



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

BUHR
GRAD

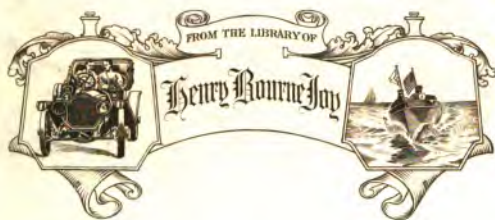
DC

119

.J687

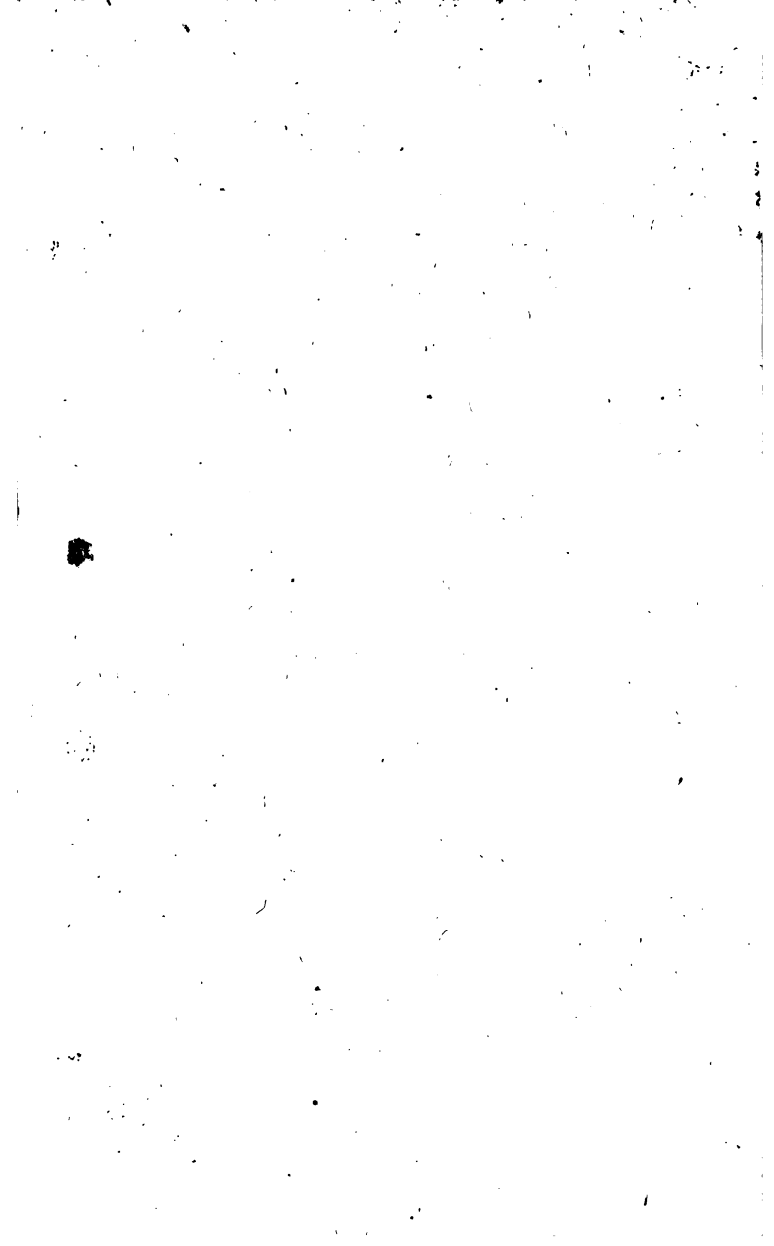
1774

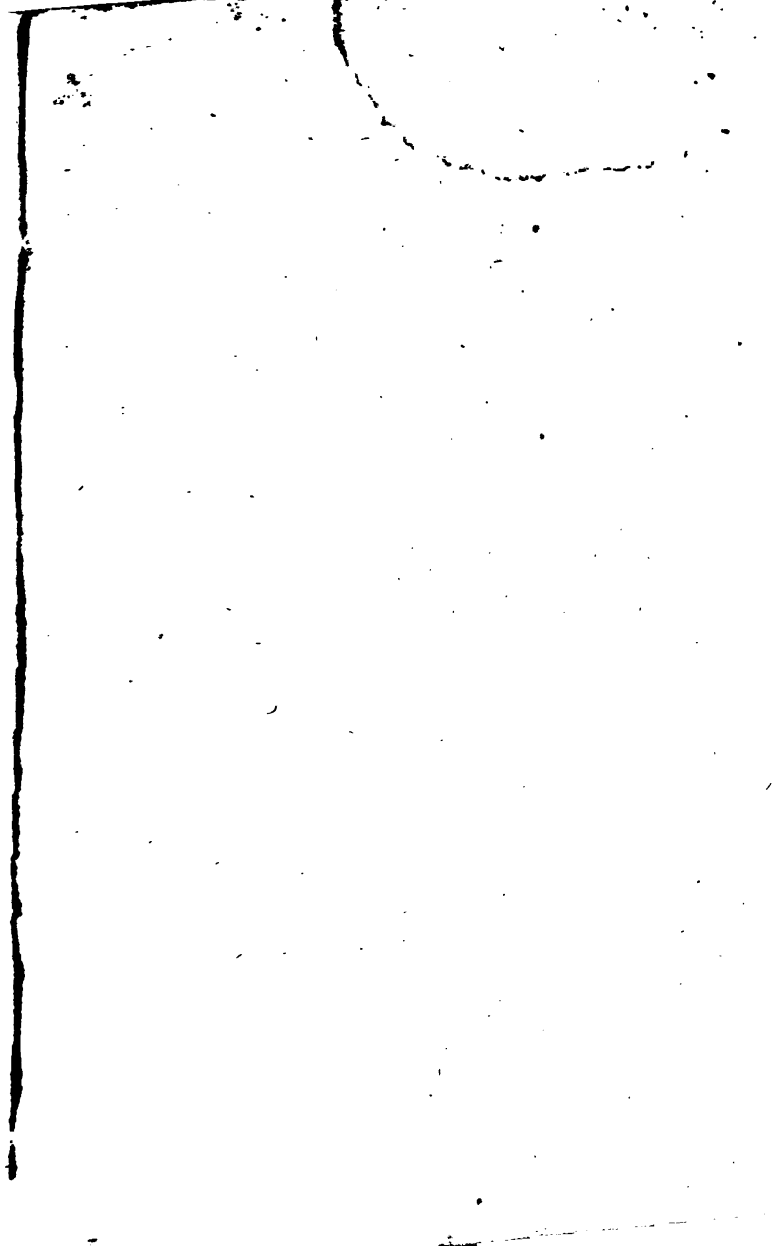
v.1



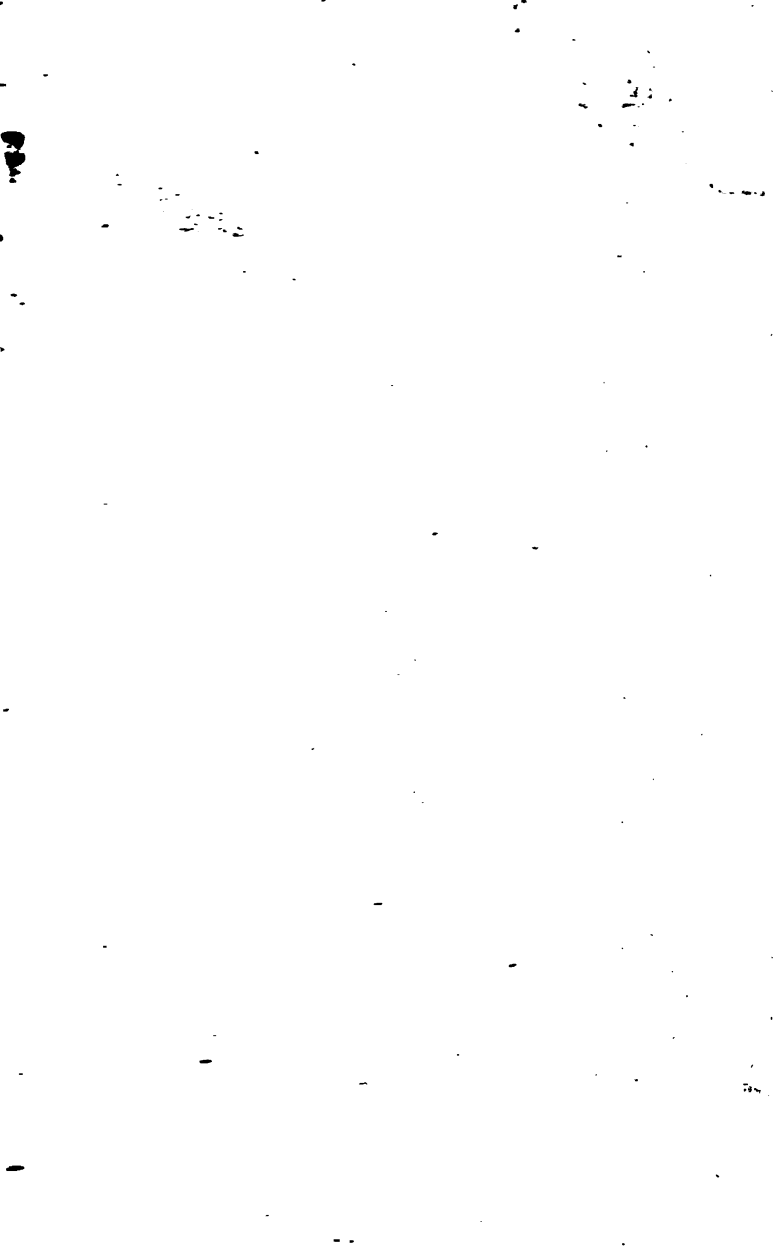
UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES













HENRY 3. Roy de France et de Pol.

Manette esculait

JOURNAL
DE

HENRI III

Roy de France & de Pologne

OU

MEMOIRE

POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE DE FRANCE

Par M. PIERRE DE L'ESTOILE

NOUVELLE EDITION

*Accompagnée de Remarques Historiques, & de
manuscrites les plus curieuses de ce Regne*

TOME I.



A LA HAYE,

Chez PIERRE GOSS

M. DCC. XLIV.

BUHR

DC

119

JG 87

1274

v.1

Bequest

Henry B. Joy

11-18-58



Int. 2/6
6. 24
05/06/85

P R E F A C E

DU NOUVEL EDITEUR.

LA maniere d'écrire l'Histoire en forme de Journal, est une des plus anciennes , & l'on pourroit dire même , qu'elle n'est pas des moins instructives. Sans recourir aux Histoires étrangères , on sçait que les premiers Monumens de la nôtre , nous présentent beaucoup de Journaux , sous le Titre d'*Annales de Metz* , de *Saint Bertin* , de *Reginon* , d'*Eginhart* , & de beaucoup d'autres , qui joignent la vérité des Faits , avec la certitude des dates. Ils sont toujours estimables , quand ils viennent d'Auteurs contemporains ; & il seroit à souhaiter que tous les Regnes de nos Rois , se trouvassent éclaircis par de semblables Ouvrages : ils serviroient de Mé-

Tome I.

a moires

moires & de guides , pour former une
Histoire Générale.

I.

Le Journal de Henri III. Roy de France , dont on présente aujourd'hui une Edition toute nouvelle , est connu depuis plus de six-vingt ans qu'il a été imprimé ; mais si imparfaitement , qu'il ne faut regarder ces premières Editions , que comme des Extraits extrêmement superficiels , que le temps a donné lieu de rectifier , par la découverte de l'Original. Cet Original n'est autre , que les Mémoires pour servir à l'Histoire de France , par M. Pierre *de l'Estoille* , Audiancier en la Chancellerie de Paris. C'est ce qui se voit dans les deux Avertissemens , qui sont à la suite de cette Preface ; c'est de - là que M. *Servin* , Avocat Général au Parlement de Paris sous Henri III. Henri IV. & même sous Louis XIII. avoit tiré ce qui fut imprimé dès 1620 , sous le titre de *Journal de Henri III.* & que dans les derniers temps on a publié avec quelques autres Monumens Historiques , comme un Recueil de Pièces pour servir à l'Histoire de ce Roy , le dernier de la Race des
Valois.

Valois. L'on avoit raison dans cet Etat, de l'attribuer en quelque maniere à M. Servin, de qui venoit cet Extrait.

Mais comme il n'y a point de prescription contre la vérité, on restitue cet Ouvrage à M. de l'Estoille, son véritable Auteur; ainsi ce n'est plus un Extrait que je donne, c'est le Journal même, tel qu'il fut écrit d'abord: on a plus fait, car on a revû ce qui en étoit imprimé, non seulement sur différentes Editions, mais encore sur un Manuscrit du temps, conservé parmi ceux de M. Dupuy, qui sont aujourd'hui possédés par un illustre Magistrat, également né pour l'honneur de la Jurisprudence, & pour le bien des Lettres, dont il n'a pas moins de connoissance, que de toutes les Loix du Royaume. Et comme il y avoit dans le corps du Livre quelques Additions, qui m'ont paru venir d'une main postérieure, j'ai eu l'attention d'en avertir par des Notes, où j'ai soin de rendre raison de mon doute.

II.

On sçait que le Regne de Henri III. fut l'un des plus agités de toute la

Monarchie Françoisé ; ce n'étoit qu'une suite de la fermentation des esprits , qui avoit commencé dès le temps de François II. & qui avoit continué sous le Roy Charles IX. & pour le malheur de la France , ces mouvemens furent portés à leur dernier période sous Henri III. Ce Prince , qui avoit de grandes qualités naturelles , n'eût point assez de force pour écarter les séducteurs , dont les Rois sont quelquefois environnés ; séducteurs d'autant plus dangereux , qu'ils mettent toute leur application , non à porter les Princes au bien , mais à corrompre les vertus de ceux qu'ils approchent , & à leur inspirer les viles sentimens de leur cœur.

Que ce Prince auroit été heureux , si au lieu de se livrer à la cupidité de ses Favoris , il avoit écouté & suivi ses Ministres , qui par leur prudence l'auroient conduit dans les routes du Gouvernement ! Mais quel contraste , quand on voit d'un côté *Maugiron* , *Quelus* , *Villequier* , *Joyeuse* , *d'Espernon* ; & de l'autre *Chiverny* , *Bellievre* , *Pinart* , *Bruslart* , *Villeroy* ? Les premiers ne respirent que les plaisirs , & les moins vicieux

P R E F A C E. v

vicieux gémissaient dans le luxe & dans la mollesse ; ou faisoient gémir la Cour, sous le poids de leur autorité. Et ce qui porta le coup le plus fatal au Roy , ils engagerent ce Prince à épuiser ses peuples , pour satisfaire l'avidité de ces Favoris. C'étoient-là néanmoins ceux que Henri écoutoit , au préjudice des sages Ministres que la Providence lui avoit donnés ; Ministres élevés & formés au maniement des plus importantes affaires.

Ce Prince , loin de commander à ses Favoris , souffroit lui-même qu'ils commandassent à ses Ministres. Ne suffisoit-il point à ces derniers d'obéir à un Maître , sans se voir soumis à des hommes aveuglés par la faveur , & conduits uniquement par leurs passions, ou leurs fantaisies ? Cependant tout vint à un point , que ce Prince se vit contraint de sacrifier ses Favoris , & eut ensuite la foiblesse de sacrifier lui-même ses anciens Ministres , pour en prendre de nouveaux , qui à peine avoient les premiers principes du Gouvernement.

Tel fut le malheur de Henri III. sur le Regne duquel nous publions cet

vj . P R E F A C E.

Ouvrage, qui donne de grandes lumières pour ces temps fâcheux ; temps qui doivent servir d'instructions à tous les Princes , pour ne se pas livrer aveuglement aux passions de leurs Favoris ; comme ils apprennent aux peuples , qu'ils n'ont pas de plus sûr moyen d'éviter les malheurs que leurs peres éprouverent alors , qu'en se soumettant à l'obéissance dûë légitimement au Souverain , que la Providence leur a destiné.

III.

Ces sortes de Journaux ne donnent quelquefois que de simples indications des faits, connus dans le temps qu'on les écrit ; j'ai donc crû que je les pouvois éclaircir par des Notes , que j'ai tirées des Auteurs du temps. Comme je publie après M. *Godefroy* les Mémoires de M. *de l'Estoille* , qui commencent à l'an 1515. j'ai fait peu de Remarques sur les temps qui se sont écoulés , jusques au commencement du Regne de Henri III. Mais en suivant mon Auteur , je me suis plus étendu sur ce qui regarde ce Prince , dont ce Journal fait le principal objet. J'ai conservé toutes les Notes de M. *Godefroy* , sans néanmoins

moins les distinguer ; mais voici la maniere la plus sûre de les connoître. Celles de ce Sçavant ne regardent que les Généalogies des personnes, dont il est parlé dans l'Ouvrage ; au lieu que ce qui est ajouté, ne roule que sur l'explication des Faits Historiques, ou de leurs circonstances. D'ailleurs, je doute qu'il y ait beaucoup de personnes qui s'intéressent à sçavoir de qui vient la Note, pourvû qu'elle serve d'éclaircissement à l'Histoire.

I V.

Je ne me suis pas contenté de conserver les Pieces, que M. Godefroy avoit insérées dans son Edition du Journal de Henri III. de 1720. J'ai crû en devoir augmenter le nombre, en donnant un choix de ce qu'il y a de plus précieux dans les Manuscrits de ce Siecle. On verra que j'ai profité du trésor immense, que renferme la Bibliotheque de sa Majesté ; je dois à la politesse de M. *Bignon*, & à l'amour pour les Lettres, qui a toujours distingué M. l'Abbé *Sallier*, la communication qu'ils ont eu la permission de m'en faire.

Je dois pareillement à la générosité

des RR. PP. *Bénédictins* de l'Abbaye Royale de Saint Germain des Prez, l'usage de leurs Manuscrits ; l'un des plus précieux dépôts que nous ayons, pour l'Histoire de France ; sur-tout pour celle des trois derniers Siècles. Ces illustres & sçavans Religieux, appliqués depuis plus de cent ans à renouveler les Sciences Ecclésiastiques, se font un plaisir de communiquer généreusement aux personnes qui travaillent, ce qu'ils ont de plus rare dans leur Bibliothèque imprimée, aussi-bien que dans leurs Manuscrits. Outre ceux qu'ils ont conservés dans leur Abbaye, on y trouve encore ce que M. le Chancelier *Seguier*, Protecteur des Lettres & des Sçavans, avoit rassemblé pendant un Ministère de plus de 40 ans,

Enfin M. *Joly de Fleury*, Procureur Général au Parlement, dont l'amour pour les Sciences est connu de tous ceux qui s'adressent à lui, m'a bien voulu communiquer le vaste Recueil de Manuscrits de Messieurs *Pithou & du Puy*, dont il est aujourd'hui possesseur. On trouve dans cette riche Collection, qui monte à plus de 700 Volumes *in-folio*,
beau.

beaucoup de Pièces originales de notre Histoire. Ce Recueil fait par les plus grands Maîtres , est l'origine de ceux de M. le Chancelier *Seguier* , & de M. de *Lomenie de Brienne* ; ce dernier fait partie de la vaste & nombreuse Bibliothèque de sa Majesté. Telles sont les sources où j'ai puisé , pour mettre le Journal de Henri III. en l'état où on le voit paroître dans cette Edition.

V.

Le Premier , & partie du Second Volume , contiennent le Journal de Henri III. avec les Notes ; pour appuyer éclaircir & fortifier le Texte de M. de *l'Estaille* , qui est écrit d'une manière libre , mais véridique : j'y ai joint quelques Pièces Historiques , dont je marque le caractère & le mérite dans cet Avertissement , qui est propre aux trois premiers Volumes de cette Collection. Le Quatrième & le Cinquième ont une Préface qui leur est commune. Les Pièces qui terminent le premier Volume , précèdent le Regne de ce Prince ; mais elles regardent des faits intéressans , dont il est parlé dans les commencemens de ces Mémoires.

La Tragédie de l'Amiral de *Coligny*, que j'imprime à la page 549 du premier Volume, est un de ces morceaux, que les Curieux recherchent avec avidité, moins pour sa beauté, que pour sa rareté. Il ne falloit pas s'attendre à une Piece plus régulière, dans un temps où le Théâtre François étoit encore brut & informe. Je l'ai accompagnée de Notes, soit pour en relever les écarts, soit pour en éclaircir des faits, qui ne sont que légèrement indiqués.

Le second Volume renferme avec la suite du Journal de Henri III. cinq Pieces assez curieuses. La première, page 47, est la *Bibliothèque de Madame de Montpensier*, morceau singulier pour la Satyre du temps : elle est beaucoup plus ample que celle qui est aux pages 45 & 46 du même Volume. Pour la mettre en sa vraie place, je l'ai tirée de l'Édition, que M. Godefroy publia en 1726 de la Description de *l'Isle des Hermaphrodites* ; les Notes qui sont très-instructives, viennent de ce sçavant homme. La seconde Piece est un Discours de M. le *Laboureur* sur le Règne de Henri III. Quoique ce ne soit pas un

Auteur

Auteur du temps, cependant l'Ouvrage vient d'une main habile, & bien instruite sur les derniers Siecles de notre Histoire. J'y ai joint quelques Notes, pour éclaircir des faits, qui ne se trouvent pas dans le Journal. Vient ensuite le *Discours Merveilleux*, sur la Reine Catherine de Medicis. Cette Satyre qui est très-forte, parut l'an 1573. sur la fin du Regne de Charles IX. (*selon les Mém. de la Ligue Tom. 3.*) Elle contient bien des faits singuliers; dont, par malheur pour la réputation de cette Princesse, les plus essentiels ne sont que trop bien appuyés. Elle fut publiée en François & en Latin. L'une & l'autre sont du célèbre *Henri Estienne*, qui a peint cette Reine avec les couleurs les plus vives. L'Edition Latine fut imprimée en 1575, sous le Titre de *Legenda S. Catharinæ Mediceæ*; ce que je marque ici est pour rectifier le doute, qui est à la page 299 du Tome II. Note 1. La troisième Piece de ce Volume, est un Journal fait par un Ligueur, de tout ce qui s'est passé à Paris depuis le 23 Décembre 1588, jusques au dernier jour d'Avril 1589. Aujourd'hui que le tems

nous

nous donne lieu de regarder tous ces événemens avec plus de tranquillité, qu'on ne faisoit alors, nous sommes étonnés des excès, auxquels un Peuple séduit a la foiblesse de se livrer : on verra des preuves du fanatisme le plus outré, dans toute la suite de cette Piece. Je finis ce Volume par une petite Chronologie du Règne de Henri III. faite par Louis *Machon*, Archidiacre de l'Eglise de Toul, homme sçavant, mais peu accrédité pour l'honneur & la probité. Et je viens de lire dans le *Ducatiuna*, Partie I. page 53, qu'en 1649 il fut condamné à faire amende honorable pour avoir fabriqué de faux Sceaux.

VI.

Le troisième Volume ne renferme que des Pieces, qui servent de Preuves au Journal. De quarante-neuf qu'il contient, il y en a trente-huit qui n'avoient jamais été publiées, & les autres ne l'avoient pas été avec la même exactitude, qu'elles paroissent dans cette Edition. Il y en a de singulieres, & qui donnent beaucoup de jour à l'Histoire de ce Règne. On y verra page 31, ce qu'on n'avoit pas encore bien examiné, que les
pre-

premières Associations de la Ligue devançant de huit années, celle de Peronne de 1576., que jusques alors on avoit regardé comme l'origine de toute cette faction ; celle que je publie s'est faite en Champagne, Province du Gouvernement du Duc de Guise. Ce Prince qui n'avoit que dix-huit ans, étoit alors trop jeune pour enfanter un semblable projet, qui ne pouvoit venir que du Cardinal de Lorraine son Oncle, l'un des plus ambitieux & des plus turbulens Prélats de son Siècle.

Le Journal des Premiers Etats de Blois des Années 1576 & 1577, qui est à la page 66 & suivantes, est un monument précieux pour notre Histoire. Il vient de Louis de Gonzague, Duc de *Nevers*, aussi habile Politique, que brave Général. Nous n'avions de ce Journal que quelques Extraits fort imparfaits, que M. de Gomberville a fait imprimer dans les Mémoires de ce Seigneur. Mais comme le Manuscrit étoit rempli de lacunes, je me suis vu contraint d'y suppléer, soit par l'Histoire du temps, soit par la suite de la narration

tion historique, soit enfin par le Journal imprimé de Jean *Bodin*. On verra par celui du Duc de Nevers le nombre infini de faits singuliers, que fournit la lecture des Pièces originales; & je crois pouvoir assurer, qu'on ne peut bien apprendre l'Histoire des Nations, que par les Histoires particulières. L'Histoire générale donne le gros des Evénemens, mais il n'y a d'instructif, que l'Histoire particulière; elle seule peut former la prudence nécessaire dans la conduite des affaires, & dans les grands événemens.

Enfin je finis ce Volume par la *Guifiade*, Piece médiocre, mais très-rare, & recherchée cependant des Amateurs. C'est à ce titre, que je la fais reparoître aujourd'hui; elle seule couteroit autant à un Curieux, que pourroit faire l'ample Collection que je publie. Je ne dis rien en particulier des autres Pièces qui remplissent le reste de ce Volume; je les ai caractérisées par des Notes particulières, que j'ai mises à la tête de chacune. Elles ont toutes leur mérite, & sont choisies entre une infinité d'autres,

d'autres, dont j'ai fait la pénible recherche. Il n'y a que ceux qui sont livrés à de pareils Ouvrages, qui puissent connoître la peine que l'on a de bien choisir, dans un nombre presque infini de Livrets, de Satyres & de Feuilles volantes, qui se publioient dans ces temps orageux, où la licence & la demangeaison d'écrire, ne pouvoient être arrêtées par l'autorité des premiers Magistrats.

Je donne à la suite des deux Avertissemens imprimés ci-après, quelques Notes posthumes de M. le *Duchat*, sur le Journal de Henri III.



A V I S ⁽¹⁾

A U L E C T E U R.

LA première Partie de ces Mémoires a été plusieurs fois donnée au Public sous le Titre de *Journal* des choses mémorables advenues durant le Regne de *Henri III.* Roy de *France* & de *Pologne*. Les Éditions qui en ont paru jusques à présent étant toutes imparfaites, on se croit obligé d'en donner une plus ample & plus exacte sous celui de Mémoires pour l'Histoire de *France* depuis 1515. jusques en 1611. parce que l'Auteur y rapporte quelques événements des Regnes de *François I.* *Henri II.* *François II.* & *Charles IX.* & qu'il les continuë jusques au commencement de celui de *Louis XIII.*

M. le *Duchat* trompé par les Lettres initiales, M. S. A. G. D. P. D. P. qui sont au Titre de quelques Editions modernes du Journal, a cru que Monsieur *Servin* Avocat Général du Parlement de *Paris* en étoit l'Auteur, il s'en explique ainsi page 454. de son édition de

(1) Cet Avis qui est de tête des Mémoires de M. de M. Godefroy, est mis à la *l'Estaille*, Edition de 1719.

1696. de la Satyre Menippée, & il a été suivi par Monsieur *Caille du Fourny* Auditeur des Comptes dans son Histoire Genealogique des Grands Officiers de la Couronne, pages 443 & 999. Edition de 1712. in-fol. 2. Vol.

On suivroit cette opinion si l'Histoire de l'Académie *Françoise* de M. de *Pelisson* ne nous apprenoit que Claude de l'*Estoile* l'un des 40 de cette Académie, étoit fils d'un Audiancier en la Chancellerie de *Paris*, qui a recueilli des Mémoires des Affaires de son tems, desquels un de ses amis a tiré le Livre intitulé, *Journal* de ce qui s'est passé sous *Henri III*, & dont les enfans n'ont jamais voulu donner le reste au Public.

Ainsi, M. *Bayle* a eu raison de rendre cet Ouvrage à son Auteur, par une Note de son Dictionnaire Critique, page 1529. du I. Vol. deuxième Edition,

Le Dictionnaire Historique marque la même chose en deux endroits sous le nom de Claude de l'*Estoile*; ce qui a déterminé M. le *Duchat* à retrancher celui de M. *Servin* de son Edition de 1709. de la *Satyre Menippée*.

En effet, les endroits de ce *Journal* où l'Auteur parle de sa famille, de ses parens, & de lui-même, ne conviennent point à M. *Servin*, qui n'étoit ni beau-frere de M. du *Guaft*, mort en 1585. ni neveu à cause de sa femme, de MM. de *Neuville* & de *Vaucourtois*, morts en 1589. M. *Servin* avoit suivi le Parlement à *Tours*, & n'avoit point de maison à *Paris*, dans le tems que celle de l'Auteur y a été pillée.

On peut donc assurer que ces Mémoires
Tome I. b sont

sont de Pierre de l'*Estoile* Sieur de *Gland*, fils de Louis President aux Enquêtes du Parlement de *Paris*, & de Marguerite de *Montolon*, fille de François de *Montolon*, President au Parlement & Garde des Sceaux de *France*, & petit-fils de Pierre de l'*Estoile*, aussi President aux Enquêtes, pourveu le 23 Juin 1535. suivant *Blanchard*. Il étoit neveu de Matthieu *Charrier*, Doyen du Parlement, à cause de Marie de *Montolon* sa femme, & allié aux meilleures & plus anciennes familles de *Paris* & du Parlement.

L'Histoire de la Chancellerie de *Tessereau* marque qu'il a été Audiancier en celle de *Paris* jusqu'au 15 Mars 1607, que Nicolas *Martin* a été reçu en cet Office, & les Registres de la Paroisse de S. André des Arcs prouvent qu'il y a été enterré le 6 Octobre 1611.

Il a été marié deux fois, la premiere à Anne de *Bailton*, fille de Jean Tresorier de l'Esparagne, de laquelle il a eu deux filles; la seconde fois à Colombe *Marteau*, fille du Sieur de *Gland* (2), de laquelle il a eu trois enfans mâles, l'aîné mort jeune; François de l'*Estoile*, le second, a été Prieur d'*Hornoy* & Secrétaire du Cardinal de *Lion*, Alphonse du *Pléffis* de *Richelieu*; le troisieme, Claude de l'*Estoile* Sieur du *Sauffay* & de la *Boissiniere*, mort en 1651 âgé de 54 ans; est celui dont parle M. *Pélisson*, dans son Histoire de l'Academie: on n'a point connoissance de sa postérité, ni qu'il reste aucuns enfans mâles de cette famille.

La

(2) L'Auteur parle de frere. Aux Memoires de M. de *Gland*, son Beau- | l'*Estoile*, Tome II. p. 16.

La première partie de ces Mémoires est assez connue, sous le titre de *Journal de Henri III.*

La seconde n'a point encore paru, (3) elle commence au Règne du Roy *Henri IV.* & finit en 1611. Le stile de ces deux parties persuadera facilement, que tout l'ouvrage est de la même main.

L'Auteur s'y montre au naturel, plein de zèle pour son Roy & son pays: la liberté avec laquelle il écrit en est une preuve, & quoiqu'il ne l'ait pas fait pour être imprimé, on ne veut pas priver plus long-tems le Public de tant de singularités, dont quelques-unes paroîtront nouvelles, & d'autres confirmeront ce que nos Historiens les plus fideles & les plus exacts ont rapporté.

Comme ces Mémoires sont tirés de son propre Manuscrit, on a lieu d'espérer qu'ils seront reçus avec satisfaction de ceux qui cherchent la vérité dans l'Histoire.

Il seroit à souhaiter que l'on eût pû remplir le vuide qui se trouve depuis le mois de Mars 1594 (4) jusques au 4 Juillet 1606. on a cherché le Volume, où il doit être sans pouvoir le découvrir; il étoit en 1700 entre les mains du Sieur *Langlois*, Maître d'Hôtel du Roy, pa-

(3) Cette seconde partie est ce qui forme le Journal de Henri IV. publié en 1719. avec quelques lacunes, dont plusieurs ont été remplies en 1732. & enfin par le Journal de Henri IV.

en quatre Volumes in-8°. avec des Notes, qui parut en 1740.

(4) Ces endroits ont été rétablis par un Supplément à ces Mémoires, donnés en 1732.

rent de l'Auteur: on en fera part au Public, si on peut le recouvrer.

Il y a dans quelques Editions du *Journal de Henri III.* des faits, qui ne sont point dans le Manuscrit, dont celle-ci est tirée, on ne les rejette pas absolument, mais on les a renfermés dans des crochets pour distinguer ce qui est de l'Auteur, d'avec ce que l'on ne peut raisonnablement lui attribuer.

On a joint quelques Notes Critiques & Généalogiques qui servent à éclaircir les faits que l'Auteur rapporte, ou qui désignent plus particulièrement ceux dont il parle, lesquels étant fort connus de leur tems, ne le seroient peut-être pas à present sans ces explications.

Ces Notes feront connoître, que l'on n'a pas eu une foi aveugle pour tout ce que l'Auteur écrit, lorsque les faits qu'il rapporte n'ont point paru certains.





AVERTISSEMENT⁽¹⁾

*Sur la nouvelle Impression de ce Livre ,
faite à Cologne , (ou plutôt à Bru-
xelles) en 1720.*

LE Journal de Henri III. est une de ces Pièces de Cabinet recherchées de tous les Savans. De toutes les Editions qui en ont été faites, il n'y en a point eu de plus ample, ni de plus exacte, que celle que l'on donne à présent.

On ne s'est pas contenté de l'augmenter des Additions & Commentaires qui se trouvent dans l'Edition *in-4°*. de 1664, & d'y mettre des Notes Historiques, on y a encore ajouté des Lettres du Roy Henri IV, la Réponse à la *Fatalité de S. Cloud* (2), des Tables des Matières, & on l'a ornée de plusieurs Portraits.

Il seroit à souhaiter que le Public sçût certainement à qui il est redevable de toutes ces belles Pièces. Le

(1) Cet Avertissement est de M. Jean Godefroy, dont on parle plus amplement dans l'Avis au Lecteur qui est à la tête du Tome IV. de cette Edition.

(2) Sur ces Ouvrages, voyez l'Avertissement qui est à la tête du Tome IV. de cette nouvelle Collection, page v. & dans les suivantes.

xxij A V E R T I S S E M E N T.

Le Journal de Henri III. a été attribué à M. *Servin* Avocat Général au Parlement de *Paris* par ceux qui en ont donné les dernières Editions ; cependant , il y a beaucoup d'apparence que c'est l'ouvrage de M. de *l'Estoile* , dont il est parlé dans l'Histoire de l'Académie *Françoise* de M. *Peliffon* , & que si M. *Servin* y a eu quelque part , c'est qu'il a seulement extrait de l'Ouvrage de M. de *l'Etoile* , ce qui regardoit le Roy Henri III.

On a crû jusques à present , que Madame de *Rohan* avoit fait l'Apologie (3) pour le Roy Henri IV. quoique d'autres croient qu'elle est de Victor Cayet , qui en étoit bien capable , & que l'on a dit aussi être Auteur du Divorce Satyrique & des Amours du Grand *Alcandre*. (4)

Ce Discours Merveilleux fait un affreux Portrait de Catherine de Medicis ; on n'en connoît pas l'Auteur ; il est certain qu'il a été fait avant le Regne du Roy Henri III. puisqu'on le trouve imprimé en 1574. dans le troisième Volume du Recueil de Pieces concernans le Regne du Roy Charles IX.

La Véritable Fatalité de *S. Cloud* finit le I. Tome. (5)

C'est une Réponse à la Fatalité de *S. Cloud* ,

<p>(3) Sur cette Piece , voyez l'Avertissement du Tome IV. page xj. & la Note 1. pag. 468. du même Volume de cette nouvelle Edition.</p>	<p>nieres Pieces , voyez l'Avertissement du Tome IV. pages v. & xiiij.</p>
<p>(4) Sur ces deux der-</p>	<p>(5) Elle est imprimée au Tome III. de cette nouvelle Edition que je donne au Public , page 738.</p>

qui

A V E R T I S S E M E N T. xxiiij

qui a paru il y a plus de 40 ans , & qui est réimprimée dans le II. Tome de la Satyre Menippée , Edition de 1720. L'Auteur de cette Réponse , y suit son Adversaire pas à pas ; mais il y a oublié deux particularités qu'il ne sçavoit apparemment pas , lorsqu'il a composé sa Réponse.

L'une , que le P. *Timmerman* Jacobin , qui a été exécuté à l'occasion de la blessure de Guillaume de *Nassau* , Prince d'Orange , a été mis au nombre des Saints Martyrs de l'Ordre de S. Dominique , par le P. *Choquet* , Religieux de cet Ordre , dans le Traité qu'il a fait : *de Sanctis Belgii Ordinis Prædicatorum*.

L'autre , que le P. *Bourgoing* condamné à mort , pour avoir été pris les armes à la main contre le Roy , & qui avoit sçu le dessein horrible de *Jacques Clement* , étoit un homme turbulent , employé par le Duc de *Guise* , pour faire émouvoir le Peuple ; qu'il l'avoit échappé belle lorsqu'il avoit été attrapé à Troyes en 1585 , d'où il avoit été chassé par M. de *Dinteville* , qui en étoit Gouverneur , & que s'il y étoit retourné , l'ordre du Roy étoit de le faire étrangler , & jetter dans un sac en la rivière ; un homme de ce caractère ne méritoit pas moins , que la punition , qu'on lui a fait souffrir à *Tours* en 1590.

Le second Tome de cet Ouvrage contient la *Confession de Sancy* : quoique le titre porte le nom de M. de *Harlay Sancy* , il ne faut pas croire qu'il soit de lui , il est de M. d' *Aubigné* , qui s'est égayé aux dépens de *Sancy* , & peut-être vengé de quelques mécontentemens qu'il

xxiv A V E R T I S S E M E N T.

avoit contre lui ; au moins, c'est l'opinion commune, que d' *Aubigné* en est l'Auteur, quoique d'autres l'aient voulu attribuer à Cayet, ou au Ministre *Chamier*.

De quelque main qu'il vienne, il est certain que c'est une piece admirable, qui, par une ironie continuelle, découvre bien des secrets & des galanteries du tems.

Il est bon cependant de sçavoir que la lecture n'en convient pas à tout le monde, & que quelques personnes un peu scrupuleuses y trouveront des endroits qui pourront les scandaliser.

Les Remarques sont de M. le *Duchat* (6), Conseiller à la Cour Souveraine Françoisse de *Berlin* ; elles sont augmentées considérablement dans cette nouvelle Edition, & le Public doit lui être extrêmement obligé, des peines qu'il a bien voulu prendre pour perfectionner cet Ouvrage. Au reste, il n'y a qu'à voir dans le Recueil des Lettres de M. *Bayle*, celles qu'il lui a écrites, pour être persuadé qu'il ne sort rien que de très-fin & très-délié de la plume de cet excellent Auteur.

(6) Sur M. le Duchat, | Tome IV. page xxiiij. de
voyez l'Avertissement du | cette nouvelle Edition.



N O T E S



NOTES

POSTHUMES

*De M. LE DUCHAT, sur les Mémoires
de M. de l'Estoile, tirées du Ducatiana ;
in - 12. Amsterdam, 1738.*

PAge 6. *De son Chancelier.*] Ce qui lui attira quelques Libelles, & plusieurs Satyres en Vers Latins. Voyez *Jean Bouchet*, Annales d'Aquitaine, pag. 362 Edition de 1644.

Pag. 9. *Jean Maillard.*] Voyez *Clement Marot* en l'Epigramme qui commence, *Lorsque Maillard, &c.*

Ibidem. Beze composa ces Vers.] Ils ne se lisent point dans les Poësies de Beze, pas même dans ses *Juvenilia*. D'ailleurs en 1524. Beze n'avoit que cinq ans.

Pag. 12. *Le Président Gentil.*] Il étoit Italien, & fut pendu pour avoir furtivement retenu pardevers lui, les acquits du feu Trésorier Poncher, qui faute de les représenter, avoit été pendu. C'est de Gentil, que parle le XVIII. des Paradoxes de Charles. Estienne, pag. 118. Edition de 1554. Theodore de Beze lui fit cette Epitaphe. :

*Fracto gutture stare quem revinctum
Impellique vides, & huc & illuc,
Quondam purpureo sedens Senatu,
Primas Parisiis in foro tenebat.
Sed lucris studio impotente captus
Justo numine sic jubente, vivus
Qui Judex malè sederat tot annos,
Stare nunc malè mortuus jubetur.*

Pag. 19. *Beaucoup de marteaux.*] Beze Tome II. pag. 3.
de

de son Histoire Ecclesiastique, rapporte cette repartie qu'il fit au Roy de Navarre. Aussi cette Histoire de Beze représente au Frontispice trois hommes armés, qui usent inutilement leurs marteaux, à frapper sur une enclume.

Ibidem. *Rozieres* *Raphaël*.] C'étoit le même homme nommé *Raphaël* de la *Mexieres*, Medecin ordinaire du Roy de Navarre. Voyez Beze en son Histoire Ecclesiastique, Tome. II. pag. 649.

Pag. 30. *Belistre*.] M. de Thou en son Histoire, Livre 39. ne dit rien de cette contestation. Le Cardinal de Lorraine avoit déjà eu en Janvier 1564. un différend avec ce Chancelier, touchant la réception du Concile de Trente.

Pag. 33. *Le 15. May. 1567.*] Ou plutôt le 5. May 1567. selon M. de Thou, en son Histoire, Livre 41. M. le Laboureur, Tome I. pag. 390. des Additions aux Mémoires de Castelnau, met cette mort au mois de May 1564. [Mais à tort.]

Pag. 34. *Le poison*.] Voyez d'Aubigné, Tome I. de son Histoire, Livre IV. Chap. VI. sur l'an 1567.

Pag. 59. *Son Mignon de Retz*.] Albert de Gondy Maréchal de France en 1574. mort en 1602. Voyez l'Histoire de la Maison de Gondy, Tome II. pag. 25. &c.

Pag. 61. *A Nantouillet*.] Voyez le Reveille-matin des François in-8°. à Edimbourg 1574. Dialogue II. pag. 167.

Pag. 73. *Tous les neuf Charles*.] Lisez trois des neuf Charles. Tous les Charles ne furent pas fous, mais ils le furent de trois en trois; ainsi le troisième, le sixième, & le neuvième, selon l'Epigramme.

Pag. 114. *Le plus méchant homme*.] Du temps de François II. la Reine sa femme, Niece du Cardinal de Lorraine, dit un jour à Catherine de Medicis sa Belle-mere, par la suggestion de ce Cardinal, à ce qu'on prétend; qu'*Elle* (Catherine) *ne seroit jamais autre chose, que la fille d'un Marchand*. On veut que ce discours ait tellement animé la Reine mere contre le Cardinal, que ne pouvant plus le souffrir, elle le fit partir pour Trente, peu disposée à le rappeler jamais.

jamais. Voyez le Mémoire secret, joint à la 40. Lettre du Cardinal de Sainte Croix, au Cardinal Borromée, du 27. Juin 1563. au Recueil des Synodes Nationaux, in-4°. à la Haye 1710. Tom. I. pag. 242.

Pag. 117. *La Béatitude.*] Petit Livret de treize pages in-8°. imprimé sans date, & sans lieu de l'Impression.

Voyez le *Menagiana*, Tome IV. pag. 311.

Pag. 122. *Reine Blanche.*] Ajoutez à la Note 72. *Henri Estienne.* Dialogue du nouveau Langage François Italianisé.

Pag. 126. *Princesse de Condé.*] Ajoutez à la Note 78. d'Aubigné rapporte aussi ce fait, Livre I. Chap. VII. de la *Confession de Sancy*, pag. 223. de notre Edition.

Pag. 130. *Renée de France.*] Elle avoit épousé en 1527. Hercules d'Est Duc de Ferrare, mort le 5. Septembre 1559. de Thou, Livre XXIII. revint en France en 1560. Voyez la IX. Lettre du Nonce Sainte Croix, au Cardinal Borromée; au Recueil des Synodes Nationaux, Tome I, pag. 76. & Dames Illustres de Brantome.

Pag. 136. *La Souveraineté de Bar.*] La Note marginale de M. Godefroy suppose que dans l'esprit du Journal, le Barrois étoit tenu en Souveraineté par le Duc de Lorraine, ce qui n'est point. Le Journaliste veut dire simplement, qu'en 1575. le Roy Henri III. témoigna quelque disposition à quitter à ce Duc, l'hommage que ce Prince devoit à la Couronne, pour le Barrois Mouvant, dont la Capitale est Bar-le-Duc; comme Saint Mihiel l'est du Barrois non-Mouvant. Voyez le *Recueil des Choses Mémorables*, &c. Tom. I. pag. 15. [M. le Duchat n'en marquant pas l'Edition, je ne puis dire de quel Recueil il veut ici parler, y en ayant plusieurs sous le même titre.]

Pag. 150. Note 13. colonne 1. *Guy Patin.*] C'est dans la 494. de ses anciennes Lettres, Tome II. p. 471. Edit. de Hollande 1692. mais il le dit sans apparence. Il est vrai que M. de Thou parle mal du Capitaine Richelieu, mais c'est d'après Beze, dont il cite l'Histoire Ecclesiastique, in-8°. en trois Volumes, à Anvers, 1580. Brantome parle aussi du Capitaine Richelieu, sous

sous le nom du Moine Richelieu. J'oubliois de remarquer que M. de Thou & Beze, ont parlé d'après Louis Regnier Sieur de la Planche, dans son Histoire de François II. imprimée dès l'année 1576. Voyez M. de Thou, au bas du Sommaire du Livre XXIV.

Pag. 175. *Le nom de Mignons.*] Il y avoit long temps que ce nom étoit en usage au Substantif, pour signifier un jeune homme, chéri d'un grand Seigneur son Maître. La X. des *Cent Nouvelles Nouvelles* : » Ad- » vint certaine espace, après que par le conseil de ses » parens, amis & bienveillans, Monseigneur se maria dont plusieurs furent très joyeux, & » entre les autres notre Gentilhomme, qui *Mignon* » se peut bien nommer, ne fut pas moins joyeux ». Voyez *Vigneul de Marville*, Tome I. de ses *Mélanges*. pag. 365. & Tome III. pag. 277.

Pag. 176. *Marie de Savoye.*] C'est une faute d'impression, ou de Copiste, le nom étant marqué *Henrie* dans les Historiens. Le Copiste aura écrit *Marie*, au lieu de *Henriette*.

Pag. 184. *Hai doublement du Roy.*] C'est donc avec peu de fondement, qu'un de nos Historiens modernes a dit, que le Roy Henri III. encore Duc d'Anjou, disoit ordinairement que la Nouë étoit le seul Huguenot qu'il aimoit, étant selon lui le seul de sa suite, qui eut de l'honneur & de la probité.

Pag. 190. *D'une Bouteille.*] D'Aubray dit de cet homme dans le *Catholicon d'Espagne*, qu'il rendit la Bastille au Duc de Guise, par faute de bon appareil; c'est-à-dire, faute de munitions: ou comme dit le *Catholicon François*, Tome II. du Recueil de Pièces curieuses, pour la Défense de la Reine Mere (par l'Abbé de Mourgues) *faute d'oranges, pour faire une capilotade de Perdrix*; ce qui, continue-t-on plaisamment, *lui avoit mis à couvert l'honneur & la vie*.

Pag. 192. Note 77. *Honoré d'Albret.*] Ceux de cette Maison s'appellent d'*Albert*, à la différence de l'ancienne Maison d'*Albret* (*Labretana*) en Guyenne. La Maison de Luynes est, je pense, Provençale, & la Terre en question (située en Picardie, à quatre lieues

liens au Nord - Ouest de Perone) est aujourd'hui connue sous le titre de Duché d'Albert , ou Encre.

Pag. 202. *Li Gelosi.*] De cette Troupe étoit apparemment la belle *Isabelle Andreini* , morte en couche à Lyon le 10 Juin 1604 âgée de 42 ans. Voyez *Bayle* Dictionnaire Critique au mot *Andreini*. [Nous avons de cette Personne un Recueil de Lettres sous ce Titre, *Lettere della Signora Isabella Andreini Padouana , con li Ragionamenti piacevoli dell' Istessa* in-8°. in Venetia 1627. Elles ne sont pas extrêmement recherchées.]

Pag. 204. *Du Foïetteur.*] Du Duc de Guise , qui les mettoit en besogne. [Sur Verforis. Voyez le Journal , Tome 1. pages 98. & 99.]

Pag. 236. *Cardinal des Bouteilles.*] C'est donc Louis de Lorraine *Cardinal de Guise* , que *Beze* dans son *Passavant* désignoit en 1553 sous le nom de *Cardinalis Lagenifer* , & duquel il raconte que passant par Geneve , où on lui avoit servi d'excellentes Truites , il disoit à ce propos , qu'encore que les Genevois fussent Hérétiques, *Tamen pisces esse non possunt, sed & facit bonum prandere cum eis.* *Henri Estienne* , Chap. 22 de son *Apologie pour Herodote* , parle aussi de ce Prelat , sous le nom de *Cardinal des Bouteilles* ; mais je ne sçai si ce seroit de ce même Prelat , que *Calvin* parle en ces termes dans sa Lettre 300. datée du 1. Octobre 1560. *Nuper ad Fontem-bella-aqua... vocati sunt omnes Proceres. Adfuit Cardinalis quidam , qui aut cadus est , aut Lagena , ne hominis quidem figuram gestans.* La France avoit aussi en ce tems-là *Artus de Cossé-Brissac* , Maréchal de France , surnommé le *Maréchal des Bouteilles* , parce que ce Seigneur étoit homme de table & de bonne chere. Voyez *Brantome* , Hommes illustres François. Du reste , le Journaliste a été mal informé de l'âge du *Cardinal des Bouteilles* , il ne lui donne qu'environ 48 ans au tems de sa mort en 1578 , & il en avoit pour le moins 51 , étant né en 1527. Selon Messieurs de Sainte-Marthe & selon d'autres , en 1522. (Ceci est corrigé par la Note 34. page 235.) Il se trompe aussi , de dire que
ce

ce Cardinal fut inhumé à S. Victor (de Paris.) Son corps y fut tout au plus présenté ; mais selon Messieurs de Thou & de Sainte-Marthe , il fut inhumé à Joinville , dans le Tombeau de sa Maison.

Pag. 236. *Agée de cinq ans.*] Brantome lui en donne près de huit. Voyez ses Dames Illustres.

Pag. 238. *Le jeune Schomberg.*] Frere cadet de Gaspard de Schomberg , Comte de Nancey ; ce dernier mourut le 15. Mars 1599. Voyez Bayle , Dictionnaire Critique , seconde Edition , pag. 2678.

Pag. 243. *Du Cerceau.*] Nous avons de lui un Ouvrage d'Architecture : *Des plus excellens Bâtimens de France* , in-folio , 2. Volumes , Paris 1607. (Voyez le reste dans la Note 48. de la pag. 243.)

Pag. 277. *Chasteauneuf . . . tua.*] Dans l'Isle Louvière , près l'Arfenal à Paris. Brantomé , Traité des Duels , pag. 259. en donne toute une autre cause , qu'un procès : il dit que la Chesnaye avoit 80. ans , & fut l'agresseur.

Pag. 302. *Cocqueluche.*] C'étoit le *Tac* , ou le *Horion* , de l'an 1412. selon le Journal de Paris in-4°. 1729. pag. 21. Mezeray sous cette année , appelle aussi cette maladie Cocqueluche ; parce , dit-il , qu'on se couvroit la tête d'un Capuchon. Ce Capuchon descendoit sur les oreilles , ce qui fit donner le nom de *Horion* , à la Cocqueluche en 1412. & comme , selon ce Journal , on n'osoit toucher à soi nulle part , tant qu'elle duroit ; de - là vient ; que ce mal étoit aussi nommé le *Tac*. En 1427. la même maladie se fit encore sentir à Paris ; ou , selon le même Journal , on l'appella le *Dande* , comme qui diroit *dans le dos* , parce qu'elle faisoit courber tout le corps. Dans *Rabelais* , on la nomme les *Auripeaux* , c'est-à-dire les *Orillons* , maladie des oreilles , ou espece d'*Horion*.

Pag. 312. *Desse Allemand.*] Je crois qu'il faut lire d'*Ehrz*. Un Prélat de ce nom , Archevêque & Electeur de Treves , mourut en 1581. De Thou , Tom. III. *ad hunc annum*.

Pag. 316. *Tailladerent les jouës.*] La Confession de Sancy , Livre II. Chap. VII. l'appelle *la Frisade de S.*

S. Maixent, appliquée sur la joue de Madame de Duras dans *S. Maixent*, vers ce temps-là.

Pag. 336. En 1623.] Ajoutez : Il en paya 90 mille écus, & dans la suite il y fit des réparations pour plus de 100 mille. Voyez le Recueil de Pièces curieuses pour la Défense de la Reine Mere, ou, la Remontrance au Roy.

Pag. 355. *Malevolus*.] On ne trouve point *Malevolus*, dans l'*Index Thuanus*. Dans l'Histoire même, sous l'année 1594. il est parlé d'un *Maleuallus*, (Maleval) mais il étoit de Lyon, & en fut chassé comme Liguier. [Mais dès que le Journal cite l'Histoire de M. de Thou, il paroît que cet Ouvrage a été fait à diverses reprises.]

Pag. 366. *Jean de Nully*.] Il se nommoit Estienne.

Pag. 386. Note 23. ajoutez à cette Note : Voyez *Louis Guyon*, en ses *Diverses Leçons*. Tom. I. pag. 763.

Pag. 400. *De la Barre*.] D'abord il s'étoit proposé d'embrasser une vie solitaire, éloignée de tout commerce du monde : mais il en fut détourné par M. d'Offat, par une Lettre du dernier Avril 1577. qui finit celles de cet habile Ministre.

Pag. 408. Note 48. Je n'ai point trouvé *Du Mesnil*, au rang des Valets de Chambre du Duc d'Anjou, dans les Mémoires de Nevers, Tome I. pag. 577. mais bien à la page 597. un Olivier *Du Mesnil*, au nombre de ses Secretaires des Finances à 600. livres de gages. [On croit que l'assassinat par lui commis, fut fait par la suggestion de la Reine Marguerite, & que ce fut la raison pour laquelle on ne le fit pas mourir.]

Pag. 420. *Trente ans*.] Il étoit né le 18. Mars 1554. Voyez la *Popeliniere*, in-folio, 1581. Tom. I. p. 52.

Pag. 429. Note 70. à la fin de cette Note ajoutez : Voyez les Mémoires de la Ligue, Edition de 1602. Tome I. pag. 462.

Pag. 448. *De Tripoli*.] Lisez de *Pepoli*.

Pag. 459. *Mille écus*.] Et une pension annuelle de 300. livres, ce fut en 1579. *La Caille*, Histoire de l'Imprimerie, pag. 135:

Pag. 459. *Perdit tout.*] Teissier Tome IV. pag. 347. de ses Eloges, dernière Edition, dit, mais sans citer aucun Auteur, que la somme entière fut payée à Henri Estienne, le 15. Octobre 1579.

TOME II.

Pag. 14. Note 19. ajoutez à la fin de cette Note. Cependant M. de Thou *ad hunc annum*, dit que ce fut Nicolas Roland l'Echevin, qui lui-même fut alors emprisonné.

Pag. 15. *Belloy*, Note 20. à la fin. On ne sçait néanmoins sur quel fondement on attribue les moyens d'abus à Belloy. Cayet n'attribue l'emprisonnement de cet homme, qu'à la seule Apologie Catholique, qui étoit constamment de lui. Voyez les Notes sur la Confession de Sancy.

Pag. 44. *Habens quidem animum.*] Miron, Medecin de Henri III. disoit de ce Prince dans le *Perroniana*, pag. 156. qu'il étoit courageux de la tête, & non pas du cœur. Ce qui devoit s'entendre des dernières années de sa vie, n'étant que Duc d'Anjou il étoit tout autre. D'Aubigné en donne les raisons, dans sa Confession de Sancy.

Pag. 54. *A la troupe de leurs Maîtresses.*] Lisez : à la *trompe*. Dans Rabelais, à propos d'un efflanqué de Galant, associé d'une grosse Maîtresse; on demande si le fôûet d'un tel Amoureux est compétent, pour mener une telle Toupie. Ici *Trompe* & *Toupie* sont synonymes.

Pag. 72. *Sambole.*] Lisez *Saubole*. Roger, ou Raymond de Cominge, Sieur de Sobole. De Thou, Tom. V. pag. 62. & pag. 1045.

Pag. 88. *Clairvaux.*] Lisez *Clervant*.

Pag. 93. *Prisonniere.*] Sur cet endroit, voyez ce qui est dit au Tome III. dans les Procédures contre la Princesse de Condé. Voyez aussi le *Ducastiana*, pag. 322. & 323.

Pag. 127. *Leur feu Curé.*] C'étoit Jean de Ferrières, dont il vient d'être parlé. On a de lui un Livre de Prieres,

Prieres, tirées, dit-on des Livres de dévotion des Réformés; réimprimé peu de temps après la Révocation de l'Edit de Nantes, pour l'usage des Nouveaux Convertis.

Pag. 193. *Contre un Carolus.*] On prétend que ce mot fut alors prêté au Roy Henri III. par quelque mauvais François, qui avoit dissuadé ce Prince de poursuivre le Duc de Mayenne; & que ce Monarque étoit alors dans une situation si mauvaise, qu'elle ne lui permettoit pas ces sortes d'allusions. Voyez *le Grain*, Decade de Henri le Grand, in-4°. 1633. page 360. [Cette allusion rouloit, sur ce que le Duc de Mayenne se nommoit *Charles de Lorraine*, & les deux Rois se nommoient *Henri*; dont on frappa des Monnoyes sous leur nom.]

Pag. 206. *Cet Epitaphe.*] Il n'y fut placé qu'en 1594. comme on le voit par la page 207. [& M. Benoîse fit même frapper une Médaille à ce sujet, qui m'a été communiquée par M. Mahudel, de l'Académie Royale des Inscriptions.]

Pag. 213. *Des dix-huit.*] Mezeray dans sa Grande Histoire rapporte le même fait, avec cette différence, qu'il fait monter à davantage le nombre des Noyés.

Tout ce qui est entre deux Crochets, dans le corps de ces Additions, vient du nouvel Editeur.



CORRECTIONS

ET OBSERVATIONS

Sur les Notes du Journal de Henri III.

T O M E I.

P^{Age 95.} On demande si Henri III. fut sollicité de briguer l'Empire. Mezeray le marque dans sa Grande Histoire ; & de Serres , en son Recueil des Choses mémorables sur l'an 1574. Edition de 1603. en insinue indirectement quelque chose.

Pag. 136. colonne 1. La réunion , qui s'est faite du Duché de Bar , par le Traité de Vienne en 1735. fait qu'il n'y a plus d'hommage pour ce Duché , parce qu'il n'y a plus de Vassal , ce Fief étant réuni à la Couronne.

Pag. 166. colon. 1. M. de Villeines. C'étoit Jacques Bourdin , Seigneur de Villeines , qui fut reçu Secrétaire des Finances le 14. Juin 1549. par Henri II. en survivance de M. Bochetel , dont il étoit premier Commis , & duquel il devint Gendre en même-tems. Il fut pere de Nicolas Bourdin , Seigneur de Villeines , qui fut reçu en survivance de son pere , & fut employé par Henri III. en diverses Négociations , & sur-tout au renouvellement de l'Alliance des Suisses en 1582. puis fut envoyé à Raguse , où il mourut. Jacques étoit mort dès l'an 1567. & avoit

avoit formé plusieurs Secretaires d'Etat. Voyez *Fauvelet du Toc*, Histoire des Secretaires d'Etat.

Pag. 261. colon. 1. Le Siege de Metz fut levé par Charles-Quint en 1552. & non pas en 1555. On sent bien que c'est une faute d'impression.

Pag. 292. colon. 1. Il faut mettre *du Comte de Brissac*, car il ne fut Maréchal de France, qu'en 1594. le 22. Mars, lorsque Henri IV. entra dans Paris.

Ibidem, même colonne. Colligny, il se nommoit *Chastillon*, c'est le nom sous lequel il est le plus connu, & avoit nom François de Colligny, Seigneur de Chastillon sur Loing; il étoit né en 1557 & mourut en 1591. Il étoit fils de Gaspard de Colligny, Amiral de France, tué la nuit de la Saint Barthelemi, en 1572.

Ibidem, colon. 2. Art. 5. Lisez *Chapitre V.* L'Histoire de *d'Aubigné*, est divisée en Livres & en Chapitres, & non pas en Articles.

Pag. 309. colon. 1. 1641. Lisez 1541.

Ibidem, colon. 2. Le fit Président. Lisez, *Premier Président de ce Parlement*, par interim, où pour le temps qu'il devoit rester à Tours. M. Achilles de Harlai Premier Président, étoit alors détenu prisonnier à la Bastille.

Ibidem, même colonne. Offices du Parquet. Mettez, *les Charges d'Avocat & Procureur Général.*

Pag. 310. colonne 1. Offices du Parquet.

xxxvj CORRECTIONS.

Mettez , *les Charges d'Avocat & Procureur Général.*

Pag. 342. colon. 1. lig. 4. Il faut ponctuer ainsi : *les Sceaux. Sur M. de Roissy, voyez les Mémoires de Castelnau,*

Pag. 346. colon. 1. Lisez : *fut obligé d'y envoyer l'ainé la Valette, frere du Duc d'Espernon, pour remonter à ce Maréchal, &c.*

TOME II.

Page 23. note 38. Tué en 1583. Mettez en 1571.

Page 75. colonne 2. L'expédition de François Drac contre l'Espagne se fit, non en 1587, mais en 1588 & 1589. En 1596, la Reine Elizabeth d'Angleterre fit encore une autre entreprise sur Cadix.

Page 183. colonne 2. Mettez, & dont est parlé dans ce Journal ci-devant page 175 & dans la Satyre Menippée.

Page 459. J'ai fait connoître dans la Préface générale, pages xj. & xij. le Fanatisme de l'Auteur de ce petit Journal ; & sa lecture le fera encore mieux connoître. Mais je devois marquer aussi quelle étoit l'ignorance de cet Ecrivain, lorsqu'il veut se mêler de parler d'Histoire ; je le fais ici, quoique j'en aye déjà dit quelque chose aux pages 472, 516 & 538.

Page 480. ligne 7. 1599. lisez 1589.

Page 554. note 7. Il y a faute dans cette note. Le Maréchal de *Bellegarde* qui est ici marqué, n'étoit

CORRECTIONS. xxxvij

n'étoit pas le Grand'Ecuyer , qui mourut en 1646. Ce dernier n'avoit alors que douze ans ; c'étoit donc Roger de *S. Larry* , Seigneur de *Bellegarde* , Maréchal de France en 1574. mort à peu près subitement , en Décembre 1579. *Voyez* Tome I. page 100.

Page 559. note 21. Je marque que j'ai fait imprimer deux Journaux des premiers Etats de Blois ; mais je n'en ai donné qu'un seul qui est celui du *Duc de Nevers*. L'autre Journal , que j'avois dessein de faire paroître , se trouve dans le Recueil des Etats par Rapinç , Livre assez commun.

A U T R E S

CORRECTIONS.

T O M E I.

*P*age xi, ligne 9. dans la Preface. 1573. lisez 1574.

Page 33. colonne 2. ligne 1. 1585. lisez 1588.

Page 35. colonne 1. ligne 2. 78 ans, lisez

Page 140. colonne 2. auparavant , ajoutez , c'est-à-dire , en 1571.

Page 158. colonne 1, ligne 3. Charles IX. lisez Henri III,

Ibidem , colonne 2. ligne 1. Charles IX. lisez Henri III.

Page 192. colonne 2. note 77. Albret , lisez Albert ,

Page 261.

xxxviii CORRECTIONS.

Page 261. colonne 1. ligne 25. 1555. lisez 1552.

Page 358. colonne 1. ligne dernière 1588. lisez 1587.

Page 482. colonne 2. ligne 8. Lignes, lisez lignes.

T O M E I I.

P*Age 23. note 38. Ce ne fut pas Yves d'Allegre qui fut tué en 1583. Mais le Baron de Viteaux lui-même. Voici la Chronologie de ces meurtres. En 1571. le Baron de Viteaux tua Antoine d'Allegre. En 1582. le même Baron tua du Guast, Favori de Henri III. Et en 1583, le jeune Yves d'Allegre, fils d'Antoine, tua le Baron de Viteaux.*

Page 72. ligne 16. du Texte. Sambole, lisez Saubole.

Page 92. colonne 2. ligne 9. 159... lisez 1595 & 1596.





TABLE

DES PIÈCES

Contenuës dans le Tome I. du Journal
de HENRI III.

MÉMOIRES pour servir à l'Histoire de France , depuis 1515.
jusques en 1574. Page 3

Journal du Regne de Henri III. depuis l'an 1574. jusques en 1586.

75
Lettre du Roy François I. à Madame sa mere , Regente en France , sur la défaite des Suisses à Marignan , 1515.

502
Instruction du Roy Charles IX. envoyée en Allemagne , au sujet de la Saint Barthelemi , 1572. 509

Lettre du Roy Charles IX. au Sieur de Schomberg , sur la mort de l'Amiral de Coligni , 1572. 514

Lettre du Sieur de Schomberg au Roi Charles

xl T A B L E.

<i>Charles IX. au sujet de la Saint Barthelemi , 1572.</i>	519
<i>Lettre de M. de Schomberg à Messieurs de Limoges & Bruslart , sur l'indignation des Allemands à cause de la S. Barthelemi , 1572.</i>	526
<i>Lettre du Roi Charles IX. au Sieur de Schomberg en Allemagne , pour faire favoriser l'Election du Duc d'Anjou , pour Roi de Pologne , 1573.</i>	530
<i>Lettre du Roi Charles IX. au Sieur de Schomberg , pour l'Election du Duc d'Anjou , Roi de Pologne , 1573.</i>	535
<i>La Tragedie de feu Gaspar de Colligni , jadis Admiral de France , contenant ce qui advint à Paris le 24. Aoust 1572.</i>	549

Fin de la Table des Pièces contenuës
dans le Tome I.

M E M O I R E S

POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE DE FRANCE,

O U

J O U R N A L

D E

HENRI III.

Roy de France & de Pologne,

T O M E I.

MEMOIRS

OF

THE

GOVERNMENT

OF

THE

of France & of Europe.



MEMOIRES

POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE DE FRANCE,

Depuis 1515. jusqu'en 1611.



E grand Roy *François* (1) Pere & Restaurateur des bonnes Lettres, succeda au bon Roy *Louys* Pere du Peuple, au commencement de Janvier 1515. Il fut sacré en ce mois

1515.

à

(1) Il y avoit près de 135 ans que la Branche de Valois s'écartoit insensiblement du Trône, lorsque François I y monta, & ce fut après la cinquième génération. Il étoit fils de *Charles* Comte d'Angoulême, petit-fils de *Jean* & arriere petit-fils de *Louis* Duc d'Orléans; & ce dernier eut pour pere le Roy *Charles V.* surnommé le Sage.

François Premier avoit pour mere Madame *Louise* fille de *Philippe* Duc de Savoye. Sa premiere femme étoit *Claude* fille aînée du Roy *Louis XII.* & la seconde *Eleonore* d'Autriche, veuve d'*Emanuel* Roy de Portugal; il aima modérément la premiere & très-peu la seconde. Il n'avoit que vingt-deux ans, lorsqu'il succeda au Roy *Louis XII.*

Tome I.

A 2

CS

MEMOIRES POUR

à Reims par l'Archeveque Lenoncourt (2), & fit son entrée à Paris à la fin de Fevrier, le Chancelier du Prat (3) & autres luy firent faire de grandes fautes, dont la France se ressentira toujours.

En

Ce Prince fut grand, mais pas toujours heureux; & peut-être dût-il son malheur à ses trop grands égards pour les femmes. Son respect & sa déference pour Louise de Savoye sa mere, lui attirā la révolte du Connétable de Bourbon, en prenant trop à cœur les prétentions de Madame Louise dans le procès, qu'elle avoit intenté au Connétable pour les biens de la Maison de Bourbon: & ses Maîtresses, sur-tout la Duchesse d'Etampes, qui le trahissoit, lui fit commettre de grandes fautes, dont toute la peine retomba sur le Connétable de Montmorenci, qu'il disgracia, car il n'eut garde de s'en prendre à sa Maîtresse.

(2) Robert de Lenoncourt fait Archevêque de Reims en 1509, mort en 1532. Il étoit de l'illustre & ancienne Maison de Lenoncourt, l'une des premières de Lorraine, & qui a produit de grands Sujets, sur-tout dans l'Eglise.

(3) Antoine du Prat Seigneur de Nantouillet, fait Chancelier en 1514, Cardinal en 1527, mort en 1535. Si le Chancelier du Prat fit faire de grandes fautes à François I, il le détourna d'une qui lui auroit été bien facile. Ce jeune Prince alla sur la frontiere de la part du Roy, pour recevoir Marie d'Angleterre, que le Roy Louis XII épousa en 1514, quelque tems après la mort de la Reine Anne de Bretagne. La Princesse étoit belle, François étoit jeune & ne haïssoit pas le sexe. Le feu alloit prendre, lorsque du Prat fit connoître à son Maître la faute, qu'il vouloit commettre, de se donner un Maître, qui sans doute l'auroit écarté du Trône, dont il étoit le présomptif héritier; & François I arrivé à la Couronne ne pouvoit rien faire de moins que de récompenser par les Sceaux un conseil aussi salutaire que celui de du Prat. Il nous reste plusieurs descendants de du Prat.

(4) La

L'HISTOIRE DE FRANCE.

En cette année au mois d'Octobre il fut assailli par les *Suisses* à *Marignan* (4) près *Milan*, il les vainquit & en tua grand nombre, plusieurs Seigneurs & Gentishommes François furent tuez en ce combat.

Après une telle prouesse le Roy se laissa gagner par le Pape *Leon X.* il l'alla trouver au mois de Decembre à *Boulogne* (5), & par le conseil

(4) La bataille de Marignan dans le Milanois donnée les 13 & 14 Septembre, fut une des plus mémorables que la France ait jamais gagnée, & d'autant plus célèbre, que la victoire fut remportée sur la nation la plus belliqueuse que nous connoissions, & qu'elle fut disputée pendant deux jours entre les Suisses & les François. Le jeune Roy s'y comporta comme un heros, ayant passé toute la nuit sous ses armes, & n'ayant pris de repos que sur l'affut d'un canon. Une Lettre que François I en écrivit à Madame Louise sa mere, nous donne une relation de cette bataille: & comme cette Lettre se trouve écartée dans un Livre, où personne ne s'avise de l'aller chercher, c'est-à-dire dans les *Dessins & nobles Professions du Sieur de Laval*, j'ai cru faire plaisir de la mettre dans ce volume.

(5) On étoit depuis très-long-tems accoutumé en France à la Pragmatique Sanction, établie dans l'Assemblée de Bourges, en 1438. Elle laissoit aux Chappitres le droit de choisir leurs Evêques, & aux Religieux celui d'élire leur Abbé. On savoit qu'il s'y glissoit une infinité d'abus, soit par des simonies, toujours condamnées par les Canons de l'Eglise, soit par des brigues qui dégénéroient quelquefois en guerres intestines, & il arrivoit souvent que ce n'étoit pas toujours le meilleur Sujet, qui étoit choisi. Le Roy se vit même obligé d'y envoyer ses Commissaires, pour maintenir l'ordre dans l'Election, & quelquefois pour donner l'exclusion à un mauvais Sujet, ou en faire élire un bon. Il y avoit long-tems que les Papes vouloient abolir cette Loi, mais ils ne le pouvoient faire sans le concours

1515.

conseil de son Chancelier il consentit au concordat, qui donne aux Papes, & aux Roys de France ce qui ne leur appartient pas, & il ceda à l'importunité de *Leon* pour abolir la pragmatique. Quand le Chancelier, qui après la sortie du Roy estoit resté à *Boulogne*, pour achever le traité, fut revenu vers le Roy, S. M. lui dit, Mr le Chancelier, j'ay grande peur que ces lettres nous envoient tous deux vous & moy en enfer.

1516.

Le Roy qui s'estoit obligé faire ratifier le concordat par l'Eglise Gallicane & publier en la cour de Parlement, commanda qu'on le publiast & ratifiast; mais les Prelats, Chanoines & Suposts de l'Université, pareillement les Presidens & Conseillers s'assemblerent à part pour deliberer ce qui étoit à faire, puis pour les gens d'Eglise le Cardinal de *Boissy* (6) dit au Roy que la matiere touchoit l'estat de l'universelle Eglise Gallicane, & que sans icelle assemblée ne pourroient ratifier les concordats :
auquel

concours du Roy : *Leon X* trouvant l'occasion favorable, ne la laissa point échapper; on ôta donc aux Chappitres & aux Moines le droit d'élire leur Prélat, & ce droit fut dévolu au Roy, qui presente au Pape le Sujet qu'il croit le plus convenable pour l'Eglise vacante, & le Pape tire pour l'expédition des Bulles une année ou environ du revenu du Bénéfice. Cette Loi

qui étoit nouvelle eut beaucoup de peine à être reçue, & il fallut que le Roy y employât toute son autorité. On en peut voir tous les mouvemens dans l'Histoire que M. Dupuy nous a donnée de la Pragmatique Sanction & du Concordat.

(6) *Adrien Gouffier* grand Aumônier de France, Evêque d'Alby, fait Cardinal en 1515, mort en 1523.

auquel le Roy en grand déplaisir fit réponse, 1516.
qu'il leur feroit bien faire, ou les enverroit
à Rome pour disputer avec le Pape lesdits con-
cordats; le President *Baillet* (7) dit pour les
Presidens & Conseillers, qu'ils se conduiroient
en sorte que Dieu & le Roy devroient estre
contens, lors le Chancelier dit au Roy, que
ceux de la cour l'entendoient bien, qui répon-
dit telles parolles, à ceux-là je leur feray bien
faire.

Enfin après grandes menasses & jussions de 1517.
la part du Roy & après beaucoup d'excuses &
de remontrances de la part de la cour de Par-
lement, ladite Cour fut contrainte d'accorder
la lecture & publication desdits concordats,
ayant auparavant fait déclaration & protesta-
tion de n'avoir pour agreable ces concordats,
& de ne faire aucuns jugemens sur iceux, la
lecture & publication ne se faisant de son vou-
loir & consentement, mais du commandement
du Roy; ainſy déclaré & protesté en Parlement
les 19. & 24. de Mars 1517. avant Pasques par-
devant les Greffiers & Notaires du Parlement;
outre ce apellation *ad Papam melius consultum*
& *Concilium generale*, en presence de Messire
Michel Boudet Evêſque Duc de Langres, Me.
André Verjus, Nicole Lemaistre, François de
Loyne, Nicole Dorigny, Jean de la Haye,
Conseillers & Commis pour ce firent bien leurs
devoirs.

Le 9. d'Aouſt 1524. Jacques de Beaulne Sei- 1524.
gneur.

(7) Thibaut Baillet Pré- | cé très-dignement cet Offi-
ſident au Parlement, mort | ce près de 43. ans.
en 1525, après avoir exer-

MEMOIRES POUR Monsieur de Samblançay (8) Vicomte de Tours & Conseiller Chambellan du Roy, Bailly & Gouverneur

(8) Samblançay Surintendant des Finances sous Charles VIII, Louis XII & François I, fut arrêté en 1522 sous prétexte de Bécular, & fut condamné le 9 Août 1527 à être pendu, ce qui fut exécuté le 12. On trouve dans les Annales d'Aquitaine de Jean Bouchet page 412. l'Arrêt de sa condamnation, prononcé par des Commissaires choisis par le Chancelier du Prat son ennemi. C'étoit une intrigue d'une terrible & redoutable comère, c'est-à-dire de Louise de Savoie, Duchesse d'Angoulême, mere de François I, qui avoit détourné les deniers de l'Epargne à son avantage, sur les quittances néanmoins; mais on eut l'adresse de les enlever à Samblançay, par le moyen du nommé Gentil son principal Commis, amoureux d'une Demoiselle de Madame d'Angoulême. Cette Princesse vouloit perdre M. de Lautrec, qui commandoit en Italie & pour qui cet argent étoit destiné. La somme montoit, dit-on, à 400000 francs destinés

pour payer ses troupes; & faute de ce paiement elles se débänderent & l'on ne fit rien en Italie. Aussi pour-quoi Lautrec s'avisoit-il de railler cette vieille Princesse sur ses amours? Quoiqu'il en soit il en coûta la vie à Samblançay, & il la souffrit avec beaucoup de fermeté & de constance à l'âge de 62 ans. Le Journal manuscrit de François I cité par Savauy en ses Antiquitez de Paris pag. 482 & 574. en rapporte une chose assez singulière; c'est que cet infortuné Ministre fut conduit de la Bastille aux Filles-Dieu m^{rs} S. Denys à Paris, comme les autres Scelerats, que l'on y menoit avant que d'être pendus à Montfaucon. Là pour obéir à la Coutume, on lui fit recevoir de l'eau-bénite, boire un verre de vin, manger trois morceaux de pain & baiser un vieux Crucifix de bois, qui est encore dressé derrière le chevet de l'Eglise de ce Monastere. Et dans la suite on connut si bien l'injustice & même l'iniquité de cet Arrêt, que la famille s'est toujours sou-

tenue

verneur de *Touraine*, ayant été atteint & convaincu de larcins, faussetez, abus & malversations fut condamné à être pendu & étranglé à *Montfaucon*, & le Lundy 12. la sentence executée, Me. Jean Maillard Lieutenant criminel à ce faire commis, & le Sr. de Gonais Confesseur, *Chantereau* Docteur, Prieur des Augustins; furent attachez au gibet ces deux vers.

*Viscosas quicumque manus ad furta paratis;
Hujus vos memores convenit esse loci.*

Aux mêmes Tresoriers furent adressez les vers suivans.

*O Tresoriers amasseurs de deniers,
Vous & vos clars, si n'êtes gros asniers
Bien retenir dovés ce qualibet,
Que pareil bruit avez que les Meusniers
Car pour larcin un de ces jours derniers
Vostre guidon fut pendu au gibet.*

Ce guidon des voleurs avoit fait faire son tombeau, sur lequel Beze composa ces vers: [nem(9),

*Hunc sibi Belnensis tumulum quem cernis inæ-
Struxerat, invidit cui laqueus titulum.*

Debuerat

tenue avec distinction, & Renaud de Beaune Archevêque de Sens & Grand Aumônier de France sous Henri IV, étoit petit-fils de Samblançai. Nous avons en manuscrit le procès de ce Ministre en deux volumes *in-folio*. Mezerau fait quelques fautes sur Samblançai, & le Pere Daniel qui dit qu'il n'a lû dans aucun Auteur contemporain

ce petit conte, que Samblançai avoit été trahi par un de ses Commis, l'auroit trouvé dans la XXII Elagie de Clement Marot, & dans Brantôme sur François I, où l'on trouve même une scene fort plaisante à ce sujet.

(9) *Inanem*] Parce que Samblançai avant sa mort avoit fait faire son Mausolée.

(10) Pierre

1524.

*Debuerat certe fors omnibus ut foret aqua ,
Tardius hic fieri , vel prius ille mori.*

En la même année le Chevalier Bayard (10) fut tué comme on scait , il étoit si renommé entre les *Espagnols* que faisans allusion à son nom ils disoient qu'il y avoit en *France* plus de grisons que de Bayards.

1527.

En 1527. Charles de Bourbon (11) comme il entroit victorieux dans *Rome* par la porte , fut blessé à mort d'un coup de fauconneau , la ville ayant esté prise d'assaut par ses gens , duquel coup étant tombé , il dit , compagnon je suis mort , jette vite ment ton manteau sur moy , afin qu'on ne me reconnoisse , & que ma mort soit cause de faire perdre le cœur au soldat.

*Unum Borbonio votum fuit arma ferenti
Vincere vel morier , donat utrumque Deus.*

En

(10) Pierre du Terrail Chevalier Bayard , né sur la fin de l'année 1469 , suivant le Supplément de Claude Expilly , & mort en 1524 , ainsi l'Epitaphe mis sous le buste de ce Chevalier dans le Chœur des Minimes de la Plaigne-lez-Grenoble , ne marque pas bien son âge , puisqu'il le fait âgé de 48 ans & qu'il devoit en avoir 55. Nous avons son Histoire écrite de plus d'une maniere ; outre l'historique on a cru aussi lui faire honneur , que de la mettre en Roman , comme

on a fait celle des anciens Preux. J'en ai rapporté ailleurs un trait noble & très-singulier , mais il est trop étendu , pour l'insérer dans une note. On le peut voir dans l'*Histoire du Chevalier Bayard* , publiée par Theodore Godefroy , in-4°. Paris 1619 , page 320. &c.

(11) C'est le Connétable Charles de Bourbon né le 27 Février de l'an 1490 ; qui se révolta en 1523 contre François I , & sortit du Royaume pour se jeter entre les bras de l'Empereur Charles - Quint , qui s'en servit

L'HISTOIRE DE FRANCE. 11

En 1528. Odet de Foix de Lautrec (12) & Pierre de Navarre moururent en *Italie*, Ferdinand *Consalve* par une generosité chretienne ou guerriere leur fit dresser des tombeaux à *Naples* avec ces epitaphes.

Pour Odet de Foix.

*Fuxio Odetto Lautreccho
Consalvus Ferdinandus Ludovici filius ,
Magni Consalvi nepos
Cum ejus ossa quamvis hostis. [risset,
Inavito sacello ut belli fortuna tulerat , compe-
Humanarum miserarum memor
Gallo Duci Hispanus Princeps , P.*

Pour Pierre Navarre.

*[simi
Ossibus & memoria P. Navarri Cantabrigiaris
Solerti in expugnandis urbibus arte
Consalvus Ferdinandus Ludovici filius
Magni Consalvi nepos
Ducem gallorum partes sequentem
Pio sepultura munere honestavit.*

En

servit utilement, & le mé-
prisâ ; c'est ce qu'il devoit
faire à l'égard d'un Prince
du Sang de France, qui tra-
hissoit son Roy & sa Pa-
trie.

(12) Odet de Foix Sei-
gneur de Lautrec, Gouver-
neur & Amiral de Guyen-
ne, Maréchal de France.
Il étoit de l'ancienne Mai-
son de Foix, qui a été si il-
lustre non-seulement dans
l'Histoire de Guyenne &
de Bearn, mais encore dans

l'Histoire generale de Fran-
ce. Odet servit sous Louis
XII & François I. Il mou-
rut le 15 Août au Siege de
Naples, qu'il avoit formé,
regretté des François &
respecté même des ennemis
de cette Couronne. *Pierre
Navarre* fut moins illustre
pour la naissance, mais il
avoit de grands talens pour
la guerre. Il quitta le parti
de Charles-Quint pour se
donner à François I, qui le
reçut favorablement.

(13) René

1543.

En 1543, le Président *Gentil* (13) fut pendu un Mardy 25. Septembre à *Montfaucon*, au quel jour & à pareille heure il avoit fait pendre le pauvre *Pancher* innocent.

1546.

En 1546. François de *Bourbon* (14) Duc d'*Enghien*, jeune & vaillant Prince fut en folatrant

(13) René Gentil ou Gentils, reçu Conseiller au Parlement de Paris le 13 Novembre 1534, & depuis Président aux Enquêtes. Blanchard en son Catalogue des Conseillers du Parlement, dit que son procès lui fut fait pour malversations, & n'ose ajouter qu'il fut pendu; il en use ainsi lorsqu'il parle de quelqu'un du Parlement exécuté *jure aut injuriâ*. Ce René Gentil fut principal Commis de Samblançai, & ce fut ce misérable qui enleva ou vola à son Maître les quittances de Madame Louise de Savoye, d'où s'ensuivit la condamnation & la mort de Samblançai. Lorsque François I demanda à ce Ministre ce qu'il avoit fait des 400000 francs, qu'il lui avoit fait remettre pour l'armée de Lautrec, il répondit qu'il les avoit remis à Madame Louise, qui l'avoit pressé de les lui donner sur les pensions, & qu'il avoit ses quittances.

Elle nia le fait, parce que ses quittances étoient retirées. Samblançai les chercha donc inutilement; & ne les ayant pas trouvées il fut arrêté, condamné & exécuté. Gentil crut jouir de son crime, en se faisant recevoir dans le Parlement; mais quand on est né avec de mauvaises inclinations & que l'on fait de grands crimes, rarement restent-ils impunis: Gentil continua donc & fut pendu heureusement lui-même à Montfaucon. Son Arrêt indiqué dans l'Histoire d'Aquitaine p. 498, marque que ce fut en 1538, & le Journal dit en 1543. Cela nous importe peu, pourvu que nous sachions qu'il a été pendu.

(14) François de Bourbon Duc d'Enghien.] Fut fils de Charles de Bourbon Duc de Vendôme, mort le 25 Mars 1537. François de Bourbon dont il est ici parlé, fut frère d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre

re

L'HISTOIRE DE FRANCE. 13

latrant à la *RocheGuyon*, où étoit la Cour, tué d'un bahu, qui luy fut jetté d'une fenestre par le Seigneur *Corneille Bentivoglio* Italien.

1546.

Comparaison de Louis XII. & de François I.

*Ager in extremis regnans Ludovicus in annis,
Servabit felix seque, regnumque suum,
Integer, & primis regnans Franciscus in annis
Perdidit infelix seque, regnumque suum,
Desine mirari, facti justissima causa est,
Consilio juvenum rexit is, & ille senum.*

En 1547. *Henry II.* (15) commença de regner; au commencement de son regne il accorda le duel entre *Jarnac* (16) & la *Chasteigne-raye*

1547.

re. Il naquit à La Fere le 23 Septembre 1519. Il gagna la fameuse bataille de Cérifoles en 1544 sur le Marquis Dugast Lieutenant Général de Charles-Quint, & mourut à la *RocheGuyon* le 23 Février 1546 de la chute d'un coffre, que de jeunes Seigneurs lui firent tomber sur la tête en badinant, à ce qu'on dit: on prétend néanmoins que *Henri Dauphin* de France y contribua par un principe secret de jalousie.

(15) *Henri II.*, auparavant Duc d'Orléans né le 31 Mars 1518, monta sur le Trône à l'âge de 29 ans quelques mois, & malgré les avis que lui avoit donné le Roy François I son

pere, il fit tout le contraire de ce qui lui avoit été prescrit par un Roy, malheureux à la verité, mais à qui les malheurs avoient donné de grandes lumieres. Ce qu'il fit de plus fatal pour la France, fut d'avancer les Guises contre ce que lui avoit dit le Roy François I, & M. de Villeroy ne disconvient pas de la prophétie, que lui avoit faite le feu Roy mourant; qu'il connoissoit l'ambition de ces Princes Lorrains, qui le mettroient lui & ses Sujets en chemise, s'il n'y prenoit garde. Il n'a dit que trop vrai; ils vouloient même pousser la prophétie plus loin que François I ne l'avoit prévu,

(16) Guy Chabor Comte

1547

raye (17), ce que beaucoup dès lors interpréterent à sinistre presage, comme il advint, car le regne de ce Roy ayant commencé par un duel, finit aussy par un duel, ce qu'on trouve longtems devant avoir esté prédit par *Lucas Gauricus* célèbre Mathématicien (18).

En

te de Jarnac, qui a été dans la suite Gouverneur de la Rochelle & du Pays d'Aunis.

(17) François de Vivonne, Sieur d'Ardelay & de la Chastaigneraye.

(18) L'Auteur de ce Journal se trompe, aussi-bien que M. de Thou (Liv. XXII de son Histoire) en marquant l'un & l'autre que Luc Gauric avoit prédit le genre de mort de Henri II long-tems avant qu'il fût arrivé. Voici la prophétie telle que la rapporte *Gassendi*, que le fameux Astrologue *Luc Gauric* assure que ce Prince vivroit heureusement soixante & dix ans moins deux mois, pourvu néanmoins qu'il pût surmonter les périls, dont il étoit menacé la 63 & 64e année de son âge : *Constat ex ipso Gaurico Henricum II victurum felicissimè annos LXX, deductis duobus mensibus, si nutu divino superaverit annos insalubres LXIII. LIV. & semper vivet in terris pientissimus.*

Gassendus Sectione 2. Physicæ Libro VI. p. 745. Tomi primi Operum. C'est ainsi qu'on nous amuse par des contes ou de prétendues prédictions. Cependant je lis dans les Lettres d'*Etienne Pasquier*, Livre 4. Lettre 3. que ce malheur avoit été prévu par *Jerôme Cardan*, qui dressa la nativité de ce Prince, & lui promit toutes sortes de bonheur au commencement de son Regne, mais que sur le déclin de sa vie il étoit menacé d'une fin fâcheuse, & telle même qu'on n'ose le dire à l'égard d'un grand Prince. Il est même marqué que le Cardinal de Lorraine à son retour d'Italie, en avoit apporté une Lettre de la part d'un Juif de Rome, qui se prétendoit grand Astrologue, qui avertissoit le Roy de se donner de garde d'un combat d'homme à homme. Alors on n'y fit pas autrement attention; mais la Reine Catherine trop cré-

dule

En 1557. en la journée de St. Laurent (19), fut tué *Jean de Bourbon* (20), vraiment des *Bourbons* de cœur & de race ; car repondant, à coups d'épée à ceux qui lui parloient de se rendre, il mourut disant, ja Dieu ne plaise, qu'on die de moy que je me sois rendu à des canailles.

1557.

Ce fut en 1559. que ce Roy courant en lice dans la grande rue St. Antoine vis à vis les Tournelles & de la Bastille, fut frappé à l'œil

1559.

&c

dale pour cette espee de fanatisme, se souvenant de cette prétendue prédiction, & prier le Roy le troisieme jour du Tournois, de vouloir bien finir ces Jeux, ayant donné des preuves suffisantes de son adresse & de sa force, ce qu'il refusa de faire ; & mal lui en prit, comme l'on voit.

(19) La Bataille de *S. Laurent* ou de *S. Quentin*, est une des plus considérables que la France ait perdue : elle a ces deux noms, parce qu'elle se donna le 10^e jour du mois d'Août Fête de ce Saint. Le nom de *S. Quentin* lui vint, parce qu'elle se donna près de cette Ville que l'armée d'Espagne assiegeoit alors, & Philippe II ne profita pas heureusement de sa victoire ; s'il l'eut fait, il auroit emporté une partie du Royau-

me. Il s'amusa à faire quelques petits sieges de Bicoques, qui n'en valaient pas la peine, & celui de *Saint Quentin* dura encore dix-sept jours. Lorsque *Charles-Quint* apprit le succès de cette bataille, il ne put s'empêcher de demander si son fils n'étoit point arrivé à Paris. Dans la confusion presente, c'étoit tout ce qu'il y avoit de mieux à faire ; mais on eut le tems de se remettre & de se rétablir, & la paix se fit l'année suivante, qui ne fut pas aussi desavantageuse que l'on avoit lieu de le craindre.

(20) *Jean de Bourbon* Duc d'Enghien & d'Estouteville, Comte de Soissons, frere d'Antoine Roy de Navarre & de Louis premier du nom, Prince de Condé.

(21) Gabriel

& rudement atteint d'un coup de lance par le Capitaine Lorges (21), Capitaine de ses Gardes; ce Seigneur fut comme forcé par le Roy de courir & tiser contre luy, S. M. luy fit même bailler une lance en disant, je ne courray plus que cette fois, c'est un coup de faveur, le Roy étant tombé du coup il fut porté aux Tournelles, où il décéda onze jours après, scavoir le 16. Juillet, & fut la salle du festin faite une salle de deuil pour le corps mort; les Huguenots observerent que le Roy fut blessé mortellement vis à vis de la Bastille où estoient détenus plusieurs Conseillers, & entr'autres Anne du Bourg (22) que le Roy avoit juré qu'il verroit bruler de ses deux yeux, & lesquels le Capitaine Lorges par le commandement de Sa Majesté avoit faisy.

Ludicra dum tractas impensius, en tibi vita

Stringitur, & miserae mortis imago ruit.

Seria si regni memor egisset ut decuit te

O Rex, vita magis, morsque beata foret.

En

(21) Gabriel Comte de Montgomery, Capitaine de la Garde Ecossoise, qui a eu la tête tranchée en 1574.

(22) Il étoit Conseiller-Clerc au Parlement, reçu le 19 Octobre 1557; il fut exécuté le 19 Octobre 1559 après la mort du Roy: Les gens de partis sont admirables dans leurs allegories; si Henri II avoit été blessé ailleurs que devant la Bastille, ils auroient encore

trouvé d'autres raisons de convenance, pour montrer que c'est une punition de Dieu, comme si Dieu leur avoit révélé ses secrets. Monsieur Godefroy n'accuse pas juste en plaçant l'exécution d'Anne du Bourg au 19 Octobre, les Historiens du tems la mettent au 23 Décembre suivant. Voyez le Recueil des choses mémorables, & Pierre Mathieu sur François II.

L'HISTOIRE DE FRANCE. 17

En 1560. le 5. Decembre mourut à Orleans le Roy François II. (23) ayant regné 17. mois 17. jours 17. heures & étant âgé de 17. ans, il étoit né à Fontainebleau, & avoit eu pour parrains le Pape Paul III. François I. & la Seigneurie de Venise. Comme le coup d'œil de son pere avoit ouvert les yeux à plusieurs, ainsi le coup d'oreille de cestuy-cy fit baisser les oreilles à beaucoup de gens & les crestes aux plus grands; causant par toute la France un notable changement.

*Manes Francisci II. Regis ad Galliam,
Mors mea vita tibi, pacem qui quarere regno
Vivus non potui, funere dono meo.*

*Sic visum superis unius morte redempta
Vita sit ut reliquis, & mihi parta quies.*

Au même mois de Decembre mourut à 38. ans le Vidame de Chartres (24), Seigneur fort magnifique,

(23) Ce Prince étoit foible en toutes manieres, & la France eut le malheur de voir sous son Regne le commencement de toutes les guerres civiles, qui depuis ont agité & ruiné cet Etat. Sa foiblesse fut cause qu'il ne regna point, mais que les Guises regnerent ou plutôt tyranniserent le Royaume, qui étoit en proye à leur cupidité.

(24) François de Vendôme, Vidame de Chartres, Prince de Chabanois, Colonel de l'Infanterie Française. Il avoit épousé Jeanne

d'Estillac, & n'a point laissé d'enfans, sa maison est finie en lui; il parloit peu avantageusement de la bravoure du Duc de Guise, & n'étoit pas ami de la Reine Catherine de Medicis, qui fut soupçonnée d'avoir avancé ses jours. Il fut mis hors de la Bastille, peu avant sa mort. L'Edit de Janvier de l'an 1561 vint peu de tems après, & l'on vit de quelle conséquence étoit cet Edit, pour pacifier les troubles du Royaume, qui commencèrent dans ces mêmes tems. Et cet Edit est devenu dans

1561. magnifique, il fut tiré de la Bastille, où il avoit esté mis, parce qu'il étoit trop attaché aux Princes de la Maison de Bourbon & à la Maison de Montmorency.

1561. En 1561. Henry de Bourbon Marquis de Beaupreau (25), Prince de grande espérance, fut dans Orleans tué d'un cheval, dans un tournoy. [terris

(26) *Cur donant quæ mox repetant, lugendaque*

Ostentant raptim gaudia falsa Dii?

An quia vel vidisse sat est, mediocribus uti

Nos finit, atque sibi maxima numen habet.

Luxisti toties, jam perfice Gallia, talem

Materiam lacrymis non dabit ulla dies.

Le Roy de Navarre (27) excusant le fait de Vassy à Theodore de Beze, qui lui en faisoit des plaintes & remontrances de la part de ses Eglises,

la suite un des plus célèbres; & celui qui a été le plus souvent réclamé par les Huguenots,

(25) *Henri de Bourbon, Marquis de Beaupreau.*

Il étoit fils de Louis de Bourbon & de Louise de Bourbon Comtesse de Montpensier. Louis mourut en 1520. Henri mourut sans postérité à l'âge de 14 ou 15 ans. [De Thou livre 27.]

(26) Ces vers sont d'Etienne de la Boetie, Conseiller au Parlement de Bourdeaux; & rapportés différemment dans l'Histoire de la Maison de France

par Sainte Marthe.

(27) *Le Roi de Navarre.*

C'est Antoine de Bourbon, né à La Fere le 22 Avril 1518, devint Roy de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret, Reine de Navarre. Il brilla foiblement dans l'Histoire des troubles de France. Il fut bon, pacifique & voluptueux. C'est ce qu'il y eut de mieux marqué dans son caractère. On lui est redevable d'avoir donné dans Henri IV son fils, l'un des plus grands Princes de la Monarchie, & d'être la tige de nos derniers Rois.

(28) Charles

ses, & le Roy de Navarre soutenant encor que ce que le Duc de Guise avoit fait, il l'avoit pû justement faire, & que s'ils avoient esté maltraitez, leur insolence en avoit esté cause, luy declarant au surplus, que qui toucheroit au bout du doigt au Duc de Guise qu'il appelloit son frere, le toucheroit au corps, ledit de Beze lui dit fort hardiment : *Sire, c'est à la verité à l'Eglise de Dieu, au nom de laquelle je parle, d'endurer les coups & non pas d'en donner, mais aussy vous plaira t'il vous souvenir que c'est une enclume, qui a déjà usé beaucoup de marteaux.*

1562

La Reyne mere étant avertie de la fin proche de ce pauvre Prince, le vint voir & lui dit ces mots, mon frere, à quoy passés vous le tems, vous devriés vous faire lire : Madame, lui repartit-il, la pluspart de ceux qui sont alentour de moy sont Huguenots ; ils n'en sont pas moins, dit-elle, vos serviteurs, & de fait s'en étant allée, il se fit mettre dans un petit lit bas près la cheminée, & commandant à un nommé *Beziers* prendre la Bible se fit lire l'histoire de *Job*, qu'il ouyt fort patiemment, ayant toujours les mains jointes, & les yeux au ciel ; puis dit à ceux qui lui assistoient, je sçais bien que vous direz par tout, le Roy de Navarre s'est reconnu & est mort Huguenot : ne vous souciez pas qui je suis ; mais contentés vous que je veux mourir en la confession d'*Ausbourg*, & que si je puis rechaper je feray encore precher l'Evangile en France. Quant il fut prest de mourir, il fit venir *Raphael* son medecin & lui fit faire la priere, à laquelle la pluspart de ceux qui estoient dans le Bateau, même le Prince de la Roche-

1562.

guyon (28) se mirent à genoux, les derniers propos furent en prenant un sien valet de chambre Italien par la barbe, *servés bien mon fils, & qu'il serve bien le Roy*; & ainſy rendit l'eſprit le 17. Novembre 1562. ſur Seyne, vis à vis le grand *Andely*. Peu auparavant ſa mort on avoit eſcrit ſur le mur de ſa garde robe.

*Ha ha ha pauvre caillette,
Tu ſçauras bien meſouan,
Que valent prunès de Rouan,
Pour avoir tourné ta jaquette.*

Et après ſa mort furent faits & publiés pluſieurs eſcrits par les Huguenots contre ce bon Prince, entr'autres ceux cy qui ſont auſſy contre *Henry II. & François II.*

*Par l'œil, par l'eſpaule, & l'oreille
Dieu a fait en France merveille;
Par l'oreille, l'eſpaule & l'œil
Dieu a mis trois Roys au cercueil;
Et par l'œil, l'oreille & l'épaule
Dieu a tué trois Roys en Gaule.
Antoine, François & Henry,
Qui de lui n'ont pas û ſoucy.*

Jacques Dalbon Marechal de *St. André* (29)

en

(28) Charles de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, mort le 6 Octobre 1565, il étoit frere de Louis II du nom, Duc de Montpensier.

(29) *Maréchal de Saints André.*] Il fut fait Maréchal de France en 1547.

Comme il avoit beaucoup d'eſprit, il fit plus de fortune à la Cour qu'à la guerre. Il fut fait priſonnier par Bobigny-Mezieres, & tué de ſang froid par un Gentilhomme Huguenot, nommé la Commune, dont il avoit obtenu la conſiſcation. Il ne faut

en la Bataille de *Dreux* le 19. Decembre 1562. fut pris & lachement tué, il estoit plus vaillant que pieux, & fut dechiré par les vers des Huguenots. 1562

Gabriel de *Montmorency* Seigneur de *Montbron* (30) fils du Connestable agé d'environ 20. ans d'une valeur heroïque & rare, fut tué en cette sanglante bataille; en laquelle perit un grand nombre de Noblesse Françoisse & n'en echapa quasi de signalez, qu'ils ne fussent tués ou pris, que le Duc de *Guise* auquel le champ de bataille demeura, après avoir rallié ses gens & usé de stratageme de grand Capitaine, tel qu'il étoit.

M. de *Nevers* (31) y fut tué par un Gentilhomme nommé *des Bordes* son grand mignon & confident, auquel le pistolet, sans y penser, se debanda & en blessa ce pauvre Seigneur, lequel, à la sollicitation de ce *des Bordes*, avoit abjuré la Religion & retourné à la messe. Comme l'on portoit à *Dreux* ce Seigneur mortellement blessé M. d'*Andelot* (32) passant avec ses troupes demanda qui c'étoit, & ayant entendu que c'étoit M. de *Nevers* ne voulut l'arreter, ny le

faire pas s'étonner qu'il fut abîmé de luxe & de dettes, puisqu'il étoit grand Courtisan. C'est assez leur métier.

(30) *Gabriel de Montmorency Montbron.*] L'un des plus braves des fils du Connétable.

(31) François de Cleves II du nom, Duc de *Nevers* & de *Rhetelois*.

(32) *D'Andelot.*] Il étoit fils de Gaspar de Coligni, Maréchal de France & frere de l'Amiral de Coligni & du Cardinal de Chatillon. Puis il fut Colonel Général de l'Infanterie Françoisse, se nommoit François de Coligni, Seigneur d'*Andelot*. Il mourut à *Xaintes* le 27 Mai 1569.

le faire arrester, ains luy manda seulement par un des siens, qu'il pensât à ses fautes & qu'il estoit tems.

La legende du Cardinal de *Lorraine* (33) & de ses freres imprimée à Reims, *hoc est à Paris*, porte que ledit Cardinal ayant reçu nouvelles de la journée de *Dreux*, dit au porteur ces mots, tout va bien puisque mon frere est sauvé: parle t'on plus à *Paris* de nous faire rendre compte? puis se tournant vers un de ses familiers, à ce que je vois dit-il, Monsieur mon frere & moy vitions nos comptes tous seuls, M. le Connestable est prisonnier d'un coté, & M. le Prince de l'autre, voila où je les demandois.

Le Chancelier de l'*Hôpital* (34) qui avoit les fleurs de Lys dans le cœur ût des sentimens bien contraires, il deplora le malheur de la *France* & n'y pouvant donner ordre dechargea sa douleur, en faisant les vers suivans pour servir de tombeau à la *France*.

*Pro patria pugnent, pugna quibus utilis ætas,
Hanc fero nutanti quam queo gratus opem;
Sin furiis accensa suis minus illa docentem
Audiant, & præceptis in sua fata ruat;
Et sim, quod nollem, patriæ, sociisque superstes,
Inscribam stratis sanguine corporibus.
Hic jacet, à nullis potuit quæ Francia vinci,
Ipsa sui victrix, ipsa sui tumulus.*

François

(33) *Legende du Cardinal de Lorraine.*] Cette faryre est une des plus ingénieuses de ces temps de troubles. On y trouve grand nombre de faits singuliers

& bien appuyés qui rentrent dans l'Histoire générale de France.

(34) *Le Chancelier de l'Hôpital.*] Michel de l'Hôpital, grand homme de
Lettres

François de Guise (35) au mois de Fevrier 1563. fut tué devant Orleans par Jean Poltrot De Meré : ce Poltrot étoit un Gentilhomme Huguenot

1563.

Lettres & grand homme d'Estat, fut fait Chancelier de France le 30 Juin 1560. On lui ôta les Sceaux en 1568, & mourut le 13 Mars 1573, âge de soixante-dix ans.

(35) François de Guise] né à Bar-le-Duc le 17 Fevrier 1519, parut avec beaucoup de distinction, & à la Cour, & dans les Armées. Il fut ennemi des Huguenots, grand homme à la verité, mais extrêmement inquiet & remuant. Ce fut le 5 Fevrier, que le Duc de Guise investit la ville d'Orleans, & les travaux furent poussés si vivement, que le 18 ce Duc alla reconnoître la brèche pour y donner un assaut le lendemain : il revenoit à son Quartier, lorsque Poltrot qui le suivoit d'assez loin, l'approche de vingt pas & lui tire un coup de pistolet, chargé de deux bales ; il l'atteignit à l'épaule au défaut de la cuirasse. Poltrot qui étoit bien monté s'échapa & roda toute la nuit ; mais le lendemain matin il se trouva presque au même

endroit où il avoit fait le coup. Il fut arrêté sur le simple soupçon, que faisoit naître sa mauvaise mine ; il fut interrogé & mis à la torture, & il chargea l'Amiral de Coligny & Theodore de Beze : l'un & l'autre se défendit, l'Amiral fut regardé comme innocent ; mais les Guises ne lui pardonnèrent jamais intérieurement, quelque mine qu'ils en fissent. Poltrot conduit à Paris, y fut écartelé comme il méritoit, & le Duc de Guise mourut de sa blessure le 24 Fevrier. Il témoigna à sa mort de grands sentimens, & dignes de sa naissance & de son zèle pour la Religion. La négociation suivit de près la mort du Duc de Guise, & la paix se termina par le premier Edit de Pacification, signé le 19 Mars 1563, qui est imprimé dans les Mémoires de Condé, dans la nouvelle Edition in-quarto. Il fut imprimé aussi plus d'une fois séparément, & se trouve même dans le premier Tome de l'Histoire de Daubigné.

24 MEMOIRES POUR

1563.

Huguenot petit & pauvre ; mais d'un esprit vif & accort , lequel des son jeune âge ayant été en *Espagne*, en avoit tellement appris le langage , qu'avec la taille & la couleur dont il étoit , on l'ût pris pour un Espagnol naturel , dont il acquit le nom d'Espagnollet, les Huguenots dont ce Prince avoit été le fleau aiguisoient leurs plumes contre sa memoire & voulurent faire peur aux autres Princes Lorrains,

Autant que sont de Guisards demeurés

Autant a-t'il en France De Merés.

Les Catholiques de leur coté firent des vers à sa louange.

Dum res mole sua nostras , Françisce , ruentes

Sistis & oppositis humeris prohibere ruïnam

Tanti conaris regni , egregia en tibi merces

Mors infanda , Deus cœlo at tibi cernitur ultor.

Jani Pauli Selvæ;

Si l'on en croit ses ennemis quant on luy remontrait la difficulté de prendre la ville d'*Orleans*, il demandoit en jurant, si le soleil n'y entroit pas , & que puisqu'il y entroit il s'assuroit d'y entrer lui-même,

1564.

L'an mil cinq cent soixante & quatre

Un grand hyver vint nous combattre ;

De cet an les trois premiers mois

Tuerent arbres portans noix ;

On n'a pas vû dans la nature ,

Jamais telle déconfiture,

Le 11. d'Aoust *Vimont* Comte de *Morvillier* & de la garde ordinaire du Maréchal de *Montmorency* arriva à *Rouen*, avec deux pistolets sans rouets & y demeura jusqu'au Mardy 14. suivant, que *Villebon* Bailly de *Rouen* & Lieutenant general

neral pour le Roy en *Normandie*, en l'absence du Duc de *Bouillon*, envoya prendre au logis de *Vimont* ses deux pistolets, pendant qu'il étoit au Palais, d'où il fut mandé de la part de *Villebon*, qui luy demanda s'il avouoit les deux pistolets siens: les ayant avouez, il fut constitué prisonnier & quant & quant envoyé querir par le Lieutenant de *Villebon*, qui le condamna à être decapité l'apresdiner, d'où il appella au Parlement, où il fut mené sur l'heure. Depuis *Villebon* se souvenant, que s'il l'ût condamné en qualité de Lieutenant du Roy, il n'y avoit pas d'apel, partit incontinent après diner, & remontra à Mrs. de la Cour, qu'il avoit comme Lieutenant & non comme Bailly condamné *Vimont*, surquoy la Cour luy ayant repondu quelle en étoit saisie, attendit à lui donner un arrest jusqu'au Jeudy ensuivant, à cause que je Mercredy étoit jour de feste, auquel jour Jeudy *Vimont* qui avoit été recommandé par un grand Seigneur fut condamné à 300. liv. d'amende envers le Roy, de quoi *Villebon* fort fâché, & aussi de ce que le Marechal de la *Vielleville* (6), qui faisoit son propre fait de *Vimont*, lui avoit donné un coup d'épée sur le bras pour un démenty couvert, qu'il disoit luy avoir été donné par *Villebon*, tomba malade le Vendredy 17. d'Aoust & mourut le lendemain.

*L'an mil cinq cens quarente six,
Bien comptez avec deux fois dix,
Les Tresoriers urent la chasse,*

1566.

On

(36) François de Sce-
peaux, Seigneur de Vielle-
ville & de Durtal, fait

Maréchal de France en
1562, mort en 1571.

(37)

*On descendit la belle chasse, (37)
 Pour faire le tems pluvieux ;
 Armez s'éleverent les gueux, (38)
 Le bled fut cher l'orge & l'avoine
 Le seigle aussi à grande peine,
 En avoit-on pour de l'argent,
 Septembre fut chaud & fervent
 Et pour fin de mauvaise année,
 On cueillit fort bonne vinée.*

Le Conseil etant assemblé à *Moulins* (39), le
 Cardinal

(37) C'est la Chasse de
 Sainte Genevieve.

(38) C'est la révolte des
 Pays-Bas, qui commença
 cette année. Le nom de
Gueux leur vint, sur ce que
 les Seigneurs de ces Pro-
 vinces venant en Corps
 faire des Remontrances à
 la Duchesse de Parme, Gou-
 vernante des Pays-Bas,
 elle demanda à Sainte Al-
 degonde, l'un de ses Mi-
 nistres, ce que c'étoit que
 cet attroupement; il répon-
 dit: Hé, Madame, ce
 sont des Gueux: nom que
 l'on donnoit aux Protestans
 dans ces Provinces, & qui
 sert encore dans la Flandre
 Vallone pour signifier ou
 un Luthérien, ou un Cal-
 viniste. Les Seigneurs ne se
 tinrent pas deshonorés de ce
 terme injurieux, & dans les
 Médailles qu'ils firent frap-
 per, ils prirent pour attri-

but une besace, & une
 écuelle de bois.

(39) Le voyage de Mou-
 lins ne se fit qu'après celui
 de Bayonne, qui finit en
 1565; le Roy retourna à
 Blois, d'où il se rendit à
 Moulins. Ce fut dans ce
 voyage de Bayonne que fut
 projetée la *seconde Guerre
 Civile*: le prétexte de ce
 voyage fut, de la part du
 Roy & de la Reine, le dé-
 sir qu'ils avoient de voir
 Elizabeth, ou Isabelle de
 France Reine d'Espagne,
 & femme de Philippe II.
 Les Reines se rendirent
 donc à Bayonne, où vint
 aussi le Duc d'Albe avec
 plusieurs autres Membres
 du Conseil d'Espagne. Là
 il se tint un Conseil secret,
 dont la Résolution fut, se-
 lon M. de la Nouë, en ses
 Discours, au Traité de la
 prise des armes aux seconds
 troubles,

Cardinal de *Lorraine* presenta une Requête adressante au Conseil de la part de Mess. du Parlement

1566.

troubles, d'exterminer ceux de la Religion, tant en France qu'aux Pays-Bas, & qu'il falloit commencer par les Chefs; suivant cette maxime du Duc d'Albe, homme de sang & de carnage, que *dix mille grenouilles ne valaient pas la tête d'un Saumon*. Le Prince de Condé & l'Amiral en furent avertis à propos, & assez à tems pour prendre leurs mesures; ils en eurent l'avis par quelques-uns, qui n'étoient pas loin de ces Conseils sanguinaires. *Pierre Matthieu* nous a fait connoître par quel moyen cet intime secret fut dévoilé: ce fut par le petit Prince de Navarre (c'est Henry qui depuis fut Roy) que la Reine Catherine menoit par tout avec elle, & qu'elle aimoit alors pour sa gentillesse & la vivacité de son esprit. Comme la Reine mere n'avoit aucune méfiance sur ce jeune Prince, elle parla librement devant lui: il se trouva donc au Cabinet, écouta & retint la résolution de ce Conseil: ces paroles d'ardeur & de feu, au lieu de s'éteindre

en ce bois vert, y demurerent gravées profondément; il les représenta si fidèlement à la Reine de Navarre sa mere, Dame d'un grand sens & de beaucoup de pénétration, & elle-même s'en expliqua avec tant d'ardeur & de zèle, lorsqu'elle en donna l'avis au Prince de Condé & à l'Amiral, qu'il ne fallut pas d'autre motif pour les réveiller, & leur faire entreprendre ce qu'ils firent à Meaux, lorsqu'ils voulurent se rendre maîtres de la personne du Roy, qu'on fut obligé de reconduire nuitamment à Paris au milieu d'un Bataillon de six mille Suisses, que les Chefs des Huguenots ne purent entamer. Cette entreprise de Meaux ne se fit néanmoins qu'après l'Assemblée de Moulins, parce qu'ils ne purent rien faire plutôt, & que pour les amuser & les tromper, il y eut dans cette dernière ville une feinte reconciliation entre les Guises d'une part, & les Montmorencis & les Chastillons de l'autre.

1566.

Parlement de *Dijon*, par laquelle ils requeroient que certain Edit envoyé de la part du Roy pour estre registré, portant qu'il estoit permis par tout le Royaume à ceux de la Religion reformée, d'appeller aux lieux ausquels l'exercice de ladite Religion n'estoit permis, toutes & quantesfois que bon leur sembleroit, les Ministres de leur Religion, pour être par eux consolez & endoctrinez & pareillement endoctriner leurs enfans, fut cassé & annullé comme pernicieux & contrevenant à l'Edit de pacification : (40) car par icelluy ce seroit tacitement

(40) L'Assemblée de Moulins va presque de pair avec l'Assemblée des États Généraux du Royaume : c'est de - là qu'est sorti une Ordonnance célèbre pour lors, & dont une partie des Articles ou Reglemens subsistent encore avec dignité dans notre Jurisprudence. Le Roy y proposa bien des choses, tant par lui-même, que par son Chancelier (c'étoit Michel de l'Hôpital) on pensa à remédier aux désordres du Royaume; on résolut de révoquer l'Edit de Pacification du mois de Mars 1563, & l'on voulut du moins reconcilier en apparence les Guises & les Colignis, on les obligea même de s'embrasser; mais ces embrassades n'étoient faites que pour

amuser & tromper les Huguenots, qui sçurent bien à quoi s'en tenir.

Dans cette Assemblée où étoient le Roy, la Reine sa mere, le Duc d'Anjou & le Chancelier de l'Hôpital, furent mandés les Premiers Présidens des Cours Supérieures; sçavoir :

Pour Paris.

Christophe de Thou, & Pierre Segulier.

Pour Toulouse.

Jean Daffis.

Pour Bordeaux.

Jacques Benedicti Large Baston.

Pour Grenoble.

Jean Truchet.

Pour Dijon.

Louis le Fevre.

Pour Aix.

..... Fournier.

Il y avoit aussi quelques Maîtres

ment permettre les preches secretes ; & à ce que j'ay pû en entendre , il estoit fait plus pour ceux de la Religion qui sont à *Paris*, que pour tous autres ; laquelle Requête deux Conseillers de laditte Cour avoient présentée à tous les Mes. des Requêtes qui sont en cette Cour, lesquels n'en avoient voulu faire le raport craignans facher le Chancelier , quoy voyans lesdits Conseillers, s'adresserent à mondit sieur le Cardinal, qui leur promit rapporter laditte Requête au Conseil Privé , où etans les Cardinaux.

Maîtres des Requêtes.

Les autres Princes & Seigneurs furent :

Le Cardinal Charles de Bourbon.

Louis Prince de Condé.

Le Duc de Montpensier.

Le Prince Dauphin son fils.

Le Cardinal Charles de Lorraine.

Le Cardinal de Chastillon.

Le Duc de Nemours.

Le Duc de Longueville.

Le Duc de Nevers.

Le Connétable Anne de Montmorency.

L'Amiral de Chastillon.

D'Andelot, frere de l'Amiral.

Le Maréchal de Bourdillon.

Le Maréchal de Montmorency.

Le Maréchal de la Vieilleville.

Le Sieur de Lansac,

Le Comte de Channy ,

Jacques de Crussol.

Le Comte de Tende.

Le Sieur de Gordes.

..... Morvilliers, Evêque d'Orleans.

Jean de Monluc , Evêque de Valence.

..... de l'Aubépine, Evêque de Limoges.

Mais à quoi servit ce cortege , sinon à aigrir les esprits , & à donner lieu à denouveaux troubles. *Pierre Matthieu* a soin de rapporter en particulier la Harangue du Chancelier , parce que celle qui est imprimée avec l'Edit a été changée & alterée , & je crois bien faire de la mettre dans les Preuves ; tout le monde n'ayant pas le loisir de l'aller rechercher dans l'Histoire de *Matthieu*.

1566. 30 MEMOIRES POUR
 naux de Bourbon, & de Guyse, M. de Nevers ;
 les Maréchaux de Montmorency, de Bourdil-
 lon & de Vieilleville, les Barons de la Garde &
 de Lansac, Mrs. de Morvilliers, de Limoges,
 de Laubespine, de Valence, de la Caze Dieu,
 President de Laubespine, &c. s'adressa au Chan-
 celier, & à tous les Mes. des Requestes, leur
 remontrant, qu'il s'ebayissoit fort de ce que les
 Catholiques n'avoient aucun moyen en cette
 Cour & conseil d'estre ouys, & qu'il ne sçavoit
 pas pour quelles raisons aucuns des Maistres
 des Requestes n'avoient voulu rapporter laditte
 Requeste, laquelle lûe ; les Cardinaux de Guy-
 se, & de Bourbon & autres dirent qu'ils ne sça-
 voient que c'étoit dudit Edit, ce que voyant le
 Cardinal de Bourbon se mit en grande colere,
 & dit que ce n'étoit bien fait au Chancelier de
 faire tels Edits, qui n'avoient esté passés au con-
 seil, & puisqu'on fesoit telles choses, il ne fa-
 loit plus de conseil, & que pour luy il n'y as-
 sisteroit plus. Lors le Chancelier dit au Cardi-
 nal de Lorraine ces mots, Monsieur, vous êtes
 déjà venu pour nous troubler, auquel ledit
 Cardinal repondit, je ne suis pas venu vous
 troubler, mais empescher que ne troubliez,
 comme vous avez fait par le passé, *belistre que*
vous êtes, (41) lors le Chancelier, repondit au
 Cardinal de Lorraine voudriez vous empescher
 que

(41) Le Cardinal de Lor-
 raine, homme fier, hau-
 tain & entreprenant, abu-
 soit de son credit en mal-
 traitant ainsi de paroles,
 le premier Magistrat du
 Royaume ; il lui convenoit
 moins de dire au Conseil ;
Où, je le veux : cette pa-
 role ne convient qu'au
 Roy, seul Législateur en
 son Royaume ; le reste n'a
 que le conseil, la remon-
 trance & la soumission.

que ces pauvres gens auxquels le Roy a permis de vivre en liberté de leurs consciences, ne fussent aucunement consolés : *ouy je le veux empêcher*, dit le Cardinal, car l'on sçait bien que souffrant telles choses, c'est tacitement souffrir les prêches secrettes, & l'empêcherai tant que je pourrai, & vous qui êtes ce que êtes présent, de par moy, osés bien me dire que je viens pour vous troubler, je vous garderay bien de faire ce que avez fait par ci-devant, & pareillement M. le Cardinal de *Bourbon* (42) se courrouçant fort audit Chancelier, luy demanda s'il lui appartenait de passer quelque Edit sans le Conseil, & de fait se leverent tous deux en colere, & entrèrent en la chambre de la Reyne, qui estoit malade, & les apaisa le mieux qu'elle put. Le Roy les renvoya au conseil, auquel M. le Duc d'*Anjou* (43) vint & assista, il fut arrêté toutesfois par le Roy & la Reyne, que ledit Edit (44) seroit cassé, & au lieu d'iceluy deffenses faites à tous ceux de la Religion de frequenter les villes, esquelles il ny a aucun exercice de ladite Religion, & à eux deffendu de faire endoctriner leurs enfans par Pedagogues de cette Religion, ny en retenir aucun, en outre deffendu au Chancellier de sceller aucunes choses concernant l'Eglise & la Religion sans le consentement du conseil.

Le

(42) Le Cardinal de Bourbon étoit un bon homme, dont les intentions étoient droites ; mais il n'avoit point assez de lumieres pour voir qu'il étoit l'instrument

de la passion des Guises.

(43) *Le Duc d'Anjou.*]

Il a depuis été Roy, sous le nom de Henry III.

(44) *L'Edit.*]

C'est l'Edit du mois de Mars 1563.

(45)

1566.

Le conseil étant finy, arriva de bonne fortune l'Ambassadeur d'*Espagne* chargé d'un gros paquet adressant à la Reyne de la part du Roy d'*Espagne*, contenant qu'il voit bien que les promesses, qui lui ont été faites cy-devant sont frivoles, qu'elle lui avoit mandé qu'en l'assemblée qu'elle a faite ces jours passés, elle decideroit entierement du fait de la Religion faisant entretenir la vieille & Catholique, annullant entierement la nouvelle, mais que tant s'en faut, qu'elle a fait à la maison de *Lorraine* les plus grandes, indignitez qu'il n'est possible de plus, & laquelle maison a soustenue seule la Religion Catholique, de maniere qu'il est deliberé de lui montrer par effet, qu'il veut quelle lui tienne sa promesse; desquelles lettres la Reyne fort étonnée, dit au Cardinal, qu'il falloit bien qu'il en eut écrit au Roy d'*Espagne*, & quelles étonnoit pourquoi il lui en avoit écrit, (45) luy demandant que vous ay-je fait mon cousin, à laquelle il répondit, qu'il ne lui en avoit écrit, ce que l'Ambassadeur ratifia, & dit que luy même, pour le service qu'il doit à son maître

(45) Jamais on n'a douté de la liaison du Cardinal de Lorraine, & des Guises ses neveux, avec le Roy d'*Espagne*; & sans la foiblesse du Gouvernement, & la connivence de la Reine mère, on devoit faire le Procès au Cardinal de Lorraine; parce qu'il n'est permis à aucun Sujet du Roy d'avoir des correspondan-

ces avec un Prince étranger, sans la permission de sa Majesté, expédiée en bonne forme. On sçait même que ce fut un des sujets de la condamnation de M. de Thou, qui ayant traité de la Paix avec l'*Espagne*, de l'ordre verbal du Roy, le Cardinal de Richelieu lui demanda, s'il étoit Secrétaire d'Etat.

Maître l'avoit averty de tout ce qui s'étoit passé en cette Cour, & lors parlementerent long-tems ensemble la Reyne & le Cardinal, auquel étant sorty de là, l'Ambassadeur presenta lettres du Roy d'*Espagne*, par lesquelles il lui mandoit s'ebayr, comme il a comporté les indignitez qu'il a comportées; auquel Ambassadeur le Cardinal repondit, que les indignités qu'il a souffertes, il les a endurées par le commandement du Roy & de la Reyne, auxquels pour mourir il ne voudroit en rien desobeir; mais que ça esté toutesfois sous promesse de maintenir la Religion Catholique, & abolir la nouvelle, & laquelle chose ne se faisant; il criera si haut que tous les Princes de la terre en oyront parler. Depuis cela la Reyne envoya l'Evêque de *Valence* (46) vers Madame de *Guyse*, & l'on presuposa que c'étoit pour trouver moyen d'apaiser le Cardinal. Cette comedie s'est jouée à *Moulins*.

1566

Le Prince de *Portian* (47) jeune, martial & guerrier mourut à *Paris* le 15. May d'une fièvre chaude

1567

(46) Jean de Monluc, qui étoit déjà Huguenot déclaré: il étoit frere de Blaise de Monluc Maréchal de France, & fut pere du St. de Monluc-Balagni, qui fut aussi Maréchal de France.

(47) Antoine de Croy, Prince de Porcéan, âgé de 26 ans: il mourut sans enfans de Catherine de Cleves sa femme, qui se maria avec Henry de Lorraine Duc de Guise, mort

en 1585. La Légende de Don Claude de Guise témoigne que ce fut par le nommé Saint Barthelemy, scélerat, qui étoit attaché à Don Claude de Guise, que ce Seigneur fut empoisonné; c'est ce qui n'est pas vraisemblable: le témoignage de cette Légende, qui est extrêmement saryrique, n'est pas suffisant pour appuyer un fait de cette importance.

chaude, causée d'une colere melée d'excès; qui fut qu'ayant joué à la paume tout le long du jour, il fut mandé le soir aux Thuilleries où le Roy le tint deux heures decouvert dans le jardin à la lune, & au serain, & lui tint des rudes propos, jusqu'à le menacer de la perte de sa teste, pour *Linchamp* place frontiere, qu'on avoit donné à entendre à Sa M. qu'il faisoit fortifier: car étant revenu en sa maison outré de depit, comme il avoit le cœur merveilleusement grand, envoya querir du vin, & étant en chaleur en but trois quarts, & mangea trois plate-lées d'amendes vertes, & s'en alla coucher là-dessus, qui fut le poison qu'on a dit lui avoir été baillé.

Sur la mort du Connestable à la journée de saint Denis le 10. Novembre 1567. (48)

Vulnere

(48) Le Prince de Condé & l'Amiral de Coligny ayant manqué leur entreprise de Meaux, se rendirent dans la Plaine de Saint Denis, ils voulurent même insulter Paris, demandant avec un peu trop de hardiesse la réponse à la Requête, que le Prince avoit fait remettre au Roy. Le prétexte néanmoins ne subsistoit plus, puisque le Cardinal de Lorraine & ses Neveux avoient quitté la Cour, & s'étoient retirés en Champagne; où, graces à la vitesse de leurs chevaux, ils ne furent pas faits prison-

niers par un Parti de l'Armée du Prince, qui les suivoit de près. La Reine qui vouloit éviter une nouvelle guerre envoya au Prince de Condé le Chancelier de l'Hôpital, pour chercher plusieurs fois des voyes d'accommodement; mais ce fut en vain, il fallut en venir à une bataille, qui se donna dans la Plaine, entre le village de Pantin & la Chaussée qui conduit à Saint Denis. Le Prince de Condé y courut de grands dangers, & perdit la bataille; & le Connestable quoique victorieux, y re-

gret

Vulnere qui cadit adverso, averso, fugitne?

1568

Non, verum in medijs hostibus ille cadit.

Louis Prince de Condé genereux & magnanime, s'il en fut oncques, se trouvant si engagé dans la bataille de Jarnac (49) qui se donna le

13. Mars

où plusieurs blessures, dont il mourut à l'âge de 75 ans, avec autant de dignité & de Religion qu'il avoit vécu; c'est-à-dire, en Héros Chrétien: on prétend que la Reine fut ravie de cette mort. Il y eut plusieurs tentatives inutiles d'une nouvelle Paix, elle se fit néanmoins le 23 Mars 1568, par un nouvel Edit de Pacification, qui ratifia tout ce qui jusqu'alors avoit été fait en faveur des Huguenots, & révoqua tout ce qui y étoit contraire: il fallut quatre Jussions au Parlement pour vérifier cet Edit. Comme la guerre n'avoit duré que six mois, la Paix ne dura pas davantage, & fut nommée la Paix Boiteuse & Malassise, parce qu'elle avoit été négociée par Biron qui étoit boiteux, & par de Mesmes, Seigneur de Malassise, Maître des Requêtes.

(49) La Paix du 23 Mars 1568 fut alterée, & ensuite rompue par l'entreprise, que l'on fit sur le

Prince de Condé, qui pensa être arrêté dans la Maison de Noyers, & même dans la petite ville de Nuis, où il s'étoit retiré, après avoir quitté nuitamment Noyers. Le Prince s'en plaignit, ses plaintes furent sans aucun succès, & il fut contraint de se déguiser pour se retirer à la Rochelle. La guerre se renouvella donc, les Huguenots prirent plusieurs Places comme Niort, Angoulême, S. Jean d'Angeli, Xaintes & plusieurs autres; enfin après bien des expéditions de part & d'autre, mais cependant plus favorables aux Huguenots qu'aux Catholiques, se donna la Bataille de Jarnac: ce fut après la mort du Prince de Condé, que la Reine Jeanne de Navarre présenta le Prince de Navarre son fils, qui n'avoit que quinze ans, pour le mettre à la tête de l'Armée, & sous la discipline de la Reine sa mere & de l'Amiral de Coligny, le plus illustre malheureux que la France ait

C 2 porté;

1569.

13. Mars 1569. qu'il falloit de necessité fuyr ou combattre, encor qu'il l'ût fait par l'avis de son conseil & de l'Admiral, hazarda avec peu de forces une bonne partie de sa noblesse, & joua par même moyen à trois dez toute la cause (qui sont très grandes fautes en un chef de guerre & qu'il ne peut faire qu'une fois) mais son grand cœur en fut cause, aimant mieux y laisser la vie comme il fit que de reculer, usant de ces mots quant on luy en parla : Ja Dieu ne plaïse qu'on die jamais que *Bourbon* ait fuy devant les ennemys : & fut pris prisonnier par *Dargence* gentilhomme, qui estoit tenu à ce Prince de lavie, & qui fit aussy ce qu'il put pour le lui rendre; mais il ne luy fut possible pour avoir esté decouvert par les compagnies de Monsieur frere du Roy son ennemy, lesquels ce pauvre Prince avisant venir de loin, & ayant entendu que c'estoient les compagnies du Duc d'*Anjou* : Je suis mort dit-il, *Dargence*, tu ne me sauveras jamais, comme aussy arriva incontinant *Monesquiou* (50) qui le tua de sang froit, par le commandement,

porté; qui toujours battu, se trouve toujours en état de faire une paix avantageuse pour son Parti. Voici l'Epitaphe comique qu'on fit alors au Prince de Condé :

*L'an mil cinq cent soixante
& neuf*

Entre Jarnac & Château-neuf,

Fut porté mort sur une asnesse

*Le grand ennemi de la
Messe.*

Aparemment qu'on ne trouva point d'autre voiture pour transporter le corps de ce Prince, sans quoi cette Epitaphe qui est passable, seroit encore plus mauvaise.

(50) Il étoit Capitaine des Gardes du Corps du Duc d'*Anjou*.

commandement dit-on de son maître, ce Prince s'étant couvert la face de son manteau comme fit autrefois *Jules Cezar*, quant il fut tué.

1569

*Vivit adhuc, vivetque diu, qui vindice dextrâ
Annixus patriæ, ne cadat illa, cadit.*

Furent adressés les vers suivans au Cardinal de Bourbon seul resté de cinq freres.

*Quæritis in nostrum quid fati conscia possint
Astra caput: non prisca loquar, vulgata docebit
Borboniæ fortuna domus tot fratribus orbæ.*

*Ausonij terror Franciscus (51) & horror Iberi,
Invidus Bello ludum dum ludit inermem,
Occidit, injectâ mediis cervicibus arcâ.*

*Quintini ad cladem circumveniente Philippo
Vinclorum impatiens, & nescia vertere terga
Theutonis Jani (52) virtus est obruta tello.*

*Trajectis humeris tormenti Antonius (53) ictu
Muros dum premit obsidione rebelles,
Communem hanc lucem & dotalia regna relinquit:*

*Dum veterum ritus convellit, & otia turbat
Tertia bella gerens Patriæ funesta, sibi que,
Diffudit vitam fractis Lodoicus (54) in armis
Dimidium justî vixerunt quatuor ævi,*

Adversis rapti fati florente juventâ; [restes

Quum quintus fratrum è numero nunc, Carole,

Si tibi fata velint detractos fratribus annos:

Adjicere, explebis Pylii tria sæcula regis.

La veille de la bataille de Dreux, ce Prince
étant

(51) François, tué à la
Roche-guyon en 1546.

(52) Jean, tué à la
Journée de S. Quentin, en
1557.

(53) Antoine, Roy de

Navarre, mort d'une blessure à l'épaule, reçue au Siège de Rouen, en 1562.

(54) Louis, tué comme on voit en 1569, à la bataille de Jarnac.

1569.

étant couché, dit à *Beze*, (55) il me sembloit cette nuit que j'avois donné trois batailles & avois vû mes trois ennemis morts, mais que j'avois aussy esté blessé à mort; tellement toutes-fois que les ayant fait mettre les uns sur les autres, on m'y avoit aussy mis par dessus, & que de cette façon j'avois rendu mon esprit à Dieu; laquelle vision il semble aux Huguenots que l'effet ait verifié, car ses trois ennemis furent entassez les uns sur les autres, & luy sur eux à la journée de *Bassac* ou *Jarnac*. Ils dirent encor que ce Prince passant au ruisseau près le Château de *Maintenon*, une pauvre femme le prit par la botte, en luy disant : Va Prince, tu souffriras, mais Dieu est avec toy. Mauvaise Prophétesse, le Connestable, le Marechal de *St. André*, & François de *Guise* ses trois ennemis, furent tués l'un après l'autre avant luy.

Sebastien de *Luxembourg*, (56) ennemy mortel des Huguenots, se moquant d'eux, & des hymnes & pseumes qu'ils chantoient, leur demandoit, où étoit leur Dieu le fort, & qu'il étoit

(55) On sçait bien que c'est le fameux Theodore de Beze, l'un des arcs-boutans du Calvinisme, qui ayant vécu 86 ans, a beaucoup plus brillé que Calvin dans le Parti Huguenot, dont il étoit l'ame. Il ne se contentoit pas d'être Théologien, Poète & Historien; il étoit encore homme d'Estat, se trouvant consulté dans toutes les occasions importantes: il mourut à

Geneve le 13 Octobre 1605. On le regardoit alors comme le Pape des Huguenots.

(56) *Sebastien de Luxembourg*.] Il sortoit constamment d'une des plus illustres Maisons de l'Europe, qui a donné plusieurs Empereurs & Rois de Bohême. Sebastien se distingua beaucoup sous Henry II, François II & Charles IX, & fut tué le 19 Novembre 1569.

étoit à ceste heure leur Dieu le foible : tenant lesquels propos selon l'observation des Huguenots, fut à l'instant dans la tranchée frappé d'un coup de mousquet, qui le coucha mort sur la place : c'étoit au siege de *St. Jean d'Angely*.

Plus d'un an avant la Boucherie de la *St. Barthelemy*, j'ay lû la Prophetie d'un homme de la Religion étant au lit de la mort, peu avant la conclusion de la paix faite l'année suivante, en ces termes : La paix sera faite inopinément & assés à notre avantage. Nouvelles alliances, divers traités & voyages : durant ces menées, elle (57) viendra à *Paris* & y mourra ; la Noblesse de l'un & l'autre party s'y assemblera, (58) les choses commencées se paracheveront : O quelle soudaine mutation, quelles trahisons & cruautés ! (59)

Au mois d'Avril le Comte de *Brissac* (60) jeune Seigneur de grande esperance, fut tué d'un coup de mousquet, tiré de la petite ville de *Mucidan*, en reconnoissant cette bicoque, que

tenoient

(57) La Reine de Navarre Jeanne d'Albret, morte peu avant la Saint Barthelemy.

garde comme des merveilles, pour peu qu'il y ait quelque événement singulier.

(58) Pour les Nôces de Henry Roy de Navarre son fils, avec Marguerite de France.

(60) Le Comte de *Brissac* Se nommoit Timoleon de Cossé, Comte de *Brissac*, Colonel Général de l'Infanterie Françoisse ; étoit fils de Charles de Cossé, Maréchal de *Brissac*, mort en 1563. Timoleon fut tué au mois de May 1569, sans avoir été remarqué.

(59) Journée de Saint Barthelemy en 1572. Ce sont-là de ces prédictions d'*Almanachs*, auxquelles on ne prend point garde, lorsqu'il n'arrive rien de remarquable ; mais qu'on re-

tenoient les Huguenots, auxquels ce Seigneur servoit de reveille matin, pour la generosité qui étoit en luy.

Le onze Juin le Duc des *Deux-Ponts* (61) passa de ce siecle en l'autre, au pays de *Limosin*. Ce Seigneur Allemand Prince du S. Empire, après avoir amené au tres-grand besoin de ceux de la Religion, un brave & puissant secours depuis les bords du Rhin, jusqu'aux dernieres limites du *Limosin*, non sans un extreme danger, & joint son armée à celle des Protestans de France, malgré les forces du Duc de Guise & du Pape, fut saisy d'une fievre chaude, causée d'avoir trop bu, & d'avoir trop fait karoux avec les *François*, pour la joye qu'il avoit de les avoir joints & estre venu à bout de son entreprise, de laquelle fievre il mourut, pourquoi fut fait sur sa mort le distique suivant, [*tem, Pons superavit aquas, superarunt pocula Pons. Febre tremens periit, qui tremor orbis erat.*]

De *Vieux-Pont* Gentilhomme âgé de 29 ans fut tué d'une arquebusade à la cuisse, à l'assaut de *Sancerre*: le lit d'honneur auquel il mourut selon les maximes de la Noblesse Françoisse, couvrit tous les vices, qui regnoient dans ce jeune homme, tels & si grands, que son bon homme de pere ne le vouloit ny voir, ny rencontrer; aussy Dieu ne luy prolongea t'il pas ses jours, mais selon la parole de l'Eclesiaste VIII. furent comme l'ombre, pour ce qu'il ne craignoit point la face de Dieu.

Elizabeth

(61) Le Duc des *Deux-Ponts* qui s'est extrêmement distingué dans les Guerres
Se nommoit Wolf-tingué dans les Guerres
gang de Baviere, Palatin, d'Allemagne,

Elizabeth fille de France femme de *Philippe*

1569

II. Roy d'Espagne mourut au mois d'Octobre (62) ; le bruit fut qu'elle avoit été empoisonnée, mais ce bruit de la Cour fut plus artificiel que vray, & ne servit peu pour le dessein de la guerre de *Flandres*, qui s'executa contre l'Admiral, & les Huguenots, qu'on vouloit principalement prendre par ce piege, comme on fit finalement.

Entre les choses memorables avenues en ce tems 1569. *Marie Stuard* (63) veuve de notre defunt Roy & Reyne d'Ecosse, fit mourir le Comte de *Lenos* son mary, dans la maison où il étoit ; laquelle ayant fait miner & renverser sans dessus dessous, accabla, tua, & brula miserablement le Comte son mary & tous ceux qui étoient avec luy, surquoy Messire *Michel de l'Hopital* étant en sa maison de *Vigny* composa des vers.

L'edit

(62) Ce fut le 4 Octobre, jour de Saint François. Cette Princesse, fille de Henry II, fut mariée dans le tems de la blessure du Roy son pere en 1559. Elle avoit été promise à Don Carlos Prince d'Espagne, fils de Philippe II ; mais le pere la prit pour lui. Elle fit les délices de la Nation Espagnole, & fut également pleurée en France & en Espagne. Philippe II lui-même, quoique prévenu contre cette illustre Princesse, la plaignit, & fut fâché, mais trop tard, de la per-

dre. Elle leva en mourant les injustes soupçons, qu'il avoit contre cette Princesse ; elle lui dit même : *Je ne vous demande point pardon, car je n'ai jamais eu volonté de vous offenser.*

(63) *Marie Stuart.*] Il s'en faut bien que l'on puisse dire de Marie Stuart, ce qu'on vient de marquer de la Reine d'Espagne ; on ne sçauroit disconvenir que la Reine d'Ecosse ne fut un parfait assemblage de toutes les vertus & de tous les vices, qui peuvent se rencontrer en une Princesse.

(64)

L'edit de la paix fut publié (64) à *Paris* le xj. d'Aoust, & dans *la Rochelle* le 26. en la place du Chateau, devant le logis, où étoit la *Reyne de Navarre* aux fenestres, étant avec elle *Mad. la Princesse sa fille*, & leurs *Demoiselles*; & aussi y étoit *M. de la Rochefoucault*, *M. des Roches* premier Ecuyer du Roy, & plusieurs autres grands Seigneurs & Gentilshommes: les deux trompettes du Roy sonnèrent par trois fois, puis le Roy d'Armes *Dauphiné*, accompagné des Roys d'Armes *d'Anjou*, & *Bourgogne* lût & publia l'edit de pacification; ce fait la *Royne de Navarre* fit faire la priere par *Du Nort* Ministre de l'Eglise de *la Rochelle*, & à la fin des prieres toutes les artilleries de *la Rochelle* tirerent.

En cet

(64) La guerre ne finit point par la bataille de *Jarnac*, les deux Partis n'étoient point encore assez fatigués; il se fit plusieurs autres exploits militaires, l'on en vint même à la fameuse bataille de *Moncontour*, qui se donna le 1 jour d'Octobre 1569. Le Duc d'Anjou eut tout l'avantage de cette grande Action, où il se comporta beaucoup mieux qu'il n'avoit fait à *Jarnac*: la victoire, qui fut complete, ruina entierement l'armée des Huguenots, & celle des Catholiques ne perdit que peu de monde. Le Duc d'Anjou

au lieu de suivre l'armée de l'Amiral & des Princes, s'avisait de s'attacher au Siège de *S. Jean d'Angeli*, où il resta trois mois, ce qui l'empêcha de profiter de tout l'avantage, qu'il avoit remporté; l'Amiral se servit utilement de ce tems pour négocier avec l'Etranger; enfin il y eut encore une petite action près d'*Arnai-le-Duc* en *Bourgogne*, au mois de Juin 1570, où les Huguenots eurent l'avantage; cependant on négocioit, & l'on en vint à une Paix, signée au mois & publiée le 11 du même mois 1570.

(65)

En cet an mourut la Comtesse de la Rochefoucaut (65) femme de celui, qui fut tué à la journée de *St. Barthelemy* ; elle mourut d'un mal de gorge, qui luy ferra tellement les conduits, que la viande n'y pouvoit passer ; dont cette sage Dame disoit en mourant, que c'étoit grande pitié d'avoir soixante mil livres de rente & toutefois mourir de faim.

1570.

1572.

Une Payfanne de *Chatillon*, sujette de l'Admiral, comme il fut prest de monter à cheval pour venir à *Paris* aux nopces du Roy de *Navarre*, s'en vint à luy, & se jettant à ses pieds, & luy embrassant les genoux par grande affection : Ah s'ecria-t-elle, notre bon maistre, où vous allez vous perdre, je ne vous verray jamais, si vous allez à *Paris*, car vous y mourrez vous & tous ceux qui yront avec vous ? Au moins, disoit elle en pleurant, si vous n'avez pitié de vous, ayez pitié de Madame, de vos enfans & de tant de gens de bien, qui y periront à votre occasion ; & comme l'Admiral la rebutoit & lui disoit qu'elle n'étoit pas bien sage, cette pauvre femme s'alla jeter aux pieds de Madame l'Admirale, la priant de vouloir garder son mary d'y aller, par ce qu'elle étoit bien assurée, que s'il alloit une fois à *Paris*, il n'en reviendrait jamais, & si seroit cause de la mort de plus de dix mil hommes après luy. Entendu de la bouche d'un, qui l'a vû & ouy.

Le jour que la Reyne de *Navarre* arriva à
Blois ;

(65) Charlotte de Roye	conde femme de François
Comtesse de Roucy, sœur	III du nom, Comte de la
puînée d'Eleonore de Roye	Roche foucaut & de Roucy.
Princesse de Condé, & se-	

1572. Blois, le Roy & la Reyne mere, qui la fit em-
poisonner par René son parfumeur, (66) luy
firent

(66) *Empoisonner par René.*] Ce fait est un des plus difficiles de l'Histoire du XVI Siecle ; les Historiens sont assez partagés pour en donner le dénouement. D'Aubigné [Tome 2, Livre 1, Chap. 2,] dit :
 » Que la Reine de Navarre travaillant à Paris aux préparatifs des Nôces, se trouva prise d'une fièvre, à laquelle elle ne résista que quatre jours : sa mort causée sans dissimuler, par une poison que des gants de senteur communiquèrent au cerveau, façon d'un Messer René, Florentin, execrable depuis, mesmes aux ennemis de cette Princesse, qui proche de sa fin, dicta son Testament
 » Ainsi mourut cette Reine, n'ayant de femme que le sexe ; l'ame entiere aux choses viriles, l'esprit puissant aux grandes affaires, le cœur invincible aux adversitez.
 Jean de Serres, Auteur contemporain, aussi bien que d'Aubigné, dit dans son *Recueil des Choses mémorables*, à l'année 1572 :
 » Au commencement de May le Roy pria la Reine de Navarre d'aller à Paris, afin de pourvoir à ce qui seroit nécessaire pour les Nôces [de son fils le Prince de Navarre, arrêtées à Blois le onzième Avril précédent.] » Elle y arriva le quinzième, & le quatre de Juin tomba malade au lit d'une fièvre continuë, causée, disoit-on, d'un mal de poulmon ; où de longs temps s'étoient formés quelques apostemes, lesquels émeus & irrités par les grandes chaleurs d'alors, & d'un travail extraordinaire qu'elle print, lui enflammèrent cette fièvre, dont elle mourut cinq jours après, au grand deuil de tous ses serviteurs. Trois jours après s'être alliée, elle fit d'esprit fort rassis, un Testament vraiment Chrestien. . . Elle étoit âgée de quarante-quatre ans, & mourut le 9 de Juin. Aucuns ont assuré, qu'elle fut empoisonnée par l'odeur de quelques gants parfumés ; mais
 » afin

firent tant de caresses, principalement le Roy, qui l'appelloit sa grande tante, son tout, sa mieux

1572.

» afin d'oster toute opinion
 » de cela ; elle fut ouverte
 » avec toute diligence &
 » curiosité , par plusieurs
 » doctes Medecins & Chir-
 » rurgiens experts, qui lui
 » trouverent toutes les par-
 » ties nobles fort belles &
 » entieres, hormis les poul-
 » mons interessez du côté
 » droit, où s'étoit engen-
 » dré une dureté extraor-
 » dinaire & aposteme assez
 » gros ; mal qu'ils juge-
 » rent tous avoir été
 » (quant aux hommes)
 » la cause de sa mort : on
 » ne leur commanda point
 » d'ouvrir le cerveau, où le
 » grand mal étoit, au
 » moyen de quoi ils ne pu-
 » rent donner avis, que sur
 » ce qui leur apparoissoit.

Un troisième Auteur, qui même avoit eu quelques Mémoires du Roy Henry IV, fils de cette Reine, est *Pierre Matthieu* ; c'est dans son *Histoire de France, Tome 1, Livre 6, pag. 339* : » La
 » Reine de Navarre, dit-
 » il, vint à Paris pour
 » donner ordre à l'appar-
 » eil des Nôces de son fils,
 » mais elle y devint mala-

» de au commencement du
 » mois de Juin, & mou-
 » rut le neuvième jour de
 » sa maladie (le 9 Juin
 » entre huit & neuf heu-
 » res du matin) le Roy
 » témoigna beaucoup de
 » douleur de cette mort, il
 » en porta le deuil & com-
 » manda que le corps fut
 » ouvert, pour sçavoir la
 » cause de sa mort ; on
 » trouva que de longue
 » main les poulmons é-
 » toient ulcérés, que le
 » travail & les grandes
 » chaleurs avoient allumé
 » une fièvre continuë ; mais
 » plusieurs ont crû que le
 » mal étoit au cerveau, &
 » qu'elle avoit été empoi-
 » sonnée en une paire de
 » gants parfumés ».

M. de Thou (Livre 51)
 laisse la chose en doute :
 mais *Claude Regin* Evêque
 d'Oleron, dans son *Jour-
 nal manuscrit* sur cette il-
 lustre Reine, allégué par
Sauval en ses *Antiquités
 de Paris, Tome 2, page
 199* ; loin d'en parler, ne
 donne même aucun lieu
 d'en former le moindre
 soupçon. Il dit seulement :
 que cette Reine mourut le

1572.

miex aimée, qu'il ne bougea jamais d'auprès d'elle à l'entretenir, avec tant d'honneur & de reverence, que chacun en estoit étonné. Le soir en se retirant, il dit à la Reyne sa mere en riant : & puis, Madame, que vous en semble ? *Joué je pas bien mon rollet ?* (67) *Ouy*, luy répondit-elle,

9 de Juin 1572, d'une pleuresie, qu'elle avoit gagnée le 3 du même mois, par les mouvemens extraordinaires, qu'elle s'étoit données, dans l'achat des habits de Nôces, pour le mariage de son fils Henry, avec Marguerite de Valois. Charles IX voulut que son corps fut ouvert ; on n'y trouva aucun indice du poison, mais on y remarqua la cause certaine de sa mort dans un abcès au côté, que la pleuresie avoit formé ; ce qui dispensa de faire l'ouverture de la tête : & M. de Thou en convient lui-même.

On voit une dégradation sensible dans les Ecrivains qui en ont parlé : *D'Aubigné*, Huguenot zélé, dont le témoignage n'est pas toujours d'un grand poids, dès qu'il s'agit d'affaires de Parti, assure positivement le fait. *De Serres*, qui étoit de la même Communion que d'Aubigné, n'assure point la chose ; il

la rapporte seulement comme un bruit populaire, après néanmoins avoir donné une autre cause certaine de mort. *Pierre Matthieu*, Catholique, s'explique avec le même doute : & M. de Thou est à ce sujet extrêmement réservé. Mais Claude Regin Auteur du tems, & plus attaché à suivre les démarches de la Reine que tous les autres, ne dit pas même un mot du poison : ce n'est qu'un argument négatif, mais qui dans cette occasion a force de preuve. Le malheur fut que la Reine de Navarre mourut dans un tems de crise, tems agité par des factions de Religion, toujours odieuses. Elle étoit à la tête d'un Parti considérable, qui étoit chagrin de perdre son Chef ; & son chagrin l'a porté à publier, moins sur la vérité du fait, que sur les conjonctures du tems, qu'elle n'étoit pas morte sans un secours étranger.

(67) Ces mêmes paroles

pondit-elle, fort bien, mais ce n'est rien qui ne continue : Laissez-moy faire seulement dire le Roy, & vous verrez que je les mettrai au filet. 1572.

En même tems le Roy envoya par tout son Royaume des lettres de confirmation de son édit de paix, & accorçoit aux Huguenots plus qu'ils ne luy demandoient, seulement pour les aprivoiser ; car en derriere il disoit se riant, qu'il faisoit comme son Fauconnier, qui veilloit ses oiseaux.

La Reyne de Navarre étant à Paris, luy parlant un jour de la dispense du Pape, pour le mariage de son fils avec Madame sœur du Roy, & quelle en craignoit la longueur, que le Pape à cause de sa Religion se feroit tenir : Non non, dit-il, ma tante, je vous honore plus que le Pape, & aime plus ma sœur que je ne le crains ; je ne suis pas Huguenot, mais je ne suis pas sot aussi ; si Monsieur le Pape fait trop la beste, je prendray moy-même Margot par la main, & la meneray épouser en plein préche.

Parlant un jour à l'Admiral de la conduite de l'entreprise de Flandres, & sachant bien que la Reyne mere luy étoit suspecte : Mon pere, lui dit-il en ces termes, il y a encor une chose en cecy, à quoy il nous faut bien prendre garde : c'est que la Reyne ma mere, qui veut mettre le nez par tout comme vous sçavez, ne sache rien de cette entreprise, au moins quant au fond, & elle nous gâteroit tout : ce qu'il vous plaira Sire, repliqua l'Admiral,

les & les suivantes sont rapportées par Pierre Mathieu, en son Histoire de France, Tome I, pages 340 & 341. Livre peu lu, mais très-estimable.

miral ; mais je la tiens pour si bonne mere & si affectionnée au bien de votre etat , que quant elle le sçaura , elle ne gêtera rien , au contraire elle nous y pourra beaucoup aider, ce me semble ; joint qu'à luy celer j'y trouve de la difficulté & del'inconvenient : Vous vous trompez, mon pere , lui dit le Roy , laissez moy faire seulement , je vois bien que vous ne connoissez pas ma mere , c'est la plus grande brouillonne de la terre , cependant c'étoit elle qui faisoit tout , & le Roy ne tournoit pas un œuf qu'elle n'en fut avertie ; mais voyant qu'elle avoit ja acquis la reputation de *Clement* (68) son Oncle , que promettant quelque chose , même en intention de le tenir , on ne la croyoit plus ; elle faisoit jouer ce personnage au Roy , qu'elle habilloit , & faisoit parler comme elle vouloit ; d'autant qu'en telle jeunesse ses parolles étoient moins suspectes de feintise & dissimulation.

Une autrefois parlant à *Teligny* (69) fort privement, comme il faisoit à tous les Huguenots, pour les endormir, & discourant avec lui de l'entreprise de *Flandres*, il luy dit : Veux tu que je te le die librement *Teligny*. Je me defie de tous ces gens cy, l'ambition de *Tavanne* m'est suspecte, *Vieilleville* n'ayme que le bon vin, *Coffé* est trop avare, de *Montmorency* ne se soucie que de la chasse & volerie, le Comte de *Retz* est *Espagnol*, les autres Seigneurs de

ma

(68) *Clement son oncle.*]
C'est le Pape Clement VII,
dont l'Auteur veut ici parler.

(69) Charles Seigneur
de Teligny en Rouergue,
qui avoit épousé Louise de

Coligny, fille de l'Amiral ,
& fut tué avec son Beau-
pere. Sa Veuve épousa en
secondes nôces Guillaume
de Nassau , Prince d'O-
range.

(69)

ma Cour, & ceux de mon Conseil ne sont que des bestes, mes Secretaires d'Etat, pour ne rien celer de ce que j'en pense, ne me sont pas fideles, si bien qu'à vray dire je ne sçais par quel bout commencer.

Le Mercredi de devant la blessure de l'Admiral, comme ledit Seigneur voulut entretenir Sa Majesté d'aucunes affaires, concernant le fait de la Religion, il luy dit : Mon pere, je vous prie de me donner quatre ou cinq jours seulement pour m'ebatre, cela fait je vous promets, foy de Roy, que je vous rendrai content vous & tous ceux de votre Religion : le contentement qu'il leur donna, fut que le Dimanche suivant il les fit tous massacrer (70).

Ce

(70) L'affaire horrible de la S. Barthelemy mérite bien que nous en donnions ici un léger crayon. Pour s'en former une véritable idée, il faut assurer, que c'est l'acte le plus horrible, qui se soit passé dans le XVI Siecle. Le Projet de se défaire de l'Amiral de Coligny, & des principaux Chefs des Huguenots, conçu & médité au Concile de Trente en 1563 par le Cardinal Charles de Lorraine, le même qui mourut en 1574, fut confirmé dans l'entrevûe de Bayonne en 1565, entre le Roy Charles IX, la Reine mere & le Duc d'Albe ; ce même projet se renouvelloit à cha-

que Guerre Civile ; on ne l'exécutoit pas, soit par les précautions, que prenoient les Huguenots ; soit parce que l'occasion n'étoit pas aussi favorable qu'on pouvoit le désirer. Plus on approchoit du terme, plus Catherine s'y confirmoit, & plus l'activité des Guisès augmentoit pour venir à bout de cette cruelle expédition : enfin l'occasion se trouva favorable dans la célébration du Mariage de Henry Roy de Navarre, Chef des Huguenots, avec Marguerite de France fille de Henry II, & sœur des trois Rois, qui lui ont succédé.

Ce Mariage étoit un ap-

MEMOIRES POUR
Ce jour de Mercredi le Capitaine *Blosset*
Bourguignon & *Hoguenot* affés remarqué par
le siege

pas qu'on leur présentoit , pour les faire entrer dans les filets de leurs ennemis , & dans lesquels les plus sages d'entre eux donnerent trop aveuglement , malgré les réflexions , qu'on leur inspiroit continuellement. Il ne s'agissoit de la part de la Reine mere & des Guises , que de sçavoir comment ils en viendroient à bout. Le premier parti fut pris de tuer d'abord l'Amiral , tant on étoit persuadé qu'on seiferoit facilement des autres , dès qu'on auroit tué ce Général , dans les ressources & l'activité duquel résidoit , pour ainsi dire , tout le Parti. Henry Duc d'Anjou ne fait pas difficulté d'avouer , que lui-même fut le principal instigateur de cette cruelle Tragédie. L'Amiral , quoique plein de précautions , eut la foiblesse de se rendre à Paris ; il étoit plus blâmable qu'aucun autre , il devoit connoître le caractère pernicieux de la Reine mere , & l'animosité des Guises , qui le croyoient coupable de la mort de François Duc de Guise , assassiné par Pol-

trot. Son exemple en attira une infinité d'autres , qui se perdirent avec lui.

L'Amiral s'étoit rendu à Paris dès le mois de Juin , & le Roy avoit de fréquens entretiens avec lui sur la guerre de Flandres. Cependant comme Charles n'étoit pas toujours constant , il paroissoit quelquefois vaciller ; & souvent en sortant de ses entretiens avec l'Amiral , il paroissoit tout autre , que le Duc d'Anjou & le Duc de Guise ne le souhaitoient. On dispersa donc quelques Troupes en divers Quartiers de Paris , au vû même de l'Amiral , à qui le Roy en avoit parlé. Le Maréchal de Montmorenci peu content de tous les mouvemens qu'il voioit , se retira à Chantilly , ce qui sauva le reste de sa Maison : quelques autres , mais en petit nombre , sortirent de Paris. Enfin le Vendredy 22 Août , comme l'Amiral sortoit du Louvre pour se retirer chez lui avec douze ou quirtze Gentilshommes , il fut choisi du milieu de cette troupe , & on lui tira un coup d'Arquebuse ,

le siège de *Vezelay*, qu'il défendit vaillamment contre l'effort de l'armée Catholique, prit

1574

quebuse, qui lui emporta un doigt de la main droite, & le blessa au bras gauche. Le coup partoît d'une maison du Cloître de S. Germain de l'Auxerrois, que l'on enfonça quelques heures après : l'on y trouva l'Arquebuse avec un valet & une servante, qui déposèrent, que la veille le nommé Chailly, Intendant des Affaires du Duc de Guise, avoit dès le Jéudy mené dans cette maison un homme, qui se faisoit appeller Boland ; mais que l'on reconnut être Maurevel, scélerat attaché aux Guises ; & la maison d'où l'on tira cette Arquebuse, étoit celle de Villemur, Précepteur du Duc de Guise : enfin le matin même de cet assassinat, Maurevel fit prier Chailly de lui faire tenir des chevaux prêts pour s'enfuir aussitôt après, ce qui fut executé ; & à la porte de derriere Maurevel monta sur un cheval, aussitôt après avoir tiré son coup : il alla droit à la Porte Saint Antoine, où il trouva un cheval d'Espagne, pris comme le premier, de l'Ecurie

du Duc de Guise, & il eut le tems de prendre la fuite. Trois heures après le Roy vint voir l'Amiral, pour le consoler, promettant même de faire faire la recherche & la punition des criminels. Le Vidame de Chartres conseilla au Roy de Navarre & au Prince de Condé, de sortir incontinent de Paris ; mais on n'en fit rien, parce que l'on contoît sur la parole même du Roy.

Ce premier coup manqué, les Ducs d'Anjou & de Guise prirent de nouvelles mesures pour la nuit suivante. On apostâ des Catholiques, qui demandoient que l'on fit justice des Guises, qui se retirèrent à leur Hôtel. Pendant ce tems-là, on recherchoit sourdement la demeure de tous les Huguenots, qui s'étoient rendus à Paris ; & le Roy pour donner sûreté à l'Amiral, fit poser à sa porte une Garde de cinquante Arquebustiers, commandés par Colseins. Comme on pouvoit espérer la guérison de l'Amiral, on tint Conseil, pour sçavoir ce qu'en de-

prit songé de l'Admiral de se retirer en sa maison, auquel l'Admiral demanda pourquoy c'est qu'il

voit faire, & il se trouva quelques gens de bien qui s'opposèrent aux massacres, mais il fut décidé par la Reine mere, le Duc d'Angjou, le Duc de Nevers, le Grand Prieur de France, & les Maréchaux de Tavannes & de Rets, que l'on acheveroit ce qui étoit commencé; & qu'il n'y auroit d'épargnés que le Roy de Navarre & le Prince de Condé.

L'ordre fut donné pour l'exécution; chacun des Membres du Conseil eut un Quartier, dont il étoit chargé, le Duc de Guise se réserva celui de l'Amiral: l'heure devoit être le point du jour, & le signal étoit le son de la Cloche de Saint Germain de l'Auxerrois, & ensuite celle de l'Horloge du Palais le 24, Août, entre deux & trois heures du matin: la Reine, même impatiente, la fit avancer de plus d'une heure. On commence donc par la maison de l'Amiral, qui logeoit vers le milieu de la rue de Bethizy. A l'arrivée du Duc de Guise, on fait ouvrir la porte de l'Amiral; Besme,

que l'on disoit Allemand, & domestique du Duc de Guise, monte dans la chambre, accompagné de quelques autres scélérats, & lui demande: *Es-tu l'Amiral?* Il répondit: *Jeune homme, respecte ma vieillesse & mon infirmité: encore si je mourrois de la main d'un Cavalier, & non pas de ce goujat.* A l'instant, Besme lui passe son épée au travers du corps, & l'ayant retirée il lui estramaçone la tête & le visage; & ce grand homme tomba, ou mort ou mourant, à leurs pieds. Le Duc de Guise, resté dans la cour étoit impatient, demanda si c'étoit fait, & commanda de jeter le corps par la fenêtre, ce qui fut exécuté à l'instant; mais comme le visage étoit couvert de sang, le Duc de Guise prend un mouchoir & l'essuye: C'est lui-même, dit-il, & en même tems il lui donne un coup de pied. Le Duc sort donc du Logis, suivi de quelques autres, & commença à crier dans la rue: *Courage, Soldats, nous avons heureusement commencé, allons aux autres,*

L'HISTOIRE DE FRANCE.

qu'il vouloit s'en aller ? Pour ce Monsieur ,
répondit-il , qu'on ne vous veut pas de bien
icy.

1572

tres , le Roy le commande ;
ce qu'il répéta plus d'une
fois , en ajoutant même :
c'est son exprès commande-
ment. Alors toute la Ville
se trouva en armes & dans
la plus étrange confusion.
La tête de l'Amiral fut por-
tée au Roy & à la Reine , &
l'on croit qu'elle fut embau-
mée & envoyée à Rome.
Rome même fut si joyeuse
de ce massacre , qu'on ne
pût s'empêcher de le repré-
senter dans un des Ta-
bleaux du Vatican , avec
ces paroles : *Le Pape ap-*
prouve la mort de Coligny :
& *Misson* dans son Voya-
ge d'Italie , assure qu'il a vu
une Médaille frappée dans
cette Capitale du Monde
Chrétien , avec cette In-
scription : UGONOTORUM
STRAGES 1572 ; & de l'autre
côté , GREGORIUS XIII.
PONT. MAX. AN. I.

La Populace excitée par
les Séditieux accourut à la
maison de l'Amiral , lui
coupe une partie des mem-
bres , & le traîne pendant
trois jours dans les rues de
Paris ; après quoi ce cada-
vre est porté & pendu par
les pieds à Montfaucon , où

le Roy & la Reine l'alle-
rent voir. Les meurtres con-
tinuerent , le Louvre même
ne fut point épargné ; on
éveilla les domestiques du
Roy de Navarre & du Prin-
ce de Condé , que l'on fit
descendre dans la Cour , &
que l'on poignarda en pré-
sence du Roy même. La
même fureur continua dans
le reste de la Ville , contre
les Seigneurs & les Gentils-
hommes , que l'on soupçon-
noit être de la nouvelle Re-
ligion , & l'on attaqua jus-
qu'à leurs domestiques. Le
Roy lui-même voulut y
avoir part ; car à peine le
jour parut qu'il se mit à une
des croisées du Louvre , qui
regarde la Rivière & le
Fauxbourg Saint Germain ,
& avec quelques Carabines
qu'il faisoit charger , il ti-
roit lui-même sur ceux qui
fuyoient ; & avoit soin
pour encourager les Assas-
sins , de crier continuel-
lement ; *Tuë , Tuë.* On
n'eut égard ni au sexe , ni à
l'âge ; l'on massacra même
de très-bons Catholiques ,
parce qu'ayant des ennemis
puissans , ou qu'ayant la ré-
putation d'être riches , on

MEMOIRES POUR

icy. Comment dit l'Admiral l'entendés-vous & croyez que nous avons un bon Roy : il nous est trop bon , dit-il , c'est pourquoy j'ay envie de m'en aller , & si vous en faisiez de même comme

crut pouvoir profiter impunément de leurs dépouilles. On met au nombre des premiers Salcede , qui soutint la guerre dans le Pays Messin contre le Cardinal de Lorraine ; aussi-bien que le celebre Ramus , qui avoit pour ennemi , & par conséquent pour délateur, Pierre Carpentier : du nombre des seconds fut le Chanoine Rouillard , dont le Journal va bientôt parler.

Les Vêpres Sicilicannes n'approchent point de cette cruauté ; c'étoient des ennemis , qui se défaisoient de leurs ennemis , qui étoient venus se rendre maîtres de leur Pays ; au lieu que dans le massacre de Paris c'étoient des Sujets , qui trompoient les mains dans le sang de leurs Concitoyens , & souvenent de leur famille. Le Roy alla au Parlement où il dit : Que pour la sûreté & celle de la Famille Royale , il avoit été obligé de faire ce qu'il avoit fait : le Parlement fit le Procès à l'Amiral , le condamna & le fit exécuter en effigie.

On voulut déguiser & pallier la chose dans les Pays Etrangers , mais on ne crut point ce que le Roy y fit publier par ses Ambassadeurs ; on fin ne pouvant mieux faire on fit encore frapper des Médailles , pour conserver la mémoire de toutes ces horreurs , comme si l'Histoire devoit être muette à ce sujet ; & le Roy publia une Déclaration contre l'Amiral. La même fureur avoit gagné la plupart des Provinces du Royaume ; cependant le Roy écrivit à la fin dans ses Provinces : qu'à son grand regret son Cousin l'Amiral & quelques autres de son Parti avoient été tués , & d'autres Particuliers en plusieurs endroits de Paris , de quoi il les avertissoit , à ce qu'ils empêchassent toute émotion & massacre , dont il auroit un incroyable ennui & fâcherie. Je passe, comme l'on sçait, une infinité d'autres circonstances trop étendues pour une Note ; qui est déjà très-longue ; mais on les trouvera dans l'Histoire.

L'HISTOIRE DE FRANCE. 33

me moy, vous feriez beaucoup pour vous & pour nous; & ne fut jamais possible de l'arrêter, dont il se trouva tres-bien.

Le lendemain de *St. Barthelemy* environ midy on vit un Aubespın au timetiere *St. Innocent*, (71) si-tost que le bruit en fut répandu par la ville, le peuple y accourut de toutes parts en si grande foule, qu'il falut y poser des gardes à l'entour: on commença aussi à crier miracle & à sonner & carillonner les cloches de joye: le peuple mutiné croyant que Dieu par ce signe aprouvât les massacres recommença de plus belle sur les Huguenots, & s'en allant au logis de l'Admiral après avoir coupé le nez, les oreilles & parties honteuses à ce pauvre corps, le traina furieusement à la voirie, & parce qu'il y avoit tout plein de Catholiques, qui interpretoient le reverdissement de l'Aubespın pour le reverdissement de l'Etat de France, & en brouilloient le papier, un méchant Huguenot composa des Epigrammes, ne pouvant faire pis.

*Aeterni Christus soboles aeterna parentis,
In cruce pro nobis spinea fecta tulit.
Quae cum Parrysia caelorum nuper in urbe
Christiadum rursus sanguine sparsa forent,*

(71) *Au Cimetiere des Saints Innocents.*] D'Aubigné & Pierre Matthieu rapporte aussi ce fait, & le sort que le peuple avoit la foiblesse de faire au miracle, comme si l'arbre étoit mort, & qu'il n'arrivoit pas souvent, qu'un arbrisseau planté en terre bonne & bien échauf-

fée, portât des fleurs à la seconde sève, qui commence vers la fin du mois d'Août. Mais tout ce qui passe les lumieres des sots est miracle pour eux, & quelquefois il est dangereux à l'homme sage de s'y opposer.

1372.

*Emisere suos alieno tempore flores :**Hinc, quàm fecundus sit cruor iste, nota,
Qui, reliquis herbis rabido morientibus æstu,
Germinat, & cælo semina digna movet.**Florescunt spinæ, caveant sibi lilia, raro
Lilia sub spinis surgere læta solent.*

En ce tems en derision de l'Admiral & des Huguenots massacrés avec luy, fut par quelque Catholique à gros grain divulgué l'ecrit intitulé : *Passio Gasparis Colligny secundum Bartholomeum* 1572. à la fin de ce bel écrit, estoient ces mots, *qui crediderit, & Hugonotus non fuerit, saluus erit, qui vero non crediderit condemnabitur, opera illorum sequuntur illos.* Autres pieces d'Huguenots.

*On disoit dangereux comme feste d'Apostres
Ce que les Huguenots estimoient un abus ;
Mais St. Barthelemy pour luy & pour les autres
Fit le proverbe vray, donc qu'on n'en doute plus.*

*Gallia macēatrix, lanius Rex, dira macellum
Lutetia ; ô nostri temporis opprobrium !*

Un coquin nommé *Thomas*, vulgairement appelé le tireur d'or, tua dans sa maison un nommé *Rouillard* Conseiller en la Cour de Parlement, & Chanoine de notre Dame, encor qu'il fût bon Catholique, témoin son testament trouvé après sa mort ; & après l'avoir gardé trois jours lui coupa la gorge & le jeta en l'eau par une trape qu'il avoit en sa maison. Ce boureau, autorisé du Roy & des plus grands, se vantoit des grands meurtres, qu'il faisoit jour-
nellement

vement des Huguenots, & d'en avoir tué de sa main pour un jour jusqu'à 80. mangeoit ordinairement avec les mains & bras tous sanglants, disant que ce lui estoit honneur, par ce, que ce sang étoit sang d'heretique.

La Reyne mere pour repaire ses yeux, fut voir le corps mort de l'Admiral, pendant au gibet de *Montfaucon* & y mena ses fils, sa fille & son gendre.

Après que le Roy eut fait la *St. Barthelemy*, il disoit en riant & en jurant Dieu à sa maniere accoutumée, & avec des paroles que la pudeur oblige de taire, que sa grosse *Margot*, en se mariant avoit pris tous ses rebelles Huguenots à la pipée.

Messire *René* Italien étoit un des bourreaux de la *St. Barthelemy*, homme confit en toutes sortes de cruauté & mechancetez, qui alloit aux prisons poignarder les Huguenots, & ne vivoit que de meurtres, brigandages & empoisonnemens, aiant empoisonné entr'autres un peu avant la *St. Barthelemy* la Reyne de *Navarre*, & le lendemain du massacre sous couleur d'amitié, aiant fait entrer en sa maison un Jouallier Huguenot, qu'il connoissoit & feignoit vouloir sauver, après lui avoir volé toutes ses marchandises, faisant semblant de les acheter, luy coupa la gorge & le jetta en l'eau: aussy la fin de cet homme fut épouvantable & toute sa maison un vray miroir de la justice de Dieu; car il mourut peu après sur le fumier & consumé de vermines, deux de ses enfans moururent sur la roue & sa femme au bordeau.

Le jour du massacre on écrivit au soir sur la porte de l'Admiral,

Qui

*Qui ter Mavortem sumptis patefecerat armis
Tertia pax nudum perfidiosa necat.*

Les Catholiques & Huguenots firent à l'en-
vy des vers sur l'Admiral, qui ne sont pour la
pluspart que des redites & allusions fades.

*De haut en bas Gaspar on a jetté,
Et puis de bas en haut on l'a monté.*

Epitaphe de l'Admiral.

*Cy gist, mais c'est mal entendu,
Ce mot pour luy est trop honneste,
Icy l'Admiral est pendu.
Par les pieds à faute de teste.*

Après le massacre, les Huguenots firent faire
des portraits de l'Admiral, lesquels on distribua
en divers lieux & pays aux amys du defunt, en
l'honneur de sa memoire. Entr'autres Princes
etrangers on en fit present à l'Electeur Palatin,
qui le montrant à Monsieur, quant il fut le voir
passant pour aller en son Royaume de Pologne,
luy demanda, s'il ne connoissoit point l'homme
à son portraict? Ouy dit le Roy, c'est le feu Ami-
ral. C'est luy-même, répondit le Palatin, (72) le
plus homme de bien, le plus sage, & le plus
grand Capitaine de l'Europe, duquel j'ay re-
tiré

(72) Aussi ce bon Roy
eut-il alors belle peur; non
seulement de voir ce ta-
bleau, qui occupoit une pla-
ce d'honneur dans le Palais
de l'Electeur; mais encore
de se voir servi & environ-
né chez ce Prince, par une
bande de Gentilshommes,
échappés du massacre, qui
se parloient les uns aux au-
tres en secret, comme s'ils
tramoient quelque mauvais
coup contre cet Auteur des
meurtres; mais le Roy fila
doux & partit en diligence.

tiré les enfans avec moy, de peur que les chiens de France ne les déchirassent, comme ils ont fait leur pere. Au bas du portrait étoit en distique :

*Talis erat quondam vultu Collignius heros ,
Quem verè illustrem vitæque , morsque facit.*

En ce tems, la bonne Dame Catherine en faveur de son mignon de Rets, qui vouloit avoir la terre de Versailles (73), fit étrangler aux prisons Lomenie Secrétaire du Roi, auquel ladite terre appartenoit, & fit mourir encor quelques autres pour recompenser ses serviteurs de confiscations.

La veille de la Toussaints, le Roy de Navarre jouoit avec le Duc de Guise à la paume, où le peu de compte qu'on faisoit de ce petit prisonnier de Roitelet, qu'on gallopoit à tous propos de parolles & brocards, comme onût fait un simple page ou laquais de cour, faisoit bien mal au cœur à beaucoup d'honnêtes hommes, qui les regardoient jouer.

Au mois de Novembre une nouvelle étoille se voyoit sur Paris & par tout avec grande admiration de tout le monde. *Exorta est hæc stella in concavo Mercurii, mense Nov. 1572. luminosa valde erat : annuum & dimidium fulsit, contra morem stellarum, & cometarum, quæ tanto tempore videri non solent.*

Rex & autres Poëtes Huguenots comparoient cette étoille à celle qui apparut aux

(73) D'Aubigné [Tom. 2, Livre 1, Chap. 4,] parle de Lomenie, & dit que ce fut pour la Terre de Versigny, que l'on vouloit avoir, ainsi ce n'est pas la Terre de

Versailles. » Lomenie étant » aux prisons, dit-il, » mort commandée par » Lanfac, & la Terre de » Versigny cause de ce » commandement ».

76 MEMOIRES POUR

Mages, & le Roy Charles à Herode.

Caboche Secretaire de M. le Prince de Condé homme facétieux, parlant de la journée de *St. Barthelemy*, où il l'avoit echapé belle, disoit qu'il avoit en sa vie joué & vu jouer à beaucoup de Jeux; mais qu'il n'en avoit vu jouer un si vilain, si mechant & si traître que celui de *St. Barthelemy*; au surplus disoit-il, qu'on m'appelle vilain, larron, parricide, atheïste, & tout ce qu'on voudra, mais que l'on ne m'appelle pas Huguenot. Ce bon compagnon étant prisonnier disoit: Je siffle les pseumes, parce que je ne les ose pas chanter.

*Ad Galliam,**Rex puer est, procures scelerati, regia fallax**Fœdisfragi cives, urbs laniena tua est.**Crudelis, nec jura timens, ac fœdera rumpens,**Est bene de regno Gallia stulta tuo.**Quæ necat innocuos violato fœdere natos.**Gallia, non mater, sed truculenta lupa est.*

Allusion des Catholiques sur le nom & la mort de *Coligny*.

*Infauſto quod ſim Colligny nomine dictus,**Hoc equidem dictum cœlitus eſſe puto;**Seu collum ligno, seu corpus junxeris igni,**Conveniet rectè nominis hoc Erupor.**Nam mihi ſupplicium juſtè debetur utrumque,**Ut prædoni crux, ignis ut hæretico.*

Autre.

*Sic ſatis placuit, nomen & omen ut eſſet**Ignes in vita, ligneus interitu.*

Pasquier.

Il courut après le massacre des vers mal faits
sous

L'HISTOIRE DE FRANCE. 61

~~Sous~~ le nom d'*Edmond Auger Jesuite*, qu'on dis
avoir été Bastilleur de son premier metier ; &
y en a encor plusieurs vivans , qui assurent
l'avoir vû mener l'ours par les rues.

1572^e

Comparaison de Catherine & de Jezabel.

*L'on demande la convenance
De Catherine & Jezabel ;
L'une ruine d'Israel ,
L'autre ruine de la France ;
L'une estoit de malice extreme
Et l'autre est la malice même ,
Enfin le jugement est tel
Par une vengeance divine ,
Les chiens mangerent Jezabel
La charogne de Catherine ,
Sera differente en ce point
Car les chiens n'en voudront point.*

Extrait d'une lettre interceptée en Septem-
bre 1573. écrite de *Paris* par un courtisan: J'ay
vû nos trois Roys , celui de *France* , celui de
Pologne , & celui de *Navarre* ; ils manderent à
Nantouillet (74) Prevost de *Paris* , qu'ils vou-
loient aller prendre la colation chez lui , com-
me de fait ils y furent , quelques excuses que
fcent alleguer *Nantouillet* , pour ses deffenses.
Après la colation, la vaisselle d'argent de *Nan-
touillet* & ses coffres furent fouillés , & disoit-
on dans *Paris* , qu'on luy avoit vollé plus de
cinquante mil livres , & qu'il ût mieux fait le
bon homme de prendre à femme la *Chasteau-*

1573.

(74) Antoine du Prat IV | fils d'Antoine du Prat Chan-
du nom ; Seigneur de Nan- | celier de France, sous le
touillet & de Precy , petit- | Roi François I.

neuf, fille de joye du Roy de Pologne, que de l'avoir refusée: qu'il ût mieux fait aussy vendre sa terre au Duc de Guise, que de se laisser ainſy piller à de si puissans voleurs. Le lendemain le premier President fut trouver le Roy & lui dire que tout Paris estoit ému pour le vol de la nuit passée, & que quelques-uns vouloient dire qu'il l'avoit fait pour rire & que Sa M. y étoit en personne: à quoy le Roy ayant repondu en jurant par S. D. qu'il n'en étoit rien, & que ceux qui le disoient avoient menty; dont le President tres-content luy repondit, j'en feray informer, Sire, & en feray justice: Non non, repondit le Roy, ne vous en mettez pas en peine, dites seulement à Nantouillet, qu'il aura trop forte partie s'il en veut demander la raison.

En tous ces beaux jeux le seul Prince de Condé (75) ne sy voyoit pas messé, soit qu'il ût trop mal à la teste de sa femme, de laquelle Monsieur, qu'on nomme aujourd'huy Roy de Pologne, portoit le portrait pendu à son col: soit qu'il fut trop empeché à ses devotions, pour faire croire qu'il est bon Catholique, se signant à tous propos du signe de la croix, qu'il dit un jour à la Reyne mere, que sa femme luy avoit appris à faire, tant la contrainte en matiere de conscience peut bien faire des hypocrites & non pas des Catholiques: de quoy le Roy se doutant bien, a dit ces jours passés par la M. D. la messe ne le sauvera pas plus que les autres: on s'esbait icy de ce que ce jeune Prince est venu icy sain & sauf de devant la Rochelle, veu

que
(75) Henry de Bourbon | dé, né en 1552, mort en
1588. | du nom, Prince de Con-

que l'on ne l'y avoit envoyé que pour s'en débarrasser : & ay sceu pour certain qu'un Gentilhomme, qu'il aymie luy dit avant que partir le dessein du Roy & de ses ennemys; mais que ce jeune Prince luy avoit repondu, qu'il en estoit bien averty, mais qu'il ne s'en donnoit peine aucune, & qu'il aimoit mieux une mort soudaine, qu'une langueur perseverante; usant de ces mots, Mes ennemys n'auront que faire de m'envoyer à la breche & aux coups, car j'iray devant eux & m'hazarderay à toutes restes. Le Roy avoit mandé par deux fois à son frere, étant dans son camp devant *la Rochelle*, qu'ilût à faire étrangler *la Mole* Gentilhomme Provençal favory du Duc d'Alençon : le Roy da depuis avoit fait dessein luy-même de l'étrangler dans sa Cour, où *la Mole* étoit retourné, après le camp de *la Rochelle* : & pour ce faire sachant que *la Mole* étoit en la chambre de Madame de Nevers dans le Louvre, il prit avec luy le Duc de Guyse & certains Gentilshommes, jusques à six, auxquels il commanda sur la vie d'étrangler, celui qu'il leur diroit avec des cordes, qu'il leur distribua. En cet équipage le Roy luy-même portant une bougie allumée, disposa ses compagnons boureaux sur les brisées, que *la Mole* souloit prendre pour aller à la chambre du Duc d'Alençon son maistre, mais bien prit au pauvre jeune homme de ce que au lieu d'aller à son maistre, il descendit trouver sa maistresse sans rien sçavoir toutesfois de cette partie.

Le proverbe qui dit, *telle vie, telle mort*, fut verifié dans *Etienne Jodelle* (76) poëte Parisien

(76) *Etienne Jodelle*] Parisien, Poëte passable pour son
qui
son

1573

qui mourut cette année à *Paris*, comme il avoit vecu; car n'ayant pendant sa vie pas craint Dieu, il ne donna en mourant aucun signe de le reconnoître; & même en sa maladie comme il fut pressé de grandes douleurs, étant exhorté d'avoir recours à Dieu, il repondoit qu'il n'avoit garde de le prier, ny le reconnoître, tant qu'il luy feroit tant de mal, & mourut de cette façon avec hurlemens epouvantables: il fut employé comme le poëte le plus vilain à un vilain ouvrage, & mourut sur ce beau fait, qu'il laissa imparfait. *Ronsard* a dit souvent qu'ilût desiré pour la memoire de *Jodelle*, que ses ouvrages ussent été jettés au feu. Il étoit d'un esprit prompt & inventif, mais paillard, yvrogne & sans aucune crainte de Dieu, qu'il ne croyoit que par benefice d'Inventaire.

1574

En cet an fut faite à *Paris* une signalée execution de deux Gentilhommes, à sçavoir de *Boniface la Mole*, & du Comte *Coconnas* (77) tous

son tems: il brilla plus par ses dereglemens, que par son esprit. Ses Poësies sont regardées aujourd'hui comme des antiquailles de la Langue Françoisë; mais de ces antiquailles qui ne sont pas recherchées.

(77) On prétend que le crime de la Mole & de *Coconnas* étoit une suite de la Saint Barthelemi. Le Duc d'Alençon frere de Charles IX & le Roy de Navarre avoient résolu de venger la mort de l'Amiral de Coli-

gny; on leva des Troupes, moins contre le Roy, que contre le Duc d'Anjou, Roy de Pologne, qui avoit le plus contribué au massacre. Après plusieurs démarches manquées, on se mit en armes, pour faire reconnoître Roy le Duc d'Alençon, après le décès de Charles IX, ce qui se faisoit en haine & au préjudice de Henry Duc d'Anjou, présomptif héritier: le complot fut découvert par l'imprudence de la Mole, & il

sous deux exécutez en Grève, où ils eurent les testes tranchées le dernier Avril, à cause d'une prétendue conspiration contre l'Etat, & d'avoir voulu emmener M. le Duc en *Flandres*, pour faire la guerre à l'*Espagnol*. Le premier qui fut exécuté fut *la Mole*, qu'on appeloit le Baladin de la Cour, fort aimé des Dames & du Duc son maître; & au contraire hay du Roy, pour quelques particularités, plus fondées sur l'amour (78) que sur la guerre; étant ce Gentilhomme

en porta la peine avec le Comte de Coconnas. Les Maréchaux de Montmorency & de Cossé qui étoient de l'intrigue, furent mis à la Bastille, & en sortirent néanmoins au mois d'Octobre 1575. On trouve bien des particularités singulieres dans le Procès de ces braves Compagnons de fortune, qui est imprimé aux Mémoires de Castelnau, Tome 2 de la nouvelle Edition, aussi bien que pag. 72 & suivantes du Tome 1, des Mémoires de M. le Duc de Nevers.

(78) Voici ce qui est dit page 75 des *Mémoires de Nevers*, Tome 1: Que l'amour & la jalousie firent périr ces deux Gentilshommes, (sçavoir *la Mole* & *Coconnas*) ils étoient aimés de deux Princesses, qui porterent leur affection

si avant, qu'après leur mort, elles firent embau-mer leurs têtes, & chacune garda la sienne parmi les marques de son amour.

Le Collecteur de ces Mémoires se fait un scrupule de nommer ces deux Princesses; mais c'est faire mystere d'une chose connue, puisqu'on sçait par le *Divorce Satyrique*, imprimé à la suite de ce Journal, que *la Mole* étoit aimé de la Reine Marguerite, première femme de notre Roi Henri IV, & que *Coconnas* avoit pour maîtresse Madame la Duchesse de Nevers, femme de Ludovic de Gonzague, qui a tant brillé dans le XVI^e Siecle. Il y a cependant une petite différence entre ces deux Auteurs; le premier, c'est *Gomberville*, Collecteur des Mémoires de Ne-

tilhomme meilleur champion de *Venus* que de *Mars*: au reste grand superstitieux, qui ne se contentoit d'une messe tous les jours, mais en oyoit trois & quatre, & quelquefois cinq & six même au milieu des armées; & luy a-t-on ouy dire, que s'il y ût failly un jour, il ût crû estre damné. Le reste du jour & la nuit le plus souvent il l'emploioit à l'amour, ayant cette persuasion, que la messe ouye devotement expioit tous les pechés; de quoy le feu Roy bien averty, a dit souvent, que qui vouloit tenir registre des debauches de *la Mole*, (79) il n'avoit qu'à compter ses messes; ses dernières paroles furent sur l'eschaffaut: Dieu ait mercy de mon ame, & la benoïste Vierge: recommandés-moy bien aux bonnes graces de la Reyne de *Navarre*, & des Dames, portant cependant au supplice un visage effrayé, jusqu'à ne lui pouvoir faire tenir, ni baiser la Croix, tant il trembloit fort. On luy trouva, quand il fut executé, une chemise de N. D. de *Chartres*, qu'il portoit ordinairement sur luy.

Mollis vita fuit, Mollior interitus.

Incontinent

vers, dit que ces deux illustres & voluptueuses Princesses, firent embaumer chacune la tête de son amant, pour avoir toujours devant elles ce précieux dépôt de leur amour; au lieu que le *Divorce Satyrique*, assure que ce vertueux couple ayant fait enlever de nuit la tête de leurs amans, les porta dans des

carrosses enterrer de leurs propres mains, en une Chapelle, qui est sous Montmartre: ce qui est bien plus Chrétien.

(79) On peut voir son procès dans les Mémoires de Castelnau, Tome 2. p. 376; & son Epitaphe, au Tome 2, p. 480 des Lettres du célèbre Etienne Pasquier.

Incontinent après luy, fut executé *Coconnas*, Gentilhomme *Piemontois*, & de grande maison, miroir de la justice de Dieu, pour la cruauté qu'il commit à l'égard de ceux de la Religion à la *St. Barthelemy*. Cet homme tout au contraire de *la Mole* etant fort peu superstitieux, comme n'ayant pas de Religion, se montra assuré, au supplice comme meurtrier qu'il étoit, disant tout haut qu'il falloit que les grands Capitaines, capables de grandes entreprises, mourussent de cette façon, pour le service des grands; lesquels sçauroient bien avec le tems en avoir la raison. Le Roy ayant entendu sa mort, rendit en presence de plusieurs à sa memoire un temoignage signalé, qui sert pour montrer que les Roys, encor que souvent ils fassent faire le mal, toutesfois ils le hayssent, & que Dieu se sert ordinairement d'eux-mêmes pour en punir les executeurs. Il dit donc ces mots, *Coconnas* estoit un Gentilhomme vaillant & brave, mais méchant, voire un des plus méchants que je croy qui fut en mon Royaume: il me souvient luy avoir ouy dire entr'autres choses, se vantant de la *St. Barthelemy*, qu'il avoit racheté des mains du peuple jusqu'à trente Huguenots, pour avoir le contentement de les faire mourir à son plaisir, qui estoit de leur faire renier leur religion, sous la promesse de leur sauver la vie, ce qu'ayant fait il les poignardoit, & faisoit languir & mourir à petits coups cruellement; du depuis, dit le Roy, je n'ay jamais aymé *Coconnas*, & l'ay toujours tenu digne de la fin qu'il a eue. (80)

Le
(80) On leur trouva une Figure de cire, sur laquelle,

Le Vendredy, dont le Roy *Charles* mourut le
Dimanche ensuivant sur les deux heures après
midi ,

quelle la Reine Mere étoit inquiète. Cette Figure de cire trouvée parmi les effets de la Mole , avoit été fabriquée par une espece de fanatique , ou de fou ; c'étoit *Cosme Ruggiery* , Florentin. Dès que la Reine Mere sçût que ce cher compatriote étoit impliqué dans les affaires de la Mole & de Coconnas , elle en fut extrêmement allarmée , & en écrivit au Procureur Général , pour s'informer si ce Florentin n'avoit pas fait cette Figure contre le Roy *Charles IX*. La Lettre de cette Princesse se trouve au premier Tome des Mémoires de Nevers. La Mole avoit toujours dit, que c'étoit pour se faire aimer d'une grande Princesse ; (c'étoit la Reine Marguerite.) *Cosme* fut condamné aux Galeres ; mais ce qui doit surprendre, est de sçavoir que loin d'aller au lieu, qui lui avoit été justement destiné par la Cour de Parlement, il fût non-seulement gratifié d'une Abbaye par le Roy *Henri III* , mais on le voit survivre aux Rois *Henri III* &

Henri IV , & enfin reparaître à la Cour au commencement du Regne de *Louis XIII*. Voici des particularités assez curieuses qui s'en trouvent au Livre 3 des Lettres de *Nicolas Pasquier* , Lettre dixième.
» Je ne pensois pas , dit-il,
» qu'il y eût parmi nous
» autres Chrétiens , des
» Diagores & Protagores ,
» qui ne crüssent point en
» Dieu ; mais *Cosme Roger* (ou *Ruggiery*) Flo-
» rentin de Nation , Abbé
» de Saint Mahé en l'Evê-
» ché de Leon en Breta-
» gne, appelé en Cour par
» la Maréchalle d'Ancre ,
» & fait à sa poursuite Pen-
» sionnaire du Roi , par
» Brevet du 24 Août 1613 ,
» signé Louis , & plus bas
» Lomenie, de trois mille
» livres par an , payables
» sur sa simple quittance ,
» quoiqu'il ne fût couché
» sur l'Etat, est mort Athée
» en cette Ville de Paris ,
» le premier jour d'Avril
» 1615 , âgé de quatre-
» vingt ans. Je vous prie
» de permettre que je vous
» en raconte l'histoire. Il
» fut malade trois mois.

» Son

midi, ayant fait appeller *Mazille* son premier medecin, & se plaignant des grandes douleurs qu'il

» Son Hôte voyant que ses
» forces abbaissoient, alla
» vers du Peirat, Aumô-
» nier du Roi, intime ami
» de Roger, qui pria Dom
» Claude de Saint-Bernard,
» Feüillant, de l'aller ad-
» monester de son salut.

» Ce bon Pere, curieux
» de traiter doucement cer-
» te conscience revêche,
» ne pût, quelque précau-
» tion qu'il apportât, tirer
» de lui, sinon que le tems
» étoit assez long, pour
» mettre sa conscience en
» état; & desirieux de se
» développer de ses mains,
» feignit de vouloir dor-
» mir, & delà à une heure
» & plus, revenant com-
» me d'un profond somme,
» le Feüillant se représenta
» à lui, lequel il pria de
» remettre la partie au len-
» demain: ce que ce bon
» Pere accorda, ne pou-
» vant rien gagner de cet
» obstiné. L'Hôte jugeant
» que Roger diminueoit à
» vûe d'œil, alla querir le
» Vicaire de Saint Estienne
» du Mont, qui le voulut,
» à la façon accoutumée
» de l'Eglise, confesser: ce
» qu'il refusa de faire, di-

» sant que c'étoit un abus.

» Le Vicaire l'interrogea,
» s'il ne croyoit pas que
» Notre - Seigneur Jesus-
» Christ, eût enduré Mort
» & Passion en la Croix,
» pour la salvation du gen-
» re humain? Et si une
» Croix, qu'il fit de deux
» petites bougies de cire,
» n'étoit pas la remem-
» brance de celle en la-
» quelle Notre - Seigneur
» avoit souffert pour nous?
» A l'une & à l'autre de-
» mande, il ne répondit
» qu'un mot, Abus; vou-
» lant dire, à ce qu'il ex-
» pliqua depuis, qu'il n'a-
» joutoit aucune foi aux
» paroles du Vicaire, &
» qu'ayant pratiqué toutes
» sortes de remedes pro-
» pres à prolonger sa vie,
» il croyoit que l'ame dé-
» failloit avec son corps,
» & que sa vie se terminoit
» en un anéantissement,
» privé de tout sentiment:
» vieille hérésie, autrefois
» confondue par Origene.
» Le Vicaire l'abandonna,
» & de-là à quelques heu-
» res decede, infatué de
» cette méchante & dâm-
» nable opinion. Oyez ce

1574.

qu'il souffroit, luy demanda, s'il n'estoit pas possible que luy, & tant d'autres grands medecins

» qui se passa après sa mort,
 » & le grand Jugement de
 » Dieu, qui ne laissa un tel
 » crime impuni. Le Curé
 » de Saint Estienne ne vou-
 » lut permettre qu'il fût en-
 » terré en Terre sainte; &
 » la fin de cette vie ayant
 » été scüe par l'Evêque, il
 » ordonna qu'on le jettât à
 » la voyrie. Le Nonce du
 » Pape, contre toute rai-
 » son, en voulut prendre
 » connoissance, pour le
 » faire mettre en terre:
 » mais l'Hôte & ses Dome-
 » stiques, pour empêcher
 » toute dispute, aviserent
 » entr'eux de faire une fosse
 » hors le Fauxbourg de
 » Saint-Marceau, laquelle
 » un Meünier vit fouir du
 » haut de son Moulin; &
 » sur l'opinion qu'il eût que
 » c'étoient Assassins, qui
 » vouloient enterrer là
 » quelque corps mort, se
 » donna la patience d'en
 » voir l'issüe, & aussi-tôt
 » le dénonça à la Justice
 » de Saint-Marceau, qui
 » le fit déterrer & exposer
 » dans l'Auditoire, à la vüe
 » d'un chacun, pendant
 » trois jours, pour être re-
 » connu, durant lequel

» tems ce cadavre putréfia,
 » & aussi-tôt le Juge le fit
 » renterrer, & à quelques
 » jours de là, les chiens
 » découvrirent la fosse, qui
 » de leurs entrailles en fi-
 » rent la sépulture, & sur
 » lui acharnés le déchire-
 » rent piece à piece, &
 » mangerent son misera-
 » ble corps, & laisserent
 » les os traîner deçà & delà
 » par les champs. Le lieu
 » de sa charogne sera re-
 » marqué de perpétuelle
 » détestation. Voilà la fin
 » de ce monstre. Je puis
 » dire, quelle la vie, telle
 » la fin.

» Il est mort un très-
 » méchant homme, Athée
 » & grand Magicien, qui
 » a été puni selon son mé-
 » rite. En l'an 1574, il fut
 » accusé avec Coconnas &
 » la Mole (qui eurent la
 » tête tranchée) d'avoir
 » dressé une Figure de cire
 » vierge, pour faire mou-
 » rir Charles IX, dont il
 » fut torturé ordinaire-
 » ment & extraordinaire-
 » ment, & depuis tiré de
 » la Bastille, où il étoit pri-
 » sonnier, par la feuë Rei-
 » ne Mere: & Henri III
 » lui

ains qu'il y avoit en son Royaume, luy pussent donner quelque allegement en son mal ; car je suis , dit-il , *horriblement & cruellement tourmenté* : à quoy *Mazille* repondit , que tout ce qui dependoit de leur art ils l'avoient fait , & que même le jour de devant , tous ceux de leur Faculté s'étoient assemblés , pour y donner remede ; mais que pour en parler à la verité , Dieu estoit le grand & souverain medecin en telles maladies , auquel il falloit recourir. Je crois dit le Roy que ce que vous dites est vray , & n'y sçavez autre chose , *tirez-moy ma custode que j'essaye à reposer* , & à l'instant *Mazille* etant sorty , & ayant fait sortir tous ceux qui estoient dans la chambre , hormis trois , sçavoir *la Tour* , *St. Pris* & sa Nourrice , que S. M. aimoit beaucoup , encor qu'elle fut Huguenote ; comme elle se fut mise sur un coffre & commençoit à sommeiller , ayant entendu le Roy se plaindre , pleurer , & soupirer , s'approche tout doucement du lit , & tirant sa custode , le Roy commença à luy dire jettant un grand soupir & larmoyant si fort , que les sanglots luy interrompoient la parole : *Ah ma nourrice , ma mie , ma nourrice , que de sang , & que de meurtres ! ah que j'ay suivy un méchant conseil ! ô mon Dieu pardonne-les-moy , & me fais misericorde s'il te*

plaist ,

» lui donna à son retour de
» Pologne , l'Abbaye qu'il
» possédoit. Lui-même ,
» pendant nos derniers
» troubles , fit une autre
» Image de cire , contre
» laquelle il jetta plusieurs
» infusions de charmes &

» venins , pour faire mou-
» rir notre grand Henri ;
» mais il ne pût atteindre à
» son sort , & le Roi , par
» sa douce clémence , lui
» pardonna , s'étant rendu
» maître de Bretagne. »
Telle fut la fin de cet Athée.

1574.

plaist, je ne sçais où j'en suis, tant ils me rendent perpleix & agité: que deviendra tout cecy? que feray-je? je suis perdu, je le vois bien. Alors la Nourrice luy dit: Sire, les meurtres soient sur ceux qui vous les ont fait faire, mais de vous, Sire, vous n'en pouvez mais, & puisque vous n'y prestez pas consentement, & en avez regret, croyez que Dieu ne vous les imputera jamais, & les couvrira du manteau de la justice de son Fils, auquel seul faut qu'ayez vostre recours; mais pour l'honneur de Dieu, que V. M. cesse de larmoyer; & sur cela, luy ayant esté querir un mouchoir, pour ce que le sien estoit tout mouillé de larmes, après que S. M. l'ût pris de sa main, luy fit signe qu'elle s'en allât & le laissât reposer.

Le Dimanche 30. May, Jour de Pentecoste, sur les trois heures après midy, *Charles IX.* Roy de *France*, attenué d'une violente & longue maladie de flux de sang, à raison de laquelle on avoit prévû son décès plus de trois mois auparavant, mourut au Chastel de *Vincennes* âgé de 23. ans, onze mois & 4. ou 5. jours, après avoir regné onze ans, six mois ou environ, en guerres & urgentes affaires continues, & laissa une seule fille d'*Isabelle d'Autriche* son Epouse nommée *Marie Isabelle de France* (81) âgée de 19. mois ou environ, & le Royaume de *France* troublé de divisions & guerres civiles sous prétexte de Religion, & du bien public, quasi par toutes les Provinces d'iceluy

(81) Elle mourut, la | que notre Journal sur cette
bonne petite Dame, le 2 | datte; & n'a trouvé per-
Avril 1578, comme le mar- | sonne pour la pleurer.

L'HISTOIRE DE FRANCE. 79
d'iceluy. Il ût un fils de *Marie Touchet* nom- 1574
mé Duc d'Angoulesme , ce Roy aimoit trop la
chasse.

Durant sa vie & après sa mort parurent plu-
sieurs Pasquinades contre luy & sa mere.

*Dum simili cultu Venerem, dignorque Dianam
Causa Venus mortis, causa Diana fuit.*

De quadam Maga.

*Esse quid hoc dicam: quondam Medicæ Virago
Usa fuit medicis, ut benè facta foret.*

Sicque virum medicè numerosa prole beavit,

Sicque fuit natis illa beata novem

Hanc tamen effætam, medicè quos edidit antè,

E medio medicè tollere fama refert.

Sic secunda parens usa est medicamine Thulco,

Ut Medæa foret, quæ Medicæa fuit.

François de Belleforest (82) Commingeois mit
en lumiere en ce tems un livre intitulé, les neuf
Charles, où il raconte leurs proüesses & hauts
faits, leur donnant titre des plus valeureux &
sages Roys, que nous ayons eû en *France*, con-
tre lequel pour se mocquer de luy, & montrer
qu'au contraire tous les neuf *Charles* ont été
fols, fut composé l'Epigramme suivante.

*Nostrorum evolvas annosa volumina Regum,
Et quæ sunt illis dicta, vel acta legas.*

(82) François de Belle-forest a fait bien d'autres Livres, grands & petits, & en toutes facultés, qui ne	font pas plus estimés que son Histoire des Neuf Charles. Le temps lui a fait justice, comme à bien d'autres.
--	--

Regibus

74 MEM. POUR L'HIST. DE FRANCE.

1574

*Regibus à Carlis dabitur cui tertia sedes ,
In vivis fatuus , vel furiosus agit
A magno incipias & tertius ordine simplex ;
Tertius hunc sequitur , quem furor exagitat
A sexto hunc numeres , est Carolus ordine novus ,
In cædes hujus mens malè sana ruit.*



JOURNAL



JOURNAL

DE

HENRI III.

Roy de France & de Pologne,



LE Lundy dernier jour de May au matin, la Cour de Parlement s'assembla au Palais, combien qu'il fut feste, & deputa certains Presidens & Conseillers d'icelle, pour aller au chastel de Vincennes supplier *Catherine de Medicis* mere du feuRoy, d'accepter la regence (1), &

1574

(1) *D'accepter la Régence.*] Gouverner l'Etat, étoit la plus forte passion de cette Princesse; elle n'avoit même été mécontente de Charles IX, son fils, que parce qu'il ne vouloit pas lui abandonner le gouvernement du Royaume. Mais pour couvrir de quelque titre légitime, le violent desir qu'elle avoit de s'emparer du Commande-

ment & d'être Régente du Royaume, elle obtint du Roi, son fils, qu'il fit écrire aux Gouverneurs de Provinces, que durant sa maladie, & au cas que Dieu disposât de lui, il vouloit qu'ils lui obéissent, en attendant le retour de son frere Roi de Pologne. Mais voyant que ces Lettres ne suffisoient pas, pour assurer son autorité durant l'absence

& entreprendre le gouvernement du Royaume en l'absence, & en attendant la venue du Roy *Henry*, son fils etant en *Pologne*.

A même effect, ledit jour après dîné, les Prevost des Marchands & Echevins de *Paris*, (2) suivis de plusieurs Conseillers & notables Bourgeois de ladite ville, allèrent audit chastelet, faire semblable priere & requeste à la Reyne mere, qui volontiers accepta ladite regence, suivant l'intention du feu Roy, qui, peu d'heures avant son decès, l'avoit ainsi déclaré & ordonné, y avoit enfin consenty.

Cette même après-dînée, le corps du feu Roy, qui, par l'espace de 24. heures avoit demeuré mort en son lit, le visage découvert, où
chacun

sence du Roi de Pologne, lorsqu'elle vit le Roi à l'extrémité, & dans un état où tout est indifférent à celui qui part de ce monde, elle se fit dépêcher d'autres Lettres, qui l'établissoient Régente, & obligea le Roi mourant de déclarer au Duc d'Alençon & au Roi de Navarre, que telle étoit sa volonté. [*Moxeray, Abrégé Chronol.*] Le Roi fit donc appeller ses Secretaires des Commandemens & les Capitaines de ses Gardes, auxquels il dit : Faites tout ce que la Reine ma Mere vous commandera, & lui obéissez comme à moi-même. Le Duc d'A-

lençon & le Roi de Navarre, étoient présens lorsque ces Lettres Patentes furent expédiées. [*Recueil des choses mémorables arrivées en France, sous le Regne de Charles IX.*]

(2) Les Prevost des Marchands & Echevins de *Paris*.] Le Président Char-ron, continué Prevôt des Marchands, élu pour la premiere fois en 1572; Claude Daubray, Secrétaire du Roi, & le sieur Guillaume Parfait, Echevins, qui avoient succédé aux sieurs de Bragelonne & Danés. [*Du Breüil, Théâtre des Antiquités de Paris.*]

chacun le pouvoit voir, fut par les medecins & chirurgiens; ouvert, & puis embaumé & mis en plomb. (3)

1574

Le même jour la Reyne depescha en Pologne

un

(3) *Ouvert & puis embaumé, &c.*] La Reine Mere, en donnant avis aux Gouverneurs des Provinces de la mort du Roi, & de la Régence, elle ajoutoit, que pour ôter les scrupules, qu'on pourroit avoir conçus de la maladie & de la mort du feu Roi, elle vouloit bien les avertir, qu'il étoit mort d'une grosse fièvre continuë, causée par une inflammation de poulmons, & que son corps ayant été ouvert après la mort, on a trouvé toutes les autres parties de son corps très saines. On trouva étrange cet avertissement, qui donna sujet à plusieurs de dire, *que qui s'excuse s'accuse*, & qui ne dissipa point le soupçon qu'on avoit déjà, que ce Roy étoit mort de poison. M. de Bassompierre écrit, qu'un jour le jeune Roy Louis XIII. voulant se mettre à jouer du Cor de Chasse, ce Seigneur lui dit: Sire, je ne le conseille pas à Votre Majesté: car il nuit beaucoup au poulmon, &

même, j'ai ouï dire que le feu Roy Charles IX. à force de sonner du Cor, se rompit une veine dans le poulmon, qui lui causa la mort. *Vous vous trompez, lui repliqua le Roy, le sonner du Cor ne le fit pas mourir, mais c'est qu'il se mit mal avec la Reine Catherine sa mere à Monceaux, & qu'il la quitta, & s'en vint à Meaux; mais, si, par la persuasion du Maréchal de Retz, il ne fût pas revenu à Monceaux auprès de la Reine sa mere, il ne fût pas mort si-tôt.* [Memoires de Bassompierre; tom. 2. pag. 142.] Le bruit du poison donné au Roy fut assez commun; mais je ne scaurois ajouter foi à ce que dit la *Legende de Don Claude de Guise*, que ce poison fut donné au Roy par ordre du Cardinal Charles de Lorraine, mort en 1574. Cette Legende est remplie de tant de faussetés & d'horreurs, qu'il faut la regarder comme un Roman satyrique indigne de toute croyance, & plein d'extravagances.

1574.

un Seigneur (4) de la Cour, pour apprendre au Roy de Pologne la mort du Roy de France son frere, & le presser de tout quitter pour repasser en France.

Le Mardy premier jour de Juin, la Reyne mere & tout le surplus de la Cour vint coucher au chasteau du Louvre à *Paris*, laissant le corps à *Vincennes* accompagné des Seigneurs de *Lansac* & *Rostain*, & de Religieux, faisant les prieres le jour & la nuit.

Le Mercredi 2. jour, la Reyne fit murer toutes les portes & entrées du Louvre, & n'y laissa autre entrée que celle de la grande porte, qui est entre les jeux de paume, regardant vers l'hostel de *Bourbon* (5), de laquelle encor ne laissa-t-on que le guichet ouvert, avec grande garde d'Archers par le dedans, & un corps de garde par le dehors, même fait clorre de murs les deux bouts de la rue du Louvre, & étoit bruit que ce faisoit-elle, pour doute des entreprises & conspirations ja dez Pasques decouvertes, & pour raison desquelles dès la fin d'Avril, *Tourtet* (6) Secrétaire de *Grandchamp*,
Coconnas

(4) Ce Seigneur étoit Mary de Barbezierre, Sieur de Chemerault, lequel deux jours après fut suivi de Magdelon de la Fajole, Sieur de Neuvy, à qui l'on donna les mêmes ordres, afin de prévenir tous les accidents, qui pourroient retarder le voyage de Chemerault. [*De Thou*, Liv. 58. *Recueil des choses mé-*

morables, sous Henry III.]

(5) De l'Hôtel de *Bourbon*.] Cet Hôtel de *Bourbon* est occupé aujourd'hui par le Garde-Meuble de la Couronne, qui se joint à la partie méridionale de la grande face du Louvre : mais les Jeux de Paulme ont été démolis pour augmenter ce Palais.

(6) Il est nommé *Tourtay*,

Cocónnas & la Mole avoient été decapitez & mis en quatre quartiers à la place de Greve, & les *Marechaux de Montmorency & Cossé* (7) dès le 4. May, mis prisonniers en la Bastille.

1574

Le

tay, ou la Tourtaye dans les Mémoires de Castelnau, Tom. 2, pag. 396 & 398.

(7) *Les Maréchaux de Montmorency & Cossé.*]

Ces deux Maréchaux n'avoient point eu de part à la prétendue conjuration ; mais la Reine, qui haïssoit les Montmorencis, & qui pensoit à établir son successeur, craignoit que ces deux braves Officiers ne prissent des mesures contre lui pendant son absence, pour mettre le Duc d'Alençon sur le Trône : elle résolut donc de s'assurer de leurs personnes. Pour cet effet, elle inventa contre eux des faits faux ou envenimés, & les rapportant au Roy, plus disposé que jamais à écouter les calomnies, par la mauvaise humeur, où le mettoit son mal, ils furent arrêtés tous les deux par Eustache de Conflans, Vicomte d'Auchy, Capitaine des Gardes, qui les fit conduire à la Bastille. *De Thou, Liv. 57.*

Le premier étoit fils aîné d'Anne, Duc de Mont-

morency ; il fut Pair, Maréchal, & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres de Saint Michel & de la Jarretiere, Gouverneur & Lieutenant Général de la Ville de Paris, & de l'Isle de France. La Reine qui ne l'aimoit pas, avoit dessein de s'en défaire ; mais elle craignoit des remuemens de la part du Maréchal de Damville son frere, qui étoit puissant en Languedoc. Il avoit eu si peu de part à la conjuration dont on l'accusoit, qu'il se rendit lui même à la Cour pour se justifier. Après quelques mois de prison, M. d'Alençon exigea qu'on le mît en liberté, & ce fut une suite de la Trêve.

Le second étoit *Artus de Cossé*, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur de Touraine & d'Orleans, qui se signala à la défense de la ville de Mers contre Charles-Quint. Comme sa conscience ne lui reprochoit rien, & que sa réputation lui étoit plus chere que la vie, il la méprisa

en

1574

Le Jeudy 3. les lettres de la régence (8) de la Reine furent publiées en la Cour en pleine audience, enterinées, homologuées, & puis imprimées.

Le 4. furent depeschés de la part de la Reine, de Monsieur & du Roy de Navarre, trois signalés Seigneurs, sçavoir *Rambouillet* (9) pour la Reine, le jeune *d'Estrees* (10) pour le Duc,

en se remettant de lui-même entre les mains de la Reine pour se justifier; il sortit de prison dans le même tems que le Maréchal de Montmorency.

(8) *Les Lettres de la Régence de la Reine furent publiées en pleine Audience.* Ces Lettres furent expédiées le Dimanche 30 May à huit heures du matin, & enregistrées au Parlement le lendemain Lundy: elles sont dans les Mémoires de Charles IX. Ce Prince, qui connoissoit le caractère turbulent de la Reine sa mere, consentit avec peine à les signer. Pour faire plus d'honneur à la Reine, on ajouta dans l'Acte, que l'Enregistrement avoit été fait à la Requête du Procureur Général, après que la Reine avoit bien voulu accepter la Régence & l'Administration du Royaume, aux instantes prières du Duc d'Alençon,

du Roy de Navarre, du Cardinal de Bourbon, & des Présidens & des Conseillers que le Parlement avoit députés. La bonne Dame avoit bien de la bonté de vouloir ainsi se charger d'un Gouvernement, qu'elle auroit été au désespoir de manquer. Les deux Princes étoient alors gardés à vûe à Vincennes; la crainte d'un plus rude châtiment ne leur permit pas de s'opposer aux demandes de la Reine, en soutenant les Loix fondamentales & l'Ordre du Royaume, & les Droits des Premiers Princes du Sang, qui en pareil cas leur décerne la Régence du Royaume. [*Recueil des choses mémorables sous Charles IX, pag. 231.*]

(9) Nicolas d'Angennes Seigneur de Rambouillet, Capitaine des Gardes des Rois Charles IX & Henry III.

(10) Antoine d'Estrees, Maître

Duc, & *Mioffans* (11) pour le Roy de *Navarre*, pour aller en *Pologne* annoncer au Roy la mort du feu Roy son frere, lui congratuler l'adeption de la couronne de *France*, & le prier d'accelerer sa venue en son Royaume.

Le Samedi 5. commission fut decernée au Seigneur *Vialard* President de *Rouen*, & *Poisle* Conseiller de la grand chambre au Parlement de *Paris*, pour aller faire le procès au Comte de *Montgomery* (12) chef des Huguenots, lequel
après

Maître de l'Artillerie de France, pere de Gabrielle Duchesse de Beaufort, & de François Annibal Duc d'Estrees, Pair & Maréchal de France.

(11) Henry d'Albret, Baron de Mioffans, Ayeul de Cesar Phebus d'Albret, Maréchal de France, Gouverneur de Guyenne.

(12) *Faire le Procès au Comte de Montgomery.*] Gabriel de Lorge, Comte de Montgomery, Capitaine des Gardes Ecossoises du Roy Henry II, nommé auparavant le Capitaine Lorge, étoit extrêmement adroit les armes à la main. Son adresse devint fatale à la France & à lui-même. Pendant les Réjouissances qu'on fit aux Nôces d'Elisabeth de France avec Philippe II Roy d'Espagne, en 1559. Le Roy Henry II

pere de cette Princesse, avoir ordonné un Tournois dans la rue Saint Antoine : après y avoir lui-même rompu plusieurs lances, sur la fin du troisieme jour, il voulut jouter contre le Comte de Montgomery, qui fit tout son possible, pour s'en excuser; mais le Prince le lui commanda si absolument, qu'il fut contraint d'obéir. Il arriva par malheur que la lance du Comte se brisa contre le plastron du Roy, & que la visiere du Casque de ce Prince s'étant ouverte du contre-coup, un des éclats le blessa si fort à l'œil droit, qu'il en tomba par terre, perdit la parole & la connoissance, & mourut l'onzieme jour de sa blessure, ayant ordonné avant sa mort de ne point inquiéter le Comte de Montgomme-

1574

après s'être emparé des villes de S. Lo, Carentan, & autres places de Basse Normandie, s'étant retiré à *Damfront en Pissaie*, le Jeudy 27. Mai avoit été pris par les Seigneurs de *Matignon, Fervaques*, (13) & autres Capitaines Catholiques, & mené au chasteau de *Caen*.

Le

ry, qui étoit fort innocent de ce malheur. Mais ce Seigneur ayant peu de confiance en cette parole d'un Roy mourant, se retira en Angleterre; où s'étant engagé dans le Calvinisme, il revint en France pendant les Guerres Civiles; il se rendit maître en 1574 de Saint Lo, de Carentan, & d'autres Places de la Basse Normandie; il se retira ensuite à Domfront, où ayant été assiégé par des troupes fort superieures, il se rendit lâchement prisonnier de guerre, & fut conduit au Château de Caën, en attendant les Ordres de la Cour.

(13) *Les Seigneurs de Matignon, Fervaques.*] Catherine de Medici, sur l'avis qu'elle eut que le Comte de Montgomery étoit arrêté, donna ordre à Matignon, entre les mains de qui le Comte s'étoit remis, à condition que quelques jours après, lui & les autres auroient la liberté.

Cette Princesse se fit un point d'honneur, non de punir celui qui avoit tué son mari, mais d'intimider les autres Chefs des Huguenots; en montrant par le supplice de Montgomery, qu'il n'y avoit pour eux aucune grace à espérer. Elle défendit donc à Matignon de tenir la parole qu'on avoit donnée à Montgomery. Matignon qui cherchoit à gagner les bonnes grâces de la Reine, n'eut pas de peine à manquer de parole. Fervaques, qui dans cette occasion fut blessé en commandant les Gentilshommes volontaires, ne s'y opposa point; & le Sieur Jean Grognet de Vassé, proche parent de Montgomery, & qui l'avoit disposé à se rendre, eut le chagrin de se voir chargé de le conduire à Paris. Pour moi je ne l'aurois pas fait, & j'aurois dis à Matignon: le conduise qui voudra, mais je n'en ferai rien. [*De Thou, Livr. 57.*

(14)

Le 6. le Marechal de *Retz* (14) revint de *Pologne*, où il étoit dès le mois de Decembre precedent allé accompagner le Roy à sa reception & couronnement, & rapporta fureté pour le passage du Roy par l'*Allemagne*, revenant en *France*.

1574

En ces jours se découvrirent plusieurs gens de guerre, tant de pied que de cheval, tenans les champs vers *Trappes*, *Versailles*, *Urfines*, *Virofley* & villages circonvoisins, & vivans à discretion, desquels on ne pût oncques sçavoir les noms, ni l'entreprise.

Le 12. Juin mourut à *Paris* l'Ambassadeur de *Mantoue*, dont on fit saisir tous les meubles, & mettre en la main du Roy.

Le Dimanche 13. Juin arriverent à *Paris* les nouvelles de la ville de *Saint Lo*, prise (15) d'assaut par les Catholiques, auquel moururent des assaillants beaucoup de braves soldats, & furent blessés le Seigneur de *Lavardin*, *Selles*, avec quelques autres gentilshommes signalez du party du Roy, mais enfin tant forcée, après avoir soutenu plus de trois grosses heures, le capitaine *Colombieres*, qui y commandoit, ayant été tué sur la breche, & un sien fils auprès de lui,

(14) Il se nommoit Albert de Gondy, Duc de *Retz*, Pair & Maréchal de France, dont il va bientôt être parlé au sujet de *Charles de Gondy* son frere.

(15) La prise de *Saint Lo* le 10 Juin : mais ce sont là de ces petits Evénemens, qui ne figurent

dans l'Histoire, que par leurs circonstances, surtout par celle qui est ici marquée. Nous ne laissons pas d'avoir une Relation du Siege de *Saint Lo* imprimée dans le tems même, & qui entre dans le Recueil des Pièces de ce siecle; mais c'est peu de choses.

1574.

lui , tout fut mis au fil de l'espée , jusqu'aux femmes , qu'on disoit durant le siege & audit assaut , avoir fait merveille de bien secourir leurs hommes. Le jour precedent l'assaut , qui fut le Jeudy 10. on y avoit mené le Comte de *Mongommery* , pour le montrer à *Colombieres* , afin de l'induire à se rendre , ce qu'aussi *Mongommery* , par l'induction de ceux qui le tenoient , tacha le plus qu'il put de lui persuader ; mais l'autre lui fit cette reponse d'un capitaine déterminé : *Non non , mon Capitaine , je n'ai pas le cœur si poltron de me rendre , pour estre mené à Paris servir de spectacle à ce sot peuple dans la place de Greve , comme je m'assure qu'on vous y verra bientôt ; voila le lieu , montrant la breche où je me resous de mourir , & où je mourrai peut-estre dès demain , & mon fils auprès de moi.*

Le Mardy 15. Juin, mourut à *Paris* Charles de *Gondy*, (16) Seigneur de *la Tour*, maistre de la

(16) *Messire Charles de Gondy.*] Il étoit Général des Galeres , Grand - Maître de la Garderobe du Roy , & Chevalier de l'Ordre de S. Michel ; il eut pour freres *Albert de Gondy* , Duc de *Retz* , Marquis de *Belle-Isle* , Pair & Maréchal de France , & *Pierre de Gondy* , Evêque & Duc de *Langres* , puis de *Paris* , & enfin , Cardinal. Ces trois Seigneurs passaient dans ce tems-là pour les plus riches de la Cour ; *Albert* qui étoit

l'aîné possédoit cent mille livres de rente , & avoit en argent comptant & en meubles , la valeur de quinze à seize cent mille livres ; l'Evêque de *Paris* n'avoit gueres plus de trente ou quarante mille écus de Bénéfice , & en Meubles , la valeur de deux cent mille écus. Il fut toujours estimé. Le Seigneur de *la Tour* étoit encore très-riche , & tous trois du Conseil Privé du Roy ; ce fut un des miracles de fortune de ce tems-là.

la garde-robe du Roy nagueres deffunt, & frere de l'Eveque de *Paris*, & du Comte de *Rets* Marechal de *France*, de dépit & melancolie, comme en fut le bruit tout commun, de ce qu'estant maistre de la garde-robe du (17) Roy, nagueres deffunt, il avoit esté privé des meubles & accoustremens du deffunt Roy, & autres droits à lui appartenans, par son frere aîné le Comte de *Rets*, qui avoit voulu avoir la depouille & droits dessusdits, comme ayant baillé, ou fait bailler audir *la Tour*, son frere ledit Etat de maistre de la garderobe, étant cause de tout son bien & avancement.

Ce Comte estoit fils aîné d'un banquier *Florentin* de *Lion* nommé *Gondy*, Seigneur du *Peron*, duquel la femme *Italienne* avoit trouvé moyen de passer au service de la Reine *Catherine de Medicis*, & avoit eu la charge de la nourriture des enfans du Roy *Henry II.* & d'elle, en leur maillot, & même, disoit-on, qu'elle avoit aidé à la Reine, qui avoit demeuré dix ans mariée, sans avoir lignée, à faire lesdits enfans, qui fut cause de la faire tellement aimer par la Reine, qu'après la mort de *Henry II.* son mari, étant parvenue au gouvernement des affaires, par le bas age de *Charles* son fils, en moins de quinze ans, elle avoit si bien avancé
les

(17) Il est singulier de lire plusieurs fois dans *Varrillas*, *Histoire de Henry III. Livre 1.* que *Charles de Gondy* avoit obtenu la Charge de Premier Valet de Chambre du Roy *Char-*

les IX. Il faut faire bien peu d'attention à ce qu'on écrit, pour ne pas sentir la différence, qui se trouve entre la Charge de Maître de la Garderobe & celle de Premier Valet de Chambre.

les affaires des enfans de ladite du *Peron* ; qui au jour du décès du Roy *Henry* , n'avoient pas tous ensemble 2000 florins de revenu : & de patrimoine , leurs dettes payées , cent sols vaillant , que ledit Comte de *Retz* , lors du décès du Roy *Charles* , estoit premier gentilhomme de la chambre du Roy , & Marechal de *France* ; entre autres plusieurs Etats , possédoit cent mil livres de rente pour le moins , & avoit en argent & meubles , la valeur de 15. ou 18. cent mil livres , & son frere *M. Pierre de Gondy* , outre l'Eveché , tenoit encor (18) pour 30. ou 40. mil livres de rente d'autres benefices , & avoit d'argent comptant & de meubles , la valeur de 200. mil ecus , & ledit Seigneur de *la Tour* , qui estoit le dernier quant il mourut , estoit Capitaine de 50. hommes d'armes , Chevalier de l'ordre , Maistre de la garderobe du Roy , & tous trois du privé Conseil dudit Seigneur Roy ; ce qui est un des miracles & jouets de la fortune de notre temps , digne d'être ajouté au Chapitre de Valere le Grand. *De iis qui ex humili loco ad summas fortunas evaserunt.*

Le Mercredi 16. Juin *Mongommery* fut mis en la tour quarrée de la Conciergerie du Palais à *Paris* , après avoir été ouy par la Reine regente , par le Chancelier , & par certains Presidens de la Cour , ayant été amené par le Seigneur de *Vassé*.

Albert de *Gondy* Comte de *Retz* , affectant la Principauté

(18) Il étoit Abbé de S. Aubin d'Angers , de Saint Jean des Vignes , de S. Martin de Pontoise , de Crespin de Soissons , de S. Champagne & de l'Espau.

Principauté d'Orange, on fit cette Pasquinade. 1574

*Nature a fait un cas étrange
En la personne de Gondy
Il ne lui faut plus qu'une Orange
Pour faire un bon salmigondy.*

La veille de St. Jean le feu fut mis en Greve par le Prevost des Marchands sans aucune solemnité, à cause de la mort du Roy, & audit lieu fut pendu un, qu'on disoit s'appeller le Capitaine de *la Roche*, & avoit été Moine *Cordelier* ou *Jacobin*, & depuis ministre de la Religion, atteint & convaincu, à ce qu'on disoit, de quelque conspiration.

Le Samedi 26. le Comte de *Mongommery*, par Arrest de la Cour, fut tiré de la Conciergerie du Palais, mis en un tombereau, les mains liées derriere le dos, avec un Prestre & le boudreau, après avoir souffert la question extraordinaire, & de là mené en la place de Greve, où il fut decapité, & son corps mis en quatre quartiers. Par ledit Arrêt, il fut condamné, comme atteint & convaincu de crime de leze majesté, à souffrir en son corps les peines susdites, ainsi que l'exécution en ensuivit. Il laissa neuf garçons, & deux filles, qui, par l'Arrêt furent degradez de noblesse, & déclarés vilains, intestables & incapables d'offices, tous ses biens confisquez au Roy, & autres auxquels la confiscation en pourroit appartenir. Quand son Arrêt lui fut prononcé, & en le menant au Supplice, il disoit à haute voix qu'il mourroit pour sa Religion, & n'avoit oncques fait trahison, ne autre faute à son Prince; bien que la verité fut qu'ayant sa vie, ses

F 4 moyens

1574.

moyens & sa Religion assurez en *Angleterre* où il étoit bien venu, même près de la Reine, il avoit passé la mer exprès pour venir troubler son pays & l'état de son maître, dont il s'excusoit sur le commandement, que lui en avoit fait un Grand, (19) qu'il ne voulut jamais nommer, même à la question, & qu'il disoit lui avoir donné ordre de venir d'*Angleterre* faire la guerre en *France*, sinon qu'on le tenoit pour la seconde personne de *France*.

[Il dit aussi qu'il n'avoit fait mal ou offense à personne, qu'il étoit prisonnier de guerre, & qu'on ne lui gardoit pas les promesses, qu'on lui avoit faites à *Damfront*, quant il s'y rendit entre les mains du Seigneur de *Vassé*, à charge expresse, qu'il auroit vie & bagues sauves.]

Il ne voulut pas se confesser à nostre maître *Vigor* (20) Archeveque de *Narbonne*, qui s'alla pre-

(19) *Sur le commandement que lui en avoit fait un Grand.*] Le Grand, que le Comte ne voulut jamais nommer à la question, se désignoit assez, en disant, qu'on le tenoit pour la seconde personne de France; c'étoit le Duc d'Alençon, qui, quelque tems auparavant, avoit renouvelé une liaison très-étroite & particulière avec les Huguenots, auxquels il avoit promis de les prendre sous sa protection. Le Roy de Navarre & le Prince de Condé étoient entrés dans cette li-

gue; les Politiques s'y étoient encore joints, & tous ensemble demandoient les Etats Généraux.

(20) *Notre Maître Vigor.*] Simon Vigor natif de Normandie, un des douze Docteurs de Sorbonne que Charles IX. avoit envoyés au Concile de Trente, fut Chanoine, Théologal de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, & Prédicateur du Roy: il prononça devant la Cour l'Oraison funebre d'Elisabeth Reine de France, le 25. Octobre 1568. Le Pape Gregoire XIII. lui donna

présenter à lui en la Chapelle pour l'admonester, ni prendre ou baiser la Croix, qu'on a accoutumé de présenter à tous ceux qu'on mene au dernier supplice, ni aucunement écouter le Prêtre, qu'on avoit mis auprès de lui, même à un Cordelier, qui le pensant divertir de son erreur, lui commença à parler & dire qu'il avoit été abusé : Le regardant fermement, lui répondit, si je l'ai été, ç'a été par ceux de vostre ordre, car ce fut un Cordelier, qui me bailla le premier une bible en françois, dans laquelle j'ai appris la Religion que je tiens, qui seule est la vraie, & en laquelle y ayant depuis vecu, je veux, par la grace de Dieu, y mourir aujourd'hui.

Etant venu sur l'échafaut, il pria le peuple de prier Dieu pour lui, recita tout haut le symbole, en la confession duquel il protesta de mourir; puis ayant fait sa prière à la mode de ceux de la Religion, il eut la teste tranchée, laquelle le Lundi ensuivant 28. Juin fut mise sur un poteau en la place de Greve, & en fut ôtée la nuit par le commandement de la Reine qui assista à l'exécution, & fut à la fin vengée, comme dès long-temps elle desiroit, de la mort du Roy *Henry* son mari, encor que le pauvre Comte n'en put mais, par le moyen du Seigneur de *Vassé*, qui, usant de la foi du tems, lui mit entre les mains ce pauvre Gentilhomme,

donna l'Archevêché de Narbonne, vacant en Cour de Rome; il gouverna cette Eglise avec zele, & combattit l'hérésie de Calvin

par sa Doctrine & par ses Prédications. Il mourut à Carcassonne le 1. Novembre 1575. [Voyez l'Hist. de Carcassonne du P. Bouges.]

1574.

me , auquel la justice n'eut sçeu faire plaisir quant elle eut voulu.

Le 26. la ville de *Carentan* fut rendue à *Mattignon*, suivant la composition : le Sr. *Guittery* qui y commandoit fut amené à la Reine, pour estre fait de lui ce qu'elle voudroit, mais elle trompabien des gens; car après lui avoir parlé, elle le renvoya en sa maison.

Le Mardi 6. Juillet, les lettres patentes du Roy *Henry III.* données à *Cracovie* le 15. Juin pour la confirmation & ampliacion du pouvoir de la Reine sa mere touchant la regence, furent publiées & registrées en la Cour, & depuis imprimées.

Le Jeudi 8. le cœur du feu Roy *Charles* fut porté par M. le Duc son frere (21) aux *Celestins*, & illec inhumé; & le Dimanche suivant le corps fut aporté de S. Antoine des champs à nostre Dame, & le lendemain de nostre Dame à *St. Denis*, où il fut enterré le Mardi, avec toutes les magnificences & ceremonies qu'on a coutume d'observer aux enterremens des Roys de *France*.

En ces obseques, & en l'ordre de marcher & tenir rang, se meurent quelques differends (22) & propos d'altercation entre Messieurs du
Parlement

(21) François de France, Duc d'Alençon, Frere des Roys *Charles IX.* & *Henry III.*

(22) Selon un ancien Cérémonial, observé dans les Obseques des Roys de France. Le jour de l'enterrement on plaçoit sur le

cercueil dans lequel étoit le corps du défunt, une Image de cire, qui representoit le même Roy dans toute sa Majesté, comme s'il étoit vivant, après laquelle marchoient l'Evêque de Paris & le Grand Aumônier: & le Parlement étoit sur les côtés du

Parlement, & Messire Jacques *Amiot* (23) Evêque d'Auxerre, Grand Aumosnier de France, Pierre

du cercueil & de l'effigie de cire. Mais dans la suite, cette effigie ayant été séparée du cercueil & placée dans une litiere ouverte, portée par les Porte-faix du Grenier à Sel, donna sujet à la contestation dont parle le Journal : Les Prelats & le Parlement prétendant avoir la place que les uns & les autres avoient occupée auparavant. Sur le champ, contestation, paroles très-vives, puis des injures, & enfin des insolences, c'est l'usage : cependant le Parlement conserva sa place, & représenta à l'Evêque de Paris, qu'étant le Curé du Roy, c'étoit à lui de lui administrer les choses saintes, qu'ainsi il devoit inhumer le corps du Prince, & par conséquent, suivre immédiatement le cercueil, & non l'image en cire, qui ne contient pas la dépouille mortelle du Roi ; mais que le Parlement doit environner cette image de cire, qui représente le Roy dans toute sa Majesté, comme le Chef de la Justice ; & c'est pourquoi il s'y trouve en robe d'écarlate, pour repre-

senter le Roy dans toute sa splendeur. Autrefois que l'image étoit placée sur le cercueil, la place dûe à l'Evêque étoit, sans difficulté au pied de cette figure ; mais dans la suite, l'observation qu'on fit, qu'il ne convenoit pas que le Sujet des obseques fût dessous l'image qui representoit le Roy comme vivant : on avoit séparé le corps d'avec l'image, & l'Evêque d'avec le Parlement. [*Suite de l'Histoire de Thou, T. 15. par Nicolas Rigault.*]

(23) *Messire Jacques Amyot.*] Ce sçavant Prelat étoit natif de Melun, fils d'un Boucher : son bel esprit & son application aux belles Lettres furent le fondement de son élévation, & de toutes les Dignités qu'il posséda dans la suite. Il fut Précepteur de Charles IX. & de Henri III. Il devint Evêque d'Auxerre, & Grand Aumônier de France. Nous avons de lui une Traduction Françoisise de Plutarque, qui a toujours conservé beaucoup de réputation ; Sébastien *Rouillart* a donné la vie de ce grand homme dans

Pierre de Gondi (24) Evêque de *Paris*, Albert de Gondi, (25) Comte de *Retz*, Marechal de France, le Seigneur de *Fontaines* & autres gentilshommes de la chambre du Roy deffunt. *Fontaines* fit quelques insolences, & furent dites hautes paroles de part & d'autre: toutes-fois enfin, la Cour de Parlement le gagna, & tint,

dans l'*Histoire de Melun*, & M. Bayle en a fait un article assez curieux de son Dictionnaire critique. Amyot eut la foiblesse, comme beaucoup d'Ecclésiastiques du temps, de se jeter dans le party de la Ligne.

(24) *Messire Pierre de Gondi*.] Il étoit issu d'une Famille de Florence, & eut son élévation à la Reine Catherine de Medicis, naturellement portée à faire du bien aux Italiens; il fut Aumônier du Roy Charles IX. son Fils & de la Reine Elizabeth son Epouse, Fille de l'Empereur Maximilien II. puis Evêque de Langres, & ensuite de Paris. Pendant les troubles du Royaume, sous Henry III. & Henry IV, on ne pût jamais l'engager dans les complots de la Ligue; Phenomene bien rare dans un Italien. Il fut Ambassadeur auprès de plusieurs Papes. Sixte V. voulut le faire Cardinal de son

propre mouvement, mais il le refusa, en lui représentant qu'il ne devoit point recevoir cette Dignité, que par la faveur du Roy son Maître. Henry III. en récompense de sa fidelité, le nomma à la Dignité du Cardinalat, à laquelle le même Pape l'éleva en 1587. [*Hist. de la Maison de Gondi*.]

(25) *Messire Albert de Gondi*.] Frere aîné du précédent, & élevé aux premières Charges de l'Epee par la protection de la même Princeesse. Le Roy Charles IX. le fit Premier Gentilhomme de sa Chambre & son Chambellan. Il se distingua à la Bataille de S. Denys en 1567. & à celle de Montcontour en 1569. fut honoré du Bâton de Marechal de France, 1567. fut toujours ennemy de la Ligue, & demeura attaché aux Rois Henry III. & Henry IV. qui sceurent aussi le distinguer.

tant, selon la coutume, les plus prochains lieux de l'effigie du feu Roy, pour raison de quoi étoit survenue la contention.

1574

Le 24. Juillet de *Hacqueville* gentilhomme de *Brie* fut decapité aux halles, pour avoir tué sa femme, & de la *Morliere* gentilhomme, sur une opinion qu'il avoit prise que ledit *la Morliere* abusoit de sa femme.

Le 28. le Marechal de *Retz* seul de tous les Marechaux en credit, fut député pour aller aux confins de *Champagne* & *Lorraine* recevoir six mil *Reistres*, & six mil *Suisses*, qui devoient y arriver pour le Roy.

Le 8. d'Aoust la Reine Regente partit de *Paris*, pour aller au-devant du Roy jusqu'à *Lion*, & emmena avec elle le Duc d'*Alençon*, & le Roy de *Navarre*, qu'elle remit comme (26) en liberté, & quant aux deux Marechaux,

(26) Elle remit comme en liberté.] Le Duc d'*Alençon* & le Roy de *Navarre* étoient gardés à vûe, même avant la mort du Roy Charles IX. accusés sans fondement d'une conspiration contre le Roy, pour laquelle le Roi Charles IX. commença de faire instruire leur Procès dans les formes. On nomma pour Commissaires *Christophe de Thou*, Premier Président, *Pierre Hennequin*, Président au Parlement, & quelques autres, devant lesquels le Duc d'*Alençon*,

étant interrogé, il avoua le tout sans peine, & se déclara criminel. [*De Thou, Liv. 57.*] On appella ensuite le Roi de *Navarre*, qui ne parla pas en criminel, mais en accusateur. Il adressa sa parole à la Reine, en présence des Commissaires, & se plaignit hautement de tous les outrages qu'elle lui avoit faits. Il lui dit, avec une espee de reproche, qu'il avoit toujours eu depuis son enfance une fidélité inviolable pour le Roy, & une soumission entiere à ses ordres; mais que

chaux , (27) elle fit renforcer leurs gardes avant que de partir.

Le onzième d'Aoust, le Roy, qui , environ le 16 Juin , étoit sorti secretement (28) de *Pologne*

que les injustices commises à son égard sur des soupçons sans fondement , lui avoient fait prendre la résolution de signer la Requête, qui devoit être présentée par les Politiques , & par ceux à qui l'on donne le nom odieux de Huguenots, pour se retirer de la Cour , où sa vie & même sa dignité étoient dans un danger manifeste , où les ennemis mortels du Nom de Bourbon sont les maîtres , où les Lorrains ont tout crédit , où le Duc de Guise est déjà nommé Connétable par la Reine , à la recommandation du Roy de Pologne, où tout est ouvert à la fraude , à la calomnie , à la médifance , à la trahison , où tout est fermé à l'innocence persécutée , où il reçoit continuellement des avis de vive voix , par lettres , par des personnes envoyées exprès , qu'il doit songer à se mettre à couvert : qu'on en veut à sa vie , à celle du Duc d'Alençon & du Prince de Condé ; que ces avis étoient d'au-

tant mieux fondés , qu'elle l'avoit exclu ignominieusement des Conseils du Roy , qu'elle lui avoit fait ôter les entrées , & qu'elle avoit dessein de le perdre , en le deshonorant ; que c'étoit-là les raisons qui l'avoient obligé à se retirer.

Les deux Princes qu'on avoit menés à Vincennes , vinrent au Louvre après la mort du Roy Charles IX. & ils n'obtinrent un peu plus de liberté , que pour aller avec la Reine au-devant du Roy.

(27) François , Duc de Montmorency , Gouverneur de Paris , & Isle de France , & Artus de Cossé , Comte de Secondiny , & de Gonnor , arrêtés en 1574. & mis à la Bastille , d'où ils ne sortirent qu'au mois d'Avril 1575. ils étoient soupçonnés d'intelligence avec ceux qui formoient ce que l'on appelloit le tiers Party.

(28) Henry III. sortit nuitamment de Cracovie , & pour faciliter son évafion , on feignit le lendemain

Logne avec 8. ou 9. chevaux seulement , après avoir été reçu magnifiquement à *Vienne* (29) par l'Empereur sur la fin de ce mois , & traité à *Venise* (30) le 18. Juillet , & les 8. jours suivans avec

main qu'il étoit malade ; les Polonois , qui soupçonnoient sa fuite , coururent après lui , mais il étoit hors du Royaume , lorsqu'il fut joint par le Grand Chambellan de Pologne , qui le pria , avec les plus grandes instances , de ne point abandonner des Sujets fideles. Ce fut inutilement , Henry avoit eu trop de regret de quitter la France , pour avoir envie de retourner avec les Polonois : cependant , il en pensa couter la vie aux plus zélés Serviteurs de ce Roy : on les accusoit d'avoir été les Auteurs de sa fuite , & par conséquent , d'avoir volé ce précieux Bijou à la Couronne de Pologne.

(29) *Magnifiquement à Vienne.*] Outre la politesse ordinaire , qui se trouve toujours entre les Souverains , Maximilien , alors Empereur , avoit d'autres motifs , qui l'obligèrent à recevoir un puissant Roi son voisin , avec la plus grande magnificence. Il étoit bien aisé que Henry

III. abandonnât la Pologne , pour reprendre ses brigues , & les espérances qu'il avoit sur ce Royaume. De plus , il se voyoit délivré d'un grand soupçon qu'il avoit , que ce Prince , à la faveur d'un puissant Etat , ne briguerait ensuite l'Empire ; à quoi il sçavoit qu'il avoit été déjà sollicité par les Electeurs , qui souffroient avec peine , que la Couronne Impériale demeurât si long-tems dans la Maison d'Autriche. On prétend même que l'Empereur l'avoit voulu engager à épouser la Reine Elizabeth sa fille , & veuve de Charles IX.

(30) *Et traité à Venise.*]

On peut voir dans Messieurs de Thou & Mezeray , le détail des Fêtes magnifiques que les Vénitiens firent au Roy Henry III. Ils lui donnerent pour present l'Original des Statuts de l'Ordre du S. Esprit , que Louis d'Anjou , Roy de Jerusalem , de Naples & de Sicile , avoit institué , pour gratifier les Seigneurs Napolitains

1574

avec le plus somptueux appareil, qui fut oncques vû & ouy en ladite ville, en partit accompagné du Duc de *Savoye*, des Ducs de *Mantoue*, de *Ferrare*, & de *Nevers*, & du grand Prieur de *France*, (31) & arriva à *Turin*. (32)

A

tains & François, lorsqu'ils se rendoient recommandables par leurs vertus, par leur mérite, & par leur zèle pour la deffense de la Religion & de leur Patrie. Ce present lui fit d'autant plus de plaisir, qu'il venoit d'un Prince de la race de Saint Louis, étant fils de Philippes Prince de Tarente, quatrième Fils de Charles II. dit le Boiteux, qui descendoit de Charles de France, Comte d'Anjou, & Frere du Roy S. Louis : & l'on croit que c'est de-là que Henry III. prit l'idée de l'établissement de l'Ordre du S. Esprit. Nous avons d'ailleurs beaucoup de Relations imprimées de toutes les Fêtes que les Vénitiens donneroient au Roy, & dans leur Capitale, & dans la plupart de leurs Villes de Terre-Ferme, où il passa ; nous avons même son entrée à Mantoue & en d'autres Villes d'Italie. Mais ces Auteurs se gardent bien de dire tous les plaisirs que Henry goûta chez eux.

(31) Henry d'Angoulême, Gouverneur de Provence, Fils naturel du Roy Henry II.

(32) Ce séjour de Turin fut fatal à la France par l'excès de liberalité, que le Roy Henry III. témoigna au Duc Emanuel Philibert de Savoye. Madame Marguerite de France, Fille de François I. & Femme de ce Duc, avoit déjà porté le Roy son Pere à rendre à son Mari le Piémont, que la France possédoit, & qui nous donnoit entrée en Italie, où le nom François étoit alors très-respecté. Toute la Nation en fut si mortifiée, que Brantôme, quoique favorable aux Dames & aux Princesses, ne put s'empêcher de s'écrier dans le chagrin qu'il en avoit en son particulier : Quoi ! faut-il qu'une si petite piece de chair, nous fasse rendre tant de belles pieces de terre ? Mais Marguerite, qui avoit comme dépeuplé les sentimens François, ne discontinua point de persécuter

ter

ter Henry III à son retour de Pologne, pour l'obliger encore à rendre au Duc, son Mari, les autres Places qui lui étoient restées, & qui lui ouvrieroient le chemin de l'Italie. Henry eut la foiblesse de le promettre : mais il trouva dans le Prince *Louis de Gonzague*, de la Maison de Mantoue, & Duc de Nevers, un Seigneur ferme sur les intérêts, le bien, & la gloire de la Nation. Henry lui envoya l'ordre de rendre Pignerol, & quelques autres Places qui restoient à la France, mais il refusa d'obéir, il fit même des remontrances par écrit ; il ne se contenta pas d'une seule, il en fit plusieurs ; & traîna même autant qu'il pût cette Négociation, formant toujours de nouvelles difficultés, il se flattoit de pouvoir ramener Henry à ses véritables intérêts ; mais ce fut envain. Le Roy avoit été touché d'une collation superbe d'environ cent mille écus, qui lui fut donnée à Turin, & il la paya chèrement, en se privant des Places, qui lui faciliteroient le passage des Alpes. On trouvoit étrange que le Duc de

Nevers s'opposât seul à la reddition de ces Places ; il sembloit même que l'on voulût lui faire un crime de travailler si généreusement pour l'avantage de la Nation, dans le temps que le reste du Conseil gardoit le silence. Mais quand il vit que le Roy tenoit ferme sur sa résolution, le Duc de Nevers fit d'autres difficultés sur la décharge qu'il exigeoit, pour sa propre sécurité ; il engagea même tous les Commandans des Places à l'imiter, & ce ne fut qu'à regret qu'il obéit. Tous les Actes de cette importante Négociation se trouvent au premier Volume des *Mémoires de Nevers*. L'exemple du Duc de Nevers instruisit le Chancelier de Birague, il refusa de sceller les Pouvoirs & les Ordres de cette reddition ; il voulut, non seulement, un commandement réitéré du Roy, mais aussi une décharge, pour être lui-même en sécurité, & n'être pas recherché. Comme cette Décharge n'est pas imprimée, je la publie telle que je l'ai trouvée au Volume 31. des Manuscrits de Messieurs Dupuy.

1574.

ville (33) parent du Duc, que la Reine, dès les
Pasques, s'estoit efforcée de faire arrester à Nar-
bonne,

DESCHARGE

A M. le Chancelier de
Birague, pour le
Sceau mis aux Pou-
voirs de la Restitu-
tion des Places, ren-
duës au Duc de Sa-
voye, en Octobre
1574.

» Aujourd'hui septième
» jour d'Octobre 1574,
» le Roy étant à Lyon,
» ayant, pour aucunes gran-
» des considérations, avisé
» de remettre à Monsei-
» gneur le Duc de Savoye,
» les Villes & Places de Pi-
» gnerol, Savillan & la Pe-
» rose, l'Abbaye de Geno-
» les, & Député Monsei-
» gneur le Duc de Niver-
» nois, Pair de France,
» Gouverneur, & Lieute-
» nant Général de Sa Ma-
» jesté de-là les Monts, le
» Grand-Prieur de France,
» & les Sieurs Carles de
» Biragues, aussi Lieute-
» nant Général de Saditte
» Majesté de-là les Monts,
» en l'absence de Monsei-
» gneur de Nivernois, &
» de Sauve, son Conseil-
» ler & Secrétaire d'Etat,

» pour faire de sa part la-
» dite restitution, dont les
» pouvoirs leur ont été, du
» commandement de Sa-
» ditte Majesté, expédiés
» par moy, son Conseiller
» Secrétaire d'Etat, le 25.
» jour de Septembre der-
» nier; d'autant que Mon-
» seigneur le Chancelier a,
» pour le dû de sa Charge,
» fait difficulté de les scel-
» ler: Sa Majesté lui a par
» exprès commandé d'ap-
» porter pardevers Elle les
» Sceaux: A quoi Mondit
» Sieur le Chancelier, ayant
» obéi & satisfait, ont été
» lefd. Pouvoirs, & autres
» Lettres concernans la-
» dite restitution, scellez &
» expédiés en la presence,
» & par le commandement
» exprès de Sadite Majesté,
» laquelle m'a commandé
» en expédier le present
» Brevet, qu'elle a signé de
» sa propre main, & fait
» contre-signer par moy,
» pour servir de Décharge
» à Mondit Seigneur le
» Chancelier, partout où il
» appartiendra.

» Signé, HENRY: Et
» plus bas, DE NEUFVILLE.

(33) Le vint trouver le
Maréchal

bonne, & s'excusa le mieux qu'il put envers le Roy, des crimes à lui imposez, & ne bougea de ladite

Maréchal d'Amville.] Henry de Montmorency, Duc d'Amville, Gouverneur du Languedoc, n'ignoroit pas que la Reine Catherine de Medicis avoit écrit au Roy, qu'il favorisoit les Huguenots du Languedoc : Pour en dissuader ce Prince, il se rendit à Turin, avec peine cependant ; mais ce fut à la sollicitation du Duc de Savoye, qui lui obtint un Sauf-conduit, & la Duchesse mit tout en œuvre, pour reconcilier le Monarque avec d'Amville & la Famille des Montmorency. Roger de S. Lary, ancien amy de d'Amville, ayant appuyé ce que Madame la Duchesse avoit fait auprès du Roy, Sa Majesté le reçut si bien, qu'il s'entretint très-souvent avec lui des affaires de son Royaume. Une nuit, l'ayant conjuré, à cœur ouvert, de ne lui rien dissimuler de ce qu'il jugeoit nécessaire, pour commencer heureusement son regne ; d'Amville, avec respect, lui conseilla deux choses : la premiere, de faire la paix, à son arrivée, avec les Protestans, pour les rui-

ner après, par de certains projets, qu'il lui proposoit : & la seconde, de prendre en main toute l'autorité du Gouvernement, sans se reposer, de cet employ, sur personne. Le Roy lui promit de suivre son avis ; mais des Lettres qu'il reçut de la Reine sa mere, qui ne travailloit qu'à conserver toujours son autorité, lui firent, non-seulement, mépriser des avis si salutaires pour ses affaires, mais encore, l'animoit si fort contre d'Amville, qu'il avoit résolu de l'arrêter. Ce dessein fut évenré ; par cette même Lettre de la Reine Mere, que la Duchesse de Savoye trouva dans le lit du Roy, comme elle s'assujétissoit, par honneur, à être presente, lorsqu'on le faisoit. Le Duc de Savoye avoit donc assuré le Maréchal de son retour, il lui obtint son congé du Roy, & le fit conduire jusques à Nice, où étant monté sur une Galere, il se sauva en Languedoc, jurant hautement, qu'il ne verroit jamais le Roy qu'en Peinture ; & il paroît qu'il a tenu

1574.

ladite ville, craignant que pis ne lui avint.

Le 16. d'Aoust le Roy etant à *Turin*, arresta à *Villequier* (34) l'etat de premier gentilhomme de la chambre, nonobstant les lettres pressantes de sa mere, pour conserver ledit etat au Marechal de *Rets*, à laquelle il fit reponse que le Comte etoit assés & plus que recompensé de ses services.

Là aussi fut *Bellegarde* (32), neveu du feu Marechal de *Termes*, fait cinquiesme Marechal de *France*, & *Ruzé* (36) frere del'Eveque d'*Angers*, qui etoit Secretaire du Roy en *Pologne*, fut fait cinquieme Secretaire d'Etat.

Le Lundi 6. Septembre le Roy arriva à *Lyon*, le Duc d'*Alençon* & le Roy de *Navarre* allerent au-devant de lui jusqu'au *Pont Beauvoisin*, & la Reine mere jusqu'au chateau de *Bourgoin*.

Le 10. le Roy donna audience aux Ambassadeurs de l'Electeur *Palatin*, & autres Seigneurs d'*Allemagne*, qui etoient venus lui faire remontrance de la part du Prince de *Condé* (37),

&

parole. D'ailleurs, Henry de Montmorency, qui avoit été fait Maréchal de France en 1566, & Duc de Montmorency, par le décès de François son frere aîné, fut élevé à la Dignité de Connetable le 8 Décembre 1593 par le Roy Henry IV, dont il avoit toujours soutenu les intérêts.

(34) René de Villequier, qui tua à Poitiers par jalousie, en la maison même où le Roy étoit logé, Louise

de la Marck, sa premiere femme.

(35) Roger de S. Lary, Seigneur de Bellegarde, le Maréchal de Termes étoit son Grand-Oncle maternel.

(36) Martin Ruzé de Beaulieu. Le Roy le fit lors Secrétaire des Finances, & il n'a été Secrétaire d'Etat, qu'en Septembre 1588.

(37) *De la part du Prince de Condé.*] Ce fut un grand bonheur pour Henry, Prince de Condé, de se

trouver

& autres Huguenots *François*, à ce qu'il plut à Sa Majesté leur permettre l'exercice de la Religion, qu'ils appellent Reformée, & les remettre en leurs biens & honneurs, auxquels le Roy fit reponse, qu'il étoit content de remettre à ses sujets rebelles, & nommément aux Huguenots les anciennes offenses, pourveu que laissant les armes, & lui remettans les places de son Royaume, par eux occupées, ils vescuissent dorenavant catholiquement & selon les anciennes loix du Royaume, sinon, qu'ils vuidassent son Royaume, & emportassent tous leurs biens.

1574

Cependant, le Prince de *Condé*, qui avoit fait quelques levées en *Allemagne*, tant de Reistres, que de Lansquenets, n'est suivi ni servi d'iceux, faute d'argent, & tellement réduit au petit pied, qu'il est bien empesché de vivre; nonobstant lesquelles traverses, il ne diminua rien de son grand cœur; ses cousins *Thoré & Meru*

trouver dans son Gouvernement, lorsque le Duc d'Alençon, & le Roy de Navarre furent arrêtés, son sort n'auroit pas été plus heureux que celui de ces deux Princes: Leur malheur l'avertissant de ce qu'il avoit à craindre, il se déguisa avec quelques-uns de ses amis, & se retira en *Allemagne*: c'est de-là qu'il écrivit aux Confédérés du Languedoc, de lui envoyer de l'argent, pour faire des levées des Troupes; & qu'il se dispose à la guerre; mais

avant que de la commencer, il publie un Manifeste, pour justifier ses intérêts, & rendre raison de sa conduite; il envoie à Paris des Députés, avec plusieurs autres Princes Protestans, pour obtenir du Roy Henry III, la permission d'exercer en France la Religion réformée. Le refus qu'en fit le Roy, fut suivi de la guerre. La Lettre de ce Prince, aux Réformés du Languedoc, se trouve dans l'*Histoire de la Popeliniere*, Tom. 2. p. 230.

1574.

Meru (35) se rendent à *Geneve*, *Thoré* fait profession de la Religion, & reste à *Geneve*, & son frere *Meru* est mis hors la ville, pour ne vouloir faire semblable profession.

En ce tems, sur les deux grands partisans, *Sardini* & *Adjacet*, fut publié le distique suivant. (39)

Qui modo Sardini, jam nunc sunt grandia Cete ;
Sic alit Italicos Gallia pisciculos.

Le Samedi 11. Septembre, fut roué en la place de Greve un jeune garçon, nommé *Pierre le Rouge*, à raison de l'assassinat d'*Olivier de Vitel*, Seigneur de *Maucy*, & de *Vaux*, duquel il étoit serviteur domestique, & qu'il avoit assommé & egorgé dans son lit, en sa maison du *Plessis* près de *Troyes*.

Le Mardi 14. messe solennelle & *Te Deum* (40) en l'Eglise de nostre Dame, feux de joye devant l'hostel de ville, & dans toutes les rues, avec les autres marques d'allegresse, pour l'heureux retour du Roy en son Royaume.

Le

(38) De la Maison de *Montmorency*, & freres de *Henry de Montmorency*, dit le Maréchal de d'Amville, dont il vient d'être parlé.

(39) C'est une médiocre allusion, prise de la *Sardine*, qui est l'un des plus petits Poissons de la Mer, avec la *Balcine*, qui en est le plus gros ; mais ces bonnes gens ne s'embarassoient guères de toutes ces

Epigrammes satyriques, pourvu qu'on les laissât piller les Finances du Roy, & du Royaume.

(40) Il y eut des Relations imprimées de tous ces Feux de joye, & de ces réjouissances publiques, mais les larmes & les soupirs suivirent de près ces marques d'allegresse, par les mouvemens de guerre, qui ne tarderent point à se faire sentir.

(41)

Le Samedi 18. Madame *Marguerite de France* (41) Duchesse de *Savoye* mourut à *Turin* au grand regret du Duc , & de tous les gens de bien ; entre ses perfections , elle étoit tellement craignant Dieu , & revêtue d'une si heroique charité , que s'étans quelquesfois rencontrés des gentilshommes *François* , qui , se trouvant en nécessité , la faisoient prier de leur vouloir prester de l'argent , non seulement leur en donnoit plus qu'ils ne demandoient , mais les consolait , & leur recommandoit la crainte de Dieu , leur faisoit bonne chere , & en les renvoyant , leur disoit : je vous donne de bon cœur ce que vous m'avez demandé à prester , car je suis fille de Roys si grands & si liberaux , qu'ils m'ont appris , non à prester , mais à donner libéralement.

Le 20. Septembre la ville de *Fontenay en Poitou* , tenue par les Huguenots , fut surprise en parlementant , (42) où le meurtre , le sac & le

(41) Cette Princesse étoit fille du Roy François I. Il auroit été avantageux pour le Royaume , qu'elle fût morte quelques mois plutôt : nous n'aurions pas été engagés , par un excès de déférence , pour les liens du Sang , de rendre tant de belles & bonnes Places au Duc de *Savoye* , qui depuis , nous auroient été très-utiles , & qui , sans doute , auroient empêché le Duc de nous enlever le Marquisat de *Saluces* , Province petite ,

mais très-importante pour le Royaume.

(42) *Fut surprise en parlementant.*] Louis de Bourbon , Duc de Montpensier , attaquant la Ville de *Fontenay-le-Comte* en *Poitou* , pressoit si fort les Assiégés , qu'ils songerent à capituler. Saint Etienne commandoit dans cette Place , & demandoit qu'il fût permis à la Noblesse de se retirer avec chevaux , armes , bagages , & à la Garnison , de sortir avec

le forcement de filles & femmes, rendit cette pauvre ville desolée, *du Moulin*, Ministre docte, y fut pendu. (43)

En ce tems, la vie de la Reine mere (44)
imprimée,

les honneurs Militaires. Ce second article ayant fait un sujet de contestation; pendant qu'on travailloit à le terminer, les Catholiques se rendirent maîtres du Fort de Guinefolle, d'où ils se coulerent insensiblement dans la Place, & s'en emparerent.

(43) *Du Moulin*, Ministre, y fut pendu.] Ce Ministre étant arrêté, on lui demanda les raisons qui l'avoient porté à prendre les armes contre le Roy? il répondit que c'étoit la Noblesse, mais il n'y eut raison qui tint: Montpensier le fit pendre, & voulut, par-là, venger la mort du Pere Babelot, Cordelier, son Confesseur, que les Protestans avoient fait mourir dans les guerres précédentes, & refusa même cinq cens écus, qu'on lui offrit, pour la vie de ce Ministre. [*Recueil des Choses mémorables. pag. 520.*]

(44) *La Vie de la Reine Mere.*] Lorsque ce Libelle parut en Public, il fut appelé par le Peuple, la *Vie de Sainte Catherine*, pour

se moquer de celle, que Catherine de Medicis menoit alors, & dans la suite on a cru, avec fondement, que ce Libelle étoit le même que celui qui est imprimé après quelques éditions du Journal du Regne de Henry III, sous le titre de *Discours merveilleux sur la Vie de la Reine Catherine de Medicis*: je ne doute pas qu'il ne soit le même que celui dont parle M. De Thou, Liv. 58, & qui parut dans le même tems, dans lequel cette Reine étoit dépeinte avec les couleurs les plus noires; on y déchiroit sans pitié sa réputation, on la chargeoit de toutes sortes de crimes, vrais ou faux; enfin, on ne trouvoit point de comparaison qui pût lui mieux convenir, que celle de Brunehaud, & on lui pronostiquoit une fin aussi funeste: Cette dernière comparaison se trouvant dans le *Discours merveilleux*, que nous avons, est une preuve que c'est le même, dont parle cet Historien.

imprimée, qu'on a depuis vulgairement appelée *la vie de sainte Catherine*, couroit partout; la Reine même se la fit lire, riant à gorge déployée, & disant, que si on lui en eut communiqué devant, elle en auroit appris bien d'autres, qu'ils ne sçavoient pas, dissimulant à la *Florentine* le mal talent qu'elle en couvoit contre les Huguenots; le Cardinal de *Lorraine* l'ayant lüe, dit à un sien familier nommé *la Montagne*, qui disoit que la pluspart de ce qui étoit dans ce livre n'étoit que faussetés; crois-moy, *Montagne*, les memoires des Huguenots ne sont pas toujours bien certains, mais de ce côté-là ils ont rencontré, j'en sçai quelque chose. J'ai ouy dire à des Catholiques qu'il n'y avoit pas la moitié de ce qu'elle avoit fait.

Le Samedi 30 d'Octobre, mourut à *Paris* en la fleur de son age *Marie de Cleves*, (45) Marquise d'*Isles*, femme de Henry Prince de *Condé* (46), elle étoit douée d'une singuliere bonté & beauté, à raison de laquelle le Roy l'aimoit si éperduement, qu'il falut que le Cardinal de *Bourbon* l'otast de son Abbaye, pour festiner le Roy; disant Sa Majesté, lui être impossible d'y entrer, tant que le corps de cette Princesse y seroit,

(45) *Marie de Cleves.*] Marquise de L'Isle, fille de François I. Duc de Nevers, & de Marguerite de Bourbon, épousa en 1572 Henry de Bourbon, I. du Nom, Prince de Condé, Duc d'Enghien, né le 19 Décembre 1552, mort ensuite à S. Jean d'Angely, le 5 Mars

1588. Ce Prince avoit épousé en secondes nœces, Charlotte-Catherine de la Trimouille; alliance qui lui devint funeste. Il en sera bien parlé dans la suite.

(46) Il l'avoit épousée en premières nopces, & n'en eut qu'une fille, morte sans alliance.

roit, elle laissa une fille son heritiere, & disoit en mourant qu'elle avoit epousé le plus genereux, & le plus jaloux Prince de la terre.

En ce mois un pauvre insensé, qui estoit gardé en la maison des *Jesuites* à *Cologne*, etant retourné en son bon sens par l'espace de cinq à six jours, & parainfy mis en liberté, tua trois des premiers dudit College.

Le Lundy premier jour de Novembre, Fête de la Toussaint, le Roy, le Roy de *Navarre*, & le Duc d'*Alençon*, firent à *Lyon* leurs Pâques : (47) & reçurent ensemble leur Createur, à la communion, le Roy de *Navarre* & le Duc prosternez à genoux, protesterent devant le Roy de leur fidelité, le suppliant de mettre en oubly tout le passé, & lui jurant sur la part qu'ils pretendoient en Paradis, & par le Dieu qu'ils alloient recevoir, estre fideles à lui & à son Etat, comme ils avoient toujours esté, jusques à la derniere goutte de leur sang, & lui rendre service & obeissance inviolable, comme ils reconnoissent lui devoir.

Le 4. furent extraordinairement, en tems de

(47) *Firent à Lyon leurs Pâques.*] Le Roy à son arrivée à *Lyon*, avoit rendu la liberté à ces deux Princes. Henry les combloit même de caresses, & ils étoient toujours aux côtés du Roy, lorsque les Députés des Provinces & des Villes venoient le haranguer ; afin que tout le Royaume fut témoin de la bonne in-

telligence, qui étoit entre Sa Majesté & ces deux Princes ; & ce fut par le même motif, que le jour de la Toussaints, ils promirent solennellement, sur la sainte Communion, qu'ils seroient fideles & obéissans au Roy ; jusques au dernier soupir de leur vie ; belles promesses qui ne furent pas de longue durée.

De vacations, publiées au Parlement lettres patentes du Roy en forme d'Edit, pour la vente & alienation de 200000. livres de rente sur le Clergé.

1574

Le 5. arriva à *Paris* le Seigneur *Dognon Fontaines*, maître d'hostel du Roy, & envoyé par lui exprès, pour dire au Marechal de *Montmorency* (48) prisonnier à la Bastille, qu'ilût à écrire au Marechal d'*Amville*, & à ses deux autres freres, *Thoré* & *Meru*, de poser les armes, que n'agueres ils avoient levées contre Sa Majesté, auquel ledit Marechal repondit, que le Roy en fit dresser les lettres, comme il lui plairoit, & qu'il les signeroit.

Le 16. le Roy partit de *Lyon*, pour aller à *Avignon*, où estoit auparavant allé M. le Cardinal de *Bourbon*, Legat d'*Avignon*, pour preparer les logis au Roy; plusieurs personnes ne trouverent pas bon qu'il fit ce voyage, aussy n'alla-t-il pas droit à *Avignon*, ains s'arreta à *Tournon*, ayant eu avis que de là en *Avignon* les passages n'estoient asseurez.

Le 23. le Roy arriva à *Avignon*, en y allant, le train du Roy & de la Reine de *Navarre* suivant en batteau par le *Rhosne*, fit naufrage au *Pont St. Esprit*, où se perdit beaucoup de bons meubles,

(48) Au Maréchal de *Montmorency*.] François de *Montmorency*, dont on a déjà parlé, avoit trois freres, qui, à son occasion, avoient pris les armes en *Languedoc*: ils firent un manifeste au nom du Duc de d'*Amville*, Gouverneur

de cette Province, dans lequel ils rendoient raison de leur armement, dans lequel ils se plainquirent très-vivement de l'horreur des massacres, de la ruine des plus nobles Maisons du Royaume, de l'oppression des Princes & des peuples.

(49)

8574.

meubles, & de 30. à 40. personnes, qui étoient dans le bateau, 20. ou 25. se noyèrent, entr'autres Alphonse de *Gondy*, maistre d'hostel de ladite Reine.

En ce voyage aussy l'argent se trouva si court, que la plupart des pages du Roy se trouverent sans manteaux, estans contrains de les laisser en gage, pour vivre, par où ils passoiēt : & sans le Tresorier *le Comte*, qui accommoda la Reine de cinq mil francs, il ne lui seroit demeuré ni Dame, ni Damoiselle ; on ne parloit alors que de ce diable d'argent, qu'on disoit estre trespasé, & dont on fit l'epitaphe en vers.

En ce tems, le Roy écrivit aux *Rochellois*, (49) que s'ils vouloient poser les armes, & les faire poser à ceux de leur religion, il les remettroit en leurs privileges, biens & états ; leur reponse offensa plus le Roy, que n'auroit fait leur silence.

Le 2. Decembre, Henry-Robert de *la Mark* (50) Duc de *Bouillon* mourut en sa ville de *Sedan*, ayant été empoisonné, selon le bruit commun ;

(49) Ces Lettres du Roy aux Rochellois, ne pouvoient servir que de motif à quelque nouvelle Guerre Civile, puisque le Roy, en leur offrant la liberté de conscience, leur deffendoit tout exercice de leur Communion. Le célèbre Abbé de Brantôme fut un des Agens de cette Négociation, qui n'eut aucun succès.

(50) *Robert de la Marck.* C'étoit Henry-Robert de la Marck, qui avoit épousé en 1558 Françoisse de Bourbon-Montpensier. Sa fille Charlotte de la Marck épousa en 1591 Henry de la Tour, Vicomte de Turenne. C'est par ce mariage que le Duché de Bouillon est entré dans la Maison de la Tour d'Auvergne.

commun ; par sa mort , fut donné le Gouvernement de *Normandie* à Louis de *Gonzague* Duc de *Nivernois* (51).

Le Roy étant à *Avignon* , va à la procession des (52) Battus , & se fait de leur confrairie ; la

(51) *Louis ou Ludovic de Gonzague.*] Troisième fils de Frederic , Duc de Mantouë , s'attacha au Service de France , & n'y perdit pas : il y épousa Henriette de Cleves , fille aînée de François de Cleves , & de Marguerite de Bourbon , il fut Duc de Nevers , & de Rhetel. Il se soutint toujours en France avec beaucoup de dignité , & brilla , non-seulement , dans nos Armées ; mais encore , dans les Affaires de Politique , & dans les Conseils , où nos Rois l'appelloient souvent. Il fut my-party entre la Ligue & les Royalistes. Il mourut à Nefle en Picardie le 23 Octobre 1595.

(52) *Va à la Procession des Battus , & se fait de leur Confrerie.*] Les Battus , les Pénitens , ou les Flagellans , qu'on voit encore dans plusieurs Villes du Royaume , doivent leur naissance à l'Italie. Vers la fin du treizième siecle , la Ville de Perouse fut affligée de la Peste & de la Famine.

Un Hermite s'avisa de courir , comme un autre Jonas , par les ruës de cette Ville , la menaçant d'une prompte ruine , si elle ne donnoit des marques publiques de pénitence pour ses crimes , qui avoient attiré la colere du Ciel. De ceux qui entendirent ce nouveau Prédicateur , les uns commencerent à faire des Processions continuelles , avec des cierges allumés , & des branches d'Olivier , les autres se couvrirent de sacs de toile , & se fouettoient dans les ruës ; quelques autres allerent même dans cet état jusques aux Villes voisines , pour les exciter à les imiter. Ces exercices de pénitence s'étendirent dans toute l'Italie : Plusieurs Souverains regarderent ensuite cette pénitence publique , comme des attroupemens capables d'exciter des séditions. *Gerson* , Chancelier de l'Université de Paris , écrivit au XIV. siecle contre eux , & la Cour de Rome fut sollicitée de les supprimer.

Mais

1574.

la Reine Mere, comme bonne penitente, en voulut estre aussy, & son gendre le Roy de Navarre, que le Roy disoit en riant n'estre guere propre à cela; il y en avoit trois sortes audit *Avignon*; des blans, qui estoient ceux du Roy; des noirs, qui estoient ceux de la Reine; & des bleus, qui estoient ceux du Cardinal d'*Armagnac*.

En ce mois, un Capitaine *Dauphinois*, nommé *le Gas*, qui avoit suivi le Roy en *Pologne*, & à qui Sa Majesté avoit donné pour recompense de ses services les Evêchez de *Grenoble* & d'*Amiens*, vacants par la mort du Cardinal de *Crequy*, vendit à une garce de la Cour l'Evêché d'*Amiens* (53), qui dès long-tems avoit le bouquet sur l'oreille, la somme de trente mil livres, ayant vendu auparavant l'Evêché de *Grenoble* 40. mil livres au fils du Seigneur d'*Avançon* (54).

Le 24. Decembre, le Duc de *Montpensier* fit donner un furieux assaut à *Lusignan*; *Lucé*, brave

Mais Rome se contenta de les réformer.

(53) Geofroy de la Marthonie Evêque d'*Amiens*, sacré en 1577, l'Evêché ayant vacqué trois ans.

(54) François d'*Avançon* a été nommé Evêque de *Grenoble* en 1562, & est mort en 1574. François Flehard, Abbé de *Ruricourt*, lui a succédé en 1575, ainsi l'Auteur n'a pas eu de bons Mémoires: ce-

pendant, on ne sçauroit disconvenir, que cet abus de la vente des Bénéfices & des Evêchés, n'ait duré long-temps sous ce Regne, puisque Monsieur de Foix ne fait pas difficulté de faire connoître au Roy dans ses Lettres, que c'est un des reproches que le Pape lui avoit faits sur la conduite de Henry III, même en 1584. Mais ces remontrances n'eurent aucun effet.

brave gentilhomme du party du Roy, y fut blessé à mort, & les Vacheries furent prises avec grande boucherie de part & d'autre.

Le Dimanche 26. à cinq heures du matin, Charles Cardinal de Lorraine âgé de 50. ans, mourut en (55) *Avignon* d'une fièvre sympto-
mée,

(55) *Le Cardinal de Lorraine mourut en Avignon.*]

Charles de Lorraine, Archevêque de Reims, étoit né le 17 Février 1529, & créé Cardinal le 20^e jour de Mai 1547; mais la véritable cause de sa mort est indé- cise. *Jean de Serre*, Auteur du *Recueil des choses mémo- rables*, arrivées sous Hen- ry III, rapporte qu'en ce tems-là on assuroit, que ce Prelat passant à Lyon, pour se rendre en Avignon, y avoir été empoisonné, [*de Thou*, Liv. 59.] par l'odeur d'une bourse, plei- ne de rares pieces d'or, dont la Reine lui avoit fait faire present; sur ce que cette Princesse avoit sçu que ce Cardinal sollicitoit le Roy d'épouser Louise de Lorraine, fille du Comte de Vaudemont, sa parente, esperant par ce mariage, remettre le Duc de Guise, son neveu, & toute sa fa- mille dans la même faveur, où ils avoient été sous Fran- çois second. D'autres ont

crû, qu'à l'exemple du Roy & de la Reine, ayant assisté à une Procession des Pêni- tens, il avoit été saisi d'un coup de serain, qu'on dit être très-dangereux à Avi- gnon. D'autres enfin, que sa mort venoit d'une vio- lente colere, où il s'étoit mis contre un Député du Clergé, qui lui avoit repro- ché le conseil donné au Roy, de vendre pour cent mille écus de Biens ecclé- siastiques. Ce reproche l'a- nima si fort, qu'il tomba dans une très-grosse fièvre, accompagnée de transport. Tout ce qui se dit du poi- son donné au Cardinal de Lorraine, est fondé sur un Libelle du temps, intitulé, *Légende de Saint Nicaise*, ou de *Domp Claude de Gui- se*: Libelle dans lequel il n'est mention que de meur- tres, d'assassinats & de poi- son: on prétend que ce Claude de Guise, prétendu bâtard du premier Duc de Guise, étendit ses poisons depuis le Roy Charles IX, jusques

1574.

mée d'un extrême mal de teste, provenu du *sein d'Avignon*, qui est fort dangereux, & lui avoit offensé le cerveau en la procession des Battus, où il s'estoit trouvé en grande dévotion, le crucifix à la main, les piez à moitié nuds, & la teste peu couverte, qui est le poison qu'on a voulu depuis faire accroire lui avoir été donné.

Le jour de sa mort & la nuit suivante, s'éleva en *Avignon*, à *Paris*, & quasi par toute la *France* un vent si impetueux, que de memoire d'homme il n'en avoit été ouy un tel; (56) les Catholiques *Lorrains*, disoient que la vehemence de cet orage portoit indice du couroux de Dieu sur la *France*, d'un si bon, si grand & si sage Prelat; & les Huguenots, au contraire; que c'estoit le sabat des diables, qui s'assembloient pour le venir querir; qu'il faisoit bon mourir ce jour là, pour ce qu'ils estoient bien empeschez; ils disoient encor que pendant sa maladie, quant on pensoit lui parler de Dieu, il n'avoit en la bouche que des vilainies, & même, ce vilain mot de f... dont l'Archevesque de *Reims*, son neveu, le voyant tenir tel langage, avoit dit en se riant: je ne vois rien en mon oncle pour en desesperer, & qu'il avoit encor toutes ses paroles & actions naturelles;

jusques au Bourreau de Langres. Mais on a rassemblé trop de forfaits & de crimes dans ce Roman Satyrique, pour que l'on puisse y ajouter foy. Ainsi, les deux dernieres Causes rapportées dans cette Note sont les

plus vraisemblables. Peut-être même toutes les deux y ont-elles concouru en même-temps.

(56) Cet horrible ouragan, dont il est icy parlé, est certifié par tous les Historiens, & chacun l'a inter-

relles ; ses partisans au contraire , soutenoient qu'il avoit fait une fin tant belle que rien plus : la verité est , que la maladie estoit au cerveau , & que jusqu'à la fin il ne sçavoit ce qu'il disoit & faisoit ; mourant en grand trouble & inquietude d'esprit , invoquant même les diables sur ses derniers soupirs , chose épouvantable , & toutefois temoignée de tous ceux , qui lui assistoient (57).

[En quoy s'est montrée apertement l'impudence du *Jesuite Auger* , qui fit imprimer en ce tems un discours , que j'ai vu , sur la mort & derniers soupirs de ce Prelat , lequel il faisoit parler comme un Ange , lui qui estoit privé de tout sens & jugement ; discours , à la verité , digne de la boutique & du mestier , dont on dit qu'a été premierement ce *Jesuite bastilleur*.]

Pour en parler sans passion , c'étoit un Prelat qui avoit d'aussi grandes parties & graces de Dieu , que la *France* en ait jamais eu , mais s'il en a bien usé ou abusé , le jugement en est à celui devant le throne duquel il est comparu , comme nous comparoistrions tous. Le bon arbre , dit Notre-Seigneur , se connoist par le fruit , ce fruit étoit par le temoignage même de ses gens , que pour n'être jamais trompé , il falloit toujours croire le contraire de ce qu'il vous disoit.

Ce jour , la Reine Mere se mettant à table ,
dit ,

interprété suivant sa passion
ou ses préjugés.

(57) L'esprit de ce Cardinal fut si fort aliéné dans cette dernière maladie , sui-

vant les Historiens , qu'il tomba , par l'excès de la fièvre , dans une si grande frénésie , qu'il commit plusieurs extravagances.

1574.

dit, nous aurons à cette heure la paix, puis-
que le Cardinal de *Lorraine* est mort, qui étoit
celui, disoit-on, qui l'empêchoit, ce que je
ne puis croire, car c'étoit un grand & sage
Prelat, & homme de bien, auquel la *France*
& nous tous perdons beaucoup; & en derriere,
disoit qu'en ce jour-là étoit mort le plus me-
chant homme des hommes: puis ayant deman-
dé à boire, comme on lui eut donné son verre,
elle commença à tellement trembler, qu'il lui
euida tomber des mains, & elle s'ecria: *Jesus!*
voilà M. le Cardinal de *Lorraine* que je vois (58):
enfin, s'étant un peu rassurée, elle dit, c'est
grand cas de l'apprehension, je suis bien trom-
pée, si je n'ai vû passer ce bon homme devant
moi, pour s'en aller en paradis, & me sembloit
que je l'y voyois monter. Les nuits aussi, elle
en avoit des apprehensions, au dire de ses
Femmes de Chambre, & se plaignoit souvent
qu'elle

(58) *Voilà M. le Car-
dinal de Lorraine que je
vois.*] C'étoit une imagi-
nation frappée, il ne faut
pas s'en étonner: Catheri-
ne de Medicis avoit eu
avec le Cardinal de Lor-
raine, une si étroite liai-
son, que tout le rappelloit à
son imagination; intrigues,
affaires, amourettes, tout
en étoit, & elle s'imaginait
le voir à toute heure, com-
me lui faisant signe de le
suivre; ce qui l'affigeoit
fort, & elle en fut si ef-
frayée, pendant plus d'un

mois, qu'elle n'osoit de-
meurer seule: mais comme
elle connoissoit à fond le
personnage, elle disoit en
public que la France avoit
perdu un des plus grands
hommes qu'elle eût jamais
eu; & dans le particulier,
elle parloit bien autrement,
en quoi elle étoit d'accord
avec ceux, qui avoient le
mieux connu ce Cardinal.
On ne faisoit pas difficulté
de faire connoître, qu'il ne
s'étoit servi de son esprit &
de sa fortune, que pour sa-
tisfaire son ambition.

qu'elle le voyoit, & ne le pouvoit ôster de sa fantaisie, encore que dès qu'il fut mort, on ne parlât non-plus du Cardinal de Lorraine, que s'il n'eût jamais été (59), & en fit-on moins de bruit à la Cour (ce qui est digne de remarque) qu'on eût fait d'un simple Protonotaire ou Curé de village. Il y en eut seulement quelques-uns de la Religion qui s'en souvinrent, pour le mal possible, qu'il leur avoit procuré de son vivant.

Pour ce que l'habillement de sa mort se trouva semblable à celui de sa vie, etant son corps tout couvert du pourpre, on fit les vers suivants,

*Purpureo fuerat quondam, qui tectus amictu,
Omnia quæ imbuerat sanguine purpureo :
Purpureæ vitæ fertur non dispare fato,
Abstulit huic animam purpura purpuream.*

Voicy quatre autres vers que les Huguenots firent pour son Epiraphe.

*Lapis hic sepultam continet belli facem,
Qualem cruentæ non gerunt Erynnies ;
Novam dolosus ne flammam ignis excitet,
Sparge, ô viator, sparge lustrales aquas.*

Selon

(59) On ne parla non plus de lui que s'il n'eût jamais été.] Bientôt, bientôt, on en parlera, & l'on dira qu'il a le premier formé au Concile de Trente, le projet de la Ste Ligue, qui parut en (1576) pour conserver la Religion en France, & de-

truire l'hérésie. Le Chef de cette Ligue, devoir être François, Duc de Guise, son frere; mais ayant été tué par Poltrot, il en suspendit l'exécution, jusques à ce que Henry, Duc de Guise, fût en âge. Si cela est, il n'eût pas le plaisir

1574.

Selon ses bons amis, les Huguenots, il eut un vilain commerce avec la Reine mere (60), comme il paroist dans leur dialogisme de la paix en 1572. & en leurs autres satires. Dieu sçait ce qui en est, mais un de mes amis, non Huguenot, m'a conté qu'étant couché avec un valet de chambre du Cardinal dans une chambre, qui entroit en celle de la Reine mere, il vit sur le minuit ledit Cardinal avec une robe de nuit seulement sur ses epaules, qui passoit pour aller voir la Reine, & que son ami lui dit, que s'il lui venoit jamais de parler de ce qu'il avoit vû, il en perdrait la vie.

En cette année un miserable Atheïste, & son (comme l'un n'est jamais sans l'autre) nommé *Geoffroy Vallée* natif d'*Orleans*, fut pendu & étranglé à *Paris* (61), son corps fut brûlé avec son

d'en voir l'exécution. [*Le Laborieux, Discours sur la Vie de Henry III.*]

(60) *Jean de Serre* en dit quelque chose dans son Recueil des choses mémorables, page 534 de l'Édition de 1601, où il marque, « Qu'il y avoit eu autre-
« fois une étroite privauté
« entre la Reine Mere &
« le Cardinal de Lorraine.
Mais de Serre étoit du parti Huguenot.

(61) Ce *Geoffroy Vallée* fut une espèce d'Athée de système, dont l'Ouvrage est extrêmement rare. Nous n'en connoissons qu'un

Exemplaire imprimé, qui de la Bibliothèque du Maréchal d'Estrées, a passé dans le Cabinet de M. de Boze, des Académies Francoise & des Belles Lettres. Il y en a aussi un Exemplaire, mais seulement manuscrit, dans la Bibliothèque de Sa Majesté. Il paroît par l'Arrêt même, rendu contre *Geoffroy Vallée*, qu'il étoit au-dessous de l'âge de majorité, puisqu'il avoit un Curateur. Ainsi ce fut très-bien fait d'éteindre ce monstre, avant qu'il pût faire beaucoup plus de mal. Le même Arrêt témoignant que

son livre intitulé : la *Beatitude des Chrétiens* ou le *Fleau de la Foy*. Plusieurs des Juges étoient d'avis de le confiner dans un Monastere, comme un vrai fou, tel qu'il étoit, & se montra lorsqu'on le mena au supplice.

1574

1575.

Le 10. Janvier le Roy partit d'*Avignon*, & vint par le *Dauphiné* à *Romans*; il fit donner l'assaut (62) à *Liveron*, où il vit l'opiniastre resolution

1575.

que Vallée fut interrogé en présence des Medecins, il sembleroit que sa famille auroit cherché à le faire déclarer fou, pour lui éviter à lui & à elle, la honte d'un infâme supplice; enfin on diroit encore en lisant l'Arrêt, que le Livre auroit été imprimé dans les Pays-Bas, puisqu'on y décrète de prise de corps le Messager des Pays-Bas. Comme cet Arrêt n'est pas imprimé, je le publie tel que je l'ai trouvé dans le *Volume 197 de M. Dupuy*.

(62) Il fit donner l'assaut à *Liveron*.] Il y avoit quelques jours que le Maréchal de Bellegarde assiégeoit *Liveron*, dans l'Élection de Valence en *Dauphiné*. Le Roi passant auprès de cette Ville, en allant à *Lyon*, s'arrêta quelques heures dans le Camp, & voulut y faire paroître sa bravoure

& sa générosité. Il fit donner un teston (ou 15 sols) à chaque Soldat. Mais les Assiégés sçachant son arrivée, firent une décharge générale de toute leur artillerie, qu'ils accompagnèrent de grandes huées & crieries, & de mille injures contre le Roy & la Reine, criant, *Hau: Massacreurs, vous ne nous poignardez pas dedans nos lits, comme vous avez fait l'Amiral. Amenex-nous un peu vos Mignons, passésfilontés, godronnés, & parsumés; qu'ils viennent voir nos Femmes, ils verront si c'est prays aisée à emporter*. Henry fit donner un assaut, qui fut reçu & repoussé avec vigueur, de-là s'ensuivit la levée du siège, non-seulement, parce que la peste s'étoit mise dans l'Armée; mais encore manque de munitions & de paiement,

H 3 que

1573.

solution des Huguenots à se bien deffendre, jusqu'aux femmes, qui combattoient à la breche, ce qui lui fit lever le siege.

Le Mardy 25. Janvier, la ville & le chateau de *Lusignan* furent rendus à Mr. de *Montpensier*: le siege dura trois mois & vingt-un jours, pendant lequel furent tirez sept à huit mil coups de canon; la place fut demantelée, les forts rasez & la tour (63) de *Mellusine* ruinée, dont

l'exécution

que la Reine, à ce qu'on disoit, avoit ordonnée, pour diminuer la réputation du Maréchal de Bellegarde, qu'elle n'aimoit pas. [*Rocueil des choses mémorables*, page 537.

(63) *La Tour de Mellusine ruinée.*] Plusieurs auroient souhaité que cette fameuse Tour de Mellusine, que nos Auteurs ont rendue si celebre par les Fables, eût été conservée, non-seulement comme une partie très-curieuse du Château de Lusignan, qui a donné le nom à l'une des plus illustres Maisons; mais encore pour son ancienneté. Voici ce que dit Brantome de cette Tour: » La plus noble décoration & la plus » vieille de toute la France, » & bâtie, s'il vous plaît, » par une Dame des plus » nobles en lignée, en vertu, en esprit, en magnificence, & en tout, qui

» fut de son tems, voire » d'autre: c'étoit un vrai » soleil de son tems, que » Dame Mellusine, de laquelle il y a tant de fables; & bien que ce soient fables, & si ne peut-on dire autrement que tout beau & bon d'elle. L'Empereur Charles-Quint, étant venu en France, fut voir Lusignan, & y chassa des Daims, & admira la beauté, la grandeur & le chef-d'œuvre de cette Maison, faire par une telle Dame, de laquelle il s'en fit faire les contes fabuleux, comme fit aussi la Reine Catherine de Medicis, lorsqu'elle y passa. [*Brantome, Eloge de Montpensier.*] Quoique tout ce qu'on a débité sur cette Tour, ne soit que des fables, cependant le Duc de Montpensier fut alors très-blâmé d'avoir détruit cet ancien monument.

(64)

L'exécution fut donnée à *Chemeraud* gentil-homme du pays (64).

1574

Le Vendredy 11. Février, le Roy arriva à Reims, où il fut sacré le Dimanche 13. dudit mois, l'an revolu de son sacre en *Pologne* à même jour & heure.

[Quant on vint à lui mettre la couronne sur la teste, il dit assés haut qu'elle le bleissoit, & lui coula par deux fois, comme si elle eût voulu tomber, ce qui fut remarqué, & interpreté à mauvais presage.] (65)

Le lendemain le Roy fiança Mademoiselle de *Lorraine*, (66) auparavant appelée de *Vaudemont*, fille de *Nicolas de Lorraine*, Comte de *Vaudemont*, & de *Cathierine de Lalain*, sœur du Comte d'*Egmont*, sa premiere femme, & le

Mardy

(64) *L'exécution fut donnée à Chemeraud.*] Deux choses furent la cause de la démolition du Château & Tour de Lusignan. Le chagrin qu'avoit le Duc de Montpensier, de sa longue résistance; & l'avarice de *Chemeraud*, qui s'appropriâ ces précieux débris, pour embellir une maison qu'il faisoit bâtir à *Marigny*, à deux lieues de là. Mais à bon compte, nous avons plusieurs Relations du tems sur ce siège, qui a été fort celebre, & depuis ce tems-là, l'on s'est bien passé de cette Tour.

(65) Les Satyres que

l'on fit contre ce Prince, n'ont pas manqué d'en tirer un mauvais augure, & de le lui reprocher souvent, comme un effet de sa pétulance & de gestes peu sçans. C'est ce qu'on peut voir dans la *Vie & Faits notables de Henry de Valois*: Piece des plus satyriques que l'on ait faites contre le Roi.

(66) *Louise de Lorraine*, fille aînée de *Nicolas de Lorraine*, Duc de *Mércœur*, Comte de *Vaudemont*, & de *Marguerite d'Egmont*, sa premiere femme, qui est ici mal nommée *Cathierine de Lalain*.

H 4 (67)

1575.

Mardy 15, l'épousa en l'Eglise de Reims. (67)

Ce mariage fut trouvé par les Seigneurs & Princes, même étrangers, fort inégal & précipité; la Reine le trouva bon (68), & l'avança d'autant, qu'elle espéra, que de si belle & sage Princesse,

(67) *L'épousa en l'Eglise de Reims.*] Le Journaliste marque le Sacre du Roi au 13 Février. M. de Thou (*Livre 60*) qui assista à cette Cérémonie, assure que c'étoit le 15 & le dernier jour du Carnaval. Mezeray marque le même jour, & que les Nôces se firent le lendemain. Ces deux Auteurs ont écrit, que dans l'une & l'autre Cérémonie, le *Te Deum* ne fut point chanté, contre la coutume: que cet oubli parut d'un mauvais augure. M. de Thou ajoute, que ces deux jours la Messe ne pût se dire que sur le soir, contre l'usage de l'Eglise, parce que le Roy étoit occupé toute la journée à arranger les pierreries, & à ajuster ses habillemens, ou ceux de sa nouvelle Epouse.

(68) *La Reine le trouva bon.*] Durant la vie du Cardinal de Lorraine, Catherine de Medicis s'opposoit secrètement au Mariage du Roi, avec Louise de Lorraine, dans la crainte que

cette Princesse, étant devenue Reine, ne l'éloignât des affaires, à la sollicitation du Cardinal son oncle; mais après sa mort, Catherine pressa elle-même ce mariage. Elle s'étoit aperçue, que le Roy avoit jetté les yeux sur Marie, fille du Marquis d'Elbeuf, (depuis femme du Duc d'Aumale): cette Princesse faisoit briller ses attraits par la vivacité, & par la gentillesse de son esprit, & le Roy en étoit frappé: & cette Princesse se croyoit digne d'une Couronne; mais elle n'en goûta point: le sort tomba sur Louise de Vaudemont, quoique son cœur parût engagé au Prince Prince Paul, frere puîné de Jean, Comte de Salmes, jeune Seigneur, plein de mérite, pour lequel Louise avoit tant d'estime, que si elle eût osé, elle l'auroit préféré, quoique simple Cadet, à l'éclat d'une Couronne. La Reine Mere craignoit donc que le Roy ne préférât Mademoiselle d'Elbeuf; pleine d'esprit.

celle, le Roy pouvoit avoir tost belle lignée, quoique cependant, d'autres disent qu'elle n'en souhaitoit pas; mais ce qui en fit plus d'envie à la Reine, ce fut l'esprit doux & devot de cette Princesse, qu'elle jugea plus propre, & adonnée à prier Dieu, qu'à se mesler des affaires, comme il est advenu.

1575.

Le Jeudy 17 Fevrier, le Roy ayant avisé François de *Luxembourg* (69), de la Maison de *Brienne*, venu à son sacre & mariage, & sçachant qu'il avoit pretendu epouser la Reine sa femme, lui dit: mon cousin, j'ai epousé votre maîtresse; mais je veux en contrechange, que vous epousiez la mienne, entendant la *Châteauneuf*, (70) qui avoit été sa favorite, avant qu'il

d'esprit, à la Princesse de Vaudemont, d'un caractère beaucoup plus doux & plus tranquille. Ainsi elle agit en cette occasion, avec tant de vivacité, que la Princesse Louise fut préférée à Mademoiselle d'Elbeuf, sa cousine.

(69) François de *Luxembourg*.] Il étoit fils puîné d'Antoine de Luxembourg II. du nom, Comte de Brienne, & fut destiné dès son bas âge à l'Eglise; mais entraîné par son inclination, il suivit la profession des Armes, & fut employé dans des Négociations importantes. Henry III, qui

Maîtresse, changea bientôt de sentiment, & l'honora d'une estime particulière, ayant érigé en sa faveur Piney en Duché & puis en Pairie, & Tingri en Principauté. Il fut Chevalier des Ordres du Roi; plusieurs fois Ambassadeur à Rome, soit par Henry III, soit par Henry IV, & rendit sous ces deux Regnes de grands services à l'Etat.

(70) Renée de Rieux Châteauneuf, Demoiselle de Bretagne, de la suite de la Reine Mere, que le Roy avoit aimée, & dont il vouloit bien donner les restes à un autre: elle a été depuis mariée à Philippe

Alrovisy,

1575.

qu'il fût Roy & marié. Surquoy ledit Seigneur lui répondit, qu'il estoit fort joyeux de ce que sa maîtresse avoit rencontré tant d'heur & de grandeur, & tant gagné au change; mais qu'il lui plût l'excuser d'épouser *Chateauneuf*, pour encore, & lui donnât du temps pour y penser: je veux, lui répondit le Roy, que vous l'épousiez toute à l'heure; mais *Luxembourg* se sentant si fort pressé, supplia le Roy de lui donner patience de huit jours, laquelle étant modérée à trois jours seulement, il monta à cheval, & se retira de la Cour en diligence.

Le 21 Fevrier, le Roy partit de *Reims*, & passa à *St. Marcoul* (71), où il fit faire sa neuvaine par son grand Aumosnier, puis vint à *Paris*, où étant arrivé le Dimanche 27, alla descendre de son coche au Louvre, où ayant salué la Reine *Blanche*, (72) vint loger au logis neuf de *Du Mortier*, près les Filles repenties.

Le

Altovity, Seigneur de Castellane. [*Memoires de Castelnau*, Tome 1. page 327.]

(71) On sçait que c'est l'usage, que nos Roys, après leur Sacre, vont, ou envoient à Corbigny, ou S. Marcou, dans l'Election de Laon, en Picardie, & y font faire une neuvaine, par l'un de leurs Aumôniers, pour obtenir, par l'intercession de ce Saint, le don de guérir les Ecouelles.

(72) *Ayant salué la Rei-*

ne Blanche.] L'Auteur veut ici parler de la Reine *Isabelle*, ou *Elizabeth d'Autriche*, veuve du Roy Charles IX, qui ne partit de Paris, pour s'en retourner auprès de l'Empereur Maximilien, son Pere, qu'au mois de Décembre de cette année. Elle est ici appelée *Reine Blanche*, parce qu'on sçait que les Reines, veuves, portent toute la vie le deuil du Roy, leur Epoux; mais avec le Blanc, c'étoit une ancienne rubrique.

(73)

Le Roy sejournant à *Paris* le long du Carême de cet an, va tous les jours par les Parroisses & Eglises de *Paris*, l'une après l'autre, ouyr le sermon, la Messe, & faire ses dévotions (73), & cependant exquiert tous moyens de faire argent en toutes sortes, que les ingénieux peuvent pourpenser.

Le 22 Mars, les Deputés du Prince de *Condé*, (74) du Marechal de *d'Amville*, & autres associés,

(73) *Et faire ses dévotions.*] Ceux qui virent le Roi, aller tous les jours de ce Carême dans les Eglises, pour y entendre la Messe, ou le Sermon, & y faire ses dévotions, penserent diversément de ce changement. Les uns crurent que c'étoit pour cacher les desfeins qu'il avoit formés, d'abaissier tous les Chefs des diverses factions, & que, pour y réussir, il lisoit souvent les Livres de Machiavel : d'autres, qu'il ne paroïssoit s'occuper de toutes ces dévotions, que pour endormir les Peuples : & d'autres, que cet extérieur de pieté, ne servoit qu'à couvrir son penchant pour la débauche. Méthode qu'il suivit dans la suite, & qui le rendit méprisable. [*Memoires de la Reine Marguerite. Liv. 3. Davila Liv. 3. & Pierre Matthieu Liv. 7.*]

(74) *Deputés du Prince de Condé, & du Maréchal d'Amville, &c.*] Sur la permission que le Roy avoit accordée aux mécontents, de lui envoyer des Députés; Jean Lafin, Sieur de Beauvais; Guillaume Dauvet, Sieur d'Arenes, de la part du Prince de Condé, & le Sieur de Claufonne, de la part du Maréchal d'Amville, se rendirent à la Cour, avec ceux de la Province de Guienne & de la Rochelle. Le Sieur Dauvet parla pour tous les Députés, exposa à la Cour la disposition où étoit le Prince, & tout son Parti, d'obéir à sa Majesté, qu'ils supplioient de pourvoir d'une façon convenable à la liberté de conscience, à leur honneur, & à la tranquillité publique : Le Roy fit examiner leurs demandes : Fizes Secrétaire d'Etat, assembla tous ces Députés, auxquels il lût, dans

1575.

affociés, tant de l'une que de l'autre religion ; suivant la permission du Roy , arriverent à Paris.

Le Mardy 5 Avril, & le Lundy ensuivant, onze dudit mois, furent ouys de Sa Majesté en son Conseil privé, Messire Jean Dauvet, Seigneur (75) Deraines, jadis Conseiller du Parlement, portant la parole : le Roy les ayant fait retirer en une antichambre, se fit lire les articles contenus dans leurs cahiers, par l'un desquels ils demandoient l'Edit de Janvier : une heure

dans un papier, que le Roy accorderoit à ceux de la Religion, huit villes en Languedoc, telles que bon lui sembleroit de nommer, six en Guyenne, dont Montauban & la Rochelle seroient du nombre ; deux en Dauphiné, dans lesquelles il leur seroit permis le libre exercice de leur Religion, à condition de rendre, & de remettre ès mains du Roy toutes les autres Villes & Places qu'ils tenoient. Mais le Secrétaire d'Etat leur ayant refusé copie de cet Ecrit, le Traité en demeura là. Toute cette Négociation, qui est importante pour l'Histoire du temps, se trouve imprimée au tome I. des *Mémoires* de M. le Duc de Nevers, depuis la page 308, jusqu'à la 434, & il en est aussi

parlé dans M. de Thou, Livre 60, & dans le *Recueil des choses mémorables*, pag. 541. &c. Edition de 1601.

(75) *Messire Jean Dauvet.* M. de Thou, Livre 60 l'appelle *Guillaume*. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1546, il étoit fils de Jean Dauvet, & de Charlotte Lhuillier, & mourut sans enfans en 1597 : c'est le même que le Roy, en 1576, voulut faire recevoir Président en la Chambre my-partie ; mais voyant les difficultés qu'on lui faisoit, à cause de la Religion, il supplia le Roy de ne point presser sa réception, lui disant, qu'il aimoit mieux ne l'être point, que d'être reçu par contrainte. Action qui marque la moderation de Dauvet.

heure après, les ayant rappelé, il leur répondit en Roy, qu'il s'étonnoit comme ils avoient eu la hardiesse de se presenter devant lui, pour lui faire telles requestes; cependant elles furent examinées par trois du Privé Conseil, jusqu'au commencement de May, que le Roy permit à ces Députés de s'en retourner.

1575.

Le 19 Avril, vignes gelées, & endommagées par les hannetons aux environs de *Paris*, ce qui y fit vendre le vin 3 & 4 sols la pinte.

Le Mardy 20 de May, la nuit, fut dérobée la vraie croix, etant en la Ste. Chapelle du Palais à *Paris*, (76) de quoy le peuple & toute la ville furent fort troublés, & s'éleva incontinent un bruit, qu'elle avoit été enlevée par les menées des plus grands, & même de la Reine Mere, que le peuple avoit tant en horreur, & mauvaise réputation, que tout ce qui arrivoit de malencontre, lui étoit imputé; & , disoit-on, qu'elle ne faisoit jamais de bien, que quand elle pensoit faire mal. La commune opinion étoit, qu'on l'avoit envoyée en *Italie*, pour gage d'une grande somme de deniers, du consentement tacite du Roy, & de la Reine mere.

Le 25, fut pendu à *Paris* un soldat, qui, d'un coup de pistolet, avoit tué M. *Dinteville*;

(76) On fit courir alors le bruit, que le Roy même avoit mis cette Croix en gage aux Vénitiens, pour en obtenir une somme assez considérable, dont il avoit

besoin: cet événement qui interressoit la dévotion des Parisiens, les affligea plus que n'auroit fait une bataille perdue; mais le fait n'a jamais été bien éclairci.

(77)

1575.

ville, (77) Abbé de St. Michel de *Tonnerre*, pour 32 écus, que lui avoit donné celui qui étoit en contention pour ladite Abbaye.

Le 26, le Roy de *Navarre*, étant en la chambre de sa tante, la Princesse de *Condé*, (78) prenoit plaisir à voir toucher le luth à un gentilhomme, nommé de *Noailles*, qui avoit le bruit d'être aimé de ladite Dame, comme il accordoit mélodieusement sa voix à l'instrument sur cette chanson : *Je ne vois rien qui me contente, absent de ma divinité*, & repetant souvent passionnément ce mot de divinité, le Roy de *Navarre* dit à de *Noailles*, *n'appellez pas ainsi ma tante*, (79) *elle aime trop l'humanité*. Le Roy l'ayant entendu le même jour : voila, dit-il, une

(77) Marin, fils naturel de Louis de Dinteville, Chevalier de Malte.

(78) *Sa Tante, la Princesse de Condé.*] Elle se nommoit Françoisse d'Orleans, fille de François d'Orleans, Marquis de Rotelin, mariée le 5. Novembre 1565, avec Louis I de Bourbon, Prince de Condé, septième fils de Charles de Bourbon-Vendôme, & par conséquent frere d'Antoine de Bourbon, Roy de Navarre, pere de notre Roy Henry IV. Louis I, Prince de Condé, est le même, qui fut tué à la Bataille de Jarnac en 1569 ; ainsi Henry de Navarre avoit raison

de donner la qualité de Tante à l'Epouse de Louis I. Je fais ce détail, parce que quelques personnes confondent cette Princesse avec la premiere Epouse de Henry I, Prince de Condé, qui étoit morte dès l'an 1574 & qui n'étoit que la Cousine de Henry IV.

(79) *N'appellez pas ainsi ma Tante.*] Le Roy de Navarre, qui railloit toujours avec esprit, surtout, dès qu'il s'agissoit d'amours, fit comprendre au Seigneur de Noailles, qu'il n'ignoroit pas qu'il étoit aimé de cette Princesse, & qu'ainsi, ce nom de *Divinité*, ne lui convenoit, qu'autant qu'on le

une rencontre digne de mon frere, si lui & les autres ne s'amusoient qu'à cela, nous aurions bientôt la Paix.

En ce mois de May, le Roy de *Navarre* ora les (80) sceaux à Monsieur de *Mesmes*, Seigneur de *Roissy* & de *Malassise*, à raison des malversations, prétendues faites par lui, en cet estat, & chassé par les deux Roys, & la Reine mere ignominieusement de la Cour, dont fut fait le quolibet suivant, qui fait allusion aux armoiries de *Navarre*, aux sceaux & à sa Seigneurie.

Il a dérobé la vache, (81)

Mais il a été surpris,

Et

le donne à une maîtresse.

(80) *Ora les Sceaux à Mr. de Mesmes.*] Henry de Mesmes, fils de Jean-Jacques de Mesmes, suivit l'exemple de son père; il cultiva les Sciences & les Lettres, &, comme lui, il fut le Protecteur des Sçavans de son siècle. Denys Lambin lui dédia ses Observations sur Cicéron: il excella surtout dans la Jurisprudence, & à l'âge de seize ans, il professoit le Droit à Toulouse, avec l'applaudissement du Public. Dans la suite, il fut Conseiller à la Cour des Aydes, puis au Grand Conseil, Maître des Requêtes. Le Roy Henry II ayant accordé sa protection

à la République de Sienne, le nomma pour être le Chef des Armes, & de la Justice dans tous les Etats de cette République. Pendant le tems qu'il y demeura, il se fit connoître aussi propre pour les Armes, que pour la Jurisprudence, ayant assiégé & pris Civitelle, & plusieurs Châteaux, dont les Espagnols s'étoient emparés. A son retour en France, il fut fait Conseiller d'Etat, puis Chancelier du Royaume de Navarre; & enfin disgracié. [*Sainte Marthe en ses Eloges.*]

(81) *La Vache.*] Parce que la Vache entre dans l'Ecusson des Armes de Bearn, Principauté qui étoit

du

[1575.

*Et des sceaux plus je ne sçache,
Si ce n'est ceux de son puy,
Il est tombé de sa selle,
Car il étoit mal assis,
Et de sceaux point de nouvelle,
S'il ne prend ceux de son puy.*

En ce même mois, *Du Faur de Pybrac* (82) vendit son état d'Avocat du Roy une bonne somme à Monsieur Barnabé *Briffon*, simple Avocat. (83) Sur cette vendition, & la disgrâce de *Roissy*, furent faits ces vers.

*Auri sacra fames fecit te perdere, Memmi.
Et te, Faure, locum vendere; Faure, sapis.*

Le

du Domaine des Rois de Navarre : Mais les De Mesmes, malgré cette disgrâce, se sont toujours soutenus avec dignité, & une Branche a fini en M. De Mesmes Premier Président, & la Branche des Comtes d'Avaux est finie avec M. de Ravignan, mort depuis peu en Bohême.

(82) *Du Faur de Pybrac.*] On ajoutera à ce qu'on a déjà dit de ce Seigneur, qu'ayant été nommé pour retourner en Pologne, il vendit sa Charge d'Avocat du Roy à Barnabé *Briffon*, & que l'argent qu'il en reçut, lui fut volé dans ce voyage, avec celui qu'il portoit, pour payer les Troupes de Lithuanie. Sa

douceur, & son air de Majesté touchèrent le chef des voleurs, & , par grace, on lui laissa la vie : c'est toujours quelque chose, ce n'est pas tout perdre. [*De Thou, Liv. 60.*]

(83) *Barnabé Briffon.*]

Se fit connoître au Barreau, puis ayant acheté la Charge d'Avocat du Roy, Henry III le fit son Avocat Général, Président à Mortier. Il occupoit cette Place, lorsque le Cardinal Caetan, Legat du Pape, presenta en Parlement la Bulle de sa Légation, & des Pouvoirs que le Pape lui donnoit. Ce Cardinal entrant dans le Parquet, s'avança, pour aller prendre la place destinée uniquement pour le

Roy,

Le 8^e Juin , sur les fausses nouvelles de la mort du Marechal de *Damville* , (84) fut res-
 ferré le Marechal de *Montmorency* , & ses prin-
 cipaux Officiers lui furent ôtés , par le com-
 mandement de la Reine mere , contre le sen-
 timent du Roy , qui ne tenoit cette nouvelle
 constante , surquoi ledit *Montmorency* dit à
 un de ses gens : dites à la Reine , que je suis
 bien averti de ce qu'elle veut faire de moy ; il
 ne

Roy , lorsque Briffon le prit
 par la main , & l'obligea
 de s'asseoir en bas. Il com-
 posa plusieurs Ouvrages sur
 le Droit , & promettoit d'en
 publier d'autres , lorsque les
 Seize de Paris le firent mourir , de la maniere la plus
 indigne , mort , qui fut en-
 suite vengée. *Voyez le Jour-
 nal de Henry IV. [Chrono-
 log. Nouv. p. 284.]*

(84) *La mort du Ma-
 réchal d'Amville.*] Peu s'en
 fallut , que la fausse nou-
 velle de la mort de ce Ma-
 réchal , ne fût la cause de
 celle du Maréchal François
 de Montmorency , son frere ,
 que la Reine Mere re-
 tenoit en prison. Cette
 Princesse l'auroit déjà fait
 mourir , si elle n'eût craint
 que le Maréchal d'Amville ,
 son frere , très-puissant en
 Languedoc , ne s'en fût
 vengé. Mais le bruit qu'il
 étoit mort subitement à

Montpellier , mit la Reine
 à couvert de cette crainte ;
 elle forma le dessein de fai-
 re étrangler secretement le
 Maréchal dans sa prison ;
 & afin que sa mort ne parût
 pas suspecte , on avoit mis
 du secret , Miron , premier
 Medecin du Roi , [*De
 Thou , Liv. 61.*] qui avoit
 déjà répandu le bruit que le
 Maréchal de Montmorency
 étoit sujet à des coups de
 sang , afin qu'on attribuât
 sa mort à quelque accident
 de cette nature , plutôt qu'à
 aucune violence. Heureu-
 sement , l'exécution de ce
 complot ayant été commise
 à Gilles de Souvré , Grand-
 Maître de la Garde-Robe ,
 homme d'honneur , & en-
 nemi de la violence , il traî-
 na sagement cette affaire
 en longueur ; & le faux
 bruit de la mort de d'Am-
 ville s'étant évanoui , le
 Maréchal n'en mourut pas.

1579.

ne faut pas tant de façons, qu'elle m'envoye seulement l'Apoticaire de Monsieur le Chancelier, (85) je prendrai ce qu'il me baillera; toutesfois, étant arrivé nouvelles contraires, le 16 du mois, on lui rendit ses gens, & fut la Reine bien fâchée, de la précipitation, dont elle avoit usé; si j'avois cru le Roy, mon fils, disoit-elle, cela ne seroit pas venu.

Le 12, Madame Renée de France, (86) Duchesse

(85) René de Birague, Italien de Nation & de Religion; il fut fait Chancelier le 17 Mars 1573, & nommé Cardinal, le 12 Février 1578. Il en est parlé ci-après peu avantageusement, & cependant *Papire Masson a fait son Eloge.*

(86) Madame Renée de France.] Cette Princesse fille du Roi Louis XII, avoit épousé le Duc de Ferrare. Elle étoit de la Religion Protestante, & s'étoit retirée à Montargis, où elle donnoit azile à ceux qui pûrent se jeter dans cette Ville. Mais le Duc de Guise n'ayant pû l'empêcher, ni par ses prières, ni par ses menaces, il y envoya Sourches de Malicorne, avec quatre Compagnies de Cavalerie; il la fit sommer de lui mettre entre les mains les principaux des Factieux, qui s'étoient retirés dans le

Château auprès d'elle, la menaçant d'y faire mener le canon, pour les avoir. La réponse qu'elle fit à Sourches, est digne d'une Princesse d'un aussi grand courage: » Avisez-bien » (lui dit-elle) à ce que » vous ferez; sçachez que » personne n'a droit de me » commander que le Roy » même, & que si vous en » venez-là, je me mettrai » la première sur la brèche; » où j'essayerai si vous aurez l'audace de tuer une » Fille de Roy, dont le » Ciel & la Terre seroient » obligés de venger la » mort sur vous & sur votre lignée, jusqu'aux enfans du berceau. » On trouve, au Volume 86 des Manuscrits de M. Dupuy, une Lettre originale, extrêmement curieuse & longue, que cette Princesse écrivit à Calvin sur la Religion.

chêsse de *Ferrare*, fille du Roy *Louis XII*, mourut en son chateau de *Montargis*, âgée d'environ 65 ans, & en fit le Roy, le Samedi 18, quelque forme de funeraillies en la chapelle de *Bourbon*, encor que ladite Dame fût de la Religion, & la ville de *Montargis*, la retraite de ceux de la Religion.

Ce même jour, mourut *Henry de Rohan*, Prince de *Leon*, en *Bretagne*, en sa maison de *Belin*; sa fille, âgée d'onze à douze ans, mourut tôt après, & fut, par ce moyen, conclu le mariage du Vicomte, son frere, (87) avec l'heritiere unique de la Maison de *Soubize*, *Catherine de Parthenay*, veuve du Seigneur du *Pont*, tué en la journée de *St. Barthelemy*.

Le 19 Juin, arriverent à *Paris* Monsieur le Duc de *Lorraine*, & le Comte de *Vaudemont*, pere de la Reine, pour achever le mariage du Marquis de *Nomeny*, fils aîné dudit Seigneur de *Vaudemont*, avec la Demoiselle de *Martigues*, (88) la Reine mere mangea tant au repas des noces, qu'elle cuida crever.

En ce tems, n'estoit tenu pour bon courtisfan, qui disoit le Roy, ains falloit dire leurs Majestés, (89) à la mode de la Cour, surquoi, par

(87) René, Vicomte de Rohan, II du nom, qui épousa Catherine de Parthenay, Dame de Soubise, fille & heritiere de Jean Larchevesque, Seigneur de Soubise, & veuve de Charles de Quellenec, Baron du Pont.

(88) Philippe Emma-

nel de Lorraine, depuis Duc de Mercœur, & Marie, fille unique de Sebastien de Luxembourg, Duc de Perthievre & Vicomte de Martigues.

(89) Ains fallois dire leurs Majestés.] Le Roy Henry III, quelque tems

après son retour de Polo-

par derision , fut fait le sonnet des Majestés :

[Le Mardy 5 Juillet , fut pendu , puis , mis en quartiers , un Capitaine , nommé la *Vergerie* , condamné à mort par *Birague* , Chancelier , & quelques Maistres des Requestes , nommez par la Reine mere , qui lui firent son procès bien court , dans l'hostel de ville de *Paris* : toute la charge estoit , que , s'étant trouvé en une compagnie , où l'on parloit de la querelle des Ecolliers , & des *Italiens* , il avoit dit , qu'il falloit se ranger du côté des Ecolliers ; & sacager , & couper la gorge à tous ces B. *Italiens* , qui estoient cause de la ruine de la *France* , sans avoir autre chose fait , & attenté contre iceux ; le Roy le vit executer ; encore qu'au dire d'un chacun , il n'approuvât pas cet inique jugement , lequel fut trouvé fort estrange de plusieurs.]

Dans ce mois de Juillet , *Besme* , (90) Allemand , qui avoit été laquais du Cardinal de *Lorraine* ,

gne en France , établit un nouveau Cerémonial de Cour , & de nouvelles manieres de grandeurs. Il fit mettre des balustres autour de sa table , ne sortoit que que rarement , presque toujours enfermé avec ses Favoris , & passoit les journées entieres à disputer sur la découpure d'un habit. Il fit un Reglement pour ceux qui devoient entrer dans sa Chambre , dans son Cabinet , & à quelles heures , & prescrivit un ordre pour le service de sa bouche , &

pour la provision & l'emploi de ses Officiers. A ces Reglemens , il ajouta les termes propres dont il vouloit qu'on se servît lorsqu'on parloit de sa personne ; & pour lui faire la Cour , il ne falloit point dire *le Roy* , mais *leurs Majestés*. Sur ce mot , on peut voir le Dialogue de Marthurine avec le jeune du Perron , dans la *Confession de Sancy*, Liv. 2.

(90) *Besme* ; Allemand , qui avoit été Laquais du Cardinal de *Lorraine*, &c.] C'étoit un des Assassins de

l'Amiral

Lorraine, duquel on le disoit bâtard, & qui, ensuite, fut Ecuyer d'ecurie du Duc de *Guise*, un des meurtriers de l'Admiral de *Coligny*, fut pris par aucuns de la garnison de *Bouteville*, comme il retournoit d'*Espagne*. *Berteille*, Gouverneur

l'Amiral Chatillon Gaspard de Coligny. Après la mort du Cardinal de Lorraine, le Duc de *Guise*, son neveu, l'avoit envoyé en *Espagne*, sous prétexte de lui acheter des chevaux; mais en effet, disoient ses ennemis, pour renouer la négociation que le Cardinal son oncle, avoit entamée avec le Roy *Philippe*. *Besme* n'ignoroit pas combien la mort de l'Amiral l'avoit rendu odieux aux Protestans; ainsi ayant été arrêté à son retour, proche de *Jarnac*, par la Garnison de *Bouteville* en *Angoumois*, il offrit d'abord pour sa rançon, des sommes immenses, qui passaient sa condition, & par conséquent l'espérance de ceux qui l'avoient fait prisonnier; ensuite il promit, si on vouloit lui donner la vie, de travailler à la liberté de *Montbrun*, qui venoit d'être arrêté par les Catholiques, & qu'on menaçoit du dernier supplice; mais la Garnison fut sourde à ses propositions. Cepen-

dant, pour tirer quelque argent de cette prise, les Soldats offrirent aux *Rochelois* de le leur abandonner pour mille écus d'or, afin qu'ils pussent, disoient-ils, venger sur lui l'assassinat détestable de l'Amiral. Les *Rochelois* refusèrent cette offre; & *Berteille* qui commandoit dans *Bouteville*, ne voulant point refuser du Duc de *Guise* une rançon pour la liberté de *Besme*, & d'un autre côté craignant la Loi du Talion, s'il le faisoit mourir, il prit un milieu: il gagna un Soldat, qui conseilla à *Besme* de se sauver, & qui lui offrit pour cela ses services. Ils s'enfuirent tous deux la nuit suivante; mais ils n'avoient pas fait beaucoup de chemin, qu'ils tombèrent dans une embuscade que *Berteille* leur avoit tendue; où *Besme* fut poignardé. Ainsi fut vengée, du moins en secret, la mort de l'Amiral, dont la vengeance ne pouvoit être publique. [*De Thou*, L. 60.]

1575.

Gouverneur de *Bouteville*, l'ayant fait resserrer, en attendant la résolution des *Rochelois*, qui le vouloient acheter, pour en faire une justice exemplaire : cet assassin trouva moyen de se sauver ; mais *Berteville* en ayant été averti à tems, il fut rattrapé, & se voulant deffendre, fut tué sur la place.

En ce même mois, le Lieutenant (91), *la Hays*, fut tué en la maison de la *Begaudiere*, à

(91.) *La Hays fut tué dans sa maison.*] Jean de la Hays, né Gentilhomme, mais sans bien. Son courage le portant à s'élever au-dessus de son état, il épousa une riche veuve, qui l'avoit chargé de suivre les procès qu'elle avoit au Parlement de Paris. De la dot de cette Dame, il acheta la Lieutenance Générale de Poitiers, & servit d'une manière distinguée au siège que soutint cette Ville, & y acquit beaucoup de gloire par son activité, sa vigilance, & par les soins qu'il prit de donner au Public le Journal de ce siège. Ce service l'ayant rendu plus hardy, il se trouvoit souvent avec les Généraux & les Seigneurs, il osa même demander à la Reine, une Charge de Maître des Requêtes, qu'on lui refusa. Quelque tems après, la

Charge de Président de Poitiers ayant vâqué, il se donna beaucoup de mouvemens pour l'obtenir, mais on lui préfera Pierre Rat. Piqué extraordinairement de cette préférence, il résolut de profiter des troubles, qui agitoient le Pais, pour satisfaire la haine implacable qu'il portoit à quelques personages, & entr'autres, Joseph Doineau de Sainte Soullaine, & avoir en même tems l'occasion de se signaler, par quelque action d'éclat, qui rappellerait le souvenir de ses services passés, & qui fit voir qu'on avoit tort de le mépriser. Mais il y périt, & sa mort fut ensuite avouée par Henry III, comme faite de son ordre, c'est ce qu'on voit dans les Lettres Patentes de ce Prince, qui sont au volume 87 des Manuscrits de M. Dupuy.

à une lieue de Poitiers, par St. Souline, & ses gens; son corps, encor tout chaud, fut mené à Poitiers, & sa teste, mise sur le portail St. Cyprien; il étoit homme de grande menée (92) & avoit gagné 400 Gentilshommes, prests à prendre

(92) Il étoit homme de grande menée.] Il se mêloit dans toutes sortes d'intrigues, pour s'élever par la faveur de l'un & de l'autre; il fit amitié avec quelques Protestans, & surtout, avec la Nouë, pour le convaincre de son attachement, & en même-tems, se venger des ennemis qu'il avoit à Poitiers; il forma une entreprise très-hardie sur cette Ville, & pour y réussir, il devoit faire entrer plusieurs charrettes chargées de paille, dans lesquelles on devoit cacher certain nombre de soldats, qui seroient dispersés en diverses places. Ces charrettes devoient être suivies de deux cent hommes d'élite, qui avoient ordre de s'arrêter au Fauxbourg Saint Sorin; & de craindre que dans le tumulte on ne s'avisât de fermer la porte, on romproit l'essieu de deux charrettes sous la herse. Cependant, six Bourgeois, qui étoient du complot, devoient au signal convenu,

mettre le feu à la Ville, dans six endroits différens, & fort éloignés. Alors, tandis que les habitans seroient occupés à éteindre le feu, les Soldats cachés dans les charrettes, joints aux Bourgeois, qu'on avoit gagnés, devoient faire main-basse sur tout ce qui se présenteroit. Mais un des Conjurés, ayant eu la simplicité d'avertir un de ses amis, de se mettre en sûreté & ce qu'il pouvoit avoir de plus précieux: celui-cy le pressa, & le pria tant, qu'il lui tira son secret, & fut en informer en même-tems le Magistrat, qui, ayant tiré de lui la vérité, lui fit couper la tête, pendre dix ou douze de ses complices, & fit exécuter en effigie le Lieutenant la Haye, qui, ayant été pris par force à une lieue de Poitiers dans la Maison de la Begaudiere, fut tué en se défendant; son corps porté dans la même Place, où étoit son effigie, fut coupé en quatre quartiers.

[M. de Thou. Liv. 60 &

1575.

prendre les armes , pour secouer la tyrannie ; qu'ils appelloient, c'est à dire, l'obeissance due à leur Roy.

Le Samedi 13 d'Aoust, fut pendu, puis mis en quartiers, en la place de Greve, *Abraham*, Secrétaire du Prince de *Condé*, qui avoit été pris, voulant passer en *Angleterre*, chargé de paquets & memoires.

Le 27, le Roy vint au Palais, tenir son lit de justice, tout exprès pour gratifier le Duc de *Lorraine*, son beaufrere, de quelques points concernans la souveraineté de *Bar*, (93) cette gratification n'agréoit pas à la Cour, ni aux deux Princes, le Roy de *Navarre*, & le Duc, (94) qui accompagnoient le Roy.

Le 15 Septembre, Mr. le Duc (95), qui, depuis

62.] ajoute, que l'année suivante, sa mémoire fut réhabilitée par l'Edit de Pacification.

(93) *Bar* n'est pas une Souveraineté, & n'a jamais été tenu pour tel : c'est un Duché mouvant de la Couronne, & dont les Ducs de *Lorraine* ont rendu, & rendent encore hommage au Roy ; mais *Henry III* abandonna au Duc de *Lorraine* le Droit de faire battre Monnoye dans ce Duché, Droit que *Charles IX* s'étoit réservé ; mais l'hommage, & l'appel au Parlement de Paris ont toujours subsisté depuis.

(94) L'Autheur entend le Duc d'Alençon, frere du Roy *Henry III*, il auroit dû le nommer le premier.

(95) Il y avoit toujours eu, même, dès la plus tendre jeunesse, une extrême antipatie entre *Henry*, Duc d'Anjou, & *François*, Duc d'Alençon. Quoiqu'il y eût eû plusieurs reconciliations entre *Henry*, devenu Roy de France, & le Duc d'Alençon, cependant il y avoit toujours un levain de haine dans le fond du cœur : cette aversion fut encore fomentée par la jalousie, parce que ces deux Princes se rencontrèrent à aimer les mêmes beautés ;

depuis 18 mois, avoit été étroitement gardé, & tenu comme prisonnier, sortit de *Paris*, & s'en alla à *Dreux*, ville de son appanage, où il séjourna 8 jours, pendant lesquels vinrent à lui plusieurs gentilshommes, & autres gens de guerre de son party.

Le 18, le Président *Seguier* (96) fut pris dans sa maison de *Soret*, par un des Freres du Baron de

de

beautés; l'un des cœurs voulut déloger l'autre, & ne pouvant souffrir de compagnons en amour, non plus qu'en autorité, leurs haines devinrent implacables, jusques-là, même, que le Duc d'Alençon chercha plus d'une fois à enlever la Couronne à Henri III, son frere. Ce sont des particularités que Pierre Mathieu rapporte, comme les ayant apprises de Henry IV, & de Monsieur de Souvray. Et d'un autre côté aussi, Henry III, se voyant sans posterité, avoit dessein de perdre son frere, & de faire passer la Couronne sur la tête du Roy de Navarre. Mais Henry III l'auroit-il pu faire? C'est dans ces seules occasions que la Loy est plus forte que le Roy. Monsieur d'Alençon étant arrivé à *Dreux*, publia un *Manifeste* ou *Protestation* du 17 Septembre de cette

année. Il y exposoit ses griefs; mais la Reine mere mit tout en œuvre pour parvenir à la reconciliation du Roy avec son frere. Tous les Actes qui furent faits dans cette affaire, se trouvent dans le premier tome des *Mémoires* de M. le Duc de *Nevers*.

(96) *Le Président Seguier.*] Pierre Seguier, fils de Nicolas Seguier, & de Catherine le Blanc, commença sous François I, à se distinguer dans le Barreau, par son sçavoir, & son éloquence, qui l'éleverent aux premieres Charges de la Robe. D'abord, il fut Avocat Général en la Cour des Aydes, puis Avocat Général dans le Parlement de Paris, & ensuite, second Président de la même Cour. Il mourut le 25 Octobre 1580, & fut enterré dans l'Eglise de Saint André des Arcs.

de *St. Remy*, lors prisonnier à *Paris*, & conduit à *Dreux*, pour y être mis à rançon.

Le 28, vers les dix heures du soir, furent vûs sur la ville de *Paris*, & ès environs, certains feux en l'air, faisans grande lumière & fumée, & representans lances & hommes armez.

Ce jour, la Reine parla, dans *Chambourg*, à son fils, qui lui dit, qu'il n'entreroit plus avant en propos avec elle, que les Marechaux de (97) *Coffé & Montmorency*, ne fussent remis en liberté, & ils le furent le 2 d'Octobre.

Le 1 Octobre, Mr. le Duc, ayant été averti que la Reine, sa mere, qui l'avoit fait venir à *Blois*, sous prétexte de pour parler la paix ou la treve (98), en partit à minuit, & s'en alla avec

(97) *Les Marechaux de Coffé & de Montmorency.*

Ces deux Marechaux furent mis en prison, soupçonnés d'avoir eu part à la conspiration du Duc d'Alençon, & du Roy de Navarre. Le premier étoit Gouverneur des Pais d'Anjou, de Touraine, & d'Orléans; il fut Gouverneur de Metz, & Lieutenant du Roy à Mariembourg. Il se trouva à la Bataille de S. Denis, & à celle de Montcontour. La Reine Catherine de Medicis le fit mettre à la Bastille, dont il sortit sur la demande du Duc d'Alençon. Henry III, dans la suite, l'ho-

nora du Coflier de ses Ordres en 1579. Il mourut à son Château de Gonnor le 15 Janvier 1582. Et le second, étoit François de Montmorency, fils d'Anne Duc de Montmorency, Pair, Grand-Maitre, & Connetable de France; il épousa Diane, légitimée de France, dont il n'eut point d'enfans. Ayant eu sa liberté, il rendit un très-grand service au Roy Henry III, par l'accommodement qu'il fit de Sa Majesté, avec le Duc d'Alençon, qui alloit se mettre à la tête des Mécontents.

(98) Il faut qu'il y ait, *vouloit le faire arrêter.*

avec ses troupes à *Romorantin*, où il entra par force, & fit mourir quelques-uns des habitants, qui lui avoient voulu empêcher l'entrée. 1575.

Le Dimanche 9, Feste de *St. Denys*, le Roy fit faire une procession generale & solennelle à *Paris*, en laquelle furent portées les Reliques de la sainte Chapelle, & y assista Sa Majesté tout du long, disant son chapelet, avec grande devotion. Le Corps de la Cour, avec celui de la Ville, & toutes les autres Compagnies s'y trouverent; aussi firent par le commandement de Sa Majesté, les Princes, Seigneurs, Officiers & Gentilshommes de la Maison, hors les Dames, que le Roy ne voulut qu'elles s'y trouvassent, disant, qu'où elles étoient, il n'y avoit point de devotion.

Le 10, entre *Damery* & *Dormans*, près *Fismes*, il y eut un choc (99) entre les troupes conduites par Mr. le Duc de *Guise*, & deux mil

(99) *Il y eut un choc.*]
Ce choc fut un combat, qui se donna en Champagne, entre les Troupes du Duc de *Guise*, & celles que le Sieur *Thore Montmorency*, conduisoit d'Allemagne, au Duc d'Alençon, de la part du Prince de Condé, qui, d'abord qu'il eut appris qu'il s'étoit évadé de la Cour, lui envoya *Thore* avec les Troupes; & lui en remit le Commandement, & de toutes celles du Party. *Thore* étant arrivé avec ses Troupes, proche de Châ-

teau-Thierry, sur *Marne*, se vit investi par l'Armée Royale, conduite par le Duc de *Guise*, quoique très-inférieur en nombre, & *Thore* ne pouvant éviter le combat, il aima mieux combattre, & qu'on attribuât sa défaite à la valeur de ses ennemis, qu'à sa propre lâcheté. Dans ce combat, le Duc de *Guise* fut blessé au visage, dont ensuite, il eut le surnom de *Balafré*; surnom qui lui fut toujours glorieux. [*Du Thou, Livre 61.*]

1575.

mil Reistres, conduits par *Thoré*; le Roy fit chanter le *Te Deum*, mais le bruit fut plus grand que l'effet, car il ne mourut pas cinquante hommes de part & d'autre, & après que deux ou trois cornettes de Reistres, pratiquées par argent, eurent fait semblant de se rendre à la mercy du Duc de *Guise*, *Thoré* passa à *Nogent* avec 1000 ou 1200 chevaux, & alla se rendre à Mr. le Duc à *Vatan*; le Duc de *Guise*, en cette rencontre, fut, par un soldat, grièvement blessé d'une arquebusade, qui lui emporta une grande partie de la joue, & de l'oreille gauche.

Le Lundy dernier d'Octobre, sur les dix heures du soir, du *Gast* (1), *Favory* du Roy, fut tué

(1) *Du Gast*, *Favory* du Roy, fut tué.] Louis Berenger du *Gast*, *Favory* trop accrédité du Roy Henry III, osa s'égalier aux plus grands Seigneurs de la Cour, jusques à les traiter quelquefois, comme s'ils eussent été au-dessous de lui. Il n'épargna pas même les premières Dames de la Cour, qu'il faut toujours respecter, & dont néanmoins, il déchiroit publiquement la réputation, souvent en présence de Sa Majesté, & il eut la témérité de porter la médisance jusques sur la Reine Marguerite. Cette Princesse, piquée au vif, & animée

encore par les plaintes de toutes celles que du *Gast* avoit outragées, s'adressa à Guillaume du Prat, Baron de Viteaux, alors caché à Paris, dans le Couvent des Augustins, pour un meurtre, qu'il avoit commis quelque tems auparavant en la personne d'Antoine d'Alégre; elle l'engagea par ses caresses à devenir son vengeur. Viteaux, pour faire son coup, choisit le premier de Novembre, veille de la Fête des Morts, parce que le bruit de toutes les cloches de Paris, qui se fait entendre alors, étoit propre à cacher le bruit inséparable de l'exécution de son entreprise.

tué en sa maison ; à Paris , rue St. Honoré ; avec lui , son valet de chambre , & un laquais , par certains hommes masqués ; il dit , mourant , que c'étoit le Baron de Viteaux (2) qui étoit

entreprise. Il se rend , avec quelques autres sur le soir , au Logis de du Gualt , monte dans sa chambre , & le trouve au lit , où il le perce de plusieurs coups , puis il se retira , & se rendit auprès du Duc d'Alençon. L'Auteur du *Recueil des choses mémorables* , ajoute que du Gualt fut tué par le commandement de la Reine mere , & du Duc d'Alençon. Brantome a fait l'éloge de du Gualt , on sçait qu'il étoit Mestre de Camp , ou Colonel du Régiment des Gardes. Varillas dit , qu'il fut tué en une petite maison , qu'il avoit louée , au Fauxbourg S. Germain par du Prat , Baron de Viteaux , qu'il fait venir deux fois de Franche-Comté , par ordre de la Reine Marguerite , exprès , pour s'en défaire , avec beaucoup de circonstances à son ordinaire , & qui pourroient bien être de sa façon.

(2) *Le Baron de Viteaux.*

Après avoir vengé l'honneur de la Reine Marguerite , (chose néanmoins

bien difficile , car elle n'en avoit gueres ,) il crut devoir venger la mort de Nicolas Ancienville , l'un de ses freres , qui avoit été tué par Antoine d'Allegre Milaud. Ce Seigneur , qui s'étoit acquis une grande réputation dans les armes , & dans les Lettres , fut honoré de la protection du Duc d'Anjou , qui avoit obtenu sa grace , mais non pas sa sécurité. Il étoit continuellement observé par le Baron de Viteaux , qui cherchoit à tirer raison de la mort de son frere. Il apprit donc que d'Allegre avoit quitté ses Terres d'Auvergne , & s'étoit rendu à Paris ; il se cacha dans la Maison de Nantouillet , avec cinq ou six autres : de-là , il vit sortir son ennemi de l'Hôtel de Nevers , & le tua en plein jour d'un coup d'Arquebuse. Quelques jours après , Viteaux fut arrêté , & ses amis sollicitèrent inutilement sa grace auprès du Roy. Tout ce qu'ils purent obtenir , fut , que son affaire seroit remise

1575.

étoit à Monsieur; mais cela ne fut pas averé, encor que la présomption en fût grande, d'autant que ce mignon superbe avoit bravé Monsieur, jusqu'à passer un jour devant luy en la rue *St. Antoine*, sans le saluer, ni faire semblant de le connoistre; le Roy, sans autre recherche, le fit enterrer (3) à côté du grand Autel de *St. Germain l'Auxerrois*, & se chargea de payer ses dettes; ce Capitaine avoit répandu beaucoup de sang innocent à la *St. Barthelemy*, d'autres disoient qu'un Grand l'avoit fait tuer par jalousie de sa femme.

Au commencement de Novembre, le Roy fit mettre sus, par les Eglises de *Paris*, les Oratoires, autrement dits, les Paradis, où il alloit tous les jours faire ses aumosnes & prieres, en grande dévotion, laissant ses chemises à grands godrons, dont il étoit auparavant si curieux, pour en prendre à collet renversé, à l'*Italienne*: il alloit ordinairement en coche avec la Reine, sa femme, par les rues & maisons de *Paris*, prendre les petits chiens d'amerets, se faisoit lire la Grammaire, & apprenoit (4) à décliner

se au Parlement, qui le condamna seulement à des intérêts civils, & à quelque amende. Voila un Jugement fort équitable!

(3) *Le Roy, sans autre recherche, le fit enterrer.*

Ce qu'il y eut de particulier dans cet enterrement, fut que le Roi, pour honorer la memoire de son Mignon, voulut qu'on traî-

nât les Enseignes & les Armes, comme s'il eût été question de faire honneur à quelque grand Capitaine, au lieu que c'étoit un homme sans réputation dans les Armées, connu seulement parmi les Courtisans, & qui s'étoit avancé en champignon. [*Recueil des choses memorables.*]

(4) *Se faisoit lire la Grammaire,*

net par Doron, qu'il fit depuis Conseiller au Grand Conseil, surquoy Pasquier, son Avocat Général en la Chambre des Comptes, fit cet Epigramme.

157-5

*Gallia dum passim civilibus occubat armis ,
Et cinere obruitur semisepulta suo ;
Grammaticam exercet mediâ Rex noster in aulâ ,
Dicere jamque potest , vir generosus , Amo.
Declinare cupit , vere declinat & ille ,
Bis Rex qui fuerat , fit modo Grammaticus.*



*Discere te linguæ fama est elementa Latinæ ,
Atque Amo , per quinos jam variare modos.
Quid facis ω Βασίλει , nimum scis istud amare ,
Plus satis ista tibi mollia verba placent.
Quin potius , si te externæ capit æmula laudis ,
Gloria , per Græcas fortior ibis opes :*

Illic

Grammaire . & apprenoit à décliner.] Le Roy Henry III étoit naturellement éloquent, & il aimoit les Gens sçavans ; mais il s'employa à ces bagatelles, en un tems qu'il devoit se donner à des affaires plus pressantes ; & comme si ce Prince eût été dans une profonde paix, au lieu de monter à cheval, pour dissiper ses ennemis, il se faisoit enseigner d'un côté la Grammaire & la Langue Latine par Doron, (qu'il fit depuis Conseiller au Grand Conseil) ; & d'un autre côté il formoit une

sorte d'Académie avec les Sieurs de Pibrac, Ronsard, & autres beaux esprits ; chacun discouroit sur telle matiere qu'ils s'étoient auparavant désignée : exercice peu convenable aux affaires que ce Prince avoit alors sur les bras. Pasquier [Livre 19. de ses Lettres ; Tome 2. page 483.] avoue qu'il fit cette Epigramme , afin que tombant entre les mains du Roy , elle lui fut une leçon , non pas de Grammaire Latine, mais de ce qu'il devoit faire ; ce qu'il néanmoins n'opéra rien.

(5)

1575.

*Illic invenies generosum & nobile τῦττω ;
 Hostibus horrendum , conveniensque tibi .
 Non alio poteris pacem tibi quærere verbo ,
 Cum dices τυπτω , dicet & hostis , Amo .*



*Grammaticæ studet Henricus , declinat & ille ;
 Extera regna habuit , vix sua regna tenet .*

Le 11 Novembre, jour de *St. Martin*, le Roy allant à la Messe, on lui donna avis d'un Capitaine de *Provence*, qui s'étoit élevé, & faisoit comme parti à part; surquoy il dit : voila que c'est des guerres civiles; un Connestable, Prince du Sang, jadis ne sçut faire party en *France*, & maintenant les valets y en font (5).

Le 5 Decembre, Madame *Isabelle d'Autriche*, veuve de *Charles IX*, (6) partit de *Paris*, accompagnée

(5) *Un Connétable Prince du Sang.*] C'étoit Charles III, Duc de Bourbon & Connétable de France, né le 27 Février 1480. Il se révolta sous François I, & traita secrettement avec l'Empereur & le Roy d'Angleterre, pour leur livrer la France & la partager entr'eux; mais ayant été découvert, il s'enfuit en Italie, & prit les armes contre sa patrie. S'étant rendu maître d'Aix, de Toulon, & de quelques autres Places, il attaqua Marseille, dont il fut obligé de lever le siège, & de repasser à la

hâte & en desordre en Italie. Il eut ordre de l'Empereur Charles V d'aller piller & saccager la Ville de Rome, pendant que les Colonnes tenoient le Pape assiégé dans le Château Saint-Ange. Il fut tué dans cette expédition, le 6 May 1527, & comme ce Connétable ne pût jamais réussir à se faire un parti en France, le Roy le cita pour exemple.

(6) *La Veuve de Charles IX partit de Paris.*] Elizabeth, fille de Maximilien II, sœur de Rodolphe II, veuve de Charles IX, Roi de France. Pendant le

temps

accompagnée de Messieurs de *Luxembourg*, du Comte de *Rets*, & de l'Evesque de *Paris*, qui la rendirent entre les mains des Députés de l'Empereur ; elle fut fort aimée & honorée des *François*.

1575

En ce tems, *Rocheport* (7) vint assiéger les *Rochellois* (8), que Monsieur prendroit de bon cœur

temps qu'elle demeura en France, elle conserva les sentimens, que sa naissance lui avoit inspirés, & les mœurs Allemandes. Tout le luxe de la Cour de France, n'ayant aucun charme pour elle : & d'ailleurs se voyant, depuis la mort du Roy son époux, confonduë avec le reste de la Cour, c'étoit un trop grand desagrément pour elle ; ce qui la fit résoudre de retourner en Allemagne, où elle se rendit recommandable par une piété solide & par la régularité de ses mœurs. Elle se distingua par les ordres qu'elle donna en partant aux Intendans des biens qu'elle laissoit en France, leur deffendant expressément de tirer aucune finance des Charges de Judicature, contre la coutume de France, où elles se vendent, au grand malheur des Peuples, & à la honte de la Justice, qui doit se rendre sans intérêt. Le petit nom-

bre des Gens par lesquels le Roy fit accompagner cette Princesse, dans son voyage, fit dire, qu'il avoit oublié le magnifique accueil qu'il avoit reçu à Vienne, dans son retour de Pologne. Et quittant la Cour de France, la même Princesse dit tout haut, que l'on avoit forcé son mari, le feu Roy, de sortir du monde avant le tems. Mais en 1582 elle chargea du soin de ses affaires le celebre Busbecq, qui nous a laissé d'excellentes Lettres de ce qu'il a vû en France, depuis 1582, jusques à la fin de l'an 1585.

(7) Antoine de Silly, Comte de la Rocheport, Gouverneur d'Anjou.

(8) *Rocheport vint assiéger les Rochellois.*] Avant que le Duc d'Alençon fit publier la treve, dont il étoit convenu avec la Reine sa Mere ; il envoya à la Rochelle Antoine de Silly, Sieur de Rocheport, avec

1575.

cœur la protection des Eglises reformées de France, & demanda de la part dudit Prince une somme d'argent proportionnée à l'entreprise; lesdits *Rochellois*, après l'assemblée de l'Eschevinage, faite le 20, envoyèrent des Deputés vers son Excellence, & la somme de dix mille livres, avec des excuses sur leur pauvreté.

En ce même tems, *Ruffec*, Gouverneur d'*Angoulesme* (9), refusa l'entrée de la ville au Duc de *Montpensier*, qui venoit en prendre possession

des Lettres de Créance, pour assurer les Rochelois qu'il prendroit de bon cœur la protection des Eglises Réformées, & en même-tems pour leur donner avis que les Allemands retardoient d'entrer en France, jusques à ce que l'argent qu'on leur avoit promis fut prêt; qu'il les prioit de vouloir contribuer de tout leur pouvoir aux frais d'une guerre si nécessaire, & de donner en cela l'exemple à tout le reste du Parti. Dans la réponse des Rochelois, par laquelle ils donnent au Duc d'Alençon le titre de Généralissime des Armées levées pour la tranquillité du Royaume, ils font excuse au Duc de ce que la Ville se trouve épuisée; mais qu'ils lui envoient tout ce qu'ils ont pu ramas-

ser, comme il en sera assuré par leurs Députés. [*De Thou*, Livre 61.]

(9) *Ruffec*, Gouverneur d'*Angoulesme*.] Philippe de Volvire, Sieur de *Ruffec*, Gouverneur d'*Angoulême*, sçachant que le Duc de *Montpensier* s'avançoit vers cette Ville, pour en prendre possession au nom du Duc d'Alençon, à qui on l'avoit accordée par un article de la dernière Treve, lui en fit fermer les portes. Il s'excusa sur ce qu'il disoit s'être attiré beaucoup d'ennemis par sa fidélité à servir Sa Majesté, contre les Rebelles: qu'en livrant *Angoulême*, il ne voyoit plus d'azile pour lui dans tout le Royaume, qui pût le mettre à couvert de la haine des Protestans; mais qu'il la lui livreroit

possession au nom de Monsieur, à qui, par la trefve, elle avoit été accordée; ses raisons étoient, que pour avoir été toute sa vie serviteur du Roy, il avoit acquis beaucoup d'ennemis, & des plus grands, contre lesquels il lui falloit un lieu de sureté; il rescrivit ensuite fort humblement à Monsieur, en telle sorte néantmoins, qu'il ne lui donna rien, nonobstant les réitérées jussions du Roy, & de la Reine, sa mere, desquels les Gouverneurs faisoient peu d'état en ces tems, étans Roys eux-mêmes.

1575.

1576.

[*Janvier*, le Roy, pour toutes les affaires de la guerre, & de la rebellion qu'il avoit sur les bras, ne laissoit lors d'aller (10) aux environs de *Paris*, de costé & d'autre, se promener avec la Reine, son epouse, visiter les Monasteres des Nonnains & autres lieux de plaisir, & en revenir la nuit, souvent par la fange, & mauvais tems, & même le Samedi 7 Janvier, son coche étant rompu, fit bien une lieue à pied, par le mauvais tems qu'il faisoit, arriva au Louvre, qu'il étoit plus de minuit.]

1576.

s'il vouloit lui en laisser le Gouvernement. [*De Thou, Liv. 61.*]

(10) *Ne laissoit d'aller aux environs de Paris.*

Jamais Henry III n'avoit eu plus d'affaires qu'il en avoit alors; non-seulement la Guyenne, le Languedoc, le Dauphiné, & d'autres Provinces de son Royaume

Le
avoient pris les armes, mais encore il avoit à craindre le parti du Duc d'Alençon, son frere, qui s'augmentoît tous les jours; cependant il restoit dans une molle indolence, & passoit tous les jours à se promener avec la Reine, à visiter les Couvens des Religieuses, & d'autres lieux de plaisirs.

1576.

Le Dimanche, premier de l'an, viennent nouvelles à *Paris* que M. le Duc, le Seigneur de *Thoré*, & *Cimier* avoient le 26 Decembre, bû du vin empoisonné (11), en la collation d'après souper, lequel vin, avoit été apporté par *Blondel* ou *Blondeau*, valet de chambre du dit Seigneur Duc, lequel valet avoit autrefois servi le Chancelier *Birague* (12), ce qui rendit le fait beaucoup plus suspect. De fait, M. le Duc, dès le 27 Decembre, avoit depeesché exprès le Seigneur de *Marivaux* devers le Roy,

(11) *Bû du vin empoisonné.*] Mr. le Duc d'Alençon, Mrs. *Thoré* & *Simiers*, s'étant trouvé en même-temps très-incommodés après avoir bû du même vin, crurent avoir été empoisonnés; la situation présente des affaires, favorisoit le doute qu'ils avoient que la Cour n'y eût quelque part. M. d'Alençon écrivit le 27 Decemb. 1575, une Lettre au Roy Henry III son frere, sur cet empoisonnement, & il en accuse indirectement les Favoris, qui avoient séduit & aveuglé l'esprit de Henry III. Il ne paroît pas néanmoins que l'on ait fait de grandes perquisitions de ce crime, comme le demandoit le Duc d'Alençon dans sa Lettre, qui est au Tome 1. des *Memoires de M. de Nevers*,

page 106, le Duc d'Alençon, ni les autres Seigneurs n'en étant pas morts, soit à cause du contre-poison qu'ils avoient pris, soit qu'ils n'eussent pas été empoisonnés. Le bruit courut que ce fait avoit été inventé pour endormir ceux de la Religion, & augmenter l'esperance qu'ils avoient que le Duc d'Alençon étant à leur tête, agiroit vigoureusement. [*Recueil des choses memorables*, p. 562.]

(12) *Avoit servi le Chancelier Birague.*] René de Birague né d'une famille illustre dans le Milanois, servit nos Rois, jusques à la fin de sa vie. Il est inhumé dans l'Eglise de la Culture Sainte Catherine, près la rue Saint-Antoine, Prieuré qu'il a possédé, & nous en parlons plus bas.

Roi, pour l'en avertir, & le prier de lui en faire justice, & un autre Gentilhomme devers la Reine, sa mere, qui étoit demeurée malade à *Chatelraulte*, d'un catharre, laquelle en fut fort marrie, & prit toute peine d'en purger elle, & le Roy son fils; cependant, le procès fait audit *Blondeau*, ayant été mis plusieurs fois à la question, n'ayant à la question reconnu aucun empoisonnement par lui ou autre procuré, & ne s'étant contre lui trouvé aucune autre charge, joint que par contrepoisons, ceux qui avoient bu de ce vin empoisonné, avoient été incontinent garantis, fut ledit *Blondeau* relâché, & néanmoins chassé, après avoir fait l'amende honorable, pour n'avoir pas fait l'essay, avant présenter le vin, comme on a coutume de faire aux Princes de cette qualité.

Le 19 Janvier, le Capitaine *Richelieu*, dit le *Moine Richelieu* (13), qui avoit charge de 20 enseignes

(13) *Le Capitaine Richelieu, dit le Moine.* Antoine du Plessis de Richelieu, Capitaine d'une Compagnie d'Arquebusiers de la Garde du Roy, fut communément appelé *Richelieu le Moine*, parce qu'il l'avoit effectivement été. Il renonça à ses vœux pour vivre plus librement. Le Roy François II. voulant faire son entrée solennelle à Tours, Richelieu y fut envoyé devant avec sa Compagnie d'Arquebusiers. A son arrivée en cette Ville,

il esperoit que quelque tumulte lui donneroit lieu de piller les Maisons; mais n'en ayant pas trouvé l'occasion, il s'avisa de parcourir la Ville, fort avant dans la nuit, en chantant des Pseaumes en François, esperant que plusieurs sortiroient de leurs Maisons pour chanter avec lui: cet artifice n'ayant pas réussi, il passa le reste de la nuit à chanter des chansons deshonnêtes, & à réciter des vers injurieux à la Reine Mere & aux Guises, & le

8576.

enseignes de pied, homme mal famé, pour ses voleries & blasphemes, fut tué à *Paris*, en la rue des Lavandieres, par des ruffiens, comme lui, qu'il vouloit chasser d'une maison prochaine à la sienne.

Le Mercredi 25 Janvier, la Reine mere, revenant de *Poitou* (14), entra à *Paris*, etant accompagnée.

lendemain il alla trouver le Roy, imputant ses propres extravagances aux Bourgeois, pour engager ce Prince à lui abandonner le pillage des maisons; mais les Magistrats ayant fait une exacte recherche; cette calomnie tomba sur Richelieu. Il fut blessé par le Sr. Martin de Brichanteau, dans un duel auquel il l'avoit appelé: mais heureusement il fut tué à *Paris* par des gens de son espece. Du Pleffis-Richelieu étoit Chevalier de l'Ordre, Gouverneur de Tours, & grand oncle du Cardinal de Richelieu. M. de Thou, Liv. 37, en parle peu avantageusement, & quelques-uns ont cru que ce Cardinal avoit fait couper la tête à M. de Thou, en haine de ce que son pere avoit décrié dans son Histoire, cet Antoine de Richelieu: mais ce sont de ces prétendus Anecdotes de *Guy Patin*, qui en parle ainsi dans ses

Lettres. M. de Thou étoit coupable pour avoir scû la conspiration de M. de Saint-Mars, sans l'avoir fait connoître: telle est la Loi du Droit public de tous les Etats. C'étoit sa propre autorité que le Cardinal vouloit venger, & non la réputation de son grand oncle; il étoit trop habile homme pour tenir à de semblables minuties. Quelqu'un peut-il assurer qu'il ne se trouve pas de mauvais sujets dans sa famille?

(14) *La Reine Mere revenant de Poitou.*] Dès que le Duc d'Alençon eut quitté la Cour, le Roy lui envoya quelques Seigneurs pour le faire revenir, & la Reine Mere s'offrit elle-même d'y aller. Ce fut dans le Château de Champigny, qu'elle eut avec ce Prince plusieurs Conférences, qui se terminerent à une Treve de six mois, à commencer le 22 Novembre, jusques au 15 de Juin de l'année

accompagnée du Cardinal de *Bourbon* (15) : le Roy , les Princes , & les Seigneurs etans à *Paris* , allerent au devant d'elle jusqu'à *Etampes*. (16)

15764

Le

née suivante. Les conditions de cette Treve étoient très-avantageuses au Duc d'Alençon & aux Protestans , ce qui fit dire alors qu'elle ne seroit point gardée de part ni d'autre. Cependant la Reine Mere contente d'avoir arrêté les hostilités , revint à la Cour , très-satisfaite d'elle-même.

(15) *Du Cardinal de Bourbon.*] Charles de Bourbon , le même que le Duc de Mayenne fit reconnoître par la Ligue Roy de France , après la mort de Henry III. Il étoit fils de Charles de Bourbon , Duc de Vendôme , & frere d'Antoine , Roy de Navarre. Il fut pourvû de l'Evêché de Nevers , puis de celui de Saintes , & ensuite de l'Archevêché de Rouen. Le Pape Paul III le fit Cardinal ; il fut Gouverneur de Paris , se trouva au Colloque de Poissy , & se déclara toujours contre les Protestans. On aura occasion d'en parler plus d'une fois.

(16) *Le Roy , les Princes.*] Henry III fut si con-

tent de la trêve que la Reine sa mere venoit de faire avec le Duc d'Alençon , qu'il fut au devant d'elle pour l'en remercier. Cependant il se servit de cette trêve pour lever de nouvelles sommes sur les Villes du Royaume ; il alla lui-même à l'Hôtel de Ville de Paris , où il avoit convoqué une Assemblée générale des Habitans , à laquelle il demanda deux cens mille livres à emprunter ; mais on se contenta de faire des remontrances , au nom du Parlement & de tous les Corps de la Ville. On y rappelloit à Sa Majesté , que depuis quinze ans que durroit le trouble , la Ville de Paris avoit fourni au Roy trois millions six cens mille livres , & le Clergé presque deux fois autant ; qu'en moins de trois ans on avoit employé en gratifications & autres dépenses inutiles , neuf cens mille écus d'or , & sept cens l'année précédente ; & que cette année en moins de six mois , trois cens mille écus d'or avoient

1576.

Le 27, *Biron* fut renvoyé vers Monsieur (17) afin de lui offrir des villes de *Blois*, *Amboise*, &c.

disparus ; qu'outre cela on dépensoit tous les ans en pensions & autres superfluités, plus de deux cens mille écus ; que ces libéralités avoient épuisé les coffres de Sa Majesté, & qu'on ne pouvoit les remplir, qu'en tirant le suc & le plus pur sang du Peuple. Tel étoit le malheur des tems ; le Peuple vouloit pénétrer trop avant dans le secret de la conduite de ses Rois, & ce n'est pas ce qui accommodoit ce Prince ; mais le hazard ou la bonne fortune voulut que Henri trouvât cette somme dans la bourse de deux excellens Sujets ; c'étoient le Duc de Nevers, de la Maison de Gonzague - Mantouë, & du Seigneur de Piémont. Ce dernier avoit reçu en argent comptant une succession qui lui étoit échue dans les Pays-Bas Espagnols, & le Duc de Nevers n'avoit pu obtenir pour son partage du Mantouan que de l'argent, qu'il n'avoit pas encore employé en fond de Terres.

(17) *Fut renvoyé vers Monsieur.*] Les inquiétudes

du Duc d'Alençon ne lui permirent pas de rester fort long-tems en repos ; il s'échappa donc au commencement de l'année 1576, & peu après le prétendu empoisonnement, dont il avoit porté ses plaintes au Roy son frere. Le prétexte étoit que l'on n'exécutoit pas les conditions de la Treve conclue avec lui le 21 Novembre 1575, & ratifiées par Henry III, & il en rejette la cause sur les Favoris, qui obsédoient le Roy, & qui faisoient d'immenses déprédations dans le Royaume ; C'est ce que Monsieur d'Alençon explique avec assez de vivacité dans la Lettre qu'il en écrivit le 9 Janvier 1576 au Parlement de Paris, & rapportée dans les *Mémoires de Nevers*, Tome 1. page 107. C'est-là ce qui occasionna la députation, qui se fit de M. le Maréchal de Biron, pour faire à ce Prince des propositions d'accommodement. Mais on avoit beau faire, il avoit dans le cœur un levain de haine contre le Roy son frere, que l'on ne pouvoit lui ôter.

(18)

& *Tours*, les deux qu'il lui plairoit prendre, au lieu de celle de *Bourges* (18), que les habitants avoient refusé tout à plat, aux Seigneurs de *Rambouillet*, & de *Chiverny*, envoyez vers eux pour cet effet. (19)

1576.

Ce même jour, au pays du *Maine* & d'*Anjou*, il y eut un déluge, qui causa un notable dommage, & à *Boulogne* sur mer, un tremblement

(18) *Au lieu de celle de Bourges.*] Par la dernière trêve le Roy s'étoit obligé de donner au Duc d'Alençon, pour sa sûreté & par forme de dépôt; les Villes d'Angoulême, Niort, Saumur, Bourges & la Charité: mais le Gouverneur de Bourges, qui étoit François de Montigny de la Grange, & Ruffec Gouverneur d'Angoulême, ayant refusé de remettre ces deux Places au Duc d'Alençon, ce Prince refusa de faire publier la Trêve, ce qui obligea le Roy son frere de lui faire offrir d'autres Villes à la place de ces deux-là; & les ayant de nouveau refusées, la Reine sa mere, qui étoit encore auprès de lui, le mania si adroitement, qu'elle lui fit accepter Cognac & Saint Jean d'Angely, en échange de Bourges & d'Angoulême.

Rambouillet & de Chiverny.] Nicolas d'Angennes, Seigneur de Rambouillet & Vidame du Mans, Gouverneur de Metz & du Pais Messin, fut Capitaine des Gardes du Corps du Roy Charles IX; il eut beaucoup de part à l'estime du Roy Henry III. Il sçavoit les Belles-Lettres, & avoit une grande connoissance des affaires. Philippe Hurault, Comte de *Chiverny*, fut Conseiller au Parlement de Paris en 1554; Henry de France, Duc d'Anjou, le fit son Chancelier, & le mena en Pologne; étant monté sur le Trône de France, il lui donna la Charge de Garde des Sceaux, & le créa Commandeur de ses Ordres en 1579. Il fut disgracié en 1588, rappelé en Cour par Henry IV, c'étoit le style du tems: & il exerça la même Charge jusques à sa mort.

(19) *Aux Seigneurs de*

(20)

1574.

ment de terre avec eclairs , & tonnerres epouvantables. On raconte , que durant cette tempeste, un homme appuié sur le mast de son navire, avoit été frappé du tonnerre , & jetté en l'eau, si bien, qu'il avoit été brulé & noyé, sur lequel a été composé cet epitaphe.

*Hærebam malo attonitus , cum fulminis ictu ,
In medias rapior præcipitatus aquas.
Sic ambustus , aquis madidus , sic rapior igne ,
Inque meam certant ignis & unda necem.
O casum horribilem, mediis me in fluctibus arsit,
Ignis , & in mediis ignibus hausit aqua !*

Le 1 *Fevrier*, le Roy apprit que les Reistres conduits par le Prince de *Condé* (20), avoient branqueté la ville de *Dijon*, de 200 mil francs, sauvé la *Chartreuse* pour 12 mil, & rasé *Lestpelle*, maison magnifique du Seigneur de *Tavannes*. (21)

Le *Vendredy* 3 *Fevrier*, le Roy de *Navarre*, qui, depuis l'évasion de Monsieur, avoit fait semblant

(20) *Conduits par le Prince de Condé.*] Henry de Bourbon I du nom, Prince de Condé, Duc d'Enguyen, né en 1552, & mort du poison à Saint Jean d'Angeli en 1588. Après la prétendue conspiration de S. Germain en 1574, il avoit par son évacion de la Cour prévenu la prison, & s'étoit retiré en Allemagne, où il levoit des troupes contre le Roy, avec lesquelles

il établit des contributions considérables dans le Royaume, & fut joindre le Duc d'Alençon, que les mécontents, malgré ses incertitudes, avoient élu pour leur Généralissime.

(21) Guillaume de Saulx, II du nom, Bailly & Gouverneur de *Dijon*, Lieutenant Général en *Bourgogne*, qui prit le parti de la Ligue; il étoit fils du Maréchal de *Tavannes*.

semblant d'être en mauvais ménage avec lui (22), & n'affecter aucunement le party des Huguenots, sortit de *Paris* (23), sous couleur d'aller à la chasse en la forest de *Senlis* (24), où il

1576.

(22) *D'être en mauvais ménage avec lui.*] Le Roy & la Reine mere avoient souvent mis en œuvre plusieurs moyens pour brouiller ensemble le Duc d'Alençon & le Roy de Navarre. On craignoit que l'union de ces deux Princes ne causât dans la suite quelque révolution ; on se servit donc de Madame de Sauve, l'une des plus belles femmes de la Cour, dont les deux Princes étoient amoureux, qui entra dans les desseins de la Reine mere : elle inspira à ces deux Princes une si grande jalousie, & les aggrita si fort l'un contre l'autre, qu'ils en vinrent jusques à se faire de ces sortes de pieces, qui ne se répareroient ordinairement que l'épée à la main ; mais heureusement le Roy les raccommoda. La Reine de Navarre qui avoit la bonté d'aimer son frere le Duc d'Alençon & le Roy son mari, dissipa cette jalousie. Les deux Princes réunis, sans qu'on le sçut, résolurent de quitter la Cour, où

ils se trouvoient assiégés d'espions, & où leurs amis étoient maltraités. Le Duc d'Alençon partit le premier, & le Roy de Navarre parut toujours indifférent sur les affaires du Duc d'Alençon ; ce qui confirma le Roi & la Reine qu'il y avoit toujours entre eux de la froideur. [*Mém. de la Reine Marguerite, liv. 1. Mém. de Sully & Matthieu, Liv. 7.*]

(23) *Sortit de Paris.*] Cinq mois & quelques jours après l'évasion du Duc d'Anjou, le Roy de Navarre suivit son exemple, pour se retirer dans son Gouvernement de Guienne. Le Roy & la Reine mere ne furent point alarmés de cette sortie, dans la persuasion, où ils étoient que l'antipathie entre le Duc d'Alençon & le Roy de Navarre ne leur permettroit jamais de s'accorder ensemble.

(24) *De Senlis.*] De Senlis, le Roy de Navarre gagna la Fere ; qui étoit une Terre de son Domaine ; & ce fut de là qu'il renvoya Saint-Martin avec une Lettre

il courut le cerf le Samedi, & renvoya un gentilhomme nommé *St. Martin*, que le Roy lui avoit donné, lui porter une lettre en poste, & partant de *Senlis* sur le soir, accompagné de *Lavardin*, (25) *Fervagues* (26), & le jeune *la Valette* (27), prit le chemin de *Vendome*, puis alla à *Alençon*, & de là, se retira au pays du *Maine* & d'*Anjou*, où il commença à prendre le party de Monsieur, & du Prince de *Condé*; reprenant la religion, qu'il avoit été contraint d'abjurer (28), & recommençant l'ouverte profession

tre pour le Roy, auquel il rendoit compte des causes de son départ, qui étoit l'apprehension d'une nouvelle captivité, & les calomnies de ses ennemis, que l'on écoutoit favorablement, au préjudice de son innocence & de sa conduite.

(25) Jean de Beaumanoir de *Lavardin*, que le Roy Henry IV fit Maréchal de France en 1595.

(26) Guillaume de Haute-mer, Seigneur de *Fervagues*, Comte de *Grancey*, depuis Maréchal de France.

(27) Jean-Louis de Nogaret de la Valette, Duc d'*Epernon*; il quitta peu après le Roy de Navarre, & devint Favori du Roy Henry III, qui lui fit de grands biens.

(28) Qu'il avoit été con-

traint d'abjurer.] A la journée de Saint Barthelemy le Roy Charles IX fit venir dans son Cabinet le Roy de Navarre & le Prince de Condé, auxquels il dit d'un ton plein de colere & jurant à son ordinaire : » Je me » venge aujourd'hui de » mes ennemis, j'aurois » pû vous mettre du nom- » bre, puisque c'est sous » votre autorité qu'ils » m'ont fait la guerre. La » tendresse que j'ai pour » vous & pour les Princes » de mon sang, l'emporte » sur ma justice. Je vous » pardonne le passé, mais » j'entends que vous re- » preniez la Religion des » Rois nos Ancêtres, & » que vous renonciez à » une hérésie, dont la fu- » reur a mis tout mon » Royaume en combus- » tion,

feſſion d'icelle , par un acte ſolemnel de batême , tenant la fille d'un medecin au prêche.

1576.

Un gentilhomme des ſiens , m'a dit que ce Roy , depuis ſon parlement de *Senlis* , juſqu'à la riviere de *Loire* , ne dit mot , mais que l'ayant paſſée , il jetta un grand ſoupir , & dit , loué ſoit Dieu , qui m'a delivré : on a fait mourir la Reine , ma mere , à *Paris* , on y a tué M. l'Amiral , & tous

» tion ; ſans cela il me ſe-
 » ra impoſſible de vous
 » ſauver de la furie du peu-
 » ple. A ce diſcours le Roy
 de Navarre , pour ſauver
 ſa vie , répondit que dans
 toute autre choſe il ne man-
 queroit jamais à la fidélité
 qu'il devoit au Roy , &
 qu'il étoit diſpoſé à lui don-
 ner telle ſatisfaction qu'il
 exigeroit : mais dans ce
 même tems Hugues Sureau
 du Roſier , fameux Prédica-
 teur des Proteſtans d'Or-
 leans , intimidé comme
 bien d'autres , retourna à la
 Religion Catholique. Le
 Roy ſe ſervit de cet exem-
 ple , pour ramener le Roy
 de Navarre : il conduiſit
 le nouveau Proſelite chez
 ce Prince , où Roſier parla
 bien , & prouva que la ſeu-
 le Eglise Romaine étoit la
 véritable. Le Roy de Na-
 varre fut ravi que cet évé-
 nement lui fournit un pré-
 texte honnête pour mettre

ſa vie en ſûreté , il abjura
 donc ſes erreurs , & il fut
 abſous par le Cardinal de
 Bourbon ſon oncle , & aſ-
 ſiſta à une Meſſe ſolemnel-
 le. [*Pierre Matthieu, Liv.*
6. & M. de Thou, Liv. 53.]

D'ailleurs le Roy de Na-
 varre après ſon évaſion , ſe
 trouvant à Niort , reprit
 bientôt la Profeſſion de la
 Religion réformée , après
 avoir proteſté qu'il n'étoit
 rien entré de libre , ni de vo-
 lontaire de ſa part dans la
 démarche , qu'il avoit faite
 à Paris quatre ans aupara-
 vant au maſſacre de la S.
 Barthelemy ; c'eſt ce qu'il
 répondit aux Docteurs de
 la Ligue , qui prétendoient
 qu'il étoit Relaps & Apoſ-
 tat , les aſſurant qu'il avoit
 été forcé , & qu'il s'y étoit
 trouvé engagé malgré lui
 par la néceſſité , ſans qu'on
 lui eût donné le tems de ſe
 faire inſtruire. [*De Thou,*
Liv. 63.]

1576.

tous nos meilleurs serviteurs, on n'avoit pas envie de me mieux faire, si Dieu ne m'avoit gardé; je n'y retourne plus, si on ne m'y traîne: puis, gossant à sa maniere accoutumée, je n'ai, ajouta-t-il, regret que pour deux choses que j'ai laissées à *Paris*, la messe & ma femme: toutesfois pour la messe, j'essayerai de m'en passer, mais pour ma femme, je ne puis, & la veux ravoir. (29)

Le jour qu'il sortit de *Paris*, qui étoit le premier jour de la Foire de Saint Germain, il y alla tout botté, avec M. de *Guise*, à qui il fit des caresses extraordinaires, & le vouloit emmener à la chasse avec lui; mais le Duc ne voulut jamais y aller, soit qu'il se deffîât ou non.

Deux jours avant son evasion, il avoit couru un bruit, qu'il s'en étoit fuy, & le Roy en avoit opinion, pour n'avoit couché à *Paris*; mais le lendemain matin, lorsque Leurs Majestés ne l'attendoient plus, il les vint trouver tout botté à la Sainte Chapelle, & leur dit: qu'il

(29) *Pour ma femme, je veux la r'avoir.*] Avant de demander au Roy Charles IX de lui envoyer Marguerite de Valois sa femme, il députa à la Cour le Sr de Fervaques, pour prier Leurs Majestés de lui renvoyer la Princesse Catherine sa sœur; l'ayant obtenuë, il crut obtenir aussi facilement la Reine son épouse. Il envoya à Paris le Sr Duras, pour la demander au

Roy; mais Charles IX ne voulut pas la lui renvoyer alors, ou la Reine elle-même ne voulut pas quitter les délices de la Cour, ce qui est assez vraisemblable; cela se fit néanmoins après, lorsque la Reine mere la conduisit & la remit entre les mains de son mari, dont cette Princesse se soucioit fort peu. [*De Thou, Liv. 63. Dupleix, Histoire de Henry III.*] :

qu'il leur ramenoit celui dont ils estoient tant en peine. 1576.

Le 13 Mars, arriva à *Paris Beauvais la Nocle*, député des Huguenots, & des Catholiques associez. (30)

Le 24, les Seigneurs *Laffin, Micheri & Beaufort*, (31) furent envoyés vers Monsieur à *Moulins*,

(30) *Beauvais la Nocle* Député.] C'est le même qui dans la suite deffendit courageusement Brouage contre les Royalistes. Il fut député en Cour par le Duc d'Alençon, pour porter les articles que les Huguenots & les Catholiques associés demandoient pour faire la paix. Le Duc d'Alençon demandoit une augmentation d'appanage; que le Prince de Condé fût mis en possession du Gouvernement de Picardie, dont il n'avoit que le titre; que la Cour y joignît Boulogne & ses dépendances, avec le droit au Prince d'y nommer un Gouverneur à son choix, & qu'on accordât au Marquis de Conti son frere une nouvelle Compagnie de cent hommes d'armes. Le Roy de Navarre demandoit, que la paix étant faite, il lui fût permis de se retirer avec sa femme dans ses Terres de Bearn; que le Roy ratifiât le Traité d'Al-

liance fait par son Bisayeul, Jean d'Albret avec le Roy Louis XII, & lui prêtât secours pour recouvrer son Royaume de Navarre; qu'on lui payât deux cens mille livres restans du mariage de sa femme, & les intérêts; qu'on lui accordât le droit de Régale & le pouvoir de nommer les Juges & Officiers sur ses Terres; outre cela le Gouvernement de Guyenne. Voilà bien des demandes, dont on peut voir le détail dans tous les Historiens François; cette négociation fut imprimée dans le tems même, & il s'en trouve aussi beaucoup d'actes dans le premier volume des Mémoires de *Nevers*.

(31) *Laffin, Micheri & Beaufort*, envoyés vers *Monsieur*.] Les demandes des Mécontents ayant été examinées, le Roy envoya ces trois Seigneurs au Duc d'Alençon, pour lui donner avis de ce qui avoit été résolu,

1576.

lins, pour lui communiquer ce qui avoit été accordé par le Roy sur le traité de la pacification.

Au commencement d'*Avril*, les Huguenots branqueterent *Nevers* de 30 mil francs, comme ils avoient auparavant branqueté ceux de la *Limagne d'Auvergne* de 150 mil, & ceux de *Berry* de 40 mil (32)

Le 19 d'*Avril*, le Duc de *Nemours*, (33) étant au Conseil au Louvre, entra en hautes paroles avec

résolu, & que dans peu la Reine Mere iroit conclure la paix. Le Duc d'Alençon & la Reine Catherine, souhaitoient la paix, mais c'étoit par divers motifs. Le premier étoit bien aise de se décharger du fardeau du Commandement de l'Armée pour son peu d'expérience, & par la difficulté qu'il avoit à gouverner les Allemands, qui lui demandoient sans cesse de l'argent qu'il ne pouvoit recouvrer pour lui-même. Catherine de Médicis desiroit de voir les troupes Etrangères hors du Royaume, & elle se réservoir le plaisir de manquer à sa parole. [*Mémoires de la Reine Marguerite*.]

(32) Branqueterent *Nevers*.] Les Assemblées qui se faisoient pour la Trêve ne suspendirent pas les hos-

tilités de la part des Huguenots; non contents d'avoir tiré de la Ville de Dijon deux cens mille livres en contribution, douze mille livres pour la Chartreuse, cent cinquante mille livres pour la Limagne d'Auvergne, quarante mille de ceux de Berry, & trenté mille pour la Ville de *Nevers*. Ils surprirent plusieurs Forts, entr'autres le Mont Saint Michel, dans lequel ils firent entrer plusieurs Soldats déguisés en Pèlerins, où ils s'assurèrent de la Place; mais ils n'en furent pas long-tems les maîtres, en ayant été chassés par Matignon. [*De Thou*, Livre 60.]

(33) Duc de *Nemours*.]

Jacques de Savoye, Duc de *Nemours*, étoit fils de Philippe; il épousa Anne d'Est, Comtesse de Gisors, veuve

avec *Beauvais la Nocte*, jusqu'à dire, que, s'il eût été en la place du Roy, il l'auroit envoyé en lieu, où il auroit parlé plus bas; à quoy le-
dit *Beauvais* repliqua, qu'il estoit bien en la puissance du Roy de le faire, mais que ceux qui lui estoient bons serviteurs, ne lui donneroient pas ce conseil, vû les garands qu'il avoit: je ne sçais, dit M. de *Nemours*, quels Sujets sont que les Huguenots; mais si j'en avois, & qu'ils me parlassent de la façon que vous parlez au Roy, il n'y auroit garantie qui tint, que je ne les envoyasse sur l'échaffaut; lors *Beauvais* voulant repliquer, le Roy lui imposa silence, & dit à M. de *Nemours*: mon cousin, s'il y a quel-
qu'un d'offensé en cette procédure, c'est moy, & toutesfois, vous voyez comme je patiente: mon silence devoit vous apprendre à vous taire: Je l'eusse fait volontiers, Sire, répondit M. de *Nemours*, s'il eût été question en cecy de mon particulier; mais, y allant du service de Votre Majesté, je ne puis me taire: j'ai, dit le Roy, ouy dire, qu'il n'y en avoit de plus mal servis, que ceux qui avoient le plus de valets, & là-dessus, se leva.

Le 15 d'*Avril*, jour de Pasques Fleuries, le Roy fit publier aux Prônes de toutes les Parroisses de *Paris*, qu'il avoit fait faire une croix de nouveau, semblable (34) à celle qui souloit être
en

veuve de François de Lorraine, Duc de Guise; mourut le 13 Juin 1585.

(34) A fait faire une Croix semblable.] A la place de cette Croix, qui avoit disparu l'année dernière,

qu'on croyoit avoir été volée, ou donnée en gage, ce qui avoit allarmé Paris; mais elle reparut heureusement l'année d'après, & raluma la dévotion ambulante des Parisiens.

1576.

en la Sainte Chapelle, & qui derobée avoit été l'année précédente, & qu'en icelle, il avoit fait enchaîner une partie d'une grande piece de la vraye Croix de Jesus-Christ, des pieça gardée en une autre grande Croix double, au tresor de ladite Chapelle, & que chacun l'alla, la semaine Sainte, adorer, comme de coutume: de quoy le peuple de *Paris*, fort devot, & de legere croyance en telles matieres, fut fort content. (35)

Le 21, veille de Pasques, la Paix fut arrestée dans le Louvre. (36)

Le

(35) *Le Peuple de Paris fort dévot & de légere croyance.*] M. Mezeray a écrit qu'anciennement on disoit des Parisiens, qu'ils faisoient mieux jeûner que se battre, pour donner une grande idée de leur dévotion; mais cette dévotion étoit souvent de mauvais aloi. On en a vû quelques-uns faire par une superstition condamnable quantité d'images de cire à la ressemblance du Roy Henry III, qu'ils exposoient sur les Autels, & qu'ils piquoient en divers endroits à chacune des Messes, qui se disoient durant les Quarante-heures, & à la dernière leur enfonçoient une aiguille à l'endroit du cœur, avec certaines paroles mystérieuses, croyant par là

lui percer les entrailles; souvent ils faisoient des Processions nocturnes, où des enfans portoient des cierges benits, qu'ils éteignoient au lieu où ils alloient, la lumière renversée en bas, en prononçant quelques paroles, par lesquelles ils s'imaginoient pouvoir ôter la vie au Roi. Ils permettoient que leurs femmes allassent à cette dévotion vêtues seulement d'une toile fine & transparente, au travers de laquelle leur nudité sollicitoit les desirs les moins sensibles & les mains les plus retenues. Telle est ordinairement la dévotion du Peuple mal instruit. [*Abregé de Mezeray. Tome 3.*]

(36) *La Paix fut arrestée dans le Louvre.*] Cette Paix

Le 29, le Roy alla au Palais, & demanda à Messieurs du Parlement par forme d'emprunt, que chacun d'eux, selon ses facultés, lui donnassent promptement quelques sommes de deniers, pour faire sortir de son Royaume tant de gens de guerre étrangers; à quoy chacun fit offre de le secourir de tout ce qui lui étoit possible: De fait, il les fit venir au Louvre, avec ceux des comptes, & autres, ses Officiers, & exiger d'eux ce qu'il en put tirer; le premier Président (37) bailla 5000 livres, les autres Présidens, & les Conseillers à proportion.

Au commencement du mois de *May*, l'Edit de (38) pacification, étant résolu, & dressé à

Valery,

Paix injuste dura peu & fut suivie d'une guerre des plus dangereuses, & qui fit éclore cette folle Confédération, à laquelle on donna le titre de la sainte Union ou de Ligue, pour couvrir l'ambition demesurée des Guises, qui depuis longtemps vouloient favoriser les douceurs du Trône.

(37) *Le Premier Président.*] C'étoit Christophe de Thou, dont il sera parlé dans la suite.

(38) *L'Edit de Pacification.*] Cette remarque seroit longue & ennuyeuse, si l'on détaillait l'histoire & les articles des quatre autres Edits de Pacification qui précéderent celui-ci, & que les malheurs des temps

furent accorder aux Protestans. Ce dernier fut le plus favorable: la Reine Catherine qui l'avoit négocié, vouloit à quelque prix que ce fût, détacher le Duc d'Anjou son fils du Parti des Protestans; se réservant d'ailleurs les moyens de diminuer les avantages que l'Edit leur accordoit: elle n'y étoit pas novice. Cet Edit qui est fort étendu, fut non-seulement imprimé plusieurs fois dans le temps même, mais on le trouve encore dans l'Histoire de *la Popelinière*, tome 2. fol. 299. &c. & dans le premier volume des *Mémoires de Nevers*, depuis la page 117. jusqu'à la 135. il contient 63 articles.

Valery, par les gens de Monsieur, du Prince de Condé (39), & du Duc *Casimir*, assistés de *Pybrac*, & autres du Conseil du Roy, les Reistres se retirèrent vers la frontiere de *Lorraine*, attendans qu'onournât au Duc *Casimir* le premier payement de trois millions 600 mil livres à lui accordés, pour avoir si bien ruiné la *France*, & furent, pour sûreté du payement de ladite somme, baillez les plus precieuses bagues du cabinet du Roy, & trois ou quatre grands Seigneurs en ostage. (40)

Le

(39) *Par les Gens du Prince de Condé.*] L'Edit de Pacification fut dressé en présence des Députés du Prince de Condé, qui l'avoient signé pour lui, & qui peut-être auroit subsisté plus long-temps, si la Cour avoit tenu les promesses faites à ce Prince. Par cet Accord on lui donnoit le Gouvernement de Picardie, & la Ville de Peronne pour sa demeure; mais le Parti des Guises, qui étoit alors le plus fort à la Cour, & peut-être même d'intelligence avec Catherine de Medicis, qui n'aimoit pas ce Prince, & qui se plaisoit dans les troubles, croyant que ce fût le moyen de maintenir son autorité, fit agir Jacques d'Humieres, Gouverneur de Peronne, qui refusa de lui remettre cette Pla-

ce, ce qui dans la suite fut un motif de continuer la guerre; il faut ajouter à cela que le Prince de Condé avoit appris qu'on formoit diverses entreprises sur sa personne, ce qui l'obligea de quitter le Duc d'Anjou, & de lui refuser d'entrer avec lui dans la Ville de Bourges, où sa présence n'étoit point agréable aux Catholiques.

(40) La Reine Mere voulut avoir la gloire de faire cet Edit, comme elle avoit fait la plupart des autres, & se rendit à l'Armée le 27 Avril, avec un escadron de femmes, comme le marque un Auteur du temps. C'étoit son usage dans les négociations; ce cortège lui servoit à adoucir l'esprit des Chefs, & quelquefois même des Prin-

ces,

Le *Lundy 7 May*, furent publiées, en pleine audience au Parlement, les lettres patentes du Roy, contenant l'annulation de l'emprisonnement, & la declaration de l'innocence du Marechal de *Montmorency*. (41)

[Ledit jour, les Avocats & Procureurs du Parlement, furent, par le Premier President, appelez,

ces, qui accorderoient souvent à un commencement de passion ou de séduction, ce qu'ils refusoient à la négociation ou aux intérêts de leur Parti.

(41) *L'innocence du Maréchal de Montmorency.*]

François de Montmorency pour effacer entièrement la tache qui pouvoit lui rester de sa prison, avoit obtenu une Déclaration du Roy, par laquelle Sa Majesté disoit, qu'à son avènement à la Couronne ayant été informé, que sur les ordres du feu Roy, François Maréchal de Montmorency avoit été arrêté, sans qu'il apparût de causes de son emprisonnement, Elle avoit mis tout en usage pour s'en informer, & faire les recherches des preuves sur lesquelles pouvoit être fondée l'accusation intentée contre lui pour crime de Leze-Majesté : que pour ce sujet Elle avoit suspendu son élargissement, attendant du

temps un entier éclaircissement sur cette affaire ; qu'enfin après avoir interrogé sur ce fait la Reine sa Mere & les principaux Seigneurs de sa Cour ; où le Maréchal même, & toutes les informations faites, Elle n'avoit trouvé aucunes preuves de crime ; en sorte qu'il étoit à croire que le feu Roy avoit agi plutôt sur des calomnies que sur un fondement légitime : c'est pourquoi Sa Majesté déclaroit le Maréchal entièrement innocent de ce crime ; que pour le present comme pour l'avenir on ne pourroit à cette occasion rien reprocher à lui, ni à sa Famille, ni les inquieter ou révoquer en doute leur honneur & leur probité, Cette Déclaration fut lûë, publiée & enregistrée au Parlement, les Chambres assemblées, comme c'est le droit des Pairs, & bien lui prit d'avoir son frere armé.

[*De Thou, Livre 62.*]

1576.

appelez, & assemblez au Palais en la salle de S. Louis, afin de se cortiser, & prester au Roy la somme de cent mil livres, qu'il s'estoit promis de tirer de leurs deux communautéz : De fait, chacun fit quelques offres, lesquelles ne furent suivies, ains augmentées par les taxeurs, lesquels envoyèrent aussitost après à chacun des plus apparens & aisez, Avocats & Procureurs, un billet de leur taxe, signé (42) *Pottier*, qui estoit Secrétaire des Finances, à ce commis par le Roy, dont y eut grande plainte & murmure, & toutesfois il ne falloit laisser de payer, & porter chacun la somme de sa taxe aux coffres du Louvre, & en rapporter quittance, pour lui servir en tems & lieu; semblables taxes furent faites sur les autres Officiers, Praticiens, & notables Bourgeois de *Paris*, desquels le Roy tira en moins d'un mois une bonne somme d'argent.]

Le *Lundy* 14 *May*, le Roy, après la publication

(42) *Pottier*.] Louis Pottier, Seigneur de Gesvres, second fils de Jacques Pottier, Seigneur de Blanc-Mesnil, Conseiller au Parlement de Paris, fut élevé sous M. de *Villeines*, Secrétaire d'Etat; il donna tant de preuves de fidélité, qu'après les Barricades de Paris Henry III le fit venir auprès de sa personne, & se servit de lui dans les affaires les plus importantes. Il travailla à dissiper les factions, qui se faisoient

dans les Villes de Meaux & de Senlis. On le donna pour Conseil au Duc de Nevers; qui alloit faire la guerre dans le Poitou. Il fut choisi pour terminer l'accordement entre le Roy Henry III & le Roy de Navarre; & après la mort de ce Prince, Henry IV le continua dans la Charge de Secrétaire d'Etat; mais enfin il passa les dernières années de sa vie dans la retraite, & mourut le 23 Mars 1630.

tion de la Paix, sortant du Palais, voulut venir en la grande Eglise faire chanter le *Te Deum*, & puis faire feux d'allegresse par la ville, mais le clergé & le peuple ne voulut entendre ni à l'un ni à l'autre, fâchez de plusieurs articles accordez aux Huguenots; toutesfois, le lendemain, y fut ledit *Te Deum*, chanté sur les cinq heures du soir, par les Chantres du Roy, & ce, en l'absence des Chanoines, Chapelains & Chantres de ladite Eglise, lesquels ne s'y voulurent trouver, & puis fut fait le feu d'allegresse devant l'hostel de ville, avec peu d'assistance, & de joye du peuple. (43)

Le *Jeudy* 24, le Roy alla en la Cour, & fit publier ses Lettres Patentes, contenant l'augmentation de l'appanage du Duc d'*Alençon*, son frere, des Duchés de *Berry* & d'*Anjou*, des Comtés de *Touraine* & du *Maine*, &c. (44)

Sur la fin du present mois, on decouvrit que

(43) Le Peuple loin de témoigner quelque joye de cette Paix, voyoit avec plaisir les Placards satyriques que l'on affichoit dans Paris contre ceux qui avoient ou moyenné ou conseillé cette Paix; cependant le Peuple, qui rejettoit cette Paix, ne vouloit pas donner d'argent pour la guerre; que vouloit-il donc que l'on fit?

(44) *L'Appanage du Duc d'Alençon.*] Ce Prince fut le seul à qui la Cour tint parole; non-seulement on

augmenta son Appanage des quatre Provinces rapportées dans le Journal, mais encore on lui donna une pension considérable, & la nomination aux Bénéfices, dont le Roy se dépouilla en sa faveur. Les Lettres Patentes de cette augmentation d'Appanage se trouvent dans la *Popelinie-re*, tome 2. de son Histoire, fol. 304. & dans le premier tome des *Mémoires de Nevers*, page 574. On tint donc parole à M. d'Alençon, & point aux au-

1576.

que le Roy avoit pris quelques deniers destinés au payement des rentes de l'hostel de ville, pour les quartiers de Pasques & S. Jean ; de quoy le Peuple de *Paris* murmura fort, parce que c'étoit le seul moyen qui lui restoit pour vivre, & furent, pour y aviser, convoquez & assemblez les 26 & 28 en l'hostel de ville plusieurs notables Bourgeois : le Conseiller *Abot* (45) declama librement contre le mauvais conseil, par lequel étoit conduit le Roy, & il fut résolu qu'on lui feroit remontrances, qui furent dressées & proposées à S. M. par *Charon*, Prevost des Marchands, & qui furent inutiles.

Le *Mardy 5 Juin*, René *Baillet*, (46) Seigneur de *Seaux* & de *Tresme*, Conseiller du Roy,

tres ; belle leçon pour les inferieurs, de ne se point fourer dans tous ces mouvemens d'Etats, & de s'attacher à l'autorité, qui est reconnuë, ou du moins de rester neutres.

(45) *Le Conseiller Abot.*] Guillaume *Abot*, qui avoit été reçu Conseiller au Parlement en 1522.

(46) René *Baillet*, Seigneur de *Seaux* & de *Tresme*.] Il étoit fils de *Thibaut Baillet*, Seigneur de *Seaux*, & de Dame *Jeanne d'Aunoy*. Après avoir suivi le Barreau pendant quelque temps, il fut pourvû d'une Charge de Conseiller de la Cour en 1537 : pour

son argent, c'est ainsi qu'il le faut entendre ; & en cette qualité il fut un des Députés du Parlement, pour tenir les grands Jours dans la Ville de *Poitiers* en 1542. En 1550 il devint Maître des Requêtes, puis Premier Président au Parlement de *Bretagne*, & enfin il fut second Président au Parlement de *Paris*, lorsque S. M. voulut faire cette Cour Semestre. L'Avocat Général, faisant son éloge, en parle tout autrement que le Journaliste & le traite de Juge équitable & ferme pour le soutien de la verité, dont on pouvoit rapporter des maximes excellentes ; mais pour entrer

Roy en son Privé Conseil, & second Président au Parlement, qui péchoit plus par ignorance que par malice, mourut à *Paris*, & Pomponne de *Bellievre*, (47) auparavant Conseiller au Conseil Privé, & Ambassadeur en *Suisse*, fut pourvû de cet état vacant.

Le *Jeduy* 7, le Roy vint au Palais, fit publier l'Edit de création de la nouvelle Chambre,

trer dans le vrai, je crois qu'on pourroit prendre un milieu entre les louanges de son Panegyriste & la critique du Journaliste; l'un a surfait, & l'autre a mis à trop bas prix. Il mourut à *Paris* en 1579.

(47) *Pomponne de Bellievre*.] Il avoit été Ambassadeur en *Suisse*, & très-connu en *Allemagne*, & ce fut pour cette raison que le Roy desirant voir hors de son Royaume le Prince *Casimir*, il le choisit pour lui porter six cens mille écus d'or, dont le paiement le retenoit encore en France. *Casimir* ayant reçu cette somme, avec une Obligation d'être payé du restant au plutôt, s'en retourna en *Allemagne*. *Mexera* dit qu'on ne sçait pas le motif, qui l'obligea d'emmener prisonnier *Bellievre* à *Heidelberg* avec une espee de triomphe fort deshonorant

pour la France. Hé bien, c'étoit pour lui tenir lieu de caution & d'otage sur ce qu'on lui devoit de reste. D'ailleurs il ne faut pas être surpris si ce Prince étoit si ardent à venir en France, dès qu'il y étoit mandé par les *Mécontents*. Il mit donc *Bellievre* à la tête des Capitaines *Reistres*, & entra dans cette Ville parmi les acclamations du Peuple & les fanfares des trompettes, & avec une longue suite de chariots chargés des dépouilles de la France, dont ceux qui portoient son équipage étoient traînés par des bœufs, qui avoient les cornes dorées. La raillerie étoit trop vive, *Henry III* écrivit fortement au Prince *Casimir* de lui renvoyer *Bellievre*, ce qu'il fit promptement, & tâcha par ses soumissions d'excuser l'action inconsiderée qu'il venoit de faire : mais devoit-on

1576.

bre, appelée mi-partie, (48) établie par l'Edit de pacification, laquelle étoit si odieuse à la Cour, que, si le Roy ne fût venu, elle n'y eût jamais été publiée.

Le 15, on cessa de faire la garde des portes de *Paris*, toutesfois, à cause que le soir, un Ecuyer du Duc de *Nemours*, près le College de *Mignon* (49), avoit été tué d'un coup de pistolet;

on s'en étonner dans un Allemand avide d'argent & des dépouilles de ses voisins.

(48) *Nouvelle Chambre, appelée mi-Partie.*] C'étoit une nouvelle Chambre que l'Edit de Pacification établissoit en faveur des Protestans, afin de pouvoir obtenir dans les huit Parlemens du Royaume les mêmes honneurs & les mêmes dignités, que les Catholiques, ce qui donna lieu à plusieurs mécontentemens. Henri III lui-même eut d'abord beaucoup de peine, pour la faire enregistrer au Parlement, quoiqu'il y fût en personne; il n'eut pas même le pouvoir d'y faire entrer Guillaume Dauvet Protestant, qui poursuivoit dans cette Chambre une Charge de Président. Il étoit fils aîné de Jean Dauvet, Seigneur de Rieux, & mou-

rut en 1597. Les Huguenots d'un autre côté, furieux de ce qu'on n'exécutoit point cet article & plusieurs autres, recommencerent les hostilités. Le Prince Casimir prit leur parti, & en écrivit au Roy. Le Prince de Condé s'empara de Saint Jean d'Angely, & le Roy de Navarre de plusieurs Places du Languedoc.

(49) *Près du College Mignon.*] Jean Mignon, Archidiacre de Blois en l'Eglise de Chartres, & Conseiller du Roy, & Robert Mignon, Conseiller en la Chambre des Comptes, ont fondé en 1535 ce College, qui a porté leur nom jusqu'au 18 Juin 1605; que par Arrêt définitif du Conseil d'Etat il fut adjugé à l'Abbé de Grammont, qui s'engagea d'y tenir huit Religieux Boursiers, pour y étudier pendant sept ans, sous

pistolet ; on fit encor le lendemain quelque garde & forme de recherche. 1576.

Le lendemain 22 *Juin*, Pierre de *Gondy*, Evêque (50) de *Paris*, partit pour *Rome*, afin de faire accorder au Pape, avec Bulle, l'aliénation des 200 mil livres de rente, accordées au Roy par le Clergé.

Ce jour même 22 *Juin*, le Baron de *Viteaux*, (51) étant allé, sous couleur d'amitié, voir le Prevost de *Paris*, son frere, nouvellement marié en son Château de *Nantouillet*, après y avoir

sous la conduite d'un Supérieur Régulier, & l'Office de Principal fut supprimé. Ce College a souvent le nom de Grammont [*Jacques Dubrenil, Antiq. de Paris*], cependant il est encore qualifié quelquefois de celui de Mignon ; & la rue, où il est près la rue du Battoir, se nomme toujours la rue Mignon.

(50) *Gondy*, Evêque de *Paris*, partit pour *Rome*.] La Députation de ce Prélat à *Rome*, pour demander au Pape au nom de Sa Majesté, la liberté d'aliéner cinquante mille écus d'or des revenus du Clergé, augmenta les soupçons des Protestans : car, disoient-ils, à quel dessein vouloir faire cette aliénation [*De Thou, Liv. 63.*] ? Comment espérer, disoient-ils,

de pouvoir en obtenir la permission du Pape, si ce n'est en lui promettant que les deniers qui en proviendront, seront employés à faire la guerre aux Hérétiques : on voit en cela l'esprit d'inquiétude qui a toujours agité les Huguenots. Ce soupçon néanmoins fut un peu adouci, lorsqu'on sçut que cette aliénation étoit uniquement pour satisfaire entièrement les Reystrés, qui n'étoient pas moins dangereux dans le Royaume que les Réformés François.

(51) Guillaume du Prat, Baron de *Viteaux*, qui tua en duel en 1571 Antoine d'Alegre, Baron de Millau son cousin, & fut lui-même tué en duel en 1583 par Yves d'Allegre, Baron de Millau, parent du défunt.

#576.

avoir fait bonne chere le soir, s'étant le lendemain matin rendu le plus fort audit Château, força son frere de lui donner quatre mil écus, tant en argent qu'en joyaux, pour le supplément prétendu de partage, & partit bien monté des meilleurs chevaux de sondit frere.

Le 14 *Juillet*, le Roy, & la Reine, sa femme, revenans de *Normandie*, arriverent à *Paris*, avec grande quantité de guenons, perroquets, & petits chiens, achetez à *Dieppe*.

[Le *Lundy* 16 *Juillet*, le Roy fut au Palais, & fit, en sa presence, publier l'Edit d'aliénation de 200 millivres de rente, accordés par le Clergé de *France*; & voulant faire recevoir Guillaume *Dauvet*, Seigneur d'*Arennes*, President en la Chambre my-partie, ledit *Dauvet*, (52) voyant les difficultez que l'on lui faisoit, à cause de sa Religion, supplia le Roy de ne passer outre, lui disant, qu'il aimoit mieux ne l'estre point, que d'estre reçu par contrainte.]

Le *Mercredy* 18, *Custos*, Docteur Tholo-sain, homme de grande littérature & prudhomme, & fort estimé de ceux de la Religion, dont il faisoit publique profession, se tua au village de *Lardy*, par forme de desespoir.

En ce tems, Monsieur fut magnifiquement reçu dans *Bourges*, où le Prince de *Condé* ne voulut jamais entrer, quelque priere, que lui en fit Monsieur (53), lui disant, je connois le peuple

(52) *Guillaume Dauvet*, Seigneur d'*Arennes*.] Il est parlé de lui ci-dessus, page 170.

dé fit sagement de se retirer à la Rochelle, où il entra le 28 de Juin, suivi de 50 Chevaux seulement : de-là il passa à *Perigueux*,

où

(53) Le Prince de Con-

peuple de *Bourges*, si mal affectionné à ceux de ma Religion, que j'ai peur d'y troubler la Feste, pource qu'entre tant de peuple, il se pourra trouver quelque coquin, qui, faisant semblant de viser ailleurs, me donnera dans la teste, le coquin seroit pendu; mais cependant, le Prince de *Condé* mort, je vous prie, Monsieur, que je ne fasse pas pendre des coquins pour l'amour de moy.

En ce même tems encor M. *Scorcel* (54), jadis Conseiller du Parlement de *Paris*, & des plus renommez en son Etat, pour sa justice & sa doctrine, fut tué d'une pistolade à la teste, à *Valbourgion* en *Sologne*, comme il se pourmenoit avec Mademoiselle *Bagneux*, sa sœur, par un nommé *Duchefne*, entremetteur des affaires de M. *Juranville*; ce *Juranville* étoit un Gentilhomme Huguenot, qui avoit épousé la fille de la femme dudit *Scorcel*, & qui avoit surpris des lettres, que sa femme écrivoit audit *Scorcel*, par lesquelles elle le conjuroit de la tirer, par poison, ou autrement, de la peine où elle étoit, tellement que si Dieu n'y eût remedié

où il ne resta guères, & se rendit derechef à la Rochelle, où il reçut des Lettres du Roy & de la Reine Mere, remplies des plus belles promesses, que l'on a souvent dessein de ne pas tenir. Aussi quand le Prince voulut ensuite entrer à Peronne, qui lui avoit été accordée pour Place de sûreté, les Habirans instruits

par les émissaires de la Cour, lui refuserent l'entrée de leur Ville; il vit bien par là qu'il ne devoit pas compter sur le Gouvernement de Picardie, quoique promis par l'Edit, & que c'étoit une ruse de la Reine Mere.

(54) Il n'est point parlé de ce Conseiller, dans le Catalogue qu'en a donné Blanchard en 1648.

1576. medié à l'heure, il y auroit eu grand danger qu'on eût conjoint un meurtre à un inceste, car ledit *Scorcel* avoit délaissé Dieu, jusqu'à abuser, ainsi qu'on disoit, de sa belle fille; il vécut, après sa blessure deux ou trois jours, pendant lesquels il ne cessa d'implorer la miséricorde de Dieu.

Le *Lundy 23 Juillet*, le Cardinal de *Bourbon* (55), Archevesque de *Rouen*, étant accompagné de plusieurs dignitez, & Chanoines de son Eglise, & précédé de sa Croix Archevêpiscopale, alla au lieu, où les Huguenots faisoient leur presche, en ladite ville, suivant la permission de l'Edit du Roy, pour leur faire quelques salutaires remonstrances; mais le Ministre & les Auditeurs s'évaderent les uns après les autres, crainte de pis, & gagnerent le haut. On en fit le lendemain le conte au Roy; & comme M. le Cardinal, avec le baston de la Croix, avoit chassé les Huguenots de *Rouen*: *Je voudrois*, dit le Roy, *qu'on pût aussi*

(55) *Le Cardinal de Bourbon.*] Charles, Cardinal de Bourbon, Archevesque de Rouen, le même qui dans la suite fut reconnu pour Roy par les Ligueurs, sous le nom de Charles X. travailla dès le commencement de son sacre à la réformation de son Diocèse, & tint un Concile Provincial, pour empêcher les Assemblées des Protestans. [*De Thou*, L. 63.] Ceux-ci ayant obtenu par le cin-

quième Edit de Pacification, la liberté d'exercer publiquement leur Religion, s'assemblerent un jour dans leur Temple, dans le tems que la Cour & plusieurs Prelats du Royaume étoient à Rouen. L'Archevesque en étant averti, courut à ce Temple, monta dans la Chaire du Ministre, & y fit un grand discours, pour exhorter les Assistans à le reconnoître pour Pasteur; mais ils n'en firent rien.

aussi facilement chasser les autres, y dût-on ajouter le benistier.

1576.

En ce tems, le Roy acheta de Benoist Milon la Terre d'Olinville, près Chastres, sous Montlehery, soixante mil livres, puis la donna à sa femme, & y mit pour cent mil frans de nouveaux meubles; l'edit Milon l'avoit achetée trente mil, & pour ce que l'edit Milon, champion de fortune, étoit venu en peu de tems, de fils d'un Serrurier de Blois, à de grands emplois & biens, pour avoir, au lieu des huys & serrures, que crochetoit son pere, croché dextrement les coffres du Roy, on publia ces vers.

*Ille Milo emundor regum, cui nomen in olim,
Versum, qui fiscos diruit ære graves.
Regales æquans luxus in divite villa,
Dum timet in fiscum ne malè parta cadant;
Mutavit villam tanto auri pondere, quanto
Postmodo si lubeat, Regia possit emi.
Volcano genitore satum certissima fama est,
Fortunæ potuit, qui faber esse suæ.
Jure placet Regi ista domus, nam gaudet habere
Mulciberi factam Juppiter arte domum.*

Et pour mettre au-dessus de la porte.

*Ut variet fortuna vices, hunc disce viator
Regia nunc, olim Villa Milonis eram.*

Le nom de mignons (56) commença alors à trotter

(56) Le nom de Mignons. Ces Mignons étoient des jeunes Gens de famille, ou bien nés, que René de Villequier & sa suite François d'O, deux Seigneurs de la Cour très-voluptueux, & des plus gâtes,

1576.

trotter par la bouche du peuple, à qui ils étoient fort odieux, tant pour leurs façons de faire badines & hautaines, que par leurs accoustremens efféminez, & les dons immenses, qu'ils recevoient du Roy: ces beaux mignons portoient les cheveux longuets frisés & refri-fés, remontans par dessus leurs petits bonnets de velours, comme font les femmes, & leurs fraises de chemises de toille d'atour empesées, & longues de demi pied, de façon, que voir leurs têtes dessus leur fraise, il sembloit que ce fût le chef de S. Jean en un plat.

Le *Lundy 6 d'Aoust*, Charles de Lorraine, Duc de Mayenne-la Juhel, fut marié à *Meu-don* avec Marie de Savoye (57), fille unique du Comte

rés, qui préfédoient aux plaisirs de Henry III, introduisirent auprès de sa personne. De ce nombre furent Jacques de Levy de *Caylus*, François de *Maugiron*, Jean Darcet de *Libarot*, François d'Epinay de *Saint-Luc*, Paul Estuer de *Causlade de Saint-Megrin*, Anne de *Joyeuse*, Bernard & Jean-Louis de *Nogaret*, fils de Jean de la *Valette*; & quelques autres, dont la plupart perirent malheureusement; & le reste fut cause que le Roy Henry III perit lui-même, pour avoir accordé sa confiance à d'indignes Sujets. Nous aurons occasion de

parler de la plupart d'entre eux: mais rarement en bonne part; comme il arrive presque toujours de ceux qui abusent de leur faveur auprès des Rois. [*De Thou*, Livre 66.] Dès que ces Mignons se furent rendus maîtres de l'esprit du Roy, ils changerent toute l'ancienne forme du Gouvernement; chose toujours fâcheuse dans un Etat. C'est de quoi M. de *Villeroy* se plaint dans ses Memoires.

(57) Elle se nommoit Henriette de Savoye, & n'oit pas Marie; étoit fille unique d'Honorat de Savoye, II. du nom, Marquis de Villars, Maréchal &

Amiral

Comte de *Villars*, Admiral de *France*, & 1576.
veuve de *Montpezat*, dont elle avoit six en-
fans vivans : ce Seigneur fut attrait par cent
mil livres comptant, & trente mil livres de
rente au premier né de ce mariage ; bruit fut
que ce Duc avoit presté les cent mil livres au
Roy, & qu'il avoit reçu assignation de trois
cent mil sur les deniers provenans de la vente
des biens du Clergé.

Le 13 dudit mois, l'Evêque de *Paris* (58)
rapporta de *Rome* la permission de vendre du
bien de l'Eglise, jusqu'à la concurrence de cin-
quante mil écus de rente, dont tout le Clergé
lui sçut fort mauvais gré.

En ce tems, le Roy alloit à pied par les
Eglises de *Paris*, pour gagner le Jubilé, envoyé
par *Gregoire XIII*, accompagné de deux ou
trois personnes seulement ; tenant en sa main
de grosses patenotres, les alloit disant & mar-
motant

Amiral de France, & veuve
de Melchior des Prez, Sei-
gneur de Montpezat, le-
quel étoit fils aîné d'Antoi-
ne Delettes, dit des Prez,
Seigneur de Montpezat, &
Maréchal de France. D'ail-
leurs, le Duc de Mayenne
est devenu fort celebre dans
la suite de la Ligue, où il
parut comme l'ombre d'un
Heros, faisant néanmoins
ce qu'il pouvoit pour attrap-
per cette médiocre Couron-
ne de France, qui par mal-
heur lui échappa, comme à
bien d'autres, qui n'avoient

pas moins d'appétit que lui
pour ce morceau.

(58) Pierre de Gondy, qui
fut Cardinal, fils d'Antoine,
Seigneur du Perron, & de
Marie de Pierrevive. Il a
déjà été parlé de lui. Mais
qui n'admira la conduite
des Gens du Clergé d'alors ;
ils craignoient avec raison
les Huguenots ; ils vou-
loient qu'on leur fit la guer-
re ; mais sur tout que ce ne
fut point à leurs dépens : Et
aux dépens de qui donc
l'auroit-on faite, puisqu'il
s'agissoit de Religion ?

1576.

motant par les rues ; on disoit , que ce faisoit-il , par le conseil de sa mere , afin de faire croire au Peuple , qu'il étoit fort dévot , & Catholique , pour mieux fouiller aux bourses des Bourgeois de *Paris*. Mais le Peuple de *Paris* , encore qu'il soit fort aisé de lui imposer en telles matieres , où il y va de la Religion , n'en fit point de cas , sur quoy fut publié ce Pasquil.

*Le Roy , pour avoir de l'argent ,
A fait le pauvre & l'indigent ,
Et l'hipocrite ;*

*Le grand pardon il a gagné ,
Au pain , à l'eau , il a jeûné ,
Comme un Hermite.*

*Mais Paris , qui le connoist bien ,
Ne voudra plus lui prester rien*

*A sa requeste ;
Car il en a ja tant presté ,
Qu'il a de lui dire arresté ,
Allez en queste.*

Les premiers jours de *Septembre* , fut affiché , & semé au Louvre & ailleurs un long Placard intitulé : *l'Evangile des longs vêtus* , il étoit fait contre ceux de la Justice , auxquels on en vouloit fort , & qu'on disoit , par leur connivence , ouvrir peu à peu la porte à ceux qui ne demandoient qu'à lui faire violence.

En ce même teins , courut à *Paris* sous le nom du Peuple , plus volage que les girouettes de leurs clochers , & qu'on fait parler comme les Orgues , un Placard contenant les Titres suivans (59) , sous le nom du sor Peuple de *Paris* ,

pour

(59) *Un Placard contenant les titres suivans.*]
A ces

pour récompense de tant de biens qu'il leur
avoit faits.

1576.

Henri

A ces titres on ajoute les explications que les Parisiens, très-mécontents du Roy Henry, y donnoient. *Henry, par la grace de sa Mere* : de quatre enfans que Catherine de Medicis eut d'Henry II, elle n'aimoit véritablement que le Duc d'Anjou, ou Henry III, qu'elle chercha, quoiqu'il advint, à faire Roy, n'auroit-ce été que Roy d'Alger, comme elle y avoit pensé. *Inerte Roy de France* : lorsqu'il n'étoit que Duc d'Anjou, il étoit digne des plus brillantes Couronnes ; mais devenu Roy de France, la mollesse & l'oïfiveté, le rendirent incapable de gouverner un Royaume. On voit par-là que souvent tel est bon en second, qui ne vaut rien en chef. *Et de Pologne imaginaire* : il fut déposé avec honte, & cependant il affecta d'en porter toujours le nom. *Concierge du Louvre* : il y demouroit toujours enfermé, & n'en sortoit que par l'avis de ses Courtisans, & même pour se livrer à quelques bagatelles ou à des occupations frivoles. *Marguillier de S.*

Germain l'Auxerrois : il prenoit la direction des Processions, & de la solennité des Fêtes. *Bastelieur des Eglises de Paris* : il se faisoit un métier d'être continuellement dans les Eglises de Paris, de Chartres, & de Clergy ; mais cela étoit mêlé de plaisirs & de divertissemens peu convenables à un Roy. *Gendre de Colas*, son beau-pere étoit Nicolas de Vaudemont, Cadet de Lorraine ; *Goudronneur des colets de sa femme*. C'est ce que Henry III faisoit le mieux pour la Reine son épouse. *Et friseur de ses cheveux* : c'étoit le Roy lui-même qui la frisoit ; on remarque même que lorsqu'il fut sacré & marié, il passa toute la journée à ajuster lui-même ses habits, à goudronner sa fraize, & à friser les cheveux de la Reine, de maniere que l'on ne pût dire la Messe que sur le soir, & même l'on manqua dans ces deux grandes cérémonies de chanter le *Te Deum*. Il trouffoit même ses propres cheveux sur un petit bonnet de velours, ayant autour de son col les fraises de ses chemises, longues

1576.

Henri , par la grace de sa Mere , inerte Roy de France & de Pologne imaginaire , Concierge du Louvre , Marguillier de S. Germain l'Auxerrois , Bastilleur des Eglises de Paris , Gendre de Colas , Gauderonneur des colets de sa femme , & Friseur de ses cheveux , Mercier du Palais , Visiteur des Etuves , Gardien des quatre Mendians , Pere conscript des Blancs Battus , & Protecteur des Capuchins.

Vers la my-Septembre , se firent à Joinville les Nôces du Seigneur d'Aumale (60) , avec Mademoiselle d'Elbœuf , sa cousine , & de M. de

de demi pied , de façon qu'à voir leurs têtes dessus leur fraise , il sembloit que ce fût le Chef de Saint Jean dans un plat , comme il est marqué ci-dessus. *Mercier du Palais* : ses occupations ordinaires étoient de regarder & de manier ses bijoux , de les changer , ou de leur faire donner une figure nouvelle. *Gardien des quatre Mendians* : ses visites étoient ordinairement dans les Couvents de ces Religieux. *Pere conscript des Blancs battus* : depuis qu'il se fut mis dans la Confrerie des Pénitens blancs , il en fut presque toujours le Prieur. *Et Protecteur des Capuchins* : c'étoient ceux des Religieux Mendians qu'il affectionnoit le plus ;

souvent il étoit chez eux , & ce fut cette amitié décidée , qui avoit porté le Duc de Guise à vouloir cantonner le Roy chez les Capucins , sous bonne & sûre garde : mais par malheur pour le Guisard , il manqua son coup. Aussi le Cardinal de Guise , fâché d'avoir échappé sa proie , ne pouvoit s'empêcher de dire , que le Duc son frere ne faisoit choses qu'à demi ; c'est ce qu'il y eut de fâcheux pour eux. S'il avoit été seul , il auroit mené l'intrigue un peu plus vivement , & l'on s'en doutoit bien.

(60) Charles de Lorraine , Duc d'Aumale , qui épousa Marie de Lorraine , fille de René , Marquis d'Elbœuf.

de *Luxembourg* (61), frere de feu le Duc de *Brienne*, avec la sœur dudit Duc d'*Aumale*. 1576.

Le *Jeudy 20 Septembre*, le Seigneur de *Duras* (62) vint à *Paris*, envoyé par le Roy de *Navarre*, pour venir querir la Reine sa femme, dont il s'en retourna éconduit, sous couleur de certaines affaires qu'elle avoit à *Paris*.

Le *Samedy 22*, vinrent à *Paris* les nouvelles de la Messe chantée à *la Rochelle*, dans un petit Temple, où l'on fendoit l'Artillerie; elle n'y avoit été chantée depuis les Matines de *Paris* (63).

Le

(61) François de Luxembourg, Duc de Piney-Luxembourg. Diane de Lorraine, fille de Claude, Duc d'Aumale & de Louise de Brezé, a été sa première femme; il épousa en secondes nœces Marguerite de Lorraine, fille de Nicolas, Comte de Vaudemont, & belle-sœur du Roy Henry III; elle étoit alors veuve du Duc de Joyeuse.

(62) Le Seigneur de Duras vint à Paris.] Jean de Duras de Durfort reçut grace du Roy Charles IX à la Saint Barthelemy, en promettant que dans la suite il lui seroit fidelle. Quelque tems après, il fut envoyé à Rome par le Roy de Navarre, pour apprendre au Saint Siege la situation de la Religion, puis il l'en-

voya à Paris à la Reine, son Epouse, pour la solliciter de se rendre auprès de lui; mais cette Princeesse, qui craignoit de quitter les délices & les intrigues de la Cour, pour s'aller reléguer dans le fond d'une Province, s'en excusa sur divers prétextes. [*De Thou. Livre 52.*]

(63) Voici le fait tel qu'il est rapporté par les Historiens du tems. Le Roy & la Reine Mere dépêcherent à la Rochelle la Boissiere Brisson, de Fontenai-le-Comte, qui s'y rendit le septième jour de Septembre: outre des Lettres pleines de beaux langages, & de paroles emmiellées, il étoit encore chargé de force déclarations de la bonne volonté du Roy envers eux. La plu-

1576.

Le *Vendredi* 28, en la Place de Greve à Paris, furent en effigie les Seigneurs de *Richebourg*, pere & fils, décapités, & deux de leurs valets, roués, à faute de les avoir pû apprehender au corps, à cause de l'assassinat par eux commis en la personne de Jacques *Vialard*, President du Grand-Conseil, le Jeudy absolu précédent, en la Terre d'*Arfes*, près *Montfort-Lamaury*, les maisons d'*Arfes* & *Richebourg* étoient voisines, & à cette occasion, *Richebourg* avoit toujours eu querelle avec ledit *Vialard*, homme hautain & hargneux.

Les *Dimanches* 23 & 30 de *Septembre*, les Huguenots de Paris, revenans de leur Prêche, qui étoit à *Noisy-le-Sec*, suivant l'Edit, furent accueillis de bravades & d'insolences (64) par la

part néanmoins, comme il arrive en cas pareil, crurent tout le contraire de ce qu'on leur debitoit au nom du Roy, surtout quand ils virent que Boissiere fit ouvrir un petit Temple; où l'on fendoit de l'Artillerie, pour y faire chanter la Messe, ce qui n'étoit point arrivé depuis la Saint Barthelemy en 1572, que l'Auteur appelle icy les matines de Paris. [*Recueil des choses mémorables*, pag. 572.]

(64) *Insolences par la Populace.*] Depuis le dernier Edit de pacification, les Catholiques qui ne pouvoient supporter qu'on

eût mis les Huguenots de niveau avec eux, les attaquoient lorsqu'ils les voyoient revenir du Prêche; ce qui donna occasion au Prince Casimir de se déclarer en leur faveur, & d'en écrire à la Cour, & la Lettre subsiste encore; comme si un Prince étranger, qui même n'étoit pas Souverain, pouvoit trouver à redire à la conduite d'un Roy, son voisin, dans l'administration & le gouvernement de ses Etats. Et si Henri II, Roy de France, s'en est mêlé en Allemagne, il y en a une raison bien simple; les Princes de l'Empire,

la Populace, les allant voir à leur retour, & furent rués de part & d'autre quelques coups de pierres & d'espées; dont advint tumulte, & y en eut de blessés & tués, de quoy fut fait plainte au Roy, lequel cependant vestu en amazone, courroit la bague, & faisoit tous les jours bals & festins nouveaux, comme si son Estat eût esté le plus paisible du monde.

Le 25 d'Octobre, la Noue (65) ayant décou-
vert

pire, Souverains dans leur Territoire, avoient imploré sa protection contre les vexations de l'Empereur Charles-Quint, qui en cette qualité, n'est que le Chef, & non le Souverain absolu de l'Empire. On sçait que chaque Prince en Allemagne a plus de pouvoir dans ses Etats particuliers, que l'Empereur n'en a dans tout l'Empire. Aussi les Princes de ce vaste Corps peuvent faire des alliances avec l'Etranger, sans l'aveu de leur Chef. Oh ! il n'en est pas de même en France, où le Roy est absolu dans toute l'étendue de son Royaume.

(65) François de la Noue, dit Bras de fer, qui fut tué au siège de Lamballe, en Bretagne, en 1591. Sa vie composée par M. Amirault, a été imprimée Leide en 1661.

Ce Gentilhomme, un des plus braves Officiers de de son tems, s'attira sans qu'on sçache pourquoi, la haine du Roy & de la Reine, auxquels il avoit rendu des services importans, durant que le Duc d'Anjou assiegeoit la Rochelle; le Duc d'Alençon l'estimoit si fort, qu'il disoit que M. de la Noue étoit le Gentilhomme le plus brave, & le plus estimable de tous les Protestans: il se signala dans beaucoup d'occasions, il eut le bras gauche fracassé d'un coup d'Arquebuse en 1570 au siège de Fontenay-le-Comte; il s'en fit remettre un de fer, dont il se servit depuis très-commodément; d'où il fut nommé dans la suite Bras de fer. [de Thou, liv. 47.]

Cependant c'est une chose connue dans nos Histoires, que la Noue étoit le

1576.

vert une partie faite pour le tuer, sortit de *Paris*, il étoit hay doublement du Roy, & de la Reine Mere, tant pour lademande qu'il faisoit de mener du secours aux Etats contre le Roy d'*Espagne*, qu'à cause de sa Religion.

Le 7 *Novembre*, M. le Duc vint en poste à *Olinville*, où étoit le Roy, & se firent de grandes caresses (66).

Le *Vendredi* 9, ledit Seigneur Duc vint en poste à *Paris*, & alla descendre aux *Augustins*, où il tint, sur les Fonds de Baptême, le fils de M. de *Nevers* en grande magnificence, puis alla souper & coucher au Louvre, où son logis étoit appresté; & le *Dimanche* 11, s'en retourna avec la Reine de *Navarre*, sa sœur bien-aimée, trouver le Roy à *Olinville*, dont ils partirent ensemble le *Mardy*, & arriverent le *Jedy* à *Orleans*,

plus modéré des Officiers: & l'on disoit de lui que malgré sa Religion, il vivoit en Saint dans les armées. La justice qu'il se picquoit d'observer, alloit plus vers la sévérité; que vers l'indulgence: & souvent les soldats Calvinistes, qui aimoient le relâchement, ne souffroient qu'avec peine de se voir sous un Général si exact observateur de la discipline. Nous avons ses *Discours ou Mémoires*, qui sont pleins de lumières & de sagesse.

(66) Si l'on en croit M. le Duc d'Alençon lui-même,

jamais il n'y eut plus grand refroidissement; que celui que Henri III. fit paroître à ce voyage d'*Olinville*. Le Duc le fait bien sentir dans une Lettre à M. de *Villeroy*, qui est aux *Mémoires de Nevers*, Tom. 1. pag. 148. où ce Prince même témoigne que ce refroidissement venoit de la jalousie du Roy, qui ne voyoit qu'avec peine que son frere, fût à la tête d'un parti puissant & redoutable; & je trouve que le Roy n'avoit pas tort: cette froideur fit que M. le Duc ne resta pas long-tems à *Olinville*.

Orleans : de-là, passerent à *Blois*, où les Etats étoient convoqués au 25 (67). 1576.

De cette entrevue, & reconciliation du Roy & de M. le Duc, des Huguenots & Catholiques associés, prirent l'alarme; ce qui augmenta leur soubçon, fut l'avis qu'ils eurent, qu'au même-tems, Dom *Jean d'Autriche*, avec quatre chevaux de poste, & sous le Passeport d'un *Portugais*, étoit passé par *Paris*, où avec l'Ambassadeur d'*Espagne*, il avoit demeuré caché deux jours, & que de-là, il tiroit à *Luxembourg*, où il devoit voir le Duc de *Guise*.

[Le *Samedy* 10 *Novembre*, arriverent à *Paris* les tristes nouvelles du sac de la ville d'*Anvers*; & comme le *Dimanche* 4 de ce mois, sur le midy, les *Espagnols* étoient sortis en furie de la Citadelle, avoient chargé les pauvres habitans, & deffait 3000 *Allemands* qu'ils y avoient fait entrer, nonobstant le secours du Pays que le Comte d'*Egmont* y avoit envoyé; & comme les *Espagnols* devenus les maistres de cette belle Ville, avoient brulé la maison des *Ostrelins*, leur Hostel de Ville, & bien 800 maisons

(67) A *Blois*, où les Etats étoient convoqués, &c.] Par le dernier Edit de Pacification, le Roy avoit accordé aux Mécontents l'Assemblée des Etats, les uns & les autres les attendoient; mais c'étoit pour produire dans le Royaume un calme, que tous les Edits n'avoit pû lui procurer; car le souvenir des

Traités, tant de fois violés, par les uns & par les autres, ne permettoit jamais de quitter les armes qu'à demi, pour être toujours en état de les reprendre au premier sujet de crainte. Les Protestans, qui étoient vifs & inquiets, prirent l'alarme les premiers, sur la réconciliation du Roy, & du Duc d'Anjou.

1576.

maisons de Bourgeois, brûlé pour 3 ou 4 millions de Marchandises, qu'ils n'avoient pû emporter, dura le sac environ quinze jours, durant lesquels on faisoit compte de 7 à 8 mille personnes de morts de tous âges, sexe & qualités; car *l'Espagnol* victorieux, est ordinairement insolent & cruel, & fut ruinée une des plus belles & plus riches Villes du monde.]

En ce tems, commencerent à courir les Mémoires de feu *Jean David* (68) Avocat, trouvés

(69) Jean David, Avocat, étoit Gascon, fort turbulent & fougueux, mauvais Avocat, qui se chargeoit des plus mauvaises causes. Varillas en fait un habile homme; c'étoit un broüillon ruiné de crédit & de réputation pour ses mauvaises mœurs; ses Mémoires tendent à ôter la Couronne aux descendans de Hugues Capet, pour la transporter dans la Maison de Lorraine, prétenduë issuë de Charlemagne, il les porta à Rome en 1576, & mourut à Lyon à son retour: les Huguenots s'emparerent de ses Mémoires, & ils sont imprimés à la tête de ceux de la Ligue, *Tom. I.*

Il y avoit déjà long-tems que les Ligues & Associations courroient dans les Provinces: la Picardie avoit commencé, comme

on le croit, par l'acte de 1576, imprimé en plusieurs Recueils. Mais on le voit encore par l'instruction du Roy Henri III. à M. le Duc de Montpensier, du 31 Août 1576, pour empêcher ces sortes d'Associations en Bretagne; le Roy eut beau témoigner la droiture de ses intentions, on ne l'en crut point, parce que l'on ne voyoit aucun changement dans sa conduite; c'étoient toujours les mêmes profusions pour les Favoris, les mêmes Impositions sur les Peuples. Oh, les Peuples vouloient alors quelque chose de plus que des paroles, il falloit des effets pour les satisfaire: cette Instruction à M. de Montpensier est imprimée au Tome I. des Mémoires de Nevers, pag. 110, &c. mais le Roy ne resta pas long-

long-tems dans le même sentiment, car étant à Blois pour les Etats, il eut la foiblesse d'approuver la Ligue & Association pour les Provinces de Champagne & de Brie. Cette approbation qui est du 11 Décembre 1576, se trouve aux Mémoires de Nevers, Tom. I. p. 114, &c. Le Roy fit davantage, il signa lui-même une Ligue & Association contre ses propres Sujets, comme s'il ne se deshonoreroit pas lui-même en permettant de semblables Ligues, qui alloient contre son autorité : l'Acte n'est pas seulement imprimé au Tome I. des Mémoires de Nevers, page 627, 628 & 629 ; mais au Volume 87, des Manuscrits de M. Dupuy : il s'en trouve une Copie en parchemin, collationnée par M. Pinart, Secrétaire d'Etat. Pour revenir aux Mémoires de l'Avocat David, quelques personnes les avoient soupçonné de fausseté & de supposition tant ils sont mal construits ; cependant outre qu'ils ont été imprimés presque dans le tems même, je les ai trouvés en divers Manuscrits du

tems ; je les ai vûs dans ceux de M. Dupuy, & en d'autres de la Bibliothèque de Sa Majesté.

L'Avocat David, qui fut le porteur de ces Mémoires, étoit, selon M. de Thou, [Livre 63,] un homme sans probité & sans honneur, qui n'avoit jamais défendu que de mauvaises causes, & qui n'avoit fait aucun plaidoyer sans avoir été mis à l'amende : mais ce malheureux ayant reçu quelque tort de la part des Protestans pendant les guerres civiles, & n'en pouvant poursuivre la réparation, résolut de s'en venger, ne pouvant le faire par lui-même, il se jetta dans le parti de la Ligue, à qui il se dévoua entièrement, & partit pour Rome, dans le tems que le Roy députa au Pape Pierre de Gondy, Evêque de Paris : il donna ces Mémoires séditieux au Cardinal de Pellevé, un des plus fougueux Ligueurs, qui fussent alors à Rome, & qui, n'étant pas en état d'en connoître le faux, les fit beaucoup valoir.

(69). trouvés après son décès entre ses papiers, &c.]

1576.

Rome, où il étoit pour l'effet de la Ligue, fondée sur le prétexte de la Religion; mais en effet, sur les prétentions de la Maison de Lorraine, qui se disoit de la race de Charlemagne (70), & en cette qualité, prétendoient

Antiquum

La France eut bien-tôt connoissance de ces Mémoires par la mort du même David, arrivée non à Rome, comme le marque le Journal, mais à Lyon, où les Protestans les trouverent, & les firent imprimer; ils furent communiqués à Philippe II, Roy d'Espagne, d'où une Copie en fut envoyée au Roy, par Jean de Vivonne, Ambassadeur de sa Majesté près du Roy Catholique. Plusieurs ont voulu croire que ces Mémoires avoient été faits par les Protestans, qui les avoient divulgués les premiers; d'autres ont cru que David lui-même, homme, disoit-on, mélancolique, les auroit forgés. Mais M. de Thou, qui étoit du tems même, ne fait pas de difficulté de les attribuer aux Chefs de la Ligue.

(70) *Qui se disoit de la race de Charlemagne.*

Comme les Seigneurs ne se croient jamais d'assez bonne Maison, ils s'imaginent pour se décorer davantage

qu'ils peuvent donner dans la chimere; les Princes Lorrains n'y manquerent pas, ils prétendirent qu'ils descendoient de Charlemagne, parce qu'ils trouvoient sur la fin de la race de cet Empereur, Charles, l'un de ses arrières petits-Fils, qui étoit Duc de Lorraine; mais qui étant mort sans postérité, ne sçauroit être leur Auteur: cependant pour se donner un titre, ils firent travailler depuis dans ce goût par François de Rosieres, Archidiacre de Toul, qui ne fit pas difficulté de falsifier tous les Titres pour les faire venir de cette auguste Tige; & l'on sçait ce qui en est arrivé, comme nous le verrons sur l'année 1583. La vûe des Guises étoit donc de se faire reconnoître comme seuls & vrais Titulaires du Royaume, dont ils avoient été chassés par Hugues Capet, & ses descendans. Mais le soutien de la Religion n'étoit que le prétexte dont les Guises se servoient pour
animer

*Antiquum exscindere regnum ,
Et magno gentem deductam Rege Capeto.*

1576.

En

animet la Ligue , & leur véritable dessein étoit de soutenir les vaines prétentions de leur Maison sur la Couronne de France, comme descendans de la race de Charlemagne , qui seule avoit reçu , disoient-ils , la bénédiction Apostolique préférablement aux descendans de Hugues Capet ; c'est pourquoi s'ils avoient été entièrement les maîtres aux Etats de Blois , ils auroient fait abolir la succession à la Couronne , introduite par cette race , & l'auroient assujettie à la disposition des Etats ; & pour remplir entièrement le projet présenté au Pape , ils devoient punir sévèrement François Duc d'Alençon , pour avoir pris la défense des Huguenots , crime qui n'attaquoit pas moins la Majesté divine , que la personne du Roy, & qui par-là devoit être puni de la même peine , dont le Roy d'Espagne venoit de punir son propre fils , qu'il avoit fait mourir. Le Duc de Guise devenu par ce beau moyen le seul habile à succéder à la Couronne , avoit résolu

de faire enfermer le Roy & la Reine dans un Monastere , ainsi que Pepin avoit fait Childeric. La bénédiction Apostolique , dont il est parlé souvent dans le Mémoire de l'Avocat David , est une rêverie , dit M. de Thou , [*Liv. 63.*] fondée sur une Lettre du Pape Estienne II , rapportée par Reginon (*ad annum 753.*) & par Sigibert. Ce Pape étant venu demander du secours au Roy Pepin contre Astolphe Roy des Lombards , tomba dangereusement malade , & soit que ce fut dans un songe , ou dans un délire , il se crut tout-à-coup transporté dans l'Eglise de S. Denis ; là , il s'imagina voir Saint Pierre & Saint Paul , qui venoient à lui , accompagnés de l'Apôtre de la France ; ils le toucherent , & il se sentit guéri à l'instant , & quand il consacra l'autel de l'Eglise de S. Denys , il couronna aussi le Roy Pepin avec ses deux enfans , Charles & Carloman , & même la Reine Bertrade son épouse ; qu'ensuite après la bénédiction donnée aux

Seigneurs

1576.

En ce mois de *Novembre*, *Thoré* vendit son Bailliage du Palais dix-huit mil francs à *René Baillet* (71), Seigneur de *Tresmes*, fils du Président, & *Meru* vendit la Capitainerie de la Bastille à *Testu* (72), Chevalier du Guet, plus propre, disoit-on, pour le gouvernement d'une bouteille, que d'une telle Place.

Le *Jeudy* 13 *Décembre*, le Roy étant à *Blois*, ouvrit les Etats, & y fit sa premiere séance (73), en laquelle il harangua disertement (74), & fort

Seigneurs François, il leur commande, en qualité de Vicaire de *Jesus-Christ*, de ne jamais reconnoître d'autres maîtres, ni eux, ni leurs enfans, que les descendans de ce Prince, que la divine Providence avoit choisis pour être les défenseurs de la Foy, & qu'elle avoit elle-même élevés sur le Trône, en leur conférant l'onction sainte.

On doit porter le même jugement sur ce qu'ont écrit quelques Historiens, que *Pierre de Gondy*, Evêque de Paris, & Ambassadeur de France à Rome, avoit eu part à cet horrible dessein. Il est vrai que l'Avocat *David* se rendit dans le même tems à Rome; mais il n'étoit, ni son Secrétaire, ni de sa suite, qu'elle apparence y a-t'il que ce Prélat attaché au

Roy & à la Reine Mere, & qui dans la suite fut persécuté par les Ligueurs, fut entré dans une intrigue si odieuse.

(71) Il s'appelloit *André Baillet*, Seigneur de *Sceaux* & de *Tresmes*, fils de *René Baillet* second Président au Parlement de Paris.

(72) *Laurent Testu*, il étoit encore Capitaine, ou Gouverneur de la Bastille le 12 May 1588, & la rendit lâchement au Duc de Guise, le Samedi après les Barricades.

(73) Nous donnons dans un des Volumes de ce Recueil, le Journal que le Duc de Nevers fit de ces Etats; Piece curieuse, qui n'avoit jamais paru, & qui donne de grandes lumieres, sur cette partie de l'Histoire.

(74) En laquelle il harangua disertement.] Ce fut

fort à propos , au contraire , le Chancelier *Birague* , après lui , harangua longuement , lourdement , & mal-à-propos , dont fut fait ce Quatrain.

*Tels sont les faits des hommes , que les dits ;
Le Roy dit bien , d'autant qu'il sçait bien faire :*

Son

à l'Ouverture des Etats de Blois que le Roy prononça, d'un ton d'Orateur, une Harangue, qu'on disoit venir de Jean de Morvilliers; mais cette Harangue fut aussi approuvée, que celle du Chancelier de Birague fut méprisée, s'étant excusé sur le peu de connoissance qu'il avoit de nos affaires; excuse peu sçante à un premier Magistrat. Avant cette premiere Séance, le Roy s'étoit flatté qu'il seroit le Maître, mais il connut qu'il n'étoit pas le plus fort. Par une résolution, faire du consentement général des Deputés, on supplia le Roy de nommer un certain nombre de Juges, ausquels on joindroit un Deputé de chaque Province, pour juger de toutes les Propositions générales ou particulieres, qui seroient faites par les trois Ordres, qui pouvoient récuser ceux des Juges, qui leur paroïtroient suspects; & vou-

loient que tout ce qui seroit décidé par ce nouveau Tribunal, devoit être observé comme Loi, dans tout le Roïaume. Une autre démarche des Deputés, fut encore plus vive: Pierre d'Espinaç Archevêque de Lyon, & Président du Clergé, demanda que le Roy s'engageât de faire observer tout ce qui passeroit d'une commune voix; & que quand les sentimens seroient partagés, il ne pourroit en décider que de l'avis de la Reine Mere, des Princes du Sang, des Pairs du Royaume, & de douze Deputés des Etats. Il n'en fallut pas davantage pour faire ouvrir les yeux du bon Roy Henri III, qui reconnut que cette nouvelle Ligue ne cherchoit qu'à se mettre les armes à la main, pour donner des bornes à l'autorité légitime, en transférant le souverain pouvoir à un autre. [*De Thou. Livre 63.*]

1576.

*Son Chancelier est bien, tout au contraire ,
Car il dit mal, & fait encore pis.*

Le 20 *Décembre*, le fils aîné du Seigneur de *S. Sulpice* fut tué en la basse cour du Chasteau de *Blois* par le Vicomte de *Tours* (75), beau-frere de *Fizes*, Secrétaire d'Estat (76), parce que ledit *S. Sulpice* lui avoit reproché qu'il n'estoit pas Gentilhomme, le Roy fit démonstration de grand mal-contentement, parce que le pere du mort avoit esté Gouverneur du Duc d'*Alençon*.

Ce jour, vinrent nouvelles, comme le Capitaine de *Luines* (77), ès mains & garde duquel

(75) Jean de Beaune, Vicomte de *Tours*, fils de Jacques de Beaune, Seigneur de *Samblançay*, Chevalier de l'Ordre du Roy. Il fut Gentilhomme de sa Chambre, Ambassadeur en Suisse, & Chambellan de Monsieur, Duc d'*Anjou*, dont il avoit été Gouverneur.

(76) *Fizes Secrétaire d'Estat.*] Simon *Fizes*, Baron de *Sauvès*, originaire de *Languedoc*, avoit accompagné le Cardinal de *Lorraine* au Concile de *Trente*. Il fut Secrétaire des Commandemens de *Catherine de Medicis*, il devint Secrétaire d'Estat sous Charles IX. Il fut du complot de

la Saint *Barthelemi*, & en fit toutes les dépêches secretes. Charles IX en mourant, lui confia ses dernières volontés, par rapport à la Régence de la Reine sa Mere, jusques au retour de son frere Roy de *Pologne*, vers lequel il fut député par la Régente, pour l'informer du détail des affaires. Il mourut en 1579, & fut enterré dans l'Eglise des *Celestins* à *Paris*. [*Fauvelet du Toc, des Secretaires d'Estat.*]

(77) Honoré d'*Albret*, Seigneur de *Luynes*, pere de Charles d'*Albret* Duc de *Luytes*, qui devint Connétable de France sous le Regne de Louis XIII.

(78)

quel le Maréchal *Damville* avoit mis la Ville du *Pont S. Esprit*, l'avoit remise en l'obéissance du Roy; *Thoré* (78) faillit à y estre pris, & se sauva de vitesse.

1576.

Sur cette prise du *S. Esprit* par les Catholiques, & sur celle de *la Charité* par les Huguenots, furent divulgués ces vers.

*Pour mieux recommencer une fureur tragique ,
Le soldat Huguenot a pris la Charité ,
Vers nous peu charitable , & le fin Catholique
S'est dans le S. Esprit adroitement jeté.
Que demander à Dieu pour vivre en sûreté ?
Que puisse aux Huguenots le S. Esprit se rendre ;
Et que la Charité au Roy se laisse prendre.*

En ce mois, l'état de Capitaine des Gardes, vacant par la mort de *Nançay* (79), fut donné à *Clermont d'Entraques*.

1577.

1577.

Le *Mardy* premier de l'an 1577, le Roy déclara aux Députés des Etats, assemblés à *Blois*, qu'il ne vouloit, suivant leur avis, qu'il y eût en tout son Royaume exercice d'autre Religion, que de la Catholique, & qu'il révoquoit ce qu'il avoit accordé par le dernier Edit de Pacification (80), comme par force; de quoy

avertis

(78) *Guillaume de Montmorency*, Seigneur de *Thoré*, frere du Maréchal de *Damville*.

(79) *Gaspard de la Chastre*, Seigneur de *Nançay*, ayeul d'*Edme*, Marquis de

la Chastre, dont on a des Mémoires. Le Jurisconsulte *Cujas* fit son Oraison funebre dans l'Eglise de *Nançay*, le 17 Janvier 1577.

(80) Il révoquoit ce qu'il avoit accordé par le dernier

1577.

avertis le Roy de Navarre, le Prince de Condé, & le Maréchal Damville (81), Chefs des Huguenots,

Edit de Pacification.] Henri III voyant que les Protestans se plaignoient de la révocation de l'Edit de Pacification, leur fit connoître les occurrences dans lesquelles ils avoient obtenu cet Edit; qu'ils n'en étoient venus à bout que les armes à la main, & fortifiés d'une puissante armée d'Etrangers, & qu'alors la crainte & la violence lui extorqueroient cet Edit; qui étoit contre sa conscience, contre les Loix fondamentales du Royaume, qui le lioient à Dieu & à son Eglise; & qu'ainsi il se croyoit obligé de révoquer ce qu'il avoit accordé contre son gré.

(81) *De quoi avertis le Roy de Navarre, le Prince de Condé, & le Maréchal Damville.*] Ces trois Chefs de Parti, quoiqu'invités de se rendre aux Etats, n'eurent garde de s'y trouver, mais ils y envoyèrent des Emissaires, pour être informés de ce qui s'y passeroit contre leurs intérêts; & sur ce qu'ils apprirent, que l'Edit de Pacification avoit été révoqué; ils y en-

voyèrent leurs Deputés. Les Sieurs de Saint Louis de la part du Roy de Navarre; le Sieur Lancelot, Voisin, de la Popeliniere de la part du Prince de Condé, auxquels ayant promis de leur donner le lendemain une Audience, ils la refuserent pour ne pas paroître reconnoître l'autorité des Etats, & formerent une opposition aux résolutions qu'on pourroit prendre, contraires aux Privileges accordés aux Protestans par les Edits de sa Majesté, & protestèrent contre les Etats, comme n'étant ni convoqués, ni assemblés légitimement; ce qu'ils executerent par un Ecrit, qu'ils publièrent. Comme c'étoit une menace de guerre, les Etats, & le Roy lui-même, furent d'avis d'envoyer à ces trois Chefs des Deputés, pour tâcher de les engager par la douceur, à se soumettre à la décision des Etats. Les motifs de cette députation étoient bien différens; le Roy y consentit pour arrêter quelque tems les suites fâcheuses, dont la cabale des Guises le menaçoit; & les

Huguenots , & Catholiques associés , & aussi , que le Roy , dès le 12 Décembre dernier , avoit juré & signé la sainte Ligue (81) , firent tous actes

les Etats , pour les rendre responsables de la guerre , qui suivroit leur refus. [*De Thou , Livre 63.*] Les Protestations de Henri Roy de Navarre , & du Prince de Condé , furent non - seulement imprimées dans le tems , mais on les trouve encore au Tome second de l'Histoire de la *Popeliniere* ; & les autres Actes , qui regardent ces deux Princes , sont imprimés dans le premier Tome des *Mémoires de Nevers*.

(81) *Avoit juré & signé la sainte Ligue.*] Cette fautive Ligue imaginée par le Cardinal Charles de Lorraine , pour élever sa famille sur le Trône des François , fut continuée & nourrie après sa mort , par Henri Duc de Guise son neveu ; qui trouva moyen par son industrie & ses promesses de l'augmenter & de la fortifier , par l'union de deux autres Liges , qui paroissent en France : celle de Picardie , dont Jacques de Humieres Gouverneur de Peronne fut l'Autour ; & celle de Poitou ,

dont Louis de la Trimouille fut le Chef. L'une & l'autre avoit pour objet la conservation de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine , sous l'obéissance du Roy. Elles auroient été dignes de louanges , si elles avoient été faites de l'autorité du Roy : par l'union de ces deux Liges particulieres , celle dont le Duc de Guise fut reconnu pour Chef , fut appelée la Générale , & avoit pour prétexte le soutien de la Religion Catholique , Apostolique & Romaine ; & pour véritable motif , l'élevation de la Maison de Lorraine sur le Trône des François.

M. de Nevers rapporte dans ses Mémoires ; qu'on lui présenta dans le temps des Etats de Blois , des Propositions de Ligue pour les signer , en une Conférence d'un Prélat du Royaume ; mais il s'en dispensa , & sur des motifs de Religion , & pour des raisons d'Etat. C'est ce qu'on voit au Tome premier de ses Mémoires , pag. 457 , &c. Mais voyant que le Roy même avoit au-

1577.

actes d'hostilité (83), comme en guerre ouverte.

Le *Mercredy 9 Janvier*, les Obseques de
Maximilien

torisé cette Ligue, & s'en déclaroit Chef, il la signa le 30 Janvier 1577, avec le Duc d'Alençon, & les Princes Lorrains; cet Acte d'association regardoit la guerre contre les Huguenots. Mais on voit un autre Acte d'association rapporté page 458 du même Livre, que la Ligue, malgré la prétendue obéissance, se croyoit en droit de se choisir un Chef des armes; comme s'il pouvoit dans un Etat bien policé, y en avoir d'autre que le Souverain même.

Henri III néanmoins persuadé des desseins des Guises, & ne pouvant pas s'y opposer ouvertement, chercha seulement à supplanter le Duc de Guise, que les Fâctieux prétendoient mettre à leur tête. Il déclara, qu'il vouloit être lui-même le Chef de cette Ligue, la signa à la tête de tous les Seigneurs de la Cour, & l'envoya aussi-tôt à Paris & dans les Provinces. Ce qui déterminâ ce Prince à se dégrader de la qualité de Roy, pour de-

venir Chef de parti & de cabale dans ses propres Etats; de pere commun, il se rendit l'ennemi d'une partie de ses Sujets; il crut donc, que ne pouvant, ni avec sûreté, ni avec bien-séance se jeter du côté des Protestans, il devoit déconcerter les intrigues du Duc de Guise, qui selon le projet des Ligueurs, devoit être choisi Chef de cette Union. [*De Thou, Livre 63.*]

(83) *Firent tous actes d'hostilité.*] Le parti que prit le Roy Henri III en se déclarant le Chef de la Ligue, pressa le Roy de Navarre, le Prince de Condé & le Maréchal Damville, à commencer la guerre chacun de son côté. Ces trois derniers firent entre eux une Contre-ligue, dont le Prince de Condé étoit le Lieutenant Général, sous l'autorité du Roy de Navarre, & il en fit publier le Manifeste.

Après quoi suivit la prise de Civray dans le haut Poitou, de la ville de Concarneau en basse Bretagne, & d'autres Places.

Maximilien d'Austriche, Empereur, beau-pere de *Charles IX*, furent faits en l'Eglise de *Paris*, avec grande magnificence, *Henry Godefroy*, Religieux de *Saint Denys*, Docteur en Théologie, prononça l'Oraison funebre, telle qu'elle est imprimée.

Le 13 *Janvier*, un Soldat tua sur le degré du Château de *Blois*, le Roy y étant, un brave Capitaine Gascon, nommé *la Braigue*, neveu de *Puigaillard*, & trouva encor moyen de s'évader sans punition.

Le 17 *Janvier*, se tint à *Blois* la seconde séance des Etats, & le Roy ouyt les Harangues & Propositions (85); *Louis d'Espinac*, Archevêque

(84) *Et les propositions.*

Celle qui fit le plus de bruit, fut la demande des Evêques afin que le Concile de Trente fut publié & reçu en France, sans aucune restriction; mais les Doyens des Chapitres, qui composoient l'autre partié du Clergé, s'y opposerent; ils en approuvoient la Doctrine & les Reglemens, & n'en parloient qu'avec beaucoup de respect & de louanges; mais ils ne voulurent jamais consentir à sa publication, à moins qu'on ne les exemptât de la Jurisdiction des Evêques, & que l'on conservât les Privileges & Immunités, que les Papes & les Rois avoient accordés à l'Eglise Galli-

cané. Ainsi les Evêques parlerent & agirent inutilement; les Chapitres & le tiers Etat l'emporterent, & formerent deux fois leur opposition, ce qui empêcha de passer outre, ils s'en firent donner un Acte en belle & bonne forme. Il en est toujours ainsi des grandes Assemblées, où l'un rejette ce que l'autre demande:

*J'ai maints Chapitres vus,
Non Chapitres d'Estats,
mais Chapitres de Moines,
Voire Chapitres de Chanoines,
Qui pour Néant se sont ainsi
tenus.*

(85) *Pierre d'Espinac*, & non pas *Louis*; c'est lui qui

1577.

vêque de *Lyon*, pour le Clergé, & le Baron de *Senecey* (86), pour la Noblesse, dirent bien, & au contentement d'un chacun, *Verforis* (87) Avocat au Parlement, parla pour le tiers Etat, & fut long & ennuyeux : Tous conclurent à ce qu'il plût au Roy ne permettre quel'exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, le Clergé & la Noblesse, avec tou-

te

prit si fortement le parti de la Ligue. Cet Archevêque, homme de beaucoup d'esprit, fut fort applaudi aux Etats, & l'on convient qu'il s'y distingua plus que les autres Orateurs. Ce Prélat étudiant en Droit à Toulouse l'an 1563, avoit donné dans les nouvelles Erreurs, ce qui lui fut reproché plus d'une fois ; mais voyant que les affaires des Huguenots alloient mal, & qu'il n'y trouveroit aucune ressource, il rentra dans le sein de l'Eglise, & y fit fortune ; mais elle ne fut pas aussi grande qu'il la souhaitoit, & qu'il pouvoit l'espérer. Rome lui refusa le Chapeau de Cardinal, qu'il ambitionnoit fort ; le Pape étoit trop bien informé de ses extrêmes déreglemens, pour l'admettre dans le Sacré College. D'Espinaç ayant donc abandonné l'hérésie, donna dans un autre fanatisme, qui fut ce-

lui de la Ligue. Il y a des esprits qui sont nés pour donner dans l'extrême. *Voy.* la Satyre Menippée, où il est fort parlé de ce Prélat, & de ses déreglemens.

(86) Claude de Beauffremont, Seigneur & Baron de Senecey, Chevalier de l'Ordre du Roy, Bailly de Châlons, & Gouverneur d'Auxonne.

(87) *Verforis* harangua si mal, que l'on se crut obligé de semer entre autres ces quatre Vers, dans les Etats mêmes :

*On dit que Verforis ,
Plaide bien à Paris ;
Mais quand il parle en
Cour ,
Il demeure tout court.*

Ils sont dans le premier Volume des *Memoires de Nevers*, où on les traite d'occupation de gens oisifs ; mais que nous importe, ils n'en sont pas moins vrais.

te modération, suppliant Sa Majesté de traiter si gracieusement ceux de la nouvelle Religion, qu'ils n'eussent pas d'occasion de recommencer la guerre ; & en cas néanmoins qu'il y fallût rentrer, le Clergé offrit (88) soudoyer à ses dépens 5000 hommes de pied, & 1200 chevaux ; la Noblesse offrit ses forces & son service en armes ; *Verforis*, avec son compagnon le President *l'Huillier*, offrit le corps & les biens, trippes & boyaux, jusqu'à la dernière goutte du sang, & jusqu'à la dernière maille du bien, & comme Pensionnaire, Conseiller & Factionnaire du Duc de *Guise*, corna la guerre contre les Huguenots.

Aimar, President de *Bordeaux*, & *Bodin*, Avocat de *Laon*, députés pour le tiers Etat de leurs Villes & Provinces aux assemblées particulières des Etats, parlerent hautement contre *Verforis* & ses Adhérens pour l'entretien de la paix (89). Le

(88) *Le Clergé offrit.*] L'offre que le Clergé fit au Roy pour l'entretien de la seule Religion Catholique, Apostolique-Romaine, & celle de la Noblesse, inquieterent beaucoup les Parisiens, ne doutant pas qu'on n'en vînt à une grande guerre, pour faire observer cet article, & qu'ils ne fussent obligés de céder au Roy, pendant quelque tems les Rentes de l'Hôtel de Ville ; ils oublièrent donc qu'ils avoient été des premiers & des plus ardens

à souhaiter cet article ; ainsi ils travaillèrent auprès du Roy pour le détourner de cette guerre, & supplièrent Sa Majesté d'entretenir l'Edit de Pacification, pour le repos général de tout son Royaume ; mais toutes leurs représentations servirent seulement à convaincre les Etats & tout le Royaume, qu'ils préféreroient leurs intérêts & leur argent à la gloire de Dieu, & à l'utilité de son Eglise.

(89) *Verforis*, contre ce qui lui avoit été ordonné

1577.

Le *Vendredi premier Février*, les *Quarteniers & Dixainiers de Paris* alloient par les maisons des Bourgeois porter la Ligue, & faire signer (90) les articles d'icelle; le *President de Thou*, & quelques (91) autres *Presidens & Conseillers*

par la Ville de Paris, vouloit la guerre, au lieu que la Capitale du Royaume & la plupart des Provinces, vouloient la Paix.

(90) *Porter la Ligue & faire signer les Articles.*] Dès que le Roy eût signé la Ligue, avec la plupart des Seigneurs, qui étoient aux Etats, il l'envoya aussi-tôt à Paris, & dans les Provinces pour la faire signer. Dans le Volume 87, des Manuscrits de M. Dupuy, j'ai vû une expédition de l'Acte de la Ligue en parchemin, & collationnée par M. Pinart, Secrétaire d'Etat, & qui paroît être une des Copies que le Roy fit envoyer aux grandes Villes du Royaume. On remarqua à Paris que la Bruyere, pere & fils, qui avoient fait signer dès le commencement le premier projet de la Ligue, en faveur du Duc de Guise, s'employèrent encore avec zèle dans cette occasion. [*Memoires de la Reine Marguerite, Livre 1.*]

(91) *Le President de Thou & quelques autres.*] Christophe de Thou, alors Premier Président, avoit refusé dès le commencement de signer la formule de l'Union, qui avoit été dressée, en disant aux Ligueurs, que ces sortes d'entreprises n'étoient point encore venues à sa connoissance, & qu'il doutoit qu'elles eussent l'approbation de Sa Majesté, & qu'il croyoit qu'ils feroient sagement de renoncer à toutes ces Associations, qui ne pouvoient manquer d'être contraires au service du Roy, & à la tranquillité publique. Mais lorsqu'il apprit que le Roy l'avoit signée lui même, & que Matthieu de la Bruyere, Lieutenant Particulier, étoit chargé de la lui présenter de sa part, il prit une plume, & sur le champ, avec sa présence d'esprit ordinaire, il marqua ce qu'il trouvoit à reprendre dans cette nouvelle Association, & les conditions auxquelles il y entroit. A son exem-
ple,

lers la signerent avec restriction , les autres la rejetterent tout à plat , la plupart du Peuple aussi , non plus que Villes de *Picardie & Champagne* (92).

1577.

Le *Vendredi 15 Février*, le Seigneur de *Humières*,

ple , plusieurs honnêtes gens , ne voulant la signer qu'aux mêmes conditions que lui , les Factieux en écrivirent à la Cour , & presserent le Roy de ne pas permettre qu'un seul homme osât désapprouver hautement un projet qui avoit eu l'approbation de Sa Majesté. [*De Thou , Livre 83.*]

Le Roy qui sçavoit que le Président de Thou ne favorisait point les Réformés , lui députa secrètement Claude Dorron , pour apprendre de lui-même les raisons, qu'il avoit eues d'en agir de la sorte. Dès que Dorron l'eût instruit du sujet de son voyage, ce grand Magistrat , les larmes aux yeux, lui dit : Est-ce le tems de me consulter , lorsque le Roy & le Royaume sont à la veille de leur ruine ? Cependant , puisqu'on veut avoir mon avis là-dessus, quoiqu'il vienne un peu tard , je ne craindrai point de le dire : Tout parti, dans un Etat , tend nécessaire-

ment à sa ruine , & l'on a mal fait de conseiller au Roy , de s'en déclarer le Chef ; par cette démarche, loin de dissiper le parti , il s'est dépouillé de la Majesté Royale ; il renonce par-là au droit que le Trône lui assure de n'avoir point d'égal, pour s'abaisser jusqu'à la condition de l'homme le plus vil de son Royaume ; il s'est démis lui-même de cette autorité suprême que Dieu & sa naissance lui ont donnée sur tous ses Sujets. Le seul parti à prendre pour prévenir les malheurs, dont cette Ligue menace Sa Majesté , est de tourner toutes ses vûes du côté de la Paix. Et c'est ce qui arriva dans la suite.

(92) C'étoient cependant ces Provinces qui avoient été les premières & les plus ardentes à signer les projets de la Ligue ; mais elles sentoient bien que pour faire la guerre il faut de l'argent. Oh , à ce mot seul, les plus ardens demandent la Paix ; & ils ont raison.

1577.

mieres (93), accompagné de 2 ou 300 chevaux, avec bon nombre de Noblesse Picarde, entra dans *Amiens* à dessein de forcer les Habitans à signer la Ligue; mais voyant le Peuple mutiné & armé, pour repousser la force par la force, se retira avec sa courte honte: & depuis, les Députés d'*Amiens*, vers le Roy à *Blois*, rapportèrent exemption de jurer, & signer la sainte Ligue, moyennant 6000 livres, qu'ils promirent à Sa Majesté, qui ne demandoit que semblables refus, pour avoir de l'argent.

En ce mois, les Comédiens *Italiens* appelés *Li Gelosi*, que le Roy avoit fait venir de *Venise*,
&

(93) *Le Seigneur de Humieres.*] Jacques d'Humieres, Lieutenant Général en Picardie, Gouverneur de Peronne, de Mondidier, de Roye, Seigneur puissant en cette Province, par ses grandes Terres & l'autorité, qu'il s'y étoit acquise sur la Noblesse, fut le premier qui commença une confédération des Catholiques contre les Protestans, dans laquelle il attira une infinité de gens de toutes sortes d'états. L'envie d'être le Chef d'un parti, l'avoit déterminé de seconder tous les desseins du Duc de Guise. Le rétablissement du Prince de Condé dans le Gouvernement de Picardie, & le don

que la Cour lui avoit fait de la Ville de Peronne, pour sa sûreté particulière, & pour sa demeure ordinaire, le confirmèrent dans cette résolution; ne voyant pas d'autres moyens pour se conserver dans Peronne, que de prendre un parti contre le Roy; cependant avec tout ce grand pouvoir il ne put obtenir des habitans d'*Amiens* la signature de la Ligue.

Sous le Roy Henri II, d'Humieres fut son Chambellan ordinaire. Charles IX son successeur, le pourvut d'une Compagnie de cinquante hommes d'Armes, & le fit Gouverneur de Peronne. Il mourut en 1579.

& desquels il avoit payé la rançon, ayant été pris par les Huguenots, commencerent à jouer leurs Comédies dans la Salle des Etats à Blois, & leur permit le Roy, de prendre demi teston de tous ceux qui les viendroient voir jouer.

Le 22 *Février*, l'Artillerie partit de *Paris*, pour le siege de *la Charité* (94), où M. le Duc devoit marcher en Personne; de quoy les Huguenots avertis, & faisans bonne mine en mauvais jeu, se mocquoient de ceux qui les alloient assiéger.

*Envain vous employrez le blocus & la mine,
Le canon ne peut rien contre la vérité,
Plutost vous détruiront la peste & la famine,
Car jamais sans la foy n'aurez la Charité.*

Le *Dimanche 24 Février*, jour S. Mathias, le Roy reçut avis que les Huguenots avoient fait une contre-ligue, en laquelle étoient entrez les Roys de *Suede*, & de *Danemark*, les *Allemands* & la Reine d'*Angleterre*, ce qui refroidit beaucoup de gens d'entrer en ladite Ligue, & la signer, & cependant faisoit Ballets & Tournois, où il se trouvoit ordinairement

(94) Le siege de la Charité fut proposé & résolu aux Etats de Blois : lorsque Monsieur en fit la proposition, le Roy, qui aimoit la paix, le trouva mauvais, & se mit en colere contre son Frere. Cependant, Monsieur, en cette occasion pensoit plus seulement

que Henri III, parce que la Charité étant un passage important sur la Loire, c'étoit un grand avantage pour celui qui s'en étoit une fois rendu maître, & le siege réussit, selon ce que Monsieur en avoit pensé : c'est ce qu'on peut voir au T. I. des *Mém. de Nevers*.

1577.

ment habillé en femme, ouvrant son pourpoint, & découvrant sa gorge, y portant un collier de perles, & trois colets de toille, deux à fraizes, & un renversé, ainsi que le portoient les Dames de la Cour, & étoit bruit que, sans le décès de Nicolas de *Lorraine*, Comte de *Vaudemont* (95), son beau-pere, peu auparavant venu, il auroit dépensé au carnaval en jeux & mascarades deux ou trois cent mil francs.

Sur la fin de ce mois, les Etats furent congédiés par le Roy, qui retint les cahiers des Députés, pour leur répondre par écrit, avec l'avis de son Conseil; il échappa lors au Président *Mesmin* (96), compagnon de *Verforis*, de dire tout haut en pleine Salle des Etats: nous serons bien fessez à nostre retour à *Paris*, à quoy un *Normand* répondit, vous n'en aurez guères, car vous êtes amis du fouetteur.

Le 2 May, la Ville de *la Charité* (97) fut rendue

(95) *Nicolas de Lorraine, Comte de Vaudemont.*

Il avoit épousé Jeanne d'Egmond en premières nœces, dont il eut la Reine *Loüise*, femme de *Henri III*; en secondes nœces il épousa Jeanne de Savoye, d'où sortit *Philippe Emmanuel*, Duc de *Mercœur*, & en troisièmes nœces, il prit *Margueritte*, fille de *Claude*, Duc d'*Aumale*, sa parente.

(96) *Au Président Mesmin, Compagnon de Ver-*

foris.] C'étoit l'*Huillier*, Seigneur de *S. Mesmin*, élu *Prevôt des Marchands* de *Paris* en 1576. Le Journaliste appelle l'*Avocat Verforis* son Compagnon, parce qu'ils étoient tous les deux créatures de la *Maison de Guise*, qui leur avoit fait beaucoup de bien.

(97) *La Ville de la Charité fut rendue.*] Mais ce ne fut qu'après une vigoureuse défense. A la première attaque, le Comte

tendue par composition à Monsieur, nonobstant laquelle fut, pour la pluspart, pillée, & plusieurs Habitans tués, ne pouvant, Monsieur, & les autres Seigneurs, retenir les Soldats animés au sang, & au butin, & fut Monsieur contrainct de laisser cent Arquebusiers pour garder la maison & famille du Seigneur de *Landes* qui y commandoit.

Le *Mercredy 15 May*, le Roy au *Plessis-lez-Tours*, fit un Festin à Monsieur le Duc, son frere, & aux Seigneurs & Capitaines qui l'avoient accompagné au siege & à la prise de *la Charité*; auquel les Dames vestues de verd en habits d'hommes, à moitié nuës, & ayans leurs cheveux épars comme épousées, furent employées à faire le service, & y furent tous les assistans vestus de verd, pourquoy avoit été levé à *Paris* pour soixante mil francs de draps de soye verte; la Reine mere fit après son Banquet à *Chenonceau*, qui lui revenoit, à ce que l'on disoit, à près de cent mil francs, qu'on leva par forme d'emprunt sur les plus aisés Serviteurs du Roy, & mêmes de quelques *Italiens*, qui sçûrent bien s'en rembourser au double. Les Filles des Reines étoient vêtues de Damas de deux couleurs; Madame la Marquise de *Guercheville* en étoit une, & s'appelloit la jeune. Ce Festin se fit à l'entrée de la porte du Jardin, au commencement de la grande allée, au bord

<p>de Martinengue Officier, fameux par ses expéditions, y fut tué. Le Duc de Guise s'étant rendu maître du fossé, les assiegés demande-</p>	<p>rent à capituler; mais cette Capitulation ne fut pas bien gardée, c'étoit le stile du tems de tout promettre, & de ne rien tenir.</p>
---	--

1577.

bord d'une Fontaine, qui sortoit d'un Rocher par divers tuyaux. Madame la Maréchale de *Retz* étoit Grande Maîtresse; Madame de *Sauve*, qui depuis fut la Marquise de *Nermoustier*, étoit l'une des Maîtresses d'Hôtel; & tout y étoit en bel ordre.

Le *Dimanche 19 May*, les Comédiens *Italiens*, surnommez *Li Gelosi*, commencèrent leurs Comédies en l'Hostel de *Bourbon* à *Paris*, ils prenoient quatre sols de salaire par teste de tous les *François*, & il y avoit tel concours, que les quatre meilleurs Prédicateurs de *Paris* n'en avoient pas tous ensemble autant, quand ils preschoient.

Le 28, Monsieur ayant assiégé *Yffoire* (98),
elle

(98) *Monsieur* ayant assiégé *Yffoire*.] Pendant que le Duc d'Anjou recevoit de la Cour les complimens sur la prise de la *Charité*, ses Lieutenans par ses ordres mirent le siège devant *Yffoire*, & la sommèrent de se rendre; sur son refus, le Duc d'Anjou partit, & à son arrivée, il fut résolu d'attaquer la Place par trois endroits. Ces trois attaques furent commandées par le Duc de Guise, par Philippe Emmanuel de Lorraine, & par le Duc de Nevers: les assiégés se défendirent vigoureusement; cependant le Duc d'Anjou, qu'on appelloit *Monsieur*,

pour épargner le sang des *François*, les fit sommer de se rendre sans condition; ils refusèrent sur l'espérance de quelque secours. Enfin après plusieurs négociations inutiles, & se voyant pressés, ils se remirent à la miséricorde du Prince, qui leur ordonna de s'assembler tous dans la grande Eglise, & fit entrer par la brèche les troupes dans la Ville, avec défense d'exercer la moindre violence. Mais le souvenir encore tout frais de la perte qu'elles avoient faite dans le dernier assaut les animoit tellement, que rien ne put les retenir, & il

elle fût le 12 Juin, en parlementant, prise d'assaut, les Soldats ne purent estre empeschés, qu'ils ne pillassent & bruslassent la ville, & ruassent sans discrétion tout ce qui se trouva devant eux; le Seigneur de *Bussy* (99) le jeune, & plusieurs Gentilshommes, furent tués aux approches de cette Ville, & d'*Alegre* (1), qui en avoit été quitte pour une arquebusade, fut tué de nuit en son Château d'*Alegre*, à l'occasion d'une Dame qu'il aimoit.

Le Roy ayant sçu à *Chenonceau* la prise d'*Yssoire*, & d'autres Villes, l'appella le Château de bonnes nouvelles: au contraire, les Huguenots appellerent cet an l'année des mauvaises nouvelles.

[Le *Samedy* 15 *Juin*, les monnoyes furent décriées par Lettres Patentes du Roy, modifiées & corrigées (2) par quelques Arrests & Ordonnances

il n'y eut point de violence qu'ils n'exerçassent contre ces malheureux. Trois Capitaines furent seuls épargnés par ordre du Prince; mais un incendie joint à une pluye violente, exposa cette misérable Ville en proye au feu, & à l'eau.

(99) Hubert, autrement Jacques de Clermont d'Amboise, frere du brave *Bussy* d'Amboise.

(1) Yves, Baron d'Alegre, en faveur duquel cette Terre fut érigée en Marquisat en 1576: il faut le distinguer de son neveu

du même nom, qui tua pendant la Ligue Guillaume du Prat, Baron de Viteaux son parent, pour venger la mort d'Antoine d'Alegre, son pere, & qui fut lui-même tué en 1592, dans une sédition populaire à Issoire, dont le Roy Henri IV. lui avoit donné le Gouvernement.

(2) Les Monnoyes furent décriées... corrigées.]

Pour remédier au dérangement, qui s'étoit introduit en France au sujet des monnoyes, & arrêter l'avidité des Marchands, qui par une

577.

Ordonnances de la Cour de Parlement, sur ce, par diverses fois assemblée; ce décry apporta une grande incommodité au pauvre Peuple de *France*, parce que par toutes les Villes du Royaume, ne se pouvoit voir, ni recouvrer douzains & carolus, ni autre menue monnoye, qui, toute avoit été transportée hors, pour l'échanger à l'or, étant à haut prix en *France*, comme l'escu soleil à 3 liv. 12 s. 6 deniers; le double ducat à deux testes, à 10 livres; les ducats doubles de *Portugal*. dits S. Etienne, ou millerays, à 9 liv. 5 sols; le noble rose, à 12 livres; l'Impériale de *Flandres* d'or, à 6 livres; les Reales d'*Espagne* d'argent simple, à 6 & 7 sols; les *Philippus* d'argent, à 5 livres; le teston de *France*, à 20 & 22 sols; les ducats dits de *Pologne*, dont couroit lors un nombre effrené par tout le Royaume, & qu'on disoit forgés en *France*, 4 liv. 15 sols, qui n'estoient toutesfois d'or d'escu, & ne pesoient que deux grains plus que l'escu soleil, & neantmoins n'y donnoient, le Roy, ni la Cour, ne les Généraux des Monnoyes, ne les autres Officiers du Royaume, aucun ordre, ni remede: ains vivoit le Peuple à sa discrétion pour ce regard; aussi ne

une monopole affreuse, avoient augmenté de leur propre mouvement l'écu, de six sols au-dessus de sa valeur, le Roy, par un de ses Edits regla, que dans la suite il y auroit une juste proportion entre les espèces d'or & d'argent; que l'usage venu de compter par

livres resteroit aboli, & que dans les rentes & les contrats, les effets réels seroient estimés sur le pied de nos écus d'or, dont le prix excessif fut diminué, & réduit d'abord à 66 sols, après à 60 sols. On sçait que les Monnoyes ont toujours été matiere d'Etat.

ne furent lesdites Ordonnances observées , ni gardées , & se mettoit publiquement au premier Aoust l'escu soleil , à la Boucherie , & par tout ailleurs , en Marchandise , à 3 liv. 15 sols piece , & les autres especes à l'équipolent.]

Le *Mercredy 26 Juin*, la Cour assemblée aux Mercuriales, fit défenses aux *Gelosi* de plus jouer leurs Comédies , pour ce qu'elles n'enseignoient que paillardises.

Le 22 *Juillet* , M. Pierre *Hennequin* (3) , quart President de la Grande Chambre mourut , il étoit créature des *Guisards* , & un des principaux pilliers de la Ligue : il avoit amassé de grands biens , & presté à *Charles IX* 60000 l. en 1568 , & fut en cette même année fait sixième

(3) *Pierre Hennequin* , quart President de la grande Chambre.] Pierre Hennequin ou Hannequin , Président en la Cour du Parlement de Paris, fils d'Oudart Hannequin, Sieur de Boinville , Contrôleur des Finances , & de Jeanne Michon , sorti d'une ancienne famille , qui pendant deux cens ans posséda plusieurs charges considérables , tant de la Robe , que des Finances ; il fut reçu Conseiller le 26 Novembre 1556 , & *Charles IX.* auquel il avoit prêté soixante mille livres , lui donna l'agrément de la sixième Charge de Président au Parlement au mois

de Février 1568 : il eut trois fils , tous également zélés Ligueurs , & qui se firent mépriser par leur ingratitude. Jean Hennequin , Sieur de Mauceuvres, Trésorier, dont *Launoy* se servit pour étendre la Ligue. Jérôme , Evêque de Soissons , chassa Catherine de Bourbon , Abbessé de Soissons , parce qu'elle travailloit pour conserver les habitans de cette Ville dans le parti de *Henri de Bourbon* son neveu , & *Aymar Hennequin* Abbé d'Épernay , puis Evêque de Rennes , qui fut l'un des Quarante. [*de Thou, Liv. 99 de son Histoire.*]

1577.

me President, sur quoy fut fait par les Huguenots le Pasquil suivant (4),

Puero regnante , fœmina imperante , Marcello suadente , Archipirata Senonenſi ſuffragante , Republica collabente , Civili diſſenſione exardeſcente , Cardinali Borbonio ad omnia annuente , Lanſacco in ſacco ponente , auri ſacrâ fame cogente , ſoli eclipsim patiente , Aſinus quintus ſextus Præſes eſt creatus.

Sa

(4) *Le Pasquil ſuivant.*] Dès que Pierre Hennequin fut nommé ſixième Préſident, les Huguenots, pour s'en moquer, publierent contre lui la Paſquinade énigmatique, rapportée dans le Journal, avec toutes les époques de ſa nomination à la Préſidence, dont voici en partie l'explication: *Puero regnante*, c'étoit le Roy Charles IX, qui à peine avoit dix-neuf ans, *Fœmina imperante*, Catherine de Médicis, qui avoit pouvoir comme Régente: *Marcello ſuadente*, c'étoit Claude Marcel, qui fut enſuite Prévôt des Marchands de la Ville de Paris, qui le preſſa de porter au Roy la ſomme de ſoixante mille livres. *Archipirata Senonenſi ſuffragante*, Je-

de Soiſſons, qui eut la cruauté de chaffer la tante du Roy de Navarre, ainſi il faut mettre *Sueſſionenſi* au lieu de *Senonenſi*: *Civili diſſenſione exardeſcente*, par le feu de la guerre civile: parce qu'on ſ'imaginoit alors, que le Royaume de France étoit à la veille de ſa ruine: *Cardinali Borbonio ad omnia annuente*, le bon homme Charles Cardinal de Bourbon étoit entièrement dévoué aux Guifes, qui dans la ſuite pour récompenſe de cet attachement, le firent Roy imaginaire, ſous le titre de *Charles X.* *Lanſacco in ſacco ponente*, c'étoit Urbain de S. Gelais Lanſac, fils naturel de S. Gelais de Lanſac, ardent Ligueur, qui fut Evêque de Comminges, & qui après la mort des Guifes

émua;

Sa Place vacante fut donnée à Guy *Du Faur* (5) *Pibrac*, pour récompense de ses services.

Le *Samedy 27 Juillet*, *Li Gelosi*, Comédiens d'Italie, après avoir présenté à la Cour les Lettres Patentes, par eux obtenues du Roy, afin qu'il leur fût permis de jouer leurs Comedies, nonobstant les deffenses de la Cour, furent renvoyés par fin de non recevoir, & deffenses à eux faites de plus obtenir & presenter à la Cour de telles Lettres, sous peine de dix mille livres parisis d'amende applicable à la boëtte des Pauvres; nonobstant lesquelles deffenses, au commencement de Septembre suivant, ils recommencerent à jouer leurs Comédies en l'Hofiel

émut la populace de Touloufe, & fut cause du massacre du Président Etienne Duranti, & Jacques Dafis, Avocat Général. Le Pasquil suppose que ce fut lui qui reçut cette somme, & qui la porta au Roy dans un sac: *Auri sacra fame cogente*, on sçait que la misere du Royaume étoit alors si grande, qu'on faisoit argent de tout: *Sole eclipsim patiente*; il parle figurement du Roy Charles IX. que les Réformés regardoient comme captif; ce qui leur fit entreprendre la surprise de Meaux; pour le retirer, disoient-ils, de prison. Ils s'imaginoient que le soleil de la France fut éclipsé: *Afinus quintus*, Han-

ne-quint, *Sextus prafes est creatus*. Ce sont-là les époques de l'élévation de Pierre Hennequin à la sixième charge de Président du Parlement de Paris.

(5) *Du Faur de Pibrac*.] Il succéda à Pierre-Hennequin dans la Charge de Président, & ce ne fut pas sans contestations de la part de la Cour, qui refusa de le recevoir, sur ce que cette Charge, non-seulement étoit surnuméraire, & de nouvelle création, mais encore sur ce que lui-même étant Avocat du Roy, en avoit requis la suppression; & ce fut par un Edit qui rétabliroit cette Charge, que le Roy ordonna qu'il y fut reçu.

1577.

l'Hostel de *Bourbon*, comme auparavant, par la jussion expresse du Roy : la corruption de ce tems étant telle, que les Farceurs, Bouffons, Put.... & Mignons, avoient tout crédit auprès du Roy (6).

En ce mois, Michel de *la Croix*, Parisien, Abbé d'*Orbais*, près *Château-Thierry*, allant en son Abbaye, fut tué par les deux fils du feu Seigneur de *Brail*, en une maison du village de *Verdon*, dans laquelle il s'étoit sauvé; l'occasion de cet assassinat fut le meurtre dudit Seigneur de *Brail* pere, environ dix ans auparavant, commis par ledit Abbé & ses gens en son Abbaye, duquel il avoit été absous par un Arrest du grand Conseil, mais non par celui de Dieu.

Sur la fin de ce mois de *Juillet*, le Fort du *Mont S. Michel* fut surpris des Huguenots, par l'intelligence de trois Moines de l'Abbaye, & 24 heures après repris par la dexterité des Catholiques, qui jetterent les trois Moines traîtres dans la mer.

Le 10 d'*Aoust*, vinrent nouvelles à *Paris* de *Namur*, surprise par le Duc d'*Austria* (7)(, sous

(6) On devoit bien faire entrer toutes ces particularités avec celles que l'on vient de voir dans l'Histoire du Théâtre; elles ne sont pas indignes d'y avoir place.

(7) *Namur surprise par le Duc d'Austria.*] Le Duc, dont parle le Journal est Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-

Quint, Gouverneur des Pais-Bas pour le Roy Philippe II. Ce Duc feignant vouloir faire honneur à la Reine Marguerite, épouse du Roy de Navarre, qui alloit aux eaux de Spa, d'intelligence avec quelques Seigneurs, il fut jusques à Namur pour la recevoir, & étant entré dans le Château pour le faire voir à la suite

sous ombre de recevoir & festoyer la Reine de Navarre , qui s'en alloit aux bains (8).

1577.

Au commencement de *Septembre* , *Villequier* (99 , Chevalier de l'Ordre du Roy , Capitaine

suite de cette Reine , il s'en rendit le maître , déclarant aux Bourgeois, qu'il en agissoit de la sorte, pour la sûreté de sa personne , & que comme Gouverneur général des Pais-Bas , il vouloit désormais jouir de toute l'autorité que la Cour lui avoit accordée.

(8) *La Reine de Navarre.*] Ce n'est pas que cette bonne Princesse eut réellement besoin des bains de Spa , qu'elle fit ce voyage ; mais le Roy de Navarre son mari , la pressoit vivement de se rendre en Bearn auprès de lui : & comme elle avoit toujours été élevée à la Cour , où la Reine sa mere lui avoit laissé beaucoup de liberté , elle crut par des prétextes imaginaires de santé, se dispenser d'aller rejoindre son époux. Dom Juan ayant appris son voyage fut au-devant pour la saluer , & comme elle n'ignoroit pas les projets des Guisès , elle convint , dit-on , avec ce Prince, que pour maintenir la Religion Catholique

contre les entreprises des Protestans , tant en France que dans les Pais-Bas , ceux qui étoient à la tête des affaires entretiendroient la guerre , & se donneroient réciproquement du secours : ainsi les troubles se renouvelant dans le Royaume , elle auroit toujours un prétexte honnête de rester à la Cour , & de vivre éloignée d'un époux , qu'elle n'aimoit point. Cependant les Espagnols , jaloux de cette surprise , soit que la Reine Marguerite y eut contribué à dessein formé , ou innocemment , les Huguenots lui tendirent à son retour des embûches , pour l'arrêter prisonniere , & elle eut bien de la peine à les éviter.

(9) René de Villequier , dit le Jeune & le Gros , qui fut depuis Gouverneur de Paris & de l'Isle de France , & Chevalier du S. Esprit : François de la Marck fut sa premiere femme , qu'il tua : il épousa en secondes nôces Louise de Savonieres.

1577.

pitaine de cinquante hommes d'armes, étant dans le Château de *Poitiers*, où lors étoit le Roy, & où, comme Favory de Sa Majesté, il étoit aussi logé, tua sa femme sortant de son lit, & la poignarda avec une de ses Damoiselles,

René de Villequier, Baron de Clairvaux, obtint par son esprit délié & complaisant les bonnes grâces de Henri de France, n'étant encore que Duc d'Anjou: il se distingua en 1569 à la défense de Poitiers, assiégé par l'Amiral; il suivit ce Prince en Pologne, & le servit en qualité de grand Maître de sa Maison; il l'accompagna à son retour en France, & fut un de ceux, qui lui conseillèrent de faire la guerre aux Protestans. François de la Marck qu'il avoit épousée, étoit fille naturelle du Seigneur d'Egmont: il la tua sur quelques doutes qu'il eut, dit-on, d'une trop grande familiarité qu'elle avoit avec un jeune Seigneur, appelé *Barbisy*; d'autres ont écrit qu'il en vint à cette extrémité pour venger le Roy Henri III, qui se plaignoit que cette Dame lui avoit refusé des faveurs, dont il la croyoit libérale envers plusieurs autres: on prétend même

qu'il y eut des ordres secrets de la part du Roy; ce qui le fit croire, fut que ce crime ayant été commis dans une Maison Royale, & sous les yeux du Roy, l'auteur n'en avoit pas été puni, & qu'il conserva même toujours le premier rang parmi les Favoris de ce Prince, & fut l'Intendant de ses plaisirs; & d'autres Ecrivains qui paroissent bien informés prétendent néanmoins que cette Dame étoit vertueuse, & que Villequier ne la poignarda, que parce qu'elle lui reprochoit l'excès de ses dérèglemens; c'est ce que dit M. de Thou, dans un des endroits retranchés de son Histoire; *Cruentus sanguine uxoris, Picturni ob improperatam sibi propudiosam vitam interfecta*. Ce sont les paroles mêmes de M. de Thou; au sujet de Villequier, & par-là il faudroit un peu adoucir ce que dit ici l'Auteur du Journal. Mais le préjugé n'étoit point pour Villequier.

les, qui lui tenoit le miroir, & lui aidait à se pinpeloher, & ce fut le sujet d'un paquet qu'il surprit, & duquel il prit assurance de sa paillardise, & que des pièces il étoit averti, qu'elle commettoit avec plusieurs personnes.

[Ce paquet étoit par elle adressé au Seigneur de *Barbisy*, beau jeune homme *Parisien*, qui avoit épousé la veuve de *Villemain*, Maître des Requestes, avec laquelle il paillardoit du vivant de son mary, & lui mandoit qu'elle étoit grosse de son fait, bien que son mary, plus de dix mois auparavant, n'eût couché avec elle, & encore, disoit-on, que ledit *Villequier* avoit découvert une entreprise que sa femme avoit fait de l'empoisonner, comme ja ledit *Barbisy*, avoit empoisonné la sienne, afin de se marier ensemble après la mort de l'un & de l'autre, & qu'il avoit trouvé dans ses coffres la mixtion en pâte, dont il devoit être empoisonné.]

Ce meurtre fut trouvé cruel, comme commis en une femme grosse de deux enfans, & étrange, comme fait au logis du Roy, Sa Majesté y étant; & encore en la Cour, où la paillardise est publiquement pratiquée entre les Dames, qui la tiennent pour vertu; mais l'issue & la facilité de la rémission, qu'en obtint *Villequier*, sans aucune difficulté, firent croire qu'il y avoit en ce fait un secret commandement & tacite consentement du Roy, qui hayssoit cette Dame, [*pour un refus en cas pareil.*]

On fit de cette Dame l'Epitaphe suivant.

*Arrête ici Passant, & dessus ce Tombeau,
Discours en ton esprit de cet Acte nouveau :*

1577.

*Celle qui gist ici est l'impudique femme ;
 D'un Cocu courtisan , exécration & infâme ,
 Qui de sa propre main la daguant , l'étouffant ,
 Occit cruellement & la mere & l'enfant : { jalouse ,
 Non l'ire , non l'honneur , non quelque humeur
 L'ont fait ensanglanter du sang de son Epouse :
 D'honneur , il n'en eût onc ; eût-il été jaloux
 D'une qu'il sçavoit bien être commune à tous ?
 Et que même il avoit souvent en tout délice ,
 Adhéré , consenti mille fois à son vice :
 Et qui n'aimoit pas moins à le faire Cocu ,
 Qu'il aime , & qu'il chérit d'un Bard... le C.
 Va Passant , car elle a justement le salaire ,
 Que mérite à bon droit toute femme adultere ;
 Et lui soit pour jamais dit , l'infâme Boureau
 De celle dont il fut autrefois Macquereau.*

[En ce mois , les écus sols , nonobstant les Ordonnances du Roy , se mettoient à Paris pour 4 liv. 5 sols , à Orleans & autres Villes du Royaume, l'écu se mettoit pour 5 & 6 livres , & le teston pour 30 & 35 sols , & ce à cause du peu d'argent & d'or qu'on disoit qu'il y avoit en France , mais principalement , à cause de la disette de la monnoye , dont on ne pouvoit recouvrer en façon que ce fût.

En ce même mois , Pybrac presenta ses Lettres à la Cour , pour être mis en possession de l'Etat , dont il avoit été pourvû après la mort de M. Hennequin , laquelle fit réponse que ledit Etat étoit surnuméraire , & de nouvel créé , & devoit estre supprimé , par l'avis même dudit Sieur de Pybrac , qui , étant Avocat du Roy , en avoit requis la suppression , & fit sur ce , la
 Cour ,

Cour, remontrances au Roy, lequel, sans y avoir égard, leur envoya Lettres de jussion très-expresses, & un Edit de rétablissement dudit Etat, lequel fut vérifié le 23, & peu après, le dit *Pybrac* installé.

La Demoiselle de *Châteauneuf* (10), l'une des Mignonnes du Roy, avant qu'il allât en *Pologne*, s'étant mariée, par amourettes, avec *Antinotti Florentin*, Comite des Galeres à *Marseille*, & l'ayant trouvé paillardant, le tua virilement de sa propre main.

Le *Samedy 5 d'Octobre*, l'Edit de Pacification (11) entre le Roy, d'une part, & les Huguenots ;

(10) *La Demoiselle de Châteauneuf*.] Pendant que le Roy Henri III. portoit le titre de Duc d'Anjou, c'est-à-dire, avant son élection au Royaume de *Pologne* : il avoit pour maîtresse *Renée de Rieux Châteauneuf*, une des Dames de la Reine. Après son mariage, il voulut la donner pour épouse à *François de Luxembourg*, qui étoit d'assez bonne maison, pour ne pas prendre les restes même d'un Prince. Cette Demoiselle ayant manqué ce mariage, épousa *Antinotti Florentin*, qu'elle tua de sa propre main, l'ayant trouvé dans un adultere. Hé, si toutes les femmes en agissoient ainsi, grand Dieu qu'il y auroit de veuves !

(11) *Edit de Pacification*.] Quelque fermeté que le Roy & son Conseil eussent fait paroître dans les Etats de Blois, de ne permettre que la seule Religion Apostolique & Romaine en France ; son dégoût pour les affaires sérieuses, & son penchant naturel à la mollesse, le portèrent enfin à modérer le dernier Edit de Pacification ; il fit donc la paix avec le Roy de Navarre & le Prince de Condé, & cette Paix fut confirmée, lûe & publiée au Parlement le 8 Octobre : elle contenoit soixante-trois Articles, qui réformoient, interprétoient ou modifioient ce qu'il y avoit de trop dur dans les précédens. Le
Roy

1577.

guenots, & Catholiques furnommés mécontents d'autre, fut publié à son de trompe, & le 8, vérifié au Parlement, dont le Peuple témoigna peu de joye, & les Gens d'Eglise, encore moins; témoin le Sermon de Frere *Poncet* (12) Docteur, Curé de S. Pierre des Arsis, & un des plus renommés Prédicateurs de *Paris*, dans l'Eglise de S. Sulpice, où j'étois, & entendis le plaisant Dialogue qu'il fit, pour faire croire que l'Edit, & ceux qui l'ont fait, & les Conseillers d'icelui ne valent rien, ce sont ses mots.

Le *Jeudy 7 Novembre*, commença à paroître une Comette vers le midy fort longue, qui se levoit avec la Lune, peu après le Soleil couché, & s'abaissoit sous l'horison sur les neuf
ou

Roy affectionnoit fort cette Paix, & la regardoit comme son ouvrage. Un des articles de cet Edit interessoit tout le Royaume, & regardoit le mariage des Prêtres & des Moines: il portoit que dans la suite on ne pourroit faire aucunes recherches, ni inquiéter personne au sujet de ceux qui étoient déjà contractés, imposant silence sur cet article à tous les Procureurs du Roy & autres; il déclaroit les enfans sortis de ces mariages habiles à succéder à tous les biens, meubles & acquets faits devant ou après, même aux immeubles, acquis par le pere

ou la mere, sans néanmoins que les personnes Religieuses Professes de l'un & de l'autre sexe pussent prétendre aucune succession directe ou collatérale.

(12) *Témoin le Sermon du Frere Poncet, Docteur.* Sur le bruit qui courut dans Paris d'un nouvel Edit, qui modifioit celui de Blois, le Docteur Poncet prêchant à Saint Sulpice la veille qu'il devoit être publié, déclama fortement contre ceux qui l'avoient conseillé, soutenant que la guerre étoit plus profitable au Royaume, que cette Paix qui approuvoit l'hérésie. Le bon homme parloit à son pere.

ou dix heures du soir, & fut vûë quarante jours ; ces fols d'Astrologues présagerent la mort d'une Reine , ou de quelque Grande Dame ; ce que la Reine mere ayant entendu , entra incontinent en grande frayeur que ce fût elle (13), de quoy se mocquant un docte Courtisan , comme ne pouvant avenir un plus grand bien à la France , il composa l'Epigramme qui suit , semé & divulgué partout ,

DE COMETA

[Anni 1577.]

Ad Reginam Matrem.

*Spargeret audaces cum tristis in æthere crines ,
Venturique daret signa Cometa mali ;
Ecce sua Regina timens malè conscia vitæ ,
Credidit invisum poscere fata caput. [natur
Quid, Regina times? namque hæc mala si quam
Longa timenda tua est , non tibi vita brevis.*

Le Lundy 18 Novembre , l'écu sol fut rabais-
sé à 60 sols , & le teston à 16 s. 6 deniers , &
n'y

(13) La Reine Mere qui les Grands étoient, ou bien
entra incontinent en gran- foux ou bien foibles , de
de frayeur , que ce fût elle] croire que les Astres ne rou-
Catherine de Médicis comme loient, ne tournoient ou ne
beaucoup d'autres per- s'arrêtoient que pour eux.
sonnes de son siècle, n'étoit C'étoit cependant la folie de
obsédées que de ces an- Catherine de Médicis, qui ne
ciens préjugés, que les Co- put être rassurée par les As-
mètes , les Eclipses & au- trologues , auxquels nean-
tres Phénomènes étoient moins elle ajoutoit beau-
des présages de la mort de coup de foi. Hé ! quelle per-
quelques grands. En vérité te quand elle seroit morte.

1576.

n'y avoit point de menuë monnoye, dont le Peuple pût s'aider, qui fut cause que le Roy fit mettre entre les mains des Dixainiers, & Commissaires, certaine quantité de douzains, pour soulager le Peuple, & changer leurs pieces; on trouva cette Ordonnance fort raisonnable, & on eût bien désiré que le Roy, pour le bien de son Royaume, en eût fait autant des hommes qu'il enavoit fait des écus, en les remettant à leur prix, dont furent faits ces Vers :

*Si par un bel Edit le Roy vouloit remettre ,
Comme il fait les écus, les hommes à leur prix ,
Tel veut être à la Cour entre les Grands compris ,
Qui, autour de son col, auroit un beau chevestre.*

Sur la fin de *Novembre*, le Roy renforça sa Garde, & entra en quelque jalousie (4) contre M.

(14) *Entra en jalousie contre M. le Duc.*] La jalousie & l'antipathie, qui étoient auparavant entre le Roy Charles IX. & le Duc d'Anjou son frere, se trouvoient bien plus vives entre Henri III. & son frere devenu Duc d'Anjou. La Reine Mere étoit si persuadée que les humeurs de ses deux fils étoient incompatibles, qu'elle avoit eu l'attention de les séparer même dans leur jeunesse, & qu'elle soupироit encore de les voir séparés l'un de l'autre: le Duc d'Anjou le

souhaitoit avec d'autant plus d'ardeur, qu'il étoit fort mécontent à la Cour, où il recevoit tous les jours de nouvelles insultes des Mignons, il en seroit sorti déjà avec honneur pour être Gouverneur des Pais-Bas; mais la haine que le Roy avoit pour lui empêcha, ou du moins retarda cet établissement, dont il n'étoit pas digne; & peu de jours après, sur les soupçons que ses Favoris lui donnerent des desseins de M. le Duc d'Anjou, il le fit arrêter par de Losse, Capitaine

M. le Duc, & en grande défiance des Gens de sa suite (15), à cause qu'Antoine du Prat, Prevost de Paris avoit fait entendre à Sa Majesté qu'il y avoit entreprise contre elle, faite par le Baron de Viteaux (16) son frere, avec autres, & offroit fournir témoins pour preuve de la te conjuration.

Le 30 Novembre, *Troilus Urfin*, Gentilhomme Romain de la Caze *Ursine*, à neuf heures du soir, revenant à cheval de la ville, fut atteint par le ventre d'une balle de pistoler, qui lui fut tirée par un homme inconnu, dont il mourut trois jours après, pendant lesquels il fit

pitaine des Gardes, mais il le mit bientôt après en liberté à la priere de la Reine Mere, & dans une lettre à M. de Villeroy, Monsieur le Duc se plaint lui-même très-amerement de toutes les insultes que lui & les siens recevoient à la Cour. Voyez, *Memoires de Nevers*, Tom. I. où cette Lettre est rapportée.

(15) *En grande défiance des gens de sa suite.* Sur le rapport de du Prat, Prevôt de Paris, qui avoit, disoit-il, découvert une conspiration contre le Roy, soit qu'elle fut vraie ou supposée, Henri III. fit mettre à la Bastille Bussi, la Châtre, & quelques autres serviteurs du Duc d'Anjou, qu'il soupçonnoit de quelque en-

treprise; la suite des informations fit connoître au Roy, que la jalousie qui étoit entre leurs Favoris, avoit fait naître ces soupçons, & le Roy n'étant plus préoccupé contre le Duc d'Anjou, lui en fit une espèce d'excuse, en lui disant que l'intérêt de son Etat l'obligeoit de ne rien négliger de tout ce qui pouvoit en assurer la tranquillité.

(16) Guillaume du Prat, Baron de Viteaux, qui le 22 Juin 1576. avoit été voir son frere Antoine du Prat en sa maison de Nanterroüillet, l'avoit pillée, & en avoit emporté pour quatre mille écus en argent, meubles & joiaux. Voyez ci-devant.

1576.

il fit contenance de sçavoir, qui étoit son meurtrier, & dit seulement, sans le vouloir nommer, qu'il lui pardonnoit sa mort ; il fut solennellement enterré dans la Chapelle des *Ursins*, ses Parens, en la grande Eglise de *Paris*.

Le *Mardy 10 Décembre*, *Claude Marcel*, n'agueres Orfèvre du Pont aux Changes, puis Conseiller, & l'un des Sur-Intendans des Finances, maria l'une de ses filles au Seigneur de *Vicourt* ; la nôce fut faite en l'Hôtel de *Guise*, où dînèrent le Roy & les trois Reines, M. le Duc & Mrs. de *Guise* ; après le souper, le Roy y fut, lui trentième, masqué en homme, avec trente Princesses & Dames de la Cour, vêtues de drap & toile d'argent & soye blanches, enrichies de pierreries en grand nombre & de grand prix : les Mascarades y apporterent telle confusion, pour la grande suite qu'elles avoient, que la plupart de ceux de la nôce furent contraints de sortir, & les plus sages Dames & Damoiselles se retirèrent, & firent sagement ; car la confusion de monde y apporta tel desordre & vilainies, que si les murailles & tapisseries eussent pû parler, elles auroient dit beaucoup de belles choses.

[En ce même an, fut prise & découverte dans le Couvent des Cordeliers de *Paris*, une garce fort belle, déguisée, & habillée en homme, qui se faisoit appeller *Antoine*, elle servoit entre les autres, frere Jacques *Berson*, qu'on appelloit l'enfant de *Paris*, & le Cordelier aux belles mains, pensant, & eux tous, ainsi qu'ils le disoient, que ce fût un vrai garçon, dont on se rapporta à leur conscience ; & quant à cette fille garçon, elle en fut quitte pour

pour la gehenne & pour le fouet, que je lui vis donner dans le Preau de la Conciergerie, qui fut grand dommage à la chasteté de cette femme, qui se disoit mariée, & par dévotion avoit servi bien dix ou douze ans les beaux Peres, sans jamais avoir été interressée en son honneur.]

1577.

1578.

Le *Lundy 6 Janvier*, jour des Rois, la Demoiselle de *Pons*, de *Bretagne*, Reine de la fève, fut, par le Roy desesperément brave, frisé & gauderonné, menée, du Château du Louvre, à la Messe en la Chapelle de Bourbon, étant le Roy, suivi de ses jeunes Mignons, autant & plus braves que lui. *Buffy d'Amboise* (17), le Mignon de Monsieur, frere du Roy, s'y trouva à la suite de Monsieur le Duc son Maître, habillé tout simplement & modestement, mais suivi de six Pages vêtus de drap d'or frisé, disant tout haut, que le tems étoit venu que les Belistres feroient les plus braves, de quoy suivirent les secrettes haines & querelles qui parurent bientôt après (18).

Le

(17) *Buffy d'Amboise*.] Louis de Clermont, dit Buffy d'Amboise, un des plus braves & des plus accomplis Seigneurs de toute la Cour, par les belles qualités de corps & d'esprit, mais extrêmement délicat sur la réputation du Duc d'Anjou, dont il étoit le Favori, ne pouvant rien souffrir qui choquât tant soit peu ses intérêts, & se

faisant un plaisir de braver dans toutes les occasions les Mignons du Roy, qui manquoient souvent de respect au frere de S. M. c'est ce qui lui inspira de paroître un jour à la Cour dans l'équipage, que marque le Journal, ce qu'il faisoit pour se moquer de ces Mignons.

(18) *De quoi suivirent les secrettes haines & querelles.*]

1577.

Le *Vendredi* 10, *Buffy* (19), qui, le soir du *Jeudy* précédent, au Bal, qui, tous les soirs, en la

relles.] Les Mignons du Roy furent si choqués de la *bravade* que *Buffy* d'Amboise leur fit, qu'ils pensèrent dès lors à le perdre ; & pour en avoir l'agrément du Roy ; ils firent à Sa Majesté plusieurs rapports, entr'autres, qu'il étoit trop bien dans les bonnes grâces de la Reine Marguerite, & que Sa Majesté l'ayant un jour envoyé chercher, il étoit entré dans la Cour, accompagné de trois ou quatre cents Gentilshommes, ce qui choqua si sensiblement le Roy, qu'il ne s'opposa point au dessein de ses Mignons ; dès le soir même ils chargèrent douze Cavaliers de le tuer ; mais ces assassins se tromperent, & prirent un de ses gens pour lui, sur lequel ils déchargèrent tous leurs coups.

Alors *Buffy*, connoissant que c'étoit à lui qu'on en vouloit, ne perdit point le jugement dans le péril, il se coula promptement dans une porte entr'ouverte, & y demeura jusques à ce que Grillon, son ami, averti du danger, où il étoit, sortit du Louvre une épée à la

main, avec six des siens, alla le joindre, & le conduisit chez lui. [*Mémoires de la Reine Marguerite.*] Ces querelles continuelles des Favoris du Duc d'Anjou avec ceux de Henri III, se renouvelloient souvent, comme on le voit dans la Lettre de M. le Duc à M. de Villeroy, (au Tom. I. des *Mémoires de Nevers*, pag. 148.) il remarque qu'il sçavoit que non-seulement on en vouloit à tous ses Favoris, mais à sa personne même, jusqu'à être traité comme un prisonnier, avec défense de sortir de sa chambre, où il étoit gardé à vûe, n'ayant même obtenu sa liberté & celle de ses Favoris que par de basses soumissions ; indignes du présomptif héritier de la Couronne.

. (19) *Buffy* avoit pris querelle avec *Grammont*.] Ces deux Seigneurs, dont l'un étoit au service du Duc d'Anjou, & l'autre étoit du nombre des Mignons du Roy, pour terminer leur querelle, s'étoient donné un rendez-vous à la porte de S. Antoine, où ils de-
voient

en la grande Salle du Louvre, se faisoit, & continuoit depuis les Roys, avoit pris querelle avec *Grammont*, envoya à la Porte de S. Antoine trois cens Gentilshommes bien armés & montés, & *Grammont*, autant de Mignons & Partisans du Roy, pour là, y démêler leurs querelles à toute outrance : or, furent-ils empêchés de se battre, par exprès commandement du Roy ce matin ; nonobstant lequel commandement, *Grammont*, bien accompagné, alla l'après-dîner rechercher *Bussy*, en son Logis, rue des Prouvaires, où il s'efforça d'entrer, & y fut, par quelque espace de tems combattu entre ceux de dehors, & ceux de dedans ; de quoy le Roy averti, envoya le Maréchal de *Cossé* & *Strozzy* (20), qui emmenerent *Bussy* au

voient se rendre, accompagnés l'un & l'autre de trois cens Gentilshommes de leurs amis ; mais le Roy ayant prévenu par ses ordres exprès ce combat, *Grammont* fut le lendemain après dîner rechercher *Bussi* en son logis, où il y eut un combat, qui fut appaisé par les Sieurs de *Cossé* & *Strozzy* ; qui les menerent au Louvre, & qui les mirent d'accord, en présence, & par le commandement de Sa Majesté. Philibert, Comte de *Grammont*, Vicomte d'Aster, Maire de Bourdeaux & Sénéchal de Bearn, étoit fils

d'Antoine d'Aure I du nom ; dit de *Grammont*, & d'Hélène de Clermont ; il tua dans un combat singulier le Sieur de Chavigny ; il se trouva au Siege de la Fere en 1580, & s'y distingua par sa valeur ; il y eut un bras emporté par une mousquetade, dont il mourut peu de jours après, âgé de vingt-huit ans, laissant de Diane d'Andouins, ditte la *Belle Corisande*, son épouse, Antoine de *Grammont* II du nom.

(20) *Cossé & Strozzy.*] *Cossé*, voyez ci-devant la remarque faite sur ce mot. *Strozzy* (Philippe) étoit

1578.

au Louvre , où , aussi-tôt après , fut amené *Grammont* par exprès commandement du Roy , & le lendemain matin , furent mis d'accord par l'avis des *Maréchaux de Montmorency & Cossé*.

Le *Samedy premier Février* , *Quelus* (21) , accompagné de *Saint Luc* , d'*Arques* , & *Saint Mesgrin* ,

fil de *Pierre Strozzy* , *Maréchal de France* ; après la mort de *d'Andelot* , il fut pourvû de la *Colonnelle Générale de l'Infanterie* ; il se trouva au *Siege de Brouage* , & négocia la capitulation de cette Place. *Catherine de Medicis* lui confia le *Commandement de la Flotte* , qu'elle avoit accordée à *Antoine de Portugal* , pour la conquête de l'*Isle Tercere*. Il se signala dans le combat contre *Sainte-Croix* , *Amiral Espagnol* , dans lequel il fut pris , & expira comme on le menoit au *Général ennemi* , en 1582 : d'autres cependant prétendent , avec quelque raison , qu'il fut tué par ordre du *Général Espagnol*.

: (21) *Jacques de Levy* , *Comte de Caylus* , mort à Paris , le 29 Mai 1578 , des blessures qu'il reçut en un combat singulier contre *Entraques*. Voy. ci-après. *François d'Espinay de Saint-Luc* , depuis *Maître de l'Artillerie de France* , & Che-

valier de l'*Ordre du Saint-Esprit* , pere de *Timoleon d'Espinay de Saint-Luc* , *Maréchal de France*. *Anne* , depuis *Duc de Joyeuse*. *Paul Estuer* , & non pas *Stuari* , *Comte de Saint-Megrin* , tué en 1578 , par les *Guises* , parce qu'il étoit en intrigue avec la *Duchesse de Guise*. Ces quatre *Favoris* , ennemis irréconciliables de *Bussy d'Amboise* , l'attaquerent comme il revenoit du *Manege* ; la partie n'étant point égale , il para tous leurs coups en se retirant , n'ayant eu de blessé que le *Gentilhomme* qui l'accompagnoit. Cette action étoit lâche , & choquoit au vif le *Duc d'Anjou* , en la personne de son *Favori* ; c'est pourquoi le *Roy* fit arrêter *Caylus* , promettant d'en faire justice ; mais à peine y pensa-t'il : & le *Duc d'Anjou* résolut dès lors de sortir de la *Cour* ; ce qu'il avoit exécuté , sans les représentations de la *Reine sa mere*.

Mefgrin, près la Porte S. Honoré, hors la ville, tira l'épée, & chargea *Buffy d'Amboise*, qui, monté sur une Jument bragarde de l'écurie du Roy, revenoit de donner carrière à quelque cheval dans les corridors des Thuilleries, & fut la fortune tant propice aux uns & aux autres, que de plusieurs coups d'épée tirés, pas un ne porta, fors sur un Gentilhomme, qui accompagnoit *Buffy*, lequel fut fort blessé.

Les 3 & 4 de ce mois, au Conseil Privé du Roy, Sa Majesté présente, fut arrêté que *Quelus*, Agresseur, seroit constitué prisonnier, & son Procès fait, suivant l'Ordonnance faite dans le mois précédent contre tels querelleurs, dont toutesfois rien ne fut mis en exécution: le Roy l'ayant sous main couvert, comme son Mignon; de quoy Monsieur offensé, & des querelles qu'il sembloit qu'on lui dressoit journellement en la Personne de *Buffy*, son Favori, délibéra de sortir de *Paris* (22) & de la Cour, mais la Reine en étant avertie, rompit le coup pour cette fois.

Le *Jeudy gras 6 Février*, le Roy, Monsieur, les Princes & Seigneurs de leur suite, les trois Reines, & leurs Dames dînèrent en l'Hôtel de Ville, où le Prevôt des Marchands (23), & les Echevins

(22) *De Paris.*] Quoi-
qu'il faille respecter en tout
la Majesté Royale, je
trouve cependant que le
Duc d'Anjou faisoit bien
de chercher à se soustraire
aux indignités, dont les
favoris l'accabloient. Mais
le Roy faisoit mal de souf-

frir, que ses Mignons insultassent son propre frere. On
devoit respecter son sang.

(23) *Le Prevost des Marchands & les Echevins.*]
C'étoient Claude d'Aubray,
Secrétaire du Roy, & les
Sieurs Jean le Comte, &
René Baudart.

1578.

Echevins firent le Festin en grande somptuosité.

Le *Dimanche gras 9 Février*, Monsieur, frere du Roy, accompagné de la Reine Mere, & de la Reine de Navarre, s'en alla exprès dès le matin promener au Bois de Vincennes, & à *S. Maur des Fosses*, pour ne pas assister (24) aux nôces, qui se firent ce jour en grande pompe au Louvre, de *S. Luc*, & de la Damoiselle de *Brissac*, par l'exprès commandement du Roy; la mariée étoit bossue, laide & contre-faite, & encor pis, selon le bruit de la Cour, quelque artifice qu'elle employât pour paroître autre, sur elle fut fait ce Quatrain.

*Brissac aime tant l'artifice,
Tant du dedans que du dehors,
Qu'ôtez-lui le faux & le vice,
Vous lui ôtez l'ame & le corps.*

Or, étoit résolu, Monsieur le Duc, de partir le Mardy gras, pour se retirer, & avoit commandé à ses gens de tenir son train & cariage tout prêt; de quoy le Roy & la Reine Mere avertis, (25) entrerent en quelques soupçons, de

(24) *Pour ne pas assister aux Noces.*] François d'Espinaay de Saint-Luc, dont on a déjà parlé, devoit épouser ce jour-là, Jeanne de Cossé, fille de Charles de Cossé, Comte de Brissac, Maréchal de France. Toute la Cour devoit assister à ces nôces, qui se firent au Louvre; mais Bussy d'Amboise, pour mortifier son ennemi,

en lui dérobant l'honneur qu'il auroit reçu d'avoir ce Prince à cette Fête, l'engagea d'aller promener au Bois de Vincennes. Tel est le métier du Courtisan.

(25) *Le Roy & la Reine Mere avertis.*] Le désagrément que le Duc d'Anjou avoit à la Cour, qui augmentoit tous les jours, avec les indignités qu'il recevoit

de maniere, que sortans du Bal, ils allerent voir Monsieur en sa chambre, où, montans en hauts propos, ils s'assurerent de sa Personne, & lui donnerent bonne garde, & le matin, firent saisir *la Chastre, Cimier, & autres* (26) Confidens

cevoit de la part des Favoris du Roy, le firent enfin résoudre à la quitter. Tout étoit déjà prêt pour son évasion, lorsque le Roy & la Reine, en étant avertis, le furent trouver dans sa chambre, & le mirent entre les mains de Loffe, Capitaine des Gardes, avec ordre de le veiller exactement, & l'empêcher de s'échapper du Louvre. [*Mem. de la Reine Marguerite.*] Cet arrêt du Duc d'Anjou le contraignit à chercher & à trouver même en peu de tems, les moyens de sortir furtivement de la Cour. Ce fut à la faveur d'une longue & forte corde que la Reine Marguerite, aidée de ses femmes, le descendit dans les fossés dont le Louvre étoit alors entouré. Mais il arriva un contre-tems fort singulier. La Reine Marguerite ne voulant laisser chez elle aucune trace de cette évasion, fit brûler la corde dans sa propre chambre, & par hazard le feu prit à la cheminée. Un

Officier des Gardes vint alors frapper à sa porte; elle n'ouvrit pas heureusement, & par l'industrie de ses femmes, elle se tira d'affaire. Ce Prince, toujours inconstant, se plaignit amèrement des mécontentemens, qu'il recevoit continuellement à la Cour; il contoit aller vers la Flandres, où il avoit des Troupes assemblées, qui ne laissoient pas de commettre des désordres jusques en Picardie. Mais il ne faut qu'attendre encore quelque tems, & l'on verra des preuves des inconstances du Duc d'Anjou, & de son peu de talens pour gouverner; quoiqu'il en eût une extrême envie. C'est l'ordinaire; celui qui commande le plus mal, est presque toujours plus avide du Commandement.

(26) *La Chastre, Cimier, & autres Confidens du Duc.*] Claude de la Chastre étoit du nombre des Serviteurs du Duc d'Anjou; le Roy le fit mettre à

1578.

dens du Duc, qu'ils firent mettre à la Bastille; & tendoient les affaires à grand trouble, quand sur le midy, par l'intervention de M. de *Lorraine*, le Roy & le Duc s'embrasserent, & se promirent de vivre en bons freres, les prisonniers délivrés: *Buffy*, & serviteurs de Monsieur, d'une part: *Quelus*, & les autres Mignons du Roy, d'autre part, jurèrent de vivre sans querelles, & s'embrasserent plusieurs fois, faisans à la courtisane la meilleure pippée du monde. Le

la Bastille, croyant qu'il eût donné conseil à ce Prince de s'évader; mais il le fit sortir presque aussi-tôt. Il avoit appris le métier de la Guerre sous le Connétable de Montmorenci & sous le Maréchal Artus de Cossé; il défendit la Tour de Bourges contre les Huguenots en 1570; il accompagna le Duc d'Anjou dans son voyage des Pays-Bas en 1581. Le Roy Henri III le nomma Chevalier du S. Esprit en 1585, & Henri IV le fit Maréchal de France en 1594: il ne mourut que le 12 Décembre 1614.

Jean Cimier, fut un des plus habiles Courtisans de son tems; le Duc d'Anjou, son maître & son bienfaiteur, le choisit pour aller auprès de la Reine *Elisabeth*, que ce Prince desiroit épouser; il s'insinua si bien

auprès de cette Princesse, qu'il éloigna d'elle le Comte de Lancastre, qui prétendoit aussi à cette alliance, en assurant cette Princesse que ce Comte avoit osé porter ses vœux jusqu'à elle dans le tems qu'il étoit marié secrètement avec la veuve du feu Comte d'Essex, ce qui fut la cause de sa disgrâce, & en même tems du danger que Cimier courut de la vie. Ce Comte ayant résolu de le faire tuer, avoit pour cet assassinat gagné un Garde de la Reine, ce qui donna lieu à une Ordonnance qu'*Elisabeth* fit publier, par laquelle Sa Majesté défendoit, sous de grandes peines, d'insulter de paroles, ou de fait, ni Cimier lui-même, ni ses Domestiques, ou sa suite. [*De Thou, Livres 66. & 68.*]

Le *Vendredi* 14 de *Février*, sur les sept heures du soir, M. le Duc s'en étant allé à l'Abbaye de *Sainte Geneviève* (27), & faisant semblant

(27) *Mr. le Duc s'en étant allé à l'Abbaye de Sainte Geneviève.*] Quelques soins que prit Loffe, pour empêcher le Duc d'Anjou de sortir du Louvre, ce Prince surprit sa vigilance; il se rendit sur le soir à l'Abbaye de *Sainte Geneviève*, & de là à Angers. Le Journal ne nous marque pas les moyens qu'il prit pour s'évader; on y suppléa par les Mémoires de la Reine Marguerite, qui rapporte que ce Prince, après avoir délibéré avec la Reine de Navarre, sa sœur, sur les moyens de s'évader, ils n'en purent imaginer d'autre, que de le descendre la nuit par la fenêtre de l'appartement de cette Princesse, dans les fossés du Louvre, comme nous l'avons marqué ci-dessus. Le Duc d'Anjou s'étant donc rendu chez cette Princesse, elle mit la main à l'œuvre, & avec l'aide de trois Femmes de Chambre, de Cimier & Cangé, Valet de Chambre du Duc: tout se passa bien, & de-là ils allèrent à l'Abbaye de *Sainte Geneviève*,

où Buffy l'attendoit avec des chevaux, & où il avoit fait faire, du consentement de l'Abbé, un trou à la muraille de la Ville, qui servoit pour lors de clôture à cette Abbaye. Le Journal remarque que ce fut par une corde que ce Prince, & ceux qui l'accompagnoient, descendirent dans les fossés de la Ville. [*Mem. de la Reine Marguerite, Livre 2.*] M. le Duc se retira à Angers: le prétexte qu'il prit, fut l'approbation donnée à l'hérésie par les fréquens Edits de Pacification, publiés en faveur des Huguenots. C'est ce qui paroît par la Lettre même du Duc d'Alençon, au Tome I. des *Mémoires de Nevers*, page 136. Mais le Roy qui craignoit les suites des mauvais conseils, que l'on pourroit donner à son frere, lui dépêcha le 13 Decembre de cette année, le Sieur de d'Inteville, pour le faire rentrer dans son devoir; ce qui étoit difficile, parce que M. d'Alençon croyoit que le Roy l'avoit abandonné en deux

blant de venir faire collation avec l'Abbé (28), s'en va en certain endroit de ladite Abbaye à ce destiné, & par dessus les murailles de la ville, se fait descendre par une corde dans le fossé, comme firent semblablement *Bussy, Chanvallon*, (29) *Hergny*, & autres de ses Favoris, & sur

occasions essentielles; sçavoir, dans les propositions de son mariage avec Elisabeth, Reine d'Angleterre, & dans l'affaire des Pays-Bas, d'où Monsieur avoit été obligé de revenir avec peu d'agrément. *L'Instruction du Roy* à M. de d'Inreville, est au Tome 1. des *Mem. de Nevers*, p. 139. Nous disons quelque fois le Duc d'Anjou, & souvent d'Alençon; c'est le même

(28) *L'Abbé (de Sainte Genevieve.] Joseph Foulon*, alors Abbé de Sainte Genevieve, qui craignoit d'être inquiété, pour avoir favorisé cette évasion, laissa passer quelques heures, afin que le Duc d'Anjou avançât chemin; après quoi, pour se mettre à couvert dans une affaire aussi délicate, il alla fort pressé au Louvre, pour avertir le Roy que le Duc d'Anjou s'étoit sauvé par son Abbaye, mais qu'il n'en avoit pu donner plutôt avis, parce qu'on l'avoit lié, tandis qu'il s'éva-

doit par la muraille. Tous ceux qui étoient témoins des affronts qu'on faisoit continuellement à ce Prince, approuvoient sa conduite, mais par divers motifs; les uns, pour le repos du Royaume, qui seroit toujours dans le trouble, pendant que ces deux frères seroient ensemble, à cause de leurs humeurs incompatibles, & qu'ils s'accorderoient mieux de loin que de près; les autres, afin qu'il pût acquérir du crédit & de la gloire par les armes & faire honneur à la Patrie.

(29) *Chanvallon & autres.] Jacques de Harlay*, Seigneur de Chanvallon, avoit été élevé auprès de François de France, Duc d'Alençon, qui le fit son Grand-Ecuyer, Mestre de Camp du Régiment de ses Gardes & de sa Cavalerie légère; ce fut un des Seigneurs des mieux faits de la Cour, & des plus avancés dans les faveurs de la

Reine

sur chevaux prêts, se retirèrent à *Angers* en diligence. 1578.

Dès le lendemain, la Reine (30) partit, pour aller trouver son fils, & l'appaiser, & laisserent le Roy & elle partir de *Paris*, tous ses Officiers, & tout son Bagage, pour ne le pas fâcher.

Sur la fin de ce mois, *Rocheport* (31) vint trouver

Reine Marguerite : ce qui donna lieu au Roy Henri IV, après la cassation de son mariage avec cette Princesse, de l'envoyer au devant d'elle, pour la recevoir, & en même-tems pour lui reprocher, sans qu'elle pût s'en plaindre, qu'elle l'avoit aimé plus qu'elle ne devoit. Il fut Gouverneur de Sens, Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, &c.

(30) *La Reine partit pour aller trouver son fils.*

Catherine de Medicis n'étoit pas moins fâchée que le Roy de l'évasion du Duc d'Anjou. L'un & l'autre craignoient que ce Prince, aigri par de mauvais traitemens, qui l'avoient obligé de quitter la Cour, ne se mît à la tête des Huguenots & des Catholiques mécontents. Les premiers feux de leur colere tomberent sur la Reine Marguerite,

qui ne répondit autre chose aux reproches qu'on lui faisoit, sinon que ce Duc l'avoit trompée; mais qu'elle étoit certaine qu'il n'arriveroit aucun mal à l'Etat, & que son frere ne s'étoit mis en liberté que pour son expédition de la Flandre. [*Mem. de la Reine Marguerite.*]

(31) *Rocheport.* Ce Seigneur étoit fils de Louis de Silly, Seigneur de la Rocheguyon, & d'Anne de Laval, Dame d'Aquigny & de la Rocheport, dont il porta le nom. Il s'acquit par sa bravoure, la faveur du Duc d'Alençon; il accompagna ce Prince dans son éloignement de la Cour, & le suivit à Angers; d'où il fut envoyé au Roy, pour rassurer sa Majesté, qui fut si contente de la droiture de ses intentions, que non seulement elle lui pardonna son évasion, mais encore

1578.

trouver le Roy de la part de Monsieur, qui lui écrivit une Lettre fort honnête, par laquelle il l'assuroit que sa retraite ne tendoit à aucune entreprise contre lui & son Etat.

Le *Samedy* premier jour de *Mars*, le Nonce vint donner avis au Roy, que le Pape avoit fait trois Cardinaux François (32), sçavoir Charles, fils du Duc de *Lorraine*, appelé le Cardinal de *Lorraine*, Louis, Archevêque de *Reims*, appelé le Cardinal de *Guise*, & René de *Birague*, Chancelier.

Le 20 *Mars*, la Reine revint d'*Angers* à *Paris*, fort mécontente de ce que *Bussy* vint trois lieues au-devant d'elle hors la ville d'*Angers*, & après lui, *la Chastre*, une lieue, & leur demandant où étoit son fils, lui firent réponse, qu'il se trouvoit mal; & quant elle repliqua, s'ils le tenoient prisonnier, puisqu'il ne venoit au-devant d'elle, lui dirent en riant que non, mais qu'il ne se pouvoit soutenir: arrivée à *Angers*, elle ne voulut aller au Château, où *la Chastre* & *Bussy* la vouloient mener, leur disant,

encore lui promit son secours pour l'expédition des Pays-Bas. Ce que le Roy se garda bien d'exécuter.

(32) *Avoit fait trois Cardinaux François.*] Le premier étoit Charles de *Lorraine*, fils du Duc de *Lorraine*; le second Louis de *Lorraine*, fils de François Duc de *Guise*, qui fut tué au siège d'*Orléans* par *Poltrôt*; il fut appelé le

Cardinal de *Guise*, fut Archevêque Duc de *Reims*; premier Pair de France, Légat né du Saint-Siège, Abbé de Saint *Denys*, de *Fécamp*, & autres Abbayes, fut tué au Château de *Blois*, le 24 Décembre 1588. Le troisième, René *Birague*, qui avoit été Chancelier de France, Evêque de *Lavaur*, qui mourut le 24 Novembre 1583.

disant, qu'ils l'y pourroient retenir prisonniere comme son fils, & alla loger ailleurs en la ville; & un jour après, voyant que Monsieur ne faisoit compte de venir vers elle, elle l'alla trouver au Château, où on la fit passer par un guichet, ce qu'elle trouva fort mauvais, & dit, que c'étoit la premiere fois qu'on lui avoit fait passer le guichet, & Monsieur se fit descendre du Château dans une chaise à bras, faisant semblant de s'être démis une jambe, & se fit porter de cette façon au-devant d'elle à la porte du Château.

Le Royalloit, pendant le Carême, deux ou trois fois la semaine, faire collation aux bonnes maisons de *Paris*, & y dançoit jusqu'à minuit avec ses Mignons, fraisés & frisés, & avec les Dames de la Cour, & les Dames de la ville: entre les autres, chez la Présidente *Boulencour* (33), où il passoit souvent le tems avec Mademoiselle d'*Affy* sa belle-fille.

Le Samedi 24 Mars, veille de Pâques, mourut à *Paris* le Cardinal de *Guise* (34), qui étoit demeuré le dernier de six freres de la Maison de *Guise*, néanmoins, mourut jeune, comme en l'âge de quarante-huit ans; son corps fut porté en une Chapelle de l'Abbaye de

(33) Charlotte de Livre, femme de Nicolas l'Huillier, Seigneur de Boulencourt, Président en la Chambre des Comptes.

(34) Mourut à *Paris* le Cardinal de *Guise*.] C'étoit Louis de Lorraine, Cardinal de *Guise*, Archevê-

que de Sens, fils de Claude de Lorraine, premier Duc de *Guise*, & de Madame Antoinette de Bourbon, née le 21 Octobre 1527, & mourut le 21 Mars 1578; il fut Archevêque de Sens, puis Cardinal en 1553. Bon homme; & peu remuant.

1578.

de *S. Victor-lez-Paris*, de laquelle il avoit été Abbé 25 ans : on l'appelloit le Cardinal des bouteilles, parce qu'il les aimoit fort, & ne se mêloit guères d'autres affaires, que de celles de la cuisine.

Le 2 d'*Avril*, mourut en l'Hôtel d'Anjou à *Paris* Madame *Isabelle-Marie de France*, fille unique & legitime de *Charles IX*, âgée de cinq ans.

Le 12, Madame de la *Roche-sur-Yon* (35) mourut en son Hôtel, au Fauxbourg *S. Germain*, avec grande résolution & piété ; deux jours avant sa mort, la Reine de *Navarre*, qui l'aimoit fort, l'alla voir, à laquelle elle dit : Madame, vous voyez icy en moy un bel exemple que Dieu vous propose : il faut mourir, Madame, songez-y, & retirez-vous : car il faut songer à Dieu : car vous ne me faites que ramentevoir le monde, quand je vous regarde, cela disoit-elle, parce que la Reine de *Navarre* étoit, comme de coutume, diaprée & fardée.

Le 14, la *Chicodaie*, accompagné de *Boifvert*,

(35) Philippe de Montespédon, veuve de Charles de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, Marquis de Beaupreau, fille unique de Joachim de Montespédon, Seigneur de Beaupreau ; elle avoit épousé en premières nœces René, Seigneur de Montéjan, Maréchal de France. M. *Caille* du Fourny, & le P. *Anselme*, marquent sa mort le 31 Octo-

bre 1577. Cette Dame étoit amie de la Reine Marguerite, qu'elle accompagna dans son voyage aux Eaux de Spa, mais voyage qu'elle n'avoit entrepris, que pour n'être ni à la Cour de France, ni auprès de son mari, pendant la Guerre qu'Henri III recommença contre les Protestans [*Mémoires de la Reine Marguerite, Livre II.*]

vert, de Guebriant, le Juilliavaie, Malvenne, & Garnai, tous Gentilshommes Bretons, sur la minuit, chargerent à coups de pistolets Salcede, accompagné de Vei, & de Panville, lesquels ils tuerent tous deux, encore qu'ils n'eussent aucune querelle ensemble, & Salcede, auquel ils en vouloient, demeura sain & sauf (36).

Le *Dimanche 20 d'Avril*, le Roy & la Reine assisterent au Festin que leur fit *Birague*, pour le proficiat du Cardinalat.

Le *Dimanche 27 d'Avril*, pour (37) démêler une

(36) *Salcede . . . demeurera sain & sauf.*] Nicolas Salcede, Gentilhomme Espagnol, allié à Philippe Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, étoit fils de Pierre Salcede, qui étant Gouverneur de Vic & de Marfal, au Pays Messin, avoit excité dix-sept ans auparavant, la Guerre Cardinale, & qui pour cette raison fut tué à Paris au tems du massacre en 1572, quoique bon Catholique. On aura occasion de parler de Nicolas dans la suite, qui vint mourir à la Greve.

(37) *Pour démêler leur querelle.*] Cette querelle entre les Mignons du Roy, & les Favoris de la Maison de Guise, causa beaucoup de bruit, sans qu'on daignât en prévenir les suites.

Ils assignerent un rendez-vous au Marché aux Chevaux, (aujourd'hui la Place Royale.) Dès les cinq heures du matin s'y trouverent *Quelus, Maugiron, & Livarot*, d'une part; & de l'autre, *Entraques, le Baron de Riberac, & le jeune Schomberg*. Les trois premiers étoient Royalistes, & les trois autres Ligueurs ou Guisars; ils combattirent avec tant de rage, que Maugiron & Schomberg demeurèrent étendus sur la place; Riberac mourut le lendemain; Livarot fut malade de ses blessures durant six mois; & Quelus, auteur de la querelle & agresseur, fut blessé de dix-neuf coups; Entraques fut le plus heureux, n'ayant eu qu'une égratignure.

1578.

une legere querelle, née du jour précédent, en la Cour du Louvre, entre *Quelus*, l'un des Mignons du Roy, & le jeune *Antragues*, appelé *Antraguet* (38), Favory de la Maison de *Guise*; ledit *Quelus* avec *Maugiron*, & *Livarrot* & *Antraguet* avec *Riberac*, & le jeune *Schomberg*, se trouverent dès 5 heures du matin au Marché aux chevaux, anciennement les Tournelles, près la Bastille S. Antoine, & là, combattirent si furieusement, que le beau *Maugiron* & *Schomberg* demeurerent morts sur la place; *Riberac* mourut le lendemain; *Livarrot* (39), d'un grand coup qu'il eut sur la tête, fut six semaines malade, & réchappa; *Antraguet* n'eut qu'une égratignure; *Quelus*, auteur de la noife, de dix-neuf coups qu'il reçut, languit 33 jours (40), & mourut le 29 May en l'Hôtel

(38) *Charles de Balfac d'Enragues, Baron de Dunes*, & Comte de Graville; Lieutenant Général, pour le Roy, au Gouvernement d'Orléans; il épousa Catherine Hennequin, fille d'Antoine, Seigneur d'Assy, Président aux Requêtes du Palais, à Paris. *Louis de Maugiron*, fils de Laurent de Maugiron, Baron d'Ampuis, Lieutenant Général dans le Dauphiné. *François d'Aydie, Vicomte de Riberac*, fils de Guy & de Marie de Foix de Candale.

(39) *Livarrot*.] Ce Scieur, dès le commence-

ment de son entrée à la Cour, s'étoit dévoué au Duc d'Anjou; mais sollicité par les Mignons du Roy, il le quitta avec *Maugiron*, la Valette, & *Mauleon*, & ne laissa passer aucune occasion de le brouiller avec le Roy, son frere. Il ne mourut pas de ses bleffures, mais quelque tems après, (1581) il fut tué en duel par le Marquis de Maignelais. [*Memoires de la Reine Marguerite, Livre II.*]

(40) *Languit trente-trois jours.*] Durant la maladie de *Quelus*, le Roy fut le voir tous les jours; il fit tendre

l'Hôtel de *Boisy*, où il fut porté du champ du combat, comme lieu plus amy, & plus voisin, & ne lui profita la grande faveur du Roy, qui l'alloit voir tous les jours, & ne bougeoit du chevet de son lit, & lui avoit promis cent mil écus, & aux Chirurgiens cent mil francs, en cas qu'il vînt en convalescence; il mourut, ayant toujours en la bouche ces mots même, entre ses derniers soupirs, qu'il jettoit avec grande force, & grand regret: ah mon Roy, mon Roy! sans parler autrement de Dieu, ni de sa Mere.

Le Roy, à la vérité, portoit une merveilleuse amitié à *Quelus*, & à *Maugiron*, il les baïsa tous deux morts, fit tondre leurs têtes, & ferrer leurs blondes chevelures, & ôta à *Quelus* les pendans de ses oreilles, que lui-même auparavant, lui avoit donnés & attachés de sa propre main, & en fit ces deux vers:

Seigneur, reçois en ton giron

Schomberg, Quelus & Maugiron.

Notre Maître *Poncet* dit en la Chaire, qu'il falloit traîner à la Voirie *Maugiron*, qui expira en reniant, & ses compagnons; nonobstant lesquelles remontrances, le Roy l'honora, lui & les

<p>tendre des chaînes dans la grande rue Saint-Antoine, de peur qu'il ne fût importuné du bruit des charrettes, & des chevaux; aidait à le panser, & le servoit de ses propres mains. On auroit</p>	<p>approuvé tous ces soins dans une mere à l'égard de son fils unique; mais les trouver dans un Roy à l'égard d'un jeune débauché, c'étoit bien avilir la Majesté Royale.</p>
---	---

1578.

& les autres , de superbes Convois (41) , & Sépulchres de Princes.

[Telles & semblables façons de faire , indignes , à la vérité , d'un grand Roy , & magnanime , comme il étoit , causerent peu à peu le mépris de ce Prince , & le mal qu'on vouloit à ses Mignons qui le possédoient , donnerent un grand avantage à ceux de *Lorraine* (42) , pour corrompre le Peuple , & créer & former peu à peu dans le tiers Etat leur Party , qui étoit la Ligue , de laquelle ils avoient jetté les fondemens dès l'an précédent 1577.]

Le *Lundi 28 d'Avril* , Charles de (43) *Lorraine* ;

(41) *Le Roy l'honora . . . de superbes convois & sépulchres.*] Après la mort de ces deux Favoris , le Roy eut la bonté de se deshonnorer , en ordonnant que leurs corps seroient exposés sur un lit de parade , comme les Princes , & que toute la Cour assisteroit à leurs funérailles ; il garda la chambre quelques jours , sans se faire voir , & reçut même des consolations , comme il auroit fait au sujet de sa mere ou de sa femme ; il s'avisa même de convier les Poëtes Ronsard & Desportes , d'enchanter sa douleur par leurs Vers : enfin il leur fit élever de superbes Mausolées de marbre avec de belles statües , qui , pour son honneur , furent

détruits par les Ligueurs.

(42) *Donnerent un grand avantage à ceux de Lorraine.*] Ces attentions indignes d'un grand Roy , lui attirerent non-seulement le mépris de ses Sujets , mais encore ils procurerent de nouveaux moyens aux Princes de la Maison de Guise de fortifier leur parti , en publiant que les grandes prodigalités du Roy pour ses Mignons , dans un tems où l'argent étoit si rare & si nécessaire , étoient la cause de tous les désordres du Royaume.

(43) *Charles de Lorraine , Duc de Mayenne.*] Second fils de François de Lorraine , Duc de Guise , & d'Anne d'Est-Ferrare , né le 26 Mars 1554 , fut Duc de

raine, Duc de *Mayenne*, fut par le Premier Président, institué au Siege de la Table de Marbre, en signe de prinse de possession de l'Admirauté de *France*, que le Roy lui avoit donnée, à la survivance du Comte de *Villars*, son beau-pere (44).

Au commencement de *May*, le Duc de *Guise*, sur le bruit qui couroit à la Cour, qu'on ne menaçoit *Antraguët* de rien moins que la mort, s'il avenoit faute de *Quelus*, dit tout haut, que *Antraguët* n'avoit fait acte que de Gentilhomme, & d'homme de bien, & que si, pour cela, on le vouloit fâcher, son épée, qui coupoit bien, lui en feroit raison, manda aussi à *Antraguët* (45), qu'il étoit de ses amis, & qu'il s'en assurât bien. En

de *Mayenne*, Pair, Amiral, & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant Général de ses Armées, Gouverneur de Bourgogne, mort le 4 Octobre 1611, âgé de 64 ans; il avoit épousé le 23 Juillet 1576, *Henriette de Savoye*, Marquise de *Villars*. On le verra un jour à la tête de la Ligue.

(44) *Comte de Villars*, son beau-pere.] Honoré de Savoye, Marquis de *Villars*, Comte de *Tende*, &c. fils de *René*, légitimé de Savoye, & d'*Anne Lascaris*, fut très-estimé sous les quatre derniers Regnes de la

Maison de Valois; il se distingua à la Bataille de *Moncontour*, où il sauva deux fois la vie, ou la liberté, au Duc d'*Anjou*, qui s'étoit mêlé trop avant parmi les ennemis. Après le massacre de l'Amiral de *Coligny*, il fut fait Maréchal & Amiral de France & de Bretagne: dans la suite cette Charge fut possédée par le Duc de *Mayenne*, son gendre.

(45) Manda aussi à *Antraguët*.] Est le même que celui dont on a parlé sur la remarque 38; il étoit frere puiné de *François de Balsac d'Entragues*; ce qui le fit appeller *Antraguët*, dans sa

1578.

En ce mois de May, *Lavardin* (46), à *Lucey* en *Vandomois*, tua de sang froid le jeune *Randan*, qui faisoit l'amour à la jeune Dame de *Lucey* (47), riche veuve que ledit *Lavardin* aimoit,

premiere jeunesse. Il étoit auprès du Duc d'Anjou, avant qu'il fut élu Roy de Pologne, où il accompagna ce Prince, pendant que le Duc de Guise étoit en bonne intelligence avec le Roy Henri III. Antraguët avoit mérité les faveurs de l'un & de l'autre; mais s'étant aperçu de leur méintelligence secrète, il se livra entièrement au Duc de Guise; & sçachant que ce Duc n'aimoit point Quelus, il fut bien-aise que ce Mignon lui donnât un jour occasion de se battre, tant pour donner des marques de son adresse & de son courage, que pour seconder les desseins du Duc de Guise son protecteur. Ce fut le motif qui porta ce dernier à prendre publiquement le parti d'Antraguët, & de lui offrir son épée; il quitta dans la suite le parti de la Ligue, sollicité par ses freres, & persévera jusques à sa mort. Il fut Chevalier des Ordres du Roy, & mourut à la Baraille d'Ivry, en 1590.

(46) *Lavardin*.] Jean de Beaumanoir III du nom, Marquis de Lavardin, fils de Charles de Beaumanoir, & de Marguerite de Chouffes, se trouva à la prise de Saint-Lo, en 1574, où il fut blessé. En 1576, il suivit le Roy de Navarre, lorsqu'il quitta la Cour. Dans un excès de jalousie, il tua le jeune Charles de Randan, fils de Charles de la Rochefoucaud. Pour se mettre à couvert de ce meurtre, il se retira en Gascogne, vers le Roy de Navarre, sous lequel il servit avec distinction à la Bataille de Coutras; il l'honora du Collier de ses Ordres, & le fit Maréchal de France: il mourut en 1614.

(47) Jeanne de Coësmes, Dame de Lucey, au Pays du Maine, & non en Vendomois, riche veuve de Louis de Montafié, duquel elle avoit eu une fille nommée Anne, mariée à Charles de Bourbon, Comte de Soissons: cette Dame de Lucey a depuis épousé en secondes nœces, en 1582, François

aimoit , pour l'épouser : & après ce meurtre si barbare , se retira en *Gascogne* vers le Roy de *Navarre* son Maître.

En ce même mois , à la faveur des eaux , qui , lors commencerent , & jusques à la S. Martin , continuerent d'être fort basses , fut commencé le Pont-neuf de pierre de taille , qui conduit de Nesle à l'*Ecole de S. Germain* , sous l'ordonnance du jeune du *Cerceau* (48) Architecte du Roy , & la Surintendance de Christophe de *Thou* , Premier Président , Pierre *Seguier* , Lieutenant Civil , Jean de *la Guesle* , Procureur Général , & (49) *Claude Marcel* , Surintendant des Finances , & furent en ce même an les quatre piles du Canal de la Seine fluant entre

le François de Bourbon, Prince de Conty, duquel elle n'a point eu d'enfans; elle est morte en 1601.

(48) Jacques Androuet du Cerceau, fameux Architecte de ce tems-là; il fut extrêmement employé par le Roy Henri III; & comme il étoit de la Religion, les Ligueurs en firent un crime à ce Prince, sur lequel M. de Nevers est obligé de le justifier, comme si l'Architecture & la Religion avoient un rapport essentiel. Cependant, quoique Huguenot, il fit pour Henri III, plus de Monastères, Eglises, Chapelles, Oratoires, & Autels, pour dire la Messe, que jamais

Architecte en France en ait fait en cinquante ans; ce qui devoit être une rude pénitence pour du Cerceau, si ç'avoit été un fanatique dans sa Religion. Voyez M. de Nevers en ses *Mémoires*, Tome II. pag. 28. & 29.

(49) *Claude Marcel*.] Orfèvre, de son premier état, puis Conseiller, & enfin Surintendant des Finances; il s'acquît dans cette dernière Charge, la protection du Roy, du Duc de Guise, & principalement des Italiens qui étoient auprès de la Reine Catherine de Medicis; c'étoit beaucoup, ou pour mieux dire, c'étoit tout.

1578.

le Quay des Augustins & l'Isle du Palais, levées environ une toise chacune par-dessus le Rez de chaussée, les deniers furent pris sur le Peuple, par ~~le~~ ne sçai quelle cruë ou dace extraordinaire, & disoit-on, que la toise de l'ouvrage coutoit 85 livres.

Le *Mardy 3 Juin*, le Roy alla avec la Reine coucher à *Escouen*, de là à *Chantilly*, où le Maréchal de *Montmorency* les traita par trois jours magnifiquement, puis passerent à *Rouen*, & à *Dieppe*; cependant, les Habitans de *Rouen*, quand le Roy y passa, qui étoit la première fois après son Couronnement, racheterent l'entrée qu'ils lui devoient de la somme de 20 mil écus, qu'il prit pour donner à ses Mignons.

Le *Mardy 24 Juin*, le Chancelier *Birague*, accompagné de 200 chevaux, tant *Italiens* que *François*, vint en Habit de Cardinal en la grande Eglise de *Paris*, prendre de la main du Nonce le Chapeau rouge que le Pape lui avoit envoyé, le tout, avec grand apparat & somptuosité, sans laquelle les Cardinalats seroient fort peu de chose.

Le *Lundy 7 Juillet*, M. le Duc partit de la Ville de *Verneuil* sur la minuit, accompagné de *Buffy*, la *Roche-guyon*, & autres, au nombre de dix, vint passer la *Seine* à la *Roche-guyon* (50), & sur chevaux de relais, se rendit en

(50) La *Roche-guyon*, lection de *Chaumont & Magny*, entre *Mantes & Vernon*, sur la rive Septentrionale de la *Riviere de Seine*.
près-belle Terre, aujourd'hui Duché Pairie, à la Maison de la *Roche-fouaut*. Elle est située dans l'E-

endeux jours à *Bapaume*, & de là à Mons (51), 1578.
où il fut bien reçu.

Peu de jours après, Renaud de *Beaulne* (52) son Chancelier, vint à *Paris*, pour recouvrement de deniers, à quoy le Roy lui fit toutes faveurs possibles, faisant deffenses à tous les Notaires de *Paris*, de recevoir aucuns Contrats de constitution de rente, sur peine de nullité, & enjoignant à tous ceux qui auroient de l'argent à bailler à rente, de le porter au Receveur de la Ville, qui leur en feroit rente au denier 12. Il menoit ordinairement avec lui dans son Coche promener ledit Seigneur de *Mandes*, ce qui ne s'accordoit guères avec les garnisons qu'il avoit mises sur la riviere, pour empêcher le passage des gens de Monsieur, & ce

(51) *Se rendit en deux jours ... à Mons.*] Le Duc d'Anjou ayant disposé les Flamans à le recevoir pour Protecteur, partit de France, avec le consentement, du moins tacite, de Henri III; il arriva à Mons avec peu de suite, & y fut honorablement reçu, tant du Comte de Lalain, Gouverneur du Pais, que de la part des Etats, qui lui donnerent le titre glorieux de *Défenseur de la Liberté des Pais-Bas*: sur quoi les Flamans & les Peuples des Pais-Bas, prodigues de Médailles sur les événemens de la Révolution, en firent frapper

plusieurs, en cette occasion.

(52) Etoit Fils de Guillaume de Beaune, Seigneur de Samblançay; il étoit alors Evêque de Mande, avoit été Conseiller & Président au Parlement, & fut depuis Archevêque de Bourges & de Sens, Grand-Aumônier de France, & Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit. Son ayeul fut le celebre Jacques de Beaune-Samblançay, condamné à mort en 1524, pour prétendue malversation, & dont la memoire fut depuis réhabilitée. Sa posterité a depuis toujours été en honneur.

1578.

ce qui faisoit croire à plusieurs, même à l'*Espagnol*, qu'il y avoit pour cette entreprise, intelligence entre le Roy & M. le Duc (53).

En ce mois, *Cimier*, Favory de Monsieur, fit tuer en son Château de *Cimier* le Chevalier de Malthe son frere, parce qu'il étoit averti, que pendant les quatorze mois qui étoient passés depuis qu'il n'avoit vû sa femme, fille de *Danjeau* près *Loudun*; ledit Chevalier, en la garde duquel il l'avoit laissée, n'avoit cessé de paillarder avec elle, & de fait, étoit grosse de lui : ils tuerent ledit Chevalier à l'entrée de la porte dudit Château, que lui-même leur étoit venu ouvrir, & combien qu'ils eussent charge de tuer quant & lui la Dame, ils s'en abstinent, à cause de sa grossesse qu'elle leur assura.

Le Lundy 21 Juillet, *Saint Mesgrin* (54),
Gentilhomme

(53) Il y avoit . . . intelligence entre le Roy & M. le Duc.] Il est vrai que le Roy Henri III, sollicité par la Reine Mere, lui promit à la vérité de l'aider dans cette entreprise; mais les effets ne répondirent pas aux promesses, par la sollicitation des Mignons, qui lui firent croire que le Duc avoit conspiré avec les Protestans pour ruiner la Religion Catholique. Mais la Reine Elisabeth, mieux instruite sur cette affaire, étoit persuadée du contraire; & ce fut le principal motif qui porta cette Prin-

cesse à agréer la recherche que le Duc d'Anjou fit pour l'épouser. Elle étoit assurée de la grande amipatie qui étoit entre ce Prince & le Roy son frere; elle sollicita donc les Flamans à le choisir pour leur Défenseur, voulant, par raison d'Etat, empêcher que le Roy de France ne se rendît maître d'une partie des Pais-Bas.

(54) *Saint-Mesgrin*.] Paul Estuer-Caussade, Comte de Saint-Mesgrin, un des Mignons du Roy, Gentilhomme de Gascogne, & des plus beaux Seigneurs de la Cour, fut assassiné au
sortir

Gentilhomme *Bourdelois*, jeune, riche, & de bonne part, l'un des Mignons fraîsés du Roy, sortant à onze heures du soir du Louvre, où étoit le Roy, en la même rue du Louvre, vers la rue S. Honoré, fut chargé de coups d'épées & de pistolets parvingt ou trente hommes, qui le laisserent pour mort sur le pavé, comme aussi mourut-il le jour suivant, & fut merveille comment il pût tant vivre, étant atteint de trente-quatre ou trente-cinq coups mortels; le Roy fit porter son corps mort au Logis de *Boissy* près la Bastille, où étoit mort *Quelus* son compagnon : il fut enterré à Saint Paul, avec pareille pompe que *Quelus* & *Maugiron* y avoient été inhumés auparavant.

De cet Assassinat, n'en fut faite aucune poursuite, Sa Majesté étant bien avertie que le Duc de *Guise* l'avoit fait faire pour le bruit qu'avoit ce Mignon d'entretenir sa femme, & que celui qui avoit fait le coup portoit la barbe, & la

sortir du Louvre, de trente-trois coups d'épée ou de pistolet, dont il mourut le lendemain. On parla diversement de cet assassinat, les uns l'attribuant à une querelle particuliere, que son ennemi n'osoit poursuivre par les voies de l'honneur, de peur d'avoir le Roy pour partie; & d'autres assureroient, avec plus de vraisemblance, qu'il avoit été fait de l'ordre du Duc de Mayenne, qui ne pouvoit souffrir que ce jeune Mi-

gnon se fût vanté d'avoir reçu des faveurs de sa belle-sœur, Catherine de Cleves, femme de Henri I du nom, Duc de Guise. Mais c'étoit bien là de quoi se plaindre; ne sçait-on pas que la Duchesse de Guise n'étoit pas insensible aux attraits d'un bel homme, tel que fut dans la suite le Duc de Bellegarde; elle suivoit le style du tems. Hé, pourquoi le Duc de Guise auroit-il eu plus de privilege que le Roy de Navarre.

1578.

la contenance du Duc de *Mayenne* son frere.

Les nouvelles venuës en *Gascogne* au Roy de *Navarre*, dit : je sçai bon gré au Duc de *Guise*, mon cousin, de n'avoir pû souffrir qu'un Mignon de couchette, le fist cocu, c'est ainsi qu'il faudroit accoustre tous ces petits Galands de la Cour, qui se mêlent d'approcher les Princesses, pour les muguetter (55), & leur faire l'amour. On dit de *Saint Mesgrin*, qu'en mourant, il donna son Ame à Dieu, son corps à la terre, & son V.. à tous les diables.

Sur la mort de ce Mignon, & des autres, fut fait grand nombre de Vaudevilles, Epitaphes, & Pasquils, en Prose & Vers, dont voicy les plus courts, & des moins aigres,

*Hic situs est Quelus, superas revocatus ad auras,
Primus ut affideat cum Ganymede Jovi.*

L'Anraguet

(55) *D'approcher les Princesses pour les muguetter.*] Ceux qui liront le Divorce Satyrique, ou les Amours de la Reine Marguerite, connoîtront aisément les motifs que le Roy de Navarre avoit d'approuver la conduite du Duc de Guise, à l'égard du Mignon Saint-Mesgrin. Il étoit public que Bussy d'Amboise, avoit les bonnes graces de la Reine Marguerite; que le Roy & la Reine lui en avoient parlé; qu'elle avoit eu recours à plusieurs faux prétextes, pour ne se point rendre auprès du Roy son mari, instruit parfaitement de sa conduite à Paris; qu'enfin les fréquentes & longues visites qu'elle recevoit de Bussy, n'étoient point une suite de l'estime que le Duc d'Alençon, son frere, faisoit de ce favori, mais parce qu'elle-même l'estimoit plus particulièrement que les autres : & le Roy de Navarre lui en avoit fait souvent des reproches. [*Memoires de la Reine Marguerite.*]

(56)

1578.

*L'Anraguet & ses Compagnons ,
Ont bien étrillé les Mignons ,
Chacun dit , que c'est grand dommage ,
Qu'il n'y en est mort d'avantage.*

Le *Vendredi 25 Juillet* , devant l'Eglise de S. Paul , pendant que l'on faisoit les obseques de *S. Mesgrin , Grammont* (56) tua un jeune Gentilhomme , parent de M. de *Chavigny* , & Lieutenant de sa Compagnie , & vint leur querelle , pour une baguette ôtée à un Page.

Sur la fin de ce mois , le Roy demanda au Clergé une décime & demie extraordinaire , dont tout le Clergé murmura fort , & fit à Sa Majesté plusieurs remontrances par écrit & de bouche. Cependant , le Roy va toutes les Fêtes ouir la Messe en diverses Paroisses de *Paris* , pour faire paroître aux Prêtres & Théologiens qui l'accusoient de n'aimer pas l'Eglise (57) ,
qu'il

(56) Philbert de Grammont , tué au Siege de la Fere , en 1580 ; il est encore parlé de lui ci-devant & ci-après. C'est de lui que viennent les Grammont qui sont aujourd'hui à la Cour , & qui sont de la premiere Maison du Bearn.

(57) *Qui l'accusoient de n'aimer pas l'Eglise.*] Maurice Poncet , Curé de Saint Pierre des Arcis , fut le premier des Docteurs & des Prédicateurs , qui déclamerent en Chaire contre la

conduite & les actions du Roy Henri III. Poncet blâma d'abord l'Edit de Pacification de 1577 , puis l'insolence des Mignons & leurs débauches , ensuite la trop grande complaisance du Parlement à l'égard de leur Confrere , Jean Poisse , Conseiller de la Grand'-Chambre , qui avoit mérité une plus grande peine que celle d'un bannissement. Prêchant le Carême à Notre-Dame , il s'éleva contre la Confrerie des Freres Bar-

tus ,

1578.

qu'il étoit bon Catholique , & que le Clergé ne devoit lui rien refuser de ce qu'il lui demandoit.

En ce tems, tous les Etats de *France* se ven-
doient au plus offrant , (58) principalement de

tus , ou Pénitens , l'appel-
lant la Societé des Hypo-
crites & des *Athéistes* ; ce
qui obligea le Roy de le
faire enfermer dans son Ab-
baye de Saint Pere , à Me-
lun , de l'Ordre de Saint
Benoît, dont il étoit Moi-
ne. Peu de tems après, le
Roy informé que ce qu'il
avoit dit, étoit plutôt par
zele que par malice, il le
rappella de l'Abbaye de Me-
lun, & le remit en sa Cure,
avec défense de ne plus prê-
cher séditieusement. Ce-
pendant, prêchant quelque
tems après le Carême, dans
la même Eglise, & compa-
rant les Evêques de la pri-
mitive Eglise, avec ceux
de son tems, il ne put s'em-
pêcher de leur montrer que
c'étoit à eux, & non aux
Moines, de prêcher dans les
Cathedrales ; & que si an-
ciennement un Evêque eût
négligé d'annoncer à son
peuple la parole de Dieu, il
auroit été déposé. Tout cela
se toleroit quelquefois, en
tems de troubles, parce
qu'on ne pouvoit mieux

faire ; mais jamais la Chai-
re n'a été établie pour être
un théâtre de satire per-
sonnelle & de critique ; elle
est faite pour corriger les
vices, & non pour dénigrer
les personnes. C'est ici que
l'on peut appliquer cette
belle maxime, qu'on se sau-
ve à parler mal du monde
en général ; mais qu'on se
damne voulant en parler
mal en particulier.

(58) Tous les Etats de
France se vendoient au plus
offrant.] Ce détail que le
Journal fait des abus qui se
commettoient dans la Ju-
stice & dans l'Eglise, é-
toit une chose si connue,
qu'on se crut obligé d'en
faire un article de la Re-
montrance faite au Roy par
un célèbre Ligueur, sous ce
titre : *Remontrances très-
humbles au Roy Henri III.
par un sien fidelle Sujet.*
Mais la réformation que
demandoit cette Remon-
trance, ne paroissoit point
praticable : c'étoit un
vieux mal, qui avoit été in-
troduit par le meilleur des
Rois

de la Justice, qui étoit la cause qu'on revenoit en détail ce qu'on avoit acheté en gros, & qu'on épiçoit si bien les Sentences aux pauvres Parties, qu'elles n'avoient garde de pourrir; mais ce qui étoit le plus abominable, étoit la caballe des matieres (59) bénéficiales, la plûpart des Bénéfices étant tenus par femmes & Gentilshommes mariés, auxquels ils étoient conferés pour récompense, jusqu'aux enfans, auxquels lesdits Bénéfices se trouvoient le plus souvent affectés avant qu'ils fussent nés, en sorte qu'ils venoient au monde croissés

Rois de la Branche d'Orléans, & les tems postérieurs n'ont pas même permis que cela changeât; & pour le dire en peu de mots, on s'est toujours plaint du peu de justice des Parlemens; mais elle ne se rendoit pas mieux avant, qu'après la venalité des Offices.

(59) *La caballe des matieres Bénéficiales.*] Autre grief des mêmes Remontrances, qui se plaignent de la mauvaise dispensation des Bénéfices, donnés indifféremment à toutes sortes de personnes, Hommes & Femmes, Athées, Hérétiques, Gentilshommes, Capitaines, Soldats, Mafsons, Artisans, & à bien d'autres insectes de l'humanité. Il n'étoit pas jusques à

des petits coquins de Poètes dissolus, maquereaux de la pudicité des femmes & filles, qui n'y eussent bonne part; & soit qu'ils fussent achetés à prix d'argent, soit par le crédit de vos favoris, l'on ne sçauroit disconvenir que cet abus n'ait été fort grand, depuis le Regne de François I, jusqu'au milieu de celui de Louis XIII; & l'Eglise a l'obligation au Cardinal de Richelieu d'avoir rétabli la distribution des Bénéfices sur un meilleur pied qu'elle n'étoit auparavant, & depuis, cela s'est toujours continué à l'avantage de la Religion; & il n'y a aujourd'hui de gens qui se plaignent, sourdement néanmoins, que ceux qui n'ont point de part aux Bénéfices.

1578. croffes & mitrés : fur quoi ces Vers.

*Ne peignez Levriers par les Lièvres chassé ,
Ni les poissons en l'air , ni les oisèaux sur l'onde ,
Vous qui , dans un Tableau , voulez peindre le
monde ,*

*Tel qu'il est aujourd'hui sans dessus renversé :
Mais peignez-moy sans plus un pays policé ,
Non par les mains d'un Roy , mais d'une vaga-
bonde ;*

*Peignez les saletez , dont notre France abonde ,
Peignez-y les abus , dont l'Etat est pressé ,
Peignez le Gentilhomme avec un Bénéfice ,
Accoustrez bien un Asne en Homme de Justice ,
Peignez l'Homme Sçavant , qui mandie son pain ,
Qu'un Faquin , par argent , achete la Noblesse ,
Que l'Homme vertueux est languissant de faim ,
Et qu'à ses seuls Mignons le Roy fait sa largesse.*

Le Mercredi 3 Septembre , en la Place Maubert , fut pendu & étranglé , par Arrêt de la Cour de Parlement , un Laquais âgé de treize ans , pour (60) avoir donné quelques coups de dague à un Marchand , son Maître , & fut cette execution trouvée étrange , tant à cause du bas âge de l'enfant , qu'à cause que le Marchand étoit guéri de ses blessures : la vérité est que le
Valet

(60) L'Auteur du Journal a tort de blâmer la condamnation qui fut faite de ce jeune criminel. Dès que le crime a devancé l'âge , il faut que la punition soit proportionnée non à l'âge , mais au crime ; qui com-

mence par des actions aussi énormes , ne peut finir que par les sacrilèges & les parricides : & c'est agir sagement que d'arrêter un jeune monstre au commencement de sa course. C'est ainsi qu'on éteint le crime.

Valet s'étoit efforcé de tuer son Maître la nuit dans son lit au *Pont Antoni*.

1578.

Le *Jeudy 4 Septembre*, le Roy, en partant de *Paris* pour *Fontainebleau*, laissa à la Cour de Parlement vingt-deux Edits nouveaux & burfaux, pour les voir homologuer: laquelle le *Mardy 9* de ce mois, par un Arrêt notable, déclara ne pouvoir proceder à la vérification d'iceux, pour être la création des Offices & Etats y mentionnés une taille & charge sur le Peuple du Royaume, qui ne se peut porter, & non nécessaire ni valable: ains subtile, pernicieuse & dommageable au Public, & qui pourroit engendrer une émotion & sédition, qui feroit la ruine de *Paris* & de l'Etat; & fut l'Avocat du Roy, *Briffon* (61), envoyé par la Cour à *Fontainebleau*, porter au Roy ledit Arrêt, lequel des 22 Edits n'en vérifioit que deux,

(61) *L'Avocat du Roy Briffon*.] Barnabé Briffon étoit fils de François Briffon, Lieutenant au Siege de Fontenay le-Comte, en Poitou; il vint à Paris, où il s'acquit de la réputation, & obtint l'agrément de la Charge d'Avocat Général, puis celle de Conseiller d'Etat, & enfin de Président à Mortier. Il est l'Auteur du *Code Henrys*, & de plusieurs autres Ouvrages estimés, mais peu lûs. Il fut blâmé d'être resté à Paris, pendant que ses Confreres avoient pris la fuite, ou s'é-

toient généreusement laissés enfermer à la Bastille, plutôt que de manquer à la fidélité qu'ils devoient au Roy; mais la vanité de se trouver à la tête du Parlement, lui fit manquer à son devoir; & toutes les Protestations qu'il fit devant Notaire ne lui servirent de rien, & ne l'empêcherent pas de périr au milieu d'un parti, pour lequel il avoit eu trop de déférence. S'étant trouvé à Paris, pendant les grands troubles de la Ligue, il fut arrêté par les Ligueurs lorsqu'il alloit au Palais; on le

1578.

deux, de quoy le Roy, mal content, envoya *Chavigny & Bellievre* vers la Cour, pour la vérification des vingt autres, ce que la Cour refusa fort vertueusement, disant qu'elle ne pouvoit, ni ne devoit; ce que le Roy ayant entendu, dit: je vois bien que Madame ma Cour me veut donner la peine d'y aller moi-même: j'irai, mais je leur dirai ce qu'ils ne feront possible, guères contens d'entendre, de quoy la Cour avertie, trouva bon, pour appaiser le Roy, d'en vérifier quelques-uns des moins mauvais (62).

Le *Lundy 15 Septembre, Schomberg* (63),
qui

le conduisit avec ignominie aux Prisons du Petit-Châtelet, où il fut pendu, sans autre forme de procès que la volonté des Seize.

(62) Dans ces tems malheureux, le Roy n'entendoit aucune raison; il abandonnoit les sages conseils de ses Ministres, pour se livrer à l'avidité d'indignes Favoris, qui ne s'embarassoient pas que le Roy & le Royaume périssent, pourvu que leur cupidité & leur avarice fussent satisfaites; & l'on sera étonné d'apprendre ce que marque *Nicolas Rolland* dans ses Remontrances déjà citées, que le Roy de France aiant alors trente-un millions de revenu, cependant *Henri III* n'en distribuoit pas moins

de quinze millions en dons & présens inutiles: ce qui fut, dit-il, vérifié à la Chambre des Comptes.

(63) *Schomberg*.] *Gaspard de Schomberg*, Comte de Nanteuil, issu de l'ancienne & noble famille des *Schomberg* dans la Misnie, au Cercle de la Haute-Saxe, en Allemagne, vint s'établir en France, & se signala dans les Guerres civiles au sujet de la Religion. Il porta d'abord les armes pour les Protestans, & se mit à leur tête à Angers, où il étudioit, en 1561; ensuite il fut envoyé en Allemagne par le Prince de Condé, pour obtenir des secours d'hommes & d'argent. Mais après que *Charles IX* l'eût attiré dans le parti Catholique,

qui, dix ans auparavant, étoit un simple Soldat *Allemand*, prit possession de la Terre & Comté de *Nanteuil le Haudoin*, qu'il avoit achetée du Duc de *Guise*, trois cens quatre-vingt mil livres.

Le jour de Saint Michel, François de *Saignes* (64), Seigneur de *la Garde*, Conseiller en la Grand-Chambre du Parlement de *Paris*, Beneficié, natif de *Thoulouse*, âgé de 55 ans, homme ignorant & violent, se leva avant jour du lit, où il étoit détenu, affligé d'une fièvre, & d'une retention d'urine, & se sentant vexé de continuelles douleurs, & près la fin de sa vie, monta sur son mulet, descendit à ses gens de le suivre, & approchant des Bons-Hommes, du côté du Pré aux Clercs, où étoit son domicile: après être descendu de son mulet, se précipita en la rivière, & se noya, & néanmoins fut solennellement enterré au Chœur des Cordeliers avec solennité, & avec l'assistance du Premier Président de *Thou*, & bon nombre de Présidens, Maîtres des Requêtes, Conseillers & autres,

lique, il traversa avec zele les desseins des Religionnaires. C'étoit un homme d'une très-grande expérience dans la Guerre, d'une grande habileté dans les négociations, d'une éloquence mâle & persuasive, & d'une humeur officieuse, qui lui attiroit l'estime de tout le monde; il mourut en 1599. Henri de Schomberg, son

luis, son petit-fils, ont été Maréchaux de France. Cette famille de Schomberg subsiste encore en Saxe, où elle est très-distinguée, & y produit de bons Sujets.

(64) C'est François de la Garde, Seigneur de *Saignes*, reçu Conseiller au Parlement de *Paris*, le 27 Août 1565; il étoit auparavant Conseiller en celui de *Toulouse*.

1578.

& autres, sur le bruit qu'on fit courir qu'il étoit en fièvre ardente & phrénétique, & aussi, qu'il avoit donné son Etat & Bénéfices à Jacques de Thou, fils du Premier President, lequel il avoit nommé, & fait seul Exécuteur de son Testament.

Au commencement d'*Octobre*, le Roy, au lieu de la décime & demie qu'il avoit demandée & remise peu auparavant au Clergé, envoya aux Abbés, Prieurs & Bénéficiers aisés, Lettres signées de sa main, par lesquelles il les prioit de lui prêter certaine somme, comme au *Chapitre de Paris in globo* 1200 écus, à *Mariau* Chanoine riche 500 écus, à un autre 300, & ainsi des autres, dont sourdit grand murmure entre les Ecclésiastiques, qui firent la sourde oreille.

En ce tems, Ludovic *Adjacet Florentin* (56) acheta

(65) *Adjacet Florentin.*] Ludovic Adjacet, petit marchand de Florence, vint à Paris, où par la protection de la Reine Mere; il s'enrichit dans les Fermes & dans la Banque: ses richesses lui firent naître la folle vanité de s'allier à quelque Maison distinguée, comme il arrive ordinairement à ces sortes de Champignons, qui tout à-coup veulent devenir de gros arbres. Il rechercha donc Anne d'Aquaviva, ditte d'Arragon, fille de Jean-François Duc d'Atry, au Royaume de Naples.

Ayant appris que cette Demoiselle ne vouloit pour mari qu'un Duc ou un Comte, Adjacet acheta au plus vite le Comté de Château-vilain pour la somme de quatre cens mille livres; quelque tems après son mariage, il se battit contre Pulveret, Capitaine du Château d'Enchises, auquel il fut obligé de demander la vie, qui lui fut accordée généreusement; mais en récompense Adjacet, accompagné de dix à douze Italiens, l'attaqua & le blessa dangereusement, il espé-
roit

acheta la Comté de *Château-Vilain* 400 mil. francs , épargnés de la Ferme du Roy , qu'il avoit tenuë , & ce , pour épouser la Demoiselle d'*Atry* , de l'ancienne Maison d'*Atry* , au Royaume de *Naples* , laquelle Demoiselle ne vouloit pour Mary ce Messire Douannier , s'il n'étoit Duc ou Comte.

1578.

En ce mois, le Roy de *Navarre* fit dans *Nerac* (66)

une

roit obtenir du Roy la grace entiere de ce guet-à-pens , parce que le Roy mangeoit souvent chez lui ; Henri néanmoins voulut qu'on en fit justice , & il fut condamné à deux mille écus envers Pulveret , & cinq mille envers les pauvres : il méritoit une plus grande punition , mais il devoit la vie à sa femme , qui fut demander grace à la Reine , dont elle étoit Favorite. Avant son mariage , elle avoit accompagné la Reine Mere qui alloit en Gascogne voir le Roy de Navarre ; Anne d'Aquaviva , qui étoit gentille & fort vive , donna de l'amour à Uffac , Gentilhomme Perigordin , Gouverneur de la Reole : surquoi le Roy de Navarre & le Vicomte de Turenne , l'ayant raillé pour se donner du plaisir , il en fut si fâché , qu'il livra la Reole à Duras , & quitta le parti des Huguenots.

Tome I.

(66) Dans *Nerac*.] La Reine Mere demeura dans cette Ville pendant près de quatre mois , pour tâcher de porter le Roy de Navarre à une paix plus sincere & plus solide que les précédentes : ce Prince n'avoit pas moins de raisons de la souhaiter ; son parti étant devenu foible , il n'osoit plus se promettre des secours du Prince Casimir , ni des Princes Protestans d'Allemagne , n'ayant pas d'argent pour les faire approcher de lui , il étoit réduit à la Guyenne , dont il n'étoit Gouverneur que de nom , privé de ses revenus , & entierement exclus des bienfaits du Roy : cependant , il dissimula & suspendit cette Paix jusqu'à ce que son parti se fût rendu plus fort , & enfin après bien des conférences , il donna les mains au Traité de Paix dont nous allons parler dans la Note suivante.

R (67)

1578.

une magnifique réception (67) à la Reine Mere, qui y conduisoit la Reine sa fille; le Cardinal de Bourbon étoit de la compagnie, & tint quelques propos au Roy de Navarre, son neveu, pour se ranger à la Religion Catholique, dont ledit Roy se gaussant, & découvrant par sa bouche le langage de la Ligue, que dès ce tems commençoit à pratiquer le bon homme, lui dit tout haut en riant: Mon oncle, (68) on dit icy qu'il y en a qui vous veulent faire

(67) *Une magnifique réception à la Reine Mere.*]

Catherine de Médicis, sous prétexte de conduire Marguerite de Valois au Roy de Navarre son mari, fit un tour dans les Provinces, & tâcha de découvrir les desseins des Chefs des Religionnaires, & des Politiques: elle voulut apprendre de leur propre bouche le véritable sujet de leur mécontentement. De Bourdeaux elle alla à Nerac, où le Roy de Navarre fut au devant d'elle à la tête de cinq-cens Gentilshommes, & donna toutes sortes de marques de respect pour la Reine Mere, & d'amitié pour la Reine sa femme; il ne faut pas s'imaginer cependant, que ce voyage ne se fit par la Reine Mere que pour voir ce pays & pour conduire sa fille Marguerite au Roy de

Navarre son époux; elle alloit négocier, c'étoit son métier: & ce fut donc en ce voyage que se firent les XXVII. Articles de Nerac, le dernier Février 1579, qui servoient à expliquer & interpréter l'Edit de Pacification du mois de Septembre 1577. l'un & l'autre très-favorables aux Huguenots.

(68) *Mon oncle, on dit ici qu'il y en a qui veulent vous faire Roy.*] Le Roy de Navarre n'ignoroit pas que le Cardinal de Bourbon, son Oncle, étoit entièrement dévoué aux Princes Lorrains, qui lui faisoient espérer la Couronne, après la mort de Henri III. comme il avoit été résolu dans la conférence de Joinville, parce que dans l'état où étoient les choses, il falloit s'assurer d'un Successeur

faire Roy, dites-leur qu'ils vous fassent Pape, ce sera chose qui vous sera plus propice, & si ferez plus grand qu'eux, & que tous les Roys ensemble.

1578.

Le *Samedy 13 Novembre*, le Roy étant à *Fontainebleau*, manda à Jean *Ferier* Avocat, & Capitaine ancien de la rue Saint Antoine, grand massacreur d'Huguenots, & par conséquent grand Catholique, qu'il eût à le venir trouver, auquel Mandement obéissant, il se mit en chemin jusqu'à *Corbeil*, où le Lieutenant du Prevost de l'Hôtel le fit monter en un Coche, & le mena au Château de *Loches* prisonnier par le commandement du Roy, lequel on disoit avoir été averti de quelque intelligence dudit *Ferier* avec l'*Espagnol*, & ceux de *Guise*, pour brouiller l'Etat sous couleur de Religion.

Le *Mardy 9 Décembre*, les Lettres de provision de l'Etat de Garde des Sceaux, par la démission de *Birague* Chancelier, faite par le Roy à *Hurault de Chiverny* (69), furent homologuées au

seur Catholique; que le Roi de Navarre son neveu, qui devoit y parvenir suivant les Loix, en étoit exclu par sa qualité d'hérétique, & qu'en supposant cette exclusion, il étoit incontestablement celui de la Maison de Bourbon que le trône regardoit; il étoit même plus proche parent du Roy d'un degré que le Roy de Navarre; ce titre lui suffisoit

pour lui disputer son droit, c'est ce qui obligea le Roy de Navarre d'ajouter qu'il seroit mieux que les Ligués le fissent Pape.

(69) A *Hurault de Chiverny*.] *Philippe Hurault de Chiverny*, Chancelier de l'Ordre de Saint Michel, fut le premier Chancelier de l'Ordre du Saint Esprit; il fut nommé Garde des Sceaux de France en 1578,

1578.

au Parlement avec un magnifique éloge , mais peu véritable (70) , au dire de beaucoup , par *Briffon* Avocat du Roy.

Sur la fin de cet an , le Seigneur de *Loué* (71) Gendre du Chancelier *Birague* , acheta de *Lanffac* (72) l'Etat de Capitaine de cent Gentilshommes de la Maison du Roy 20000 écus , *Beauvais Nangy* le Régiment de *S. Luc* , *S. Luc*

& Chancelier en 1583 ; il étoit fils de Raoul, Seigneur de Chiverny , qui l'avoit destiné à l'Etat Ecclésiastique , mais il le quitta pour entrer dans la Robbe , & fit bien , puisqu'il y parvint jusques aux premiers honneurs : il mourut le 29 Juin 1599 , âgé de soixante-douze ans.

(70) *Mais peu véritable.*] Il ne faut pas toujours blâmer, ceux qui font des éloges outrés des personnes en place. On sçait que souvent, c'est moins un éloge , qu'un avertissement qu'on leur donne , pour se rendre conformes au modele qu'on leur présente.

(71) Jean de Laval , Marquis de Nefle , Comte de Joigny , épousa Françoise de Birague , fille du Chancelier , qui étoit déjà veuve d'Imbert de la Platiere de Bourdillon , Maréchal de France , & qui se

remaria une troisième fois à Jacques d'Amboise , Seigneur d'Aubijoux. L'Histoire Généalogique des Officiers de la Couronne du P. Anselme, augmentée par Honoré Caille , Sieur du Fourny, Auditeur des Comptes , pag. 443. du premier Volume , marque sa mort en Septembre 1578 , & p. 580 , il la met du 20 Septembre 1576 : il est certain qu'il est mort le 20 Septembre 1578, suivant l'inscription mise sur son cœur en l'Eglise de Sainte Catherine du Val des Ecoliers à Paris : ainsi il ne peut avoir acquis l'office de Capitaine des cent Gentilshommes à la fin de cette même année.

(72) *Lanffac.*] Louis de S. Gelais , Seigneur de Lanffac , l'un des plus habiles Politiques de son siècle , fut Gouverneur de François II. Henri II. le fit son

Luc (73) le Gouvernement de *Brouage*, & un nommé *le Roy*, petit Financier, l'Etat de Trésorier de l'Espagne. 1578.

Voila comment on distribuoit en ce tems la Charge des Finances aux plus déloyaux, la conduite des armes aux Couards (74), & les Gouvernemens aux plus fols.

En cet

son Ambassadeur à Rome ; en passant à Sienne , il engagea cette République à se mettre sous la protection de la France : il fut Ambassadeur au Concile de Trente , où il soutint avec dignité la préséance sur ceux d'Espagne. Aux Etats de Blois en 1576, il fut un des Commissaires pour l'acceptation du Concile de Trente. Après la mort de Henri III il se livra sottement au Duc de Mayenne.

(73) *S. Luc, le Gouvernement de Brouage.*] François d'Espinau, Seigneur de S. Luc, Gouverneur de Brouage, Grand Maître de l'Artillerie de France, fils de Valeran des Hayes, dit d'Espinau, Seigneur de S. Luc. Il se signala en 1555 au siège de Metz, où il s'acquit de la réputation. A cette valeur il joignoit les graces du corps & de l'esprit, étant très-bien fait de sa personne, honnête & obligeant,

& sçachant les Belles-Lettres , ce qui lui mérita la protection du Duc d'Anjou. Ce Prince étant monté sur le Trône, le mit au nombre de ses Favoris , lui donna le Gouvernement de Saintonge & de Brouage ; une trop grande complaisance pour sa femme fut la cause de sa disgrâce ; [*Girard, Vie du Duc d'Epéron, T. I.*] il eut la foiblesse de découvrir une nouvelle intrigue amoureuse du Roy , dont il étoit le confident. Madame de Saint Luc la fit connoître à la Reine , qui en parla au Roy son époux , il voulut sçavoir de qui elle l'avoit appris , ce que la Reine ne put lui refuser , & cette indiscretion causa sa disgrâce : mais ce ne fut pas un grand mal ; il fut tué au siège d'Amiens le 8 Mars 1597 : il étoit pere de Timoleon d'Espinau de Saint Luc, Maréchal de France.

(74) *La conduite des Armes aux Couards.*] Nous

R ; n'avons

En cet an , mourut Jean *Maxille* , Premier Medecin du Roy , les affamés Mignons firent son Inventaire avant qu'il fût mort , car sur l'avis qu'on leur donna qu'il avoit 20000 écus , il n'avoit encor le bec fermé , qu'ils firent députer M. *Camus* (75) Maître des Requêtes , pour fouiller sa maison , ce qu'on fit en leur présence , mais on ne trouva rien , ou au moins

si

n'avons rien trouvé dans l'Histoire , qui puisse nous faire connoître le peu de mérite du Seigneur de *Lozé* & du Seigneur *le Roy* , pour blâmer le Roy Henri III. d'avoir confié à l'un la charge de Capitaine de cent Gentilshommes du Roy , & à l'autre , celle de Trésorier de l'Epargne : mais nous croyons être obligés de mettre à couvert le Sieur de Saint Luc du peu de courage que le Journaliste paroît lui donner , un seul fait doit prouver le contraire ; il est rapporté par *Davila* & d'*Aubigné* , il fut présent à la bataille de *Courtras* , où les Protestans remporterent une victoire complète. S. Luc abandonné d'une partie des siens , & contraint de fuir devant le Prince de Condé , qui le poursuivoit , mais courageusement , se conserva la vie par une action remarquable , qui fut louée de toute

l'armée ; pressé par ce Prince , dont il étoit haï , & qui lui auroit fait un mauvais parti , s'il fut tombé entre ses mains : il retourna sur ses pas , & court vers lui , là lance en arrêt , le renversa de son cheval d'un coup qu'il lui porta dans la cuirasse : en même tems voyant le Prince par terre , il sauta de dessus son cheval , & fut lui présenter la main pour le relever , & lui donna le gantelet , en lui disant : *Monseigneur , je me fais votre prisonnier*. Le Prince qui avoit de la générosité changea sur le champ sa haine en amitié , & par reconnaissance , il le fit mettre en sûreté ; action louable dans l'un & dans l'autre.

(75) *Monsieur Camus* , *Maître des Requêtes*.] François Camus , il étoit Secrétaire du Roy , & l'un des quatre Notaires de la Cour du Parlement , lorsqu'il fut pourvu de cette charge.

si peu, que le Roy l'ayant entendu, dit : je suis bien aise qu'on soit éclairci : car j'ai tenu Mazille pour homme de bien, encor qu'il fût un peu Huguenot.

1578.

*L'affamé courtisan , sang-sue de la France ,
Espion des moyens de la juste innocence ,
Averti que Mazil nourrisson d'Apollon ,
Las de servir nos Roys , alloit servir Pluton ,
Pensa que sa maison fût d'écus toute pleine ,
Et ja la devoroit , mais d'esperance vaine ,
Car le Courier hâtif , qui , pour vingt mil écus ,
N'en trouva pas la dixme , s'en revint tout
Camus.*

1579. (76)

1579.

Le Jeudy premier jour de l'an (77) , le Roy établit & solemnisâ en l'Eglise des Augustins de

(76) Il sembloit que Henri III. vouloit au commencement de cette année, mettre quelque ordre dans le Royaume : il dépêcha des Commissaires, députés pour toutes les Provinces du Royaume, afin de remédier aux malversations qui s'y étoient commises à l'occasion des troubles : les instructions & les actes qui sont très-sages se trouvent dans le Tom. I. des *Mémoires de M. de Nevers*, pag. 605. jusqu'à la page 626; mais à quoi aboutirent tous ces beaux préli-

minaires, sinon à faire un peu plus mépriser le Roy, que son amour pour les plaisirs, & son fol attachement pour ses Mignons faisoient retomber dans une nonchalance condamnable.

(77) *Le Roy établit son nouvel Ordre des Chevaliers, dit du S. Esprit.*] Cet Ordre fut nouveau pour la France, mais il étoit connu dès l'an 1353. Louis d'Anjou, Roy de Jerusalem, de Naples & de Sicile, fils de Philippe Prince de Tarente, quatrième fils de Charles II. dit le

1579.

de Paris son nouvel Ordre de Chevaliers du S. Esprit (78) en grande magnificence, & les deux jours suivans traita à dîner audit lieu ses nouveaux Chevaliers, & l'après-dîner tint Conseil avec eux: ils étoient vêtus de barrettes de velours noir, chausses, & pourpoint de toille d'argent, fouliers, & fourreaux d'épées de velours blanc, le grand Manteau de velours noir, bordé alentour de fleurs-de-lys d'or, & langues

Boireux, qui descendoit de Charles de France, Frere du Roy Saint Louis, l'avoit institué à Naples, sous le titre du *Saint Esprit au droit desir*, en mémoire & en reconnoissance de ce qu'il avoit reçu le jour de la Pentecôte les Couronnes de Jérusalem, de Naples & de Sicile, & épousa le même jour la Reine Jeanne; & pour gratifier les Seigneurs Napolitains & François; lorsqu'ils se seroient rendus recommandables par leurs vertus, & par leur zèle. Louis d'Anjou fit des Statuts & des Ordonnances pour l'entretien & la gloire de cet Ordre, il s'en déclara, lui & ses Successeurs Chefs Souverains & Grands Maîtres: mais étant mort sans enfans de la Reine Jeanne sa femme, il n'en seroit resté aucune trace, si l'original de ces Statuts ne

fut tombé au pouvoir de la République de Venise; qui en fit présent à Henri III. à son retour de Pologne, comme d'une pièce rare, & d'un monument honorable pour la Maison de France.

(78) *Du S. Esprit.*] Les Favoris auxquels Henri III. avoit communiqué le projet de cet Ordre, l'approuverent d'abord, & pour mieux faire leur Cour, ils lui représenterent, que comme il étoit le Phenix des Rois, il devoit aussi prendre cet oiseau unique dans son espèce, pour le sujet de cette société de Chevalerie, mais Henri, rejetant ce Conseil trop flatteur, il leur répondit, qu'il n'avoit d'autre Phenix que le Saint Esprit, qui l'avoit conservé dans la véritable Religion au milieu des plus grands troubles.

(79)

langues de feu entremêlées de même broderie, & des chiffres du Roy, de fil d'argent, & tout doublé de satin orangé, & un autre mantelet de drap d'or en lieu de chaperon par-dessus le grand Manteau, lequel Mantelet étoit enrichi comme le grand Manteau de fleurs-de-lys, langues de feu & chiffres; leur grand collier (79) entrelassé des chiffres du Roy, fleurs-de-lys, & langues de feu, auquel pendoit une croix d'or industrieusement élabourée & émaillée, au milieu de laquelle étoit une colombe d'argent,

(79) *Leur grand Collier entrelassé des chiffres.*] Ce Collier, composé de fleurs de lys d'or couronnées, de flammes émaillées de rouge, entrelassées de trois chiffres, & de divers Monogrammes d'or émaillés, & de blanc, devint le sujet de la critique des mécontents, selon Brantome, comme il arrive dans tous les nouveaux établissemens, les uns disoient que ces chiffres étoient des enseignes qui couvroient plusieurs mystères d'amourettes, plutôt que de Religion : d'autres prétendoient que les différentes couleurs désignoient sa maîtresse & ses Mignons; que les chiffres représentoient son nom; que le *Phy* Grec renfermé dans l'*H* signifioit sa fidélité envers elle; que les flammes

émaillées de rouge, dont les fleurs de lys étoient couronnées, représentoient l'ardeur de son amour; enfin le plus grand nombre n'approuvoit pas ces lettres & ces monogrammes équivoques, sur un Collier d'un Ordre institué à l'honneur du S. Esprit; mais ces Critiques voulurent volontairement ignorer que les *H* & le *A*, lettres Grecques, marquoient les noms de Henri III. & de la Reine Louise son épouse; & que tout le reste y fut placé comme des ornemens: il est vrai qu'en 1614. ce Collier fut réformé, & l'on y mit des trophées d'armes, non pour ôter aux esprits inquiets ce prétendu sujet de critique: mais comme un ornement plus conforme à un Ordre Militaire.

1579.

d'argent : ils s'appellent Chevaliers Commandeurs (80) du S. Esprit , & portent journellement sur leurs cappes & manteaux une grande croix de velours orangé , bordé d'un passément d'argent , ayant quatre fleurs-de-lys d'argent aux quatre coins du croison , & le petit Ordre pendu à leur col avec un ruban bleu.

On disoit que le Roy avoit institué cet Ordre

(80) *Ils s'appellent Chevaliers Commandeurs.*

Le projet du Roy étoit de donner à tous ceux qui seroient reçus une pension annuelle , qu'il appella une Commanderie , jusqu'à ce qu'il pût obtenir du Pape la permission d'imposer la somme de six vingt mille écus sur tous les Bénéfices sans charges d'ames , & sur tous les riches Monasteres de son Royaume. L'Abbé de Cîteaux fut envoyé à Rome pour négocier cette affaire ; mais Rome s'y opposa , aussi-bien que le Clergé de France , & l'Abbé de Cîteaux , ne put rien obtenir , non plus que le Sieur de l'Aubespine qui alla en Italie quelque tems après ; le Roy fut donc obligé de prendre ce fonds sur l'Épargne , sur les dons & libéralités qu'il faisoit & distribuoit ordinairement à ceux de la Cour , & sur le droit de serment , ou Marc d'or

que tous les Officiers du Royaume sont tenus de payer avant d'obtenir leurs Lettres de Provisions.

Les Statuts de l'Ordre du S. Esprit institué par Henri III , sont différens de ceux de Louis Roi de Naples. Henri les ayant trouvés beaux & conformes à ses desseins , en fit usage , après quoi il les donna au Sieur de Chiverny pour les faire brûler : mais ce Ministre garda ce monument , qui de la Bibliothèque de Philippe Hurault son fils , passa à celle de feu Monsieur le Président de Maisons , puis dans celle de Monsieur Nicolai , premier Président en la Chambre des Comptes de Paris , ensuite dans le Cabinet de M. de Ganieres , & delà , dans la Bibliothèque du Roy : mais l'original de cette Pièce ne s'y trouvant plus , on ignore en quelles mains il est tombé. [*Mém. de Castelneau.*]

dre pour joindre à foy (81) d'un nouvel & plus étroit lien, ceux qu'il y vouloit nommer à cause de l'effrené nombre de Chevaliers de l'Ordre de S. Michel (82), qui étoit tellement avili, qu'on n'en faisoit non-plus de compte que de simples

1579.

(81) *Pour joindre à fai.*] Dans ce tems-là on donna plusieurs motifs de l'institution de cet Ordre : mais il est probable que ce fut pour s'attacher plus fortement les principaux Seigneurs de la Cour.

(82) *A cause de l'effrené nombre des Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel.*] L'Ordre du S. Esprit institué par le Roy Louis XI. en 1469, doit son origine au Roy Charles VII. son pere, qui avoit une grande dévotion à Saint Michel, soit qu'il crût véritable une apparition arrivée, dit-on, sous son règne sur le Pont d'Orleans, ou qu'elle lui eût été inspirée par les exhortations de Jeanne d'Arc, nommée dans la suite la *Pucelle d'Orleans* : ce Prince avoit donc formé le dessein d'instituer à son honneur un Ordre de Chevalerie dès qu'il seroit tranquille dans ses Etats : d'abord il fit peindre dans sa grande Bannière, semée de fleurs de lys d'or, l'Image

de S. Michel, écrasant un Dragon, avec ces paroles de Daniel : *Ecce Michael, unus de Principibus primis, venit in adiutorium meum & nemo est adjutor meus in omnibus, nisi Michael Princeps noster*, pour faire entendre aux Anglois, ses ennemis, qui n'avoient que des Dragons peints dans leurs enseignes, qu'avec la protection de S. Michel il les vaincroit ; mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet, qui étoit réservé à Louis XI. son fils, quoiqu'ennemi de tout ce que son pere affectionnoit ; il établit donc cet Ordre, qui conserva son lustre pendant près de deux cents ans, qu'il ne fut donné qu'à des personnes nobles & irréprochables ; mais enfin la vénalité s'y introduisit vers la fin du règne de Henri II. il n'en fallut pas davantage pour le faire tomber dans le mépris, & il fut appelé le *Collier à toute bête*. [*Duchefne, Recherches sur l'Ordre du S. Esprit.*]

#579.

simples aubereaux ou gentillâtres, & appeloit-on dès pieça le collier de cet Ordre, le collier à toutes bêtes; & pour se les rendre plus loyaux & affectionnés Serviteurs, il les obligeoit à certains Sermens contenus aux Articles de l'Institution de l'Ordre: & même, le dessein du Roy étoit de donner à chacun de ses Chevaliers 800 écus en forme de Commanderies sur certains Bénéfices de son Royaume, & pour ce, les fit appeller Commandeurs.

[Et ce faisoit, à ce qu'on disoit, parce que beaucoup de ses Sujets agités du vent de la Ligue, qui, secrettement, & par sous main, ourdissoit toujours son fuseau, tendoient comme à rebellion; s'y laissant transporter par les nouvelles Charges qu'on leur mettoit à sus; à quoy Sa Majesté desirant pourvoir, s'étoit avisée de se fortifier desdits nouveaux Chevaliers (83), qu'elle croyoit avec ses Mignons, & un Régiment des Gardes, qui, journellement l'assistoient, lui être plus prompts & fideles deffenseurs, advenant quelque émotion.]

On disoit aussi que l'érection de ce nouvel ordre avoit été confortée de ce que le Roy étoit né, élu Roy de Pologne (84), & devenu Roy de

(83) *De se fortifier desdits nouveaux Chevaliers.*

Cette précaution ne lui servit pas beaucoup. Le fanatisme de la Ligue se jouoit de tous les sermens; ainsi Henri III ne tira pas grand avantage de sa prétendue prudence. Son frere même méprisa ce Ordre, & ne

voulut jamais en être. Ainsi cette nouvelle société de Chevaliers lui servit peu, & il tira beaucoup plus de secours de son Régiment des Gardes.

(84) *Que le Roy étoit né, élu Roy de Pologne, & devenu Roy de France, le jour de la Pentecoste.*

] Les Historiens

de France le jour de la Pentecôte, lequel sembloit lui être fatal pour tout bonheur & prospérité, comme avoit été le jour de Saint Matthias à l'Empereur *Charles V.*

Le jour de cette nouvelle solemnité, on afficha aux portes de l'Eglise des Augustins (85),
où

storien ont crû que les deux derniers evenemens arrivés le même jour de la Pentecôte, avoient peut-être engagé Henri III à établir l'Ordre du Saint-Esprit, dont l'Eglise célèbre la Fête le même jour. Mais pour ce qui est de sa naissance, le Journal se trompe, aussi bien que l'Auteur d'une Inscription qui se lisoit anciennement sur la premiere vitre du Chœur de l'Eglise des Cordeliers de Paris, derriere le grand Autel. Cette mauvaise Inscription rapportée par Favin, & dont Mezeray fait mention, étoit conçûe en ces termes :

*Hocce die quo Almus cœlo
descendit ab alto*

*Spiritus inflammans pecto-
ra Apostolica,*

*Henricus Franco ter maxi-
mus, ortus in orbe est,*

*Electus populi Rex quoque
Sarmatici,*

*Et Rex Francorum Carlo
successit amori,*

*Ipse amor & Franci delicia
populi.*

Quoiqu'il en soit, Henri III naquit à Fontainebleau le 19 du mois de Septembre 1551, qui ne peut jamais être le jour de la Pentecôte.

(85) *L'Eglise des Augustins.*] On ne sçait point les motifs qui portèrent le Roy Henri III à choisir l'Eglise des Augustins, préférablement aux autres, pour y faire les Cérémonies de cet Ordre, lorsque la Cour seroit à Paris; on sçait seulement par les Statuts, que ce Roy ordonna : » Que » tous les ans la Fête de » l'Ordre se célébreroit le » premier Janvier, en l'E- » glise de ces Peres, lieu » qu'il avoit choisi & desti- » né pour cet effet. Que si » les affaires publiques du » Royaume ne lui permet- » toient pas d'être dans la » Ville de Paris audit jour, » cette Fête devoit se célé- » brer dans le lieu où il se » trouveroit, en la plus » spacieuse Eglise qu'on » pourroit trouver. [*Sta-
tuts, Art. 70.*]

1579.

où le Roy étoit avec les Princes, & les Chevaliers pour la cérémonie, un Placard fort injurieux (86) en vers, qui étoient une traduction du premier Chapitre d'Isaïe, au-dessus du Placard y avoit, *Dieu parle.*

Le Roy fit en ce jour 27 Chevaliers, (87) Ludovic de *Gonzagues*, Duc de *Nevers*, & de *Rethelois*, Philbert Emmanuel de *Lorraine*, Duc de *Merçœur*, Honorat de *Savoie*, Marquis de *Villars*, François *Gouffier*, Seigneur de *Crevecœur*, François Comte d'*Escars*, Jacques, Comte de *Cursol*, Duc d'*Uzès*, Charles de *Lorraine*, Duc d'*Aumale*, Arthus de *Cossé*, Maréchal de *France*, Charles de *Halwin*, Seigneur de *Piennes*, Charles de la *Roche-foucault*, Seigneur de *Barbezieux*, Christophle *Juvenel des Ursins de la Chapelle*, Scipion de *Fiesque*, Comte de *Lavagne*, Jacques Sire de *Humieres*, Marquis d'*Encre*, Jean de *Chources*, Seigneur de *Malicorne*, René de *Villequier*,
Claude

(86) *Un Placard fort injurieux.*] Pendant que le Roy & les nouveaux Chevaliers dînoient, on appliqua aux portes de l'Eglise des Augustins, où se fit la première cérémonie de cet Ordre, un Placard injurieux, qui étoit une mauvaise application du premier Chapitre d'Isaïe.

(87) *Fut en ce jour vingt-sept Chevaliers.*] Le Roy ne remplit pas dans cette première Promotion, la moitié de cent places de

l'Ordre, pour laisser l'espérance à plusieurs Seigneurs de participer à cet honneur, & pour attirer par cet appas les principaux Gentilshommes du Royaume. Ils ne sont pas néanmoins rangés ici suivant l'ordre de leur réception. *Voyez-en la Liste*, à la fin du second Volume des Grands Officiers de la Couronne, Edition de 1712, & le neuvième Volume de l'Edition commencée en 1726, & finie en 1733.

Claude de *Villequier*, Charles-Robert, Comte de la *Mark*, Philbert, Seigneur de la *Guiche*, Jean d'*Escars* de la *Vauguion*, Prince de *Carency*, François le Roy de *Chavigny*, Comte de *Clinchan*, Antoine, Sire de *Pons*, Comte de *Marennés*, Jean d'*Aumont* de *Châteauroux*, Albert de *Gondy*, Comte, puis Duc de *Rets*, Maréchal de *France*, Jean *Blosset* de *Torcy*, Antoine d'*Estrées*, Marquis de *Cœuvres*, Premier Baron & Senéchal de *Boullenois*, François de *Balzac*, Seigneur d'*Entragues*, *Philippes* de *Strozzi*.

Le *Vendredi* 23 *Janvier*, le Roy alla à *Olinville* se baigner & purger; le semblable fit la Reine sa femme, qu'il laissa à *Paris*, puis alla faire la fête de *Chandeleur* en l'Eglise de *Chartres*, & y prit deux chemises de *Notre-Dame*, une pour lui, & l'autre pour la Reine sa femme: ce qu'ayant fait, il revint à *Paris* coucher avec elle, en espérance d'avoir un enfant, par la grace de Dieu & des chemises, dont il étoit incapable, par la vérole qui le mangeoit, & les lascivités qui l'énermoient (88).

En

(88) Brantome nous a conservé un trait de la vertu de la Reine. Je sçay, dit-il, qu'une fois une Dame de ses plus privées, fut un jour si présomptueuse de lui remontrer, en riant & gaudissant, que puisqu'elle ne pouvoit avoir enfans du Roy, ny n'en auroit jamais, pour beaucoup de raisons

» que l'on disoit de ce temps-là, qu'elle feroit bien d'emprunter quelque aide, tiltre & secret, pour s'en faire avoir, afin qu'elle ne demeurast sans autorité, si le cas venoit que le Roy vînt à mourir, mais qu'elle peust être un jour Reine Mere du Roy, & tenir même rang & grandeur que la Reine

1579.

En ce mois de *Janvier*, le Roy faisant dresser le nouvel état de la Maison, & révoquant l'ancien, fit casser plusieurs de ses Officiers, même de son Conseil Privé, entre les autres, le Maître des Requêtes *Riant* (89), qui se faisoit appeller *de Riant*, & pour ce qu'il avoit vendu une Métairie pour être du Conseil, on fit ce Quatrain,

*Pour être du Conseil Privé,
Il a vendu sa Métairie,
Maintenant qu'il en est privé,
Est-ce pas raison qu'on en rie.*

Le *Jeudy 29 Janvier*, fut donné un Arrêt notable en la Grand'Chambre du Palais, pour le fait des Notaires, par lequel il fut ordonné, qu'à peine de nullité & de faux, suivant l'Ordonnance de Moulins de 1564, qui n'étoit observée par lesdits Notaires de Paris, ils seroient tenus de faire signer les Parties contractantes (90), & où elles ne pourroient, ne sçau-

roient

» Reine, sa belle-mère. » tant à rejeter. [*Brantome, Eloge de Louise de Lorraine, femme de Henri III, p. 510. Tome I. Edit. de la Haye 1740.*]
 » Mais elle rejetta bien loin
 » ce conseil bouffonesque,
 » & le prit en très-mau-
 » vaise part, & oncques
 » plus n'ayma cette bonne
 » Dame conseillère. Elle
 » ayma mieux appuyer sa
 » grandeur sur sa chasteté
 » & vertu, que sur une li-
 » gnée sortie de vice. Con-
 » seil pour le monde, &
 » selon la doctrine de Ma-
 » chiavel, qui n'étoit pour-

(89) François de Riant, Seigneur de Houdangeau, fils de Gilles Riant, ou de Riant, Président au Parlement, & de Magdelaine Fernel.

(90) *Faire signer les Parties contractantes.*] Par un abus introduit dans Paris ;
 les

toient signer, il en seroit fait mention dans les Contrats, lequel Arrêt fut le même jour signifié au Syndic des Notaires, & publié à son de trompe par la ville.

En ce mois, une bande d'*Italiens*, avertis par ceux de *Paris*, que le Roy avoit dressé en son Louvre un déduit de jeu de cartes & de dez, vinrent à la Cour, & gagnèrent au Roy dans le Louvre, trente mil écus, tant à la prime qu'aux dez.

Le *Mercredi 4 Février*, le Roy revenant de *Chartres*, alla descendre à la Foire de *S. Germain*, qu'il fit le *Samedy* publier, & continuer par autres huit jours, & fit constituer prisonniers quelques *Ecoliers* qui se promenoient dans la Foire avec de longues fraizes de papier, en dérision de Sa Majesté, & de ses Mignons si bien fraisés & godronnés, & crioient en pleine Foire, à la fraize on connoît le *Veau* (91).

Le

les Contrats n'étoient signés que des Notaires; en sorte que dans une Ville aussi peuplée que cette Capitale, où l'on se rendoit de toutes les Provinces du Royaume, il étoit facile à des gens de mauvaise foi de faire de fausses suppositions; & comme on avoit déjà des exemples de pareilles friponneries, pour prévenir les faussetés qui pourroient se faire à ce sujet, il fut ordonné que dans la suite la signature des Parties contractantes seroit nécessaire

pour la validité des Contrats; & que si elles ne scavoient pas signer, les Notaires seroient obligés d'en faire mention. [*De Thou, Livre 68.*]

(91) *A la fraize on connoît le Veau.*] Les Chefs des Ligueurs ne discontinuoient pas d'inspirer aux Parisiens du mépris pour le Roy; ils expliquoient en mal toutes ses actions. On faisoit entendre que les faiseurs qu'il faisoit aux jeunes Seigneurs, qui l'environnoient, étoient une suite

1579. Le *Mardy* 24 *Février*, à *Alençon*, où étoit M. le Duc, *Buffy* & *Angeau*, sur une querelle de néant, se battirent en chemises avec l'épée & le poignard, contre *la Ferté* & *Hallot* (92), qui y furent cruellement battus.

Le *Dimanche* 15 *Mars*, trois maisons à la Pierre au Laiet, tombèrent en ruine en plein midy, pleines de plusieurs personnes, & combien que la ruine fut grande, comme de deux ou trois étages de haut, néanmoins, n'y mourut personne, & n'y eût que deux ou trois blessés.

Le *Lundy* 16 *Mars*, Messieurs de *Guise* arrivèrent à *Paris*, suivant le Mandement du Roy, accompagnés de six ou sept cent chevaux, craignant l'indignation du Roy, à ce qu'on disoit, à cause de la mort de *Saint Mesgrin* (93).

Ledit

de ses affections déréglées, que ses dévotions, ses disciplines, ses Processions, venoient de son hypocrisie, & de ses dissimulations; ils sollicitoient tous les Prédicateurs de déclamer contre lui; ils postèrent donc un nombre d'Ecoliers de leur parti, qui, avec des fraises de papier à leur col, affectèrent d'entrer dans la Foire Saint-Germain, à la même heure que le Roy & ses Mignons, godaillonnés & fraisés, en criant & répétant souvent par dérision, à la fraise on connoît le Veau.

(92) *Buffy* & *Angeau*...

contre *la Ferté* & *Hallot*.] *Buffy*, il en a déjà été parlé. *Angeau*, Gentilhomme du Duc d'Anjou. *La Ferté*, c'étoit Claude d'Estampes, Seigneur de la Ferté-Imbaud, fils de Louis d'Estampes; il étoit Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou. *Hallot*, François de Montmorency II du nom, Seigneur de Hallot, Chambellan du Duc d'Anjou; tous quatre au service de ce Prince.

(93) A cause de la mort de *Saint-Mesgrin*.] La mort de ce Mignon du Roy, qu'on croyoit avoir été tué par les ordres du Duc de Mayenne,

Ledit jour, Monsieur arriva en poste au Louvre (94), & coucha la nuit avec le Roy, dont la Cour, le lendemain matin, alla à la Sainte Chapelle, en Corps, faire chanter le *Te Deum* de sa bien-venue.

En ce mois, le jeune *Duras*, dit *Rassan* (95), avec son aîné, se battirent en la Greve d'A-

Mayenne, sur le soupçon qu'il étoit trop bien avec la Duchesse de Guise, avoit donné un si grand chagrin à Henri III, qu'il avoit résolu de la venger. Les Guises, qui s'étoient déjà déclarés contre le Roy, craignant quelque surprise, se tenoient sur leur garde, & passaient une grande partie du tems à Joinville. Lorsqu'ils y pensoient le moins, ils eurent ordre de se rendre à la Cour; mais craignant que ce ne fût à l'occasion de la mort de Saint-Mesgrin, ils se firent accompagner par six ou sept cent chevaux. On ignore le motif que le Roy pouvoit avoir de les appeler à la Cour; mais ils y furent bien reçus. Apparemment que la Reine Mere avoit besoin de leurs intrigues, pour s'opposer aux Favoris.

(94) *Monsieur arriva.* Le Traité de Nerac avoit rétabli la tranquillité, du moins pour quelque tems,

& Henri III fut si touché de cette marque de confiance de la part de son frere, que non-seulement il oublia tout ce qui s'étoit passé, mais même lui promit de l'aider dans la recherche qu'il faisoit de la Reine Elisabeth. J'aurois mieux aimé que la Reine d'Angleterre lui eût elle-même donné & effectué cette promesse. Mais ensuite on chanta le *Te Deum*, comme s'il eût été question du mariage du Roy même.

(95) *Jean de Durefort de Duras*, mort sans postérité; & Jacques de Durefort, Marquis de Duras, par le décès de son frere aîné, ayeul des Maréchaux de Duras & de Lorges. *Henry de la Tour, Vicomte de Turenne*, depuis Duc de Bouillon, par son mariage avec Charlotte de la Marck, & Maréchal de France. Ce duel, ou rencontre, arriva près du Bourg de la Salvatad.

1579. *gen* (96), contre le Vicomte de *Turenne* (97); & le Baron de *Salignac*, auquel combat le Vicomte demeura blessé de dix-sept coups.

En ce même tems, un Gentilhomme *Bourguignon* nommé *Cintrey*, ayant été à *Moulins*, emprisonné par l'ordre du Roy, pour avoir parlé

(96) *Se battirent en la Grève d'Agen.*] Jean de Durefort-Rosan, sur une vieille querelle qu'il avoit eue avec le Vicomte de *Turenne*, le fit appeller en duel par Jacques de Duras, son frère, qu'il prit pour second; le Vicomte & Jean de Gontaut de Biron, qu'il avoit pris pour second, se rendirent de grand matin sur la Grève d'Agen: le combat fut violent, & le Vicomte demeura sur la place comme mort; revenu de cette foiblesse, il se plaignit, & publia même, par un Manifeste, que Rosan avoit usé de supercherie; soit parce qu'il étoit armé d'une tôte de maille, soit parce que durant qu'ils en étoient aux mains, il étoit sorti dix ou douze hommes de derrière une arche du Pont, qui l'avoient blessé de tous ces coups. Pour terminer une affaire d'honneur de cette importance, il en demanda avis au Maréchal Damville, Gouver-

neur de la Province, qui lui répondit, après avoir consulté les plus sages & les plus vieux Gentilshommes du Languedoc, que puisqu'il avoit été traité de la sorte, il n'étoit plus obligé d'en tirer raison par les voyes d'honneur, mais par celles de la force. La Reine Mere qui se sentoît accusée de cette action par les Huguenots, en témoigna un grand déplaisir, & vouloit qu'on fit le procès aux deux frères, qui étoient fugitifs. Mais le Vicomte estimant que toutes les satisfactions qu'un Gentilhomme peut tirer d'une injure sont peu glorieuses, si son épée & son courage ne les lui font avoir, pria la Reine Mere d'arrêter le cours de ses poursuites.

(97) *Le Baron de Salignac.*] Jean de Gontaud-Biron-Salignac, Baron de ce nom & de Saint-Blancard. Il étoit second fils d'Armand de Gontaud & de Jeanne d'Ornesan.

parlé librement aux Etats de *Bourgogne*, fut tiré par force par quelques Gentilshommes, dont ne fut fait aucune justice.

Le *Mardy* dernier jour de Mars, *Châteauneuf* (98) âgé de 25 ans, tua le Seigneur de *Chefnay Lallier* (99), son oncle & son tuteur, à raison d'un Procès pour sa tutelle.

A Pâques, le Roy fit faire & asseoir à la Sainte Chapelle du Palais la clôture de marbre & d'airain magnifique, comme on la voit à present autour du grand Autel, & furent refaites de neuf les orgues.

La nuit du *Mercredy* 1. *Avril*, la Riviere de S. Marceau, au moyen des pluyes des jours précédens, crut à la hauteur de 14 à 15 pieds, abatit plusieurs moulins, murailles & maisons, noya plusieurs personnes surprises en leurs maisons & leurs lits, ravagea grande quantité de bétail, & fit un mal infini: le Peuple de Paris le lendemain & jours ensuivans, courut voir ce desastre, avec grande frayeur, l'eau fut si haute, qu'elle se répandit dans l'Eglise, & jusqu'au grand Autel des *Cordelieres* S. Marceau, ravageant par forme de torrent en grande furie, laquelle néanmoins ne dura que trente heures, ou un peu plus.

La Cour de Parlement en Corps, vint le Samedy suivant à la grande Eglise Notre-Dame, où

(98) *Châteauneuf*.] on en a parlé ci-dessus, & Michel de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, frere de Renée de Châteauneuf, une des Favorites du Roy Henri III, avant son mariage; l'on en parlera encore.

(99) Il est fait mention de ce Chefnay Lallier, dans la Confession de Sancy, Liv. 2. Ch. 1.

1579.

où fut dite une Messe solennelle, avec Prières à Dieu, qu'il lui plût appaiser son ire, & à même fin, fut le Lundy suivant faite une Procession générale à *Paris*.

Le *Vendredi 10 d'Avril*, le Maréchal de *Montmorency* revint de *Rouen*, & fut logé dedans le Louvre, où le onzième dudit mois, il fut surpris d'une apoplexie qui lui ôta la parole l'espace de vingt-quatre heures, puis deux jours après revint, & commença à se mieux porter, & quand il put supporter le coche, se fit mener à *Escouan*, où il mourut le 6 May, au grand regret de tous les gens de bien.

Le premier jour de *May*, *Maurevert* (100) rencontré

(100) *Moreuet, ou Man-revet.*] Louviers de *Morevet*, Gentilhomme de *Brie*, avoit été élevé Page dans la Maison des Princes *Lorrains*, & il y avoit donné des marques d'un mauvais naturel; car le Gouverneur des Pages l'ayant un jour fait châtier sévèrement, pour une faute qui le méritoit, il le tua en traître, & passa chez les ennemis, un peu avant le combat de *Renty*. Après la Paix faite avec l'*Espagne*, ce déserteur trouva moyen de s'insinuer de nouveau chez les *Guises*. Dès que le Parlement eut mis à prix la tête de l'*Amiral de Coligny*, il s'offrit pour cette exécution, & ayant reçu de l'ar-

gent d'avance, il passa dans le Parti des Princes, & se montra très-zélé pour leur Religion, qui lui paroissoit, disoit-il, plus pure que l'autre. Pour s'assurer encore davantage leur confiance, il inventa cent mensonges, & assura que les *Guises* lui avoient fait des injustices atroces. Après avoir tenté plusieurs fois, mais toujours en vain, d'exécuter ce qu'il avoit promis, considérant d'un côté le péril auquel il s'exposoit, & ne voyant d'ailleurs aucune apparence de réussir, pour ne pas s'en retourner sans avoir rien fait, il lia une amitié très-étroite avec *Mouy*; il voulut profiter de l'occasion, & il exécuta

contre

rencontré par un sien cousin & voisin, fut chargé & tiré d'un poitrinal, dont la balle lui cassa le bras, qu'il lui fallut couper.

En ce mois, le Seigneur de *Paloiseau* (1) fut marié à la fille du Seigneur de *la Chapelle aux Ursins*, aux nêces de laquelle, le Roy, la Reine & les Princes souperent.

Le *Mardy 26 May*, le Seigneur de la *Robertiere*, Gentilhomme *Poictevin*, & Huguenot, fut par Arrêt de la Chambre de l'Edit, décapité en Greve, parce que, de guet à pens, il avoit tué un Gentilhomme sien voisin, qu'il avoit mandé pour dîner avec lui en sa maison de la *Robertiere*, & après dîner, l'ayant mené en un bois, l'avoit tué, & sa propre femme avec lui, pour l'avertissement certain qui lui avoit été

contre Mouy, qui tenoit le premier rang après Coligny dans le parti des Confédérés, ce qu'il n'avoit osé entreprendre contre Coligny même, & il le tua dans un jardin où il étoit descendu pour ses nécessités, & puis se sauva sur un cheval dont Mouy lui avoit fait présent. Ayant obtenu facilement sa grace, il repartit à Paris, où un de ses Cousins, avec lequel il étoit en contestation, lui tira un coup de pistolet, dont la balle lui cassa le bras, qu'il lui fallut couper. Voyez ci-après la remarque sur ce mort.

(1) Claude de Harville, Seigneur de *Palaiseau*, dont les petits-enfans, issus de lui & de Marguerite Juvenal des Ursins, sa femme, ont été substitués aux nom, armes, & biens de la Maison de Juvenal des Ursins. La branche qui vient de l'alliance de celle des Ursins, subsiste dans le Marquis de Trainet, qui jouit des biens de cette Maison, qui est reconnue par celle de la *Casa Orsina*, ou des Ursins d'Italie, où elle est très-illustrée. Il y a d'ailleurs d'autres branches de la Maison d'Harville, qui s'est toujours distinguée.

1579.

été donné, que pendant son absence elle n'avoit cessé de paillarder avec ce Gentilhomme. Quand on lui prononça son Arrêt, il dit tout haut, que tous ses Juges portoient des cornes, & qu'ils ne le faisoient mourir, que parce qu'il n'en vouloit pas porter comme eux: quand il fut sur l'échaffaut, il ne voulut pas être bandé, prit l'épée du Bourreau, & l'essayant sur son doigt, dit à l'Exécuteur: Mon amy, dépêche-moy vite, il ne tiendra qu'à toy, car ton épée coupe bien.

En ce mois, le Chapitre général des *Cordeliers* se tint à *Paris*, où se trouverent environ 1200 Freres de l'Ordre de S. François, de toutes les Nations du monde, & firent leur Général Messire Scipion de *Gonzagues*, Cordelier de la Caze *Mantoane* (2), le Roy, pour leurs alimens, pendant leur séjour à *Paris*, leur donna dix mil francs, M. le Duc 4000 livres; & les Colleges, Chapitres, Communautés, Ab-

bés,

(2) *Gonzagues, Cordelier de la Caze Mantonane.*

Il fut fait Général de l'Ordre des Cordeliers dans le Chapitre tenu à Paris dans le mois de May de cette année. C'étoit un Religieux d'un grand mérite, il fut envoyé en France avec la qualité de Nonce, où il accompagna le Légat Alexandre de Médicis, depuis Pape sous le nom de Leon XI. Son humilité lui fit refuser les Evêchés de Cifali en Sicile, & celui de Parie;

mais il ne put pas refuser celui de Mantouë, que le Pape lui ordonna d'accepter: il en remplit très-dignement tous les devoirs, & il a même été Cardinal, il mourut en réputation d'une grande piété en 1610, âgé de soixante-quatorze ans. On voit plusieurs de ses Lettres au Duc de Nevers dans les papiers de ce Duc, qui sont aujourd'hui dans la Bibliothèque du Roy, entre les Manuscrits de Monsieur de Mesmes.

(3)

bés, Prieurs, & Prelats de *Paris*, leur firent tous particulieres aumônes, comme firent tous les Habitans de *Paris*.

Le 29 *May*, à six heures du soir, *Beaupré*, Gentilhomme de *Berry*, qui se disoit avoir été outragé par le Seigneur d'*Aumont* (3), accompagné de cinq autres bien montés, vint charger ledit d'*Aumont* en son carrosse, près la porte de *Bussy*, avec M. de *Bouchemont*, & les Dames de *Rets*, & de la *Bourdaisiere* à grands coups de pistolets, & fut ledit d'*Aumont* blessé d'un coup de pistolet, dont les balles lui froissèrent les os du bras droit, le Seigneur de *Bouchemont*, qui n'étoit pas de la querelle, faisant contenance de sortir du carrosse, fut tué sur le champ; on disoit que *Beaupré* étoit venu de sa maison à *Paris* en Habit de *Cordelier*, pour ce que, en ce mois s'y assembloit le Chapitre général, afin de n'être pas reconnu, d'*Aumont* leur fit faire leur Procès par le Prevôt de l'Hôtel, & furent en Juillet décapités en figure au bout du Pont S. Michel, & entr'autres *Beaupré*, conducteur & chef de l'Assassinat, sur la figure duquel furent faits ces vers.

Belpratus jacet hic, princepsque caputque latronum,

*Non jacet, immo alta de cruce pendit adhuc;
Supposita est quondam Graijs pro Virgine Cerva;*

(3) Par le Seigneur d'*Aumont*. Jean d'Aumont, sixième du nom, qui fut honoré du Collier des Ordres du Roy, & du bâton de Maréchal de France: & il a fort brillé dans l'Histoire de la Ligue, mais toujours cependant attaché à la personne de nos Rois.

Fœnum

1579.

*Fanum pro præsenti nunc quoque suppositum est;
In cruce casa nihil post vere colle sineret,
Pro ficta ac metuit nunc cruce mille cruces.*

Le 8 Juin, d'Angeau & la Hette, Gentils-hommes de M. le Duc, se battirent à Bourgueil, dont Buffy étoit lors Abbé, & fut, la Hette, blessé de treize coups d'épée: néanmoins, tout blessé qu'il étoit, se leva de furie, & s'élança sur d'Angeau, qui étoit sain & gaillard, & qui n'en tenoit pas plus de compte que d'un mort, & lui donnant son épée au travers du corps, il le tua tout roide; pour la Hette, il mourut peu de jours après.

Le 16 Juin, jour de Vendredi, les Généraux de la Justice des Aides sont suspendus pour n'avoir voulu publier l'Edit de la suppression des Privilèges de tous les Exempts du huitième, vingtième, & autres dâces, après plusieurs expresses & comminatoires jussions du Roy, & pour ce, sont appelés Généraux au lieu de Généraux, lesquels, enfin, après que le Roy leur eût déclaré ne s'en vouloir aider, & que sa volonté étoit seulement, qu'ils le fissent homologuer & publier, pour être restitués, le firent simplement registrer en leur Greffe, & non autre chose, dont Sa Majesté indignée, dit, que depuis long-temps, il n'avoit eû fâcherie qui lui eût plus touché au cœur, que la bravade de ces petits galands de Généraux, mais qu'il la leur feroit sentir: cependant, pour ce qu'il s'y agissoit en ce fait du bien public, ils en furent fort loués, & ceux de la Cour de Parlement, blâmés par ces deux vers semés partout,

Tu

*Tu generosa minor Generalis curia, major,
Tu Parlamenti Curia degeneras.*

Le 5 d'Août, François de la Primaudaie, dit la Barrée, fut décapité aux Halles pour meurtre de guet à pens, peu auparavant, par lui commis en la Personne de Jean du Refuge, Seigneur de Galardon, auprès de S. André des Arts, & sa tête mise sur un poteau sur le Quay, au coin de l'Eglise des *Augustins* : il s'étoit fié, faisant ce meurtre, en la faveur du Duc son maître, qu'il aimoit. Et de fait, aussi-tôt que le Seigneur Duc eût entendu sa condamnation, il fut trouver le Roy, pour lui demander sa grace, mais le Roy en étant averti, aussi-tôt qu'il l'avisa entrer en sa chambre, lui dit : Mon frere, vous sçavez que la Primaudaie est condamné, & qu'il doit mourir : j'ai fait un Serment que je tiendrai, de ne donner sa grace à personne, fût-ce pour vous qui êtes mon frere : car, outre que le cas est méchant & irrémissible, je veux bien qu'on sçache que j'aimois du Refuge, lequel j'eusse fait Grand, s'il n'eût été assés sot que d'être Huguenot.

Le Mercredi 19 d'Août, Buffy d'Amboise, Premier Gentilhomme de M. le Duc, Gouverneur d'Anjou, & Abbé de Bourgueil, qui avoit fait tant le Grand, & le hautain, à cause de la faveur de son Maître, & qui avoit fait tant de pilleries ès pays d'Anjou & du Maine, fut tué par le Seigneur de Monforeau (4), ensemble

avec

(94) Fut tué par le Seigneur de Monforeau.] Le Journal marque les motifs | que Monforeau eut d'assassiner Buffy d'Amboise, sur lequel on peut voir nos remarques;

avec lui , le Lieutenant Criminel de *Saumur* ; en une maison dudit *Montforeau* , où , la nuit , ledit Lieutenant , qui étoit son Messager d'Amour , l'avoit conduit pour coucher avec la femme dudit *Montforeau* , à laquelle *Buffy* faisoit l'amour depuis long-tems , & auquel ladite Dame avoit donné exprès cette fausse assignation , pour le faire surprendre par *Montforeau* son Mary , à laquelle comparoissant sur la minuit , fut aussitôt investi & assailli par dix ou douze , qui accompagnoient *Montforeau* , lesquels , de furie , se ruèrent sur lui pour le massacrer : ce Gentilhomme se voyant si pauvrement trahi , & qu'il étoit seul , comme on ne s'accompagne gueres pour telles exécutions ,

ne

marques , & *Brantome* qui en a parlé dans ses *Histoires Illustres* ; mais il ne dit rien de celui qui l'instruisit de l'infidélité de sa femme ; *Buffy* par sa fierté & sa pétulance s'étoit rendu insupportable , comptant sur sa réputation de bravoure , qui le faisoit redouter ; il insultoit hardiment les Dames & les Seigneurs de la Cour , ce qui non seulement déplaisoit au Roy , mais encore au Duc d'Anjou son maître & son Protecteur. [*De Thou* , Liv. 68.] Ce Prince pour divertir le Roy son frere , lui montra un jour une Lettre de *Buffy* , dans laquelle il lui mandoit qu'il avoit tendu des

rets à la Biche du Grand Veneur , & qu'il la tenoit dans ses filets : cette Biche étoit la femme de Charles de Chambres , Comte de *Montforeau* , à qui le Duc d'Anjou , à la sollicitation de *Buffy* , avoit donné la charge de son Grand Veneur : le Roy garda cette Lettre , & comme il y avoit déjà long-tems qu'il en vouloit à *Buffy* , il montra cette Lettre au Comte de *Montforeau* ; il n'en fallut pas davantage pour animer ce dernier , il obligea sa femme à donner un rendez-vous dans un Château , où *Buffy* se rendit bonnement , & où le Comte le fit assassiner.

ne laissa pas de se deffendre jusqu'au bout , montrant , comme il disoit souvent , que la peur n'avoit jamais trouvé place dans son cœur , car il combatit toujours tant qu'il lui demeura un morceau d'épée dans la main , & après s'aida des tables , chaises & escabelles , avec lesquelles il blessa trois ou quatre de ses ennemis , jusqu'à ce qu'étant vaincu par la multitude , & dénué de toutes armes & instrumens pour se deffendre , fut assommé près une fenêtre , par laquelle il se vouloit jetter , pour cuider se sauver.

1579.

Telle fut la fin du Capitaine *Bussy* (5) , qui étoit d'un courage invincible , haut à la main , fier & audacieux , aussi vaillant que son épée , & pour l'âge qu'il avoit , qui n'étoit que de trente ans , étoit aussi digne de commander à une Armée , que Capitaine qui fût en *France* , mais vicieux ; & peu craignant Dieu ; ce qui causa son malheur , n'étant parvenu à la moitié de ses jours , comme il advient aux hommes de sang , tels que lui : il possédoit tellement M. le Duc son Maître , qu'il se vantoit tout haut d'en faire tout ce qu'il vouloit , voire , & avoir la clef de ses coffres & de son argent , & en prendre quand bon lui sembloit , de laquelle vanterie on disoit qu'il se fût aisément passé : il aimoit les Lettres , combien qu'il les pratiquât mal , & se plaisoit à lire les Histoires , & entr'autres , les Vies de Plutarque ; & quand il y lisoit

(5) Brantome a fait son Eloge , qui se trouve entre ceux des Capitaines illustres François , & il a été

r'imprimé avec les Mémoires de la Reine Marguerite , Edition de 1713. Elle avoit des bonnets pour Bussy.

(6)

1579.

lisoit quelque acte généreux & signalé, fait par un de ces vieux Capitaines Romains, il n'y a rien en tout cela, disoit-il, que je n'exécutasse aussi bravement qu'eux à la nécessité; ayant accoutumé de dire qu'il n'étoit né que Gentilhomme, mais qu'il portoit dans l'estomac un cœur d'Empereur, si bien que pour sa gloire, Monsieur le prit à dédain (6); & le haït sur la

(6) L'Histoire a eu soin de marquer ce qui attira sur Bussi la disgrâce du Duc d'Anjou. Ce Prince oisif, comme le sont ordinairement les Courtisans en tems de Paix, engagés à ses Favis à jouer pour passer le tems de leur ennui: ils firent des Gabbes, c'est-à-dire, d'ingénieuses railleries, avec lesquels ils s'agaçoient les uns les autres; Bussi comme un des premiers de la Cour du Prince fut aussi invité à gabber: le Duc d'Anjou commença le jeu, & donna à chacun de ses Gentilshommes la petite pointe de sel qu'il croyoit leur convenir; Bussi ne fut point épargné, le Prince lui dit qu'il avoit plus de bruit que d'effet, & plus de vanité que de bonne fortune; s'il est difficile de railler agréablement au gré de tous ceux qui nous écoutent, il est

encore plus difficile de supporter la raillerie; la chose étoit vraie: ainsi Bussi en fut outré: on voulut l'engager à gabber à son tour, c'est-à-dire, à répondre; il sentoît son foible; il refusa donc de parler, s'excusant sur la rudesse de son esprit, qui n'étoit pas propre à la raillerie; cependant poussé & contraint même de parler, il ne put soutenir le ton de prudence sur lequel il s'étoit monté d'abord, & répondit avec plus d'aigreur qu'il n'avoit été offensé, & marqua que s'il avoit aussi mauvaise mine que le Duc d'Anjou, il n'eût été bien reçu nulle part. Cette Satyre, qui n'étoit que trop véritable, fit cesser le jeu, & Bussi retiré dans sa chambre sentit la faute qu'il venoit de faire, & partit le lendemain au point du jour sans prendre congé de personne: dès lors, le Duc d'Anjou

la fin autant qu'il l'avoit aimé du commencement, ayant même, selon le bruit commun, consenti à la partie qu'on lui dressa, pour s'en deffaire; en quoy se vérifie un méchant Proverbe ancien, parlant des Princes, qui dit: Très-heureux est qui ne les connoît, malheureux qui les sert, & pire qui les offense.

On fit contre sa mémoire plusieurs Vers, dont voicy les meilleurs.

*Formosa Veneris, furiosus Martis alumnus,
Nobilium terror Bussi hic situs est,
Nam Monforæi quoniam temeravit hymenem,
Incautus crebris ictibus occubuit,
Insidiis cecidit furtivo Marte peremptus,
Non potuit solum solas habere parem,
Ufus erat semper Veneris, Martisque favore,
At Mars hunc tandem prodidit atque Venus.
Hinc castos maculare thoros dediscite mæchi,
Sanguine purgari debet adulterium.*

Le Samedi 22 d'Août, plusieurs Logis de ceux de la Religion à Paris, furent marqués de croix de craye, ce qui donna l'alarme à plusieurs

d'Anjou qui commençoit à se dégoûter de Bussi, & qui ne pouvoit souffrir qu'on le traitât sur sa figure & sa mauvaise mine, résolut de le perdre; & ce fut ce Prince qui remit au Roy la Lettre, dont il est parlé dans ces Notes: & Henri III. qui haïssoit Bussi, la communiqua au Sieur de Montfourceau, ainsi il n'en fallut pas davantage pour perdre ce Courtisan. [*Fortune de la Cour*, Liv. 3.] M. de Bussi Rabutin, dans son Discours à ses Enfans, & M. de Varillès dans son Histoire de Henri III. racontent la chose avec beaucoup plus d'aigreur; je ne les rapporte pas, les en croire qui voudra, j'ai dit ce que j'ai lu ailleurs.

1579.

plusieurs, à cause de la *S. Barthelemy*, & parce que les nouvelles de la mort de *Buffy* arrivèrent en ce jour, & qu'il n'y avoit en la Ville apparence de remuement, on disoit que les Huguénots avoient eu peur de l'ombre de *Buffy*, qui les avoit si maltraités à la *S. Barthelemy*, & tué de sangfroid *Buffy S. George*, son cousin, dont il avoit reçu son payement en semblable monnoye.

1580.

1580.

Le *Lundy 25 Janvier*, fut publié en la Cour de Parlement l'Edit sur les Cahiers des Etats tenus à *Blois* en 1577, auquel y a beaucoup de belles & bonnes Ordonnances, desquelles est bien à craindre qu'on ne die comme d'autres faites aux Etats d'*Orleans*, & ailleurs, après trois jours non valables. (7)

Le 26 Janvier, le Cardinal de *Birague*, au retour du Baptême du fils d'un de ses neveux, qu'il tint sur les Fonds à Sainte Catherine du Val des Ecolliers, donna la collation au Roy, aux Reines, aux Seigneurs & Dames de la Court dans la grande Gallerie de son Logis, en laquelle y eut deux longues tables couvertes d'onze à douze cens pieces de fayances pleines de confitures seiches, dragées, &c. accommo-
dées en châteaux, pyramides, & autres façons
magnifiques;

(7) Est bien à craindre qu'on ne die . . . après trois jours non valables.]

L'Ordonnance de Blois est constamment une des plus belles que nous ayons, & la plupart deses Réglemens

subsistent encore aujourd'hui : il est même étonnant que dans un tems d'agitation, tel que fut celui de ces premiers Etats, on ait pû travailler aussi utilement.

magnifiques , la plupart de laquelle vaisselle fut mise en pieces par les Pages & Laquais, qui fut une grande perte, car toute la vaisselle étoit excellemment belle.

1580.

En ce mois de *Janvier*, *Combaud* vendit à *Adjacet* son état de Premier Maître d'Hôtel, vingt mil écus.

Avec ce *Combaud* (8), moyennant l'Evêché de *Cornoailles* (9) fut fait le mariage de la *Rouet*, une des plus honnêtes filles de la Cour (10) sur quoy on fit cette Epigramme :

Pour

(8) *Combaud vendit.*] C'étoit Robert de Combaud, Seigneur d'Arcy-sur-Aube, premier Maître d'Hôtel de Sa Majesté : il avoit servi long-tems sous Charles IX. qui le fit Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Henri l'honora de celui du S. Esprit, ce qui donna occasion à Brantôme, qui étoit Chevalier de S. Michel, & qui n'avoit pas pû l'être de celui du S. Esprit, de dire que ce dernier Ordre ne se soutiendrait pas long-tems, qu'il ne valoit rien, puisqu'il étoit allé à la cuisine : la *Reine Marguerite* avoue dans ses Mémoires, qu'il étoit le Conseil des jeunes gens, c'est-à-dire, des Mignons de Henri III.

(9) François de la Tour, étoit lors Evêque de Cor-

Tome I.

nouailles ou Kimper Correntin, & avoit été sacré dès le 20 Décembre 1574; il est mort en 1593, & Charles de l'Escouet lui a succédé en 1595; ainsi l'Auteur n'a pas eu de bons Mémoires, il se peut faire après cela qu'on lui ait promis cet Evêché, lorsqu'il viendrait à vacquer, ce qui étoit assez ordinaire en ce tems-là.

(10) *Le mariage de la Rouet.*] Louise de la Beaudrière de l'Isle Rouet, mere de Charles, fils naturel d'Antoine Roy de Navarre, fut mariée à Robert de Combaud, dont on vient de parler : elle lui porta pour dot le revenu de l'Evêché de Kimper-Correntin, ou de Cornouaille lorsqu'il viendrait à vacquer : ainsi c'est par raillerie que le

T Journaliste

1580.

*Pour épouser Rouet, avoir un Evêché,
N'est-ce pas à Combaud sacrilege péché,
Dont le Peuple murmure, & l'Eglise soupire ?
Mais quand de Cornouaille on oyt dire le nom,
Digne du mariage, on estime le don, [rire.
Et au lieu d'en pleurer, chacun n'en fait que*

Le Mercredi 3 Février, le Roy dîna en l'Abbaye de S. Germain des Prez, chez le Cardinal de Bourbon, le lendemain en l'Hôtel de S. Denis chez le Cardinal de Guise, le jour ensui vant, en l'Hôtel de Nesle, chez le Duc de Ners, puis chez le Cardinal de Birague, puis chez le Seigneur de Lenoncourt, en l'Hôtel de Chaulnes, & ainsi, consécutivement chez autres Seigneurs, tant que la Foire de S. Germain dura.

En ce tems, S. Luc, Mignon du Roy (11),
&

Journaliste l'appelle une des plus honnêtes filles de la Cour, & qu'il se moque de Combaud sur le revenu de l'Evêché de Cornouaille.

(11) Saint Luc, Mignon du Roy, est disgracié.]

François d'Espinau, de S. Luc, Baron de Crevecœur, & de Grille-Fontaine, &c. Lieutenant Général en Bretagne, Grand Maître de l'Artillerie, & Gouverneur de Brouage, étoit brave & généreux, qualifié qu'il accompagnoit de toutes les grâces du corps & de l'es-

prix : il monta jusqu'au rang des Mignons auprès de Henri III. on a vû dans une des remarques sur ce favori, qu'on avoit cru que le Roy l'avoit disgracié pour avoir découvert à sa femme une nouvelle conquête d'amour, que le Roy vouloit cacher ; nous ajouterons ici ce que Monsieur d'Aubigné, [Liv. 4. pag. 103. Part. 1.] dit avoir sçu de M. de Saint Luc lui-même. Ce Seigneur voyant la vie voluptueuse que menoit le Roy, se sollicité

& Gouverneur de *Brouage*, est disgracié, & *Lancosme*, neveu de *Lanffac*, envoyé en diligence à *Brouage*, afin de la garder pour le Roy; le Lieutenant de *S. Luc* en refusa l'entrée à *Lancosme*, & *S. Luc* arrivant sept heures après, en fit sortir cinq Compagnies de Soldars, y étans sous la charge de *Lancosme*; de quoy le Roy averti, fit garder comme prisonniere la femme de *S. Luc* (12), & saisir ses coffres & papiers,

1580.

solicité par la femme Anne de Coisé de Brissac, de tâcher de retirer le Roy de cette honteuse prostitution: pour cet effet de l'avis de Madame de Rets, Saint Luc, avec Arques, autre Mignon fit faire une Sarbacane de cuivre, qui fut introduite dans le Cabinet de Sa Majesté, avec laquelle voulant contrefaire une voix miraculeuse, on lui disoit à l'oreille pendant la nuit, qu'il avoit à craindre de la vengeance de Dieu, s'il ne quittoit sa mauvaise vie; sur quoy on peut voir les *Remarques sur la Bibliothèque de M. de Montpensier*. Dès le même jour, *S. Luc* de son côté feignit d'avoir eu quelque songe affreux sur le même sujet, qu'il raconta au Roy: le Sieur d'Arques qui étoit du secret, voyant le Roy effrayé par cette prétendue révélation,

craignit que cette terreur ne fit mourir son maître, & que par là il ne perdît sa fortune; il découvrit tout le secret de la Sarbacane, ce qui fut la cause de la disgrâce de *S. Luc*; & pour le punir, le Roy voulant lui ôter le Gouvernement de *Brouage*, il y envoya *Lancosme*, neveu de *Lanffac*, pour en prendre possession; mais *S. Luc* fut plus habile, averti par le Duc de Rets, & empêcha *Lancosme* de s'en saisir; *S. Luc* rendit ensuite de grands services à Henri IV: ce fut lui qui déterminâ M. de Boissise son beau-pere, à travailler à la réduction de Paris: ses services furent récompensés par le Collier de l'Ordre du *S. Esprit*.

(12) *Prisonnière la femme de S. Luc.*] Deux motifs furent la cause de l'espèce de prison dans laquelle

1580.

piers ; quelque tems après , *S. Luc* fit sur *la Rochelle* une entreprise , qui ne sortit à effet , ce qui fit croire la disgrâce feinte.

En ce même tems , le Roy de *Navarre* averti par la Reine sa femme , d'une embuscade , qui l'épioit , pour le prendre ou tuer (13) aux environs de *Mazeres* , passa la *Garonne* à gué , & se retira à *Nerac*.

Le *Mardy 22 Février* , en la grande Salle de l'Evêché de *Paris* , richement tapissée , Messire *Christophle de Thou* , Premier Président , assisté de Messieurs *Viole* , (14) *Anjorran* , *Longueuil*

le le Roy retint quelque temps cette Dame : le premier , parce qu'elle étoit fille du Maréchal de *Brislac* , qui s'étoit jetté dans le parti du Duc de *Guise* ; le second , parce que ne pouvant se venger sur *S. Luc* , il se vengea sur son épouse. Médiocre vengeance. Voyez les *Remarq. sur la Bibliothèque de Mme de Montpensier* , à la fin de 1587.

(13) Pour le prendre ou tuer.] Les Ligueurs n'ignoient pas que dans la dernière Assemblée des Protestans , où le Roy de *Navarre* se trouva , la Guerre fut conclue ; & le temps fixé , lorsque le Roy enverroir à *Coligny* & à *Lefdiguieres* , les deux moitiés de pieces d'or cassées , pour signal de la commen-

cer ; ce fut pour prévenir cette guerre , que la Ligue dressa des embuches à ce Prince , qu'il évita par les avis de la Reine *Marguerite* son épouse. Ce n'est pas la seule fois que les Ligueurs ont voulu attenter sur sa vie & sa liberté ; *Daubigné* rapporte , Livre V , art. 5 , qu'ils avoient gagné un Gentilhomme , nommé *Gavaret* , pour l'assassiner auprès de *Marmande* ; & une autre fois par un Espagnol nommé *Loro* , qui , à ce qu'il disoit , venoit de *Fontarabie* , pour offrir au Roy cette Ville. Mais *Daubigné* l'ayant interrogé , il connut qu'il ne vouloit parler au Roy de *Navarre* , que pour l'assassiner.

(14) *Viole* , *Anjorran* , *Longueuil*

gueil & Chartier, Conseillers du Parlement à ce députés, commença à procéder à la réformation & rédaction de la Coutume de *Paris*.

La nuit du *Jeudy 10 Mars*, de l'Ordonnance de l'Evêque de *Paris*, & d'un secret consentement de la Cour, fut enlevé du lieu où il étoit, le Crucifix, surnommé *Maquereau* (15), & par les

Longueil, & Chartier.] Guillaume Viole, troisième fils de Nicolas Viole, Sieur du Chemin, Maître des Comptes, il mourut le 4 May 1598. Claude Anjorran, Seigneur de Latengys. Jean de Longueil, Seigneur de Maisons, Conseiller du Roy & Doyen de la Chambre des Comptes; fils aîné de Jean de Longueil VII du nom, mort en 1629. Matthieu Chartier, fils de Matthieu Chartier, I. du nom, celebre Avocat au Parlement de Paris, mourut Doyen de la Grand'Chambre.

(15) *Un Crucifix surnommé Maquereau.*] Pierre Gondy alors Evêque de Paris, depuis le 9 Mars 1570, fit enlever ce vénérable Etendart de notre Religion, & le fit transporter dans la Maison Episcopale, afin qu'il ne servît plus d'enseignement aux Debauchés, ni à la maison de prostitution contre laquelle il étoit atta-

ché. Neuf années auparavant il avoit fait la même chose à l'égard de la Croix *Gastine*, ainsi nommée, parce qu'elle avoit été élevée sur le fonds d'une maison, qui avoit appartenu à un riche Bourgeois de Paris, appelé *Gastine*, condamné & executé par la Justice: ce dernier Crucifix, aux instantes sollicitations des Huguenots, fut transporté sans bruit, & nuitamment, au Cimetiere des Innocens, par le commandement du Roy Charles IX en 1572. Mais le lendemain du transport de cette Croix, le Peuple se souleva avec tant de furie, qu'il brûla la maison voisine, & insulta plusieurs des Prétendus Réformés; il pensa même y avoir une guerre intestine dans Paris. Cette Croix étoit à l'entrée de la rue Saint Denis, vis à vis les Filles de Sainte Catherine: la Place de la maison est toujours vuide.

1580.

les Gens du Guet, porté en l'Evêché, & ce, à cause du scandaleux surnom que le Peuple lui avoit donné, à raison de ce que ce Crucifix de bois peint & doré, de la grandeur de ceux que l'on voit ordinairement aux Paroisses, lequel étoit plaqué contre la muraille d'une maison, fize au bout de la vieille ruë du Temple, vers & proche les Egouts, en laquelle & ès environs, se tenoit un bordeau, en sorte que ce vénérable Instrument de notre rédemption servoit d'Enseigne aux Bordeliers repaires.

- Environ le my-Mars, *Regnaud de Beaune* (16) Evêque de *Mande*, Chancelier de Monsieur, l'allant trouver en *Touraine*, fut prévenu par un Gentilhomme envoyé exprès par le-dit Seigneur Duc, pour lui commander de remettre les Sceaux entre ses mains, ce qu'il fit sans grande difficulté, & se retira en sa maison de *Châteaubrun* en *Berry*, redoutant la colere de ce jeune Prince, lequel il avoit tellement dérobé, ce qu'on appelle à la Cour faire ses affaires, que *Grimberg*, son Valet de Chambre étoit estimé riche de deux cent mil francs, & *Malingre*, son Secrétaire, osoit bien se vanter de compter sur une table cinquante mil écus à

sans qu'on y ait bâti depuis.
Du Breuil, Antiquités de Paris, Livre III, page 796.

(16) Il étoit fils de Guillaume de Beaune, Sieur de Semblançay, Vicomte de Tours, qui fut banni par le même Jugement, qui fit perdre la vie à Jacques de

Beaune de Semblançay son pere. Il fut Archevêque de Tours, puis de Sens, & Grand Aumônier de France, Abbé de la Cour-Dieu & de Molesmes; il avoit été Conseiller au Parlement de Paris, Président aux Enquêtes, & Maire des Requêtes.

à celui qui lui voudroit bailler une femme, laquelle lui en apporteroit autant.

En ce tems, commencement de Peste à *Paris*, & plusieurs morts subites.

Le *Mercredy 6 d'Avril*, fut par le Jugement du Grand Prevôt de *France*, pendu & étranglé devant l'Hôtel de *Bourbon*, un *Tolosain* nommé *la Valette*, Docteur Régent à *Toulouse*, qui avoit épousé une petite fille de *Daffis*, Premier Président (17) dudit lieu, pour avoir fourni du poison à un des Serviteurs d'une sienne Partie adverse, contre laquelle il plaidoit, avec paction d'empoisonner son Maître, & ne fut possible de le sauver, combien que beaucoup d'hommes signallés se fussent mis en peine de lui faire commuer la peine de mort, tant fut trouvé le cas énorme en Personne de sa Profession; aussi fut-il pendu avec sa Robe longue, pour faire paroître qu'il étoit homme de Droit.

Ce même jour advint un épouvantable tremblement de terre à *Paris*, *Château Thierry*, *Calais*, *Boulogne*, & plusieurs autres Villes de *France*, mais petit à *Paris*, au prix des autres Villes

Le *Mercredy 4 May*, le Roy ayant doute que Monsieur scût quelque chose des causes du remuement d'armes (18) que le Roy de *Navarre* faisoit

(17) *Daffis Premier Président.*] Jacques Daffis dont parle le Journal, n'étoit pas Premier Président du Parlement de *Toulouse*; étoit alors Etienne Duranti, & Daffis étoit Avocat Général; l'un & l'autre

furent égorgés, & puis pendus par les Ligueurs, après la mort des Guises.

(18) *Causes du remuement d'armes.*] La demande que le Roy fit aux Protestans, de lui remettre les Places, qui leur avoient été

faisoit en *Gascogne*, & le Prince de *Condé* en *Picardie* (19), envoya *Villeroy* lui porter les Lettres

accordées pour la sûreté de la Paix, fut un des principaux motifs de la rupture; presque en même tems les hostilités recommencerent en *Gascogne*, en *Picardie*, & en *Dauphiné*. Ce motif fut souvent représenté au Roy de Navarre, par la Reine Marguerite sa femme, qui étoit bien aise de trouver une occasion de mortifier le Roy son frere, & de se venger d'une Lettre qu'il avoit écrite au Roy son mari, dans laquelle il lui donnoit avis, que l'on parloit mal d'elle & du Vicomte de Turenne. Cette Princesse le déterminna enfin à reprendre les armes; & pour en venir à bout, elle se servit des mêmes moyens qu'elle avoit vû pratiquer à sa mere, ce fut par les Dames de sa suite, qu'elle gagnoit tous les jeunes Seigneurs, qui étoient Favoris de son mari; en sorte que lui-même se prit aux appas de la belle Fosseuse; & lorsque les Envoyés du Roy lui demanderent de sa part les Places de sûreté, il les refusa, sur ce que ces jeunes

Seigneurs lui dirent dans un Conseil, que ce seroit une grande lâcheté de rendre, ce qu'on avoit acquis au prix du sang & de la vie de tant de braves gens.

(19) *En Picardie.*] Le Prince de Condé, piqué de ce qu'on ne lui tenoit point parole sur le Gouvernement de *Picardie*, résolue de s'en faire raison par son industrie; il quitta la *Saintonge*, & se rendit en *Picardie* en habit déguisé, & y avoit donné rendez-vous à quatre-vingt Gentilshommes ou environ, en l'absence de Gouy Sieur d'Arsi, Gouverneur de la Fere; il détache Gennes, l'un de ses Officiers avec quatre autres personnes. Ils arrivent à la Fere, & sous prétexte de demander le chemin, Gennes lie une conversation avec ceux qui étoient en faction à la Porte de la Ville, préjugeant les approches de ceux qui devoient l'aider dans ce coup de main; il laisse tomber un écu d'or que toute la garde s'empressa de ramasser: alors, pour signal convenu, il tire un coup d'arquebuse, & son monde

Lettres de Lieutenant Général , que dès pieça il demandoit , jaloux de l'autorité que les Mignons usurpoient dans le Royaume , desquelles Lettres toutesfois ledit Seigneur ne fit pas grand compte , parce qu'on y avoit omis la clause de l'administration des Finances.

Le *Vendredi 6 May* , *Gourreau* , Prevôt des Maréchaux d'*Angers* , par Arrêt du Grand Conseil , fut pendu devant l'Hôtel de *Bourbon à Paris* , à la poursuite de *Erraud* , Lieutenant Criminel d'*Angers* , pour plusieurs assassinats & voleries.

Le *Mardy 10 May* , le Roy fit demander 500 écus à chacun des Procureurs de la Chambre des Comptes , afin d'être érigés Officiers du Roy comme les autres , mais eux , par Acte qu'ils envoyèrent à Sa Majesté , renoncèrent à leur état ,

monde étant arrivé , il se rendit maître de la Porte ; s'avance vers la Place de la Ville , & fait sçavoir à la Bourgeoisie qu'elle n'avoit rien à craindre, que le Prince de Condé , Gouverneur de la Province étoit arrivé , & que du consentement des deux Rois , il entroit dans la Fere , qui lui avoit été assignée pour son séjour : le Prince écrivit le lendemain au Roy pour l'informer de son arrivée , & l'assurer de son attachement ; Gouy eut ordre du Roy de se rendre dans la Place , & d'obéir en tout au Prince de Condé ,

comme Gouverneur de la Province : en même tems le Roy écrivit au Prince , qu'il étoit fâché qu'il eût passé de Saintonge en Picardie sans le venir saluer , & qu'il seroit ravi d'apprendre de lui-même le motif d'un départ si précipité , & le sujet de son arrivée : la Reine Catherine crut à son ordinaire gagner quelque chose par une négociation , qui dura inutilement pendant deux mois ; on avoit plusieurs fois trompé le Prince , & cela lui suffisoit pour lui : cela suffiroit même à bien d'autres.

état ; le Roy avoit donné les treize mil écus² (20) provenans desdits vingt-six états à *la Valette*, lequel ayant sçu ce qu'ils avoient fait, remit son don entre les mains du Roy, & ayant ladite Chambre chommé quelque tems, faute de Procureurs : enfin, le Roy leur remit le paiement de leur Finance.

Le *Mercredy 11 May*, Baptiste de *Gondy* (21), proche parent du Maréchal de *Rets*, se disant Gentilhomme *Florentin*, quoiqu'à son habit & façon, on l'eût plutôt pris pour un bon Marchand de Pourceaux, mourut à *Paris*, âgé de plus de 80 ans, & fut enterré aux *Augustins* en la Chapelle des *Florentins*, où lui a été érigé un superbe Monument de Marbre, cet homme tenant des Fermes de Bénéfices, & autres, faisoit profiter ses deniers à *la Florentine*, n'ayant presque rien quand il vint en *France*, mourut riche, selon le bruit commun, de 400 mil écus.

Le *Dimanche 29 May*, partie par surprise

(20) *Treize mille écus à la Valette.*] Le Roy n'ignoroit pas que les taxes qu'il imposoit sur tous les Etats faisoient murmurer tous les Sujets : cependant la sottise affectation qu'il avoit pour ses Mignons l'emportoit toujours sur l'amour de son peuple, ce qui dans plusieurs occasions, lui attira des refus peu honorables, & dont il n'osoit se venger. Jean-Louis de la Valette, & depuis Duc d'Epéron, étoit plus fin que son maître ; car ayant sçu que les Procureurs de la Chambre des Comptes, avoient mieux aimé quitter leurs Charges, que de payer cette taxe, fit une action qui fut fort estimée, en remettant son don entre les mains du Roy.

(21) Jean-Baptiste de Gondy, Maître d'Hôtel de la Reine Catherine de Médicis, avec laquelle il vint en France ; il étoit l'aîné de la famille.

partie par intelligence, les Huguenots de *Gascogne* gagnèrent une porte de *Cahors*, & y eut âpre combat, auquel *Vesins* Sénéchal & Gouverneur de *Quercy* fut blessé, & aussi plusieurs des siens, & enfin, après avoir soutenu l'assaut deux jours & deux nuits, se retira à *Gourden*; le Roy de *Navarre* y vint (22) dix heures après l'entrée

(22) *Le Roy de Navarre y vint.*] Ce Prince déterminé à la guerre, envoya une partie de ses troupes pour surprendre, ou pour assiéger *Cahors*, Ville qui entroit dans la dot de la Reine *Marguerite* sa femme, & que *Vesins* Gouverneur de la Province, gardoit avec une garnison de deux mille hommes; les troupes du Roy de *Navarre* après avoir brisé les portes du Pont, & tué ceux qui la défendoient, furent arrêtés à l'entrée de la Ville par *Vesins*, & la garnison, éveillé par le bruit des nouvelles machines, appelées des petards: le combat fut sanglant de part & d'autre; ce qui fut rapporté au Roy de *Navarre*, il y courut donc avec le reste de ses troupes, & y combattit dans la mêlée pendant deux jours; que les habitans voyant leur Commandant blessé à mort, & accablés de fatigues, ils succomberent enfin, & la

Ville fut prise & pillée avec beaucoup de cruauté: cette surprise de *Cahors* ne fut pas moins célèbre qu'un siège, & d'*Aubigné* qui prétend que l'action commença le cinquième May au soir, assure qu'elle dura six jours, & que la défense & l'attaque furent également belles & périlleuses. Le Roi sur les préparatifs des Huguenots pour la guerre, avoit écrit à la Reine sa sœur pour porter le Roy son époux à ne rien entreprendre; mais cette Princesse lui récrivit qu'il n'y avoit rien à craindre, elle ordonna même à *Pybrac* son Chancelier, d'assurer le Roi que ce n'étoient que des faux bruits, & qu'il ne devoit avoir aucune inquiétude sur les desseins du Roi de *Navarre*; mais lorsque *Henri III* eut appris la prise de *Cahors*, il entra dans une grande colere contre la Reine sa sœur, & beaucoup plus contre *Pybrac*, qu'il

l'entrée des siens , y combattit en personne ; & y perdit tout plein de bons Soldats de sa garde , & leur Capitaine nommé *Saint Martin* ; mais enfin , demeura Maître de la place ; la friandise d'un grand nombre de Reliques , Meubles & Joyaux précieux fut la principale occasion de l'entreprise.

En ce mois , une grande querelle (23) s'émut entre :

qu'il crut être d'intelligence , & dans cette occasion Pybrac risqua même pour sa vie , ou pour sa liberté ; & ce fut sur lui que le Roy déchargea toute sa colere , pour avoir ajoûté foi aux paroles de la Reine Marguerite , dont il devoit connoître l'esprit fourbe & emporté ; il l'envoya chercher , & en présence de toute la Cour , il lui fit une réprimande très-dure , & sans la réputation de probité & de sincérité , que Pybrac s'étoit acquise , sa vie étoit dans un grand danger.

(23) *Querelle s'émut entre les Ducs de Montpensier & de Nevers.*] Lorsque le Duc d'Anjou s'évada de la Cour en 1575 , le Duc de Montpensier eut ordre de le poursuivre , & de l'empêcher de passer la Loire , & Louis de Gonzague , Duc de Nevers , eut aussi ordre de joindre ses troupes à cel-

les du Duc de Montpensier. Cette affaire étant accommodée presque dans le même tems par le retour du Duc d'Anjou à la Cour , ce Prince dit un jour dans la conversation , qu'il étoit fort redevable à ces deux Seigneurs de ce qu'ils avoient mieux aimé le reconcilier avec le Roy son frere , que d'exécuter l'ordre de le poursuivre ; le Duc de Montpensier piqué que ce Prince le mît au niveau de M. de Nevers , crut pouvoir dire que s'il avoit voulu croire ce Duc , ils auroient porté les choses à la dernière extrémité ; que Nevers l'avoit exhorté à hâter la marche de ses troupes , pour lui couper le passage de la Loire , & qu'il lui avoit promis de venir le joindre avec les siennes : voilà ce qui se passa entre les Ducs d'Anjou & de Montpensier : ceux qui en firent le

le rapport au Duc de Nevers, ajoutèrent pour aigrir les choses, qu'on avoit parlé, comme si ce Seigneur eut hai personnellement le Duc d'Anjou, & eut conjuré contre sa vie : surquoi le Duc de Nevers écrivit sur le champ au Duc d'Anjou, pour se plaindre de l'injure, qu'on lui avoit faite, & en même tems pour lui demander la permission de déclarer que celui qui avoit dit qu'il avoit conjuré contre le Duc d'Anjou en avoit menti, & étoit un calomniateur, quel qu'il fut. Les paroles rapportées ici, par M. le Duc de Nevers, ne vinrent pas de ce Seigneur, ce fut seulement une explication bonne ou mauvaise que donnoit M. de Montpensier à une lettre fort sage du Duc de Nevers; l'accommodement se fit à la fin de Novembre de la même année, par le moyen de la Reine Catherine; mais en 1580. Monsieur de Montpensier qui avoit quelque mécontentement contre M. de Nevers, voulut par une interprétation maligne faire entendre à Monsieur d'Alençon, que M. de Nevers n'avoit autre dessein que de le pousser à bout, mettre la personne

au hazard, & de le prendre mort ou vif. Toutes ces paroles étoient une explication de M. de Montpensier, & jamais elles ne furent ni proférées, ni écrites par M. de Nevers; & ce fut l'occasion du démenti donné par ce dernier à M. de Montpensier : mais la chose fut éclaircie, & M. de Montpensier convint en quelque sorte, que M. de Nevers n'avoit rien dit de semblable : mais il fallut que l'autorité du Roy intervînt pour appaiser cette querelle qui partageoit toute la Cour, & qui auroit eu des suites désagréables : la contestation dura même longtemps avant que d'être terminées, & il s'en trouve beaucoup d'Actes dans les premiers Volumes des Mémoires de la Ligue, qui ont passé de la Bibliothèque de M. de Mesmes en celle de Sa Majesté : on en peut voir aussi quelque chose dans le premier Tome des Mémoires de Nevers, pag. 83 & 85, où se trouve la Lettre même de ce Seigneur à M. de Montpensier, page 87, se voit le démenti donné par M. de Nevers, p. 88, se lit l'éclaircissement de M. de Montpensier. Ainsi l'affaire n'eut point de suite.

1580. entre les Ducs de *Montpensier* (24) & de *Nevers* (25), à cause d'un rapport fait au Duc de *Nevers*, que M. de *Montpensier* avoit dit à Monsieur, qu'en 1575, lorsque Son Excellence alla à *Dreux*, le Duc de *Nevers* s'étoit vanté que suivant l'express commandement de Sa Majesté, il l'eût ramené vif ou mort, si le Duc de *Montpensier* l'eût voulu seconder, desquelles paroles le Duc de *Nevers* lui envoya un démenty par *Launay*, Gentilhomme de sa suite.

Depuis le 2 *Juin* jusqu'au 8, tomberent malades à *Paris* dix mille Personnes, d'une maladie ayant forme de rhume ou de catharre, qu'on appelle la *Coqueluche*, même le Roy, le Duc de *Mercœur* son beaufrere, le Duc de *Guise*, d'*O* & autres en furent travaillés; cette maladie prenoit par mal de tête, d'estomach, de reins, & courbature par tout le corps, & persécuta presque tout le Royaume tant que l'année dura, & fut comme l'avantcoureuse de la peste, qui fut grande à *Paris* & ès environs tout cet an; le meilleur remede pour cette maladie étoit de se tenir au lit, manger peu, & s'abstenir de vin, sans autre recette de médecine; on disoit qu'à *Rome* étoient mortes de cette maladie dix mil Personnes en trois mois.

Le *Dimanche* 12 *Juin*, le Duc de *Nevers* averti que le Duc de *Montpensier* vouloit venir à *Paris*,

(24) François de Bourbon, Duc de *Montpensier*, on voit dans les Mémoires du Duc de *Nevers*, T. I. pag. 87, l'occasion qui donna lieu à leur querelle, dont

nous venons de parler.

(25) Ludovic de Gonzague, Duc de *Nevers* & de *Rethelois*, à cause de *Henriette de Cleves* sa femme.

à Paris, pour y démêler leur querelle, fit semblant d'aller aux bains à Plombiers, se retirant sagement, selon cette maxime, *vir fugiens de-nuo pugnabit* (26).

1580.

En ce tems, la Nouë (27) transporté de Mons à Namur,

(26) Ce fut sagement fait à M. de Nevers d'éviter la rencontre de Monsieur de Montpensier avant l'éclaircissement donné: on sçait le danger qu'il y a en France d'avoir une affaire avec un Prince du Sang, tel qu'étoit M. de Montpensier; mais l'explication étant venue de la part du Prince du Sang, tout se raccommoda, du moins en apparence.

(27) François de la Nouë, dit Bras de Fer, ou le Sage: la Nouë, qui fut tué au siège de Lamballe en Bretagne en 1591, on a de lui des Discours Militaires & Pièces Historiques de son tems: sa vie composée par M. Amirault, a été imprimée à Leyde en 1661. Ce brave Officier se signala dans plusieurs occasions; aussi le Roy le distingua des autres Huguenots dans l'Edit qu'il fit contre eux, portant saisie & confiscation de leurs biens & de leurs corps, il voulut qu'il fut excepté de la règle, Ser-

vant en Flandres sous l'Archiduc, il fut fait prisonnier, & renfermé dans les Prisons de Mons, & puis de Namur, où il demeura plusieurs années: les Espagnols traitant rudement les prisonniers, François Strozzy, Colonel Général de l'Infanterie Française, envoya dire au Roy d'Espagne que si on traitoit mal le Sieur de la Nouë, il feroit écorcher autant d'Espagnols qu'il en seroient entre ses mains. Les conditions de la liberté de la Nouë en 1585 sont curieuses & singulieres, & se trouvent au Volume 87. des Manuscrits de M. Dupuy. Henri IV. apprenant la mort, & l'évasion du jeune Duc de Guise du Château de Tours, dit à ceux qui étoient auprès de lui: nous devons avoir regret pour la perte que nous faisons d'un grand Chevalier, & de l'autre nous réjouir, car l'évasion de ce Prince ruine la Ligue. [*Vie de la Nouë par M. Amirault.*]

1580.

à *Namur*, obtint du Roy déclaration, comme il n'avoit entendu le comprendre en l'Edit de faisie & confiscation des Huguenots rebelles.

En ce même tems, passerent par *Paris* quelques Couriers *Espagnols*, ausquels *Strozzi* dit, que si le Roy d'*Espagne* ou les siens, faisoient à *la Nouë*, autre traitement que ne méritoit un brave Gentilhomme, & vrai Prisonnier de guerre, il écorcheroit autant d'*Espagnols* qu'il en tomberoit entre ses mains.

Le *Mercredy* 15, le Roy ayant déclaré en son Conseil, que sa résolution étoit d'assiéger promptement *la Fere*, & qu'il entendoit que tous les bons Serviteurs y marchassent en diligence, les Mignons commencerent à dresser leurs équipages (28).

La Peste, en ce tems, réngrégéa à *Paris*. Pour y remédier, M. le Prevôt des Marchands, & quelques Conseillers de la Cour députés par icelle, créent un Officier, qu'ils appellent Prevôt de la Santé, lequel va rechercher les Malades de la Peste, &, par certains Satellites, les fait porter à l'Hôtel-Dieu, au cas qu'ils ne veuillent

(28) Les Mignons commencerent à dresser leurs équipages.] Dès que le Roy eut résolu d'assiéger la *Fere*, que le Prince de Condé avoit surprise, & dont il esperoit faire une Place d'Armes en Picardie : les principaux Seigneurs de la Cour se disposerent pour y aller : les Sieurs de la Vallette & d'Arques, Mignons

du Roy, s'y rendirent avec des équipages magnifiques, tout abondoit dans le Camp : la saison fut si belle durant le siège, que les assiégeans n'y souffrirent pas beaucoup d'incommodités : les vivres étoient en abondance, ce qui fut la raison qui fit nommer ce siège, le siège de *velours* ; tous ne furent pas aussi agréables.

(29)

veillent, & n'ayent le moyen de demeurer en leurs maisons. *Malvedy*, Liseur du Roy aux Mathématiques, Philosophe, & sçavant Médecin, entreprend la cure des Malades Pestiferés, & y fait bien son devoir & son profit; Loges & Tentes sont dressées vers *Montfaucon*, les Fauxbourgs de *Montmartre* & *S. Marcel*, où se retirent plusieurs Pestiferés, qui y sont passablement nourris & pensés. On commence à bâtir à *Grenelle*, à l'endroit des *Minimes* vers *Vaugirard*, que l'Hôtel-Dieu achette de l'Abbé de *Sainte Geneviève*, & autres Particuliers, & pour les frais des Bâtimens, contribuent tous les Habitans de *Paris*, les uns de gré par forme d'aumône, & les autres par quête imposée sur eux; la contagion fut plus effroyable que dangereuse, car en tout cet an 1580, il ne mourut pas à *Paris* & aux Fauxbourgs plus de trente mil Personnes, & fut néanmoins l'effroy si grand, que la plupart des Habitans vuida hors la Ville, & les Forains n'y vinrent environ six mois durant, de sorte que les pauvres Artisans crioient à la faim, & jouoit-on aux quilles sur le Pont Notre-Dame, & en plusieurs autres ruës, même dans la grande Salle du Palais; cette Peste & Contagion venant de *Paris*, s'épandit par maints Villages, Bourgs, & petites Villes d'alentour, où elle fut plus cruelle & dangereuse.

Le Lundy 18 Juil. la Fere étant assiégée par le Maréchal de *Matignon*, les Assiégés font des failles, en l'une desquelles est blessé la *Valette* (29),

88

(29) La Valette.] Jean-| lette, Duc d'Epéron, Pair,
Louis de Nogaret de la Va-| Amiral & Colonel Général
Tome I. V de

1580.

& d'Arques (30), qui eut sept dents & une partie des mâchoires emportée ; de May, Gentilhomme signalé, y fut tué.

En ce mois, le Roy, nonobstant les promesses qu'il avoit faites au Clergé (31), lui deman-

da

de l'Infanterie Françoisé, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Mets, d'Angoumois & Saintonge, fut d'abord dans le parti du Roy de Navarre, il le quitta pour entrer dans celui du Roy Henri III., & fut un de ses Mignons ; la haute fortune à laquelle ce Prince l'éleva, lui attira l'envie de plusieurs, qui firent des Libelles Satyriques contre lui, entr'autres, *Complainte de la France sur les démerites de Jean-Louis de Nogaret de la Valette, Duc d'Epemon, présentée au Roi. Histoire Tragique & mémorable de Pierre de Gaverston, Gentilhomme Gascon ; jadis Mignon d'Edouard II. Roy d'Angleterre, tirée des Chroniques de Thomas Valsingham, & tournée de Latin en François, dédiée à Mgr le Duc d'Epemon.* Cette Satyre de J. Boucher, est un parallèle du Roy d'Angleterre, & de son Mignon Gaverston, avec le Roy Henri III., & Jean-Louis de Nogaret de

la Valette. *Réponse à l'anti-Gaverston de Nogaret, sur quatre Anagrammes de son nom ; Réplique à l'anti-Gaverston, & d'autres Pièces de ce genre ; c'étoit le tems des Satyres : tout étoit bon, pourvu que l'on attaquât le Roi & ses Mignons.*

(30) Anne Duc de Joyeuse, Amiral de France, nommé d'Arques avant son mariage avec Marguerite de Lorraine, belle-sœur du Roy, en faveur duquel le Roy érigea en Duché & Pairie le Vicomté de Joyeuse, dont il lui avoit fait don. Voyez ci-après.

(31) Le Clergé de France assemblé à Melun dès l'an 1579, avoit fait au Roy des remontrances très-vives ; c'étoit Arnould de Pontac, Evêque de Bazas, qui portoit la parole, & demandoit trois choses également difficiles, pour ne pas dire impossibles dans les conjonctures présentes. I. la suppression générale des Décimes. II. La publication du Concile de Trente.

te.

da deux décimes extraordinaires ; mais il lui fit dire , pour donner couleur à cette nouvelle vexation , que la nécessité le forçoit à le faire , à cause de sept Camps qu'il lui falloit entretenir pour ranger les Huguenots , il leur auroit fait belle peur s'il en eût eu seulement eu un bon.

En ce même mois , la femme de M. *Bisseaux* , Conseiller en la Grande Chambre , encore qu'elle fût de la Religion , mourut Catholique moyennant six écus que son Mary donna à *Dampmartin* , Curé de S. André des Arts.

Au commencement d'*Août* , le Seigneur de *Grammont* (32) , Gascon de grande valeur & espérance , eut le bras emporté d'une mousquetade

re. III. Le rétablissement des Elections des Prélatures : mais le Roy répondit sur le champ. I. Que la situation de ses affaires ne lui permettoient pas de se priver actuellement des secours , qu'il demandoit au Clergé II. Que pour le second Chef , il ne pouvoit rien faire sans en communiquer à son Conseil & à son Parlement. III. Enfin que la nomination aux Prélatures étoit un droit Roial , puisqu'au tems même des Elections rien ne se pouvoit faire sans l'intervention de l'autorité Royale , qui par ses Commissaires , déterminoit le choix sur le Sujet que le Roy agréoit , & qu'ils devoient considérer

que sans la nomination Royale , plusieurs de ceux qui sont à la tête du Clergé , ne seroient point arrivés à l'Episcopat : ainsi les remontrances n'opererent pas plus cette fois , qu'elles firent en plusieurs autres occasions.

(32) Philbert , Comte de Grammont , il mourut de cette blessure âgé de vingt-huit ans ; il avoit épousé Diane d'Andouins , Vicomtesse de Louvigny , dite la belle Corisande. Cette illustre veuve est fort célèbre dans les amours du grand Alcandre , c'est-à-dire , de Henri IV. elle lui fut même très-utile dans les guerres que ce Prince eut à soutenir.

1580.

quetade devant *la Fere* : on disoit à la Cour que c'étoit une mauvaise bête que *la Fere*, de devorer ainsi tant de Mignons.

*Quo ruitis juvenes, quibus haud est ultima vitam,
 Servare incolumem cura ? cavete Feram,
 Savit, & errantes passim Fera pessima sistit
 Multiplici adversos quos ferit, ore necat:
 Acrior in juvenes, quibus est forma, cutisque.
 Pulchrior, hæc rabida grata fit esca Feræ.
 Est elegans testis jam d'Arquius, esseque Martis,
 Non eadem & Veneris saucius arma docet;
 Cui pila imberbes transfigens, dentibus ore
 Excussis septem, sædat utrimque genas,
 Bombardæ valido læsus Grandmontius ictu,
 Secedit moriens, urbeque, & ore simul, &c.*

En ce mois d'*Août*, Barnabé Briffon (33) fut fait President de la Grande Chambre du Parlement de *Paris* par la cession de Pomponne de Believre (34), & Jacques Faye, Avocat du Roy

<p>(33) Barnabé Briffon,] Il en a été & en sera parlé. (34) Pomponne de Be- lievre.] Il étoit fils de Clau- de de Believre, Premier Président au Parlement de Grenoble. Il fit ses études à Toulouse & à Padoue. A son retour il fut pourvû d'une Charge de Conseil- ler au Parlement de Cham- bery. Le Roy Charles IX, l'envoya Ambassadeur aux Suisses & Grisons, où il étoit encore lorsque Sa Ma-</p>	<p>jesté l'honora de l'Office de Président au Présidial de la Ville de Lyon. A son re- tour il fut fait Conseiller d'Etat; il retourna une se- conde fois en Suisse en 1572; depuis il accompagna en Pologne le Roy Henri III, qui dans la suite le fit Sur- intendant de ses Finances, après quoi il le pourvut d'une Charge de Président à Mortier au Parlement de Paris en 1579, qu'il ceda bientôt après à Barnabé Briffon,</p>
---	--

Roy (35), au lieu de *Briffon*, & M^c. Pierre du Rancher fut fait Maître des Requêtes par la cession de *Faye* (36) : on disoit que *Briffon* avoit payé à *Believre* soixante mil livres, & *Faye* à *Briffon*

1580.

Briffon, pour lors Avocat Général. Henri III l'envoya en 1586 en Ambassade vers la Reine Elisabeth, pour exhorter cette Princesse à la clémence envers la Reine d'Ecosse, sa cousine & sa prisonnière. Après les Barricades, il se retira dans sa maison de Grignon, d'où après la mort de Henri III, il reçut un ordre de la part du Roy Henri IV, de se rendre à la Conférence de Surene. Après la réduction des Ligueurs, il fut envoyé à Vervins pour traiter de la Paix, en 1598, où il conserva les avantages & la prééminence que la France a toujours eue sur l'Espagne. Il mourut en 1607, âgé de 78 ans.

(35) *Jacques Faye, Avocat du Roy.* Il naquit en 1641, de Barthélemy Faye, Seigneur d'Espeisses, en Lyonnais, Conseiller en la Cour, & Président aux Enquêtes. Il fut destiné à la Robe, & dès qu'il eût fini ses études, il fut reçu, en 1567, Conseiller au Parlement, & en 1570, il fut pourvu

de la Commission de Maître des Requêtes du Palais, & puis de celle de Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, depuis Henri III, Roy de France & de Pologne; il eut l'honneur de l'accompagner dans ce Royaume, & d'être de son conseil pendant le tems qu'il y demeura. Après la mort de Charles IX, il fut envoyé en France pour porter à la Reine Mere les Lettres de la Régence : en 1580, il fut pourvu de l'Office de Président à Mortier; pendant l'exercice de cette Charge, il fit plusieurs Harangues qui furent imprimées. Après les Barricades, il se rendit au Louvre auprès du Roy, qu'il accompagna à Tours; ce Prince, en reconnaissance de sa fidélité, le fit Président du Parlement, il mourut le 20 Septembre 1590.

(36) C'est la première fois que les Offices du Parquet ont été vendus à prix d'argent, ce qui a continué depuis. Voyez les Opuscules de Loyseau, page 642.

1580.

Briffon quarante mil, & du *Rancher* (37) à *Faye* vingt-cinq mil livres : quelle justice attendre d'Offices si cherement achetés ?

Le *Lundy* 12 *Septembre* (38), la *Ville de la Fere* fut renduë, & remise entre les mains de *M. de Matignon*, Lieutenant du Roy en l'Armée du Siege.

*Alcidem domuisse ferunt Fera monstra per orbem,
Hoc opus Henrici per domuisse Feram.*

Le *Lundy* 24 *Octobre*, *Pierre Seguiet*, second *President* de la *Grand'Chambre*, âgé de 76 ans, mourut à *Paris*, il laissa cinq enfans mâles, *Pierre Seguiet*, *President* en son lieu ; *Louis*, *Chanoine* & *Doyen* de l'Eglise de *Paris*, & *Conseiller* en la *Cour* ; *Antoine*, *Lieutenant Civil* ; *N..... Seguiet*, *Maître des Requêtes*, & *Hierôme*, l'un des *Audienciers* de la *Chancellerie* ; il avoit été 25 ou 30 ans *Avocat* des *Parties* au *Palais*, avec réputation d'entre les premiers mieux disans & mieux prenans, du depuis, *Avocat* du *Roy* en 1550, avec beaucoup d'honneur, & finalement *President* ;

(37) *Maître Pierre du Rancher*.] Il étoit *Conseiller* au *Parlement*, & fut un des premiers qui finança pour les *Offices* du *Parquet*.

(38) Ce *Siege* qui dura près de deux mois & demi, c'est-à-dire, depuis la fin du mois de *Juin*, jusqu'au 12 *Septembre*, fut mieux défendu, qu'il ne fut attaqué : & l'on prétend que le *Maréchal* de *Matignon* auroit pû en venir à bout plutôt ; mais il vouloit se faire valloir & ménager aussi les *Mignons* de la *Cour*. Il paroît par d'Aubigné que la *Fere* se rendit le dernier jour d'*Août*, & non pas le 12 *Septembre* ; mais il a tort, & *M. de Thou* met aussi la capitulation de cette *Place* au 12 *Septembre*.

ident, il a marié quatre filles, outre les Etats dessusdits laissés à ses enfans, il est mort riche de deux cens milécus, chose émerveillable en un homme qui n'avoit oncques fait, ne sçeu faire que le tric trac du Palais, & qui avoit renoncée à succession de pere & de mere, néanmoins bon Justicier, grand Courtisan, s'il en fût jamais, fort miséricordieux, & point sévere, il servoit aux Grands & au tems, jusqu'à faire retentir d'un bout de la Parroisse à l'autre son *Ego Petrus peccator*, les droles du Palais lui avoient donné le nom de Messire *Pierre de finibus* (39).

Le *Samedy 19 Novembre*, à neuf heures du soir, un feu de meschef se prit au Jubé des *Cordeliers de Paris*, lequel embrasa de telle furie tout le comble de ladite Eglise, qui n'étoit lambrissé que de bois; qu'il fut ars & consommé entierement en moins de trois heures; la plûpart des Chapelles d'alentour du Chœur brûlées, même, le feu si âpre, que les Sépulchres de marbre & de pierre furent rédigés en poudre, & les pieces de bronze fonduës; les *Cordeliers* firent courir le bruit que le feu y avoit été mis par artifice, & en voulut-on charger

(39) *Pierre de finibus.*] générale, mais avec tant
Ce Maître *Pierre Segnier* d'adresse, qu'il amassa des
fut Conseiller du Roy en biens considérables, avec
ses Conseils d'Etat & Privé, lesquels il établit une nombreuse famille; ce qui lui
Avocat Général en la fit donner le surnom de
Cour des Aydes, puis au *Pierre de finibus*, pour faire
Parlement de Paris, & entendre que par son travail
ensuite Président; il exerça & son industrie, il avoit
cette Charge environ trente obtenu l'objet de ses desirs.

ger les Huguenots; mais enfin, fut trouvé qu'il étoit venu par le mauvais soin d'un Novice, qui laissa la nuit un cierge allumé près le bois du Jubé (40).

Au commencement de *Décembre*, d'*Esle*, *Allemand*, Chevalier de l'Ordre, qui, en secondes Noces, avoit épousé la Tresorier *Allegre*, fut pendu à *Blois* par Jugement des Chevaliers de l'Ordre (41), qui lui firent son Procès, par lequel il fut convaincu & atteint d'avoir, l'Été précédent, pris argent du Roy, pour aller en *Allemagne*, lever quelques Cornettes de *Reistres*, pour le Service de Sa Majesté; néanmoins, étant allé à cet effet, fut trouvé qu'il les avoit levées & arrêtées des deniers du Roy, pour

(40) Comme tout se ressent des tems de troubles, même jusques à ceux qui devroient être les plus tranquilles; Les Jacobins s'aviserent de reprocher aux Cordeliers, qu'eux-mêmes avoient mis le feu à leur Eglise, afin de faire meilleur feu en leur Cuisine, & avoir de quoi en bâtir une plus belle. Il ne faut pas s'étonner de ce discours; c'étoit un reste d'une vieille querelle. [*Pierre Matthieu, Histoire de France, Tome I. p. 459.*]

(41) Par Jugement des Chevaliers de l'Ordre. Les Articles 27, 28, & 30, des Statuts de l'Ordre de Saint-

Michel, portent : » Que » s'il vient à la connoissance du Souverain de l'Ordre, qu'aucuns des Freres & Chevaliers d'icelui, eût commis cas ou crime, pourquoi il dût être privé, selon les Statuts du présent Ordre... lesdits Souverain & Freres de l'Ordre en appointeront les peines, ainsi qu'ils verront être à faire, par raison, selon le cas, à quoi devra obéir ledit Chevalier; & les corrections & les peines sur lui mises, sera tenu d'endurer, porter, & accomplir. [*Statuts de l'Ordre de S. Michel.*]

pour venir au secours du Prince de *Condé*, & de ses Partisans, tenans *la Fere* & autres Places contre le Roy.

1580.

En cet an, ceux de la Maison de *Lorraine* sollicitoient fort ceux de la Religion (42) d'entrer en leur Ligue, & le Duc du *Maine* entr'autres, en parla au Baron de *Salignac* (43), qui, depuis, a épousé la fille de la Chanceliere de *l'Hôpital* (44), lui promettant, & à tous ceux de sa Religion, le libre exerciced'icelle, même dans le milieu du Camp, à quoy le Baron répondit, qu'il ne feroit jamais d'autre Ligue, que celle du Roy.

(42) *Sollicitoient fort ceux de la Religion.*] Les prises de Cahors par le Roy de Navarre, de la Fere par le Prince de Condé, & les progrès de Lesdiguieres dans le Dauphiné, portèrent les Princes de Lorraine à solliciter les Protestans d'entrer dans leur parti. Le Duc du Maine en parla au Baron de Salignac, & le Roy d'Espagne en écrivit au Roy de Navarre, avec promesse de lui donner le secours nécessaire pour se rendre maître des Places de la Guyenne, qui refusoient de le reconnoître; mais ayant examiné que le Roy d'Espagne & les Princes Lorrains, avoient été jusques ici ses plus grands ennemis, à cause de sa Religion, il com-

prit que leurs sollicitations n'étoient que pour l'endormir, ou pour rejeter sur lui tous les malheurs qui en suivroient, & le rendre plus odieux; il refusa leurs offres, & en avertit le Roy, qui lui en sçut gré. Les Lorrains avoient fait autrefois la même tentative, à l'égard des Protestans d'Allemagne; preuve de leur Religion!

(43) *Baron de Salignac.*] C'étoit Jean de Gontaud, Sieur de Biron, Baron de Salignac, qui combattit avec gloire à la prise de Cahors.

(44) *Chancelier de l'Hôpital.*] Marie Morin, femme de Michel de l'Hôpital, Chancelier de France. [*De Thou, Livre 72.*]

Le

Le *Jeudy 9 Mars*, le Seigneur de *S. Leger*, près *Montfort Lamaury*, fut mené Prisonnier en la Conciergerie du Palais, à la requête & poursuite de *M. Coignet de Pontchartrain*, son voisin, se plaignant d'avoir été par lui en pleine Hallé dudit *Montfort*, & un jour de marché, attaché au Potteau, & battu cruellement d'étrivieres, en haine de ce qu'il n'avoit épousé la fille dudit *S. Leger*; il demeura en Prison trois ou quatre mois, & parce qu'il nia le fait, & ne s'en trouva preuve suffisante, & aussi qu'il fut d'accord avec sa Partie, qui se fit payer de ses étrivieres, outre qu'il étoit Gentilhomme de Monsieur, & parent ou allié de plusieurs du Parlement, les Prisons lui furent ouvertes.

Le *Mardy 21 Mars*, le Roy vint seoir en sa Cour de Parlement, & fit publier l'Edit de l'érection d'un nouveau President en chaque Bureau des dix-sept Généralités de son Royaume, & un nouveau Tresorier Général en chacun d'iceux, & s'en alla le *Mercredy Saint* à *Olinville* avec *d'Arques*, & *la Vallette*, ses Mignons, auxquels on disoit qu'il avoit donné la meilleure part des 400 mil écus provenans de la vente desdites Offices.

Le 26 de *Mars*, jour de Pâques, s'éleva à *Paris* un orage, & vent impétueux, qui continua jusqu'à midy, il fit des maux beaucoup, tant en la Ville qu'ès Champs, Bourgs, & Villages d'alentour, car il abbatit cheminées, tuilles, ardoises, rompit verrières des maisons & Eglises, arracha les gros Arbres, & en plusieurs Villes & Villages, ruina les Clochers des Eglises

tes & autres Edifices , de la ruine desquelles beaucoup de Personnes furent tuées , & beaucoup de blessées.

1588

Le *Lundy* 4 jour de *May* , au Château de *Blois* , où le Roy étoit, *Livarot* (45) au Bal après souper , prit querelle avec le Marquis de *Maignelais* , fils aîné du sieur de *Piennes* (46) , & s'étans le lendemain matin assignés le combat sur la Greve , au bord de la riviere , tous seuls avec chacun un Laquais sans armes , *Livarot* envoya dès le soir son grand Laquais cacher une épée dans le sable , au lieu où ils devoient combattre , & s'étans le lendemain trouvés avec chacun un Laquais , le sort voulut que *Maignelais* tua *Livarot* , duquel le Laquais , avec l'épée cachée dans le sable , perça *Maignelais* , qui n'y prenoit pas garde , & tomba mort sur *Livarot* , le Laquais fut pour ce fait tôt après pendu.

En ce mois , un nommé *Jean le Voix* (47) ,
Conseiller

(45) *Livarot*.] Jean d'Arces *Livarot* , le même qui tua en duel le jeune *Schomberg* , dont on a déjà parlé , perdit dans cette occasion , la réputation de brave & de loyal Chevalier , en faisant cacher par son Laquais , une seconde épée dans le lieu , où il devoit combattre contre *Maignelais* , qui le tua en brave. Mais ne voulant pas que son ennemi jouît longtemps de la gloire de l'avoir vaincu , on dit qu'il avoit

ordonné à son Laquais de le tuer , avec l'épée qu'il lui avoit dit de cacher dans le sable : ce qu'il fit , & en fut puni , comme on voit.

(46) Antoine de Hallewin , Marquis de *Piennes* & de *Maignelais* , fils de Charles de Hallewin , Marquis de *Piennes* & d'Anne Chabot , âgé de vingt-quatre ans.

(47) *Jean le Voix*, Conseiller.] Il fut pourvu de la Charge de Conseiller au Parlement de Paris , le 3
Juin

1581.

Conseiller en la Cour de Parlement, comme il entretenoit publiquement la femme de *Bou-lenger*, Procureur au Châtelet, advint que cette femme ayant regret à sa vie passée, déclara à *le Voix* l'envie qu'elle avoit de vivre de-là en avant en femme de bien, lequel entendant ces propos, se mocqua, & voulant faire d'elle comme auparavant, elle lui refusa vertueusement ce qu'il souhaitoit d'elle, de sorte qu'il s'en alla tout en colere, lui dit mille injures, l'appella P.... & rusée, en la menaçant de l'acoustrer comme femme de son mérier; de fait, quelque tems après, étant averti que son Mary la menoit jouer aux Champs, la veille de la Pentecôte, monte à cheval, & prend avec lui quelques *Ruffiens* (48) de *Tanchou*, qui l'attrapperent en un chemin étroit, où, en presence de son mary, la font descendre de cheval, & ne pouvans lui couper le nez, pour la résistance qu'elle faisoit, lui déchiqueterent & tailladerent les jouës avec un Jetton qui coupoit comme un rasoir, Instrument dont on dit que les *Ruffiens* de *Paris* se servent pour telles exécutions: ayant fait ce coup, s'en reviennent à *Paris* avec ledit Conseiller, contre lequel, la Cour, après avoir vû & reçu les informations, décerna prise de corps contre ledit Jean *le Voix*, au moyen de laquelle ledit Conseiller fut contraint de s'absenter; & par amis,

Juin 1567, & se démit de celle de Secrétaire du Roy, qu'il avoit auparavant.

(48) *Ruffiens de Tanchou.*] Les Archers, appel-

lés alors & avec droit, *Ruffiens*: ceux dont il est fait mention dans le Journal, étoient de la Brigade du nommé *Tanchou*.

amis, & principalement de la bourse, fit évocquer la cause au Parlement de *Rouen*, où il fut pleinement absous, & en sortit par la porte dorée, ayant composé avec sa Partie à deux mil écus, & lui en ayant couté deux mil autres à corrompre la Justice, & encor qu'un tel acte méritât punition : toutesfois, s'il eût confessé le fait à M. Augustin de *Thou*, Avocat du Roy, qui le fut trouver jusques en sa maison pour lui en parler, on l'eût fait sortir pour moins de deux mil écus.

La Mere dudit *le Voix*, après son Arrêt justificatif, & son rétablissement à la Cour, fut trouver le Roy & la Reine pour les remercier, à laquelle le Roy fit réponse, ne me remerciez pas, mais la mauvaise Justice, qui est en mon Royaume : car, si elle eût été bonne, votre fils ne vous eût jamais fait de peine.

Le *Mercredy 17 May*, le Roy ayant reçu nouvelles du Roy d'*Espagne*, par lesquelles il lui mandoit, que si son frere alloit en *Flandres* au secours des Rebelles, il avoit en main prompt moyen de s'accorder avec eux, pour incontinent venir avec toutes ses forces, se vanger (49) contre la *France* du tort que lui & son

(49) *Se vanger contre la France.*] Philippe II, Roy d'*Espagne*, au premier avis qu'il eût que le Roy de France avoit permis au Duc d'*Anjou*, son frere, de traiter avec les Députés de *Flandres*, & qu'il lui avoit promis un secours d'hommes & d'argent, il

lui écrivit incontinent, que si son frere alloit au secours des Rébelles de *Flandres*, bientôt il le verroit paraître avec toutes ses forces. Cet avis menaçant fut suivi d'une vigoureuse résistance que les Wallons *Espagnols* firent, pour empêcher ce Duc d'arriver à *Cambray*.

son frere lui auroit fait, fit publier à *Paris* ses Lettres Patentes, par lesquelles étoit mandé à tous Gouverneurs, de se saisir de tous Chefs & Conducteurs, qui leveroient ou meneroient gens de guerre sans son expresse commission, mais de ces mandemens ne fut aucune exécution.

Le *Jedy* premier *Juin*, le Roy averti qu'en un Village distant de *Blois* de six ou sept lieues, repaissoit une Compagnie d'hommes d'armes vivans à discrétion, & s'avouans de Monsieur, envoya leur dire qu'ils délogeassent; duquel ordre ils ne firent pas grand compte, de quoy Sa Majesté irritée, envoya *Beauvais - Nangis* avec Archers & Soldats, qui en tuerent cinq ou six de ceux qui se mirent en défenses, & amenèrent les autres à *Blois* au Roy, lequel, à la priere de quelques siens Favoris, les renvoya; l'avertissement qu'en eut le Roy, vint de M. de *Matignon* (50), auquel Monsieur en scut si

Cambray. Le Roy d'Espagne ne fut pas le seul qui s'opposoit aux projets du Duc d'Anjou. Le Duc de Nevers n'ayant pas de forces superieures à lui opposer, publia un Manifeste, par lequel il prétendoit que les Pays de Limbourg, le Brabant, & la Ville d'Anvers, lui appartenoient, du chef d'Henriette de Cleves, sa femme. Avant de rendre public ce Manifeste, le Duc de Nevers & sa femme, lui avoient protesté, qu'ils

étoient prêts à lui ceder tous leurs droits; cependant le Duc d'Anjou en parut d'abord fâché; mais dans la suite il en plaisanta, & dit, que quand deux Princes puissans se disputoient une Couronne, il paroïssoit ridicule qu'un petit Prince sans force vînt se mettre entre deux.

(50). *M. de Matignon*.]
Jacques Goyon, Seigneur de Matignon, Comte de Thorigny, Maréchal de France, étoit Lieutenant pour

si mauvais gré, que quelques jours après, la Reine Mere passant à *Mante* pour y voir son fils, & ayant avec elle le Maréchal de *Matignon*, Monsieur lui tint de rudes paroles, jusqu'à le menacer de lui faire donner les étrivieres dans sa cuisine, & de le faire pendre sans le respect de sa mere, & pour le regard de *Beauvais-Nangis*, le Roy, pour contenter son frere, le renvoya en sa maison, & donna à *Crillon* (51) la Capitainerie des Gardes.

Le

pour le Roy en Basse Normandie; il devint celebre dans ces tems orageux, & mérita le Bâton de Maréchal de France, pour avoir repris sur les Huguenots le Mont Saint-Michel. Le Roy Henri III eut beaucoup de confiance en lui, & lui donna le Gouvernement de Guyenne pour l'opposer au Roy de Navarre, qui avoit alors le titre de Gouverneur. Il commanda dans cette Province, jusques à ce que le Roy Henri IV nomma à sa place le jeune Prince de Condé, qu'il avoit retiré des mains des Protestans.

(51) *Donna à Crillon.*] Louis de Berton, Seigneur de Crillon, & puis Chevalier des Ordres du Roy, profita de la disgrâce de Beauvais-Nangis, que le Duc d'Anjou lui causa, en

partant pour l'entreprise des Pays-Bas; il avoit eu ordre du Roy, & faisoit son devoir, de chasser la Compagnie d'hommes d'armes, qui sous la protection du Duc d'Anjou, vivoient à discretion. Le Duc en ayant témoigné son mécontentement, le Roy pour le contenter, priva sotement Beauvais-Nangis de sa Compagnie, dans le Régiment des Gardes, & la donna à Berton de Crillon, qui ne put la refuser, après les ordres réitérés de sa Majesté. Ce Seigneur, que la Reine Marguerite appelloit le brave Grillon, ou Crillon, mérita par plusieurs actions de courage, le surnom d'*homme sans peur*. Il se trouva aux principales Batailles, qui se sont données sous les Regnes de Henri III & Henri IV. Le grand nombre

1581.

Le *Mardy 4 Juillet*, le Roy alla au Palais tenir son Lit de Justice, & fit publier neuf Edits burfaux de création de nouveaux Offices & Impositions sur le Peuple, dont l'Avocat du Roy, de *Thou*, consentit la Publication, & le Chancelier *Birague* prononça l'Arrêt: à ladite Publication assisterent le Cardinal de *Bourbon*, le Marquis de *Conty*, son neveu, le Prince *Dauphin*, les Duc & Cardinal de *Guise*, & *Villequier*, comme Gouverneur de *Paris & Isle de France* assis en haut, les Mignons d'*Arques*, *la Vallette*, d'*O* & *la Guiche* (52) assis en bas: la plupart des Presidens & Conseillers assistans à ladite Publication, dirent au Chancelier, qui

nombre de blessures qu'il avoit reçues en diverses rencontres, l'obligerent de passer les sept dernières années de sa vie, au lit, ou dans sa chambre, & mourut en 1613.

(52) *Et la Guiche.*] Philibert, Seigneur de la Guiche & de Chaumont, un des Mignons du Roy *Henri III*, mérita par son courage & sa valeur la confiance de ce Prince; il eut le bonheur en 1588 de modérer la juste colere que le Duc de *Guise* s'étoit attirée en revenant à Paris contre les ordres du Roy: mais la *Guiche* connoissant par les inquiétudes & les gestes de ce Prince, la résolution

qu'il avoit formée de faire tuer ce Duc dans le Louvre, & même en présence de la Reine Mere; il lui représenta adroitement, que ce Duc venoit pour lui donner quelque satisfaction, & qu'au cas qu'il ne le fît pas, qu'il auroit tout le droit de le traiter selon sa volonté: cette remontrance eut tout l'effet qu'on en pouvoit esperer; le Duc de *Guise* conduit par la Reine sa mere, entra dans la chambre, & se justifia le mieux qu'il fut possible: la *Guiche* se trouva à la bataille d'*Ivry*, où il s'acquit beaucoup de gloire dans l'exercice de la charge de Grand Maître de l'Artillerie

qui recueilloit les opinions, que ces Edits ne pouvoient & ne devoient passer ; de quoi le Roy averti par le Chancelier, lui commanda de passer outre à la Publication : lors le Premier President dit tout haut, que, selon la loy du Roy, qui est son absoluë Puissance, les Edits pouvoient passer, mais que, selon la loy du Royaume, qui étoit la raison & l'équité, ils ne devoient être publiés ; nonobstant lesquelles remontrances, *Birague*, qui n'étoit pas Chancelier de *France*, mais Chancelier du Roy de *France* (53), les fit publier incontinent, par le commandement de Sa Majesté.

Le *Mercredi* 12 *Juillet*, Monsieur part de *Mante*, pour s'acheminer vers *Château-Thierry*, où étoit le rendez-vous de son Armée, laquelle

(53) *Mais Chancelier du Roy de France.*] René *Birague* entierement dévoué aux fantaisies de *Henri III.*, & non au bien public, reconnu en recueillant les voix de ceux qui assistoient au Lit de Justice, que la plupart des Présidens & des Conseillers, ne passeroient pas ces Edits burlesques : malgré cela, il eut ordre du Roy de les publier, quoiqu'il en connût les mauvaises conséquences ; & pour se mettre à couvert en quelque maniere des reproches du Public, il fit entendre qu'il n'étoit pas Chancelier de France, mais

bien Chancelier du Roy de France. Une autre fois se trouvant dans une pareille situation, il fit un long discours, dont le résultat fut que les Edits étoient injustes, mais nécessaires, en regardant de tous côtés l'Assemblée, dans laquelle il y avoit avec le Roi quantité de Favoris, & ajoutant que tous voyoient cette nécessité : il répéta si souvent ces dernières paroles, que l'Assemblée ne fit que rire en regardant les Mignons, dont une bonne partie du produit de ces Edits devoit bien-tôt passer dans leurs mains. [*De Thou, Liv. 78.*]

1581.

quelle commença à marcher , & laissa partout des vestiges d'une Armée pire qu'ennemie , & barbare ; le jeune *Thevalle* (54) lui amenant du Pais *Messin* douze Compagnies de pied , passa à *Broés* par *Sezanne* , où les Habitans ne le voulurent laisser entrer , & prirent les armes , il fut combattu de part & d'autre de telle animosité , que le jeune *Thevalle* y fut tué , de quoy les Capitaines & Soldats aigris s'obstinèrent , & enfin y entrèrent par forces , & tuèrent tout ce qu'ils rencontrèrent , forcerent le Château de *Broyes* , y tuèrent le Seigneur , sa femme & sa famille , puis mirent le feu aux quatre coins du Bourg.

Un Capitaine qui suivoit les Troupes de Monsieur , étant logé chez un bon homme de village , qui le traitoit à tirelarigot , comme l'on dit , fit à son Hôte la demande de sa fille en mariage , & sur ce que cet homme lui répondit , qu'il lui falloit une Demoiselle , & non sa fille , qui n'étoit de sa qualité , il le mit en fuite , en lui jettant plats & assiettes à la tête , puis il deshonorâ cette pauvre fille , violée qu'elle fut , il la fit mettre à table , lui jettant infinis brocards , lors cette fille regardant sa contenance , comme elle vit qu'un Soldat s'approchoit pour lui parler à l'oreille , prit un grand couteau qui étoit sur la table , & lui planta dans l'estomach , de telle roideur , qu'à l'instant il tomba mort sur la place ; ce que les Soldats voyans , prirent la fille , & l'ayant attachée

(64) Il étoit fils de François de France , Duc Jean , Seigneur de Theval- d'Alençon , & de François le , premier Chambellan de de Scepeaux.

(55)

chée à un arbre, l'arquebuserent sur le champ ; de quoi les Gentilshommes voisins émus , assemblèrent les Communes , & étans entrés dans ce village , où les Soldats trouffoient bagage , les hacherent & taillerent en pieces (55).

Le *Mardy* premier jour d'*Août* , fut plaidé au Privé Conseil à *S. Maur* , le Roy present , la cause d'entre le Duc de *Nivernois* , & les Habitans dudit Pais , contre *Ruscelay Romain* , Fermier des Impôts sur le Sel , sur l'exécution de l'Edit n'agueres obtenu de lui , pour obliger chaque Habitant de Ville & Village de *France* , à prendre par chacun an aux Magasins par le Roy établis , telle quantité de Sel , qu'il feroit , par les Commissaires à ce députés , avisé lui être nécessaire ; fut *Marion* (56), Avocat

(55.) Ainsi voilà trois crimes punis presque en même temps , mais la plus à plaindre fut la fille violée , qui cependant étoit la moins coupable.

(56) *Fut Marion.*] Simon Marion d'abord Avocat en Parlement , puis Président aux Enquêtes , & ensuite Avocat Général , nâquit à Nevers , il brilla dans l'affaire du Duc de Nevers , contre *Ruscelay* , qui étoit Fermier des impôts sur le sel , mais encore depuis contre *Porfan* , qui après avoir enseigné les Humanités chez les Jésuites , dans lesquels il étoit entré ; il quitta la Société , & se

rendit à Lyon , où il ouvrit Classes , sous prétexte qu'il n'étoit plus de cette Société , & que l'Arrêt du Parlement de Paris contre les Jésuites en l'affaire de Jean Châtel ne le regardoit pas ; sur quoi Simon Marion fit un excellent Discours , qu'on peut voir dans Monsieur de Thou , Tome 14 , p. 160 , & suivantes. Marion mourut à Paris le 11. Février 1605. âgé de 64 ans ; son mérite l'éleva aux différentes Charges qu'il a eues , dans lesquelles il conserva toujours la même égalité , & défendit avec fermeté le droit de la Couronne & les libertés du Royaume.

1581.

au Parlement , plaidant pour ledit Duc & Païs de *Nivernois* , blâmé d'avoir trop hautement & librement parlé en la présence du Roy contre les nouvelles daces & impôts , de façon que trouvant ses propos fort piquans , le chassa en colere , & voulut même l'envoyer à la Bastille , sans quelques Seigneurs , qui remontrèrent à Sa Majesté quelle étoit la liberté des Avocats plaidans au Barreau du Parlement de *Paris* , ausquels on permettoit de dire souvent des propos , qui , hors de là , eussent semblé trop hardis , voire punissables , mais qu'on avoit accoutumé de les tolerer , pour ce qu'ils servoient à soutenir & éclaircir le droit de la cause , qu'ils plaidoient , dont toutesfois le Roy ne se pouvoit contenter , disant , que le lieu de son Conseil où il étoit , n'étoit le Barreau des Avocats du Palais , & qu'on le devoit autrement respecter , & ne le pût-on jamais tant adoucir , qu'il ne suspendît ledit *Marion* de toute postulation pour un an ; mais cette suspension fut levée dès le lendemain , à la priere de la Reine mere , & du Duc de *Nevers* , demeurant *Ruscelay* rudement baffoué & injurié en la présence du Roy par *Marion* , qui l'avoit acoustré de toutes ses façons.

En ce tems , les Généraux de la Justice differerent longuement de publier en leur Auditoire l'Edit de nouvel fait par le Roy des dix sols de crüe & nouvel Impôt sur chaque muid de vin , entrant & sortant de toutes les Villes de ce Royaume , & leurs Fauxbourgs , outre les dix sols d'entrée & isluë , qu'on souloit auparavant payer ; mais après une Lettre écrite de la main propre du Roy , & pleine de menaces , l'Edit fut

fut publié le 9 Août en la Chambre des Généraux. [C'est la Cour des Aydes.]

1581.

Le *Vendredi 18 d'Août*, Monsieur, sans coup ferir, entra dans *Cambray* (57) à trois heures après midy, & fut magnifiquement reçu par les Echevins sous un Poëfle de Satin blanc couvert de fleurs de lys d'or; deux ou trois jours avant que Monsieur entrât dans *Cambray*, le Vicomte de *Turenne* (58), jeune Seigneur,

(57) *Monsieur... entra dans Cambray.*] Dès que les Flamands eurent résolu de se soustraire à la domination d'Espagne, Alexandre Farnese, Général des Espagnols, bloqua *Cambray*, & fit élever plusieurs fortifications aux environs pour conserver cette importante Place; ce blocus fut si bien ordonné, qu'il ne fut point possible d'y faire entrer de provisions: l'extrémité étoit si grande qu'on n'y vivoit que de chair de cheval & de chats: on y manquoit entierement de sel, & ce fut peut-être pour la première fois qu'on fit bouillir toutes les matieres d'où on en pouvoit tirer, & qu'on faisoit cuire & recuire, jusqu'à ce qu'il s'en formât une espèce de saumûre ou liqueur salée; c'est l'état dans lequel étoit la Ville de *Cambray*, lors-

que le Duc d'Anjou partit pour la secourir; & à son approche, Farnese décampâ; il abandonna ses Forts, & se retira à Valenciennes, & François Duc d'Alençon entra en pompe dans cette Ville, armé de pied en cap, aux acclamations du peuple, qui le nommoit son Libérateur. [*De Thou, Livre 74.*]

(58) *Le Vicomte de Turenne, jeune Seigneur.*] Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, fils de François de la Tour, troisième du nom, Vicomte de Turenne, & d'Eleonore de Montmorenci, fille aînée d'Anne de Montmorenci Connétable, fut Maréchal de France, devint Duc de Bouillon & Prince de Sedan, par son mariage avec Charlotte de la Marck, héritiere de la Maison de Bouillon: il servit avec dis-

1581.

Seigneur, y étoit entré avec quelques Troupes fain & fauf, mais il ne put à son retour éviter les embûches des *Espagnols*, qui l'investirent, & le menerent prisonnier à *Valenciennes* avec *Pompadour*, *Salignac* & *Surgeron*; après ce defastre, Monsieur prit la Ville de l'*Ecluse*, le Château de *Harleu* (59), fortes Places entre *Cambray* & *Valenciennes*, puis assiégea *Château en Cambresis*, où de *Beaune*, Vicomte de *Tours*, fut tué, & qui se rendit le dernier jour d'Août, après quoi il prit le titre de Protecteur de la Ville de *Cambray* & du Pais de *Cambresis*, & laissa dans la Citadelle de *Cambray* 500 Soldats *François* sous la conduite de *Balagny*, & emmena avec lui le Seigneur d'*Emery* (60), auparavant

inction les Rois Charles IX, Henri III, & Henri IV: il s'attacha au Duc d'Alençon, & fut un des Chefs des Politiques avec Thoré de Montmorenci son oncle, il entra dans le projet d'enlever de la Cour le Duc d'Alençon, & le Roy de Navarre, pour les mettre à la tête des Protestans, qui s'étoient unis aux Politiques. [*De Thou, Liv. 57.*] Sur la déposition des conjurés qui furent pris, il y eut un ordre pour le prendre avec quelques autres Seigneurs, mais ils avoient déjà pris la fuite: le Duc d'Alençon le pourvut du Gouvernement de Tourai-

ne, il accompagna ce Prince dans son voyage de Flandres, & fut un des premiers qui parut pour secourir *Cambray* en 1581, il y demeura prisonnier, & ne sortit qu'après deux ans & plus de prison, moyennant une rançon de cinquante mille écus: il servit sous le Roy de Navarre à la bataille de Coutras, & au Siège de Paris; Henri IV. le fit Marchal de France en 1592, & il mourut en 1623.

(59) C'est Arloeux.

(60) Le Seigneur d'*Emery*.] *Emery* ou *Aymeries*, est le même, que le Baron d'*Inchy* ou d'*Ainchi*, dont parle

auparavant Commandant à la Citadelle pour le Roy d'Espagne, avec promesse de lui donner dix mil livres de rente.

1581,

Le *Jeduy* dernier d'*Août*, Jean *Poisle* (61), Conseiller de la Grand'Chambre, fut envoyé prisonnier en la maison de *Darron*, Premier Huissier; il étoit chargé d'exactions & fausseté d'Arrêt, son premier & principal Accusateur fut

parle la Reine Marguerite, [en ses Mémoires, Liv. 2.] qui étoit Gouverneur de la Citadelle de Cambray, lorsqu'elle passa dans cette Ville, dans son voyage de Flandres; c'étoit, dit-elle, un Seigneur doué des perfections du corps & de l'esprit, & qui n'avoit rien de la rusticité, qui semble propre aux Flamands. Inchy se déclara si fort en faveur de François Duc d'Alençon, qu'il eut fort souhaité que ce Prince se fut présenté dès le lendemain devant Cambray, pour lui remettre cette clef des Pais-Bas; le Baron d'Inchy qui en avoir agi si généreusement dans cette occasion, eut lieu de s'en repentir, lorsqu'il vit passer le Gouvernement d'une Place, qu'il lui avoit procurée entre les mains de Balagny, auquel le Duc d'Alençon la donna, promettant au Baron un dédommagement. Les Ambassa-

deurs d'Espagne se plainquirent au Roy de l'entreprise du Duc d'Alençon sur Cambray, & le Roy Henri III, sans approfondir les motifs de Philippe, répondit que le public étoit témoin qu'il s'étoit plus d'une fois opposé au Duc d'Alençon, mais que son frere avoit mieux aimé suivre le conseil des autres, qu'obéir à ses commandemens; qu'il étoit fâché de n'avoir pû retenir les François qui le suivoient, mais que tout le monde sçavoit assez la désobéissance de ses Sujets, aussi-bien que la qualité de ceux qui avoient suivi le Duc d'Alençon, gens inquiets qui avoient mis le trouble dans son Roïaume, sous son Regne, aussi-bien que sous celui de ses freres.

(61) Jean Poisle, reçu Conseiller en 1551, le 20 Novembre, il avoit pour devise : *Nil metuo nisi turpem famam*, qui se voit

1581.

fut Pierre le Roullé (62), Conseiller de la Cour, Abbé d'Herivaux & de Lagny sur Marne, [qui prit querelle avec lui à l'occasion d'un Procès qu'ils avoient ensemble, tellement que] ledit Roullé se rendit dénonciateur formel contre lui, auquel adhererent autres Conseillers de la Cour, comme Accusateurs; tellement que [pour instruire son Procès, furent ordonnés Commissaires, Chartier & Duval (63), contre lesquels il ne put trouver cause de récusation, combien qu'il eût auparavant récusé la plûpart des Présidens & Conseillers, nommément les gens de bien, se voyant atteint & déferé de plusieurs crimes, il se voulut prévaloir de ce qu'il avoit persécuté les Huguenots; criant & faisant crier sa femme, qui sollicitoit pour lui, qu'il étoit fort homme de bien, & n'avoit jamais fait faute, que s'il avoit quelque peu de bien, il l'avoit acquis avec grande peine, & que toute la charge qu'on lui mettoit

encore sur quelques Livres restés de sa Bibliothèque qui étoit considérable.

(62) Il s'appelloit René le Roullé, & non pas Pierre, qui étoit Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, & neveu de René le Roullé Evêque de Sens, & avoit eu un frere nommé Pierre, qui a été aussi Abbé d'Herivaux, mais il n'a point été Conseiller au Parlement, & étoit mort dès l'année 1578. Voyez ci-après.

(63) Chartier & Duval.] Le premier étoit Matthieu Chartier, fils de Matthieu Chartier, célèbre Avocat au Parlement de Paris, & de Jeanne Brinon, & mourut Doyen de la Grand' Chambre; le second Hiérosme Duval, fils de Jean Duval, Receveur & Payeur des Gages de Messieurs du Parlement, & de Jeanne Villiers sa troisième femme, l'un & l'autre d'une probité sans reproche.

mettoit sus, venoit des Huguenots, ses mortels ennemis, qui le haïssoient à mort, parce qu'il les avoit toujours persécutés; nonobstant lesquels propos spécieux en apparence, mais très-faux, les Commissaires passerent outre à lui faire son Procès,] & avenant les Vacations, parce que le Premier Huissier se plaignoit de ses hauteuses & supercheries, il fut mis sous la garde du Premier Huissier du Thresor, & amené prisonnier en la Chambre du Thresor, qui est au-dessus de la premiere porte du Palais.

Cet homme étoit tant mal voulu, que chacun, pour l'envie qu'il en avoit, se promettoit qu'il seroit incontinent pendu, & y eut un Conseiller, qui, sur le sujet d'une croix d'or qu'il portoit ordinairement au col, composa les Vers suivans.

*Aurea Crux illi è collo pendere solebat,
Quem crucis, atque auri torfit avara fames;
Hoc fore prædixit Jovis incunctabile fatum,
In cruce penderet, quem crucis arsit amor;
Quamque habuit vitæ sociam, sic mortis haberet
Parest, ut vixit, sic moriatur, ait.*

Le Jeudy 7 de Septembre, jour des Arrêts en Robes rouges, le Seigneur d'Arque (64), premier

<p>(64) Arques, premier Mignon du Roy.] C'est Anne de Joyeuse, Vicomte d'Arques, qui ayant gagné les bonnes graces du Roy Henri III, par son esprit doux, & genereux, devint un de ses plus intimes Favoris,</p>	<p>jusques là que le Roy permit, le jour de l'Institution des Chevaliers du S. Esprit, que Joyeuse parut vêtu de la même couleur & des mêmes habits que le Roy; pour soutenir cette faveur, il suivit l'année d'après</p>
---	---

1581.

Premier Mignon du Roy, vint en Parlement, assisté des Ducs de *Guise*, d'*Aumale*, *Villequier*, & autres Seigneurs, & fit en sa presence publier les Lettres d'érection du Vicomté de *Joyeuse* en Duché & Pairie, & icelles enteriner &

d'après le Maréchal de Matignon au siège de la Fere, où il se distingua, & y eut 7 de ses dents cassées d'une mousquetade : le Roy voulut récompenser sa bravoure, en érigeant le Vicomté de Joyeuse en Duché-Pairie, & lui donnant le pas sur les autres Ducs plus anciens; par ordre du Roy il rompit sa promesse de mariage avec Marguerite de Chabot, très-riche héritière, pour épouser Marguerite de Lorraine, sœur de la Reine Louise du Vaudémont, à laquelle le Roy assigna la même dot qu'on donne aux filles de France, qui est de trois cens mille écus d'or, en 1585; il fit un voyage à Rome, moins par dévotion, que pour détacher le Pape du Maréchal de Montmorency, qu'il fit passer pour fauteur des hérétiques; esperant que ce Pontife l'excommunieroit, & que par ce moyen il auroit le Gouvernement du Languedoc; mais il retourna à la Cour, sans y avoir pu

réussir, & il obtint pour lui le Gouvernement de Normandie; celui d'Anjou pour le Comte de Bouchage son frere, & la Lieutenance du Languedoc pour son pere : comme il desiroit de se distinguer pour le service du Roy, il sollicita & obtint le commandement de l'armée contre les Huguenots. Le Roy à qui, selon Davila, le Duc de Joyeuse commençoit d'être à charge, le lui promit, en l'avertissant néanmoins qu'il n'avoit pas une réputation fort bien établie à la Cour, & qu'il feroit bien de se laver de cette tache : le Roy de Navarre qui commandoit l'armée Protestante eut bientôt joint l'armée Royale, auprès de Courtras; l'une & l'autre s'étant mises en bataille, le combat commença avec vigueur, & après plusieurs actions d'éclat, dans l'un & dans l'autre parti, la victoire resta au Roy de Navarre, & le Duc de Joyeuse fut tué en se retirant vers son Artillerie.

& registrer, avec la clause qu'il précéderoit tous autres Pairs, fors Princes issus du Sang Royal, ou de Maisons Souveraines, comme *Savoie, Lorraine, Cleves*, & autres semblables, ouy, & ce consentant le Procureur Général du Roy, par l'organe de M. Augustin de Thou, son Avocat, & tout ce, en faveur du mariage d'entre lui & Marguerite de *Lorraine*, fille de *Vaudemont*, sœur de la Reine.

Le Lundy 18 Septembre, ils furent fiancés en la chambre de la Reine, & le Dimanche 24, furent mariés à trois heures après midy en la Parroisse de S. Germain l'Auxerrois; le Roy mena la Mariée au Moustier, suivie de la Reine, Princesses & Dames tant richement & pompeusement vêtues, qu'il n'est mémoire en France d'avoir vû chose si somptueuse; les habillemens du Roy & du Marié étoient semblables, tant couverts de broderies & pierreries, qu'il n'étoit pas possible de les estimer, car tel acoutrement y avoit, qui coutoit dix mil écus de façon, & toutesfois aux dix-sept Festins, qui, de rang, & de jour à autre, par l'ordonnance du Roy, depuis les nôces, furent faits par les Princes & Seigneurs, parens de la Mariée, & autres des plus Grands de la Cour, tous les Seigneurs & les Dames changerent d'accoutremens, dont la plûpart étoient de drap d'or & d'argent, enrichis de passemens, guipures, recareures, & broderies d'or & d'argent, & pierreries en grand nombre & de grand prix, la dépense y fut si grande, y compris les tournois, mascarades, presens, danses, musique, livrées, &c. que le bruit étoit, que le Roy n'en seroit pas quitte pour 1200 mil écus.

M.

1581.

M. de Rets voyant sa faveur diminuer près de *Henry III*, par l'avancement de M. de Joyeuse, & connoissant qu'il envioit la Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, un jour étant en son Cabinet avec M. de Joyeuse, deffendit à l'Huissier de laisser entrer aucun; & dit l'Huissier, & Monsieur de Rets? Moins que pas un, dit M. de Joyeuse. M. de Rets arrivé, l'Huissier lui dit, qu'il lui étoit deffendu de le laisser entrer; lui étonné, & se doutant de ce qui étoit, le prie de le laisser entrer, lui promet deux mil écus, s'il le faisoit, & qu'il avoit assez de pouvoir de le garantir du courroux du Roy: Il entre, de quoy le Roy s'étonna bienfort, & M. de Joyeuse. M. de Rets dit au Roy: Sire, je vous viens prier de me faire une faveur, vous n'avez encore rien donné à M. de Joyeuse, Gentilhomme le plus accompli, qui soit en votre Cour: Permettez-moy que je lui fasse un present de ma Charge de Gentilhomme de la Chambre, je suis âgé. Le Roy sembla résister, il le prie derechef: Le Roy l'accepte, & ledit Sieur de Joyeuse, qui ne sçeut par quel témoignage récompenser & accepter le don, sinon avec mille protestations d'amitié & de faveurs.

Le Roy donna à *Ronsard* & *Baif* (65) Poëtes,

(65) On a le Ballet ordonné pour ces nôces, sous le titre de *Ballet comique de la Reine*. Les Vers & la Musique ne sont pas de *Ronsard*, ni de *Baif*, qui ne se méloient que de Poësie; & cette Musique qui passoit pour belle alors, feroit à présent pitié. Pierre *Ronsard*, fils de *Louis Ronsard*, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & de *Jeanne Chandrier*, étoit originaire d'Hongrie,

tes pour la belle musique par eux ordonnée , & pour les vers qu'ils firent , à chacun deux mil écus , & promit de payer au Marié dans deux ans 400 mil écus pour la dot de la Mariée , & parce que tout le bien d'elle , qui lui pouvoit être échu des Successions de ses pere & mere , ne pouvoit valoir plus de vingt mil écus au plus , le Roy fit intervenir au Contrat de Mariage le Duc de *Merœur* , aîné de la Maison de *Vaudemont* , pour faire valoir le bien de la Mariée , sa sœur , cent mil écus , qu'il promit payer au Duc de *Joyeuse* , en lui quittant ses droits successifs , & dont le Roy déchargea ledit Duc de *Merœur* , en s'obligeant de l'en acquitter ; & quand on remontoit au Roy la grande dépense qu'il faisoit , je serai sage & bon ménager (66), répondoit-il, quand j'aurai marié

d'Hongrie , né en 1524 : il fut élevé à Paris au Collège de Navarre , il fut mis Page chez le Duc d'Orléans , & puis chez Jacques Stuart , Roy d'Ecosse , auprès duquel il demeura deux ans , & revint en France ; sa conversation avec les Sçavans lui inspira le goût des Lettres ; le fameux Daurat lui enseigna le Grec , il s'adonna ensuite à la Poësie , ce qui lui mérita la faveur des Rois. *Jean Antoine de Baif* étoit fils naturel de Lazare , originaire d'Anjou ; il nâquit à Venise l'an 1531 , son pere le légi-

tima , & le fit bien élever : il fut Compagnon d'étude de Ronfard , avec lequel il apprit les Langues Grecque & Latine ; il fit d'assez bons Vers en ces deux Langues , publia un grand nombre d'Ouvrages en Vers François , & employa beaucoup de tems , mais inutilement à faire des Vers François , mesurés à la façon de ceux des Latins , mais où il n'y avoit pas de rimes ; il mourut en 1592.

(66) *Je serai sage & bon ménager.*] Au mariage de Catherine de la Valette , qui épousa Henri de Joyeuse ,

1581.

marie mes trois enfans , entendant d'Arques , la Valette & d'O , ses trois Mignons.

Le Dimanche 24 Septembre, Ludovic Adjacet , qui , de petit Marchand , & Banquier à Florence , s'étoit tellement enrichi par la faveur de la Reine Mere , qu'il avoit bâty près les Blancs - Manteaux une superbe maison , acheté le Comté de *Château-Villain* 500 mil livres , acquis sur l'Hôtel de Ville 30 ou 40 mil livres de rente , outre ses riches meubles & autres biens , s'étant battu près Sainte Catharine Du Val des Ecoliers contre Pulveret , Capitaine du Château d'Encise , il fut obligé de lui demander la vie , que ledit Pulveret lui accorda généreusement ; mais ce vilain , pour recompense

se , Comte de Bouchage , & à celui de l'ainé la Valette , contractés quelque tems après , mais à petit bruit , il paroïssoit que le Roy vouloit tenir sa parole , & se corriger sur sa prodigalité : ces deux mariages furent solemnisés sans Bal , sans Ballet , sans Tournoy ; mais au départ des Ambassadeurs des Suisses qui étoient venus pour demander de l'argent au Roy , on reconnut que ce ne fut point par un esprit d'économie , que ces deux mariages furent faits sans pompe : mais pour ne pas choquer ces Ambassadeurs étrangers , qui auroient trouvé mauvais ces super-

fluités , s'ils en avoient été les témoins ; à peine eurent ils quitté le Royaume que pour éviter la jalousie entre Joyeuse & la Valette , il achetta pour ce dernier la Terre d'Epéron , qu'il érigea pour lui en Duché-Pairie , avec les mêmes prérogatives qu'il avoit accordées à Joyeuse , & continua de faire enregistrer de nouveaux Edits Burfiaux , à la charge du peuple , dans la pensée de tirer facilement des sommes considérables , de la création des nouveaux Offices , dont les Titulaires seroient autant de créatures qui s'attacheroient à ses intérêts.

compense de ce plaisir , étant accompagné de dix ou douze *Italiens*, armés jusqu'à la gorge, attaquâ près des Billettes , *Pulveret* étant seul avec son Valet, & le laissa pour mort, surquoy *Servin* Avocat , mon amy , fit ce distique.

1581.

*Infelix , parcit tibi , qui Adjacete jacenti ,
En jacet in medio pulvere Pulvereus.*

Or esperoit *Adjacet*, quand il auroit tué *Pulveret*, en avoir incontinent du Roy sa grace , parce que Sa Majesté alloit souvent manger chez lui , & s'y éjouir; mais le Roy se souvenant , qu'après avoir dit deux ou trois fois à *Adjacet* de payer quatre mil écus à un Marchand pour des Perles , *Adjacet* avoit fait le sourd , dit qu'il vouloit qu'on en laissât faire à sa Justice; son Procès fut fait par le Prevôt de l'Hôtel , ou son Lieutenant , par le Jugement duquel il fut condamné à deux mil écus envers *Pulveret*, & à cinq cent envers les pauvres , son crime étoit digne de mort, mais sa femme (67) étoit Favorite de la Reine.

En ce tems , le Roy acheta de Madame de *Bouillon* (68), moyennant cent soixante mil livres, la Terre de *Limoux* (69) pour le Duc de *Joyeuse* ,

(67) C'étoit Anne d'Acquaviva , de laquelle il a été parlé ci-devant.

(68) François de Brezé , fille de Louis de Brezé, Comte de Maulevrier , & de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, Maîtresse de Henri III.

(69) C'est la Seigneurie de Limours près Mont-le-Hery , qui avoit été confisquée sur Jean Poncher , Trésorier des Guerres , par Arrêt du 18 Septembre 1535 , & que François I. donna à Anne de Pisseleu , Duchesse d'Estampes, qui y

fit

1581.

Joyeuse; cette Terre fut en 1536 tirée des mains du Tresorier *Poncher*, qui l'avoit bâtie, & pour laquelle, principalement, il avoit été pendu à *Montfaucon*, rendez-vous de ces *Messieurs*, & passa par les pattes de Madame d'*Estampes*, du tems de *François I*: elle passa ensuite par celles de la Duchesse de *Valentinois*, du tems de *Henry II*, & puis du tems de *Henry III*, venue ès poings du Duc de *Joyeuse*, tellement qu'elle sembloit avoir été bâtie par ce malheureux & chétif Tresorier, pour venir en proye successivement à toutes les Mignonnes & Mignons de nos Roys.

Le *Jeudy 5 d'Octobre*, le Roy, qui, dès pieça portoit à d'*O* (70) une dent de lait, à cause qu'il n'avoit jamais approuvé les mariages de d'*Arques* & de la *Valette* (71) avec les deux sœurs de la Reine, ni les avantages qu'il leur faisoit, & n'avoit pû se tenir d'en babiller, lui donna son congé & licence de se retirer de la Cour, ce qu'il fit, & s'en alla à *Caen* en *Normandie*, dont il étoit Lieutenant du Gouverneur, avec soixante mil livres de rente, deux cent mil

fit faire les bâtimens en l'état qu'ils sont encore; le Chancelier de *Chiverny* acquit depuis cette Terre, & la fit ériger en Comté; après lui elle a passé à Louis Hurault son fils Comte de *Limours*, qui la vendit au Cardinal de *Richelieu* en 1623.

(70) *François d'O*, Seigneur de *Fresnes*, qui fut depuis Surintendant des Fi-

nances, & Gouverneur de Paris. Il avoit épousé *Charlotte Catherine de Villequier*, dont il n'a point eu d'enfans.

(71) *Jean Louis de Nogaret* & de la *Valette*, Duc d'*Epernon*. Son mariage avec l'une des sœurs de la Reine n'eut point d'effet, & il épousa *Marguerite de Foix*, Comtesse de *Candale*, riche héritière.

livres

livres d'argent clair, qu'il avoit amassé en sept ans, & quarante mil écus pour son état de Maître de la Garde-robe, telle disgrâce est supportable.

1581.

Le *Mardy 10 d'Octobre*, le Cardinal de *Bourbon* fit son Festin des Nôces du Duc de *Joyeuse*, en l'Hôtel de son Abbaye de Saint Germain, & fit faire à grands frais sur la Riviere de Seine, un grand & superbe appareil d'un grand Bacq, accommodé en forme de Char triomphant, dans lequel le Roy, Princes, Princesses & les Mariés, devoient passer du Louvre au Pré aux Clercs en Pompe fort solennelle, car ce beau Char triomphant devoit être tiré par dessus l'eau par autres bateaux, déguisés en Chevaux marins, Tritons, Baleines, Sirenes, & autres Monstres marins, en nombre de vingt-quatre, en aucuns desquels étoient portés à couvert au ventre desdits Monstres, Trompettes, Clairons, Violons, Hautbois, & plusieurs Musiciens d'excellence, même quelques Tireurs de Feux artificiels, qui, pendant le trajet, devoient donner maints passe-temps au Roy, & à cinquante mille Personnes du Peuple de *Paris*, qui étoit sur les deux rivages : mais le mystere ne fut pas bien joué, & ne put-on faire marcher les Animaux, ainsi qu'on avoit projeté, de façon que le Roy ayant attendu depuis quatre heures du soir jusqu'à sept aux Thuilleries le mouvement & acheminement de ces Animaux aquatiques, sans en appercevoir aucun effet, dépité, dit qu'il voyoit bien que c'étoient des Bêtes qui commandoient à d'autres Bêtes, & étant monté en Coche, s'en alla avec les Reines & toute la suite au Festin,

1581.

qui fut le plus magnifique de tous , nommé
ment en ce que ledit Cardinal fit représenter
un Jardin artificiel , garni de fleurs & de fruits ,
comme si ç'eût été en May , ou en Juillet &
Août.

Le *Dimanche* 15 , la Reine fit son Festin
dans le Louvre , & après le Festin le Balet de
Circé & de ses Nymphes le plus beau , le mieux
ordonné & executé qu'aucun d'auparavant.

Le *Lundy* 16 , en la belle & grande lice , à
grands frais & peines , & en pompeuse magni-
ficence , dressée & bâtie au Jardin du Louvre ,
se fit un combat de quatorze blancs contre qua-
torze jaunes , à huit heures du soir aux flam-
beaux ; le *Mardy* 17 , autre combat à la pique ,
à l'estoc , au tronçon de la lance à pied & à
cheval , & le *Jeudy* 18 , fut fait le Balet des
Chevaux , auquel les Chevaux d'Espagne ,
Courriers & autres , en combattant , s'avan-
çoient , se retournoient , & contournoient au
son & à la cadence des Trompettes & Clairons ,
y ayans été dressés cinq ou six mois auparavant.

[Tout cela fut beau & plaisant , mais la gran-
de excellence qui se vit les jours de *Mardy* &
Jeudy , fut la Musique de voix & d'instrumens
la plus harmonieuse & déliée qu'on aye jamais
ouy , furent aussi les Feux artificiels , qui bril-
lerent avec incroyable épouventement & con-
tentement de toutes Personnes , sans qu'aucun
fût offensé ; vrai est que le feu prit en une gran-
ge où l'on resserroit les charriots , & autres
harnois de Galeres , & Animaux accommodés
ausdits combats , mais n'en advint autre dom-
mage que de ladite grange , & de tout ce qui
étoit dedans , qui fut tout brûlé.]

En

En ce mois, *Strozzi* (72) quitta son état de Colonel del'Infanterie Françoisse en faveur de *la Vallette*, & eut pour récompense 50 mil écus, & de pension annuelle 20 mil livres, avec laquelle somme il acheta la Terre de *Bresuire* en *Poitou*.

Le *Mercredy 8 Novembre*, deux Ambassadeurs du *Grand-Turc* (73) arriverent à *Paris*, où ils furent magnifiquement reçus & bien traités; l'un d'eux vint par commission particulière prier le Roy d'assister à la Circonsion du fils aîné du Grand-Seigneur, qui devoit se célébrer à *Constantinople* au mois de *May* suivant; l'autre venoit pour la confirmation des anciennes confédérations entre les *Othomans*, Empereurs des *Turcs*, & les Roys de *France*; ils furent logés au Fauxbourg de *S. Germain* en la rue de *Seine*, & partirent de *Paris* chargés de beaux presens, pour s'en retourner le 10 *Décembre* (74).

Le 28 *Novembre*, la sœur de *la Valette* (75) fut

(72) Philippe Strozzy, Seigneur d'Epervay, fils de Pierre Strozzy, Maréchal de France: cet office a été érigé en titre de Colonel Général de l'Infanterie, en faveur du Duc d'Espernon.

(73) Deux Ambassadeurs Turcs arriverent à Paris.]

C'est de cette Ambassade que le Grand Seigneur Amurat III envoya au Roy, que les Ligueurs, & sur tout leurs Prédicateurs, ap-

le Roy Turc, & lui reprochoient qu'il étoit Parrain du fils du Grand Seigneur.

(74) Comme les Traités de confédération de Henri III avec le Grand Seigneur ne se trouvent pas dans le corps Diplomatique, j'ai cru le devoir mettre dans les preuves avec la Relation de l'invitation faite par le Grand Seigneur à la circoncision de son fils.

(75) Catherine de la Valette qui épousa Henri.

1581.

fut mariée à petit bruit au Comte de *Bouchage* ; puisné du Duc de *Joyeuse*.

La veille, jour de *Mardy*, la *Valette* accompagné de plusieurs Seigneurs, vint au Parlement, où furent en sa presence enterinées les Lettres d'érection de la Châtellenie d'*Espernon*, que le Roy avoit achetée pour lui du Roy de *Navarre*, en Duché & Pairie : portoient lesdites Lettres, qu'en considération de ce que la *Valette* devoit être beaufrere du Roy, il précéderoit tous autres Ducs & Pairs après les Princes & le Duc de *Joyeuse*.

Le *Dimanche* 17 de *Décembre*, le Marquis de *Conty* (76), frere puiné du Prince de *Condé*, fut marié au Louvre avec la Comtesse de *Montasie* ; à son mariage, ne fut faite aucune somptueuse parade.

Le *Lundy* 18, le Roy & les Reines partirent de *Paris* pour aller à *Annet* tenir sur les fonds le fils du Duc d'*Aumale* (77).

Mourut sur la fin de cet an M. de *Longueil* (78), Conseiller de la Grand'Chambre, homme

de *Joyeuse*, Comte du *Bouchage*, depuis Duc de *Joyeuse*, Pair & Maréchal de France, dont *Henriette Catherine* de *Joyeuse*, femme en premieres nôces de *Henri* de *Bourbon*, Duc de *Montpensier*, & en secondes de *Charles* de *Lorraine*, Duc de *Guise*.

(76) *François* de *Bourbon*, Prince de *Conty*, il épousa en premieres nôces *Jeanne* de *Cœme*, Dame

de *Bonnestable*, veuve de *Louis* Comte de *Montasie* en *Piémont*, & fille unique de *Louis* de *Cœme* & d'*Anne* de *Pisseleu*, & en secondes *Louise Marguerite* de *Lorraine*, fille de *Henri* I. Duc de *Guise*.

(77) *Charles* de *Lorraine*, il avoit épousé *Marie* de *Lorraine*, fille de *René*, Marquis d'*Elboeuf*.

(78) *Monsieur de Longueil*.] *Jean* de *Longueil*, Conseiller

homme de bien & bon Juge , & qui faisoit plus de provision de Livres que d'écus, duquel l'opinion toutesfois étoit tenuë meilleure le matin que l'après-dîner , à cause du vin auquel il étoit sujet.

1581.

1582.

1582.

Le *Lundy* , premier jour de l'an , le Roy fit aux *Augustins* la cérémonie de son Ordre , & après avoir fait sept Chevaliers ou Commandeurs, leur donna à chacun mil écus dans une bourse pour étrennes, dont chacun d'eux, par l'exhortation du Roy, en donna cinquante au Couvent des *Cordeliers* de *Paris*, pour aider à raccommoder leur Eglise brulée.

Le *Lundy* 15 *Janvier* , arriverent à *Paris* les Ambassadeurs des treize Cantons, venans supplier le Roy de les faire payer de cinq ou six cent mil écus d'arrérages de leurs pensions ; parmy leurs prieres , ils mêlerent quelques menaces de quitter la confédération de *France* , & de se joindre à celle de l'*Espagne* , qui les sollicitoit fort ; on les appaisa de belles promesses , & pour les rendre plus traitables, on donna à chacun d'eux une chaîne d'or de 200 écus , & une bourse de 300 pour les frais de leur voyage.

Le *Mercredy* 17 *Janvier* , Henry de *Mesmes* (79), Seigneur de *Roissy*, venu en la malle

Conseiller en ses Conseils d'Etat Privé , & Maître des Requêtes , étoit second fils de Charles de Longueil ; il épousa en 1585 Jeanne d'Alegre, fille de Jean d'A-

legre , Baron de la Brosse.

(79) Il faut avouer que ce galant homme avoit du malheur , on a vu qu'en 1575 il fut obligé de quitter les deux Cours de Fran-

1782.

grace du Roy, fut desappointé des états de Chancelier de la Reine, & de Garde des Chartres, il fut fort peu plaint, parce qu'encor qu'il fût tenu pour habile homme, & des plus doctes & dignes de sa Robe; néanmoins, il étoit connu pour un des plus superbes qui fût à la Cour.

Le *Vendredi* 26, le Roy & la Reine, chacun à part soy, & chacun accompagné de bonne Troupe, allèrent à pied de *Paris* à *Chartres* en voyage vers Notre-Dame de dessous terre, où fut faite une neuvaine à la dernière Messe de laquelle le Roy & la Reine assisterent, & offrirent une Notre-Dame d'argent doré, qui pesoit cent marcs, à l'intention d'avoir lignée, qui pût succéder à la Couronne.

En ce mois de *Janvier*, le Maréchal de *Cossé* (80), auquel on disoit que la Bastille & le bon

ce & de Navarre, & cette année, nouvelle disgrâce, il est contraint d'abandonner les Sceaux sur M. de Roissi. *Voy. les Mémoires de Castelnau, Tome 2, p. 837.*

(80) Arrus de Cossé, dit le Maréchal de Cossé, sortit de la Bastille en 1575, & mourut en son Château de Gonnor en Poitou le 15 Janvier 1582. Ce Maréchal homme véridique, parloit librement & naturellement. Un soir, devisant avec Monsieur familièrement, & lui faisant connoître quelques-unes de ses petites vérités, il

lui dit : » Mort D... vous au-
» tres Rois & grands Prin-
» ces ne valez rien très-tous
» si Dieu vous faisoit raison,
» vous mériteriez d'être
» tous pendus. Comment ?
» pendus ! dit Monsieur :
» c'est à faire à des marautes,
» vilains, & belistres. Ah !
» par D... répondit le Ma-
» réchal, il y en a eu do
» meilleure Maison cent
» fois que vous, qui l'ont
» été : de meilleure Mai-
» son que moy, répliqua
» Monsieur, il n'y en eut
» jamais : Et si, à Pardiou,
» répondit le Maréchal,
» Jesus-

Bon vin avoient avancé les jours, alla de vie à trépas, & fut son état de Maréchal donné au Pere du Duc de Joyeuse.

1582.

Le *Jeudy 8 Février*, Monsieur, frere du Roy, après avoir demeuré à *Londres* trois mois (81), près

» Jesus-Christ n'a-t'il pas
» été pendu, & qui étoit
» de meilleure Maison que
» vous ? Ce fut à Monsieur
» à rire & à s'appaiser,
» étant irrité de quoi l'au-
» tre lui avoit dit qu'il y en
» avoit de meilleure Mai-
» son que lui au monde,
» comme celle de France,
» pardessus toutes l'empor-
» te. » [*Erantome, Tome*
VII. Edit de la Haye 1740.
Discours. 71, p. 361.]

(81) Il y a une Relation de ce voyage parmi les *Memoires du Duc de Nevers*, Tom. I. pag. 551. On n'ignore pas que la Reine Catherine de Medici n'ambitionnoit rien tant que de voir ses fils sur le Trône, & même d'agrandir autant qu'il se peut l'étendue de leur domination; elle avoit tourné ses vûes du côté de l'Angleterre, & on lui a plusieurs fois ouï dire qu'elle auroit acheté de tout son sang l'union perpétuelle des Royaumes de France & d'Angleterre: elle en fit la premiere ten-

tative, par l'ouverture du mariage du Roy Charles IX. avec la Reine Elizabeth. Cette affaire fut non-seulement proposée, mais conduite même si adroitement, qu'on obligea Elizabeth à s'en expliquer tout de bon: & cette Princesse n'y trouva d'autre difficulté que la trop grande disproportion de l'âge de Charles IX & du sien. Catherine de Medici fit tout ce qu'elle pût pour lever cet obstacle, & ne voulut point se déclarer pour le mariage d'Elizabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II. que la Reine d'Angleterre n'eût absolument rompu l'alliance projetée avec Charles IX: tel étoit la situation des affaires en 1570; mais l'année suivante, elle renoua avec la Reine d'Angleterre, & lui fit parler du mariage de Henri, Duc d'Anjou, qu'elle aimoit plus tendrement que ses autres enfans: il n'y eut sortes d'adresses & d'avantages qu'elle ne mît en usage

1582.

près la Reine d'Angleterre, de laquelle pendant ledit tems il reçut toutes sortes de courtoisies & d'honneurs (82), s'embarqua pour
Anvers,

pour gagner l'esprit de cette Reine ; les promesses & les présens ne lui coutoient rien ; & la négociation alla même si loin, que le Comte de Leycestre, lui-même, qui aspirait au mariage de la Reine sa Maîtresse, crut devoir favoriser cette alliance : la Reine Elisabeth étant informée des grandes qualités du Duc d'Anjou, parut le désirer, & peut-être la chose auroit-elle réussi, sans le meurtre de la S. Barthelemy : six ans après, c'est-à-dire, en 1578, Catherine renoua ses intrigues, & fit proposer ce même mariage pour François Duc d'Alençon, frere des trois derniers Rois. Toute la négociation qui regarde Henri III. & le Duc d'Alençon, se trouve amplement détaillée au Tome I, des Mémoires de Monsieur le Duc de Nevers, p. 475. jusques à la 569 ; cette négociation qui dura longtems, est extrêmement curieuse, & l'on verra par des difficultés controuvées, & qui naissoient à chaque instant, que jamais la Reine d'Angleterre n'avoit eu des

intentions droites dans toute cette grande affaire ; elle vouloit inquieter l'Espagne & l'empêcher d'insulter les Etats, mais enfin le Duc d'Alençon, après plusieurs voyages en Angleterre, fut éconduit, comme l'avoient été les deux derniers Rois ses freres, Charles IX. & Henri III ; mais cet événement est si singulier, que j'ai cru, que pour bien connoître Elizabeth, on devoit lire ce que le Duc de Nevers a écrit sur cette Négociation pour la Reine.

(82) Mais les Anglois ne s'apperçurent pas qu'Elizabeth jouoit ce dernier Prince, comme elle avoit fait ses deux freres : alors ils commencerent à murmurer tout de bon, sous prétexte qu'ils appréhendoient une domination étrangère. La liberté Angloise ne s'en tint pas à de simples murmures, ils en vinrent même jusques à publier un Livre rempli d'injures & de médisances contre le Duc d'Alençon ; ils paroissoient appréhender pour la Religion, & pour la nature de leur Gouvernement, pour lesquels ils crai-

gnoient

Anvers, où le Prince d'Orange & les Députés des Etats de *Flandres* dès pieça l'attendoient. Pour faire ce voyage, la Reine continuant ses faveurs, lui prêta trois Navires de guerre équipés à l'avantage, & le fit accompagner des Mylords *Howard*, *Leicester*, du *Hatton*, & de plusieurs Seigneurs & Gentilshommes *Anglois*.

Le 17, feu Monsieur, arriva à *Anvers*, & le Lundy 19, lui fut faite une réception & entrée autant somptueuse & magnifique qu'onques y avoit été faite à l'Empereur *Charles V*, & à *Philippe* son fils, Roy d'*Espagne*, à leurs bien-venuees; grands festins lui furent faits; feux de joye pendant quatre jours; Monnoye d'or & d'argent forgée à son nom & à ses armes, fut jettée au Peuple, & lui fut donné le titre & l'habit du Duc de *Brabant*; & Marquis du *Saint Empire* (83).

gnoient quelque changement : la Reine offensée de cette liberté, publia un Ecrit contraire, & marqua même qu'elle trouvoit étrange que son Peuple, qui dans tous les Parlemens, l'avoit supplé de se marier, pour éviter les périls dont le Royaume étoit menacé, craignit maintenant le contraire : l'Auteur du Livre fut découvert & puni. Tel est le caractère des Anglois, qui désapprouvent le lendemain, ce qu'ils ont souhaité la veille.

Le (83) Ce Prince débarqua à *Flessingues*, d'où il se rendit à *Middelbourg*, ensuite à *Anvers*; & ce fut le 19 Février qu'il fit le serment public des Ducs de *Brabant*, & qu'il reçut celui de la Noblesse & du Peuple; après quoi le Prince d'Orange le revêtit du manteau Ducal de velours cramoisi fourré d'hermines; & dit, *ferrons si bien ce bouton, qu'on ne puisse arracher ce manteau* : mais l'événement ne répondit pas au souhait.

Le 13 Février, l'aîné la Valette (84), frère du Duc d'Espernon, & pour son respect favorisé du Gouvernement du Marquisat de Saluces, fut marié au Louvre, avec la Demoiselle du Bouchage, à petit bruit, tout simplement, sans somptuosité; & ce, du commandement du Roy, qui voulut qu'on se restrainût en publiques parades, parce qu'il avoit été rapporté au Roy que les Ambassadeurs Suisses, venus pour demander de l'argent qu'on leur devoit, quand on leur répondit que le Roy n'avoit pas d'argent, dirent, qu'il n'étoit pas possible que le Roy n'eût ses coffres pleins, puisque depuis quatre ou cinq mois, aux nôces du Duc de Joyeuse, simple Gentilhomme, avant qu'il l'eût honoré du titre de Mignon de Sa Majesté, il avoit en festins, mascarades, tournois, &c. dépendu douze cent

(84) Bernard de Nogaret de la Valette, frère de d'Espernon, qui épousa Anne de Batarnay du Bouchage. Dès la fin du mois de Mars 1579, le Roy avoit reçu quelques avis, que le Maréchal de Bellegarde faisoit dans son Gouvernement du Marquisat de Saluces, quelques mouvemens préjudiciables à son service; ce Prince fut obligé d'y envoyer son frère la Valette pour lui remontrer son devoir, & les obligations qu'il avoit au Roy, qui l'avoit élevé aux premières digni-

tés, & duquel il n'avoit reçu aucun sujet de mécontentement. L'Instruction donnée à la Valette se trouve aux Mémoires de Nevers, Tome premier, pages 630 & 631. Cet avis même venoit du Duc de Savoye, qui en 1588 prit pour lui ce Marquisat, dont il craignoit qu'un autre ne s'emparât; mais la Valette fut alors favorisé de ce Gouvernement. Depuis l'usurpation du Duc de Savoye, ce Marquisat n'est pas revenu à la France, & fut échangé contre la Bresse.

cent mil écus & plus; & que s'il n'avoit craint de dépendre une si notable & grosse somme en chose de néant, qu'il étoit bien croyable que pour subvenir aux affaires d'importance de son Royaume, il en avoit encore bien d'autres. qu'il n'y plaindroit pas, ou autrement qu'il seroit Prince mal avisé & mal conseillé, ce qui n'étoit pas.

En ce mois de *Février*, le Roy maria Catherine de *Fontenay* (85), fille de *Mesnil aux Ecus*, Maître des Comptes, que le Roy appelloit sa Carthart, au bâtard de *Longueville*, soi surnommant Marquis de *Rothelin*, & lui donna vingt mil écus & une Abbaye.

Le *Dimanche 18 Mars*, un Jubilé à *Paris*, pour prier Dieu de donner lignée au Roy.

Le *Mardy 20*, le Nonce du *Pape* disciplina à *Saint Germain des Prez*, quelques *Corde-liers* du Convent de *Paris*, parce qu'ils avoient élu un Gardien contre l'ordre du *Pape* & du Général, qui étoit Mantouan, de la Maison de *Gonzagues* (86), qui en vouloit mettre un à sa poste, de sa privée autorité, contre les Ordonnances & Statuts de l'Ordre; le Procureur Général du Roy s'étant porté appellant de

(85) Elle se nommoit Catherine Duval, & étoit sœur de François Duval, Seigneur de Fontenay & de Marueil, François d'Orleans Rothelin son mari, étoit fils naturel de François d'Orleans Marquis de Rothelin, & Françoisse Blosser, Dame de Colombières.

(86) Il se nommoit Scipion de Gonzagues, dont nous voyons plusieurs Lettres dans les Mémoires manuscrits du Duc de Nevers, qui se trouvent dans la Bibliothèque du Roy, parmi les Mss. de M. de Mesmes, & il devint Cardinal. Il en est parlé, pag. 280, note 2. xécution

1582.

l'exécution de la Bulle du Pape, en vertu de laquelle le Nonce s'étoit ingeré de faire ladite discipline ; par Arrêt de la Cour, prononcé en publique Audience le Jedy 29 dudit mois, fut déclaré bien recevable Appellant, & ordonné que le Nonce seroit appelé en laditte Cour, pour venir défendre audit appel comme d'abus, & cependant défenses à lui faites d'aucune chose attenter & innover contre les Saints Decrets, autorité du Roy, & Privileges de l'Eglise Gallicane ; sur ce s'ourdît une grande contention au Convent des *Cordeliers*, qui divisés en deux factions, vinrent aux mains par diverses fois ; mais enfin par les menées du Duc de *Nivernois*, cousin dudit Général, & par l'autorité de la Reine Mere, le favorisant à cause du Pays, cette contention fut apaisée au desir desdits Nonce & Général, admonestés néanmoins de ne plus faire telles entreprises. Sur ces pauvres Freres ainsi disciplinés, furent faits ces Vers.

*Stigmata quæ passis manibus Franciscæ gerebas,
Natorum flagris corpora secta tegunt.
Lancea mutavit sævis insignia loris,
Nuncius immitti missus ab Ausonia,
Ut merito post hæc mutato nomine prisco,
Cordigeros dicat Gallia lorigeros.*

- [Le *Dimanche 25 Mars*, Busbecq écrit par ses Lettres, qu'il présenta au Roy Lettres de la part de l'Empereur Rodolphe, son Maitre, lui ayant dit peu de chose auparavant ; c'est à sçavoir, que Sa Majesté Impériale auroit été avertie de bonne part, que le Roy s'étoit accordé

cordé avec son frere , touchant la guerre des Pays-Bas , à quoi Sa Majesté Imperiale n'ajoutoit point pourtant foi ; que si toutesfois il en étoit quelque chose , ni lui Empereur , ni les Electeurs de l'Empire , à qui cela touchoit grandement , ne le pourroient souffrir ; chose qu'il pourroit apprendre plus amplement par les Lettres de Sadite Majesté.

A quoi le Roy répondit , qu'il n'avoit rien de commun avec son frere touchant les affaires des Pays-Bas ; & pour preuve de cela , c'est que si son frere eût été secouru de lui , il auroit long-temps ja apporté plus de dommage aux Pays-Bas qu'il n'avoit fait : qu'il ne se servoit pas beaucoup de ses conseils , & même pour le présent , qu'il faisoit beaucoup plus de bruit que d'effet , voire que le plus grand dommage tomboit sur lui & sur ses Sujets , qui déjà par plusieurs mois avoient été travaillés & molestés par les gens de guerre de son frere , sans qu'en rien du monde ceux des Pays-Bas ayent été inquiétés ; qu'il verroit les Lettres de l'Empereur & y feroit réponse. L'interêt de la Reine (*C'étoit la Reine Elizabeth d'Autriche , veuve du Roy Charles IX.*) m'a empêché d'agir plus long-temps , ni plus hardiment , pour ne me rendre ou ennuyeux ou odieux. *Busbecq* (87).] [Le

(87) J'ai mis cet article entre deux crochets, parce que je ne le crois pas de l'Auteur du Journal ; mais c'est une addition de quelque Curieux : car les Lettres de *Busbecq* sur son Ambassade

de France, ne parurent pour la premiere fois qu'en 1630, près de 19 ans après la mort de M. de l'Etoile Auteur du Journal ; mais l'ayant trouvé dans les additions à ce Journal de l'Edition de

1582.

[Le même jour *Dimanche 25*, vinrent à *Paris* nouvelles que le *Dimanche* précédent le *Prince d'Orange*, à l'issuë de son dîner, à *Anvers*, comme il entroit de la salle en sa chambre, avoit été d'un coup de pistolet atteint à la joue au-dessous de l'oreille, par un *Biscain*, serviteur d'un *Espagnol*, Banquier (88) d'*Anvers*, parti quelques jours auparavant de la dite Ville, & retiré à *Tournay* vers le Duc de *Parme*; celui qui fit le coup avoit nom *Jaureguy*, âgé de vingt-cinq ans, lequel, pource que le coup fut grand, traversant les deux joues de part en part, sans avoir toutesfois offensé ni les dents, ni la langue, ni le palais, fut

1710, j'ai cru la devoir placer ici, en y joignant néanmoins cet avis.

(88) Cet assassinat fut fait par ordre de *Philippe II.* Roy d'*Espagne*: c'étoit une des manieres dont il se défaisoit de ceux qui lui nuisoient, & il s'embarrassoit peu que la honte en retombât sur lui. Ce fut un marchand *Espagnol*, nommé *Gaspard Anastro*, qui se chargea de cette expédition ou par lui-même, ou par quelques uns des siens: ce Marchand étoit fort oberé, & prêt à faire banqueroute, & l'appât de 80 ou 100 mille ducats, l'engagea dans ce crime: il trouva dans *Jean Jaureguy*, l'un de ses domestiques, un jeune hom-

me assez fanatique pour croire qu'il emporteroit le Ciel par un semblable forfait; le Banquier s'étoit évadé quelques jours auparavant: dès que *Jauregui* eut tiré son coup, le Prince d'*Orange* lui dit fort tranquillement: *Mon ami, que t'ai-je fait?* un Garde du Prince tua l'assassin d'un coup de pertuisane, & l'on trouva dans sa poche des papiers qui prouverent qu'il avoit agi en vertu de la subornation des *Espagnols*, sans quoi on attribuoit cette action détestable aux *François*; & la Maison du Duc d'*Alençon*, fut investie, pour se saisir de lui, comme auteur de cette indigne conspiration.

Fut sur le champ dagué & tué par le Bâtard dudit Prince & autres Gentilshommes & Archers de ses Gardes ; grand tumulte s'émût incontinent par la Ville, & prirent les Bourgeois tout aussi-tôt les armes par tous les quartiers & dixaines, ignorans le fonds de cette entreprise ; mais *Jaureguy* mort fut trouvé chargé de papiers & memoriaux, par lesquels fut découvert le dessein de leur entreprise ; même ayant été le corps mort dudit *Jaureguy* exposé en lieu public sur un échafaut, fut reconnu pour domestique dudit Marchand *Espagnol*, Banquier, fugitif d'*Anvers* cinq ou six jours avant le coup, qui fut cause de faire prendre au corps un serviteur dudit Marchand, nommé *Antonio Venero*, & un *Jacobin* (89) déguisé, lesquels interrogés furent trouvés complices de la conjuration par ledit Banquier, nommé *Amiastro*, faite de la mort dudit Prince d'*Orange*, à la suscitation de *Philippe*, Roy d'*Espagne*, qui avoit promis audit *Amiastro* 80, ou 100 mil écus ; incontinent après l'exécution d'icelle ; & étoit en propos ledit *Amiastro* de faire de sa main le coup, sans *Jaureguy*, qui de sa franche volonté se chargea dudit meurtre persuadé par un *Jésuite*, que si-tôt qu'il auroit fait le coup, soudain seroit porté en Paradis par les Anges, qui lui avoient ja retenu

(89) Il se nommoit Antonin Timmerman, ou Charpentier ; il est compté au nombre des Saints Martyrs de l'Ordre de S. Dominique, dans le Livre intitulé :

lé : *sancti Belgii Ordinis Prædicatorum*, composé par le P. Hyacinthe Choquet, Religieux de cet Ordre, & imprimé à Douay en 1628.

1582.

retenu sa place près Jesus-Christ, au-dessus de la Vierge Marie; lesdits *Jaureguy* tout mort, *Venero*, & *Timmerman*, *Jacobin*, tous vifs, après que le procès leur eut été fait, furent publiquement exécutés, & le Prince d'*Orange* si bien pansé, qu'au bout de trois mois il fut guéri de toutes ses playes.]

Le *Lundy* 26 Mars, les Gardes du Roy, par commandement de Sa Majesté, forcerent la Conciergerie du Palais, pour en tirer un Gentilhomme sien favori, parent & Capitaine avoué de *la Valette*; ce Gentilhomme étoit appellant de la mort, atteint & convaincu d'avoir assassiné un Gentilhomme *Poitevin*; en sa maison, entre les bras de sa mere & de sa femme.

Le *Jeu*dy 29, le Marquisat d'*Elbeuf*, fut érigé en Duché & Pairie (90).

Le *Vendredy* 11 May, à la Porte de *Paris*, fut décapité un Gentilhomme *Beaufferon*, nommé *Berqueville*, pour avoir été présent l'épée au poing à la recousse d'un autre Gentilhomme que des Sergens menaient prisonnier au Châtelet, en laquelle recousse y eût un Sergent tué & autres blessés; icelui *Berqueville* étant sur l'échafaut, remontra qu'à tort il avoit été condamné à mort pour le meurtre du Sergent, qu'il n'avoit fait ni consenti; toutesfois qu'il reconnoissoit que Dieu étoit juste, lequel il croyoit l'avoir conduit à ce point de mort ignominieuse, pour réparation

(90) En faveur de Char- | Veneur de France, mort en
les de Lorraine, Marquis, | 1603 : il avoit épousé Mar-
quis Duc d'*Elbeuf*, Grand | guerite Chabot.

nion d'un meurtre par lui commis en la personne d'un Gentilhomme qu'il nomma, duquel meurtre on n'avoit oncques pû découvrir l'auteur.

1582.

Le *Samedy 19 May*, Jean *Poisse* (91), Conseiller en la Grande Chambre, au procès duquel la Cour étoit empêchée depuis neuf mois, fut condamné par Arrêt donné au Rapport de M. *Chartier*, juge droit & incorruptible, à faire amende honorable, à genoux, tête nue, à huis clos, toutes les Chambres assemblées au Parc de l'Audience, & illec dire & déclarer que mal, témérairement, & indiscretement, il avoit commis les crimes mentionnés au procès, dont il se repentoit & en demandoit pardon à Dieu, au Roy, & à la Justice; fut par le même Arrêt privé de son état, & déclaré indigne & incapable de tenir Office Royal de Judicature, banni de la Ville, Prevôté & Vicomté de *Paris*, pour cinq ans, & en outre de ce, condamné en la somme de 500 écus envers le Roy, applicable à la refection du Palais, & en 200 écus d'amende envers les Pauvres de *Paris*, & es dépens du procès envers René le Rouillé, aussi Conseiller, accusateur; il fut amené en la Grand'Chambre par *Dorron*, premier Huissier, accompagné de

(97) Le Procès de ce *Jean Poisse* fait voir qu'il y avoit alors de mauvais Juges au Parlement; Henri III. scut bien s'en souvenir ensuite, lorsque parlant de *Jean Boucher*, indigne Curé de S. Benoît à Paris, il marque qu'il étoit aussi

méchant que Jean Poisse son parent: cette affaire produisit alors plusieurs Ecrits, qui sont aujourd'hui oubliés, & qui ne méritent pas qu'on les ressuscite; mais je crois qu'il n'y a plus aujourd'hui de Poisse à la Cour de Parlement.

1582.

Malingre, autre Huissier de ladite Cour, avec lequel il fit refus de marcher; mais voyant qu'icelui premier Huissier s'acheminoit pour aller faire entendre à la Cour sa rebellion, il alla effrontément & la tête haute, & arrivé avec sa robe du Palais, & son chaperon à bourlet, que le peuple en passant crioit qu'il lui falloit ôter, voulut parler, mais il fut interrompu par le Président de *Morsan*, qui lui dit : *Me Jean Poisle, mettez-vous à genoux & écoutez la lecture de votre Arrêt*; alors il mit un genouil en terre, auquel le Président dit : *Me Jean, mettez les deux genoux en terre & dépêchez*, de quoi il se voulut excuser sur sa vieillesse & prétendue indisposition; mais enfin étant contraint d'obéir, lui fut faite la lecture de son Arrêt, & lui dicta le Greffier les mots qu'il avoit à dire, lesquels il prononça hautement & superbement, puis dit tout haut qu'il remercioit Dieu & la Cour, qu'il avoit été jugé par ses ennemis, mais que, *qui confidit in Domino non turbabitur cor ejus*; puis requit la Cour, puisqu'il étoit banni pour cinq ans, qu'il lui plût lui donner quelque délai, *ad colligendas sarcinulas*; à quoi lui fut répondu, que bien lui viendrait de présenter sa requête à cette fin : ce fait il fut ramené en la Chambre du Trésor, sur la seconde porte du Palais, où il avoit été prisonnier, & y retourna en la même façon qu'il étoit venu, avec semblable hauteffe & assurance, comme s'il fut allé aux nôces. Dès ledit jour il fit couper sa barbe, qu'il nourrissoit longue depuis qu'il étoit prisonnier, paya les 700 écus pour les deux amendes, & le lendemain s'en alla à

Fontainebleau,

Fontainebleau, pour tâcher à obtenir son rappel de ban, mais il n'y trouva point d'amis, & lui fut tout à plat dénié.

Le peuple de Paris murmura fort contre cet Arrêt, disant, que si ce Conseiller étoit convaincu des cas à lui imposés, comme son Arrêt le portoit, on le devoit sans miséricorde envoyer droit au gibet. Son compagnon qui pensoit qu'il dût être pendu, l'ayant été voir après sa condamnation, lui dit, en le saluant, *Monsieur, Beati quorum remissa sunt iniquitates Et quorum tecta sunt peccata*, lui va incontinent repartir Poisle, & ce fort à propos; car qui les eût voulu ramentevoir, il n'en eut pas eu meilleur marché que Poisle. Les *Prédicateurs de Paris*, en parlerent même en leurs Chaires, entre les autres F. Maurice *Poncet*, Curé de Saint Pierre des Arcis, qui fit une comparaison de la diligence des Messieurs, à celle de sa Chambrière, équivoquant sur la poêle & le chaudron, qui étoit le Conseiller *Molevaut* (92), appelé *Malevolus* par le Président *de Thou*, & que chacun disoit ne valoir pas mieux que *Poisle*, auquel propos fut fait le huitain suivant :

Soixante hommes ont fait en neuf mois tous entiers,

*Disoit le bon Poncet, ce que ma Chambrière
Pourroit en un quart d'heure elle seule mieux
faire;*

*Car ils ont employé d'un an les trois quartiers,
A curer*

(92) Il y avoit alors deux | de ce nom, Guillaume &
Conseillers au Parlement | François de Maulevaut.

1582.

*A curer une Poisle ; & combien pense-t-on ,
Qu'il faudra bien de temps à fourbir le Chau-
dron ?*

*Vous dirai-je son nom ? Je le dirai tout haut :
Non ferai , vous ririez ; pourquoi ? Le Mot le
Vault.*

En ce mois de *May* , mourut à *Anvers* ,
Dame Charlotte de *Bourbon* (93) , Princesse
d'*Orange* , celle des filles du Duc de *Montpen-
sier* , qui avoit été Abbessé de *Jouarre*.

En ce même mois de *May* , Guillaume
Bailly , Président des Comptes à *Paris* , mou-
rut en l'Abbaye de *Bourgueil* en *Anjou* , que
peu auparavant il avoit achetée 18 mil écus de
Cimier , on crut qu'il avoit été empoisonné
pour faire vacquer son Abbaye, qui, peu après
son décès , fut donnée à *Fervagues*, qui tenoit le
premier lieu entre les Favoris de Monsieur ,
& ja avoit l'Evêché de *Lisieux*.

{ Du 30 *May* , on tient que la Reine d'*An-
gleterre* a fait fournir une grande somme d'ar-
gent au Duc d'*Alençon* , c'est à sçavoir trois
cent mille écus.

Et quant à ceux du Païs , se soumettant à la
Puissance dudit Duc , on tient qu'ils contri-
buèrent pour les frais de la guerre la cinquième
partie de leurs biens.

Le

<p>(93) Elle étoit fille de Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, & de Jacqueline de Long- wic, Comtesse de Bar-sur- Seine : elle renonça à son Abbaye & à ses vœux en</p>	<p>1574, & épousa Guillaume de Nassau Prince d'Orange, tué à Delft en 1584. le Duc de Montpensier son Pere approuva son mariage par une déclaration particu- lière en 1581.</p>
---	---

(94)

Le Prince de *Parme* assiege *Audenarde*, mais les Assiégés ont fait avertir le Duc d'*Alençon*, qu'il ne craigne rien à leur sujet de deux mois. Il se montre au reste très-grand Protecteur des Catholiques, & prend soin de faire rétablir en plusieurs endroits leurs Eglises; dont quelques-uns estiment, que sa domination ne sera pas de longue durée en ce Pais-là.] (94)

Au commencement du mois de *Juin*, Monsieur assembla des forces en *Flandres*, entr'autres, quinze cent Reistres, qui passerent au long de la Ville de *Reims* par le *Rethelois*, où ils firent mille-maux, & arrivés aux Pais-Bas, saccagerent l'*Artois* & Pais voisins; les titres que Monsieur prenoit lors étoient, *François, fils de France, frere unique du Roy par la grace de Dieu, Duc de Lauthier, de Brabant, de Luxembourg, de Gueldres, d'Alençon, d'Anjou, de Touraine, de Berry, d'Evreux, & de Château-Thierry, Comte de Flandres, de Zelande, de Hollande, de Zutphen, du Mayne, du Perche, de Mante, Meulenc, & Beaufort, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise & de Malines, deffenseur de la Liberté Belgique.*

Le 19 *Juin*, le Duc de *Joyeuse* (95) fit au
Parlement

(94) Ces deux Articles, qui sont entre deux crochets, sont pareillement tirés des additions au Journal d'Henri III, Edition de 1720.

(95) Le Duc de *Joyeuse*.] Ce Duc fut un des enfans de la fortune, que la bizarrerie du Roy, plutôt que le

mérite éclatant, porta au suprême degré de la faveur sous Henri III; on sçait qu'il étoit peu réglé dans ses mœurs, ainsi tel qu'il le falloit à un Roy que les plaisirs avoient ennyvrés: il fut fait Duc & Pair de France, avec prééminence sur tous les autres, & reçu

Parlement le Serment d'Amiral de *France*, lequel Etat lui avoit été vendu par le Duc de *Mayenne* cent vingt mil écus, que Sa Majesté paya pour son Mignon.

En ce tems, la Reine de *Navarre* (96) arrivée à *Paris*, trouvant l'Hôtel d'*Anjou* vendu par le President *Pybrac* à la Dame de *Longueville*, acheta la maison du Chancelier *Birague*, à la Couture de Sainte Catherine, vingt-huit mil écus, & se retira ledit *Birague* au Prieuré de Sainte Catherine, qu'il tenoit en titre long-tems auparavant sous le nom d'un sien neveu, & en l'une des Chapelles de l'Eglise, duquel Prieuré il avoit ja pieça fait ériger à sa feuë femme (97) un monument de marbre de magnifique structure.

Le 25 *Juin*, le Roy & la Reine furent en voyage à Notre-Dame de *Chartres*, y donnerent une lampe d'argent de 40 marcs, & 500 l. de rente, pour la faire ardre jour & nuit, au retour duquel voyage s'en alla à *Fontainebleau*, où il assembla le Conseil des Princes & autres de

au Parlement le 7 Septembre 1581; il eut le bonheur d'être le beaufrere du Roy en épousant Marguerite de Lorraine, sœur de la Reine Louise: il fut fait Amiral de France, par démission du Duc de Mayenne, par Lettres du premier Juin; & après avoir soutenu sa faveur presque jusques au bout de sa carrière: nous le verrons mourir en 1588.

à la fatale journée de *Courtras*.

(96) *La Reine de Navarre*.] C'étoit Marguerite de Valois, dont nous avons les Mémoires, & sur laquelle a été fait le Divorce Satyrique, où l'on marque tous les déportemens de cette Princesse: on le trouvera dans ce Recueil.

(97) Elle se nommoit Valentine Balbiane.

de son Conseil d'Etat, pour prendre avis de la réponse qu'il devoit faire au *Pape*, & au Roy d'*Espagne*, qui le sollicitoient de faire publier, & de recevoir en *France* le Concile de *Trente* & l'*Inquisition*. (98)

Le *Lundy* 18 *Juillet*, le Roy, par l'exhortement, comme on présuinoit de M. de *S. Germain*, Chanoine & Théologal de *Paris*, qu'il avoit naguères retiré près de lui pour conseil & direction de sa conscience, fit déclaration qu'il ne vouloit dès-lors en avant plus vendre les Offices de Judicature, mais en pourvoir gratis gens capables : de fait, il en fit le 23 en son Parlement de *Paris* publier ses Lettres Patentes, mais peu après, à l'appetit de ses Mignons & autres harpies, il se laissa aller, & fit publier en ladite Cour un Edit de création de deux nouveaux Conseillers en chaque Siege Præsidential.

Au commencement d'*Août*, à *Bruges*, où étoit lors Monsieur, Duc d'*Alençon*, furent découverts environ trente *Espagnols*, qui, sous la conduite d'un *Balduin*, Flament Italienisé, ayant charge du Duc de *Parme*, avoient conspiré

(98) *Et l'Inquisition.*] On a tenté bien souvent à faire recevoir en France la discipline du Concile de Trente & l'*Inquisition*, mais le Clergé qui sollicitoit cette acceptation en auroit lui-même été fâché dans la suite ; & puisque les Etats de la Ligue n'ont pû en venir à bout, il y a tout lieu de croire que jamais cela n'arrivera : cela n'importe en rien, parce que nos Rois ont reçu & reçoivent par portion les Decrets qui conviennent à nos mœurs, mais par des Ordonnances registrées au Parlement ; ce qui n'a pas moins de force que toutes les autres Loix du Royaume.

conspiré de faire mourir ledit Seigneur Duc d'Alençon, dont les uns furent tués, les autres pendus, roués, brûlés, & exemplairement punis; *Balduin* se voyant arrêté, craignant plus cruel Supplice, s'il attendoit l'issue du Procès criminel qu'on lui vouloit faire, se donna de sa dague quelques coups dans l'estomach, dont il mourut tôt après; *Salcede* (99)

le

(99) *Salcede* n'étoit pas seul de cette conspiration; mais il s'en étoit chargé comme Chef de l'entreprise, il y en avoit deux sur tout qui devoient travailler sous ses ordres, l'un étoit *Francisco Baza*, Italien, & l'autre un Walon, mécontent. *Baza* fut arrêté à Bruges le 21 Juillet: il chargea *Salcede* de toute la direction de cette conspiration: mais l'Italien qui sentoit bien qu'il alloit être puni comme criminel de leze-Majesté, se tua lui-même dans la prison, & on ne laissa point de le juger & d'exécuter son cadavre le 31 Juillet; *Salcede* fut conduit à Paris avec beaucoup de précautions & de prudence; j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de donner l'interrogatoire même de *Salcede*, qu'on trouvera dans les Pièces. L'Histoire remarque que *Salcede* étoit d'autant plus coupable d'at-

tenter à la vie du Duc d'Alençon, que ce Prince lui avoit épargné quelque tems auparavant une mort infâme, à laquelle il auroit été condamné par le Parlement de Rouen, pour crime de fausse monnoie. [*Pierre Matthieu, Hist. de France, Tom. I. pag. 478.*] *Busbec*, Lettre 8, rapporte que *Salcede* ayant acheté une maison de campagne avec de la monnoie fausse qu'il avoit faite, le vendeur s'en étant aperçu après coup, voulut dénoncer *Salcede*, s'il ne déguerpiroit pas de sa maison; mais ce dernier craignant d'être jetté dans l'huile bouillante abandonna la maison; & sçachant que le Propriétaire y étoit, il y mit le feu, & prit la fuite. Le même *Busbec* remarque, que *Henri III.* reprochant ce crime à *Salcede*, ce méchant homme répondit que puisque son Vendeur avoit cherché par sa

le jeune, né en *France*, fils de ce vieil *Salcede Espagnol*, qui avoit tant fait la guerre au Cardinal de *Lorraine*, & qui fut tué à *Paris* par ceux de *Guise* en 1572 le jour de *S. Barthelemy*, étant trouvé complice, fut arrêté prisonnier, & lui fut commencé son Procès, par lequel, se sentant perdu, il s'avisa de charger de cette conspiration ceux de *Lorraine* & de *Guyse*

1582.

sa dénonciation à le faire bouillir, il avoit voulu lui rendre la pareille, en le faisant rôtir.

L'Arrêt contre *Salcede*, qui est du 26. Octobre, » ordonne, que les dépositions, Lettres missives & » déclarations dudit *Salcede* » de contre l'honneur de » plusieurs Princes, Seigneurs & autres, seront » mises au feu, pour en » ôter & éteindre la mémoire, comme fausement, malicieusement & » calomnieusement par le » dit *Salcede*, inventées & » controuvées; prononcé » & exécuté le 26 Octobre » 1582. » & de fait, le Duc de *Guise* & Monsieur de *V.*... sont extrêmement impliqués dans cette conspiration; & deux choses prouvent la vérité de cette accusation. 1°, L'événement qui se trouve conforme à la déposition. 2°, Les reproches faits à *M. de*

V.... & ensuite sa désertion du parti du Roy pour se jeter lui-même dans la Ligue, & l'on pourroit y ajouter les circonstances de l'accusation, où l'on voit que le Criminel fait un portrait naturel & fort détaillé de ses entrevûes avec *M. de Guise* & *M. de V.*... dans lesquelles on remarque un air de vérité, sur tout dans des circonstances qu'il est bien difficile d'imaginer sur le champ: mais je trouve une raison de ses variations: comme on le conduisoit, ou ouit une voix qui lui marquoit de ne point impliquer tant d'honnêtes gens dans ses accusations, comme on le voit dans un Mémoire particulier, qui fait son interrogatoire dans le *Volume 87. des Manuscrits de M. Dupleix*; Mémoire que je publie dans les preuves, à cause de son importance, & de sa singularité.

1589.

Guise (100), & quelques autres grands Seigneurs étans en la Cour du Roy, afin d'être amené en *France* pour leur être confronté, esperant d'être recous en chemin, par le moyen du Duc de *Parme*: de fait, il fut envoyé en *France*; mais *Believre* pour cet effet envoyé en *Flandres*, le fit conduire si dextrement, qu'il ne put être recous, & lui fut par le Parlement fait son Procès, par lequel, atteint & convaincu de conspiration de mort contre M. le Duc d'*Alençon*, & même contre le Roy, & de plusieurs autres crimes, fut condamné d'être tiré à quatre chevaux; ce qui fut exécuté en la Pla-

(100) Il découvrit lors fort au long, & par le menu les projets des *Guises*, pour éteindre la maison Royale, & usurper la Couronne sur les Princes du sang. Monsieur de *Villeroy* marque dans son Apologie, qu'il fut aussi impliqué dans cette conspiration avec M. de *Guise*; mais l'un & l'autre à tort, à ce qu'il prétend, comme le reconnut *Salcede* lui-même dans un second interrogatoire: mais le Mémoire joint à l'interrogatoire de *Salcede* fait voir la cause de toutes ses variations, par un mot qui fut dit par quelqu'un qu'on ne put reconnoître: cette affaire est une des plus grandes qu'il y ait eu alors. On voit par-là que le Duc de

Parme ne négligeoit aucune ressource, ou louable, ou proscrire par l'honneur; en quoi il entroit dans les vûes du Roy *Philippe II.* Il avoit fait fuir auparavant la petite Armée du Duc d'*Alençon*, inférieur en troupes: voilà ce qui est permis; mais d'attenter à la vie des Princes, par des moyens aussi odieux, que ceux qu'il employoit; c'est ce qui est défendu par la Religion, aussi-bien que par l'honneur; il fit périr le Prince d'*Orange* de la même manière. Ce Duc de *Parme* faisoit le dévot, & voulut être enterré en habit de Capucin, sans pompe; c'étoit peut-être là toute sa dévotion; elle est encore d'usage dans ce Pays.

ce de

ce de Greve le 26 Octobre de cette année, où, par l'intercession de Madame de *Martigues* Duchesse de *Mercaür*, sa parente ou alliée, il ne souffrit qu'une ou deux tirades, puis fut étranglé, sa tête coupée fut envoyée à *Anvers*, les quatre quartiers de son corps pendus près les quatre principales Portes de *Paris*; le Roy & les Reines assisterent à l'exécution dans une chambre de l'Hôtel de Ville, & y firent venir le President *Briffon*, les Conseillers *Perrot*, *Chartier*, *Michon*, & *Angenouft* Rapporteur du Procès, pour en conferer avec eux; & quand *Tanchell* Lieutenant de Robe courte present à l'exécution avec ses Archers, vint dire au Roy que, sur le bas de l'échaffaut sur lequel étoit son corps quand il fut tiré, il s'étoit fait délier les deux mains pour signer sa derniere confession, qui étoit, qu'il n'étoit rien de toutes les charges qu'il avoit mises sus aux plus Grands du Royaume; le Roy s'écria: ho! le méchant homme, voire le plus méchant dont oncques j'aye ouy parler: ce disoit le Roy, pour ce que à la derniere question où il avoit assisté derriere une tapisserie, il lui avoit ouy affirmer & jurer que tout ce qu'il avoit dit contr'eux étoit vrai, comme beaucoup aussi l'ont cru, & le croient encor, vû les tragédies qui se sont faites depuis par les Accusés.

[L'Ambassadeur d'*Espagne*, irrité de ce qu'on envoyoit la tête de *Salcede* à *Anvers*, pour être mise en lieu éminent, comme par le commandement du Roy; il affirma devant le Roy, qu'il n'avoit qu'à commander à *Anvers*; à quoy, comme à une chose impourvûë, le Roy n'eut qu'à répondre, sinon, qu'il avoit envoyé cette

1582

cette tête à son frere , pour en faire ce qu'il voudroit. (Busbecq , Epître 9. use de ces termes) *qu'il en fist des petits Pâtés s'il vouloit.*] (100)

[Bruit fut , qu'il étoit atteint & convaincu d'entreprise de faire rendre *Calais & Dunkerque* entre les mains du Duc de *Parme* & à l'*Espagnol* , par les bonnes intelligences qu'il y avoit.] On compte cette mine pour la premiere de la Ligue, qui ne put jouer.

En ce tems , vinrent à *Paris* les premieres nouvelles de la deffaitte de *Strozzi* (1) & de sa Compagnie ,

(100) J'ai tiré cet article des additions au Journal d'Henri III. de l'Edition de 1720 , & je crois que c'est seulement une observation faite après coup par un Curieux , puisque l'article est tiré des Lettres de Busbecq : d'ailleurs , ce n'est pas le Roy , mais l'Arrêt même du Parlement , qui ordonna l'envoi de la tête de Salcede à Anvers.

(1) *Strozzi*.] Philippe de Strozzi , Italien , mais transplanté en France dès l'an 1542 , s'étoit extrêmement distingué dans nos armées , jusques à devenir Colonel Général de l'Infanterie Françoisse , à laquelle même il donna beaucoup d'éclat. La Reine Mere qui avoit de l'appetit pour toutes les Couronnes , voulut

aussi tenter fortune sur celle de Portugal , soit en se servant de ses prétentions , soit même en agissant sous celles de Don Antonio , Prieur de Crato , qui quoique bâtard , reclamoit ce Royaume. On équippa une Flotte à la tête de laquelle on mit malheureusement Strozzi , il fut battu le 26 Juillet aux Isles de Terceres , & tomba entre les mains du Marquis de *Santacroce* , homme dur , qui commandoit la Flotte de Philippe II. Roy d'Espagne ; & ce Général , par une cruauté toujours blâmable dans un Chef , fit inhumainement poignarder Strozzi de sens froid , & son corps fut jetté à la mer : mais s'il ne fut pas inhumé dans la terre , il reçut du moins une grande consolation

Compagnie, il étoit dès le mois de May parti de *Brouage* avec nombre de vaisseaux, bien équipés & garnis de bons Soldats, & de plusieurs Gentilshommes, pour faire quelque grand exploit de guerre contre *l'Espagne*, en faveur de *Dom Antoine*, étant aux *Assores* en *l'Isle de Saint Michel*, lequel *Antoine* étoit seul resté de la race des Roys de *Portugal*, & qui prétendoit droit à cette Couronne, comme aussi faisoit la Reine Mere, laquelle avoit envoyé ce secours: le Comte de *Brissac* & *Layneville*, Capitaines Normands, se sauverent des premiers, incontinent qu'ils virent la Flotte d'*Espagne* au combat avec la *Françoise*, & arriverent à la Cour le 21 d'Août; la Reine mere ne sçut prendre leurs excuses sur tout de *Layneville*, à qui elle auroit joué mauvais tour, s'il ne se fût sauvé de vitesse, *Strozzi* ayant bravement attaqué l'escarmouche avec trois ou quatre vaisseaux seulement, fut investi par un grand nombre de vaisseaux *Espagnols*, & tout son vaisseau coulé à fond, & lui mis & tombé entre les mains du Marquis de *Sainte-Croix*, fut tué de sang froid de deux coups de dague, & son corps jetté à la mer: si le reste de l'Armée, qui se retira sans combattre l'avoit suivi, *l'Espagnol*, sans doute, étoit déconfit.

Le Mardy 16 d'Août, Jean de Nully (2),
Premier

consolation en l'autre monde, en apprenant que son manteau de l'Ordre du S. Esprit avoit été inhumé en sa place, comme on le verra au commencement de l'année 1583.

(2) Il étoit premier Préfident de la Cour des Aides, & devint furieux Ligueur; le Docteur Rose, Evêque de Senlis, débancha sa fille, qui étoit fort belle, & en eut un enfant;

&c

1582

Premier President des Généraux, fut fait Prevôt des Marchands de *Paris* par ordre du Roy, croyant qu'il étoit homme de service.

Encemoisd' *Août*, vint de *Boulogne* à *Paris* un *Italien*, qui se disoit avoir été esclave des *Turcs* par l'espace de huit ans, & avoit appris plusieurs gentilleſſes & dexteries rares & remarquables; il se fit voir premierement au Roy, & après à la Cour, étant à *Fontainebleau*, puis vint à *Paris*, où s'étant fait voir en quelques endroits particuliers, & sentant qu'on prenoit goût à son batelage, il ouvrit boutique en une carriere au long des murs de la Ville, tirant de la Porte de *Buffy* à la Porte de *Nesle*, & y ayant fait dresser une forme de lice, avec des paulx & des cordes, y reçut tous venans à cinq sols par tête; ce qu'il ſçavoit faire étoit, que sur son cheval, courant à toute carriere, il demouroit debout sur les deux pieds, tenant une zagaye en main, qu'il dardoit assez dextrement au bout de la carriere, & se renfourchoit en Selle; en même état, il tenoit à la main une masse d'armes, qu'il jettoit en l'air, & reprenoit en main plusieurs fois durant la carriere: En une autre carriere, ainsi debout sur la Selle, le cheval courant, il contournoit ladite zagaye, qu'il tenoit en main autour de sa tête & de ses épaules, fort agilement & subtilement: En une autre carriere, ainsi debout sur la Selle, le cheval courant, il mettoit l'un des pieds en terre, & ressaultoit en Selle cinq ou six fois durant la carriere debout sur la Selle; d'une

& furent toujours amis; | n'y fit pas attention. Voyez
c'étoit si peu de chose, qu'on | la Satyre Menippée.
lance

lance qu'il tenoit sous le bras comme en arrêt, il emportoit un gand pendu au milieu de la carriere, & tiroit un cimenterre pendu à son côté hors du foureau, & le remettoit cinq ou six fois; assis en Selle, le cheval courant à toute carriere; d'un arc *Turc* qu'il tenoit en main, il tiroit fleches en avant & en arriere à la mode des *Tartares*, & pour dernier mets de son Service, le cheval ainsi courant à toute carriere, il se tenoit des mains à l'arson de devant, & ayant la tête bas, & les pieds en haut, fournissoit la carriere, au bout de laquelle il se renfourchoit en la Selle fort dextrement. La dextérité & souplesse du Compagnon, qui autrement étoit petit, rare, & maigre, & mieux semblant à un vrai *Turc*, qu'à un *Italien* turquisé; à la verité, étoit rare & grande; car encore voltigeoit-il sur son cheval fort dextrement & agilement de toutes sortes & en toutes façons: Mais l'homme & le cheval se connoissans de longue main, & rompus à telles souplesses, faisoient paroître les merveilles plus grandes qu'elles n'étoient. Il gagna pour quelques mois beaucoup d'argent, puis se retira quand il sentit, qu'on commençoit à se lasser de lui.

In Equestrem Sagittarium.

Suspiciis æthereo currentes orbe planetas,

Motibus adversis ire, rapique retro,

An mirum audire est cælestes talia divos,

Qualia mortales assimulare queant?

*En novis hic Lapithæ, aut agilis Centaurus
habenas*

Sustinet, admissi stans agitator equi,

Carceribus

1582.

*Carceribus se effundit equus , dum rector in
ambos ,
Erigitur , dextra gesticulante , pedes ,
Cornipedis rapida vehitur levitate per auras ,
Inflexit corpus qualibet inde suum.*

Le Mercredi 28 Septembre , un jeune homme nommé Claude *Touard* , fils de l'Hôtelier de l'Ecu de France d'*Estampes* , & Clerc de *Bailly* (3) , Président des Comptes , fut condamné à être pendu pour avoir causé la grossesse de la fille dudit *Bailly* , & étant mené à la Greve , fut recous des mains de la Justice par force publique , au moyen de quelques jeunes gens de sa connoissance & amitié , qui , de propos délibéré , se trouverent là garnis d'épées , dagues & pistolets , & commencerent la noise ; puis se mit la plûpart du Peuple avec eux , & en grand tumulte , chargerent sur les Sergens du Châtelet ; cette forme de recousse étoit pernicieuse & grandement punissable ; la verité est toutesfois que ce Jugement étoit inique , &

(3) Guillaume , Bailly , reçu Avocat le 12 Novembre 1538 , fréquenta le Barreau à Paris avec réputation jusqu'en 1547 , qu'il fut pourvû d'un office de Maître en la Chambre des Comptes de Paris , où il fut reçu Président en 1549 : les Rois Henri II. & Charles IX. l'établirent Surintendant des Finances au-delà des Monts en 1555 & 1571.

Il fut fait Conseiller d'Etat en 1569 , Conseiller d'honneur au Parlement de Paris en 1573 & 1579 , & est mort à Bourgueuil en Anjou , dont il étoit Abbé en 1582. Il servit dans tous ces emplois avec honneur & réputation , suivant son Eloge tiré des Opuscules de Loisel , pag. 634 , qui est fort différent de ce qui est ici rapporté de lui.

trouvée

trouvé tel de tous les hommes d'esprit, & le Peuple, pendant la cause d'appel, tumultuoit par toute la Ville, de ce que, pour avoir fait un enfant à la fille du President des Comptes, *Bailly*, homme de mauvais nom & réputation, sous couleur de mariage, on l'avoit condamné à mourir, & que *Poisle*, Conseiller de la Cour, chargé & convaincu de plusieurs crimes, sans comparaison plus énormes & plus punissables, avoit été seulement condamné à une petite amende, & ores que ledit *Touard*, lors du délit par lui commis, fut Clerc, & conséquemment serviteur & domestique dudit President; toutesfois, la fille par lui engrossée, avoit toujours maintenu qu'elle l'avoit sollicité à ce faire, que c'étoit un vrai & légitime mariage contracté entre eux-mêmes avant la copulation charnelle, à laquelle elle avoit été induite par l'exemple d'une garce de chambrière qu'il avoit, qu'il faisoit coucher avec elle, & qui, la nuit, se levoit du côté de cette fille, pour aller coucher avec son pere; aussi avoit la Cour condamné à mort ledit *Touard*, à la poursuite des parens & alliés de la fille, pour expier la honte faite à leur famille, aussi pour l'exemple & la conséquence, & telle étoit la voix de tout le Peuple; ce qui le poussa à la sédition & à la révolte du criminel, laquelle, encore qu'elle ne valût rien, & qu'il ne faille s'arrêter au dire d'une populace ignorante & legere; la vérité est toutesfois que ce Jugement étoit inique, & trouvé tel de tous les hommes d'esprit, car; l'un & l'autre maintenoient qu'ils étoient mariés ensemble d'un mutuel consentement; après le garçon étoit beau, & capable de faire quel-

que chose de bon (4), pour à quoy s'acheminer, ses parens offroient lui fournir jusqu'à dix ou douze mil livres, pour lui acheter un état; quant à la prétendue inégalité, on ne pouvoit, ni ne devoit y avoir égard; car, outre que l'offre que faisoient les parens la couvroit, si aucune y avoit: on sçait que la mere de la fille étoit fille d'un bien médiocre Marchand, & le pere, fils d'un petit Commissaire du Châtelet, qu'on avoit vû mandier sa vie & son repas à *Paris*, & que la fille n'avoit pas plus de bien que le jeune homme offroit employer en un état; joint la bonne affection qu'ils s'étoient toujours portés, & la grossesse & enfantement venus du vivant du pere, qui l'avoit bien sçu, & n'en avoit jamais fait plainte, ains, leur avoit pardonné la faute, comme ils disoient; tellement qu'en consommant ce mariage en face d'Eglise, & en publique Assemblée, comme il devoit, ce jeune homme en demeuroid plus interessé que la fille: vrai est que la forme de la recousse étoit pernicieuse, à cause de la publique desobéissance: aussi le Roy la trouva fort mauvaise; & la Cour de Parlement aussi, voyant ses Jugemens rendus vains & illusoires: De fait, elle fit tout ce qu'elle pût pour découvrir les Auteurs de la sédition, & enfin, en fut attrapé un, qu'on disoit n'en pouvoir mais, toutesfois qui

(4) Ce Garçon fut depuis au service du Connétable de Lefdiguieres, en qualité d'Intendant & de Secrétaire, & par le moyen de son maître, il a obtenu sa grace du Roy Henri IV.

Voyez l'Histoire de ce Connétable par *Videl*, & le *Thuanus refutatus*. Touard pouvoit dire avec plus de vérité que personne, qu'il avoit frisé la corde: à quelle chose malheur est bon

qui méritoit bien la mort d'ailleurs, étant un Matois diffamé par tout, & Archer, voleur de *Tanchou*, lequel fut exécuté à mort au lieu même le 16 d'Octobre ensuivant; & ainsi fut verifié en lui ce qui est dit par le Poëte. *Unum pro multis dabitur caput.*

En ce mois de *Septembre*, Louis de *Bourbon* (3), Duc de *Montpensier*, mourut en sa maison de *Champigny*; c'étoit un Prince généreux, amateur du repos de la *France*, & très-fidel Serviteur du Roy.

Le *Mardy* premier jour de *Novembre*, *Christophe de Thou* (6), Premier Président du Parlement,

(5) *Louis de Bourbon.*] Qui a été le I. Duc de Montpensier, étoit né à Moulins le 10 Juin 1513, il fut toujours estimé pour sa valeur & sa probité; & mourut le 23 Septembre 1581: comme il étoit homme de bien & de beaucoup de conduite, il a mérité d'avoir un Historien qui a écrit sa vie: ainsi qui en voudra sçavoir davantage, peut recourir à cette vie, publiée par *Coutureux & du Bouchet*, in-4°, Paris 1642.

(6) *Christophe de Thou.*] Cet homme illustre mourut âgé de 74 ans huit jours: ainsi il étoit né le 25 Octobre 1508. Comme M. de Thou étoit créature de Messieurs de Guise, il est

à croire qu'il aura agi pour faire enforte que Salcedé variât dans ses dépositions, ce qui les faisoit tomber; & le Roy, qui étoit persuadé des intrigues des Guises, reconnoissoit la vérité dans les premières dépositions de Salcedé; & ce sont ces variations suggérées qui auront aigri Henri III. contre M. de Thou, & une note manuscrite qui est après l'Arrêt de Salcedé, au Volume 137, des *Manuscrits de M. Dupuy*, marque ces paroles: Ce jour (qui est celui de l'exécution) *Messire Christophe de Thou, Sieur de Celi, premier Président, revint malade en sa maison, des propos fâcheux que lui tint le Roy touchant cette exé-*

lement, mourut en son Hôtel de *Paris*, on attribuoit l'occasion de sa maladie & de sa mort à une colere, dont il s'aigrit contre le Roy, qui lui fit faire beaucoup de choses contre son gré en la condamnation de *Salcede*, car il étoit Serviteur de la Maison de *Guise*, & eût désiré, comme leur obligé, & fait de leur main, d'accorder leur Service avec celui du Roy son Maître, duquel il étoit très-fidel Serviteur, mais n'en pouvant venir à bout, & le Roy lui en ayant tenu de rudes propos; ce bon vieillard les ayant pris à cœur, la fâcherie avec les ans le mirent au tombeau; il mourut âgé de 75 ans après avoir demeuré marié avec *Isabeau de Tuleu* (7) sa femme 49 ans & 7 ou 8 mois, plein d'honneurs & de biens; il fut enterré le Lundy 14 en la Chapelle que son pere avoit fait bâtir & décorer dans l'Eglise de S. André des Arts, sa Parroisse, en notable Pompe funebre: M. l'Evêque de *Meaux* (8), Tresorier de la Sainte Chapelle faisoit l'Office, & y fit marcher la Sainte Chapelle en Corps, qui chanta tout le

long

cution (de Salcede) dont il mourut le premier de Novembre, jour & Fête de tous les Saints. Ainsi ce n'est pas M. de Thou qui se mit en colere contre le Roy, mais le Roy qui se mit en colere contre M. de Thou, ce qui est fort différent; & cette colere du Roy pouvoit venir du sujet que j'ai marqué au commencement de la note; c'est-à-dire, de certains

adoucissements & de quelques palliations qui ne conviennent point à un Juge équitable, qui doit suivre la Loi, & non la faveur.

(7) Elle étoit fille de Jean de Tuleu, Seigneur de Celi, & de Jeanne Chevalier. *Blanchard*, Histoire des Présidens à Mortiers du Parlement de Paris, page 344.

(8) Louis de Brezé, Abbé de S. Faron de Meaux

&c

long du chemin les Sept Pſeaumes Pénitentiaux en faux bourdon, le Roy & les Reines étans en la maison du Prevôt de *Paris*, & voulans voir la Pompe, la firent passer sur le Quay des *Augustins*, & reprendre pardevant l'Hôtel S. Denys, & la ruë de S. André des Arts; l'Université y étoit en Corps: la Cour n'y marcha pas en Corps; mais tous les Presidens & Conseillers étans alors à *Paris*, y assisterent en Robes noires, précédés de douze ou quinze Maîtres des Requêtes, les Presidens, *Prevost* & *Brisson*, & les deux plus anciens Conseillers *Anjorran* & *Chartier*, *Spretis Magistris Requestarum*, porterent les quatre coins du Poisse, qui étoit de Velours noir, croisé de Satin blanc, avec ses Armoiries de Broderies; les Princes de *Nevers*, de *Guise*, de *Mayenne*, d'*Aumale*, de *Genevois*, de *Nemours*, les Ducs d'*Espernon* & de *Joyeuse*, & plusieurs autres Seigneurs marchoient avant le deuil incontinent après le Corps, les Généraux de la Justice des Aydes, la Chambre des Comptes, le Prevôt des Marchands, & les Echevins n'y étoient pas, bien y envoyerent ceux de l'Hôtel de Ville, deux douzaines de torches garnies de leurs Armoiries; le Prevôt de *Paris* y assista avec ses Sergens fieffez, cinq Evêques en leurs Rochets menoient les cinq deuils; M^{re}. Jean *Prevost*, Curé de S. Severin, fit le Sermon funebre. Il laissa deux fils & deux gendres, qui furent *Philippe Hurault de Cheverny*, Garde des Sceaux, & *Achilles*

& d'igny, Trésorier de la Sainte Chapelle à Paris: il

avoit été grand Aumônier	
de France.	

& Achilles de *Harlay* (9), tiers Président de la Grand'Chambre : il laissa aussi deux frères, Nicolas de *Thou* (10), Evêque de *Chartres*, & Augustin de *Thou*, Avocat du Roy au Parlement. Ledit Premier Président mourut, regretté de tous, il étoit de facile accès, il faisoit volontiers plaisir où il en étoit requis, expéditif aux publiques audiences, qui est ce que demandent les Procureurs, qui le regrettent encor, comme le premier & le dernier du Palais; le Roy donna l'état de Premier Président à *Achilles de Harlay*, lors absent aux grands jours de *Clermont en Auvergne*, & à Jean de *la Guesle* (11), Procureur Général, l'état de Président qu'avoit ledit *Harlay* auparavant, le fils aîné de *la Guesle*, âgé de vingt-cinq ans, fut Procureur Général.

A la

(9) *Achilles de Harlay.*] Fut l'un des plus illustres Magistrats de son siècle, devint Président à Mortier en 1572. par la démission de son père, & premier Président au Parlement, par la mort de M. de *Thou*. Après des services importants rendus à l'Etat, & avoir beaucoup souffert dans les tems de troubles : il mourut le 29 Octobre 1616.

(10) *Nicolas de Thou.*] Il mourut Evêque de *Chartres* en 1598. à l'âge de 70 ans : il fut homme de bien, & ce qui étoit alors

très-rare dans un Prélat, il eut le courage de sacrer le Roy Henri IV. dans son Eglise l'an 1594, & le sacre tint ferme sur la tête de ce grand Roy, quoiqu'il n'eut pas été fait à Reims. *Augustin de Thou* devint Président au Parlement de en 1585, & se démit de sa Charge en 1595.

(11) *Jean de la Guesle.*] Peu après les Barricades en 1588, ce Président se retira de Paris & se fixa en sa maison de Laureau en Beaussé, près de la Ville d'Epéron, & y mourut peu de mois après sa retraite.

(12)

A la S. Martin, à l'ouverture du Parlement, furent faites deffenses aux Procureurs de passer aucuns appointemens en droit, ni de poursuivre aucune cause sur peine de cent livres Paris, & de poursuivre avant qu'ils eussent payé la dace des Procès, remise sus par l'Edit du Roy, publié en ladite Cour en sa presence, par le Chancelier de *Biragues*, le 26 Juillet 1580, l'exécution duquel avoit été toujours surcise par le moyen du deffunt Premier President de *Thou*, dont le Roy lui avoit sçu fort mauvais gré, & y en a qui tiennent que le langage aigre dont il lui usa, fut cause en partie d'abreger les jours de ce bon homme; mais sa mort advenue, il fut exécuté.

En ce tems, le Roy, après avoir marié le Duc de *Joyeuse* avec la sœur de la Reine, & du *Bouchage*, son frere, avec la sœur du Duc d'*Espernon*, voulut étendre la faveur pour toute la race, il fit le tiers frere Grand Prieur de *Languedoc* (12), le quatrième, Archevêque de

(12) *Grand Prieur de Languedoc.*] Se nommoit Antoine Scipion de Joyeuse, quatrième fils de Guillaume de Joyeuse, Maréchal de France, qui mourut en 1592; Antoine Scipion devint Duc de Joyeuse, après la mort d'Anne son frere aîné: il se noya le vingt Octobre 1592. après le combat de Villemur: le Cardinal de Joyeuse se nommoit François, & fut fait Cardinal le

12 Décembre 1583. & mourut le 23 Août 1615 après avoir rendu de grands services à l'Etat, quoiqu'il ne fût pas d'un génie supérieur: mais il suffisoit pour réussir qu'il eût de la probité & du bon sens. Georges de Joyeuse fut le dernier des cinq freres, qui fut tué à la journée de Coutras, pour M. du Bouchage qui étoit le second des cinq freres, il se fit Capucin après la mort de son épouse, sous

de Narbonne, & le cinquième (13), Mary de la fille de Mouy de Bellemcombe.

En ce même tems, le Roy envoya quatre ou cinq Edits nouveaux d'érections d'Officiers tout neufs, pour en tirer de l'argent, & le donner à ses deux petits Mignons, qui tenoient plus grand train que n'avoient fait les enfans de François I. & de Henry II. de leur vivant.

Le Lundy 28 Novembre, arriverent à Paris (14) les Députés des Cantons Suisses, venans jurer la Ligue faite avec le Roy, nonobstant les brigues & menées du Roy d'Espagne, lequel, depuis quatre ans, étoit à les gagner, jusqu'à offrir de leur payer comptant les huit cent mil livres que le Roy leur devoit, & leur doubler à l'avenir leurs Pensions; & charges encore par eux de se départir de son alliance, si bon leur sembloit, dès le premier terme qu'il faudroit à

le nom du *Pere Auge*; mais dans les mouvemens de la Ligue, il quitta le froc & reprit l'épée, & fut Maréchal de France en 1596: rentra dans l'Ordre des Capucins au commencement de l'an 1599, & mourut le 27 de Septembre 1608, à son retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome. Nous avons sa vie sous le titre: *Courisan Prédestiné*.

(13) Ce cinquième frere se nommoit George de Joyeuse, Vicomte de Saint Didier: le mariage projeté entre lui & Claude Marquise de Mouy, fille de

Charles Marquis de Mouy, n'eut point d'effet. Cet article doit être placé en 1584, qui est le tems que ce mariage devoit être fait. Claude Marquise de Mouy, a depuis épousé Henri de Lorraine, Comte de Chaligni, & est morte en 1627.

(14) Arriverent à Paris.] L'Histoire a raison de parler de cette Ambassade des Suisses. Comme Henri III. les traita magnifiquement, & qu'il leur fit beaucoup de présens, cela les engagea à ne se point déclarer contre lui dans les guerres de la Ligue.

sembloit,

leur payer. Le Roy , contre la coutume , fit aller le Prevôt des Marchands & Echevins avec leurs Robes my-parties de rouge , & tanné , & leurs Archers & Officiers au-devant d'eux hors de la Porte de S. Antoine , & les accompagnerent jusqu'en l'Hôtel de Ville , d'où leur furent envoyés , tous les jours qu'ils demeurèrent à *Paris* , par lesdits Prevôt & Echevins , treize Pâtés de Jambons de *Mayence* , trente quartes d'Hypocras blanc & clairer , & quarante Flambeaux de Cire , & ce , par commandement & exhortement du Roy , qui , pour d'autant soulager la Ville de cette dépense & Festin qu'elle leur fit , lui donna 4000 écus.

Le *Dimanche 4 Décembre* , vinrent tous , & le Roy aussi , ouyr la Messe en la grande Eglise de *Paris* , après laquelle furent les Articles de ladite Ligue lûs mot après autre & jurés sur les Saints Evangiles de part & d'autre ; ce fait , le Roy les traita à dîner magnifiquement , au logis de l'Evêque de *Paris* , & l'après-diner fut chanté le *Te Deum* à Saint Jean en Greve , lesdits Prevôt & Echevins présens , lesquels aussi en firent les feux de joye , & furent tirés plusieurs coups d'artillerie. Les Princes aussi , & les grands Seigneurs qui se trouverent lors à *Paris* , firent les uns après les autres braves festins ausdits *Suisses* , lesquels , la veille de S. Thomas & jours suivans , reprirent le chemin de leur Pays , bien contents de la bonne réception & des beaux présens qu'on leur avoit faits ; car outre une bonne somme de deniers qu'ils touchèrent , sur & tant moins des arrérages de leurs pensions , le Roy leur donna à chacun une chaîne d'or pesante la plus haute

1582.

700 écus, & la moindre 200., au bout de laquelle étoit pendue une Médaille d'or à son portrait, pesante environ 12 écus.

En ce tems, le Roy affamé d'argent, fit une insolite exaction, car sur tous les Marchands de Vin en gros à *Paris*, il fit une taxe sur l'un de mil écus, sur l'autre de 800, & ainsi qui plus, qui moins, selon le rapport qu'on lui faisoit de leurs moyens, & leur envoya à chacun un mandement de payer sa quote dans vingt-quatre heures, sur peine de prison, sans ouïr remontrances; pareilles taxes avoient été faites sur tous ceux de ce Royaume, qui s'étoient mêlés du trafic du sel.

En ce mois de *Décembre*, fut confirmé par Edit du Roy la Réformation du Calendrier par le Pape (15), pour le retranchement de dix jours,

(15) *Par le Pape.*] Le Calendrier a été sujet à plus d'une réformation, Jules César l'avoit déjà rapproché de la vérité de son cours 45 ans avant Jésus-Christ; mais sur la fin du XVI. siècle on trouva que l'erreur étoit grande : le Pape Grégoire XIII. employa plusieurs Astronomes habiles pour travailler à cette réformation, & l'on trouva qu'il y avoit erreur de dix jours, & le Pape autorisa le retranchement de dix jours en 1582, pour accorder le cours des mois, & des saisons de l'année

avec le cours du Soleil; cette correction fut reçue en France, & l'a été dans presque toute l'Europe. Il n'y a gueres que les Anglois qui ne l'ayent point acceptée, parce qu'elle vient du Pape, comme si dans l'Astronomie il s'agissoit d'un dogme de Religion : mais comme ces peuples sont bien aises de se distinguer des autres Nations; c'est ce qui les engage à compter toujours à la veille mode, & si le Pape s'avisoit de reprendre l'ancien stile, sur le champ vous verriez les Anglois faire

jours, tellement que le 10 de Décembre on
compta 20, sans toutesfois que par cette ab-
bréviation les debtors pussent être contraints
par leurs créanciers, sinon qu'autant de jours
après le terme échu qu'il y en auroit eu de per-
dus, & sans préjudice aux actions de retrait
lignager, qui devoient avoir cours sans au-
cune abbréviation.

[Epitre II. de Busbecq, du 18 Décembre
1582. Je ne sçai s'il est nécessaire de vous rap-
porter ce qui arriva dernièrement à Apvers;
Saint-Luc étoit à la chambre de M. le Duc
d'Alençon, lequel étant disgracié du Roy,
s'est jetté du parti dudit Seigneur Duc, com-
me je vous ai écrit, en la présence duquel
quelque Gentilhomme des siens dit quelque
chose, que ledit Sieur de Saint-Luc ne vouloit
pas être dit, pour ne lui pas tourner à blâme;
pour raison de quoi ledit Sieur de Saint-Luc
bailla un soufflet à ce Gentilhomme, en la pré-
sence dudit Duc d'Alençon & le voyant: ce
que le Prince d'Orange, qui étoit présent,
supporta impatiemment, & ne put tellement
se retenir qu'il ne dît au Duc, qu'il ne devoit
pas laisser impuni un acte si méchant & si har-
di, & que l'Empereur Charles, vivant, ne
l'eut pas enduré, mais en eut tiré vengeance
contre l'auteur, de quelque dignité & émi-
nence eut-il été; & que les Chambres des Prin-
ces devoient être sacro-sainctes & inviolables,
pour ne donner lieu à aucunes injures. A quoi
Saint-Luc

faire travailler leurs Astro- nomes pour prendre le stile nouveau: tel est le caracte-	re de la Nation, qui s'atta- che plus au singulier qu'au raisonnable.
--	---

1583.

Saint-Luc répondit : A quel propos me parlez-vous de Charles ? Que s'il vivoit , vous n'auriez ni vie , ni bien. Quoi dit , il se retira , laissant toute l'Assemblée en admiration d'une si lâche audace (16).]

1583.

Le premier jour de l'an 1583 , le Roy fit la solennelle célébration de son Ordre du Saint-Esprit , aux Augustins , en la maniere accoutumée ; & le lendemain , après le Service des Morts , fut enterré solennellement le Manteau & l'Ordre de Philippe *Strozzy* , tué dans un conflit naval (17).

En ce mois de *Janvier* , la Riviere de *Seine* déborda étrangement , ce qui fut cause que le bled fourment valut onze livres , l'avoine huit livres , & le cent de foin quinze livres.

En ce tems le Roy leva sur les Villes de son Royaume , quinze cent mil écus de subvention , & fut la quote de *Paris* , de deux cent mil francs , que le Roy commanda au Prevôt des Marchands & Echevins imposer par forme de capitation sur ses bons Bourgeois de *Paris* ; nonobstant lequel commandement se fit une Assemblée en l'Hôtel de Ville , où se trouverent le Cardinal de *Bourbon* , & *Villequier* , Gouverneur de *Paris* , de la part du Roy , où il fut résolu de faire à Sa Majesté remontrances

(16) Cet article paroît comme plusieurs autres déjà notés , ajouté après coup : il est tiré aussi des Lettres de Bulbecq , & nous l'avons pris des Additions au Jour-

nal d'Henri III , Edition de 1720.

(17) En un combat naval.] Près des Isles Terce-res. Nous en avons parlé ci-dessus à l'année 1582.

(18)

tes sur sa demande ; elles furent faites le 15 du mois , par le Président de *Nully* , & laissée par écrit : le Roy fit une benigne réponse de bouche , & peu après en fit une autre par écrit qui contenoit qu'absolument il vouloit avoir les deux cent mil francs par lui demandés ; sur laquelle réponse la Ville assemblée , résolut qu'on diroit à Sa Majesté , que la Ville ne lui pouvoit fournir cette somme : de quoi le Roy irrité , se la fit donner par *Vigny* , Receveur de la Ville.

Le 20 *Janvier* , mourut à *Jainville* , Antoinette de *Bourbon* (18) , Douairiere de *Guise* , âgée de 88 ans , & en réputation d'une sage & dévote Princesse.

Le 21 *Janvier* , le Roy , après avoir fait ses Pâques & dévotions au Convent des Bons-Hommes de *Nigeon* (19) , s'en revint au Louvre,

(18) Elle étoit née à Ham , le 25 Décembre 1494 , & avoit été mariée par contrat du 9 Juin 1515 , avec Claude de Lorraine , Duc de *Guise* : ainsi elle étoit âgée de plus de 88 ans. Elle étoit fille de François de Bourbon , Comte de Vendosme , mort à Verceil le 2 Octobre 1495. Ce fut Anne de Montmorenci qui procura cette alliance , & on a reproché aux *Guises* , de n'en avoir pas eu de reconnaissance.

(19) Ce fut dans le commencement de cette année

que le Roy se précipita dans une dévotion mal entendue. *Busbecq* a soin de marquer dans sa Lettre XX. que l'on ne faisoit pas difficulté de dire à la Cour , que le Roy alloit quitter le Trône pour se faire Moine , & la Reine Mere au désespoir de voir son fils donner dans cette sorte d'égarement , ne put s'empêcher d'en faire des reproches au Pere Edmon Auger Jésuite , qui manioit mal la conscience du Roy , & qui lui faisoit prendre une mauvaise forme ; & Pierre Mathieu ,

1583.

vre, où arrivé, il fit tuer à coups d'arquebuses, les lions, ours, & taureaux, & semblables bêtes qu'il souloit nourrir, pour combattre contre les dogues, & ce à l'occasion d'un songe, par lequel il lui sembloit que les lions, ours, & dogues le dévoreroient; songe qui sembloit presager que les bêtes furieuses de la Ligue se rueroient sur ce pauvre Prince & sur son peuple. Quelques-uns de ses Serviteurs lui dirent sur ce sujet, que ce n'étoient pas ces lions, ou ces animaux-là qui lui en vouloient, mais les grands Seigneurs du temps, qui étoient contre son Etat & contre son Service.

Le 28 *Janvier*, arriverent à *Paris* les nouvelles de ce qui arriva à *Anvers* (20) le 17, Fête

Matthieu, quoiqu'il ait été quelque tems Ligueur, ne sçauroit en disconvenir, & il avoit raison de le trouver mauvais: » il vivoit, » disoit-il, plus en Capucin qu'en Roy; il n'aimoit plus la guerre; sa Diane étoit le chant des Feuillans, son champ de bataille un Cloître; sa cuirasse un sac de Pénitence; il ne vivoit plus que cloué & attaché au Crucifix: tel témoignage de ses actions rendoient les Peres Capucins de Paris, telle étoit la louange que lui donnoit le P. Don Bernard Feuillant:

» le Pere Edmond Auger, » lequel avoit bien taté le » pout de ce Prince, & » jauge, (c'étoit son mot) » profondé, & manié sa » conscience. » [*Matthieu Histoire des Troubles, Livre 1.*] Cependant ces Moines furent des plus déterminés Ligueurs: jugez après cela, s'ils agissoient suivant leurs lumieres.

(20) Cette entreprise d'Anvers, est une de celles qui a le plus deshonoré le Duc d'Alençon, qui par malheur ne s'en soucioit gueres. Ce Duc, ennuyé de ne pas commander dans les Pais-Bas, avec autant d'autorité

Fête de Saint Antoine : les *François* s'étans voulu rendre maîtres d'*Anvers* & le saccager, comme

1583

torité que le Roy faisoit en France, voulut changer la forme du Gouvernement & en avoir un absolu sur ces Provinces, qui l'avoient pris, non pour Maître, mais pour Protecteur de leur liberté. Comme il falloit se soutenir contre l'ennemi commun, c'est-à-dire, contre l'Espagnol, le Prince Dauphin de Montpensier & Biron, conduisirent en Flandres une nouvelle armée, on lui avoit promis quatre Villes de sûreté, & de l'argent pour ses troupes, mais on ne faisoit ni l'un ni l'autre, & même ce Prince ne recevoit que des rebuts à toutes ses demandes; il s'adressa, mais inutilement à la Reine sa mere; par les larmes qu'on lui avoit données, elle connoissoit le caractère des Flamands, c'est-à-dire, de tous les Peuples du Pais-Bas : quand ils auront tiré de vous le verd & le sec, disoit cette habile Princesse, ils vous chasseront pauvre, deshonoré & nécessaire. Elle préjugeoit ce qui est arrivé au Duc d'Alençon, mais encore en

1609. au tems de la trêve, en 1648 à la Paix de Westphalie, & en 1667. Le Duc d'Alençon résolut donc de se venger & de s'assurer quelques Villes : il commença par la plus importante, c'étoit Anvers; il fit approcher ses troupes de la Ville, la Bourgeoisie en tira mauvaise augure, elle supplia le Prince de les éloigner : mais au contraire il les faisoit entrer peu à peu dans la Ville : cependant la veille de l'exécution du projet, le Magistrat de la Ville alla faire quelques remontrances au Duc d'Alençon : le Prince d'Orange ne put s'empêcher de lui faire connoître qu'il s'alloit perdre; que son entreprise étoit découverte, & qu'il y avoit actuellement dans la Ville trente mille Bourgeois armés pour leur liberté; le Prince de Montpensier & M. de Biron furent de même avis : le sentiment des jeunes étourdis l'emporta sur la prudence des plus habiles Officiers.

Un de ses Gentilshommes feignit donc en passant par la porte de la Ville, qu'il

comme les *Espagnols* avoient fait cinq ou six ans auparavant, manquerent leur entreprise; 15 ou 1600 furent tués, entre lesquels se trouverent 3 ou 400 Gentilshommes; Monsieur, méprisé & délaissé d'un chacun, se retira à
Tenremonde,

qu'il s'étoit rompu la jambe, alors un bourgeois de la Garde le voulut conduire chez un Chirurgien : il fit naître quelque impossibilité à ce transport; la Garde s'assemble autour de lui, à l'instant des Soldats du Prince tombent sur cette Bourgeoise & la tuent; & par là ils se saisirent de la porte, par laquelle ils firent entrer encore un corps de troupes : elles occuperent les remparts & les Places de la Ville; mais comme on n'avoit point eu la précaution de tirer les corps morts qui étoient à la porte, ils empêcherent que l'on ne pût y passer librement : ainsi le reste de l'armée du Duc ne put franchir ce passage. A l'instant les troupes du dehors furent exposées à la fureur de l'artillerie du rempart que la Bourgeoise tira sur eux, & ceux qui étoient au dedans n'étoient pas en assez grand nombre pour se soutenir contre trente mille Bourgeois, qui combattoient pour leur li-

berté & pour leurs biens : ainsi ceux du dedans se trouverent à la merci d'une populace irritée, qui ne les ménagea point : on prit néanmoins des mesures pour que le Prince ne fut pas insulté personnellement : le Duc d'Alençon, honteux d'avoir manqué son entreprise, sortit le même jour de la Ville, & voulut s'excuser par écrit; mais ce fut assez mal. Cependant on assemble le Conseil, & il fut résolu de se reconcilier avec lui, on fut même à Dunkerque où il s'étoit retiré pour lui en faire l'offre; mais la résolution étoit prise, & il revint en France, & se retira à Château-Thierry, où des infirmités qu'il s'étoit procurées lui-même, jointes au mépris où il étoit tombé, altérerent extrêmement sa santé, & regrettoit continuellement, mais après coup, les conseils qu'on lui avoit donnés, d'user de violence en un Pays, où on l'avoit reçu si favorablement.

Tenremonde, & lieux circonvoisins, bien mal à son aise : mais il se soucia peu de tant d'hommes & braves périr ; même deux jours après ce désastre, comme l'on discouroit de la mort du Comte de *Saint-Agnan* (21), brave Officier, & fort fidele à son service, lequel s'étoit noyé en cette occasion ; je crois, dit-il, que qui auroit pû prendre le loisir de contempler à cette heure *Saint-Agnan*, on lui auroit vû faire une plaisante grimace : ce disoit-il, parce que le Comte avoit coutume d'en faire (22).

Sur cette folle entreprise.

*Gallia ventosa est, ventosus & incola, vento
Nulla fides, ergo perfide Galle, vale.*

*Gallia fastidit pacem, fastidit & arma,
Gallus nec pacem, ferre nec arma potest.*

*Le franc Archer de Bagnoler,
Se joue en la Ville d'Anvers,
Du pris preneur, est fait valet,
Tous nos beaux faits sont à l'envers.*

Flamands,

(21) Claude de Beauvilliers, Comte de Saint Agnan, Gouverneur d'Anjou, Surintendant de la Maison de Monsieur, fils de René de Beauvilliers, & d'Anne de Clermont Talard.

(22) Hé bien, sacrifiez-vous pour les Grands, &

ils se moqueront de vous : si l'honneur engage un Gentilhomme à défendre son Prince & sa patrie, ce seroit bien la moindre chose que la Patrie & le Prince le payassent par quelque reconnoissance, & non par des railleries, qui sont toujours hors de propos.

5583

Flamands , ne soyez étonnez ,
Si à François voyez deux nez (23) ;
Car par droit , raison , & usage ,
Faut deux nez à double visage.

Le 19 Janvier , au Conseiller Nicolai (24),
fils aîné d'Aymar Nicolai , Premier Président
de la Chambre des Comptes , fut tiré un coup
de pistolet par un homme de cheval , lequel
se retira sans être connu , suivi , ni appréhen-
dé , au milieu de Paris , entre dix & onze
heures du matin , près Saint Jacques la Bou-
cherie , ledit Conseiller revenant du Palais sur
sa mule.

Le Dimanche 13 Février , en l'Hôtel de
Guise , fut fait le festin du mariage de Tour-
non (25) , avec la Demoiselle de la Rochefou-
cault , auquel le Duc de Guise n'assista point ,
pource que il partit de Paris le matin , pour
aller

(23) Parce que la petite
verole avoit extrêmement
maltraité le visage de ce
Prince , & avoit sur tout
moins respecté le nez que
le reste , il sembloit même
qu'il en avoit deux.

Compagnie , & bien venus
à la Cour par la sage con-
duite qu'ils ont gardé dans
l'exercice d'une Charge , qui
ne laisse pas d'avoir de tems
en tems , de grandes diffi-
cultés.

(24) Nicolai.] On peut
regarder la Maison des Ni-
colai comme unique dans
la Robbe d'avoir toujours
donné sans interruption ,
depuis 1306 des premiers
Présidens à la Chambre des
Comptes , qui tous ont été
des Chefs estimés dans leur

(25) Juste-Louis , Sei-
gneur de Tournon , Comte
de Roussillon , qui épousa
Madelaine , fille de Fran-
çois II , Comte de la Ro-
chefoucault , née à la Jour-
née de Saint Barthelemi en
1572 , & de Charlotte de
Roye , sa seconde femme.

aller aux nœces du Duc d'Elbeuf, (26) son cousin, qui épousoit la fille aînée du Chabot, Comte de Charny, Grand Ecuyer.

Le Dimanche 20 Février, fut fait au Louvre le festin du mariage du Comte de Brienne, (27) de la Maison de Luxembourg, avec la petite sœur du Duc d'Espernon, âgée de onze à douze ans; ce mariage fut fait par l'express commandement du Roy, voulant gratifier son Archi-Mignon.

Le jour de Carême prenant, le Roy, avec ses Mignons, furent en masques par les rues de Paris, où ils firent mille insolences, & la nuit allèrent roder de maison en maison, faisant lascivités & vilénies avec ses Mignons frisés, bardachés, & fraisés, jusques à six heures du matin du premier jour de Carême, auquel jour la plupart des Prêcheurs de Paris le blâmerent ouvertement; ce que le Roy trouva fort mauvais, même de la bouche du Docteur de Rose (28), l'un de ses Prédicateurs ordinaires,

(26) Charles de Lorraine, premier du nom, Duc d'Elbeuf, qui épousa Marguerite Chabot, Comtesse de Charny; fille de Leonor Chabot, Comte de Charny, Grand Ecuyer de France, & de Françoise de Roye sa seconde femme; elle étoit l'aînée de ce mariage; mais il y avoit deux filles d'un premier lit, qui étoient les Comtesses de Tavannes, & de Tilières.

(27) Charles de Luxem-

bourg, Comte de Brienne & de Ligny; sa femme fut Anne de Nogaret de la Vallette, fille de Jean de Nogaret de la Vallette, & de Jeanne de Saint-Lary de Bellegarde.

(28) Guillaume Rose, naif de Chaumont en Basse-Normandie, Grand Maître du Collège de Navarre, que le Roy Henri III ne laissa pas de nommer à l'Evêché de Senlis; il devint l'un des plus furieux Ligueurs de Paris.

ordinaires, lequel il manda, & qui après quelque difficulté, croyant qu'on le voulut maltraiter, se presenta à Sa Majesté; le Roy lui dit, qu'il lui avoit bien enduré de courir dix ans les rues jour & nuit, sans lui en avoir jamais dit ni fait aucune chose, & que pour les avoir seulement couru une, encore en un jour de Carême-prenant, il l'avoit prêché en pleine Chaire, qu'il n'y rerournât plus, & qu'il étoit tems qu'il fut sage; *Rose* demanda pardon à Sa Majesté, qui non-seulement lui pardonna, mais quelques jours après l'ayant envoyé querir, lui donna une assignation de 400 écus, pour acheter, lui dit le Roy, du sucre & du miel, pour aider à passer le Carême & adoucir vos trop aigres parolles (29).

L'an

Paris. Voyez la Satyre Menippée

(29) Pour faire connoître le mauvais caractère de ce Docteur, je rapporterai la Lettre que le Roy lui écrivit cette même année, après les échappées de ce Prédicateur, en le nommant à l'Evêché de Sens: Je l'ai tirée du Volume 87 des Manuscrits de M. Dupuy.

L E T T R E

Ecritte de la main du Roy
Henri III, à *Rose*.

Monsieur de Sens,

» Ainsi vous nommé je,
» puisque Dieu m'a fait la
» grace de vous y pro-

» mouvoir. Faites estat de
» venir, & pour rendre le
» devoir à votre Evêché,
» & pour me pouvoir rendre aussi témoignage que
» vous estes content. Car
» je sçai que ce vous sera à
» charge; mais vous estes
» pour le Public, & non
» pour vous seulement, &
» près de Paris & de vostre
» Roy, qui pour cela ne
» veut, que vous laissiez
» de tenir la place de Prédicateur; car sans ceste
» chose, je ne vous eusse
» mis à Sens; je m'en
» trouve trop bien. Aimez-
» moy toujours, & je prie
» nostre bon Dieu, qu'il
» vous conserve en bonne
» santé.

L'an présent, au mois de *Mars*, le Roy institua une nouvelle Confrerie, qu'il fit nommer des Pénitens, de laquelle lui & ses deux Mignons se firent Confreres, & y fit entrer plusieurs de sa Cour, y conviant les plus apparens de son Parlement de Paris, Chambre des Comptes, & autres Cours, avec un bon nombre des plus notables Bourgeois; mais peu se trouverent qui voulurent s'affujettir à la Regle de cette Confrerie, qu'il fit imprimer en un Livre, le tiltrant de la Congrégation des Pénitens de l'Annonciation de Notre-Dame, pource qu'il disoit avoir toujours eu singuliere dévotion envers la Vierge Marie, Mere de Dieu: de fait, il en fit les premieres cérémonies le jour de l'Annonciation, qui étoit le Vendredy 25 de ce mois, auquel jour fut faite la solemnelle Procession desdits Confreres, qui vinrent sur les quatre heures après midy, du Convent des Augustins en la grande Eglise Notre-Dame, deux à deux, vêtus de leurs accoustremens tels que Battus de *Rome*, *Avignon*, *Toulouse*, & semblables, à sçavoir, de blanche toile de *Hollande*, de la forme qu'ils sont desseignés dans le Livre de Confrerie.

En cette Procession le Roy marcha (30) sans Gardes,

» santé. De Paris, ce 16
» jour de Novembre, que
» je viens de signer vostre
» Dépêche pour Rome,
» & demander les Bulles
» gratis ».

Signé, HENRI.

Et à la Superscription.

A Monsieur Rose.

(30) Ce Prince, non content d'une pieté effective & réelle, telle qu'elle convient aux plus grands Rois, voulut encore encherir sur les Ligueurs, en affectant les dehors d'une dévotion Monacale, qui même est à peine tolérée

1583.

Gardes, ni différence des autres Confrères, soit d'habit, de place, ou d'ordre; le Cardinal de *Guise* portoit la Croix; le Duc de *Mayenne* étoit Maître des Cérémonies, & Frere *Edmond Auger*, *Jesuite*, Basteleur de son premier métier, dont il avoit encore tous les traits & farces, avec un nommé du *Peirat*, *Lyonnois*, & fugitif de *Lyon* pour crimes atroces, conduisoient le demeurant; les Chantres vêtus de même habit & marchans en trois distinctes compagnies, chantoient mélodieusement la Litanie en faux-bourdon. Arrivés en l'Eglise de Notre-Dame, chanterent tous à genoux le *Salve Regina*, en très-harmonieuse musique, & ne les empêcha la grosse pluyé qui dura tout le jour, de faire & achever avec leurs sacs percés & mouillés, leurs cérémonies encommencées; sur quoi un homme de qualité, qui regardoit passer la Procession, fit le Quatrain qui suit:

*Après avoir pillé la France,
Et tout son Peuple dépouillé,
N'est-ce pas belle pénitence,
De se couvrir d'un sac mouillé?*

Le Lundy 7 Mars, le Roy, accompagné de

dans la Religion. Plus il en vouloit faire paroître, moins on croyoit qu'il en avoit; c'est ce qui arrive ordinairement, lorsqu'on veut tromper les hommes. Dans la même Religion, l'extérieur de la dévotion

n'est pas le même pour les Princes, & pour les Sujets; il faut que chacun soit dévot, dans l'ordre qui lui convient. Voyez ce que nous avons dit, dans une des dernières Notes ci-dessus.

ses

Les deux Mignons, & Seigneurs, alla au Palais, pour faire publier plusieurs Edits que la Cour avoit toujours refusé de publier, pource qu'ils étoient bursaux & à l'oppression du Peuple; remontra le Roy par la Harangue, qui fut belle & bien faite, la grande charge d'affaires que ses Prédécesseurs lui avoient laissé, auxquels pour subvenir étoit contraint de faire beaucoup d'Edits, à la vérité durs & fâcheux, & à son très-grand regret; mais qu'il n'avoit trouvé aucun plus aisé & prompt moyen, pour y satisfaire; ni moins onéreux à son Peuple, partant prioit la Cour vouloir consentir à la vérification desdits Edits, suivant ce que plus amplement leur en remontreroit Messire René de Birague, son Chancelier, là présent, qui fit ensuite un Discours aussi long & inepte que celui du Roy avoit été court & à propos, remontra la nécessité des affaires de Sa Majesté, sans toutesfois en spécifier aucune, fors la crainte & apparence d'une guerre défensive de près imminente. Messire Achilles de Harlay, Premier Président, remontra brièvement, mais vertueusement, la charge qu'apportoit au Peuple le grand nombre d'Edits, que Sa Majesté faisoit de jour à autre, & conclut à ce qu'il plut à Sa Majesté ne prendre l'avis de sadite Cour; sur des Edits qui ne lui avoient été communiqués. Augustin de Thou, Avocat du Roy, au contraire, magnifia la présence de Sa Majesté, & l'honneur qu'il faisoit à la Cour de la venir voir, & seoir en son lit de Justice, & conclut à la publication des Edits, au nombre de onze, qui furent publiés à la volonté de Sa Majesté, qui changea sa

1583.

prière en commandement, oui & consentant son Procureur Général; combien que tous revinssent à la manifeste oppression du Peuple, & que les deniers provenans d'iceux tournaissent au profit des Mignons, & encore plus de ceux de *Guise*, qui les poursuivoient eux-mêmes, & toutesfois sous mains animoient le Peuple, & l'en faisoient crier & tumultuer contre le Roy & ses Mignons; la Ligue, mystere d'iniquité, commençant dès lors à s'ourdir.

Le *Dimanche 27 Mars*, le Roy fit emprisonner le Moine *Poncet*, qui prêchoit le Carême à Notre-Dame, pour ce que trop librement il avoit prêché le Samedi précédent contre cette nouvelle Confrerie, l'appellant la Confrerie des Hypocrites & des Athéistes; & qu'il ne soit vrai, dit-il, en ces propres mots, j'ai été averti de bon lieu, qu'hier au soir *Vendredi*, jour de leur Procession, la broche tournoit pour le souper de ces bons Pénitens, & qu'après avoir mangé le gras chapon, ils eurent pour colation de nuit le petit rendron qu'on leur tenoit tout prêt: Ah, malheureux Hypocrites, vous vous moquez donc de Dieu sous le masque, & portez pour contenance un fouet à votre ceinture; ce n'est pas là de par Dieu où il le faudroit porter, c'est sur votre dos & vos épaules, & vous en étriller très-bien, il n'y a pas un de vous qui ne l'ait bien gagné. Le Roy, sans vouloir autrement parler à lui, disant que c'étoit un vieux fou, le fit conduire en son coche, par le Chevalier du Guet, en son Abbaye de Saint Pere, à *Melun*, sans lui faire autre mal que la peur qu'il eût qu'on

qu'on ne le jettât en la rivière. Avant que partir, le Duc d'Espernon (31) voulut le voir, & lui dit en riant : Monsieur notre Maître, on dit que vous faites bien rire les gens à votre Sermon, cela n'est gueres beau; un Prédicateur comme vous, doit prêcher pour édifier & non pour faire rire. Monsieur, repliqua Poncet, sans s'étonner autrement : Je veux bien que vous sçachiez que je ne prêche que la parole de Dieu, & ne vient point de gens à mon Sermon pour rire, s'ils ne sont méchans ou Athéistes, & aussi n'en ay-je jamais tant fait rire en ma vie que vous en avez fait pleurer; réponse hardie pour un Moine, à un Seigneur de la qualité d'Espernon, & qui, pour le tems, fut trouvée fort à propos.

Le 29 Mars, le Roy fit fouetter au Louvre, jusques à 120 que Pages, que Laquais, qui, en la Salle basse du Louvre, avoient contrefait la Procession des Pénitens, ayans mis sur leurs visages des mouchoirs avec des trous à l'endroit de leurs yeux.

Le Mercredi 6 Avril, Madame de Dampierre (32), mere de la Maréchale de Rets, mourut à Paris, âgée de 72 ans; on disoit que par

(31) Brantome en son Eloge de Charles VIII, attribue cette aventure au Duc de Joyeuse, & non point à d'Espernon; mais elle convient mieux au caractère de ce dernier, qu'à celui de Joyeuse, qui étoit plus doux, & beaucoup moins insultant que le sou-

gueux d'Espernon. Quoiqu'il en soit, la réponse de Poncet est bien appliquée.

(32) Jeanne de Vivonne, veuve de Claude de Clermont, Seigneur de Dampierre; mere de Claude-Catherine de Clermont de Dampierre, Duchesse de Rets.

par son décès, ladite fille avoit amandé d'elle de 30000 livres de rente, & de 200000 écus en argent & meubles.

Le Jeudy Saint, 7 d'Avril, sur les neuf heures du soir, la Procession des Pénitens, où le Roy étoit avec ses Mignons, alla toute la nuit par les ruës & dans les Eglises, en grande magnificence de luminaires & musique excellente, & y eût quelques-uns des Mignons, ce disoit-on, qui se fouetterent en cette Procession; plusieurs Pasquils furent faits sur cette fouetterie & pénitence nouvelle. En la Chapelle des Bartus, aux Augustins, on écrivit en ce jour, avec du charbon, le Quatrain suivant :

*Les os des pauvres Trepassez,
Qu'on te peint en Croix Bourguignonne;
Montrent que tes heurs sont passez,
Et que tu perdras ta Couronne.*

Le lendemain de Pâques, 11 d'Avril, le Roy & la Reine partirent de Paris, à pied, & allèrent à Chartres & à Notre-Dame de Clery, pour obtenir mâle lignée par l'intercession de la Belle Dame, & revinrent le 24 à Paris bien las.

Le Jeudy 14 d'Avril, sur les deux heures après midy, le Seigneur de Mouy (33), qui dès long-temps cherchoit tous moyens de vanger la mort de son pere par celle de Maurevert

(33) Le Seigneur de Mouy.] Se nommoit Claude-Louis de Vaudray, Seigneur de Mouy. Voyez les

Remarques sur la Confession de Sancy, & les Mémoires de Castelman, Tome premier.

vert (34), qui l'avoit assassiné près *Niort*, en 1569, l'ayant trouvé près la Croix des Petits-Champs, vers Saint Honoré, le chargea l'épée au poing, & le poussa vers la Barrière des Sergens, devant l'Eglise de Saint Honoré; & pour ce que ledit *Maurevert* étoit manchot, il ne put tirer son épée, tellement qu'en reculant il reçut dudit de *Mouy* deux ou trois grands coups d'épée, [& un entr'autres dont il fut percé par le bas du ventre jusques à la mammelle gauche, & lui donna ce Seigneur de *Mouy* ce coup, parce qu'il le pensoit armé d'une cuirasse, comme ordinairement il étoit, combien que lors il ne le fut point, & durant qu'il n'eût à mourir des coups qu'il lui avoit donnés, pour ce qu'il étoit toujours sur les pieds, reculant & parant aux coups incessamment] il le poursuivit jusques au ruisseau de la grande rue Saint Honoré, où il le joignit de si près, qu'il lui alloit couper la gorge. Un Soldat de *Maurevert*, mira de si près ledit Seigneur de *Mouy*, qu'il lui tira le coup de la mort: car la balle ramée entrant par la bouche, lui rompit la machoire inférieure & la langue, & traversant le cerveau, sortit par le derrière de la tête, & tomba mort dans le ruisseau; (car à ce conflit, ils se trouverent neuf ou dix de chaque part.) Le jeune *Saucourt*, combattant pour de *Mouy*, son parent, fut blessé d'un coup de poitrinal & mourut tôt après,

(34) C'est le même taineau Régiment des Gar-
dont il est parlé ci-devant, des Françaises. Il se nom-
& qui eut le 1^{er} May 1579 moit François Louviers
un bras cassé, qu'il fallut voyez les Remarques sur la
lui couper; il étoit Capi- *Confession de Sancy.*

1583.

après ; *Maurevert* mourut la nuit suivante.

En ce tems , M. Pierre de *Gondy* , Evêque de *Paris* , combien qu'il ne fut ni maladif , ni âgé , demanda au Roy la permission de prendre un Coadjuteur en son Evêché , pour en faire les fonctions en son absence & défaut , & principalement pour ce qu'il étoit Conseiller de Sa Majesté en son Conseil Privé , & nomma pour Coadjuteur le Docteur *Saint-Germain* (35) , Théologal de l'Eglise de *Paris* , & Pensionnaire du Roy pour le fait de sa conscience (36) , lequel lui fut accordé par le Roy & le Pape , étant homme de bonnes mœurs & doctrine ; on disoit que l'Evêque de *Paris* lui donnoit deux mil écus de pension , & avoit pratiqué cette Coadjutorie pour sauver son Evêché à l'un des enfans du Maréchal son frere , ayant opinion que l'un des Mignons du Roy le lui vouloit voler : ledit *Saint-Germain* résigna sa Prébende Théologale à Jean *Prevost* , Curé de S. Severin , qui la prit , *retenta Curia Domini Severini*.

En ce même tems , François de *Rosieres* , Archidiacre de *Toul* , Sujet du Duc de *Lorraine* (37) , ayant été par commandement du Roy , envoyé à la Bastille pour son Livre intitulé :

(35) Cette Coadjutorie n'a pas eu d'effet ; Pierre de *Gondy* a été Evêque de *Paris* jusqu'en 1598 , Henri de *Gondy* son Neveu a été son successeur.

(36) Le Roy l'avoit choisi pour Confesseur. Voy. ci-devant 18 Juillet 1582.

(37) Il étoit né Sujet du Roy , il demanda pardon en présence de plusieurs Princes & Seigneurs , entre lesquels étoient le Cardinal de Vaudemont , les Ducs de Guise & de Mayenno. Ce Livre est aujourd'hui très-méprisé.

culé : *Stemmatum Lotharingæ ac Barri Ducum tom. septem*, dans lequel il avoit employé plusieurs choses contrela verité (38) de l'histoire, & l'honneur des Roys de France & de la France, & même du Roy, fut le 26 d'Avril, par le Chevalier du Guet, Gouverneur de la Bastille, amené devant le Roy, assisté d'un grand nombre de Princes (39), Chevaliers & Seigneurs de son Conseil, où étant, il se mit à deux genoux, implorant la miséricorde de Sa Majesté; le Roy, à la requête de la Reine sa mere (40), qui le supplia pour l'amour d'elle & du Duc de Lorraine de lui donner la vie, sur la grande offense par lui commise, laquelle, encore qu'elle ne peut être réparée que par punition;

1583.

(38) Outre les faussetés qu'il y a dans cette Histoire, l'Auteur a encore inferé dans les Titres, qui y servent de Preuves, plusieurs articles, qui ne sont point dans les Originaux.

(39) Les Ducs de Guise & de Mayenne qui étoient présens, devoient être bien mortifiés de cette aventure, qui faisoit connoître le faux de cette chimérique prétention qu'ils avoient, de descendre de Charles-Magne. Le Procès Verbal de cette Amende honorable, se trouve au Tome 2 de la *Satyre Menippée* des dernières Editions, publiée par M. Godefroy, Directeur de la Chambre des

Comptes de Lisle en Flandres.

(40) Ou plutôt de la Reine Louise sa femme, & des Lorrains, qui lui sauverent la vie; parce que le reproche du supplice de ce malheureux, condamné pour tant de faussetés par lui commises, en faveur de leur Maison, seroit retombé sur eux. Les Guises eurent grand soin de désavouer cet Ouvrage: le Procès verbal est du 26 Mars 1583. Voyez la *Satyre Menippée*, Tome second, pag. 406 de l'Edition de 1709. L'Interrogatoire & le Procès de François de Rozières se trouvent au Volum. 209 des MSS de M. Dupui.

de

1583.

de la vie, comme lui remontra en peu de paroles le Garde des Sceaux de *Chiverny*; néanmoins il la lui donna, en lui enjoignant de se lever, & demeurer auprès du Duc de *Lorraine*, jusqu'à ce qu'il eût satisfait à ce qui lui seroit déclaré touchant ce Livre par le Président *la Guesle* & les Avocats; & Procureur Général; ce beau Livre fut imprimé in fol. à *Paris* en 1580, avec Privilege du Roy, signé *Nicolas*, [contre la majesté duquel toutefois il y avoit des traits injurieux & scandaleux, & principalement au Feuillet 369, Tome 5, où il parle ainsi : *Et ab hinc Henricus apud suos male aliquantulum audit, mox enim Rhemis inunctus à Ludovico Guisio Cardinale (quod Ludovicus nepos loci Archiepiscopus, cui jus inungendi Regem competit, sacris nondum initiatus esset) Lutetiamque profectus, jam à publico re- rum statu, ut videbatur alienior, domesticæ, privateque curæ indulgere cepit, nutare certoque Ducis persuasû, quæ singula generosum Regem amolliunt & dejiciunt.*

Au reste, le plus inepte & le plus impertinent Livre, & le plus mauvais Avocat de la Maison de *Lorraine* & de la Ligue, qui ait été de ce temps.

Le 5 de *May*, par un orage mêlé de foudre & de tremblement de terre épouventable, le comble de la Grande Eglise de *S. Julien du Mans* fut consommé d'une conflagration merveilleuse.

En ce tems, le Roy, comme Pénitent réformé, remit au Clergé de *France* les deux Décimes extraordinaires qu'il avoit résolu de prendre, déclara qu'il ne vouloit plus qu'on tint

tint aucuns Bénéfices en garde pour autrui, ni qu'on levât les fruits par économie sans aucun titre, ains qu'ils fussent par le Pape conférés à Personnes capables, même qu'il avoit délibéré de réformer sa Maison & tous les Etats du Royaume, & fit le 20 du present mois de May crier par tous les carrefours à quatre trompettes, que tous les bons Sujets n'ayent à adherer aux Séditieux, qui s'efforçoient de troubler son Royaume sous ombre d'Impôts, mis par lui à son grand regret sur son Peuple, lesquels il esperoit du tout ôter.

Le *Mercredy 25 May*, le Roy alla aux Augustins au Service de la Pénitence, & là, prit congé de ses Confreres pour quinze jours, partit le 27 de *Paris* avec ses deux Mignons, & s'en alla à *Mezières*, où il se fit apporter de l'eau de la Fontaine de *Spa*.

En ce mois, le Roy se dépitâ contre le Maréchal (41) de *Montmorency*, Gouverneur, ou pour mieux dire, Roy de *Languedoc*, pour ce qu'à son Mandement il ne vouloit céder son Gouvernement au Maréchal de *Joyeuse*, pere du Duc, & au lieu d'iceluy, prendre le Gouvernement de l'*Isle de France*, & le menaça de le traiter comme desobéissant, mais on ne pût lui faire la guerre crainte de pis.

Cependant le Roy donna à son Archi-Mignon d'*Espernon* le Gouvernement de *Mees*,

Tout

(41) C'est Henri de Montmorency, d'abord Maréchal de Damville; & par la mort de son frere François de Montmorency, il

devint Duc de Montmorency en 1579, & Connétable de France le 8 Décembre 1593. Il s'attacha toujours à Henri IV.

1583.

Toul & Verdun, avec toute libre administration, & fit entendre qu'il les lui avoit engagés pour 300 mil écus.

Au commencement de *Juin*, le Duc de *Joyeuse* (42), par commandement, & aux dépens du Roy, partit pour aller à *Rome* y faire quatre demandes au *Pape* : on tenoit que ce voyage du Duc de *Joyeuse*, qui alloit à trente chevaux de poste, reviendrait à plus de cent mil écus.

Au commencement d'*Août*, un Bernardin nommé de *la Barre* (43), Abbé d'une Abbaye de Bernardins, à cinq ou six lieues de *Thoulouse*, appelée *Feuillant*, vint à *Paris*, où il prêcha devant le Roy, & en quelques autres Eglises, il fut admiré de tous pour ses Prédications, & l'austerité de sa vie, car il ne mangeoit que du pain & des herbes, alloit par les champs pieds & tête nus, ne buvoit que de l'eau, & couchoit ordinairement sur la dure ; il avoit en son Abbaye 70 ou 80 Religieux, qui vivoient de la même façon, & traitoit bien ceux

(23) Le Duc de *Joyeuse*.] On fit à *Rome* beaucoup de politesses au Duc de *Joyeuse*, & on l'en accabla plus qu'un autre, parce qu'il avoit l'honneur d'être beaufrere du Roy *Henri III* ; mais on se garda bien de lui accorder ce qu'il demandoit ; tout ce qu'il en rapporta fut l'espérance d'un Chapeau pour son frere, assez bon Prélat, qui l'obtint au mois de

Décembre de cette année.

(43) C'étoit Jean de la Barriere, & non de la Barre, natif de Saint Ceré en Quercy : il réforma cette Abbaye en 1573, le Pape Sixte V. l'exempta de la juridiction de l'Abbé de Cîteaux, dont elle dépendoit, pour former l'Ordre des Feuillans ; la vie de ce premier Abbé Réformateur & Instituteur d'Ordre, a été écrite par Jean-Baptiste Pradhillon

ceux qui l'alloient voir ; après le Service fait , travailloit , & faisoit travailler ses Religieux , envoyoit à *Thoulouze* , pour vendre ce qui restoit de leurs ouvrages , & après en avoir retenu ce qui leur falloit pour leurs vivres & accoutremens nécessaires , employoit les deniers , & le surplus du revenu de l'Abbaye en bienfaits & aumônes ; on dit que son pere , riche Marchand , avoit acheté cette Abbaye pour lui , étant encor jeune Ecolier , & que , parvenu en âge de maturité , après le décès de son pere , de lay qu'il étoit auparavant , s'étoit fait Religieux , & alla à pied à *Rome* , où s'étant prosterné aux pieds du *Pape* , après lui avoir fait entendre la simonie de son pere , lui auroit remis l'Abbaye pour en pourvoir quelque Personne , & que le *Pape* voyant son bon zele , & averti de sa bonne vie , lui auroit donné nouvelle provision de l'Abbaye , en lui enjoignant , sous peine d'inobédience , de l'accepter , & y faire son devoir ; à quoy il fut contraint d'obéir , & puis revint en son Abbaye qu'il réforma , & y introduisit 70 Religieux , au lieu de 10 qu'il y avoit auparavant ; le Roy l'ayant fait venir à *Paris* , voulut le retenir auprès de lui , mais le bon Abbé s'en excusa , disant : puisqu'il avoit plû à Dieu & au S. Pere de le commettre à la garde de la Bergerie de *Feuillans* , il ne pouvoit en saine conscience mieux faire , que de faire la veille sur son troupeau.

Le *Dimanche 7 d'Août* , le Baron de *Viteaux* (44) & le jeune *Millaud* , sur les huit heures

Pradhillon , l'un de ses successeurs , & imprimée à Paris en l'année 1699. (44) Guillaume du Prat,
Tome I. C c de

heures du matin, dans le Champ, derriere les Chartreux, se battirent nuds en chemise, & fut tué *Viteaux*, qui avoit été le meurtrier du pere de *Millaud* en 1571, devant l'Hôtel de *Nesle*.

Le *Lundy* 8^e jour d'*Août*, la Reine de *Navarre* (45), après avoir demeuré en la Cour l'espace

de *Nantouillet*, Baron de *Viteaux*, petit fils du Chancelier *Antoine du Prat*: il avoit tué en duel *Antoine d'Alegre*, Baron de *Millau* son cousin, dont *Yves d'Alegre* son fils, vengea la mort.

(45) *La Reine de Navarre*.] Cette démarche de *Henri III* contre la Reine de *Navarre* sa sœur, donna lieu à une grande & infructueuse négociation entre le Roy *Henri*, & le Roy de *Navarre*. Le Roy envoya *M. de Bellievre*, vers le Roi de *Navarre*, pour l'engager à reprendre la Reine *Marguerite* sa femme; & comme cette Princesse n'étoit pas moins deshonorée par sa conduite impudique, que par l'affront que lui fit le Roy son frere, le Roy de *Navarre* fit fort bien de ne la point reprendre; *Henri* de *Navarre* envoya *M. Duplessis Mornai* & le fameux d'*Aubigné* vers *Henri III*.

pour sçavoir de lui les raisons, qui l'avoient engagé de faire un outrage aussi éclatant à la Reine *Marguerite*: le Roy ne donna que des raisons vagues & fort mauvaises, en faisant connoître que les Rois sont plus exposés que les autres à être surpris; le Roy de *Navarre* ne se paya point d'une aussi méchante monnoye, & il eut le courage de ne pas reprendre la Reine son épouse. Tous les actes de la négociation de *Bellievre* se trouvent au Volume 87. des *Manuscrits de M. Dupui*, & ceux de *Duplessis Mornai* se trouvent au premier Volume des *Mémoires* de cet habile Theologien Militaire: ce que *Busbec* dit à ce sujet est fort singulier, Lettre 23; car après avoir rapporté tout ce que *Henri III*. reprochoit à sa sœur, même jusques à un enfant dont elle accoucha, quoiqu'éloignée depuis très-long tems du

pace de dix-huit mois, partit de *Paris* par le commandement du Roy, pour aller en *Gascoigne* retrouver le Roy de *Navarre* son Mary, par commandement du Roy reiteré par plusieurs fois, lui disant : que mieux, & plus honnêtement elle seroit près son Mary, qu'en la Cour de *France*, où elle ne seroit de rien; de fait, partant ledit jour, elle s'en alla coucher à *Palaiseau*, où le Roy la fit suivre par 60 Archers de sa Garde, sous la conduite de *Larchant*, qui la vint chercher jusques dans son lit, & prendre prisonnières la Dame de *Duras*, & la Demoiselle de *Bethune*, qu'on accusoit d'incontinence & d'avortemens procurés, furent aussi arrêtés *Lodon*, Gentilhomme de sa Maison, son Ecuyer, son Secrétaire, son Medecin, & autres, jusqu'au nombre de dix, & tous menés à *Montargis*, où le Roy les interrogea lui-même sur les déportemens de sa Sœur, même sur l'Enfant qu'il étoit bruit qu'elle avoit eu depuis sa venue en Cour, de la façon duquel étoit soupçonné le jeune *Chanvallon*, qui, de fait, à cette occasion, s'étoit absenté de la Cour; mais Sa Majesté n'ayant rien pû découvrir, les remit tous en liberté, & licencia sa Sœur pour continuer son voyage, & ne laissa pas d'écrire au Roy de *Navarre* comme toutes choses s'étoient passées,

Du depuis, le Roy ayant songé à la consé-

du Roy de Navarre son mari; il marque, Lettre 29, que le Roy envoya Bellievre au Roy de Navarre, pour lui marquer que tout ce qu'il avoit re-

proché à sa sœur étoit faux, & que la colere seule l'avoit emporté à lui faire ces reproches; mais le Roy de Navarre ne prit pas le change.

1584.

quence d'une telle affaire, écrivit nouvelles Lettres au Roy de *Navarre*, par lesquelles il le prioit de ne laisser, pour ce qu'il lui avoit mandé, de reprendre sa Sœur, car il avoit appris que tout ce qu'il lui avoit écrit étoit faux, à quoy le Roy de *Navarre* ne fit autrement réponse, mais s'arrêtant aux premiers avis que le Roy lui avoit donnés, qu'il sçavoit certainement contenir verité, s'excusa fort honnêtement à Sa Majesté, & cependant, résolut de ne pas reprendre sa femme; de quoy le Roy irrité, envoya *Bellievre* avec Mandement exprès, & Lettres écrites de sa main, par lesquelles, avec paroles piquantes, il lui enjoignoit de mettre promptement à exécution sa volonté. Entre les autres traits des Lettres du Roy, étoit celui-cy : *Les Roys sont sujets à être trompés, & les Princesses les plus vertueuses ne sont pas souvent exemptes de la calomnie : Vous sçavez ce qu'on a dit de la feuë Reine votre Mere, & combien on en a mal parlé ; surquoy le Roy de Navarre se prit à rire, & en présence de toute la Noblesse qui étoit là, dit à Bellievre : le Roy par toutes ses Lettres me fait beaucoup d'honneur, par les premières, il m'appelle cocu, & par les dernières, fils de putain, je l'en remercie.*

Le Mardy 27 Août, l'Evêque de *Riminy*, Nonce du Pape près Sa Majesté, mourut à *Paris* en l'Hôtel de *Sens*, & fut enterré le lendemain au Chœur de l'Eglise de Notre-Dame de *Paris*, de nuit sans aucune cérémonie, ainsi qu'il avoit ordonné par son Testament; toutesfois, le Jeudy ensuivant, on lui fit, par commandement du Roy, des Obsèques solennelles dans ladite Eglise, où il étoit inhumé à
Chapelle

Chapelle ardente, Chœur tendu de drap noir haut & bas, avec une lisse de velours noir par le haut sans Armoiries; au Service, assisterent le Parlement, la Chambre des Comptes, les Généraux des Aydes, Prevôt des Marchands, & Echevins de la Ville, les Ducs de *Guise* & du *Mayne*, & plusieurs autres Seigneurs, 80 Pauvres, habillés de deuil, porterent chacun une torche blanche, la Ville en envoya deux douzaines, les Cardinaux de *Guise*, de *Birague* & de *Vaudemont*, chacun une douzaine, armoriées de leurs Armoiries, lesquels toutes-fois n'y assisterent. Le Théologien de *S. Germain* (46) fit le Sermon funebre.

En ce mois, le Roy, au retour des Bains de *Borbon-Ensis*, fit bâtir dans le Bois de *Boulogne* une Chapelle pour Oratoire à certains nouveaux Religieux, qu'il nomma *Hieronimites*, lesquels il vêtit de drap de bure.

En ce même mois, Sa Majesté rappella *Ponceet* (47) de son Abbaye de *Melun*, & le remit en la Cure de *Paris*, lui enjoignant de ne plus prêcher séditionnement, & dit le Roy: J'ai toujours reconnu en ce bon Docteur un zele de Dieu, mais non selon la science, dont toutes-fois je l'excuse, pour ce que l'artifice de ceux qui le mettent en besogne passe la portée de

(46) Il étoit Confesseur du Roy, & Coadjuteur du Cardinal de Gondy, Evêque de Paris. Voyez ci-devant.

(47) Il étoit simple Religieux en l'Abbaye de S.

Pere de Melun, Ordre de Saint Benoît, & Curé de Saint Pierre des Arcis en la Cité de Paris: il mourut le 23 Novembre 1586. Voyez ce qui en sera dit ci-après.

1583.

l'esprit du bon homme, qui a du sçavoir assez, mais du jugement peu.

Le 10 *Septembre*, vinrent pieds nus à *Paris* en forme de Procession 8 ou 900 Personnes, qu'hommes, que femmes, que garçons, que filles vêtus de toille blanche, avec mantelets aussi de toille, portans chapeaux de feutre gris chamarrés de bandes de toille, ou tous couverts de toille sur leurs têtes, & ayans en leurs mains, les uns des cierges, & les autres des Croix de bois, & marchans deux à deux, chantans en forme de Pelerins, ils étoient Habitans des Villages des deux *Gemeaux*, & d'*Ussy* en *Brie* près la *Ferté Gaucher*, & étoient conduits par les deux Gentilshommes des deux Villages vêtus de même, qui les suivoient à cheval, & leurs Demoiselles ainsi vêtues dedans un Coche; ils firent leurs prieres & offrandes dans la Grande Eglise de *Paris*, & ils disoient avoir été mûs à faire tels pénitenciaux voyages pour signes vûs au Ciel, & feux en l'air, même vers les quartiers des *Ardennes*, d'où étoient venus les premiers tels Pénitens, jusqu'au nombre de 10 à 12 mil à Notre-Dame de *Rheims* & de *Lieffe*.

Les 19 & 20 du même mois, vinrent cinq autres Compagnies de Pénitens habillés comme les précédens, & pour même occasion, & firent leurs prieres & offrandes à Notre-Dame, à la Sainte Chapelle & à Sainte Geneviève: ce qui augmentoit la dévotion, étoit la Peste qui fut grande par tout le Royaume, nommément à *Paris* & es environs pendant l'Automne.

Le 5 d'*Octobre*, le Roy ayant passé à *Clery* & à *Chartres*, où il fit ses prieres, arriva à
Paris,

Paris, & le lendemain s'en alla à *Limours*, où le Duc de *Joyeuse* étoit malade, pour apprendre de lui quelle réponse il avoit eue du *Pape* sur les quatre chefs de sa demande, qui lui dit: que la réponse du *Pape* étoit, sur le premier, qu'il ne pouvoit accorder aucune aliénation du temporel de l'Eglise, parce que le Roy ne faisoit ne guerre, ne autres frais pour l'Eglise, & que tout ce qu'il en avoit dernièrement vendu, dont il se repentoit d'avoir baillé la permission, avoit été inutilement dépendu, & employé pour avancer & agrandir deux ou trois Favis en biens & en Etats: Sur le second, qu'il ne pouvoit ni ne devoit excommunier le Maréchal de *Montmorency*, comme rebelle à son Prince, pource que l'Eglise n'a pas accoutumé de s'empêcher de la rebellion des Sujets à leur Prince, s'il n'y va de la Religion, & que le Maréchal étoit fils d'un pere & d'une mere notoirement bons Catholiques, Apostoliques & Romains, & lui de même: Sur le troisième, qu'il ne pouvoit bailler au Roy la Ville d'*Avignon*, & le Comtat de *Venisse* pour le Marquisat de *Salusses*, pour plusieurs raisons à proposer en tems & lieu: Sur le quatrième, qu'il aviserait avec les Cardinaux de bailler un chapeau de Cardinal à l'Archevêque de *Narbonne* son frere, à la premiere opportunité en la faveur du Roy, & de lui, qui l'en avoient prié.

Environ la my-*Octobre*, un Gentilhomme Gascon, nommé du *Mesnil*, accompagné de deux Soldats, ses Serviteurs, coupa la gorge, près *Montluel*, à un Courier allant en *Italie*, & à son Postillon, & portoit ledit Courier en-

1583.

viron 30 mil écus en Perles & argent comptant, qui lui furent ôtés par *du Mesnil* ; ledit *du Mesnil* & ses Gens furent par le Preyôt des Maréchaux de *Lion* chevallés jusqu'à *Paris*, où ils furent apprehendés, étans chargés de 20 mil écus pistolets, avec lescdites Perles, & le Samedy 29, furent condamnés à être roués en Greve ; mais l'exécution fut surcise par commandement du Roy, auquel, ledit *du Mesnil* qui étoit à Monsieur (48), dit vouloir parler de choses importantes, le Roy, après avoir ouy ledit *du Mesnil*, fit commuer la peine des deux Soldats, à être pendus, & *du Mesnil*, le plus coupable, fut envoyé à la Bastille, avec charge de lui faire bon traitement, & de mettre les deniers & Perles entre les mains du Tresorier de l'Epargne, en attendant que quelqu'un les vînt demander.

Le *Dimanche 30 Octobre*, le Théologien *S. Germain*, Coadjuteur de l'Evêque de *Paris*, fut sacré Evêque de *Cesarée*.

Le *Mardy*, Fête de Toussaints, on afficha aux portes de l'Eglise de *Paris* ce qui suit :

Vejanus armis.

Herculis ad postem fixis, latet abditus agro.

Ce qui ne fut pas trouvé bon, comme ce qu'avoit dit *Poncet*, prêchant le Carême dernier en Notre-Dame : Pensez-vous donc qu'aux Eglises Cathédrales, comme celle-cy, on baillât jadis la Chaire à des Moines ? Non non, c'étoit l'Evêque lui-même qui y prêchoit, autrement

(48) Il est employé dans | de l'un de ses Valets de
l'état de sa maison au rang | Chambre.

(49)

on eût fort bien déposé M. l'Evêque, comme indigne de sa Charge ; mais allez leur dire & remontrer maintenant, je crois qu'ils vous renverront bien, ils sont bien empêchés ailleurs, il faut soigner à la Maison, non de celle de Dieu, comme faisoient ces bons Evêques du tems passé, mais de leur propre.

Le *Dimanche 12 Novembre*, le Prevôt de l'Hôtel prit à *Paris* prisonnières 50 ou 60 que Demoiselles que Bourgeoises contrevenantes en habits & bagues, à l'Edit de la réformation des habits publié il y avoit sept ou huit mois, & les mit au Fort-l'Evêque, & autres Prisons, où elles coucherent, nonobstant remontrances & offres de les cautionner, & payer les amendes encouruës par l'Edit, [ce qui fut fort rigoureux, attendu que par l'Edit il n'y avoit aucune peine que pécuniaire ; mais il y avoit en ce fait un tacit commandement du Roy, qui ferma la bouche aux plaintes qu'on en vouloit faire : les jours suivans, les Commissaires de *Paris* donnerent assignations à plusieurs Personnes contrevenantes à cet Edit, & ce, par-devant le Lieutenant Civil, qui en condamna plusieurs en amendes, selon la qualité des Personnes & la contravention.]

Le *Jeudy 24 Novembre*, René de Birague (49)

Cardinal

(49) René de Birague.] me avoit plus de ressource
Ce Chancelier vint en pour la fortune que sa pa-
France sous le Règne de trie : il fut Conseiller au
François I. & quoique d'un Parlement, après, quoi il
ne bonne maison de Mil devint premier Président au
lan, il se tint en France Sénat de Turin ; il eut les
où ce Roy l'arrêta ; Birague Sceaux en 1570, mais sans
s'entit bien que ce Royau- provision scellée, qu'il n'ob-
tint

1582.

Cardinal, Chancelier de *France*, mourut âgé de 76 ans en la Maison Priorale de Sainte Catherine du Val des Ecoliers à *Paris*; mort, il fut mis: Premièrement, en habit de Cardinal, sur un Lit de parement, puis en Evêque ayant la Mitre en tête, & son Chapeau de Cardinal à ses pieds d'un côté, & de l'autre, son habillement de Pénitent, avec la corde, la discipline & le chapelet, où il demeura trois jours visité du Peuple de *Paris*. Ce Chancelier (50) étoit Italien de Nation & de Religion, bien entendu aux Affaires d'Etat, fort peu en la Justice, de sçavoir, n'en avoit pas à revendre, mais seulement pour sa provision, encor bien petitement: au reste, liberal, voluptueux, homme du tems, serviteur absolu des volontés du Roy, ayant souvent dit qu'il n'étoit pas Chancelier du Royaume, mais du Roy; ce que son Successeur a sçu encor mieux pratiquer que lui, il mourut pauvre pour un homme qui avoit toujours servi les Roys de *France*, n'étant aucunement ambitieux & meilleur pour ses amis & serviteurs, que pour soy; il disoit peu avant son

tint qu'au mois de Février 1573; en Mars de la même année, il fut fait Chancelier. En 1578 Chiverni qui étoit chagrin de n'avoir pas la première place de la Robbe, obtint du moins la seconde, en recevant les Sceaux que l'on ôta à Birague; ce dernier étoit pauvre, on sçait que cette suprême dignité enrichit moins qu'un emploi ordinaire dans les

Finances: mais pour faire subsister Birague avec honneur, on lui procura le Chapeau de Cardinal, on le fit Evêque de Lavaur, & on lui donna maint autres Bénéfices, qui lui firent finir honorablement sa carrière. (50) M. le Laboureur a eu soin de conserver sa Généalogie dans les *Tombeaux des Hommes Illustres*, in-folio, imprimé à Paris en 1642.

son décès qu'il mouroit Cardinal sans titre ,
Chancelier sans Sceaux , & Prêtre sans Béné-
fice. (51)

1582.

Le *Vendredi 25 Novembre* , au dîner du Roy ,
du Perron (52) , grand discoureur, que Sa Ma-
jesté oyoit volontiers , fit un brave Discours
contre les Athéistes , & comme il y avoit un
Dieu , & le prouva par plusieurs belles raisons ;
à quoy le Roy le loua , & montra avoir du plai-
sir, *du Perron* s'oubliant , va dire au Roy : Sire ,
j'ai prouvé aujourd'hui par bonnes raisons ,
qu'il y avoit un Dieu : demain, Sire, s'il plaît
à Votre Majesté donner audience , *je prouve-
rai par raisons aussi bonnes , & vous montrerai
qu'il n'y a pas d'autout de Dieu* , sur quoy le Roy
entrant en colere , chassa ledit *du Perron* , l'ap-
pellaméchant , & lui deffendit de se plus trou-
ver devant lui.

Le *Lundy 28 Novembre* , *du Mesnil* , qui ,
par le commandement du Roy , avoit été res-
ferré en la Bastille , brula la nuit avec la paille
de son lit , & ce qu'il put recouvrer de bois ,
là

(51) Il étoit Abbé de
Flavigny, de Longpont de
S. Pierre de Sens, Prieur
de Souwigny, de Sainte Ca-
therine du Val des Ecoliers
à Paris , &c. & avoit été
nommé à l'Evêché de La-
vaur, dont il jouissoit sous
le nom d'Horace de Birag-
ue son Cousin. Ce Chan-
celier avoit été marié à Va-
lentine Balbiano de Quiers
en Piemont , de laquelle il
eut une fille naturalisée

avec lui en 1565 , & morte
sans postérité , après avoir
été mariée trois fois.

(52) Jacques Davy du
Perron, depuis Evêque d'E-
vreux, Archevêque de Sens,
Cardinal & grand Aumô-
nier de France , né à Saint
Lo. en Normandie, le 25
Novembre 1556 , mort à
Paris le 5 Septembre 1618.
Cette avanture parut si sin-
guliere, qu'on l'a souvent
reprochée à du Perron.

(53)

1584.

la porte de son cachot, duquel sorti, prit la corde du puy étant en la Cour, & l'alongea avec ses draps & couverture & pailleasse, puis se devala dans le Fossé; mais la corde étant trop courte, il se laissa tomber, & s'accrocha par l'épaule à la pointe du barreau de treillis de fenestre, d'où ayant crié, fut secouru & resseré plus étroitement.

Le *Mardy 6 Décembre*, René de *Birague* fut magnifiquement enterré en sa Chapelle de Sainte Catherine, les Princes de la Maison de *Bourbon* & de *Guise* menoient le Deuil, suivis des Cours de Parlement, de la Chambre des Comptes, Cour des Aides, Elûs & autres, des Prevôt des Marchands, Echevins & Conseillers de Ville, & de l'Université; ce fut le premier de la Royale Confrairie des Pénitens qui mourut, il fut porté & enterré par eux, & ils assisterent en leurs habits à son Convoy, le Roy même, cotoyé du Duc d'*Espernon*, y assista en son habit de Pénitent; Messire Renaud de *Beaune*, Archevêque de *Bourges*, n'aguetes Evêque de *Mande*, & Chancelier de Monsieur, frere du Roy, prononça l'Oraison funebre au contentement de l'assistance, par le commandement du Roy.

En ce mois, le *Pape* fit 17 Cardinaux, deux de chaque étrangere Nation; les deux *François* furent M. de *Rouen* (53) frere du Prince de *Condé*, & l'Archevêque de *Narbonne* (54), frere

(53) Charles, Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouen, Abbé de S. Denis, de S. Germain des Prez, de S. Ouen, & de	Sainte Catherine de Rouen, d'Orcamp, &c. quatrième fils de Louis I. Prince de Condé.
--	--

(54) François de Joyeuse,

frère du Duc de Joyeuse, il fit aussi Cardinal Couterel, Angevin de naissance, qui étoit Daire, & demouroit à Rome depuis 30 à 40 ans, & par ainsi Italianisé tout-à-fait, qui sont les pires.

1583.

1584.

1584.

Le 3 Janvier, le Roy fit aller ses Hieronymites au Bois de Vincennes, s'installer au Convent qui souloit être des Minimes, dedans l'enclos dudit Bois.

Le 22 Janvier, le Roy, avec ses Conseillers d'Etat & autres mandés exprès, retourna à Saint-Germain, continuer la réformation (55) qu'il disoit vouloir faire de tous les états, commençant à ses Officiers tant de Robe-longue que de Robe-courte, dont il retrancha un grand nombre, au grand mécontentement de plusieurs, qui avoient acheté leurs états, & n'en étoient pas remboursés; il en vouloit singulièrement à ses Trésoriers & Gens de Finances, qu'il tenoit pour larrons, en quoi il y a apparence qu'il ne se trompoit pas : de fait,

le, fils de Guillaume, Marechal de France, il est mort Doyen des Cardinaux.

(55) Continuer la Réformation.] C'est ce qu'on appelle l'Assemblée de Saint Germain, où le Roy brilla beaucoup, par l'éloquence naturelle dont il étoit doué. Il y fit de beaux projets, mais qui dégénérèrent dans l'exécution; c'étoit le cara-

ctère de ce Prince de commencer très-bien, & de finir très-mal : nous avons au Volume 313 & 342 des Manuscrits de M. Dupuy ce qui regarde cette Assemblée, qui ne produisit que de vaines espérances. Les Actes s'en trouvent aussi au Volume 279, des Manuscrits de M. de Brienne, dans la Bibliothèque de Sa Majesté.

fait, il leur fit tôt après faire leur procès, érigeant une Chambre expresse, qu'on appella la Chambre Royale, en laquelle *Chastillon*, comme devant, fut Procureur du Roy.

Le 11 *Février*, Monsieur arriva de *Château-Thierry* (56) à *Paris*; la Reine, sa mere, le fit loger avec elle en son logis des Filles Repenties, où se bien veignierent le Roy & lui, avec bel & moult gracieux accueil.

Le jour de Carême-prenant, ils allerent de compagnie, suivis de leurs Mignons & Favoris, par les ruës de *Paris*, à cheval & en masque, déguisés en Marchands, Prêtres, Avocats, & en toute sorte d'états, courans à bride avalée, renversans les uns, battans les autres à coups de bâtons & de perches, singulièrement ceux qu'ils rencontroient masqués comme eux, pour ce que le Roy seul vouloit avoir ce jour privilege d'aller par les ruës en masque, puis passerent à la Foire de Saint-Germain, prorogée jusqu'à ce jour, où ils firent mille insolences, & toute la nuit coururent jusqu'au lendemain dix heures, par toutes les bonnes compagnies qu'ils sçurent être à *Paris*.

Le premier *Vendredi* de Carême, le Roy fit aller les Confreres Pénitens, des *Augustins* aux *Minimes de Nigeon*, en Procession, deux à deux, chantans bien piteusement pour le mauvais tems qu'il faisoit.

Le 20 *Février*, l'érection de la Chambre Royale

(56) De *Château-Thierry*.] Prince ne dura pas long-tems : comme on le verra que le Duc d'Alençon fit bien-tôt. Il sentit bien qu'il à la Cour, car le pauvre tiroit à sa fin.

Royale & Lettres d'icelle, pour faire le procès aux Trésoriers, furent homologuées en la Cour de Parlement de Paris, & commencerent les Commissaires à faire le procès des Trésoriers *Habert & Jaupitre*.

Le 2 de Mars, second *Vendredi* de Carême, les Pénitens, précédés des *Minimes* & des *Capucins*, allerent Processionnellement aux sept Eglises ordonnées par la Bulle du Pape, obtenue à la priere de la Reine Mere; ils partirent des *Augustins* à huit heures du matin, & y revinrent à six heures du soir: le Roy y étoit en personne.

Le 6 Mars, le Roy étant au Conseil, en son Château du Louvre, entra en grande colere contre le Chevalier de *Sevre* (57), Grand-Prieur de *Champagne*, jusques à lui donner des coups de poing & de pied, pour ce que comme il est haut à la main & furieux en sa colere, il avoit dit à *Milon*, Seigneur de *Videville*, premier Intendant des Finances, qu'il étoit un larron & assassin du Peuple de France, l'ayant chargé de huit millions d'écus, sous couleur de payer les dettes du Roy, qui cependant ne montoient qu'à cinq millions; & le Roy survenant à ces propos, osa encore dire: *Sire, Votre Majesté sçait ce qui en est*; & lui ayant répondu le Roy qu'il ne s'en souvenoit point: *Si vous voulez, Sire*, repliqua superbement le Chevalier, *mettre la main sur la conscience*,

(57) Michel de Sevre, Chevalier de Malte, Grand Prieur de Champagne; c'étoit un espèce de fou, qui parloit librement aux Rei-

nes, & leur faisoit des contes pour rire, & cela fort naturellement: le Roi s'oublant lui-même, voulut le tuer pour cette action.

1584.

conscience, vous sçavez ce qui en est : ce que le Roy prit pour une forme de démenti, & mit par une prompte colere la main sur ledit Chevalier, l'excedant, ainsi que dit est, & plus avant auroit passé son couroux (58), sans le Duc d'Espernon, ami du Chevalier, qui remontra au Roy, qu'il n'étoit pas séant à un grand Prince comme lui, d'user de main-mise à l'égard de son Sujet, duquel il pouvoit punir les témérités & forfaitures, par la voye de la Justice, qui étoit en sa main.

Le Vendredy 9 Mars, le Roy partit de Paris, pour aller à Notre-Dame de Chartres & de Clery, lesquels voyages il fit à pied, accompagné de quarante-sept Freres Pénitens, des plus jeunes & dispos, pour bien aller de pied, & tout du long de leur voyage, portèrent toujours par les Champs leur habit de Pénitens.

Le 14 Mars, la Reine Mere partit en diligence de Paris, pour aller à Château-Thierry, voir Monsieur, grièvement malade d'un flux de sang coulant par la bouche & le nez.

Le 24, Anjorant, Doyen de la Cour, mourut de mort subite, à l'âge de 80 ans; on disoit que son Clerc, sa mule, & lui, qui en sçavoient autant l'un que l'autre, eussent bien fourni 200 ans.

Le Vendredy Saint, 30 Mars, par l'indication

<p>(58) On a dit que le Roy avoit tiré l'épée pour tuer ce Chevalier, & qu'il en fut empêché par l'Evêque de Paris. Voyez la 32 Lettre de <i>Busbecq</i>, sur son</p>	<p>Ambassade de France, qui marque même que ce bon Evêque fut blessé à la main, pour avoir voulu retenir l'épée du Roy. Voyez aussi la <i>Satyre Menip</i>. Tom. 2.</p>
---	---

(59)

tion de l'Abbé de *Sainte Genevieve* (59), au Mont de *Paris*, en une maison, à lui appartenante, contiguë de l'Abbaye, fise devant le College de *Montaigu*, furent pris & menés en la Contiergerie, un Ministre nommé *du Moulin*, un Pedagogue, ses Ecoliers, & quelques autres Huguenots, qui s'étoient assemblés pour faire la Cene, ou autre exercice de leur Religion, au nombre de vingt ou vingt-cinq, dont le Roy averti, & même en ayant commandé l'emprisonnement, leur fit faire leur procès, tellement que par Arrêt de la Cour du 14 Avril, le Ministre & le Pedagogue, furent bannis du Royaume pour neuf ans, & de la Prevôté & Vicomté de *Paris*, à perpétuité; deux Allemands, & quelques Etrangers & Ecoliers, qui y étoient, furent bannis seulement à tems de la Prevôté de *Paris*, & furent ainsi traités doucement, par commandement du Roy.

Le 16 d'*Avril*, mourut à *Paris* le Seigneur de *Saint-Didier* (60), frere du Duc de *Joyeuse*, âgé de 16 à 17 ans, & marié à la fille de *Mouy*, de *Bellencombre*.

Le 18, les jeunes Seigneurs de *Gerzey*, en *Anjou*, & de *Monchy* en *Picardie*, s'entre-tuerent au Pré au Clercs.

Ce même jour, au *Roussoy*, près *Estampes*, le Medecin *Malmedy* se coupa la gorge, outré de douleur & de désespoir à cause des grandes dettes

(59) Frere Joseph Foulon, Abbé Régulier de *Sainte Genevieve*, homme de bien, mort en l'an 1607.

(60) George de Joyeu-

Tome I.

se, Vicomte de *S. Didier*: il mourut d'apoplexie, avant l'accomplissement de son mariage avec *Claude Marquise de Mouy*.

D d (61)

dertes dont il étoit accablé, à cause des Fermes qu'il avoit prises du Roy, & des grandes réponses & plegeries, qu'indiscrettement il avoit faites pour plusieurs personnes: genre de mort indigne d'un grand Medecin & Philosophe.

Le 16 May, le Duc d'Espernon soupa avec le Roy au logis de Gondy, au Faubourg S. Germain, d'où il partit, après avoir perdu 2500 écus au Passe-dix contre ledit de Gondy, pour aller en Gascogne trouver le Roy de Navarre (61), & lui porter Lettres de Sa Majesté, par lesquelles elle le prioit, pour ce que la vie du Duc d'Alençon étoit déplorée, de venir à la Cour, & d'aller à la Messe, parce qu'il

le

(61) *Trouver le Roy de Navarre.*] Cette entrevüe de M. d'Espernon avec Henri Roi de Navarre, a donné lieu aux Ligueurs de dire bien des sottises : & dans le fond, les vûes de Henri III. étoient fort sages. Il vouloit engager le Roy de Navarre, son présomptif héritier après le Duc d'Alençon, à embrasser la Religion Catholique, pour ne point trouver de difficulté : mais le Roy de Navarre étoit à la tête d'un grand parti, & il n'auroit été qu'en second à la Cour ; il auroit été même contraint d'être le Serviteur des Favoris, ce qui répugne à une belle ame ; d'ailleurs, il étoit obsédé par les Hu-

guenots, gens aigres, qui auroient cru que tout étoit perdu, si Henri se fut fait Catholique ; cependant il le devint dans la suite, mais ce fut à bonnes enseignes ; & dans cette conférence même, le Comte de la Rochefoucault dit agréablement à ces petits Prédicans : je voudrois bien que l'on mit devant vous d'un côté trois ou quatre Pseaumes, & de l'autre la Couronne de France, que choisiriez-vous, Monsieur le Ministre ? Ce qui prouve la bonne intention de Henri III, est la Relation de cette conférence du Roy de Navarre & de M. d'Espernon, qui se trouve dans les Mémoires de M. de Villeroy.

le vouloit faire reconnoître pour son vrai héritier ; il s'en alla accompagné de plus de cent Gentilshommes , à la plûpart desquels le Roy donna 100, 200, & 300 écus, pour se mettre en bon équipage, & le Roy alla faire pénitence à Vincennes, chez les Hieronymites, avec lesquels il passa les Fêtes de Pentecoste.

Sur la fin de ce mois, la Reine Mere alla à Château-Thierry, d'où elle revint le premier Juin, & fit apporter par eau les plus précieux meubles de son fils abandonné des Medecins.

Le Samedi 9 Juin, le Chancelier Chiverny vint au Palais ouvrir la Chambre Royale, pour faire le procès aux Trésoriers, suivant les Lettres Patentes du Roy, publiées à cet effet ; elle étoit composée du Premier Président de Harlay, du Président de Morfan (62), du Président Brisson, du Premier Président des Comptes, Nicolai, de deux Maîtres des Comptes, & de quatorze Conseillers du Parlement, faisant le nombre de vingt Juges.

Le Dimanche 10 Juin, sur le midi, Monsieur, frère du Roy, mourut (63) au Château de

(62) Président de Morfan.] Il se nommoit Bernard Prevost, & il est enterré au Chœur des Celestins de Paris.

(63) » Retour de Monsieur en France : sa mort » inopinée dans peu de » jours ayant couché avec » la... qui lui fit sentir un » bouquet empoisonné. » Petite Chronique dans les Mémoires de Nevers, Tom.

I. pag. 163, & M. de Thou, Livre 89. ad ann. 1584. ne fait pas difficulté d'avouer que le soupçon du poison fut très-violent, surtout, parce qu'à l'ouverture de son corps, on trouva des erosions & des ulceres aux entrailles, qui ne pouvoient venir d'une autre cause : l'Espagne en fut plutôt accusée que la France ; c'étoit la pratique de Philippe II.

de *Château-Thierry*, d'un flux de sang, accompagné de fièvre lente, qui l'avoit petit à petit atténué & rendu tout sec & éthique; il disoit que depuis qu'il avoit été voir le Roy à Carême-prenant, il n'avoit pas porté de santé, & que cette vûë, avec la bonne chère, qu'on lui avoit faite à *Paris*, lui coutoient bien cher, ce qui fit entrer beaucoup de gens en nouveaux discours & apprehensions; il n'avoit que trente ans,

de se servir de ces moyens odieux, contre ceux qu'il regardoit comme ennemis: ce qui fut d'autant plus vraisemblable, que dans le même tems parurent deux autres conspirations de la part des Espagnols, l'une contre Elisabeth Reine d'Angleterre qui manqua, & l'autre contre le Prince d'Orange qui réussit, comme on le va voir. La vie du Duc d'Alençon se trouve décrite en peu de mots, dans les *Memoires de M. de Nevers*: on y trouve beaucoup de particularités très-curieuses sur le caractère furieux, inquiet & indomptable de ce Prince, qui ne brilloit que par une haine irréconciliable contre le Roy Henri III, & par une ambition mal concertée & dénuée de toute prudence: l'Auteur cependant n'a pas encore tout dit pour faire

connoître le caractère pernicieux du Duc d'Alençon: il paroît néanmoins que quelques jours avant sa mort, il revint à de meilleurs sentimens, c'étoit s'y prendre bien tard: mais il se sentoît mourir, & il vit bien qu'il falloit finir en Chrétien: son Testament qui est à la pag. 601. des *Memoires de M. le Duc de Nevers*, Tom. I. montre qu'il est mort dans de bons sentimens: mais après son décès on ne tint pas compte de toutes les belles dispositions qu'il y avoit faites. Pour bien connoître le mauvais caractère du Duc d'Alençon, il faut recourir au premier Volume des *Memoires de Nevers*, où il est peint de la bonne manière, par des Actes & des preuves, auxquelles il n'y a point de réplique; c'est à quoi je renvoie le Lecteur.

ans, il étoit guerrier, *François* de nom & d'effet, & ennemy de l'*Espagnol* & des *Guifsards* (64) : Sur le genre de sa mort fut fait ce distique.

1584.

Sanguine depositas humano laverat urbes

Qui proprio tandem sanguine merfus obit.

Le 21, son corps fut porté à *Paris*, & mis à *S. Magloire*; le 24, jour de *S. Jean*, le Roy vêtu d'un grand manteau de dix-huit aulnes de *Serge de Florence* violette, ayant la queue plus large que longue, portée par huit *Gentilshommes*, partit du *Louvre* l'après-dîner, pour aller donner de l'eau benite sur le corps dudit defunt son frere, gisant audit lieu de *S. Magloire*, au *Fauxbourg S. Jacques* : il étoit précédé d'un grand nombre de *Prelats*, *Cardinaux*, *Princes*, *Seigneurs* & *Gentilshommes*, tous vêtus en deuil, c'est à sçavoir, les *Gentilshommes* & *Seigneurs* montés sur chevaux blancs, & vêtus de robes de deuil, le chaperon sur l'épaule, les

(64) La mort du Duc d'Alençon fit naître divers projets plus téméraires & plus insensés les uns que les autres. La Reine Mere qui haïssoit la Branche de Bourbon, vouloit faire tomber la Couronne sur la tête du Duc de Lorraine son gendre : ce n'étoit point là le compte du Duc de Guise : comme il avoit plus d'ambition, que ne comportoit sa naissance, il croyoit que

ce poste éminent lui convenoit mieux qu'à tout autre. Le Cardinal de Guise aussi avide, mais plus entreprenant & plus téméraire que le Duc son frere, ne négligeoit rien pour arriver à ce but ; ils se servirent de la Reine Catherine pour gagner les premiers Officiers de la Couronne : ce ne fut pas néanmoins l'affaire d'une seule année, ils en employèrent plusieurs.

D d 3. Evêques

1584.

Evêques de roquêts, avec le scapulaire, & mantelet de Serge de *Florence* noire, & les Cardinaux de violet à leur mode; devant lui marchaient ses *Suisses*, le Tambourin couvert d'un crêpe sonnant, & ses Archers de la Garde *Ecossoise* autour de sa Personne, & les autres Archers de la Garde devant & après lui, tous avec leurs Hoquetons de Livrée ordinaires, mais vêtus de pourpoints, chausses, bonnets & chapeaux noirs, & leurs halebardes crépées de noir: il étoit suivi de la Reine sa femme seule en un carosse couvert de tanné, & elle aussi vêtue de tanné, après lequel suivoient huit coches pleins de Dames vêtues de noir à leur ordinaire.

Le *Lundy* 25, le corps fut apporté en l'Eglise de Notre-Dame, & le Roy vêtu de violet demeura à visage découvert quatre ou cinq heures en la fenêtre d'une maison devant l'Hôtel-Dieu, à voir passer la Pompe funebre, il étoit accompagné du Duc de *Guise*, qu'on remarqua triste & mélancolique, plus de discours, comme on croyoit, dont il entretenoit ses pensées, que d'autre chose, des Seigneurs de *Liancourt*, son Premier Ecuyer, & de *Villeroy*, son Secrétaire d'Etat.

Le *Mardy* 26, il vit encor passer la Pompe funebre en une maison de la rue S. Denys, & parce que le jour précédent, il avoit trouvé indécent que l'effigie du defunt fut accompagnée de la *Ferté Imbaud*, d'*Avrilly*, & de la *Rocheport*, Gentilshommes sans le collier de l'Ordre, n'y ayant que la *Chastre*, qui faisoit le quatrième qui en eût un, comme étant ancien Chevalier. Le soir du *Lundy*, le Roy les en-
voxa

Voya quérir tous trois, & leur donna à chacun un Collier de l'Ordre, qu'ils portèrent le lendemain sur leur robe de deuil, assistans ladite effigie; Messire Renaud de *Beaune*, Archevêque de *Bourges*, fit l'Oraison funebre, & ne fit en sa vie si mal, & parce qu'en la prononçant, il mettoit souvent la main à sa barbe, comme un homme décontenancé, on fema ce distique suivant de lui.

1584

*Quod timet, & patulo promissam pectore barbam
Demulcet Biturix, hoc Ciceronis habes.*

Jacques *Berson* (65), le Cordelier aux Belles mains, & Prédicateur de son Excellence, composa un Regret funebre, qui est un vrai discours de Moine, il pria pour conclusion ceux de la maison du defunt Prince de prendre patience, s'ils n'ont non plus que lui de récompense.

En ce mois de *Juin*, le Roy averti de la mort de *Bauquemare*, Premier President de *Rouen*, y envoya le President *Faucon*, Seigneur de *Ris*, pour y exercer la Premiere Presidence par commission pendant deux ans, comme auparavant il avoit envoyé à *Bordeaux* le President *Cotton*, pour y exercer l'état de Premier President, vacant par la mort de *Largebaton*, par pareille commission de deux ans, tous deux eurent peine à se faire recevoir, car *Normands* &

Gascous

(65) C'est le même qui avoit eu à son service une fille déguisée en garçon, une action si piteuse fut punie du foudre que la fille reçut dans le Preau de la Conciergerie. Voyez ci-devant à la fin de l'an 1577.

1584.

Gascous ne sont pas aisés à ranger à choses nouvelles.

La mort de Monsieur fit réunir à la Couronne les Duchés (66), Comtés & autres Seigneuries, dont le revenu pouvoit monter à 400000 écus.

Le 11 *Juillet*, furent pendus à *Paris* devant l'Hôtel de *Bourbon*, *Larondelle* & un autre, son Complice, chacun d'eux âgé de soixante ans & plus, l'un, pour avoir gravé les Sceaux de la Chancellerie, & l'autre, scellé plusieurs Lettres d'importance avec lesdits Sceaux contrefaits, desquels ils usoient avec telle dextérité, que mêmes le Chancelier, & les Secrétaires d'Etat & autres, dont ils contrefaisoient les Seings, & les Sceaux, y étoient abusés.

En même tems, un nommé *Guillaume Parry* (67), Gentilhomme de *Londres*, & Docteur en loix, fut exécuté à mort en ladite Ville de *Londres*, pour avoir voulu attenter à la vie de la Reine *Elizabeth*, à l'instigation du *Pape*, & de quelques Moines.

Le même jour, à *Delft* en *Hollande*, le Prince d'*Orange* fut tué (68) par *Baltasard Gerard*

(66) Les Lettres de son Appanage du 8. Février 1569, lui donnent les Duchés d'Alençon & de Château-Thierry, avec les terres de Chastillon-sur-Marne & Espernay, & les Comtés du Perche, Gisors, Mantes & Meulan, & la Seigneurie de Vernon; le Roy Henri III. y ajouta les Duchés d'Anjou, de Touraine &

de Berry, & lui en fit expédier Lettres au mois de May 1576.

(67) L'Histoire de sa conspiration se trouve imprimée au Tome premier des Mémoires de la Ligue.

(68) *Le Prince d'Orange fut tué.*] Si le célèbre Prince d'Orange avoit en autant de secours, qu'il étoit doué de courage & de prudence,

Gerard de Dole, pendant qu'il étoit attentif à lire la Lettre, que lui avoit baillée cet Affassin, qui

1584.

dence, la guerre des Pays-Bas auroit duré peu, mais dans les conjonctures où se trouvoit alors l'Europe, c'étoit beaucoup faire que de se soutenir contre la puissance si formidable de l'Espagne, qui fut dans tout ce siècle la terreur des autres Nations; le Prince d'Orange étant donc regardé comme l'ame & le moteur de la guerre que les Provinces-Unies soutinrent pour leur liberté; l'Espagne croyoit tout faire pour son propre salut que d'abattre cette tête; & par cette chute elle croyoit se rendre maîtresse de tous les membres. Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, qui a rendu son nom si redoutable, étoit né à Dillembourg en Allemagne en 1533. Sa Maison qui avoit goûté autrefois du Trône Impérial, en la personne d'Adolphe de Nassau, est une des plus illustres de l'Empire; où elle est partagée en plusieurs Branches, qui ne sont pas riches; parce que leurs Domaines sont trop divisés; Guillaume avoit de grands biens dans les Pais-Bas, &

s'attacha au service d'Espagne: les nouvelles opinions ayant pénétré dans ces Provinces, il les goûta, & devint le Protecteur de ceux qui les avoient embrassées: sa vie fut extrêmement traversée, tantôt fugitif, & tantôt agissant pour le bien de ses Cliens: il fut souvent attaqué par l'Espagne, qui n'ayant pû le dompter dans une guerre ouverte, lâcha contre lui d'infâmes assassins, que l'on engageoit au crime par un fanatisme de Religion; celui qui le tua médita long-tems ce coup fatal: c'étoit un jeune homme, qui avoit pris d'abord le nom de Pierre Guion: il avoit paru à Delft en Hollande, sur le pied d'un homme proscrit & fugitif de la France pour sa Religion: on le crut trop aisément, il vint en France, & retourna en Hollande, où il porta au Prince d'Orange la nouvelle de la mort du Duc d'Alençon; le Prince d'Orange, qui étoit bienfaisant, lui fit présent d'une petite somme d'argent, dont ce malheureux se servit pour acheter deux pistolets.

1584.

qui étoit vêtu d'un long *Reistre*, & lui tira par-dessous le manteau son pistolet, duquel coup le Prince tomba mort; son Procès lui fut fait; & interrogé, confessa qu'à *Rome*, un *Jésuite* lui en avoit donné les premiers exhortemens, même de tuer le Duc d'*Alençon*, comme deux ennemis de la Religion Catholique, & qu'en cas qu'il ne pût éviter la mort, il mourroit très-heureux, car il seroit porté par les Anges dans les Cieux, au plus près de la Sainte Vierge, & de *Jésus-Christ*; que revenu de *Rome*, & résolu d'exécuter cette entreprise, il étoit venu au mois de Mars dernier à *Château-Thierry* avec les Députés de *Flandres*, que n'ayant pu trouver la commodité de tuer Monsieur, il étoit passé jusqu'à *Paris*, où il avoit parlé à l'Ambassadeur

lets, qui furent employés à l'assassinat de ce Prince. Ce fut donc le 10 de Juillet qu'il exécuta son crime, lorsque *Guillaume* sortant du repas, descendoit l'escalier, & lui perça la poitrine de trois balles. Le Prince se sentant blessé, dit seulement : *Mon Dieu, mon Dieu ayez pitié de moi, & de mon pauvre Peuple*. Le meurtrier s'échappa, mais on le suivit de si près, qu'il fut atteint & saisi sur les remparts de la Ville : il avoua d'abord que son nom étoit *Balthazar Gerard*; qu'il n'étoit venu dans le Pays, que pour assassiner le

Prince, & qu'ayant communiqué son dessein à plusieurs Espagnols, tous l'avoient encouragé à une action, qu'ils ne regardoient que comme un acte glorieux de heroïsme; c'est ainsi que les plus grands crimes sont qualifiés dans les temps de troubles : mais ce qui montre jusqu'où porte le Fanatisme, on ne lui entendit jamais proférer la moindre plainte au milieu des plus grands tourmens; les Espagnols n'y gagnèrent que la honte du crime, qui retomboit sur eux; & ne firent qu'animer contre eux les Sujets des Provinces-Unies.

l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui l'avoit conforté en cette opinion, & qu'étant retourné en *Flan-dres*, il avoit vû le Duc de *Parme*, qui l'avoit conforté en prompte exécution desdits assassi-nats ; après son Procès parfait, lui fut brulé jusqu'au coude le bras, dont il avoit fait le coup, puis, après avoir été tenaillé par tous les membres du corps, fut cruellement mis à mort, sans qu'aucuns Anges apparussent pour son escorte, ou que les *Agnus Dei*, & par-chemin Vierge dont les *Jésuites* l'avoient revêtu produisissent aucune vertu, ne demeurant à ce misérable qu'une caution de Moine, pour aller droit en Paradis par la voie d'un Assassinat.

Le 25 *Juillet*, le Roy partit pour *Lyon*, où étant arrivé, il en ôta à *Mandelot* (69) le Gouvernemen-t, qu'il donna au Comte du *Bouchage*, frere du Duc de *Joyeuse*, il bailla à *Montraffin*, cousin du Duc d'*Espernon* la Capitainerie de la Citadelle.

Le *Lundy* 30 *Juillet*, Jacques *Viole*, Sei-gneur d'*Aigremont*, Conseiller en la Grand'

(69) A *Mandelot*.] Fut fait Gouverneur de *Lyon* en 1569 après M. de *Bira-gue*, & mourut le 24. No-vembre 1588 : sa conduite fut estimée & louable dans les tems de tranquillité, mais dans les troubles, il inclina vers la Ligue, & on le voit au nombre des plus zelés Parrifans des *Gui-fes* : cependant il ne vécut point assez pour voir la grande révolution arrivée

dans cette Ville après la mort du Cardinal & du Duc de *Guise*. Cette Ville devint donc une des plus affectionnées à la Ligue, & y brilla beaucoup ; mais enfin il fallut subir le joug des autres au mois de Fé-vrier 1594. Elle fut réduite sous l'obéissance de *Henri IV*, & les Lettres de récon-ciliation ne furent expé-diées qu'au mois de *May* suivant.

Chambre,

1584.

Chambre, & très-digne d'une telle Charge, ainsi qu'il descendoit de sa Mule, pour entrer en sa Maison près les Cordeliers, tomba en apoplexie, dont il mourut tôt après fort regretté.

Le *Jeudy 2 d'Août*, *Germain du Val*, Conseiller en la Grand'Chambre, homme de bien & bon Juge, mourut à *Paris*.

Le 22, *Pontaut*, Gentilhomme de *Beauvise*, Huguenot, ou plutôt Athée, après avoir volé impunément 25 ans, sous ombre de sa Religion, & avoir demeuré trois ans en la Conciergerie, eut finalement la tête tranchée en Greve.

En ce mois, les Conscilleries du Parlement se vendoient sept mil écus, celles du Châtelet quatre mil, les Maîtrises des Requêtes & celles des Comptes, neuf & dix mil écus.

Au commencement de Septembre, le Roy s'alla ébattre à *Gaillon*, où étant, il demanda au Cardinal de *Bourbon*, s'il lui diroit vérité de ce qu'il lui demanderoit, à quoy ledit Cardinal ayant répondu qu'ouy, pourvû qu'il la scût; Sa Majesté lui dit: Mon Cousin, vous voyez que je n'ai pas de lignée, & qu'apparemment je n'en aurai point, si Dieu dispoit de moy aujourd'hui, (comme toutes les choses de ce monde sont incertaines,) la Couronne tombe de droite ligne en votre Maison, cela avenant, encores que je sçaches que ne le desirez point: n'est-il pas vray que vous voudriez précéder votre neveu, le Roy de *Navarre*, & l'emporter par dessus lui, comme le Royaume vous appartenant, & non pas à lui? Sire, répondit le bon homme: je crois que les dents ne me feront plus de mal quand cela aviendra: aussi

Je prie Dieu de bon cœur me vouloir appeller devant que je voye un si grand malheur, & est chose à quoy je n'ai jamais pensé, pour être du tout hors d'apparence & contre l'ordre de nature : ouy, mais, repliqua le Roy, vous voyez comme tous les jours il est interverti, & que Dieu le change comme il lui plaît: Si cela donc venoit, comme il se peut faire, je desire sçavoir de vous, & vous prie de me dire librement, si vous ne le voudriez pas disputer avec votre neveu? Alors, M. le Cardinal se sentant fort pressé du Roy, va lui dire: Puisque vous me le commandez, Sire, (lui dit-il,) puisque vous le voulez, & me le commandez, encores que cet accident ne soit jamais tombé en ma pensée, pour me sembler éloigné du discours de la raison; toutesfois, si le malheur nous en vouloit, tant que cela advint: Je ne vous mentirai point, Sire, je pense qu'il m'appartiendrait, & non pas à mon neveu, & serois fort résolu de ne lui pas quitter. Lors le Roy se prenant à sourire, & lui frappant sur l'épaule: Mon bon amy, lui dit-il, le Châtelet vous le donneroit (70), mais la Cour vous l'ôteroit, & à l'instant s'en alla, se moquant de lui.

Le 25 Septembre, Sœur Tiennette Petit de

(70) *Vous le donneroit.*] C'est-à-dire, que le petit peuple, ou les Jurisdiccions inférieures, vous accorderoient la Couronne, parce que ces Jurisdiccions subalternes, accoutumées à ju-
ger suivant les coutumes

ordinaires, ne connoissent pas le nom du droit public du Royaume: il n'y a gueres que les Parlemens qui agissent par les grands principes du droit public de la Nation; c'est ce que vou-
loit dire Henri III.

l'Hôtel-Dieu

l'Hôtel-Dieu de *Paris*, bailla la nuit à une autre fille, sa compagne, quelques coups de couteau, en intention de la tuer, & à *Jeanne Lenoir*, vieille Religieuse, coupa la gorge du même couteau, puis, craignant d'être punie, se précipita d'une haute fenêtre en la rivière, d'où retirée sans être offensée, fut menée aux Prisons du Chapitre de *Paris*, & fut, par le Baillif dudit Chapitre, condamnée à être pendue devant l'Hôtel-Dieu, la Sentence fut confirmée par Arrêt de la Cour, qui l'envoya pendre à *Monfaucon* avec l'homicide couteau.

En ce tems, le Roy fit entendre à *Milon*, principal Intendant de ses Finances, qu'il ne se vouloit plus servir de lui en cet état, & qu'il se retirât à *Paris* pour exercer son état de President des Comptes; de quoy *Milon* averti, revint le soir à *Paris*, & partit le lendemain de grand matin pour l'*Allemagne*, où on a eu opinion qu'il manioit quelques affaires pour le Roy, parce qu'on ne faisoit rien en sa maison, & qu'on ne lui fit point son Procès, comme aux autres Tresoriers: il changea de nom, se faisant appeller *Rencourt*, sur quoy on fit les Vers suivans:

*Milon n'a plus ce nom, il se nomme Rencourt,
Et en changeant de nom, il a changé d'Office,
Ce premier importun le tenoit trop de court,
Le second lui fit prendre un champêtre exercice,
Rencourt a toujours pris, & n'a jamais rendu;
Mais à l'aube du jour, connoissant son merite,
Pour parler de plus loin, il a pris la guérite,
Et a changé de nom pour n'être pas pendu.*

Environ

Environ la my-Octobre, il plut du sang au Pont de Sey en Anjou. 1584

Le 19 d'Octobre, le Roy part à grand hâte de Blois, & les Reines de Chenonceau (71), parce que deux ou trois Demoiselles de la Reine se trouverent frappées de la Peste, dont l'une nommée Monmorin mourut, & se trouvant Ruscelay à Fontainebleau, au dîner du Roy, il osa lui dire que Sa Majesté ne devoit pas craindre cette maladie, parce que la Cour étoit une plus forte Peste, sur laquelle l'autre ne pouvoit mordre, ce que le Roy prit de mauvaise part, & regardant Ruscelay de travers, dit qu'il parloit mal, même en sa presence, & se retira aussi-tôt Ruscelay, craignant la colere du Roy.

En ce mois, mourut de la Vau (72), Conseiller de la Grand'Chambre, regretté de toute la Compagnie, pour sa grande probité & doctrine.

Le 20 Novembre, furent en la Cour de Parlement publiés deux Edits, l'un, portant suppression de 66 Edits par avant publiés, l'autre, pour informer de quelques Lignes, pratiquées par quelques Seigneurs, directement ou indirectement contre le Roy & l'Etat, & en faire telle punition que le cas requéroit.

Le 26, en la Cour de Parlement, furent publiées Lettres Patentes de suppression de 66 Edits paravant publiés en ladite Cour.

En

<p>(71) <i>Chenonceau</i>.] Alors belle Maison Royale sur le Cher, en Touraine, Election d'Amboise. Elle fut bâtie par la Reine Cathéri-</p>	<p>ne de Medicis, qui aimoit fort les bâtimens. (72) Jean de Lavau reçu Conseiller le 24. Juillet 1554.</p>
--	---

(73)

1584-

En ce mois de *Novembre*, *Pierre Desgais* (73), Sieur de *Belleville*, Gentilhomme Huguenot, du Pays *Chartrain*, âgé de 70 ans, fut envoyé à la Bastille par commandement du Roy, parce qu'il avoit été trouvé saisi de quelques Pasquils & Vers diffamans sur Sa Majesté, & qu'il avoit (sur ce interrogé) reconnu les avoir faits; le Roy, lui-même, le voulut ouïr, & lui demanda, si la Religion dont il faisoit profession le dispensoit de médire de son Roy & de son Prince, & si lui ou autres de sa Religion pouvoient prendre juste occasion de ce faire pour quelque mauvais traitement qu'ils eussent reçu de lui? A quoy le Gentilhomme répondit que non: Pourquoi donc, dit le Roy, & sur quel sujet avez-vous écrit ce que vous avez écrit en médifant de moy, qui, outre que je suis votre Roy, ne vous en ai jamais donné occasion? Alors, le Gentilhomme se sentant pressé, au lieu de reconnoître sa faute, & en demander pardon à Sa Majesté, s'oublia tant, qu'il lui va répondre: je me suis dispensé de ce faire, répondit de *Belleville*, sur le bruit tout commun, & c'est la voix de tout le Peuple: Je sçais, repliqua le Roy, indigné, quelle est la voix de mon Peuple, c'est qu'on ne fait pas de justice, principalement de gens comme vous; mais on vous la fera, & le renvoyant à sa Cour de Parlement, lui enjoignit de lui faire son Procès, par l'Arrêt de laquelle Cour, il fut le premier Décembre mené en Greve dans un tombereau, & là, pendu, puis son corps & ses écrits brûlés.

Le

(73) Il se nommoit Pierre d'Esguain.

(74)

Le dernier jour de *Novembre*, le Roy prenant plaisir à faire voltiger & sauter un beau cheval, sur lequel il étoit monté, & ayant avisé un Gentilhomme, qui étoit au Duc de *Guise*, lui dit : mon cousin de *Guise*, a-t-il vû en *Champagne* des Moines comme moy, qui fissent ainsi bondir leurs chevaux ? Cela, disoit le Roy, parce qu'il lui avoit été rapporté, que M. de *Guise* avoit dit, étant en *Champagne*, le Roy fait la vie d'un Moine (74), & non pas d'un Roy ; comme à la vérité, ce bon Prince eût mieux fait, par aventure, de monter plus souvent à cheval, & de dire moins ses Heures.

Le 5 *Décembre*, par la plus grande part du Royaume, nominément ès environs de *la Loire*, s'éleverent des vents si violens, que furent renversés clochers, cheminées & maisons, & furent arrachés aux Forêts des Chênes de deux cent ans, & même emportés : on les a appellés du depuis les soufflets de la Ligue.

[En ce tems, le Duc de *Guise* fut voir Messieurs de la Sorbonne, & leur demanda s'ils étoient assés forts avec la plume, sinon qu'il le falloit être avec l'épée.] (75) Au

(74) Sixte V. disoit fort sensément en parlant de Henri, il n'y a rien que ce Prince ne fasse pour être Moine ; & il n'y a rien que je n'aye fait pour ne l'être pas ; en effet, il y a une grande différence entre la dévotion d'un particulier & celle d'un Roy. Saint Louis fut aussi religieux que Saint François d'Assise, mais dif-

féremment ; le premier conserva toujours la dignité du Trône : la Religion ne détruit pas la Majesté Roiale, au contraire, elle la fortifie & l'augmente, tant dans le Prince, que dans l'esprit des Peuples.

(75) A peine M. le Duc d'Alençon eut les yeux fermés, que le Roy son frere s'aperçut de la faute qu'il

1585.

Au commencement de cet an, le Roy fit un nouveau Règlement en sa Maison, même pour ceux qui, journallement, étoient près de Sa

Per-

avoit faite aux derniers Etats de Blois : il connut, mais trop tard, qu'il s'étoit comme dépouillé de l'autorité Souveraine, en se faisant Chef de la Ligue, & se compromettant par-là avec ses Sujets, qu'il sembloit élever jusques à lui, ou si l'on veut, s'abaissant jusques à eux : il voulut donc reprendre son autorité à la vûe des prétentions insolentes des Ligueurs, qui tiroient de l'acte d'Association de la Ligue tout l'avantage que des Sujets rebelles peuvent tirer de la foiblesse de leur Prince. Le Roy tint donc une Assemblée à Saint Germain de ses plus fidelles Serviteurs, & leur fit connoître que dans toutes les Provinces il se faisoit des Assemblées contre son service, dans lesquelles on exigeoit des Grands & des Petits des signatures criminelles, & qu'on prétendoit même de son vivant disposer de sa succession contre la Loi de l'Estat. M. le Duc de Nevers fut du nombre de ceux qu'il manda : il sçavoit néan-

moins qu'il avoit donné sa signature, & qu'il étoit du nombre des Ligueurs, dont on le disoit l'ame & le conseil : le Roi fit donc connoître à ce Seigneur qu'il le sçavoit trop bon Chrétien & trop honnête homme pour ne lui pas donner, selon sa conscience, le conseil qu'il croiroit le meilleur. Le Duc de Nevers ne put s'empêcher d'être attendri de ces paroles, & protesta au Roy qu'il ne mettoit aucune différence entre le service qu'il devoit à Sa Majesté & celui qu'il devoit à Dieu que celle de priorité, & qu'il seroit toute sa vie aussi fidèle à Sa Majesté, qu'il esperoit de l'être à Dieu même ; qu'il détestoit tout parti, qui seroit désapprouvé par le Roi : mais il y avoit dans le Duc de Guise & le Cardinal son frere deux Factieux, qui n'étoient pas contens de la qualité de sujets, ils aspireroient même à celle de maîtres dangereux : le Roy pour réprimer leur faction, se vit obligé, de l'aveu de son Conseil, de faire une Déclaration le onzième de Novembre,

Personne, pour le Service ordinaire, lesquels il vêtit de velours noir, leur fit ôter les chapeaux qu'ils souloient porter, & les astreignit à porter barrettes ou bonnets de velours noir, & une chaîne d'or au col, pendant qu'ils sont en quartier, & à ceux du Conseil d'Etat, & Privé, entrans au Conseil, fit prendre de grandes Robes de velours violet, qu'il fit faire à cette fin, & étant entré en quelque deffiance, renforça sa Garde.

Le 15 Janvier, le Roy tira des Prisons du Châtelet le fils de la Dame de Grenache, lequel se faisoit auparavant appeller le Duc de Genevois (76), comme se prétendant fils aîné du

Novembre, pour empêcher toute Ligue, Association, enrollemens & autres pratiques contre l'Etat; elle se trouve au Tome I. des *Memoires de Nevers* pag. 631. & 632. Cependant le Duc de Nevers, par un zèle mal entendu pour la Religion, ne laissa pas de continuer de rester dans le parti de la Ligue jusqu'au voyage qu'il fit à Rome pour consulter le Pape Sixte V. & croyant mettre sa conscience à couvert, il fit une protestation le 15 Décembre 1585. dans laquelle il déclaroit que le zèle seul de la Religion, & non l'esprit de vengeance ou d'ambition, le retenoit dans la Ligue. Sa Protestation est imprimée au Tom.

I. de ses *Memoires*, page 636, &c. mais il ne laissa point d'entrer dans les vûes des Ligueurs, & ne rompit cependant pas avec le Roy.

(76) Henri de Savoye, fils de Jacques de Savoye, Duc de Nemours, & de François de Rohan, Dame de la Garnache en Poitou: il n'étoit pas légitime, quoiqu'il se fit appeller Duc de Genevois. Cependant il y avoit mariage entre le Duc de Nemours & François de Rohan; & il fallut une procédure en forme pour casser ce mariage. L'Original de cette procédure se trouve au Volume 8683. des Manuscrits de Bethune, dans la Bibliothèque du Roy.

du Duc de *Nemours*, les dettes duquel il payait ou s'obligea de payer, ne pouvant autrement sortir de là où il étoit.

Le 22, le Duc d'*Espenon* accompagné des Marquis de *Conty*, Comte de *Soissons*, Ducs de *Montpensier*, de *Nevers*, d'*Aumale*, de *Joyeuse*, de *Rets*, & de grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes, vint au Parlement, & fit le Serment de Colonel Général de l'Infanterie Française, tant deçà que delà les Monts, & en cette qualité, Officier de la Couronne (77) : après le Serment, on le fit monter en haut, & seoir sur les Fleurs-de-lys, au rang des Princes, avec cette restriction : » Duc d'*Espenon*, montez icy, comme Pair de France, » & non comme Colonel Général : car en cette » dernière qualité, vous n'avez pas icy de séance.

Au commencement de *Février*, arriverent à *Senlis* les Députés des Etats de *Flandres*, venans demander à Sa Majesté sa protection, & mettre les Pays-Bas en sa sauvegarde contre les tyrannies du Roy d'*Espagne*, & du Duc de *Parme*, son Lieutenant ; le Roy envoya au-devant d'eux, & les fit bien recevoir & traiter, puis vinrent à *Paris* se présenter au Roy, qui les renvoya éconduits de leurs demandes. (78)

Le

(77) Cet office n'avoit auparavant été tenu que sous le titre de Colonel de l'Infanterie Française, le Roy lui donna celui de Colonel Général, & le fit Officier de la Couronne, en faveur de son Favori.

demandes.] » Quelque
» tems après (la mort du
» Duc d'Alençon) comme
» le Roy paroissoit disposé
» à prendre la protection
» des Etats de Flandres ,
» l'Ambassadeur Don Ber-
» nardin de Mendoza , qui
» étoit près du Roy , som-

Le 23 *Février*, arriverent à *Paris* les Ambassadeurs d'*Angleterre*, desquels le Comte de *Warwick* étoit Chef, suivis de 200 chevaux bien en conche, qui furent bien traités aux dépens du Roy, & disoit-on, que leur dépense, par jour, revenoit à près de 500-écus; les Chefs furent logés près le Louvre, en l'Hôtel d'*Anjou*, jadis de *Villeroy*, & la suite au Logis des Bourgeois par Fouriers; ils apportoit au Roy le Collier de l'Ordre de la Jarretiere, que la Reine d'*Angleterre* envoyoit au Roy, comme à son bon frere, garni de Perles & Pierrieres estimées à plus de cent mil écus, & sous cette couverture, venoient exciter le Roy de prendre les *Flamens* en sa protection, offrans, au nom de leur Reine, contribuer au tiers des frais, qu'il conviendrait faire en cette guerre.

Le *Jeduy* dernier *Février*, le Roy en grande magnificence, vêtu d'un habit, tel que portent les Chevaliers de l'Ordre *Anglois*, reçut après Vêpres, des mains du Comte de *Warwick*, le Collier dans l'Eglise des Augustins, & fit entre ses mains le Serment de l'Ordre, & le soir, fit ausdits Comte & Ambassadeurs un Festin magnifique. (79)

Le

» me Monsieur de Guise
 » de brouiller, suivant les
 » promesses, pour rompre
 » ce coup: autrement me-
 » nace de déclarer au Roy
 » toute sa menée, & lui
 » mettre en main les signa-
 » tures qu'il avoit de lui, &
 » de tant d'autres. » *Petite*

*Chronique aux Memoires
 de Nevers, Tome I. page
 163.*

(79) Cette cérémonie de l'Ordre de la Jarretiere, donna lieu aux Ligueurs de déclamer contre Henri III. ils publierent que ce Prince étoit de concert avec Elisa-

1585.

Le 3 Mars, (80) jour du *Dimanche gras*, le Roy fit autre Festin ausdits Ambassadeurs *Anglois*, en la grande Salle haute de l'Evêché de *Paris*, auquel il convia un bon nombre des plus belles & braves Dames de *Paris*, & après le repas, y fut fait un Ballet, auquel ballèrent & danserent six vingt Personnes des deux sexes, & si somptueusement habillées & diaprées, qu'on le disoit couter plus de vingt mil écus.

Le 10 Mars, premier *Dimanche* de Carême, le Roy, pour recréer les Mylords *Anglois*, fit encore dans la Salle de l'Evêché un Bal, qui dura depuis les dix heures du soir jusqu'à trois heures du matin.

Au commencement de ce *Carême*, M. du Gast, mon beaufrere, Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat & Privé, mourut en sa maison à *Paris*, d'une mort si inopinée, qu'à peine eût-on le loisir debander son bras après la saignée; le soir avant le jour de sa mort, M. le Chancelier lui avoit envoyé ses dépêches pour les

beth sur la Religion; ces fanatiques, ceux même de la Sorbonne, convenoient qu'en matiere d'affaires temporelles & indifférentes à la Religion, on pouvoit avoir communication avec le Prince hérétique, comme on le verra ci-après; cependant que ne publièrent-ils point contre ce pauvre Prince, parce qu'une Princesse, qui étoit hors de la communion de l'Eglise, faisoit

des civilités à Henri III.

(80) Ce mois, fut un des plus agités par les mouvemens de la Ligue; ce fut dans ce mois que le Cardinal de Bourbon publia cette Déclaration célèbre par elle-même, & par les réponses qu'on y fit: on ne vit dans ce mois que de grands mouvemens; & ce fut proprement le commencement de la guerre ouverte des Guisards contre le Roy.

(81)

les Sceaux de la Reine *d'Ecosse*, que M. de *Guise* lui fit avoir, nonobstant toutes brigues au contraire, il étoit très-homme de bien, & des plus judicieux, & des moins corrompus de ce siècle, il étoit âgé de plus de 60 ans, l'Ambassadeur *d'Espagne* assista à son convoi.

1585.

En ce tems, on commença à découvrir l'entreprise de la sainte Ligue, de laquelle ceux de la Maison de *Guise*, joints à ceux de la Maison de *Lorraine*, étoient les chefs, secourus par le Pape, par le Roy *d'Espagne*, & par le Duc de *Savoie*, son gendre; Ligue pourpensée, & inventée par deffunt Charles, Cardinal de *Lorraine* (81), voyant la lignée de *Valois* proche de son période (82). Le Roy averti de tous ces remuemens, & des levées de gens de guerre par le Duc de *Guise*, commença à se tenir sur ses gardes, mais si négligemment, qu'on entra en fort grand soupçon, qu'il n'y eut entre lui & ceux de *Guise* quelque intelligence secrète.

Le 12 Mars, on arrêta à *Lagny* sur *Marne* un Bateau montant vers *Chaalons*, où étoient des tonnes

(81) Il est mort le 24 Décembre 1574, & n'a point vû la race des *Valois* près de sa fin; mais son ambition lui avoit fait concevoir le dessein de la Ligue, pour dépouiller la Maison de *Valois*, & usurper la Couronne sur la Maison Royale. Voyez sur les ruptures & diverses Réprises de la Ligue, ce qui en est dit ci-après au Tome

second, dans le Discours sur la vie de Henri III, par M. le *Laboureur*.

(82) La Ligue a commencé par des Associations, sous prétexte de la conservation de la Religion Catholique, le Roy Henri III. avoit permis d'en faire dès le 12 Janvier aux Etats de Blois de l'an 1577. Voyez les Memoires de Nevers, Tome premier.

1585.

tonnes pleines d'armes, que conduisoit la Rochette (83), qu'on disoit être Ecuyer du Cardinal de Guise, lequel fut aussi arrêté; mais tôt après on laissa passer le Gentilhomme & les armes, ce qui augmenta le soupçon d'intelligence

(83) Le Cardinal de Guise, dans une Lettre au Duc de Nevers, témoigne une extrême inquiétude sur la prise de la Rochette, pour avoir négocié avec beaucoup de personnes, & sçavoir comme toutes choses se sont passées. Il craignoit qu'on ne le fit parler, parce qu'il n'ignoroit de rien, & que tous ceux à qui il avoit parlé, étoient perdus. Sur ce discours du Cardinal, on sentoît bien qu'il s'agissoit de toute autre chose, que de maintenir la Religion en France, contre les Huguenots. La Lettre du Cardinal de Guise est aux *Mémoires de Nevers*, Tome 1, page 649. Une Lettre du Duc de Guise du 30 Mars assure, que ce fut le 29 de ce mois que la Rochette fut pris, & conduit en diligence à Paris, ce qui étoit un malheur extrême pour les amis des Guises, auxquels il a parlé: mais Henri III n'avoit point assez de vigueur pour attaquer les Guises, ou

leurs Partisans; d'ailleurs, on a cru que la Rochette, quoique attaché aux Guises, donnoit avis au Roy de tout ce qui se passoit: mais de quelle utilité étoient ces avis à un Prince languissant dans une molle & voluptueuse oisiveté. La Rochette n'est pas inconnu dans l'Histoire: Voici ce qu'en dit Pierre Mathieu, [*Histoire de France, Tome premier, page 493.*] » Un » Gentilhomme nommé la » Rochette, qui avoit vû » le commencement, la » suite & la résolution de » la Conference de Nanci, » [pour la Ligue en 1584] » se desroba secretement » de la mêlée, & vint dire » au Roy tout le secret; il » n'en tint compte, parce » que c'étoient pures chimeres, & desseins en l'air, tant que Monsieur, son frere, seroit en vie. Il mourut peu après ces premiers desseins, & sa mort rompit toutes les digues, qui tenoient le débordement de la Ligue.

gence qu'on disoit être entre le Roy & ceux de *Guise*, & pour ce que *Clervaut* & *Chassincour*, Agens du Roy de *Navarre* en la Cour de *France*, avoient témoigné avoir le même soupçon, le Roy leur dit le 16 du même mois, qu'il prioit Dieu de l'abîmer s'il avoit quelque intelligence avec ceux de *Guise* en cette levée d'armes; de fait, le même jour il envoya *Main-tenon* vers le Duc de *Guise*, *Rocheport* vers le Duc de *Mayenne*, & *la Motte Fenelon* vers le Cardinal de *Bourbon*, qu'ils nommoient en se mocquans de lui, & si ne le connoissoit pas, *Grand Duc de Bourbon*, & lui avoient fait prendre la cappe & l'épée.

Le 21 Mars, le Duc de *Guise* s'empara de *Chaalons* sur *Marne*. (84)

Le 29, Philippe de *Lenoncour*, Abbé de *Barbeau*, & le Maréchal de *Retz*, furent par le commandement du Roy, trouver à *Orcamp*, le Cardinal de *Bourbon*, & le lendemain, la Reine Mere, accompagnée de l'Archevêque de *Lyon*, & de *la Chapelle aux Ursins*, s'achemina (85) vers le Duc de *Guise*, en *Champagne*;

(84) Voici ce que le Duc de *Guise* dit dans une Lettre au Duc de *Nevers*: *Je m'en vais doucement à Châlons, & là je donnerai de belles paroles pour entretenir, & me tiendrai clos & couvert.* [Memoires de *Nevers*, Tom. I. page 148.] C'étoit proprement cette place que ce Duc avoit établi comme le centre de sa révolte; &

c'est de là qu'il écrivoit à tous ses amis, il y fit venir même dans la suite le Cardinal de *Bourbon*, ce phan-
tôme de Prince, que l'on mon-
troit aux Ligueurs, comme on montre des bêtes ou des animaux singuliers; & ce bon homme ne sentoient pas qu'il étoit le jouet de la passion des Révoltés.

(85) La Reine pouvoit avoir

1585.

gne, pour sçavoir de lui la cause de ce remuement, car la bonne Dame en étoit ignorante, comme celle qui croyoit, ou qui conduisoit l'œuvre, & les mettoit tous en besongne.

Le 2 d'Avril, suivant le Mandement du Roy, on commença à garder les Portes de S. Honoré, S. Martin, S. Denis & S. Antoine, du côté de la Ville, & celles de S. Jacques, S. Germain & S. Marceau du côté de l'Université; le Roy envoyoit de jour à autre *Chavigny, Courton, Senneterre & d'Arpentis*, épier la contenance de ceux qui y sont en garde, & y alloit lui-même quelquefois.

Le *Dimanche 7 d'Avril*, le Roy sçachant qu'*Antragues* (86), Gouverneur d'*Orleans*, étoit

avoir bonne intention pour la paix, mais les Ligueurs ne la vouloient pas; & le Cardinal de Bourbon ne fait pas difficulté de s'en expliquer dans sa Lettre du 23. de Mai 1585 à Madame de Nevers. *La Reine*, dit-il, *nous parle de la Paix: mais nous demandons tant de choses pour le bien de notre Religion, que je crains qu'on n'accorde pas nos demandes.* [Mémoires de Nevers, Tome I. pag. 618.] Et le Duc de Guise s'en étoit déjà plus clairement expliqué à la même Duchesse de Nevers, dans sa Lettre écrite à Reims le 29 Avril 1585. *Je verrai demain la Reine*

avec Monsieur le Cardinal de Bourbon qui est ici, pour la dernière fois, la suppliant de s'en retourner à Paris, je ne sçai quel visage elle nous fera. [Mémoires de Nevers, T. I. pag. 659.]

(86) François de Balsac d'Entragues: il étoit alors du parti des Guises qu'il quitta: mais il rentra depuis dans la Ligue; c'étoit la maladie du tems: on y entroit moins par amour pour les Guises, ou par principe de Religion, que pour chercher à faire ses affaires particulieres: aussi dès qu'on vit que la Ligue déclinait, on s'empressoit par la même raison à se remettre

étoit du Party *Guiscard*, y envoya le Duc de *Montpensier* & le Maréchal d'*Aumont*, pour faire sortir de la Citadelle *Antragues*, lesquels furent reçus & salués de coups de canon, & obligés de s'en retourner avec leur artillerie & leur courte honte.

1585.

En ce tems, ceux de la Ligue publierent un Livret, imprimé à *Reims*, sous le nom de Manifeste (87) qui finissoit par ces mots, donné à *Peronne* le dernier jour de Mars 1585, signé *Charles de Bourbon*; le Roy premier, après eux, publia autre Livret titré, *Déclaration de la volonté du Roy sur les nouveaux troubles du Royaume*, & depuis, le Roy de *Navarre* ayant découvert les desseins des *Lorrains* & *Guiscards* contre lui & ceux de sa Maison, fit publier force Avertissemens & Déclarations.

Le 10 d'*Avril*, le Pape *Gregoire* (88) mourut à *Rome*,

remettre sous l'obéissance du Roy.

(87) Ce Manifeste ou déclaration du Cardinal de *Bourbon*, marque le nom des Chefs de la Ligue, mais les *Guises*, assurés de lui, l'avoient prévenu en envoyant cette même Déclaration à ceux de leur parti douze ou quinze jours avant que le Cardinal l'eut signée. Voyez les Mémoires de *Nevers*. Cette Déclaration est datée de *Peronne* le dernier jour de Mars, & se trouve aux *Mémoires de Nevers*, pag. 641. du

Tome I. Mais ce qui fait voir que c'étoit une Pièce administrée par les *Guises*, est que dès le 19 Mars de la même année, ainsi douze jours avant que d'être signée par le Cardinal de *Bourbon*, les Ducs de *Guise* & de *Mayenne*, l'envoyèrent au Parlement d'*Aix* pour la faire accepter, & faire soulever la *Provence*. Leur Lettre se trouve aux *Mémoires de Nevers*, T. I. pag. 657.

(88) Il avoit été élu le 13 Mai 1572, & se nommoit *Hugues Buon-Compagnon*.

1585.

à Rome, la nouvelle de sa mort arriva à Paris le 18, & le lendemain le Cardinal de Joyeuse partit en poste pour Rome, le Cardinal de Vendôme voulut lui faire compagnie, mais le Roy ne le voulut, disant, qu'à cause de sa complexion tendre, il ne pouvoit porter la fatigue du voyage, & que ç'eût été plus de dommage de lui que de son oncle; ce Pape n'avoit jamais adheré à la Ligue, & peu de jours avant sa mort, avoit dit au Cardinal d'Est, *la Ligue n'aura de moy ni Bulle ni Bref, jusqu'à ce que je voye plus clair en ses brouilleries.*

Le 22 d'Avril, vinrent les nouvelles à Paris de l'entreprise faillie par ceux de la Ligue sur
Marseille

pagnon. Les Ligueurs eurent quelques décisions verbales de la part du Pape, mais rien par écrit. Voici ce qu'en dit le P. Matthieu, Jésuite, qu'on appelloit le Courier de la Ligue, que le Cardinal Côme lui dit la résolution du Pape, laquelle il écrivit de mot à mot, & la montra audit Sieur Cardinal; elle fut même montrée au Pape, qui accorda, mais de vive voix seulement, des Indulgences en forme de Jubilé à tous ceux qui entreroient dans la Ligue. Lettre du Pere Claude Matthieu, Tom. I. des *Memoires de Nevers*, pag. 655 & 656. Le Pape Grégoire fut même sollicité très-vivement de consen-

tir à la mort du Roy Henri III : mais le Pere Matthieu ne scauroit disconvenir dans sa Lettre même du 11 Février 1583, que le Saint Pere ne trouve pas bon qu'on attente sur la vie du Roy, parce que cela ne se peut faire en conscience; mais que si on pouvoit se saisir de sa personne, & ôter d'auprès de lui ceux qui sont cause de la ruine de ce Royaume, & lui donner gens qui le tinssent en bride, & qui lui donnassent bon conseil, & le lui fissent exécuter : on trouveroit bon cela. Voyez cette Lettre au Tome I. des *Mémoires de Nevers*, pag. 657. Il est bon d'avertir ici que la négociation dont

Marseille (89), & de la fin malheureuse de la plûpart des entrepreneurs ; le Roy en eut tant de

1585.

il s'agit, s'est passée à Rome au mois de Novembre 1584.

(89) *Sur Marseille.*] La conspiration de *Marseille* est une de celles où la Bourgeoisie s'est conduite avec le plus de vigueur. Elle arriva le Mardi neuvième Avril au soir, par le moyen des nommés *Daries*, deuxième Consul, & du Capitaine *Boniface*. Ils firent armer ceux de la Bourgeoisie, qui étoient de leur faction, & allèrent en différentes maisons de ceux de la Religion, & les forcèrent ; ils se mirent à piller & à tuer : & pour épouvanter le reste du peuple, ils enfermerent dans les Prisons quelques Protestans, qui n'y restèrent pas long-tems, ayant été massacrés à la vûe des autres. L'onzième, ils se rendirent maîtres du Fort de Notre-Dame de la Garde, qui commande sur la Ville, & ils écrivirent au Sieur de Vins Chef de la Ligue en Provence, de se rendre incessamment en cette Ville.

Mais, pendant tous ces mouvemens, le Sieur Bou-

quier, l'un des plus considérables Bourgeois, & des plus acrédités dans la Ville, entre en négociation avec les conjurés, & en même tems il écrit au Grand Prieur (c'étoit Henri d'Angoulême, fils naturel du Roy Henri II.) qui étoit à Aix, de se rendre incessamment à *Marseille*, ce qu'il fit le 12 du mois vers le milieu de la nuit. A son arrivée on délivre les prisonniers, & l'on fait main basse sur les révoltés ; *Daries* & le Capitaine *Boniface* sont arrêtés, jugés & exécutés, comme criminels de lèze-Majesté. Monsieur de Nevers, alors grand Ligueur, étoit à Avignon, où il attendoit le succès de l'entreprise pour s'assurer de la Ville au nom des Guises : mais je ne conçois pas ce Seigneur, de se faire alors esclave des Guisars, lui qui pouvoit travailler plus utilement : & l'on ne scauroit s'empêcher de remarquer dans toute sa vie la conduite équivoque d'un homme qui ne sçait quel parti prendre. Les actes de cette Revolte se trouvent

au

1585.

de contentement, que comme les Députés, qui lui apportèrent les premières nouvelles, entrèrent en la Salle où il étoit, il fendit aussitôt la presse, & s'approchant d'eux: *Mes amys*, leur dit-il, *je vous accorde tout ce que me sçauriez demander, car ma libéralité ne suffira jamais, pour récompenser votre fidélité.*

Le 24 Avril, fut élu Pape Felix Perreti, auparavant Cardinal de Montalte, Cordelier, (90) se

au premier Tome des *Mémoires de la Ligue*, mais nous croyons faire plaisir aux Curieux de donner dans les preuves une Lettre de Henri III. à ce sujet, tirée du Volume 590 de M. Dupuy.

(90) Cordelier.] L'Histoire du Pape Sixte V. est le Phénomène le plus singulier que la fortune ait produit dans ces derniers siècles : il passa néanmoins par tous les grades de la fortune, de pauvre petit païsan, né en 1521, mais qui avoit cependant du génie ; il devint Valet des Cordeliers, c'étoit une fortune pour lui : mais comme il avoit du courage, il fait tant, qu'après avoir appris autant de Latin qu'il en faut pour être reçu dans l'Ordre, il y entra à l'âge de douze ans, s'y forma à la Théologie, & la cultiva, non en Pédant, mais en

Théologien de bon sens, qui a recours aux sources & aux Titres Originaux de la Religion ; il fut fait Professeur en 1551, & après avoir été Consulteur du S. Office, Evêque de Sainte Agathe & Cardinal : il monta sur la Chaire de S. Pierre ; il ne fut point aimé de son tems, parce qu'il fut grand Justicier, sévère dans l'exercice de la Police, homme de grand sens, & sçut, comme Prince temporel, maintenir vivement son autorité ; peut-être pourroit-on lui reprocher d'avoir porté la spirituelle au delà des bornes ; mais la France, quoiqu'agitée de troubles, sçut bien lui en faire connoître les justes limites. Il mourut en 1590, à ce qu'on prétend, de la façon des Espagnols, & ne fut point regretté, parce qu'il gouvernoit plus par soi-même, que par ses Ministres.

se fit nommer *Sixte*, & couronner le premier de May : son Regne commença par le sang ,
ayant

1585.

nistres. Ce Pape ne fut pas infatué des mouvemens de la Ligue : on en voit la preuve dans les *Memoires de Nevers*. Ce Seigneur qui avoit des principes d'honneur & de conscience , se rendit lui-même à Rome au commencement de ce Pontificat , vers la fin de Juillet : il reconnut avec étonnement combien les affaires de la Ligue étoient changées en cette Cour, où l'on ne parloit pas de la Ligue, mais uniquement de l'obéissance que les Sujets doivent à leur Prince légitime , & de la mauvaise odeur que la retraite que fit de la Cour le Cardinal de Bourbon, donnoit à toute l'Italie. Le Duc de Nevers après avoir conféré avec le Cardinal Pellevé sur la conduite qu'il devoit tenir auprès de Sa Sainteté, il résolut de lui envoyer demander audience , pour le premier jour ; le Pape surpris de son arrivée , lui donna toutes les audiences qu'il voulut : la premiere fut le 29 Juillet ; ce Duc n'eut pas le tems de dire au Saint Pere une parole à

genoux : car Sixte se leva de son siège , & en se baissant pour lui donner sa bénédiction & l'embrasser , il lui ordonna de se lever : ils ne tarderent point à entrer en conversation , & toutes les fois que le Duc entamoit le propos de la Ligue , le Pape affectoit de l'interrompre , & de dire qu'il ne doutoit pas des bonnes intentions du Cardinal de Bourbon, & de celle de ses Confédérés ; mais en quelle Ecole ont-ils appris qu'il faille former des partis contre la volonté du Prince légitime ? Très-Saint Pere , lui dit le Duc de Nevers , en s'élevant avec chaleur, c'est du consentement du Roy que les choses se sont faites. Hé ! quoi , reprit-il , vous vous échauffez bientôt ; j'avois cru que vous veniez à moi , écouter les paroles de votre Pere , pour prendre ses conseils , & vous y conformer ; & cependant je vois que vous avez l'esprit de tous ceux de votre association : vous ne pouvez souffrir qu'on vous reprenne, vous en venez d'abord aux justifications,

ayant fait pendre le Comte de *Tripoly*, & quelques autres Gentilshommes de la *Romagne*, desquels il prétendoit avoir été offensé; le bruit de cette exécution étant venu jusqu'à *Paris*, on y pasquilla le S. Pere par les Vers suivans

*Dum colit anfractus, & sylvas montis Hetrusci
Franciscus, lumbos innectens fune suorum,
Sustulit in cælum plures per frigora, & æstus,
Perque famem duram, per cuncta incommoda
vitæ.*

At Xistus fune involvens innoxia colla,

Qua

tions, & vous condamnez tout autre sentiment que le vôtre; detrompez-vous si vous me voulez croire, continua le Pape, le Roi de France n'a jamais consenti de bon cœur à vos Lignes & à vos armemens, il les regarde comme des attentats contre son autorité; & bien que la nécessité de ses affaires, & la crainte d'un plus grand mal le forcent à dissimuler, il ne laisse pas de vous tenir tous pour ses ennemis, & même des ennemis plus redoutables & plus cruels que ne sont ni les Huguenots de France, ni les autres Protestans. Je ne dis rien, dit le Saint Pere, que sur la connoissance certaine que j'ai du naturel des Princes, & du vôtre en particulier;

je crains bien fort que l'on ne pousse les choses si avant qu'enfin le Roy de France, tout Catholique qu'il est, ne se voye contraint d'appeller les Hérétiques à son secours pour le délivrer de la tyrannie des Catholiques. Le Pape avoit raison, & sa Prophétie se vit accomplie quatre ans après: on connut alors & depuis les sentimens de ce Pape, & combien il étoit éloigné de ceux de son Prédécesseur Grégoire XIII. auquel il reprochoit d'avoir mis le feu & le sang dans toute la Chrétienté, par le consentement & l'approbation, dont il avoit fomenté la Ligue. Cette Lettre du Duc de *Nevers* qui est au T. I. de ses *Mémoires*, mérite d'être lûe, aussi-bien que les suivantes.

*Qua Rhenus Thuscas properando deserit arces ,
Hinc animas brevius per iter nunc sistit Olympo
Summe Pater , Xisto jam jam pro munere tanto
Mitte Rubens numen , quod perfodisse beato
Francisco perhibent palmas , plantasque , latius-
que ,
Ut fune hunc nostrum Pastorem ad sydera raptet ,
Ceu pecus ille suum stellata ad pascua mittit.*

Le 14 May , par Arrêt du Grand Conseil , fut décapité devant l'Hôtel de Bourbon , Montaud , Gentilhomme Gascon , Pénitent , & Favourite du Duc d'Espérnon , qui l'avoit donné au Roy , & étoit l'un des quarante-cinq Fendans appointés à 1200 écus de gage , & bouche à Cour , [que le Roy avoit mis sus depuis ces derniers troubles , pour être toujours près de lui , comme seures gardes de son Corps , se deffiant de chacun , & se voyant comme deffié par ceux de la Ligue par leur desobéissance , croissant par l'impunité & par la foiblesse du soupçon supérieur ,] son Procès lui fut fait , sur ce qu'il avoit accusé le Duc d'Elbeuf (91) , de lui avoir offert dix mil écus , pour tuer le Roy , & pour ce que Sa Majesté lui en avoit promis vingt mil , s'il vérifioit ce qu'il disoit , n'en

(91) *Le Duc d'Elbeuf.*] de Guise ; il fut attaché au
C'étoit Charles de Lorraine parti des Princes Lorrains ,
ne Duc d'Elbeuf en 1581. sans néanmoins avoir ex-
& mort en 1605. Il étoit trêmement brillé parmi
fils de René de Lorraine , eux : cependant il fut arrêté
Marquis d'Elbeuf , qui étoit à Blois en 1588 , & ne
le cinquième fils de Claude fut mit en liberté qu'en
de Lorraine , premier Duc 1591.

1585.

n'en pouvant montrer ne preuve, ne indice, fut mis à la question, où il confessa que menfongèrement il avoit avancé ce propos, afin de tirer de la bourse du Roy quelque bonne somme de deniers, à raison d'un tant important & signalé avertissement.

En ce tems, le Duc d'*Aumale* (92), l'un des Chefs de la Ligue, ayant levé quelque nombre de Fressuriers, Faucheurs, & telles canailles qu'il conduisoit en Personne, disant qu'il cherchoit les Huguenots, pour les dévaliser & massacrer, court bonne part de *Picardie*, tue & pille Gentilshommes & Roturiers, Prêtres, Moines, &c. sans épargner les Eglises, faisant autant de maux que les plus échauffés Huguenots, dans les troubles précédens, n'avoient fait : aussi est-ce à faire à des Badaux, à croire que telles gens ayent aucune Religion.

En ce tems, encore, le jeune *Montraffin*, proche parent du Duc d'*Espernon*, que le Roy & lui aussi avoient envoyé, avec Soldats & argent, pour renforcer la Ville & Château de *Mets*, s'alla rendre au Duc de *Guise*.

En ce mois de *May*, le Roy compofa avec tous les Tresoriers & Financiers de *France*, leur donnant l'abolition de tous les vols qu'ils lui avoient faits, moyennant la somme de deux cent mil écus pour le principal, & de 40 mil

pour

(92) *Le Duc d'Aumale.*] toujours remuant ; il ne
Se nommoit aussi Charles | voulut pas profiter de la
de Lorraine, né en 1555, | clémence de Henri IV, &
& mort à Bruxelles en | il y eut contre lui une con-
1631 ; ce fut un des plus | damnation honteuse de la
furieux Ligueurs de sa Mai- | part du Parlement de Paris
son, toujours inquiet & | en 1595.

(93)

pour les frais de Justice, pour lesquelles sommes payer tous ceux qui avoient manié peu ou prou les Finances du Roy, tant innocens que coupables, furent par tête cottifés, à la charge de mieux dérober qu'auparavant, & donner courage à ceux qui avoient été fideles au Roy, de faire comme les autres, y ayant plus d'acquêt à être larron, qu'homme de bien.

1585.

En ce tems, *Miron* (93), Premier Medecin du

(93) *Miron*.] On l'employa, parce qu'il n'étoit point désagréable aux Guises : tout autre leur auroit été suspect. Cette conduite de pourparlers & de négociations, fait bien connoître la foiblesse de Henri III. de ne pas soumettre par les armes des sujets rebelles, qui n'avoient pas eu le tems de se fortifier : il y eut plusieurs autres conférences entre la Reine Mere & les Chefs de la Ligue, mais ces conférences furent rompues assez subitement sans rien décider : les Chets de la Ligue croyoient, avec raison, que le Roy vouloit tirer en longueur, & prétendoit par plusieurs remises, arrêter le cours des Troupes confédérées, & rompre toutes les mesures qu'ils avoient prises pour chasser d'auprès du Roy d'Epernon, & les autres personnes suspectes, c'étoit ce qu'ils devoient at-

tendre, parce que le Roy ne pouvoit trouver son salut que dans le retardement du dessein des Ligueurs, & dans un accommodement, où il donnoit en apparence ce que l'on demandoit, afin que les choses demeurassent comme elles étoient, & que les Ligueurs fussent obligés de désarmer ; & par-là, donner du dégoût à tous ceux, qui sous espérance de mieux, s'étoient engagés dans leurs intérêts : c'est ce que le Duc de Nevers écrivit de Rome dans sa seconde Lettre au Cardinal de Bourbon, Tom. I. de ses *Memoires*, pag 668. Il y étoit d'autant plus porté, qu'il entendoit les discours que l'on tenoit à Rome, & les risées qui s'y faisoient publiquement des desseins de la Ligue. Le Duc de Nevers ne scauroit s'empêcher d'avouer que la Politique est la

1585.

du Roy , est employé pour accord avec les *Guisards* , & va souvent à *Espernay* pour cet effet , surquoy ,

*Imploravit opem Medici pax ægra , Deique
Deferuit , morbos mox habitura graves.*

Le 20 *Juin* , après plusieurs débats , fut arrêté à *Espernay* l'accord (94) entre le Roy & ceux

seule science qui a cours dans cette Capitale du monde Chrétien ; & de dire que si les Ligueurs étoient les plus forts , ils seroient les plus Saints & les plus Catholiques : mais que ne pouvant subsister par eux-mêmes , & d'être continuellement demandeurs & supplians ; qu'ils auroient moins de crédit que les hérétiques mêmes : la prudence de ce Seigneur le porte donc à conjurer le Chef des Ligueurs , à ne pas demander trop de choses au Roy , de peur qu'étant forcé de les accorder , il ne travaille ensuite à se mettre en état de n'en rien tenir.

(94) Ce sont les Articles accordés entre la Reine Catherine de Medicis au nom du Roy , & le Cardinal de Bourbon ; le Cardinal & le Duc de Guise & le Duc de Mayenne , qui furent signés à Nemours , le Diman-

che 7. Juillet 1585. Cet Edit , est ce qu'on appelle ordinairement les Articles de Nemours , ou la Paix de Juillet , sur laquelle le Duc de Nevers , étant à Rome , écrivit au Duc de Guise une Lettre fort sage : mais dont le Duc de Guise ne tint compte , d'où arriva ensuite la Prophétie prédite par M. de Nevers , dont voici les paroles : » Si vous êtes » une fois opposé irrécusablement (avec le » Roy) vous courrez fortune de vous perdre tous » deux : Dieu veuille que » je sois un mauvais Prophète : mais je crois cela » aussi certainement que si » je le voyois ; » & c'est ce qui est arrivé environ trois ans après. [*Memoires de Nevers* , Tom. I. pag. 677 & 678.] Le Duc de Nevers fait connoître combien le Pape avoit été étonné de ce Traité , dont il pensoit

ceux de la Maison de *Lorraine*, par lequel, demeurans aux termes de Religion, faute de meilleur prétexte, fut arrêtée une seule Religion en *France*, & l'extermination de la contraire, sans parler d'autre chose: le pis en tout cela étoit, que le Roy étoit à pied, & la Ligue à cheval, & que son sac de Pénitent n'étoit à l'épreuve comme la cuirasse des Ligueurs.

Le premier *Juillet*, le Roy eut avis certain de la

pensoit fort mal; mais il ne laisse point de donner de sages avis au Duc de Nevers, & le Duc à tout son parti. » Je n'aurois pas cru, » je l'avoue, dit le Pape, » qu'un Prince offensé au » point que l'étoit le Roy » de France, fût assez debonnaire pour aller avant de vous, & non seulement pour vous pardonner les actes d'hostilités qui ont été faits, mais aussi de les avouer comme faits pour son service; & pour se conformer à des passions étrangères, entrer dans une guerre civile contre ses sentimens & ses intérêts; mais puisqu'il l'a bien voulu encore une fois, Dieu en soit loué. » Cependant, ajouta-t-il, » parlant au Duc de Nevers, n'abusez pas de l'indulgence du Roy; ré-

» pondez par votre fidélité, » & par votre attachement à sa Personne aux obligations que vous lui avez; le Traité de Nemours vous tire d'un embarras que vous ne pouvez ignorer: ne vous y rejetez jamais, & faites par vos déportemens que le Roy de France ne se repente pas d'avoir été si bon, & ne se voye contraint par de nouvelles entreprises contre son autorité de s'expliquer à votre désavantage, & de faire voir à toute l'Europe que ses Princes & ses principaux Sujets Catholiques, sont les véritables ennemis, contre lesquels il vient de porter sa Déclaration au Parlement. » [Lettre de M. de Nevers au Cardinal de Bourbon, Tom. I. de ses Mémoires, pag. 669.]

de la mort du Duc de *Nemours* arrivée le 19 Juin en *Savoye*; ce bon Prince ne voulut jamais être de la Ligue (95), & en détourna toujours ses enfans; étant au lit de la mort, il dit, parlant de sa femme (96), qu'elle leur gâteroit tout: au reste, pour un Prince qui avoit tant aimé le monde, il mourut avec une grande connoissance de Dieu, ce qui arrive rarement à des Grands comme lui.

Le 18 *Juillet* (97), le Roy fit publier en sa presence

(95) Il est pourtant compris au nombre des Chefs de la Ligue, dans la Liste jointe au Manifeste du Cardinal de Bourbon, du 31 Mars 1585.

(96) Anne d'Est, auparavant veuve de François de Lorraine, Duc de Guise.

(97) Cet Edit étoit accompagné des articles secrets arrêtés à Nemours, qui deshonnoroient le Roy & le dégradotent de son autorité; non-seulement on accordoit aux Guises toutes les Villes de sûreté, qu'ils avoient eu l'impudence de demander; sçavoir, Châlons, Toul, Verdun, S. Dizier, Reims, Soissons, le Château de Dijon, & quatre autres Villes: mais le Roy leur fournit encore des sommes très-considérables pour payer leurs troupes Etrangères & François-

ses, & même leur donna cent mille écus pour bâtir une Citadelle à Verdun; la timidité du Roy fit grossir le parti des Guises, on crut ne pouvoir rien risquer avec des Seigneurs qui faisoient trembler leur Souverain. Le Duc de Nevers zélé, mais sage Ligueur, ne peut s'empêcher de déclarer son sentiment sur cet Edit, en écrivant au Cardinal de Bourbon: » Vous » me pardonnerez bien, » dit ce Seigneur, si je » vous dis que vous avez » été au-delà des choses » dont nous étions demeurés d'accord, & que M. » de Guise n'a pas gardé » les mesures qu'il avoit » prises avec nous: vous » ne deviez point travailler avec le Roy comme » un ennemi déclaré: ce pendant vous poussez les » choses

presence au Palais l'Edit de révocation des précédens Edits de Pacification faits avec les Huguenots :

1585.

» choses aux dernières ex-
 » trémités, vous lui impo-
 » sez des conditions inju-
 » rieuses; & ne vous sou-
 » venant plus que nous
 » sommes tous ses Sujets,
 » vous parlez comme si
 » vous étiez un des Souve-
 » rains, ou des députés d'un
 » Souverain; je crains fort
 » que le Roy n'en soit pas
 » venu si avant par un pur
 » excès de clémence, ou
 » par créance qu'il a que
 » nous n'avons agi jusqu'à-
 » présent que pour la gloi-
 » re de Dieu; & le bien
 » du service de Sa Majesté.
 » L'Edit qu'elle a porté au
 » Parlement m'a effrayé,
 » quand j'y ai lû un Acte
 » particulier, par lequel il
 » avoué la prise des armes,
 » l'enlèvement des deniers
 » publics, les personnes qui
 » ont été faits prisonniers,
 » & les autres actes d'ho-
 » stilité; il veut ensuite que
 » le passé soit oublié. &
 » impose sur cela un oubli
 » à tout le monde: croiez-
 » moi, qu'en cela, il ne dit
 » pas ce qu'il pense, & que
 » cet oubli qu'il comman-
 » de aux autres, lui est un
 » avertissement secret de

» s'en souvenir toute sa
 » vie, & de vous en faire
 » repentir à la première
 » occasion. Je vous con-
 » jure autant qu'il m'est
 » possible, de vous conten-
 » ter de ce que vous avez
 » obtenu, retenez l'ardeur
 » de M. de Guise & des
 » siens; retournez auprès
 » du Roy, & laissez meu-
 » rir un fruit qui n'est pas
 » encore de saison; que
 » vos actions présentes
 » soient si conformes aux
 » desirs de Sa Majesté, que
 » peu à peu elles lui effa-
 » cent de sa mémoire l'i-
 » mage des passées: entrez
 » dans ses sentimens, con-
 » formez-vous à ce que
 » vous verrez lui être a-
 » gréable; ne choquez ni
 » ses plaisirs, ni ses inclina-
 » tions; en un mot, tentez
 » tout pour ne lui rien fail-
 » ler dans le cœur qui vous
 » fasse regarder comme un
 » Chef de parti; les Sou-
 » verains sont nés trop ja-
 » loux de leur autorité,
 » pour souffrir qu'elle soit
 » partagée, & tous ceux
 » qui ont voulu faire peur
 » à leurs maîtres, ont péri
 » avant de leur avoir fait

1585.

guenots: il dit, en y allant, au Cardinal de Bourbon: Mon Oncle, contre ma conscience, mais bien volontiers, j'ai fait publier les Edits de Pacification, parce qu'ils réussissoient au soulagement de mon Peuple, maintenant je vais faire publier la révocation d'iceux selon ma conscience, mais mal volontiers, parce que de la Publication d'icelui dépend la ruine de mon Etat & de mon Peuple (98): on cria vive le

» du mal. » [*Lettre de M. de Nevers au Cardinal de Bourbon, en ses Mémoires, Tom. I. pag. 670.*]

(98) *De mon Peuple.*

Rien n'étoit plus juste que cette pensée du Roy, & s'accorde avec ce que le Pape Sixte V en pensoit. Ce grand homme avoit prévu les malheurs, qu'une semblable Paix devoit causer; sur quoi je rapporterai ce qu'en dit le Duc de Nevers, qui étoit pour lors à Rome. » La réunion de » tous les Catholiques sous » un même Chef, nous » sembloit autrefois un remède divin, pour l'extirpation de l'hérésie, & » le salut de l'Eglise; mais » le Pape me vient de dire; » qu'il ne s'est jamais formé de conspiration plus » pernicieuse, ni à la Religion, ni à l'Etat, que » la Ligue: Qu'il loue Dieu » de ce qu'elle paroît com-

» me étouffée, par la bonté du Roy, & par l'approbation qu'il semble avoir faite, de tout ce qui s'est passé; mais que si ce pardon & cette conciliation ne sont pas aussi sincères qu'elles paroissent; nous verrons dans peu de temps, les malheureuses suites qu'elles auront. Il faudra bientôt, a-t-il adjousté les larmes aux yeux, que le Roy de France traite les Catholiques comme ses plus grands ennemis: Qu'il tire des forces d'Allemagne, d'Angleterre, & des autres Pays Protestans, pour devenir le plus fort dans son Etat; Qu'il fasse des accommodemens honteux avec le Roy de Navarre & le Prince de Condé, & qu'il inonde toute la France, de Lutheriens & de Calvinistes. Voilà, conti-

» nua

le Roy quand il sortit du Palais , dont on fut étonné , car , depuis long-tems , on ne lui avoit fait tant de faveur , mais on découvrit , que cette acclamation avoit été faite par Personnes apostées par les Ligueurs , & qu'on avoit donné pour ce faire de l'argent à des Faquins , & de la dragée à force petits enfans ; fut semé en ce jour ce distique ,

*Guisiadis factam dum rebar dicere pacem ,
Pacem non possum dicere , dico facem.*

Et cet autre.

*Dum studet amborum dubius componere lites ,
Henricus , causæ est proditor ipse suæ. (99)*

Le

» nua le Pape , à quoi au-
» ra servi votre associa-
» tion , & votre belle le-
» vée de bouclier. J'ai
» quelque expérience des
» choses , & je pense voir
» assez clair dans l'avenir ,
» pour dire une chose har-
» die , mais véritable : c'est
» que le Huguenot ne sera
» jamais défait ; que le
» Ligueur ne le soit ; sur
» cela prenez vos mesures.
» N'attendez pas que le
» temps vous fasse sage ,
» car il n'a jamais fait per-
» sonne sage , que cette sa-
» gesse n'ait coûté la ruine
» à celui qui l'a reçue. Je
» ne veux pas vous en-
» nuyer par la longueur de
» mon discours , dit - il ,
» en baissant la voix , mais
» je vous confesse que le

» cœur me saigne , voyant
» que le plus beau Royau-
» me du Monde , & com-
» me la fleur de la Chré-
» tienté , est à la veille d'é-
» tre la proie des Etran-
» gers , comme une autre
» Jérusalem , & d'être dé-
» truite par les propres
» mains , de ceux qui la
» doivent défendre. [*Let-
» tre du Duc de Nevers ,
» Tome premier de ses Mé-
» moires , page 672 .* »

(9) En effet Henri III , malgré son peu de courage , appercevoit lui-même toutes les suites fâcheuses de cette Paix ; & il ne put s'empêcher de dire même : *J'ai grand peur qu'en vou-
lant perdre le Prêche [des
Huguenots] nous ne ha-
zardions la Messe.*

Le 22 Juillet, Philippe de Lenoncourt (100), accompagné du President *Brulard*, du Seigneur de *Poigny*, & des Théologiens *Prevôt* & *Cueuilly* (1), partit de *Paris* par ordre du Roy, pour aller trouver en *Gascogne* le Roy de *Navarre*, & tâcher à le réduire à la Religion *Romaine*, afin d'éviter la fureur de la guerre, qui alloit fondre sur lui, & sur ceux de son party, [on faisoit déjà à *Paris* son épitaphe, pour ce qu'on disoit qu'il seroit incontinent bloqué & pris; toutesfois beaucoup trouvoient l'instruction étrange qu'on lui vouloit donner pour sa conversion (2), qui étoit avec l'épée sur la gorge,] car à la queue de ceux-cy, on y envoyoit une Armée, ce qui fit que Madame *d'Usez* (3) ne se put tenir de dire au Roy, en gauslant

(100) Il avoit été Evêque d'Auxerre & de Châlons, & étoit Abbé de Montier, en Argonne, Montier Saint Jean, de Rebets, & de Barbeaux, Conseiller d'Etat, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, Cardinal, & nommé Archevêque de Reims : il est mort en 1592.

(1) Jean Prevost, Curé de Saint Severin, & Jacques Cueuilly, Curé de S. Germain, Ligueurs des plus furieux.

(2) Comme cette députation étoit pour déterminer le Roy de Navarre à rentrer dans le sein de l'E-

glise Catholique, il répondit fort prudemment, qu'il ne pouvoit changer de Religion sans être instruit auparavant; & que loin de quitter les Places de sûreté qu'il avoit, il étoit résolu, à l'exemple de la Ligue, d'en demander encore de meilleures; la Reine Mère demandoit une entrevûe avec le Roy de Navarre, qu'il accepta volontiers: mais ces intrigues de Catherine de Medicis n'empêcherent point que la guerre ne se ralluma aussitôt après l'Edit de Juillet.

(3) Françoisse de Clermont, épouse de Jacques de

gaussant à sa manière accoutumée, en présence de plusieurs Ligueurs qui y étoient, je voy bien que l'instruction du *Biarnois* est toute faite, & qu'il est tems de disposer de sa conscience; puisqu'à la queue des Confesseurs il y a un Bourreau.

En ce tems, *Henry Etienne* (4) étant venu de *Geneve* à *Paris*, & le Roy lui ayant donné mil écus pour son Livre de la Préexcellence du langage François, un Tresorier, sur son Brevet, voulut lui en donner 600 comptant, *Henry* les refusa, lui offrant 50 écus, de quoy ledit Tresorier se moquant : je voy bien, lui dit-il, que vous ne sçavez pas ce que c'est que Finances, vous reviendrez à l'offre, & ne la retrouverez pas; ce qui advint, car après avoir bien couru partout, revint à son homme, & lui offrit les 400 écus; mais l'autre lui dit que cette Marchandise n'alloit pas comme celle des Livres, & que de ses mil écus, il ne voudroit pas lui en donner cent : enfin, il perdit tout; le bruit de la guerre, & l'Edit contre ceux de la Religion

de Crussol, deuxième du nom, Duc d'Uzès.

(4) *Henri Etienne*.] Qui ne connoît pas *Henri Etienne*, ne mérite pas de lire les bons Livres des Anciens & des Modernes; il étoit fils du célèbre *Robert Etienne*, l'un des plus célèbres Imprimeurs du XVI. siècle. *Robert* donna dans les nouvelles opinions, & se retira à *Genève*; *Henri* son

fils suivit les mêmes égaremens; le Livre le plus estimé que nous ayons de lui, est son *Tresor de la Langue Grecque*, & le plus mauvais, & qu'un homme d'honneur auroit toujours honte d'avouer, est celui de l'*Apologie pour Herodote*; enfin après bien des travaux cet Imprimeur mourut à l'Hôpital de *Lyon* en 1598.

1585.

la Religion le forçant de retourner en son Païs.

Le 30 *Juillet*, les *Guifards* partirent de *Paris*, ils y avoient fait assés long séjour, al-
lans tous les jours au Conseil d'Etat, auquel
ils étoient ouys & respectés, à cause que la
Reine Mere tenoit leur party, comme elle
avoit fait paroître dans l'accord fait entr'elle &
eux pour le Roy au préjudice du Roy de *Na-
varre* (5) qu'elle n'aimoit pas ; de fait, étoit
le bruit commun que par l'intelligence qu'elle
avoit avec les *Guifards*, ils avoient commencé
ces derniers troubles, & qu'elle leur soutenoit
le menton de toute sa force en intention de
priver de la Couronne ceux de *Bourbon*, & la
faire tomber en la Maison de *Lorraine* sur la
tête des enfans de feuë Madame Claude de
France sa fille, & y a apparence que c'étoit
pure vérité.

En ce mois de *Juillet*, le Pape prit opinion
d'envoyer l'Evêque de *Nazareth* Nonce en
France, & révoquer l'Evêque de *Bergame* (6)
bien vû en cette Cour, pour ce que mû de la
vérité, il avoit mandé à *Rome* les mauvais des-
seins

(5) *Roy de Navarre.*] Pierre *Matthieu*, en son
Histoire de France, T. I.
pag. 501. assure qu'il avoit
appris du Roy de Navarre,
que ce Prince avoit eu un
si grand chagrin de cette
Paix, qui autorisoit les Re-
belles, qu'en peu de jours
la moitié de sa moustache
en devint blanche.

(6) Jacques Ragazzony

Evêque de *Parme*, & non
pas de *Bergame*, avoit été
envoyé Nonce en *France*,
par le Pape Gregoire XIII.
Le Pape Sixte V son succes-
seur le rappella, & voulut
envoyer à sa place Fabien
Muerte Frangipani, Evê-
que Titulaire de *Nazareth*,
que le Roy ne voulut point
recevoir ; & Henri fit alors
très - sagement.

(7)

soins des Ligueurs, sous ombre de Religion ; le Roy averti par *S. Goard* (7), son Ambassadeur à *Rome*, de la venue de l'Evêque de *Nazareth*, homme turbulent, & séditieux esprit, manda à *Mandelot*, Gouverneur de *Lyon*, qu'il ne le laissât passer plus avant, ce qui obligea ce nouveau Nonce de reprendre le chemin de *Rome*, de quoy le *Pape* indigné, envoya par un Camerier ordre à *S. Goard* de vider hors de *Rome* dans 24 heures, & du terroir Romain dans quatre jours, à quoy obéissant ledit Sieur de *S. Goard*, homme de grand cœur, sortit le même jour de *Rome* (8), & vint trouver le Roy à *Paris* ; sur ce Nonce on disoit :

A Nazareth potest aliquid esse boni ?

Le *Mercredy*, dernier jour de *Juillet*, *Vermandet*, fils du Lieutenant Général de *Limoges*, fut décapité à *Paris*, accusé d'inceste avec sa sœur, il maintint jusqu'à la mort, qu'il étoit innocent de ce crime, & toutesfois, reconnoissant en ce fait le juste Jugement de Dieu, qui le punissoit pour avoir été bien trois ans sans

(7) Jean de Vivonne, Marquis de Pisani, Seigneur de Saint Goard, plus connu sous le nom de Pisani. Nous avons de lui des Lettres fort sentées, dans les *Mémoires de Nevers*, & ailleurs, qui font preuve de son habileté dans les Négociations.

(8) On lui donna huit jours, mais il dit que l'Etat du Pape n'étoit pas si grand, qu'il n'en sortit en 24 heures. Voyez *Thuanus*, au mot Pisani. Mais Sixte, qui voyoit de quelle conséquence étoit ce départ, fit négocier le retour de ce Ministre.

1585.

sans le prier, & sans dire seulement une Pater-nostre.

En ce tems, le Roy commença à porter un *Billebocquet* à la main, dont il se jouoit, même allant par les rues, & à son imitation, les Ducs d'*Espernon* & de *Joyeuse* s'en accommodoient, au grand mépris d'eux tous, qui, en ce, sont suivis des Gentilshommes, Pages, Laquais, & jeunes gens de toute sorte, tant ont de poids & de conséquence, principalement en matiere de folie, les actions & déportemens des Roys, Princes & grands Seigneurs.

Au commencement de *Septembre*, les cent *Reistres* de l'Armée de la Ligue, entrés dans le Bourg de *Geinville* en *Champagne* par composition, tuerent contre la foy promise la plûpart des pauvres Habitans.

Le 12 *Septembre*, le President de *Morsan* mourut à *Paris* au grand regret de sa Compagnie & de tous les gens de bien.

En ce même mois, mourut aussi à *Paris* la Presidente de *Boullencourt* (9), qui, par une sagesse mondaine, laissa sa Maison pleine de biens & d'honneurs; elle fut tant aimée du Roy, qu'il ne l'appelloit que sa Mere, allant souvent chez elle prendre ses ébats & collations, & y ayant une chambre, qu'il appella la chambre de ses menus plaisirs, ce qui servit beaucoup à l'avancement de ses enfans, qui, néanmoins,

(9) Charlotte de Liure, femme de Nicolas l'Huillier, Seigneur de Boullencourt, Président aux Comptes; il a déjà été parlé

d'elle sur l'année 1578. Jean l'Huillier son fils étoit Prevôt des Marchands de Paris, lorsque cette Ville se soumit au Roy Henri IV.

moins, usans d'ingratitude, se mirent des plus avant dans la Ligue, aussi, le Roy les surnomma la Race ingrate, digne de porter doublement par-dessus tous la cornette d'ingratitude.

Sur la fin de *Septembre*, on publia à *Paris* la Bulle d'excommunication (10) contre le Roy de *Navarre*,

158

(10) *Bulle d'Excommunication.*] Le Pape Sixte V. quoique habile, ne connoissoit pas encore la force des usages & des Loix de la France; il est comme impossible d'y faire accepter une excommunication, prononcée quant au temporel, & très-difficile d'en faire publier une qui regarde le spirituel. Les Parlemens, Protecteurs des Loix sous l'autorité du Roy, sont intraitables à ce sujet. Cette Bulle se trouve au Tome I. des Mémoires de la Ligue, & le Roy de Navarre eut le courage de faire afficher au milieu de Rome la Protestation qui suit, & qui se trouve aussi dans les Mémoires de la Ligue: on dit que ce fut Bongars qui se chargea de l'afficher; ce coup parut hardi au Pape même: mais un trait qui ne le fut pas moins est celui d'un jeune Gentilhomme François, nommé Nicolas Perrot. Cet habile homme s'avisa de faire im-

primer & de faire distribuer dans Rome un petit Ouvrage contre cette Bulle d'Excommunication, sous le Titre d'*Aviso piacevole, dato a la bella Italia sopra la mentita data dal Rè di Navarra a Papa Sisto V. da un Nobile Francese*, in-quarto, Monaco 1586. Quoique le Livre ne soit pas fort gros, il est extrêmement rare, & contient sur tout des extraits des anciens Auteurs Italiens contre le désordre de la Cour de Rome, & beaucoup de Vers Satyriques, tant anciens que modernes: mais comme l'Ouvrage ne renferme pas des faits Historiques, je me suis cru dispensé de le réimprimer, quoique j'en eusse quelque dessein. Pierre de Belloi, Antoine Hotman, & plusieurs autres écrivirent contre cette Bulle des Ouvrages assez considérables qui sont encore dans les Cabinets des Curieux; mais Pierre de Belloi Catholique, écrivit

[585.

de *Navarre*, & le Prince de *Condé*, donnée à *Rome* par le Pape à S. Marc le 9 de ce mois, [par laquelle ce nouveau *Pape*, au lieu d'instruction, ne respiroit que destruction, changeant sa houlette Pastorale en un flambeau effroyable, pour perdre entierement ceux qu'il doit regagner au troupeau de l'Eglise, s'ils en sont égarés; la Cour de Parlement fit remontrance au Roy très-grave & très-digne du lieu qu'elle tient, & de l'autorité qu'elle a en ce Royaume, disant pour conclusion, que la Cour avoit trouvé & trouvoit le stile de cette Bulle si nouveau & si éloigné de la modestie des anciens *Papes*, qu'elle n'y reconnoissoit aucunement la voix d'un Successeur des Apôtres, & d'autant qu'elle ne trouvoit point par les Registres, ni par toute l'antiquité, que les Princes de *France* eussent jamais été sujets à la Justice du *Pape*,] qu'elle ne pouvoit délibérer en ce fait, que premierement le *Pape* ne fît apparoir du droit qu'il prétendoit avoir en la translation des Royaumes établis & ordonnés de Dieu, avant que le nom du *Pape* fût au monde. Fut dit par un Conseiller, que cette Bulle étoit si pernicieuse au bien de toute la Chrétienté & à la Souveraineté de cette Couronne, qu'elle ne méritoit autre réponse, que celle qu'un de ses Prédécesseurs Roys avoit fait faire par la Cour à une pareille Bulle, qu'un Prédécesseur de ce *Pape* leur avoit envoyée, à sçavoir, de la jetter au feu en présence de toute l'Eglise

écrivit sçavamment, & | restant, qui s'abandonnoit
avec plus de modération, | trop facilement à son En-
que François Hotman Pro- | thousiasme de Religion.

l'Eglise Gallicane ; & enjoindre au Procureur Général de faire diligente perquisition de ceux qui en ont poursuivi l'expédition en Cour de Rome, pour en faire si bonne & breve justice, qu'elle serve d'exemple à toute la posterité. (11)

Il y eut aussi une opposition formée en ces mots, divulguée & imprimée en ce tems-là.

„ Henry par la grace de Dieu, Roy de Na-
 „ varre, Prince Souverain de Bearn, Premier
 „ Pair & Prince de France, s'oppose à la Dé-
 „ claration & excommunication de Sixte V,
 „ soy disant Pape de Rome : la maintient fauf-
 „ se, & en appelle comme d'abus en la Cour
 „ des Pairs de France, desquels il a cet honneur
 „ d'être le Premier, & en ce qui touche le cri-
 „ me d'hérésie, & de laquelle il est faussement
 „ accusé par la Déclaration, dit & soutient que
 „ Monsieur Sixte, soy disant Pape, sauve Sa
 „ Sainteté, en a faussement & malicieusement
 „ menty, & que lui-même est hérétique, ce
 „ qu'il fera prouver en plein Concile libre &
 „ légitimement assemblé, auquel, s'il ne con-
 „ sent, & ne s'y foumet, comme il est obligé
 „ par ses Droits Canons même, il le tient &
 „ déclare pour Antechrist & hérétique, & en
 „ cette qualité, veut avoir guerre perpétuelle
 „ & irréconciliable avec lui : proteste cepen-

(11) François Hotman, Jurisc. a écrit contre cette Bulle : son Ouvrage est intitulé, *Brutum Fulmen Sixti V. adversus Henricum*, &c. Pierre de Belloy, Avocat général au Parlement de Toulouse, a aussi donné

des *Moyens d'abus & de nullité contre cette Bulle*, ce qui le fit mettre en prison à Paris par les Ligueurs, & il y demeura en grand danger de sa vie, depuis le 4 Juin 1577 jusqu'au 18 May 1591. qu'il se sauva.

1585.

„ dant de nullité, & de recourir contre lui &
 „ ses Successeurs, pour réparation d'honneur
 „ de l'injure qui lui est faite, & à toute la
 „ Maison de *France*, comme le fait & la né-
 „ cessité présente le requiert : que si, par le
 „ passé, les Princes & les Roys ses Prédéces-
 „ leurs ont bien sçû châtier la témérité de tels
 „ galans, comme est ce prétendu *Pape Sixte*,
 „ lorsqu'ils se sont oubliés de leur devoir, &
 „ passé les bornes de leur vocation, confon-
 „ dant le temporel avec le spirituel; ledit Roy
 „ de *Navarre*, qui n'est en rien inférieur à eux,
 „ espere que Dieu lui fera la grace de venger
 „ l'injure faite à son Roy, à sa Maison & à son
 „ Sang, & à toutes les Cours de Parlement de
 „ *France*, sur lui & ses Successeurs, implo-
 „ rant à cet effet l'aide & secours de tous les
 „ Princes, Roys, Villes & Communautés vrai-
 „ ment Chrétiennes, auxquels ce fait touche;
 „ aussi prie tous les Alliés & Confédérés de
 „ cette Couronne de *France* de s'opposer avec
 „ lui contre la tyrannie & usurpation du *Pape*
 „ & des Ligués Conjurateurs en *France*, en-
 „ nemis de Dieu, de l'Etat & de leur Roy, &
 „ du repos général de toute la Chrétienté.

Autant en proteste HENRY DE BOURBON,
 Prince de *Condé*. Affiché à *Rome* le 6
 Novembre 1585.

Le 23 d'*Octobre*, le Château d'*Angers* fut
 remis ès mains du Sieur du *Bouchage* par les
 Soldats Huguenots, qui le tenoient par la pra-
 tique de *Halot*; le Roy fit abattre les Forts &
 defenses de ce Château du côté de la Ville,
 & fut

& fut roué *Halot* (19) à *Angers*, lequel, maintenant jusqu'au dernier soupir, qu'il n'avoit rien exécuté que suivant le commandement verbal du Roy, qui avoit envie de l'enlever des mains de *Brissac*, un des Chefs de la Ligue.

En ce mois, *Augustin de Thou* fut fait sixième Président de la Grand'Chambre, au lieu de *Pybrac*; son état d'Avocat du Roy fut donné à *Jacques Mangot*, qui étoit Procureur du Roy en la Chambre des Comptes, & Maître des Requêtes; l'état de Procureur du Roy fut donné à *Dreux*, moyennant huit mil écus; *Etienne Pasquier* (13) fut reçu en l'état d'Avocat du Roy en la Chambre des Comptes, vacant par la mort de *Bertram*.

Le dernier jour de ce mois, le Roy s'en alla à *Vincennes*, pour passer les Fêtes de Toussaints,

(12) Michel Bourronge du *Halot*, il avoit effectivement commission du Roi que ce Prince n'osâ avouer dans la crainte d'irriter d'avantage la Ligue. Oh, dans ces occasions il faut un titre par écrit, sans quoi on ne doit point se risquer à aucune entreprise: ce fut la première faute que fit du *Halot*: mais la seconde fut d'entrer dans la Ville, il falloit se retirer dans le Château, & là, il auroit parlementé à son aise, & auroit été justifié.

(13) *Etienne Pasquier*.]
C'est rendre justice à Etien-

ne Pasquier, que de le mettre au rang des hommes illustres du XVI. siècle, dans lequel il a extrêmement brillé. Il commença à paroître au milieu de ce siècle par la fonction d'Avocat au Parlement de Paris, & finit par la charge d'Avocat Général à la Chambre des Comptes, homme savant & laborieux, qui ne s'est point contenté de cultiver les Lettres, il travailla encore sur les matieres d'Histoire. Ses Recherches de la France le feront vivre éternellement: il mourut en 1615, âgé de 87 ans.

saints, & faire les pénitences & prières accoutumées, avec ses Confreres les *Hieronimites*, auxquels le dernier jour du mois de Septembre précédent, il avoit lui-même fait & de sa bouche le Prêche ou Exhortation, & quelques jours auparavant il leur avoit fait faire pareille exhortation par *Philippe des Portes* (14), Abbé de *Tyron*, de *Josaphat*, & d'*Aurillac*, son bien-aimé & favory Poete.

Le 9 *Novembre*, l'Evêque de *Paris* (15) & le Doyen *Seguier* partirent de *Paris*, pour aller congratuler à *Rome* le Pape de sa nouvelle création, & pour requérir permission de vendre cent mil écus de rente du revenu Ecclésiastique pour la guerre contre les Huguenots.

Le 18, le Quadran de l'Horloge du Palais à *Paris* fut achevé, qui est un beau & excellent ouvrage,

(14) *Philippe Desportes.*] Fut un des meilleurs Poëtes du XVI. siècle. Il s'attacha au Duc de Joyeuse, Favori de Henri III. & fit bien : car ce Seigneur par sa générosité, qui alloit même quelquefois un peu trop loin, fit de grands biens à Desportes. Henri III le goûta ensuite, & le favorisa : Desportes sçut en profiter ; il parut encore avec éclat sous le Règne de Henri IV. auquel il rendit service, moins en qualité de Poëte, que comme Citoyen, & mourut comblé de biens en 1606, âgé

de 61 ans : il auroit pû être comblé d'honneurs, s'il eût ambitionné les Prélatures ; mais il les refusa pour se livrer à la douceur de la vie privée.

(15) *L'Evêque de Paris.*] C'étoit Pierre de Gondy, qui fut Cardinal en 1587. Il est inutile que je marque qu'il étoit de cette famille de Gondy de Florence, qui par l'aide de Catherine de Medicis, firent une si brillante fortune au XVI. Siècle. Il fut Evêque de Paris depuis 1570 jusqu'en 1616, qu'il mourut âgé de 84 ans.

ouvrage, qui sert à la décoration de la Ville,
& fait par *Pilon* (16), Sculpteur du Roy; au-
dessus du Quadrant de ladite Horloge, il y avoit
ce vers écrit.

1585.

Qui dedit ante duas, triplicem dabit ille coronam;

Auquel un Ligueur ajouta le suivant, qui
fut trouvé écrit, le 20 Novembre, contre la
prochaine Boutique de l'Horloge.

Tertia sic dabitur, sicut tulit, ante secundam;

Et depuis, la Ligue s'ébattant sur ce sujet,
qui lui plaisoit, comme étant fort respectueuse
envers le Roy, fit & publia les suivans,

*Qui dedit ante duas, unam abstulit, altera nutat,
Tertia tonsoris est facienda manu.*

Et encore ceux-cy sur la devise du Roy :

MANET ULTIMA CÆLO,

*Perjurii te poena gravis manet ultima cælo,
Nam Deus infidos despicit ac deprimit;
Nil tibi cum cælis, hic nulla corona tyrannis;
Te manet infelix ultima cænobia.*

En ce tems, le Roy étant à Chartres, fit rouer
un Capitaine de gens de pied, & pendre trois
de ses Soldats, tous Catholiques de profession,
pour

(16) *Pilon.*] Germain fut
un des célèbres Sculpteurs
de son tems, & a laissé
dans Paris plusieurs monu-
mens de son Art; il parut
principalement sous le Rè-
gne de Henri II. Il a fait
la Fontaine des Innocens.

1585.

pour avoir pillé la maison de *Dangeau*, Gentilhomme *Percheron* Huguenot, disant le Roy, n'avoir par ses derniers Edits, permis de tuer & piller les Huguenots; mais que leurs biens seroient à lui acquis, si dans le tems prescrit ils ne satisfaisoient à ses Edits.

En ce tems, beaucoup de la Religion, pour sauver leurs biens & leurs vies, se font catéchiser, retournent à la Messe, & ont bien de la peine à contrefaire les bons Catholiques; la Chanceliere de l'*Hôpital* (17) entr'autres, qui, toute sa vie, avoit fait profession de ladite Religion, l'abjure, & va à la Messe; d'autres y a de bas tenans, qui tiennent femme, & abandonnent tout; fut de ce nombre *André Cerceau* (18), excellent Architecte du Roy, lequel aima mieux quitter l'amitié du Roy, & renoncer à ses promesses, que d'aller à la Messe, & après avoir laissé sa maison, qu'il avoit nouvellement bâtie avec grand artifice au commencement du Pré au Clores, prit congé du Roy, le suppliant

(17) *Chanceliera de l'Hôpital.*] Elle se nommoit Marie Morin, fille de Jean Morin, Lieutenant Général au Châtelet de Paris.

(18) *Du Cerceau.*] Il est étonnant combien les Ligueurs traçassent le bon Roy Henri III, sur le célèbre Architecte Jacques Androuet du Cerceau, dont il se servoit, quoique Prototant; & M. le Duc de Nevers, en son Traité de la prise des Armes, a été con-

traint de faire l'Apologie de ce Prince à ce sujet, l'on fut même jusques à consulter les plus habiles Théologiens, pour montrer que Henri III pouvoit en conscience se servir de cet Architecte, puisqu'il lui étoit nécessaire pour ses œuvres de piété; & qu'il ne s'en trouvoit pas d'autres qui le servissent aussi habilement que cet Artiste. *Memoires de Nevers, Tome II. page 88 & 89.*

suppliant ne trouver mauvais, qu'il fût aussi fidele à Dieu qu'il l'avoit été, & le seroit toujours à Sa Majesté.

1585.

Le 28 Décembre, Pierre Ronsard (19) mourut en son Prieuré de S. Côme lez Tours, âgé de 62 ans.

En cet an, le Pape Sixte V. écrivit deux Lettres au Seigneur de Damville, Maréchal de Montmorency.

Xistus P. P. V. dilecto filio nobili Viro Duci Montmorancii Provinciae linguae occitanicae Gubernatori.

Dilecte fili, nobilis Vir salutem & Apost. bened. Tantum semper tribuimus nobilitati tuae, quantum tibi majoribusque tuis viris tribuerunt

(27) Pierre Ronsard.] Il ne faudroit avoir aucune idée de notre Littérature Françoisse, si l'on ignoroit le rang que ce Poëte a tenu en son tems, jusques-là qu'il étoit passé en proverbe de dire donner un soufflet à Ronsard, pour marquer un homme qui faisoit quelque faute contre la Langue & les Régles de la Poësie; il étoit né au Château de la Poissonniere au Vendosmois en 1524: mais si l'on me permet de dire ce qu'on peut penser de ce Poëte, on ne sçauroit disconvenir qu'il n'ait pensé perdre notre Poësie Françoisse; il avoit du sçavoir,

mais sa versification est contrainte, & souvent très-embarrassée, pour avoir voulu parler Grec en François: qui lira Vitton, Clément Marot, Mellin de S. Gellais, Joachim du Bellai, s'étonnera qu'après des Poëtes si faciles, Ronsard ait dégénéré, & paroisse un Auteur barbare: aussi ses Poësies sont elles aussi négligées que celles de Marot sont recherchées; ce que je dis sur Ronsard a été infirmé par M. de la Bruyere: & je me persuade qu'on ne m'en sçaura pas mauvais gré, ne voulant pas toujours parler de moi-même, de le faire après cet Auteur.

1585.

superiores Pontifices, hoc est, quantum potest tribui virtuti hominis in Catholica Religione tuenda, in qua Apostolicæ dignitate sedis colenda, consilio, autoritate, & opera nunquam defatigati, quorum omnium Officiorum in tuis Litteris commemoratio nobis fuit jucundissima. Quæ postulas à nobis concedi de Episcopatu Carcassonæ, deque dispensatione, cæterisque rebus, quæ ad id negotium pertinent, magnæ nobis curæ erunt, nec quidquam prætermitemus, quantum quidem præstare nos intelligemus, si quid præterea, in quo nobilitati tuæ gratificati possimus, pari id voluntate, & charitate efficiemus. Datum Romæ sub annulo piscatoris die 24. Aug. Pontificii nostri anno 1. 1585.

Dilecte fili, quæ nobis sunt optatissima ex crebris multorum litteris, ac sermonibus celebrari jucundissimum est, explorata nobis semper fuit voluntas tua de rebus nostris Avenionensibus, deque Catholicæ Religionis tranquillitate, atque amplitudine: cujus etiam voluntatis dignæ tuæ & majorum gloriâ habemus testimonium venerabilis fratris nostri Archiepiscopi Avenionensis, & quanquam nihil est, quod non ab ista virtute nobis atque Sedi Apost. polliceri possimus, tamen hoc te ex Litteris nostris intelligere volumus multum nobis spei adversus hostium vim, ac fraudem in tua opera, & autoritate situm esse; facies igitur, ut tua virtus & fides pollicetur, & temporum ratio exposcit, ut nos cum tota Ecclesia Catholica expectamus 21. Sept. 1585. apud S. Marcum.

En ce même an, furent semés plusieurs Paquils sur la Ligue & le Gouvernement, dont

je rapporte quelques-uns, pour faire connoître le génie du tems. 1585

*Guilius à nostro nit distat Principe, quid ni ?
Conveniunt animus, hic jubet, ille facit ;
Ne tamen hæc vani te fallat opinio vulgi ,
Revera qui Rex percupit esse, jubet ;
Nam bellum Regem, si fas est dicere, sed fas
Guilius armatâ voce jubere, jubet.*

*Lusitat interea Henricus, Monachumque figu-
rat ,
Hac miserâ populus luditur arte levis ;
Desperata salus, ex quo Medicæa Virago ,
Imperat, usa dolis, artibus usa suis ;
Omen abesto, sed heu, florens regnum, atque
beatum
Hac vivente perit, hac pereunte ruit.*

Tout à toutes fausses.

*Le pauvre Peuple endure tout ,
Les Gensd'armes ravagent tout ,
La Sainte Eglise paye tout ,
Les Favoris demandent tout ,
Le bon Roy leur accorde tout ,
Le Parlement vérifie tout ,
Le Chancelier scelle tout ,
La Reine Mere conduit tout ,
Le Pape leur pardonne tout ,
Chicot tout seul se rit de tout ,
Le Diable à la fin aura tout ,*

1586.

1586.

Le premier jour de l'an, le Roy fit aux Augustins 28 nouveaux Chevaliers, entre lesquels furent *Rambouillet*, de *Maintenon*, & de *Poigny* freres.

Le 3 de *Janvier*, de *Mailly* de *Rusmenil*, Gentilhomme *Picard*, qui avoit épousé la Veuve de *Barjot*, Président au Grand Conseil, laquelle il traitoit fort mal, & avoit tué, ou fait tuer son second fils, qui en faisoit plainte, fut par *Rapin*, Lieutenant de Robe courte, mené à la Conciergerie, d'où le Roy, le 5 du mois, le fit tirer par force, à la requête du Duc de *Jouy*.

Le 10, le Roy grandement pressé par le Clergé & par la Ligue, à laquelle s'étoit joint le Nonce du Pape, de faire recevoir en son Royaume les decrets du Concile de *Trente*, en demanda avis à M. Jacques *Faye*, son Avocat au Parlement de *Paris*, lequel, lui fit une belle & grave remontrance, lui faisant par icelle entendre, & par si bonnes raisons & exemples, le tort qu'il feroit à son Etat, s'il publioit & recevoit ces decrets en son Royaume; & alléguant plusieurs belles raisons & histoires à ce propos, déduisit si bien son fait, que Sa Majesté, après l'avoir ouy, comme il fit aussi, l'Archevêque de *Vienne* parlant au contraire, dit à Messieurs les Ecclesiastiques, qu'ils ne l'en importunassent plus, & qu'il n'en vouloit ouir parler jusqu'à ce que la guerre commencée fût finie; le Clergé là-dessus se divisa en deux factions, dont l'une favorise le Roy, & l'autre le

le *Pape* ; tout va de travers ; le Roy , nonobstant ses promesses de ne donner les Bénéfices qu'à Personnes idoines, les donne comme devant aux Seigneurs & Gentilshommes, & aux Dames, pour en jouir par osconomat, sans en parler au *Pape*.

Le 16 *Janvier*, le Roy, après avoir eu quelques accès de fièvre, qui avoient fait lever la tête à plusieurs, va se rafraîchir à *Vincennes* ; deux jours auparavant, Sa Majesté, pour faire perdre le bruit qui couroit qu'il étoit fort malade, voulut dîner en sa Salle à huis ouvert, dont *Chicot* (20) ayant rencontré le Cardinal de *Guise* qui s'y en alloit, lui dit en plaisantant, tu vas voir comme se porte ton homme : viens, je t'y menerai, jamais homme ne cassa mieux que lui, je me donne au D... s'il ne mange comme un loup.

Les 29 & 30, furent roués au bout du Pont S. Michel deux fils de feu *René Bianque*, Parfumeur *Milannois*, demeurant sur ledit Pont, & *Hillot*, leur Serviteur (21), pour l'Affassinat commis

(20). *Chicot* étoit le fou de la Cour ; mais par le discours qu'il tient ici au Cardinal de *Guise*, on voit qu'en ce pays-là les vrais fous y disent plus de vérités que les sages ; ces derniers font quelquefois trop de réflexions, ce qui nuit souvent à la vérité, qui ne marche pas toujours avec tant de circonspection ; elle va quelquefois la tête levée.

(21) Ces misérables fu-

rent exécutés sçavoir, *Joseph Chasteau*, dit *Pierre Hillot*, serviteur de *René* & *Charles Bianques* le 29 *Janvier* ; *Hillot* étoit natif de *S. Aulais* en *Angoumois* : mais les deux *Bianques* furent roués le 30 pour crime énoncé dans le Journal, & une note qui est à la fin de l'Arrêt au Volum. 137 des *Manuscrits* de *M. Dupuy*, témoigne que *René Bianque*, Parfumeur au bout du Pont

1586.

commis par eux en 1584 en une maison du Fauxbourg S. Germain, en laquelle ils tuerent la Maîtresse de la maison, âgée de 70 ans, sa Servante de pareil âge, & son petit-fils, âgé de dix ans, & pillerent son argent & meilleurs meubles; le pere de ces deux misérables étoit un voleur & empoisonneur, qui, après avoir bien tué & volé à la S. Barthelemy, mourut sur un fumier, sa femme étoit une vilaine, qui mourut au lit d'honneur.

Le même jour, *Sylva*, Medecin *Piedmontois*, marié à *Abbeville*, & prisonnier en la Conciergerie à *Paris* pour Sodomie, dînant à la table du Geolier, entra en paroles avec un autre Prisonnier, dînant avec lui, auquel il donna un coup de couteau, lequel les autres Prisonniers aussi dînants avec lui, voulurent lui ôter, ce qu'ils ne purent faire, pour ce qu'il menaçoit chacun d'eux de les tuer s'ils approchoient de lui, disant enfin, qu'il le donneroit au Sieur de *Friaize*, Gentilhomme *Beaufferon*, là aussi prisonnier pour lors, ledit Sieur s'approchant de *Sylva* pour prendre amiablement de sa main le couteau, ce Medecin lui en donna plusieurs coups, dont il tomba mort sur la place; renfermé en un cachot, fit la nuit ensuivant des pelottes en guise de pilules avec du linge arraché de sa chemise, qu'il avalla pour se suffoquer, & fut trouvé mort le lendemain, & fut

Pont Michel, étoit le pere de ces deux scelerats, & qu'ayant été un empoisonneur public & le plus grand massacreur de la Saint-Bar-

thelemi en 1572, il mourut sur la paille en 1573, mangé par la vermine même, qui ne lui fit aucun quartier.

& fut traîné à la queue d'un cheval à la voirie, où il fut pendu par les pieds. 1586.

En ce mois de *Janvier*, le jeune fils de la Dame de *Grandrue* (22) fut reçu par faveur Conseiller, sans rien répondre, & pour ce que son frere, pour avoir trop répondu, s'étoit ruiné, on fit & sema les vers suivans.

*Si Grandrue n'a point répondu,
Ne lui faut faire réprimandes,
Puisque son frere fut tondu,
Pour réponse à trop de demandes;
L'un fait fortune en se taisant,
L'autre se ruine en répondant,
Ainsi, pour se tirer d'affaire,
Rien de meilleur que de se taire.*

*Sortitus legem est, de qua pro more rogatus;
Sic tacet, ut statuat marmoris esse putes;
Lectorum tamen in numero Patrum esse jubetur;
Et medio iudex dicere jura foro;
O felix, tantum cui muta silentia profunt,
Quantum non alios lingua diserta juvat.*

Le premier de *Février*, Jean *Dadon* (23), homme

(22) Jean de Grandrue, reçu Conseiller au Parlement le 15 Février 1586.

(23) L'Auteur se trompe, il se nommoit *Nicolas Dadon*, natif de Saint Front en Valois, & étoit alors premier Régent des Classes au College du Cardinal le Moine. Son pere Jean Dadon demanda le renvoi de

son fils devant le Juge d'Eglise, comme Clerc Tonsuré; mais le Parlement ne connoît plus depuis long-tems ces Privilèges de Clericature pour des forfaits aussi atroces; & le Procureur Général ayant appelé de la Sentence à *Minima*, sans avoir égard à la demande du renvoi; Dadon est

1586.

homme doctre & renommé en l'Université de Paris, n'aguères Régent, & alors Pédagogue au Collège du Cardinal le Moine, peu auparavant Recteur de ladite Université, fut pendu, & son corps brûlé pour Sodomie, avec un enfant de sa chambre.

Le 10 de ce mois, je vis un homme sans bras qui écrivoit, lavoit un verre, ôtoit son chapeau, jouoit aux quilles, aux cartes & aux dez, tiroit de l'Arc, démonstroît, chargeoit, bandoit & tiroit un Pistolet, il se disoit natif de Nantes, & étoit âgé de 40 ans.

Au commencement de Mars, le Clergé de France forma opposition à la Bulle du Pape, par laquelle il avoit permis au Roy de vendre pour cent mil écus de rente du revenu temporel du Clergé, ce que ledit Clergé trouvoit fort dur & étrange, & on murmuroit, disant qu'on voudroit le rendre taillable & tributaire, ce qu'on n'avoit oncques vû.

Le 7 Mars, l'Evêque de Noyon (24) fut ouy en Parlement sur les moyens & raisons d'opposition faite par le Clergé, lesquelles il déduisit hautement

est condamné à être pendu, & son corps & le Procès brûlés; ce qui s'exécuta le premier Février. L'on ne sçauroit punir trop sévèrement un crime qui tend à la destruction de la Société. L'Arrêt s'en trouve au Volume 137, des Manuscrits de M. Dupuy. Dans la punition que l'on fit de ce crime en Hollande 1731 & autres années, on fit jet-

ter le cadavre de ces criminels dans la Mer, ne méritant point d'être inhumé, comme les autres hommes; en quoi ces Républicains montrèrent leur sagesse.

(24) L'Evêque de Noyon. C'étoit Claude d'Angennes qui fut Evêque de Noyon en 1579, d'où il passa à l'Evêché du Mans; ce fut néanmoins un assez bon Evêque.

hautement & longuement, sans rien épargner; le Premier President l'ayant ouy, lui fit une remontrance en forme de réprimande, [lui disant, qu'il avoit tenu propos trop hautains & piquans contre le Roy, en ce même, qu'il avoit voulu dire depuis l'an 1576, l'Eglise de France étoit comme tributaire à son Roy, ayant toujours été depuis ce tems-là chargée de décimes & autres subventions extraordinaires, auparavant non ouyes, ni usitées; & combien que le Clergé ne se fût jamais épargné à secourir le Roy en sa nécessité, même sous les derniers Roys, & en ces derniers troubles, où il y alloit de l'Etat & de la Religion, néanmoins, qu'ils avoient été fort maltraités, que c'étoit icy la cinquième aliénation du temporel de l'Eglise, & que tout le spirituel des Ecclésiastiques étoit devenu comme à néant, ne faisant le Peuple plus de compte de faire des offrandes, ne payer dixme, ni donner ou léguer quoique ce soit, & plusieurs autres choses semblables, que ledit Evêque avoit alléguées, tendantes à la décharge du Clergé, & trop licentieusement taxantes le Roy à present regnant, lequel il avoit blâmé en mots exprès de faire des exactions effrénées sur le Clergé; à quoy les Gens du Roy ne dirent mot, dont le Roy averti, fut fort mal content, cependant la Cour fit retirer ceux du Clergé sans rien prononcer.

Le 8, la *Vaugion*, le jeune (25) d'*Estissac*,
& de

<p>(25) Ce duel se fit à l'occasion du mariage d'Anne de Caumont de la Force, née posthume en 1574, fille unique de Geoffroy de</p>	<p>Caumont, & de Marguerite de Lustrac, Marquise de Fronzac; le combat fut entre Claude Peruse d'Escars, Prince de Carency, ayant pour</p>
---	--

t, 86.

& de la Bastie se battirent entre Montrouge & Vaugirard, contre Biron, Genissac & d'Auchie, & demeurèrent morts sur la place.

Le 15 Mars, l'Evêque de Paris (26) revint de Rome, où il étoit allé par commission du Roy & du Clergé, mais mal venu du Clergé, parce qu'il avoit demandé & impétré l'aliénation de cent mil écus de rente, quoiqu'il n'eût commission que pour cinquante mil, surquoy,

*Philosophes souffleurs, vous êtes tous vaincus ;
L'Elixir est trouvé par Henry & par Sixte,
L'un a soufflé le feu, l'autre bon Alchimiste,
A fait d'un peu de Plomb deux millions d'écus :*

[Le 25 Mars, Fête de l'Annonciation de Notre-Dame, le Roy ne fit point aller par la Ville la Procession des Pénitens, comme on avoit accoutumé, & le portel l'Institution ; mais le lendemain matin, il partit des Chartreux accompagné d'environ soixante de ses Confreres en Habit de Pénitens, & avec eux, s'en alla à Notre-Dame de Chartres, dont il revint à pied & en même Habit en deux jours, & arriva à Paris le dernier Mars ; la nuit du Jeudy absolu, fit la Procession accoutumée par les rues & Eglises de Paris, accompagné d'environ

pour seconds Charles d'Estissac, unique héritier de sa maison, & N. . . Abadie le jeune. Biron étoit servi par Bertrand de Pierre Bussière de Genissac, & par N. de Montpezat Lognac. Le Duc de Mayenne enleva

cette riche héritière pour la faire épouser à son fils ; ce qui n'eut point d'effet. Il en sera parlé ci-après.

(26). *L'Evêque de Paris.*] C'est toujours de Pierre de Gondy, dont nous avons parlé ci-dessus.

ron deux cens. desdits Pénitens , & depuis la veille jusqu'au Mardy de *Pâques* , ne bougea des Capucins à y faire prieres & pénitences.]

Le 8 d'*Avril* , près la Ville de *Xaintes* , le Prince de *Condé* (27) chargea le Régiment du Capitaine *Tiercelin* , en laquelle charge les Huguenots perdirent plus de leurs Chefs qu'en une Bataille rangée , entr'autres de *Laval* , de *Rieux* , & de *Tanlay*.

En ce mois d'*Avril* , à *Paris* , un garçon de treize ans , un écolier de dix-huit du College de *Boncourt* , & un Gentilhomme de cinquante du Fauxbourg de *S. Germain de Paris* se pendirent & étranglerent.

Le 28 *May* , le Duc de *Guise* sortit de *Paris* (28) pour *Châlons* , après y avoir sejourné trois mois ,

(27) *Le Prince de Condé.*] Ce Prince eut tout l'honneur de la victoire , mais victoire fatale à son parti , parce qu'il y perdit plus de gens de remarque que n'avoient fait les Catholiques.

(28) *Pour Châlons.*] *Châlons* étoit une des Villes de sûreté , que le Duc de *Guise* avoit obtenues de la foiblesse de *Henri III.* Ce fut dans ce voyage que se tint un grand Conseil par tous les Chefs de la Ligue ; conseil dont le résultat s'est conservé dans les *Memoires de Villeroy* au Tome II. des anciennes Editions en quatre Volumes. Je ne crois
Tome I.

pas qu'il y ait rien de plus furieux que les desseins , qui furent pris alors , de concert par les *Guises* ; il ne s'agissoit que de mettre toute l'*Europe* en guerre ; ils ne s'en tenoient pas aux Pays voisins de la France ; ils jetterent même les yeux sur la *Pologne* , pour lui donner part dans leurs troubles ; mais à quoi donc aboutissoient tous ces mouvemens , étoit - ce pour maintenir l'autorité du Roy & la Religion Catholique ; bien loin de cela : la fin de leur résultat fait voir le venin pernicieux de cette conduite. Après donc avoir brouillé toute l'*Europe* , c'étoit de
H h se

mois, où il ne s'attacha à autre chose pendant tout ce tems, qu'à renverser les colonnes, qui soutiennent un Prince, sçavoir son autorité & la bienveillance de ses Sujets.

En ce mois de *May*, le septier de Froment fut vendu sept & huit écus aux Halles de *Paris*, où il y eut si grande affluence de pauvres mandians par les rues, même des Pais étrangers, qu'on fut contraint de lever des Bourgeois une aumône pour leur subvenir; deux Députés de chaque Paroisse alloient quêter par les maisons, où chacun donnoit ce que bon lui sembloit.

Au commencement de *Juin*, à *Aix en Provence*, le Bâtard d'*Angoulême* (29), Grand-Prieur

de se rendre les plus fort dans *Paris*, d'y faire couler secrètement & d'entreprendre des gens de guerre, commandés par des gens qui seroient à la dévotion des Princes Ligués; c'étoit donc leur autorité & non celle du Roy, qu'ils vouloient maintenir; ils veulent dans le même résultat que l'on empêche les Princes Catholiques de Bourbon d'avoir du commandement dans les armées, & qu'il faut les rendre suspects pour leur partage avec le Roy de Navarre: ce n'étoit donc pas le maintien de la Religion Catholique qui les animoit: mais la seule haine qu'ils avoient contre la Maison de Bourbon, de

laquelle par cette démarche ils reconnoissoient le droit à la Couronne de France, & sur tout ils vouloient toujours rester armés & empêcher que l'on traita de la Paix; enfin les deux dernières Liges du Résultat découvrent toute la fourbe, » c'étoit de flatter toujours le Roy, & faire » toujours entendre s'être » départis de toute Ligue » & Association. » On peut recourir à ce Résultat, qui sera toujours horreur aux personnes, qui aiment l'ordre public & le bien de l'Etat.

(29) Henri d'Angoulême, fils du Roy Henri II, & de la Belle de Levisston, Ecossoise, qui étoit une des filles

Prieur de France, averti que Philippe *Altoviti*, Italien, Baron de *Castelanes*, Capitaine de Galères, Mary (30) de la Belle *Châteauneuf*, avoit écrit de *Marseille* en Cour contre lui, demanda à ce Capitaine qui l'avoit mû de le blâmer ainsi par sa Lettre, à quoy *Altoviti* ayant répondu qu'il n'en étoit rien (31), le

1586.

Grand

filles d'honneur de la Reine Marie Stuart, épouse du Dauphin François : on rapporte que quand le Roy alloit trouver cette aimable persone, alors il se couvroit d'un grand drap, & feignoit d'être un esprit, c'est-à-dire, un spectre ou un phantôme : mais la Duchesse de Valentinois, qui vouloit posséder seule Henri II, ayant decouvert cette intrigue, fit chasser cette fille de la Cour, & l'obligea après ses couches, de retourner en Ecosse.

(30) Il n'étoit que son second mari, car elle avoit épousé auparavant par amourettes un autre Italien, nommé *Antinotti*, qu'elle avoit tué en 1577 : ainsi qu'on l'a dit ci-devant.

(31) L'Histoire rapporte cet événement autrement que ne fait le Journal. On assure donc qu'*Akoviti* avoit écrit au Roy que le Grand - Prieur avoit des intelligences contre son ser-

vice avec le Maréchal de Montmorancy. L'Original de la Lettre fut envoyée de la part de Henri III. au Grand Prieur. Sur le champ ce Seigneur va trouver *Altoviti*, qui venoit d'arriver à Aix pour l'Assemblée des Etats ; *Altoviti* reconnoît la Lettre, & en demande pardon au Grand Prieur, qui peu satisfait de ce que lui disoit *Altoviti*, tire son épée, & en blesse *Altoviti*. Ce dernier se baïsse & embrasse le Grand Prieur pour l'empêcher de continuer ; au même instant un des Gentilshommes du Prince entre, & donne par derrière un coup d'épée au travers du corps d'*Altoviti* : mais on prétend que ce même coup avoit porté jusques au Grand Prieur & l'avoit atteint au ventre ; ce qui étoit d'autant plus probable, que la playe n'étoit pas profonde, & que l'entrée en étoit fort étroite : on eut bien de la peine à

1586.

Grand-Prieur, qui prit cette parole pour un démenty, tira son épée, & en perça *Altoviti*, lequel tomba du coup à genoux aux pieds du Grand-Prieur, & mourut sur la place; mais avant mourir, il donna un coup de dague dans le ventre dudit Seigneur, qui en mourut sept ou huit heures après: le Roy donna le Grand-Prieuré & tous les biens & Bénéfices du defunt au fils que *Charles IX* avoit eu de *Marie Touchet* (32), & le Gouvernement de *Provence* au Duc d'*Espernon*.

Le *Lundy 16 Juin*, le Roy vint en sa Cour de Parlement tenir son Lit de Justice, & fit publier en sa presence vingt-sept Edits burfaux par son Chancelier, qu'il avoit long-tems auparavant envoyé à ladite Cour, lesquels la Cour avoit toujours differé d'homologuer, à cause de la nécessité du pauvre Peuple, lequel en rejettoit toute la faute sur son Roy, encor que la vérité fût que c'étoient ceux de la Ligue, qui étoient les inventeurs de ces vilains Edits, auxquels ils avoient bonne part, aussi furent-ils appelés les Edits *Guisards*. (33)

Depuis

résoudre le Grand Prieur à la mort: mais il eut beau faire, il fallut y venir.

(32) Charles de Valois, Duc d'Angoulême, fils naturel du Roy Charles IX, & de Marie Touchet, Dame de Belleville, fille du Lieutenant Particulier d'Orléans: il quitta l'Ordre de Malte & le Grand Prieuré de France, & épousa Char-

lotte, fille aînée de Henri I. Duc de Montmorency, qu'on verra Connétable de France, & fut pere de Louis de Valois Duc d'Angoulême.

(33) Les Edits *Guisards*.]

Les Guises qui ne cherchoient qu'à brouiller le Peuple avec le Roy, étoient ceux qui sollicitoient le plus Henri III à faire ces sortes d'Edits, toujours odieux &

toujours

Depuis le 18 de ce mois jusqu'au 12 *Juillet*, les Procureurs de la Cour & du Châtelet s'abstinrent tous unanimement, & comme par une commune communication & intelligence, d'aller au Parlement & au Châtelet, à cause de l'Edit, qui leur deffendoit de faire exercice de leur état, s'ils n'avoient pris de Sa Majesté, ou de Scipion *Sardini* (34) qui en avoit le party, Lettres de confirmation en payant cent ou deux cent écus de Finance.

Le 25 *Juin*, le Roy envoya le Comte de *Soissons* (35), accompagné du Sieur de *Lanfac* (36), & autres Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit : Par commandement du Roy, il alla en la Chambre des Comptes, pour y faire publier l'Edit des Survivances ou Successions des Offices vénaux, en finançant la moitié du prix commun

roujours onereux : cependant sous main & par leurs Emissaires, ils engagoient le Parlement à s'opposer à leur enregistrement ; ils faisoient même exciter des murmures dans le Peuple, qui par-là, s'éloignoit de l'affection & de l'attachement qu'il doit avoir pour le Roy.

(34) *Sardini*.] C'étoit le plus grand Bourvalais de son temps ; & rien n'étoit bien fait en matiere de Finances, s'il ne passoit par les mains de cet avide Financier. On a quelquefois besoin de ces sang-sucs.

(35) *Le Comte de Soissons*.] Louis de Bourbon Soissons, fut le Protée de son tems, il changeoit de parti comme de chemises : tantôt du parti Catholique, tantôt de celui des Huguenots, & par-là il eut le talent de se faire généralement mépriser : il étoit bon pour ces sortes d'emplois où le mettoit Henri III : il nâquit en 1566, & mourut en 1610.

(36) *Lanffac*.] Louis de S. Gelais Lanffac, Chevalier des Ordres du Roy, qui mourut en 1589, âgé de 76 ans.

1586.

commun d'iceux ; auquel ceux de la Chambre firent réponse, qu'ils ne pouvoient admettre, ni ne devoient consentir la Publication de cet Edit : Revinrent le lendemain 26 en la Chambre les dessusdits, par même commandement du Roy, & firent entendre que la volonté & la résolution du Roy étoit, que l'Edit fût publié & enregistré, vousissent ou non ceux de la Chambre des Comptes : Lors se leverent Présidents, Maîtres, & autres Officiers des Comptes étans en la Chambre, & s'en allerent fors le President *Nicolai*, l'Avocat du Roy, M^e. *Estienne Pasquier* (37), & *Danés* le Greffier, en présence desquels ledit Comte de Soissons fit publier & enregistrer ledit Edit, & le Vendredi 27, le Roy envoya à ladite Chambre Lettres d'interdiction par les Sieurs de *Lansac* & de *Rostain*. (38)

Le 27 Juin, *Lansac* & *Rostain* allerent parreillement en la Chambre des Généraux des Aydes, pour y faire publier les Edits du doublement des anciens Impôts, & ceux des nouveaux mis sur les toiles & autres denrées ; lesquels Seigneurs on fit entrer après les avoir fait longuement attendre ; mais ne trouvant que trois ou quatre desdits Généraux, les autres s'étans secrettement retirés, furent contraints s'en retourner sans rien faire, pource que les restans leur dirent qu'ils n'étoient nombre suffisant.

[Le 28, les Procureurs de la Cour assemblés

(37) *Pasquier*.] C'est le célèbre Etienne Pasquier, dont nous avons déjà parlé ci-dessus.

(38) *Rostain*.] Tristan de Rostain, Chevalier des Ordres du Roy, mort en 1595.

aux Augustins, après avoir vû les Lettres Patentes du Roy, par lesquelles il déclaroit, que faisant & continuant l'exercice de leurs états, ils ne s'obligeassent en rien au contenu de l'Edit qu'il avoit publié contr'eux; & que de grace il leur donnoit encor un mois de délai, pour opter ou prendre de lui Lettres de confirmation de leurs états, en payant la finance qu'il entendoit exiger d'eux, ou quitter tout-à-fait leurs états, si le Roy ne leur vouloit permettre d'iceux exercer sans payer aucune finance; résolurent de n'aller plus au Palais, & de quitter dès-lors leurs Etats, si le Roy ne leur vouloit permettre d'iceux exercer sans payer aucune finance; de quoy la Cour de Parlement troublée, parce que les Plaidoyers & autres exercices de la Justice deffailloient, à raison de leur absence, les manda le Lundy suivant 30 dudit mois, où ils firent la même déclaration, & demanderent acte, lequel la Cour leur permit; & leur promit d'abondant le Premier President de tant faire, dans le mois de Juillet, qui leur restoit encor; surquoy ils s'assemblerent l'après-dîner derechef aux Augustins, où, par l'avis des plus anciens, fut arrêté que le lendemain premier Juillet ils iroient au Palais faire leurs charges comme devant; mais le jour ensuivant ils changerent d'opinion, au moins les jeunes, qui firent retirer comme par force trois ou quatre des anciens, qui, le matin vinrent au Palais, & s'étans assemblés l'après-dîner, prirent résolution de n'y plus aller, & d'y molester ceux qui s'y transporteroient pour y faire exercice; autant en firent ceux du Châtelet, où les anciens Pro-

1586.

cureurs furent empêchés par les jeunes en l'exercice de leurs Etats.]

Le 4 *Juillet*, le Roy, par Lettres Patentes en forme de commission, nomma trois Présidens, douze Maîtres des Comptes, & quelques Auditeurs & Correcteurs pour l'exercice de la Justice en la Chambre des Comptes durant l'interdiction, & ce, par commission; ce qu'ils ne voulurent faire, disans qu'ils étoient Officiers du Roy en titre, & qu'il n'étoit honnête qu'on les fît vacquer à leurs charges comme Commissaires.

Le *Samedy* 12 *Juillet*, les Procureurs de la Cour, par l'exhortement de quelques-uns des plus grands d'icelle, allèrent au Louvre en grand nombre se jeter à genoux devant le Roy, lui demandans par l'organe de l'Avocat Louis *Buiffon*, pardon de la faute qu'ils avoient faite d'avoir délaissé l'exercice de leurs Etats; très-humblement supplierent Sa Majesté d'avoir pitié d'eux & de leur pauvreté; à quoi le Roy leur répondit, que si plutôt lui avoient fait telle remontrance, le cours de la Justice ne fût pas demeuré si long-tems interrompu, qu'ils se levassent, & s'en allassent faire l'exercice de leurs Etats, comme ils faisoient avant la publication de leur Edit, & qu'ils s'y comportassent en gens de bien, qu'ayant d'eux la pitié, dont ils lui avoient fait Requête, il révoquoit l'Edit, ce que fit le Roy pour ce qu'à l'exemple de *Paris*, le cours de la Justice ordinaire avoit cessé par tous les Sieges des Jurisdictions du Royaume de *France*.

En ce même tems, & le 14 *Juillet*, fut publié en la Cour de Parlement l'Edit révo-

toire

roire des Procureurs, auquel le Procureur Général *la Guesle* (39) ayant consenty, comme à l'Edit qui étoit révoqué, fut dit au Palais, que comme mineur, il se feroit relever; qu'il pourroit être restitué, n'ayant encor 25 ans.

Le *Mardy 15 Juillet*, le Roy fit venir au Louvre chez le Chancelier, les Présidens & Conseillers du Grand Conseil, & leur remontra qu'il sçavoit bien que contre droit & raison il avoit fait l'Edit de la création de deux nouveaux Présidens, & huit nouveaux Conseillers en leur compagnie, lequel il leur avoit des pieça envoyé pour le publier; mais qu'à ce faire, il avoit été forcé par la nécessité de ses affaires, partant les prioit de ne plus tant faire les rétifs à publier cet Edit, leur promettant que la nécessité passée, il les réduiroit tous à l'ancien nombre; *Louis Chandon*, Président dudit Conseil, quoy que le plus jeune, toutes-fois, chargé par les Présidens *Bouchet* & *Barjot*, porta la parole, & supplia très-respectueusement le Roy de leur pardonner; mais vertueusement, remontrant que ce qu'ils avoient si longuement différé de publier cet Edit, n'étoit procédé d'aucun mépris de ses commandemens, car ils lui avoient toujours été & étoient très-humbles & obéissans Serviteurs; mais de ce qu'ils ne voyoient aucune apparence d'augmenter leur nombre, vû qu'ils étoient en nombre plus que suffisant pour satisfaire à leurs

(39) *La Guesle*.] Se nommoit Jacques, fils de Jean de la Guesle, Président à Mortier au Parlement : il est fort mention de Jacques dans l'Histoire fatale de la mort de Henri III : il mourut le 3 Janvier 1612.

1586.

leurs Charges, dont ils s'étoient acquittés le mieux qu'ils avoient pû, & de fait, qu'ils ne s'étoient point encore apperçûs qu'aucun, ni même Sa Majesté, eût oncques reçu mécontentement de faute qu'ils eussent faite; mais que pour assouvir l'avarice de ceux qui aboïoient après ces Etats de nouveau érigés, librement & libéralement ils remettoient leurs Offices entre les mains de Sa Majesté, le priant très-humblement de disposer d'iceux à sa volonté, & ce dit, tous mirent leurs cornettes sur la table, à quoy le Roy fit réponse que cette remise ne lui étoit aucunement agréable, & que son intention étoit, qu'ils continuassent l'exercice de leurs Etats comme ils avoient commencé, & qu'il se contentoit bien de leur Service.

Sur la fin de ce mois de *Juillet*, l'Edit de création de douze Substituts au Parlement du 16 Juin se réveilla, & furent envoyés à *Longuejouë*, à *Breton*, *Loisel* & *Pithou* (40) Lettres de

(40) *Loisel & Pithou.*]

Ces deux personnes étoient des plus célèbres de leur tems; Antoine Loisel étoit d'une assez bonne famille de la Ville de Beauvais, où Antoine étoit né au mois de Février 1536, & après des études passablement faites, suivant le goût du tems & selon la Jurisprudence Romaine & François; il s'attacha au Barreau, & s'y distingua: en 1581 il fut de la Chambre de Justice envoyée en Guyenne: il

mourut à Paris en 1617, âgé de 81 ans; nous avons de lui deux Ouvrages estimés, l'un son Dialogue des Avocats, qui est curieux & assez recherché: l'autre, sont les Memoires de l'Histoire de Beauvais in 4°; Ouvrage bien fait pour son tems, suffisamment garni de Pieces anciennes; sans qu'oi toutes ces sortes d'Histoires particulieres ne valent pas grand chose.

Pierre *Pithou*, dont il est ici parlé, travailla d'une
toute

de provision de l'Etat de Substitut *Gratis*, pour faciliter l'exécution de cet Edit ; mais pour ce qu'ils furent longs à se faire recevoir, le Chancelier ayant opinion qu'ils ne s'en vouloient aider, comme il étoit vrai, il renvoya querir lesdites Lettres, & les rompit : du depuis, *Spifame* (41), de *Beauvais* & *Benoît*, jeunes Avocats, furent au Parquet reçûs à faire l'exercice de cet Etat, quelque résistance que fissent les Gens du Roy : on disoit qu'ils en avoient chacun payé 2500 écus.

En ce mois de *Juillet*, fut apporté chez Frere *Poncet*, par un homme à longue Robe qu'on ne put reconnoître, une Lettre qui exhortoit ledit *Poncet* d'avertir le Roy, que s'il ne mettoit fin à l'oppression de son Peuple, ils étoient 100 qui avoient conspiré & juré sa mort ; cette Lettre fut trouvée écrite de la même main, que plusieurs

toute autre maniere, l'Histoire & le Droit Public du Royaume furent ses principales occupations ; il naquit à Troye en Champagne en 1539 : mais il étoit originaire de Vire en Normandie : il fut comme Loïstel de la Chambre de Justice de Guyenne, & après avoir rendu de grands services à Henri IV, il mourut en 1596. Il avoit ramassé un grand nombre de Titres & de Pièces originales de notre Histoire, qui ayant été jointes avec celles que M. Dupuy avoit ra-

massées, forment ce Recueil de 777 Volumes Manuscrits, connus sous le nom de MSS. de M. Dupuy, possédée aujourd'hui par M. le Procureur Général.

(41) *Spifame*.] Etoit de la famille noble des *Spifames*, venuë de Lucques, mais établie en France dès l'an 1350 : ainsi il étoit vrai-semblablement neveu du fameux *Spifame*, qui fit la sottise de quitter son Evêché de Nevers, pour aller prendre une femme à Genève, & où il eut la tête coupée en 1566.

plusieurs Placards affichés au Louvre & autres endroits de *Paris*, contenant injures atroces & menaces contre le Roy, la Reine Mere & *Chiverny* (42), dont voicy un échantillon.

*Qui pater esse cupis patriæ, populique fuisses
Jam pater; heu mater si tibi nulla foret.*

Les quatre Vers suivans sont sur les trois Roys, fils de la Reine.

*Occidit quamvis Nero dignam morte parentem,
Admisit nullum grandius ille nefas:
Quilibet istorum multo crudelius egit,
Tollere quod matrem non voluere suam.*

Le 5 d'*Août*, les Ambassadeurs d'*Espagne* arriverent à *Paris*, dont les Chefs étoient (49) le Comte de *Montbeliard*, le Duc de *Wirtemberg*, le Comte de *Bavieres*, le Comte de *la Pierre* & le Comte d'*Isembourg*, pour lesquels bien traiter, le Roy fit bailler à M^e. *Innocent-Cuisinier* 200 écus par jour.

En ce mois d'*Août*, presque par toute la *France*, les pauvres gens mourans de faim, alloient par troupes couper les épis à demy
murs,

(42) *Chiverny*.] Il suffit d'être fort élevé, pour être l'objet de la plupart des Satyres des gens oisifs ou de mauvaise humeur; aussi les gens en place qui ont du génie & de l'élevation, sont peu touchés des Satyres; si on leur fait remarquer quel- que défaut, ils s'en corri-

gent, sinon, ils laissent parler ceux qui ont envie de de le faire, aux dépens des autres, & souvent à leur propre préjudice.

(43) Ces Ambassadeurs étoient envoyés par les Princes Protestans d'*Allemagne*, & non point par le Roy d'*Espagne*.

murs, qu'ils mangeoient sur le champ, menaçans les Laboureurs de les manger eux-mêmes, s'ils ne leur permettoient de prendre ces épis.

Au commencement de *Septembre*, arrivèrent à *Paris* les nouvelles de *Castillon* (44) rendu, où il n'y avoit plus que deux femmes pour secourir les Pestiferés; la Ville fut donnée au pillage, mais on n'y trouva que quelques haillons pestiferés, en quoy se remarqua la bonne affection du Duc de *Mayenne* à l'endroit de l'Armée du Roy, à laquelle il donna libéralement la Peste au pillage (45), & icy finirent les trophées de ce Grand Duc, lequel, comme *Chicot* disoit au Roy, s'il ne prend tous les ans que trois Villes, il sera encor long-tems en peine.

Le 19 *Septembre*, on apporta nouvelle au Roy que la Reine d'*Ecosse* avoit été tirée de *Foteringhen* (46), sa Prison ordinaire, & avoit été

(44) *Chastillon*.] D'Aubigné, Volume 3. Liv. I. Chapitre 8. remarque que le Duc de *Mayenne* étant entré à *Chastillon* le premier *Septembre*, commit à cette prise des inhumanités inouïes; il ne restoit que vingt-deux Bourgeois que la peste avoit épargnés, il les fit enfermer dans l'Eglise, & les condamna à être pendus sans miséricorde: il est vrai que c'étoit pour faire plaisir à la Duchesse son épouse, de qui ces pauvres gens étoient vassaux.

(45) Le Duc de *Mayenne*,

ne, chagrin de n'avoir pu mieux faire, fit publier un Manifeste de sa conduite, dans lequel il insultoit indirectement le Roy, sur le peu de secours qu'il en tiroit pour son armée: mais voyant que le Roy s'en offensoit: il eut la bonté par un bel & bon mensonge, de désavouer cet Ecrit, & ne laissa pas de se présenter devant sa Majesté.

(46) Les Commissaires qui lui firent son Procès, se transporterent dans le Château de *Foteringhay*, dans la Province de *Norampton*.

1586.

été conduite dans la grosse Tour de *Londres* ; & peu après arriva un Mylord , qui apporta à Sa Majesté le Procès fait à ladite Reine sur la conjuration contre la Reine d'*Angleterre* , sur lesquelles nouvelles le Roy dépêcha *Believre* (47) vers la Reine d'*Angleterre* , pour empêcher l'exécution de l'Arrêt contre la Reine d'*Ecosse* ; toutesfois , ceux de la Ligue eurent opinion que ce voyage étoit pour la hâter.

Sur la fin d'*Octobre* , le Duc de *Mayenne* revenant de *Gascogne* , où il n'avoit fait qu'accroître la réputation du Roy de *Navarre* , enleva de force la Demoiselle de *Caumont* , fille de

thampton où cette Reine étoit renfermée , elle y fut jugée le 27 *Octobre* 1586 , & exécutée le 8 *Février* suivant , stile ancien , ainsi elle ne fut point conduite dans la Tour de *Londres*.

(47) *Believre*.] Il est étonnant combien les Ligueurs ont glosé sur cette Ambassade de M. de *Believre* : ils ont prétendu que le Roy avoit envoyé ce Ministre vers *Elisabeth Reine d'Angleterre* pour solliciter publiquement en faveur de la Reine d'*Ecosse* , & en secret pour agir contre cette infortunée Princesse : il est vrai que M. du Maurier dans la Préface de ses Mémoires sur l'Histoire de *Hollande* , l'assure comme l'ayant appris de son pere ,

qui l'avoit sçu de Monsieur de *Believre* même ; néanmoins il y a tout lieu non-seulement d'en douter , mais même de nier ce fait , puisque nous avons dans les Manuscrits de M. Dupui la Négociation de M. de *Believre* , & l'on n'y trouve aucune trace de ces prétendus ordres secrets donnés à M. de *Believre* : la raison même de Monsieur du Maurier n'est pas recevable , puisqu'il assure que ce fut pour empêcher que *Marie Stuart* ne donnât quelque secours aux *Guises* , qui étoient les parens. Hé , quels secours pouvoit leurs donner une Reine prisonniere depuis 18 ans , & chassée de ses Etats par ses propres Sujets.

de la Maréchale de *S. André*, veuve du fils aîné du Seigneur de la *Vauguyon* (48), en intention de la marier à son aîné, encore qu'elle fût instruite en la Religion, eût à peine douze ans, & son fils dix, mais parce qu'après la mort de sa mere elle devoit être Dame de *Caumont*, *Fronssac*, *Lustrac*, & autres belles Terres estimées en revenu à plus de quatre-vingt mil livres de rente, & par conséquent très-Catholique, cela fit entreprendre au Duc de *Mayenne* cette violence; surquoy les Huguenots dirent, que

1586.

(48) Anne de Caumont de la Force, elle avoit été accordée à Claude de Perusse d'Escars, Prince de Carençy; que le jeune Biron son rival tua en duel le 6 Mars 1586. Elle épousa Henri de Perusse d'Escars son frere, aussi Prince de Carençy, mort en 1590, & après lui François d'Orleans Comte de S. Paul, fils de Leonor d'Orleans, Duc de Longueville. Il y eut des plaintes portées jusques au Roy sur cet enlèvement; & le Duc de Mayenne se crut obligé de s'en justifier; c'est ce qu'on voit dans une Lettre au Roy Henri III, qui est dans les *Manuscriss de M. Dupui*, au Volume 137. où ce Duc prétend que ce n'est point un enlèvement, mais la suite des anciennes conventions de fa-

mille, par lesquelles on avoit arrêté de faire une alliance de cette jeune héritiere avec la Maison de Guise, projet qui avoit été fait, sur tout à cause de la proximité de leurs Terres, & même du consentement de la mere de cette Demoiselle, qui étoit avec sa fille, lorsque le Duc de Mayenne la prit dans son Château; ce qui se fit même sans aucune violence; & que s'il ne s'est pas rendu maître auparavant de la Demoiselle, c'est que l'occasion ne s'en étoit pas présentée: cependant on voit bien qu'il y avoit eu quelque violence, sans aucun pact, ni convention de famille, puisque cette jeune personne n'épousa point le fils du Duc de Mayenne, dont sans doute, il fut très-fâché.

que n'ayant pû prendre la *Guyenne*, il avoit pris une fille.

Le *Samedy 22 Novembre*, François le Breton, Avocat au Parlement, natif de *Poitiers*, fut pendu dans la Cour du Palais devant le May, comme Séditeux & Criminel de léze Majesté, à raison d'un Livre plein de propos injurieux (49) contre le Roy, le Chancelier & le Parlement,

(49) *Propos injurieux.*]

A la fin d'une Copie de l'Arrêt qui se trouve au Volume 137. des Manuscrits de M. *Dupuy*, il y a quelques extraits de ce Livre, qui rouloit sur trois Points 1^o, Sur l'hypocrisie de Henri III. 2^o, Sur le peu de justice qui se rendoit sous lui. 3^o, Sur son peu d'autorité comme Roy.

Quant à l'hypocrisie, Breton faisoit voir que toutes ces dévotions singulieres & ces cérémonies bizarres auxquelles le Roy s'appliquoit, ne parloient point d'un fond de Religion; mais uniquement d'une feinte, par laquelle le Roy vouloit tromper Dieu & les hommes. Pour ce qui regarde la justice, il montre que jamais Prince ne la fit si mal exercer, & que depuis qu'il étoit sur le Trône, on avoit vû régner l'injustice & l'iniquité dans tous les Tribunaux du

Royaume. Enfin, en ce qui regarde son autorité, il fait voir que le Roy s'est dégradé lui-même de sa dignité & de sa Majesté; & qu'au lieu de commander à ses Sujets, comme il convient à un Roy, il s'est asservi jusques à obéir lui-même aux Ligueurs, qui lui imposent la Loy.

Tel est en substance l'abregé de ce qui étoit contenu dans ce Livre: mais n'en déplaise à Breton, ce n'étoit point à lui, sans mission & sans autorité à publier de semblables remontrances, qui, dans un simple Sujet, tiennent lieu des Satyres les plus violentes; il n'y avoit que la Reine Mere, ou le Chancelier qui pussent faire connoître au Roy les défauts de sa conduite; mais non pas en termes insultans, comme le faisoit cet Avocat: le parti le plus sûr en ces occasions est de garder le silence, &

ment, Gilles du Carroy Imprimeur, & son Correcteur fustigés & bannis; il étoit homme de Lettres, bien vivant, & bon Catholique, mais entêté comme un Ligueur, & soutint en la Prison toujours n'avoir rien écrit que de véritable; M. Chartier, Doyen de la Grand' Chambre, homme de bien, & Juge entier, fut son Rapporteur, lequel ceux de la Ligue déchirerent comme Politique & Hérétique.

1586

Le *Dimanche 23*, mourut à Paris Frere Maurice Poncet grandement estimé, parce que dans ses Sermons il n'épargnoit personne, & étoit d'une bonne vie; il étoit Religieux de S. Pere de Melun, Curé de S. Pierre des Arcis, & bon amy de Breton, qu'il suivit de bien près.

Environ le my-*Décembre*, le Roy fit faisir tous les revenus temporels des Bénéfices du Cardinal de Pellevé (50), à cause des mauvais offices

de laisser le jugement sur la conduite du Prince à l'Histoire & aux Historiens, qui ont soin de ne se pas oublier, comme on sçait.

(50) *Cardinal de Pellevé.*] Ce Cardinal fut un des plus outrés Partisans de la Maison de Guise, & des plus fougueux Ligueurs; Henri II. le fit Evêque d'Amiens en 1553, il devint Archevêque de Sens en 1563, Cardinal en 1570, Archevêque de Reims en 1589, dont il ne put prendre possession: on prétend qu'il avoit peu de lumieres &

d'études; c'est le personnage qu'on lui fait faire dans l'ingénieuse Satyre du Catholicon d'Espagne; il avoit géré les affaires de Charles Cardinal de Lorraine, qu'il le mena avec lui au Concile de Trente; il conçut un si grand chagrin de la Reddition de Paris à Henri IV. en 1594, qu'il tourna sur le champ à la mort, dès qu'il en apprit la nouvelle & décéda à l'Hôtel de Sens, le 26 Mars, le quatrième jour après la Reddition: c'étoit bien la peine de mourir pour cet événement.

1586.

offices qu'il avoit rendus à Sa Majesté dans Rome envers le Pape & les Cardinaux, dont le Cardinal *d'Est* (51) avoit donné avis; les Huguenots l'appelloient le Cardinal *Pellé*, comme les Royalistes nommoient *Asnie Rouge* le Cardinal de *Bourbon*. (52)

Le *Mercredy* des 4 tems, le Pape créa huit Cardinaux, dont le huitième étoit Philippe de *Lenoncourt François*. (53)

Sur la fin de cet an, le sieur de *Bellievre* arriva

(51) *Cardinal d'Est*.] Il étoit fils d'Hercules II. Duc de Ferrare, & de Madame Renée de France : il étoit né en 1538, fut Cardinal en 1561, & fut chargé de beaucoup de Bénéfices par nos Rois : il fut ensuite Protecteur des affaires de France à Rome, où il mourut le 30 Décembre 1586.

(52) Il faut avouer que le Pape Sixte V. connoissoit bien ce bon Cardinal : on le voit par le Portrait si ingénieux qu'il en fit au Duc de Nevers : » Je croi, dit » ce grand Pape, que le » Cardinal de Bourbon est » un bon homme : mais il » est trop facile à persuader, on lui fait accroire » ce que l'on veut, & le » pauvre Prince ne voit pas » que ceux qui l'ont engagé dans le parti de la Ligue, ne se servent de lui

» que pour couvrir leur jeu, » parvenir à leurs fins, sous » le prétexte de la Religion ; que je crains que » ce pauvre homme n'ouvre les yeux que quand » il sera tombé dans le précipice, & ne se repente » d'avoir été trop crédule, » lorsque sa repentance ne » fera plus de saison. »

[*Sixième Lettre du Duc de Nevers au Cardinal de Bourbon*, Tome I. de ses *Memoires*, page 637.

(53) Evêque d'Auxerre & de Châlons, Abbé de Monstier en Argonne, en Dern, de Rebets, & de Barbeaux, Prieur de la Charité sur Loire, &c. Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, nommé Archevêque de Reims en 1588 après le Cardinal de Guise, il est mort en 1592. Voyez ci-dessus.

arriva à *Londres*, où il fut par la Reine bien reçu & patiemment ouy en ses remontrances, (55) auxquelles elle répondit, s'éante en son Conseil, en ces mots extraits fidèlement de l'original envoyé à l'Ambassadeur. » Messieurs les Ambassadeurs, je me fie tant de la bonté du Roy, mon bon frere, que je m'assure, qu'après avoir entendu, & connu comme toutes choses se sont passées, il ne prendra en mauvaise part la procédure que j'ai faite contre celle, qui a tant de fois conspiré contre ma Personne & contre mon Etat, & suis très-fâchée qu'un tel Personnage que vous, Monsieur de *Bellievers*, ayez pris la peine de passer en ce Royaume, pour une affaire, de laquelle il n'y a aucun honneur de parler, [ayant eu connoissance des choses, desquelles vous avez reçu toutes louanges, même en un sujet si clair, que chacun peut juger de mon innocence;] j'appelle icy devant vous Dieu à témoin, si jamais j'ai eu volonté de lui donner aucun mécontentement; un chacun connoît combien de fois elle m'a offensée, & comme je l'ai porté patiemment, [on doit peser combien est précieuse la dignité Royale, & le rang que je tiens, étant mon inférieure, puisqu'elle est en mon Royaume,] je lui ai démontré beaucoup d'offices d'ami-

(55) En ses remontrances.] Ces Remontrances sont au Volume 33, des Manuscrits de M. *Dupuy*: on sçait que le Roy Henri III n'aimoit pas le sang, & qu'il avoit de fortes raisons

pour agir en faveur de la Reine Marie Stuart, qui étoit sa belle sœur, & qu'outre cela il plaidoit la cause des Rois, en sollicitant pour cette Princesse infortunée.

100
 110
 120
 130
 140
 150
 160
 170
 180
 190
 200
 210
 220
 230
 240
 250
 260
 270
 280
 290
 300
 310
 320
 330
 340
 350
 360
 370
 380
 390
 400
 410
 420
 430
 440
 450
 460
 470
 480
 490
 500
 510
 520
 530
 540
 550
 560
 570
 580
 590
 600
 610
 620
 630
 640
 650
 660
 670
 680
 690
 700
 710
 720
 730
 740
 750
 760
 770
 780
 790
 800
 810
 820
 830
 840
 850
 860
 870
 880
 890
 900
 910
 920
 930
 940
 950
 960
 970
 980
 990
 1000
 1010
 1020
 1030
 1040
 1050
 1060
 1070
 1080
 1090
 1100
 1110
 1120
 1130
 1140
 1150
 1160
 1170
 1180
 1190
 1200
 1210
 1220
 1230
 1240
 1250
 1260
 1270
 1280
 1290
 1300
 1310
 1320
 1330
 1340
 1350
 1360
 1370
 1380
 1390
 1400
 1410
 1420
 1430
 1440
 1450
 1460
 1470
 1480
 1490
 1500
 1510
 1520
 1530
 1540
 1550
 1560
 1570
 1580
 1590
 1600
 1610
 1620
 1630
 1640
 1650
 1660
 1670
 1680
 1690
 1700
 1710
 1720
 1730
 1740
 1750
 1760
 1770
 1780
 1790
 1800
 1810
 1820
 1830
 1840
 1850
 1860
 1870
 1880
 1890
 1900
 1910
 1920
 1930
 1940
 1950
 1960
 1970
 1980
 1990
 2000
 2010
 2020
 2030
 2040
 2050
 2060
 2070
 2080
 2090
 2100
 2110
 2120
 2130
 2140
 2150
 2160
 2170
 2180
 2190
 2200
 2210
 2220
 2230
 2240
 2250
 2260
 2270
 2280
 2290
 2300
 2310
 2320
 2330
 2340
 2350
 2360
 2370
 2380
 2390
 2400
 2410
 2420
 2430
 2440
 2450
 2460
 2470
 2480
 2490
 2500
 2510
 2520
 2530
 2540
 2550
 2560
 2570
 2580
 2590
 2600
 2610
 2620
 2630
 2640
 2650
 2660
 2670
 2680
 2690
 2700
 2710
 2720
 2730
 2740
 2750
 2760
 2770
 2780
 2790
 2800
 2810
 2820
 2830
 2840
 2850
 2860
 2870
 2880
 2890
 2900
 2910
 2920
 2930
 2940
 2950
 2960
 2970
 2980
 2990
 3000
 3010
 3020
 3030
 3040
 3050
 3060
 3070
 3080
 3090
 3100
 3110
 3120
 3130
 3140
 3150
 3160
 3170
 3180
 3190
 3200
 3210
 3220
 3230
 3240
 3250
 3260
 3270
 3280
 3290
 3300
 3310
 3320
 3330
 3340
 3350
 3360
 3370
 3380
 3390
 3400
 3410
 3420
 3430
 3440
 3450
 3460
 3470
 3480
 3490
 3500
 3510
 3520
 3530
 3540
 3550
 3560
 3570
 3580
 3590
 3600
 3610
 3620
 3630
 3640
 3650
 3660
 3670
 3680
 3690
 3700
 3710
 3720
 3730
 3740
 3750
 3760
 3770
 3780
 3790
 3800
 3810
 3820
 3830
 3840
 3850
 3860
 3870
 3880
 3890
 3900
 3910
 3920
 3930
 3940
 3950
 3960
 3970
 3980
 3990
 4000
 4010
 4020
 4030
 4040
 4050
 4060
 4070
 4080
 4090
 4100
 4110
 4120
 4130
 4140
 4150
 4160
 4170
 4180
 4190
 4200
 4210
 4220
 4230
 4240
 4250
 4260
 4270
 4280
 4290
 4300
 4310
 4320
 4330
 4340
 4350
 4360
 4370
 4380
 4390
 4400
 4410
 4420
 4430
 4440
 4450
 4460
 4470
 4480
 4490
 4500
 4510
 4520
 4530
 4540
 4550
 4560
 4570
 4580
 4590
 4600
 4610
 4620
 4630
 4640
 4650
 4660
 4670
 4680
 4690
 4700
 4710
 4720
 4730
 4740
 4750
 4760
 4770
 4780
 4790
 4800
 4810
 4820
 4830
 4840
 4850
 4860
 4870
 4880
 4890
 4900
 4910
 4920
 4930
 4940
 4950
 4960
 4970
 4980
 4990
 5000
 5010
 5020
 5030
 5040
 5050
 5060
 5070
 5080
 5090
 5100
 5110
 5120
 5130
 5140
 5150
 5160
 5170
 5180
 5190
 5200
 5210
 5220
 5230
 5240
 5250
 5260
 5270
 5280
 5290
 5300
 5310
 5320
 5330
 5340
 5350
 5360
 5370
 5380
 5390
 5400
 5410
 5420
 5430
 5440
 5450
 5460
 5470
 5480
 5490
 5500
 5510
 5520
 5530
 5540
 5550
 5560
 5570
 5580
 5590
 5600
 5610
 5620
 5630
 5640
 5650
 5660
 5670
 5680
 5690
 5700
 5710
 5720
 5730
 5740
 5750
 5760
 5770
 5780
 5790
 5800
 5810
 5820
 5830
 5840
 5850
 5860
 5870
 5880
 5890
 5900
 5910
 5920
 5930
 5940
 5950
 5960
 5970
 5980
 5990
 6000
 6010
 6020
 6030
 6040
 6050
 6060
 6070
 6080
 6090
 6100
 6110
 6120
 6130
 6140
 6150
 6160
 6170
 6180
 6190
 6200
 6210
 6220
 6230
 6240
 6250
 6260
 6270
 6280
 6290
 6300
 6310
 6320
 6330
 6340
 6350
 6360
 6370
 6380
 6390
 6400
 6410
 6420
 6430
 6440
 6450
 6460
 6470
 6480
 6490
 6500
 6510
 6520
 6530
 6540
 6550
 6560
 6570
 6580
 6590
 6600
 6610
 6620
 6630
 6640
 6650
 6660
 6670
 6680
 6690
 6700
 6710
 6720
 6730
 6740
 6750
 6760
 6770
 6780
 6790
 6800
 6810
 6820
 6830
 6840
 6850
 6860
 6870
 6880
 6890
 6900
 6910
 6920
 6930
 6940
 6950
 6960
 6970
 6980
 6990
 7000
 7010
 7020
 7030
 7040
 7050
 7060
 7070
 7080
 7090
 7100
 7110
 7120
 7130
 7140
 7150
 7160
 7170
 7180
 7190
 7200
 7210
 7220
 7230
 7240
 7250
 7260
 7270
 7280
 7290
 7300
 7310
 7320
 7330
 7340
 7350
 7360
 7370
 7380
 7390
 7400
 7410
 7420
 7430
 7440
 7450
 7460
 7470
 7480
 7490
 7500
 7510
 7520
 7530
 7540
 7550
 7560
 7570
 7580
 7590
 7600
 7610
 7620
 7630
 7640
 7650
 7660
 7670
 7680
 7690
 7700
 7710
 7720
 7730
 7740
 7750
 7760
 7770
 7780
 7790
 7800
 7810
 7820
 7830
 7840
 7850
 7860
 7870
 7880
 7890
 7900
 7910
 7920
 7930
 7940
 7950
 7960
 7970
 7980
 7990
 8000
 8010
 8020
 8030
 8040
 8050
 8060
 8070
 8080
 8090
 8100
 8110
 8120
 8130
 8140
 8150
 8160
 8170
 8180
 8190
 8200
 8210
 8220
 8230
 8240
 8250
 8260
 8270
 8280
 8290
 8300
 8310
 8320
 8330
 8340
 8350
 8360
 8370
 8380
 8390
 8400
 8410
 8420
 8430
 8440
 8450
 8460
 8470
 8480
 8490
 8500
 8510
 8520
 8530
 8540
 8550
 8560
 8570
 8580
 8590
 8600
 8610
 8620
 8630
 8640
 8650
 8660
 8670
 8680
 8690
 8700
 8710
 8720
 8730
 8740
 8750
 8760
 8770
 8780
 8790
 8800
 8810
 8820
 8830
 8840
 8850
 8860
 8870
 8880
 8890
 8900
 8910
 8920
 8930
 8940
 8950
 8960
 8970
 8980
 8990
 9000
 9010
 9020
 9030
 9040
 9050
 9060
 9070
 9080
 9090
 9100
 9110
 9120
 9130
 9140
 9150
 9160
 9170
 9180
 9190
 9200
 9210
 9220
 9230
 9240
 9250
 9260
 9270
 9280
 9290
 9300
 9310
 9320
 9330
 9340
 9350
 9360
 9370
 9380
 9390
 9400
 9410
 9420
 9430
 9440
 9450
 9460
 9470
 9480
 9490
 9500
 9510
 9520
 9530
 9540
 9550
 9560
 9570
 9580
 9590
 9600
 9610
 9620
 9630
 9640
 9650
 9660
 9670
 9680
 9690
 9700
 9710
 9720
 9730
 9740
 9750
 9760
 9770
 9780
 9790
 9800
 9810
 9820
 9830
 9840
 9850
 9860
 9870
 9880
 9890
 9900
 9910
 9920
 9930
 9940
 9950
 9960
 9970
 9980
 9990
 10000

„ Maître, ni à aucun Prince & Potentat de la
 „ Chrétienté, là où il iroit de leur État, com-
 „ me il y va du mien en cette affaire : ains,
 „ desire qu'ils soient préservés & gardés de
 „ tous leurs ennemis, & moy qui ne suis
 „ qu'une pauvre femme, que je puisse résister
 „ à tant d'embûches & d'affaires,

Suivant cette résolution, la pauvre Reine
d'Ecosse fut incontinent après resserrée en une
 chambre tendue de noir, elle & tous ses gens
 vêtus de deuil, & son Arrêt de mort, à cry & à
 cor publié par toutes les Villes d'*Angleterre*.

En cet an 1586, mourut Jeanne de *Laval*,
 Dame de *Senneterre*, âgée seulement de 33 ans ;
 le Roy qui l'aimoit à cause des belles qualités
 du corps & d'esprit, la fut voir étant malade
 proche sa fin, & elle lui dit, après l'avoir re-
 mercié de l'honneur qu'il lui faisoit, qu'elle
 ne songeoit plus qu'à la félicité du Ciel, à la-
 quelle les grandeurs de ce monde étant com-
 parées, voire celles des plus grands Princes,
 tel qu'il étoit, n'étoient que songe ; lors le
 Roy, sans lui répondre, s'en alla, après lui
 avoir présenté la main, & les larmes aux yeux
 grosses comme des pois.



L E T T R E

*Du Roy FRANÇOIS I. à Madame
sa Mere, Regente en France, de la
défaite des Suisses à Marignan (1).*

MADAME,

AFIN que soyez bien informée du fait de notre Bataille, je vous avise que hier à heure d'une heure après midy, notre guet qui étoit sur les Portes de Milan, nous avertit comme les Souisses se jettoient hors de la Ville, pour nous venir combattre; laquelle chose entenduë, jettâmes nos Lansquenets en ordre; c'est à sçavoir en trois troupes: les deux de neuf mil hommes, & la tierce d'environ quatre mil hommes, que l'on appelle les Enfans perdus de *Pierre de Navarre* (2), fut le côté des avenues, avec les Gens de pied de France & Avanturiers; & pource que l'avenüe, par où venoient lesdits Souisses étoit un peu sarrée, & ne fut si bien possible mettre nos Gens d'armes de l'avant-garde, comme ce étoit en plein Pays, qui nous cuida mettre en grand desordre.

(1) Cette Piece a été
publiée par Antoine de
Laval, en son Livre inti-
tulé: *Deffains & Nobles*
Professions, folio 254, in-

quarto Paris 1603.

(2) Il est parlé de ce
brave Officier dans le Jour-
nal, à l'an 1528, page
10.

(3)

dre. Et de ma Bataille j'étois à un trait d'arc, en deux troupes de ma Gendarmerie : & à mon dos, mon frere d'*Alençon* (3), avec le demeurant de son arriere-garde, & notre Artillerie sur les avenues. Et au regard des Souiffes, ils étoient en trois troupes : la premiere de dix mil hommes, la seconde de huit mil hommes, & la tierce de dix mil hommes : vous assurant qu'ils venoient pour châtier un Prince, s'il n'eût été bien accompagné. Car d'entrée de table qu'ils sentirent notre Artillerie tirer, ils prirent le Pays couvert, ainsi que le Soleil se commençoit à coucher ; de sorte que nous ne leur fîmes pas grand mal pour l'heure de notre Artillerie, & vous assure qu'il n'est pas possible de venir en plus grand fureur, ni plus ardemment. Ils trouverent les Gens de cheval de l'avant-garde par le côté ; & combien que lesdits hommes d'armes chargeassent bien & gaillardement, le *Connestable* (4), le Maréchal de *Chabannes*, *Imbercourt*, *Telligny*, *Pont de Remy*, & autres qui étoient là, si furent-ils reboutez sur leurs gens de pied, de sorte, avec grand poussiere, que l'on ne se pouvoit voir, aussi que la nuit venoit, il y eut quelque peu de desordre : mais Dieu me fit la grace d'arriver sur le côté de ceux, qui les chassoient un peu chaudement : me sembla

(3) C'étoit Charles Duc d'Alençon, qui avoit épousé en 1509 Marguerite de Valois, sœur de François I. Ce Prince mourut à Lyon, en 1525 de chagrin d'avoir fui à la Journée de Paris ;

& Marguerite fut mariée en 1527 avec Henri de Nav.

(4) C'étoit le Connétable Charles de Bourbon qui depuis quitta le parti de François I, pour se jeter dans celui de Charles V.

bon de les charger, & le furent de forte, & vous promettre, Madame, si bien accompagnés, & quelques gentils galans qu'ils soient, deux cens hommes d'armes que nous étions, en défilâmes bien quatre mil Souisses & les repoussâmes assez rudement, leurs faisant jeter leurs piques & crier France; laquelle chose donna haleine à nous gens de la plupart de notre bande; & ceux qui me purent suivre, allâmes trouver une autre bande de huit mil hommes, laquelle, à l'approcher, cuidions que fussent Lansquenets, car la nuit étoit déjà bien noire: toutefois quand ce vint à crier France, je vous assure qu'ils nous jetterent cinq ou six cens piques au nez, nous montrant qu'ils n'étoient point nos amis; nonobstant cela, si furent-ils chargés & remis en dedans leurs tentes, en telle sorte qu'ils laisserent de suivre les Lansquenets. Et nous voyant la nuit noire, & n'eût été la Lune qui aidait, nous eussions été bien empêchés à connoître l'un l'autre, & m'en allai jeter dans l'Artillerie, & là rallier cinq ou six mil Lansquenets & quelques trois cens hommes d'armes, de telle sorte que je tins ferme à la grosse bande des Souisses. Et cependant mon frere le *Conestable*, rallia tous les piétons François, & quelque nombre de Gendarmes, & leur fit une charge si rude, qu'il en tailla cinq ou six mil en pieces, & jeta cette bande dehors. Et nous, par l'autre côté, leurs fîmes tirer une volée d'Artillerie à l'autre bande, & quant & quant les chargeâmes, de sorte que les emportâmes, & leurs fîmes passer un gué qu'ils avoient passé sur nous. Cela fait, ralliâmes tous nos gens, & retournâmes à

à l'Artillerie , & mon frere le *Connestable* sur l'autre coin du Camp ; car les Souiffes se logerent bien près de nous , si près , que j'eusse bien tiré un esteuf , & n'y avoit qu'un fossé entre deux ; toute la nuit demeurâmes le cul sur la selle , la lance au poing , & l'armet à la tête , & nos Lansquenets en ordre pour combattre ; & pour ce que étoient le plus près de nous ennemis , m'a fallu faire le guet , de sorte qu'ils ne nous ont point surpris au matin. Et faut que vous entendiez que le combat du soir dura depuis les trois heures après midy , jusques entre onze & douze heures que la Lune nous faillit , & y eût fait une trentaine de belles charges. La nuit nous départit , & mîmes la paille pour commencer au matin ; & croyez , Madame , que nous avons été vingt-huit heures à cheval , l'armet à la tête , sans boire ni sans manger. Au matin , une heure avant jour , prins place autre que la nôtre , laquelle sembla bonne aux Capitaines des Lansquenets , & l'ai mandé à mon frere le *Connestable* , pour soi tenir par l'autre avenue ; & pareillement l'ai mandé à mon frere d'*Alençon* , qui au soir n'étoit pû venir ; & dès le point du jour que pûmes voir , me jettai hors du Fort , avec les deux cens Gentilhommes qui m'étoient demeurez du reste du combat ; & ai envoyez querir le Grand-Maitre , que se vint joindre avec moi , avec trois cens hommes d'armes ; & cela fait , Messieurs les Souiffes se sont jettez en leurs ordres , & déliberez d'essayer encore la fortune du combat ; & comme ils marchaient hors de leurs logis , leur feis dresser une douzaine de coups de canon qui

qui prirent en pied , de sorte que le grand trop retournerent en leurs logis se mirent en deux bandes. Et pource que leur logis étoit fort , & que ne les pouvions chasser , ils me laissèrent à mon nez huit mil hommes & toute leur Artillerie ; & les autres deux bandes , les envoyerent aux deux coins du Camp : l'une à mon frere le Connestable , & l'autre à mon frere d'Alençon. La premiere fut au Connestable , qui fut vertueusement reculée par les Avanturiers François de *Petre de Navarre* ; ils furent repoussez & taillez outre grand nombre des leurs ; & se rallierent cinq ou six mil , lesquels cinq ou six mil Avanturiers deffirent , avec l'aide du *Connestable* , qui se mêla parmi , avec quelque nombre de sa Gendarmerie. L'autre bande qui vint à mon frere , fut très-bien recueillie , & à cette heure-là arriva *Barthelemy Dalvian* , avec la bande des Vénitiens , gens de cheval , qui tous ensemble les taillèrent en pieces ; & moi étoit vis-à-vis les Lanquenets de la grosse troupe , qui bombardions l'un l'autre , & étoit à qui se deslogeroit . & avons tenu butte huit heures à toute l'Artillerie des Souisses , que je vous assure qu'elle a fait baisser beaucoup de têtes. A la fin de cette grosse bande qui étoit vis-à-vis de moi , envoyerent cinq mil hommes , lesquels renverserent quelque peu de nous Gendarmes , qui chassoient ceux que mon frere d'Alençon avoit rompus , lesquels vinrent jusques aux Lanquenets , qui furent si bien recueillis de coups de hacquebutes , de lances , & de canons , qu'il n'en réchappa la queue d'un : car tout le Camp vint à la hâte sur ceux-là , & se rallierent sur eux ;

eux ; & cela fait , fîmes semblant de marcher aux autres , lesquels se mirent en desordre , & laisserent leur Artillerie , & s'enfouirent à Milan : & de vingt-huit mil hommes qui là étoient venus , n'en réchappa que trois mil , qu'ils ne fussent tous morts ou pris. Et des nôtres , j'ai fait faire revûë , & n'en trouve à dire qu'environ quatre mil ; & le tout je prends , tant d'un côté que d'autre , à trente mil hommes. La Bataille a été longue , & dura depuis hier les trois heures après midy , jufques aujourd'hui deux heures , fans fçavoir qui l'avoit perduë ou gagnée , fans cesser de combattre ou de tirer l'Artillerie jour & nuit. Et vous assure , Madame , que j'ai vû les Lanfquenets mesurer la pique aux Souiffes , la lance aux Gendarmes : & ne dira-t-on plus que les Gendarmes font Lievres armez ; car sans point de faute , ce sont eux qui ont fait l'exécution : & ne penserois point mentir que par cinq cens , & par cinq cens il n'aye été fait trente belles charges avant que la Bataille fût gagnée. Et tout bien débattu , depuis deux mil ans en ça , n'a point été vû une si fiere & si cruelle Bataille , ainsi que dient ceux de Ravennes , que ce ne fût au prix qu'un tiercelet. M. le Sénéchal d'Armagniac , avec son Artillerie , ose bien dire qu'il a été cause en partie du gain de la Bataille ; car jamais homme n'en servit mieux ; & Dieu merci tout fait bonne chere. Je commencerai par moi & mon frere le *Connestable* , par M. de *Vendosme* , par M. de *Saint-Pol* , M. de *Guyse* , le Maréchal de *Chabannes* , le Grand-Maitre M. de *Longueville*. Il n'est mort des gens de renom que *Ymbercourt*

bercourt & Buffy, qui est à l'extrémité, & est grand dommage de ces deux personnages. Il est mort quelques Gentilshommes de ma Maison, que vous sçavez bien, sans que le vous rescrive. Le Prince de *Tallemont* est fort blessé, & vous veuX encore assurer que mon frere le *Connestable*, & M. de *Saint-Pol*, ont aussi bien rompu bois que Gentilshommes de la Compagnie, quels qu'ils soient; & de ce, j'en parle comme celui qui l'a vû, car ils ne s'épargnoient point, non plus que Sangliers échauffez. Au demeurant, Madame, faites bien remercier Dieu, par tout le Royaume, de la Victoire qu'il lui a plû nous donner; car je lui suis plus tenu que Gentilhomme du Royaume. Madame, vous vous mocquerez de Monsieur *Lahutrec*, de l'*Escu*, & de *Michau*, qui ne se sont point trouvez à la Bataille, & se sont amusez à l'appointement des Souisses, qui se sont mocquez d'eux. Nous faisons ici grand doute du Comte de Sancerre, pour ce que nous ne le trouvons point.

Madame, je supplie le Créateur vous donner très-bonne vie & longue. Ecrit au Camp Sainte Brigide, le Vendredy quatorzième jour de Septembre l'an 1515.

Et au dessous,

Votre très-humble
& obéissant Fils,

FRANÇOIS.

INSTRUCTION

INSTRUCTION

*Du Roy CHARLES IX envoyée
en Allemagne, au sujet de la Saint
Barthelemi (1).*

LE Roy a, du 22 de ce mois, donné advis au Sieur de *Schomberg*, son Chambellan ordinaire, de la blessure qui advint le jour même à feu l'*Admiral*, afin de le faire entendre aux Princes de la Germanie, auprès desquels il est à présent, & quant & quant le re-

(1) On sent bien que tout ce qui est ici rapporté par le Roy Charles IX, pour justifier le Massacre de la Saint Barthelemi, ne contient que des prétextes imaginaires, pour défendre une mauvaise action. J'aime beaucoup mieux le récit naturel, que le Roy Henri III fait de cette exécution; son Discours est rapporté dans les Mémoires de *Villeroy*, & Pierre *Mathieu* au Tome I de son Histoire, Livre VI, page 369, a soin de nous avertir, en rapportant la même Piece, que ce fut à *Miron* son premier Medecin, qu'il fit cet aveu secret. Ce fut, disoit-il, par-

ce que l'Amiral de Coligny donnoit au Roy Charles IX, des impressions peu favorables de ses propres freres; de maniere que Henri III, alors Duc d'Anjou, craignit un jour, qu'après une de ces conférences le Roy Charles IX ne le poignardât, tant il le regardoit de travers; ce qui arrivoit toutes les fois, que Charles s'entretenoit avec l'Amiral. Ainsi pour se débarrasser de pareilles craintes, qui revenoient souvent, ils jugerent à propos d'expédier au plus vite cet horrible Massacre. J'ai tiré cette Piece de l'Original qui est au Volume 121 des Manuscrits de M. *Dupuy*.

gret

gret que Sa Majesté y avoit bien délibéré de faire faire toute la poursuite qui seroit possible, pour la vérification du maléfice, ainsi qu'il y avoit ja esté bien commencé & continué jusques au jour d'avant hier, avec la meilleure diligence, qui se peut user en affaire, que Sa Majesté a bien fort à cœur. Ayans été députez pour instruire le procez de ceulx qui se trouveroient coupables dudit maléfice, aucuns des principaux Conseillers de son Conseil Privé & Maistres des Requestes de son Hostel, mesmement le Maistre des Requestes *Cavaignes*, qui a toujours été le principal conducteur des affaires de ceux de la nouvelle Religion, afin qu'il fust mieux congneu parmi eux le bon pied dont Sa Majesté faisoit proceder en ce fait.

Dont encores que lesdits Sieurs *Admiral* & Gentilshommes de la nouvelle Religion, ses adherens, qui estoient près de lui, eussent occasion d'être contens, & du bon ordre que Sa Majesté avoit donné pour le tenir en secreté dedans sa maison, & empêcher que ses malveillans & le Peuple de Paris, pour beaucoup de respects particuliers assez congneus à ung chacun mal affecté envers lui, ne lui feist aucune offense. Ce néanmoins il s'est decouvert que lui & les autres Gentilshommes de ladite nouvelle Religion, qui estoient en assez bon nombre en cette Ville, avoient fait une entreprinse & conspiration, pour, sans attendre l'effet de la Justice, que Sa Majesté s'étoit mis en tout debvoir de leurs faire administrer, & en laissant ceux qu'ils soupçonnoient en être auteurs, s'attacher à Sadite Majesté,

Majesté, la Roynie sa mere, & Messeigneurs ses freres, qu'ils vouloient mettre à mort & exécuter sur eulx ce à quoi ils avoient failli autrefois, ainsi mêmes qu'aucuns de ceux de ladite nouvelle Religion, meus de bon zele & de fidélité envers Sadite Majesté, l'avoient dit & déclarez, pour avoir oui le conseil, qui en avoit été pris entre ledit *Admiral*, *Teligny*, *la Rochefoucault*, & *Cavaignes*; & d'autres avant que mourir, ont confessé qu'ils recevoient une juste punition de leur mauvaise conspiration, & ce qu'ils avoient eu volonté de faire à l'endroit de leursdites Majestés.

De quoi adverti Sa Majesté, voyoit que ces advis se conformoient grandement aux menaces que *Teligny*, n'avoit pas été honteux de faire, qu'ils prendroient les armes, si dedans deux jours il n'étoit fait justice de ladite blessure. Pour se garantir d'ung danger qui lui étoit tout certain, à la Roynie sa mere, & à Messeigneurs ses freres, elle a été contraincte de lascher la main à Messieurs de la Maison de *Guise*, qui le vingt-quatrième de ce mois d'Août, avec quelque petit nombre de Soldats, ont tué ledit *Admiral*, & quelques autres Gentilshommes de sa faction, s'étant l'émotion grandement accreue parmi le Peuple, pour être ja imbu de la conspiration, & bien fort irrité d'avoir veu Sadite Majesté contraincte, avec la Roynie sa mere, & Messeigneurs ses freres, de se resserrer dedans son Chateau du Louvre, avec leurs Gardes, & de tenir les portes fermées pour s'assurer contre la force & violence que l'on leur vouloit faire, & pour laquelle exécuter aucuns Gentilshommes de

de la faction dudit *Admiral*, mêmes *Pilles & Monneins*, les principaux factieux, avoient passé la nuit dedans ledit Chasteau, cachez en des chambres, pour aider à ceux qui devoient venir de dehors en plus grand nombre à forcer les portes dudit Chasteau, & exécuter leur entreprinse; ce qui fut descouvert de grand matin, & lesdits Gentilshommes deschassez dudit Chasteau; de toutes lesquelles choses le Peuple aigri, a exercé grande violence sur ceux de la nouvelle Religion, dont les Chefs, qui se retrouvoient pour lors audit Paris, ont été tuez.

Ce qui est advenu au grand regret de Sadite Majesté, & toutesfois par l'occasion qu'ils en ont eux-mêmes donnez les premiers.

De quoi elle a bien voulu donner advis à Messieurs les Comtes *Palatins*, Duc *Auguste de Saxe*, Landgrave de *Hessen*, & Duc *Casimir*, par ledit Sieur de *Schomberg*, auquel elle a voulu despescher ce Courier, présent porteur, pour le leur faire entendre, afin qu'ils sçachent à la vérité comme les choses sont passées, dont elle ne leur veut rien desguiser, comme à ses principaux & plus chers amis.

Ledit Courier prendra son chemin droit à *Cassel*, où l'on estime que est de présent ledit Sieur de *Schomberg*, avec lesdits Princes, & néanmoins s'enquerra en passant par les Terres de M. le Comte *Palatin*, & la Maison dudit Duc *Casimir*, s'il y sera, auquel cas Sadite Majesté desire qu'il rebrousse chemin, pour aller trouver ceux desdits Princes qui seront chez eux, afin de leurs faire le discours de ce que dessus.

- Et ce faisant, les assure de la part de Sa Majesté, que en ce qui est ainsi advenu, il n'est point question du fait de la Religion, ni de la rouverte de l'Edit de Pacification, mais que la chose est procedée de la malheureuse conspiration, qu'ils avoient faite contre Sadite Majesté, congneue par tant de certains indices, que l'on ne la pouvoit ignorer & tarder à y pourvoir, sans le certain périls de leurs personnes, ayant esté de tant plus malaisée à supporter ladite conspiration, que Sa Majesté leurs avoit tousjours fait tous les favorables traitemens dont elle eust sceu user à l'endroit de ses plus fidelles Sujets, & gratifié ledit *Admiral* de grands bienfaits, depuis l'Edit de Pacification, comme plusieurs autres Gentilshommes de ladite nouvelle Religion, qui ont esté receus aux honneurs & dignitez qui ont vacqué, ainsi que les autres bons & loyaux Sujets Catholiques.

Priant Sa Majesté les susdits Princes d'ajouter foi à ce qu'elle leur fait sçavoir presentement de ce fait, & réputer ce qui leurs en seroit dict au contraire, pure menfonge & calomnie, n'ayant autre volonté que de continuer tousjours en leur bonne amitié & intelligence, & de leurs faire congnoistre par tous bons effets la sincere affection qu'elle leur porte, comme à ses plus assurez & parfaits amis qu'elle desire lui correspondre en cet endroit. Fait à Paris le xxv jour d'Aoust 1572.

Signé, CHARLES.

Et plus bas, BRUSLART.

LETTRE DU ROY⁽¹⁾

Au Sieur de SCHOMBERG, pour avertir l'Electeur de Saxe, Duc de Brunswick, Langrave de Hesse, & autres, qu'il avoit fait mourir l'Amiral pour ses Conspirations, que ce n'a pas été par haine de Religion, & que ce que l'on a défendu les Prêches, n'est que pour empêcher les séditions.

Du XIII Septembre 1572.

Que ces Princes ne se doivent désier de son amitié, non plus que de ses Prédécesseurs, qui faisoient punir par Justice les Luthériens, & étoient néanmoins toujours bons amis avec eux.

Monsieur de SCHOMBERG, vous ayant ici-devant envoyé un Mémoire des choses qui sont venues, tant en la blessure qu'en la mort du feu Amiral, & d'aucuns de ses Complices, pour la malheureuse Conspiration, qu'ils avoient faite contre ma propre Personne, de la Reine Madame ma Mere, de mes freres, & contre mon Etat; j'espère bien que vous l'aurez fait entendre à mes

(1) Tirée du Volume | thèque de l'Abbaye Roya-
1504 des Manuscrits de | le de Saint Germain des
M. Seguer, en la Biblio- | Prez à Paris.

Cousins les Comte Palarin, Duc Auguste de Saxe, Duc Jules de Brunſwich, Landgrave de Hefſen, & autres Princes Proteſtans, ſuivant ce que je vous en ai écrit; & penſe qu'ayant entendu la vérité des choſes, ils jugeront que j'ai fait en cela ce que je devois faire, pour prévenir un grand mal & inconvé- nient, qui m'étoit tout certain; & à tout mon Royau- me, duquel il ſe peut dire qu'il tenoit or- dinairement les Peuples diviſés, outre la par- ticulière & récente Conſpiration, qu'il avoit faite, pour le ſubvertir entièrement, & trans- férer à autrui ma Couronne, dont il a reçu une juſte punition; car il avoit plus de puis- ſance, & étoit mieux obéi de ceux de la nouvelle Religion, que je n'étois; ayant moyen par la grande autorité uſurpée ſur eux; de me les ſublever; & de leur faire prendre les armes contre moi, toutes & quantes fois que bon lui ſembleroit; ainſi que par plu- ſieurs fois il l'a aſſez montré: Et récemment il avoit déjà envoyé ſes mandemens à tous ceux de ladite nouvelle Religion; pour ſe trouver tous enſemble en équipages d'armes; au troiſième du mois à Melun, lieu proche de Fontainebleau, ou au même tems je de- vois être; de ſorte que s'étant arrogé une telle puiffance ſur meſdits Sujets, je ne me pouvois dire Roy abſolu, mais commandant ſeulement à une des parts de mon Royaume; dont, s'il a plu à Dieu m'en délivrer, j'ai bien occaſion de l'en louer, & bénir le juſte jugement qu'il a fait dudit Amiral, & de ſes Complices; & eſtime, qu'il n'y a Prince commandant à quelque bel Etat, qui pour

cette seule considération , & sans attendre à voir une manifeste Conspiration , telle qu'elle s'étoit découverte , qu'il vouloit promptement exécuter , eût pû souffrir avec si longue patience un de ses Sujets , duquel la grande autorité lui eut été avec toute raison , si suspecte : ce néanmoins me surmontant moi-même , je l'avois supporté , & traité avec telle faveur , que j'eusse scû faire le plus digne Sujet de mon Royaume ; pour , par une grande bonté & clémence vaincre sa félonie ; mais l'ayant vû si mal reconnoître la grace que je lui faisois , il ne m'a pas été possible de le supporter plus longuement , & me suis résolu de laisser tirer le cours d'une justice , à la vérité extraordinaire , & autre que je n'eusse voulu , mais telle qu'en semblable personne , il étoit nécessaire de pratiquer , si je ne me fusse voulu mettre en danger d'allumer un nouveau feu en mon Royaume. Vous priant , M. de Schomberg , de bien faire entendre aux susdits Princes , que ces choses se sont ainsi passées , non pour haine de ceux de la nouvelle Religion , mais pour les seules considérations ci-dessus déclarées , encore qu'à mon grand regret , il en ait été tués quelques-uns en aucunes des Villes de mon Royaume , par la fureur du Peuple que l'on n'a pas pû si bien retenir , que l'on eut désiré , d'autant qu'il avoit été imbu de cette malheureuse Conspiration , à laquelle il estimoit tous ceux de ladite nouvelle Religion participer , par les grandes & certaines intelligences qu'ils avoient avec ledit Amiral , & qu'il ne soit ainsi. J'ai dès le vingt-septième jour d'Août mandé & enjoint très-expressément

expressement à tous les Gouverneurs & Lieutenans Généraux de mes Provinces, & semblablement à tous les Baillifs & Sénéchaux de mon Royaume, de conserver & maintenir en protection & sauve-garde, tous ceux de ladite nouvelle Religion, qui se trouveroient au dedans de leurs Gouvernemens & Jurisdiccions; tout ainsi que mes autres Sujets Catholiques irrités de cette Conspiration, ne leur courussent sus; & pour les garder de tomber en grands inconvéniens, je leur ai ordonné de s'abstenir de leurs Prêches & Assemblées pour quelques temps, demeurant quant au reste en toute liberté de conscience, sans être de rien forcés, & recherchés: Je sçai bien qu'il n'y aura pas faute de gens qui essayeront de faire croire ausdits Princes, le contraire de ce que dessus; mais c'est la pure vérité des choses, pour lesquelles ils ne doivent pas moins faire état de mon amitié, qu'ils faisoient auparavant, ni en avoir aucune défiance, mais remettre en mémoire que mes Prédécesseurs, & même le feu Roy François mon Ayeul, bien qu'ils ne voulussent souffrir aucune personne en ce Royaume, d'autre Religion que de la Catholique, & qu'ils fissent punir par Justice tous ceux qu'on appelloit lors Luthériens, n'ont pas laissés d'être en bonne amitié & intelligence avec les Princes Protestans de la Germanie, & de leur montrer par plusieurs bons effets, combien leur étoit utile l'amitié de cette Couronne, à quoi je ne me veux non plus épargner qu'eux; & sens aujourd'hui, la grace à Dieu, mes forces & moyens plus gaillards & plus assurés que jamais, pour les

employer au secours de mes amis , à cause que mesdits Sujets sont unis ; & que la division , qui pour l'ordinaire étoit entr'eux , est morte avec ledit feu Amiral , qui l'y nourrissoit & fomentoit autant qu'il pouvoit , & faisoit au surplus tout ce qui lui étoit possible pour traverser mes intelligences avec les susdits Princes , au lieu d'y aider , comme il vouloit faire connoître par apparence : au surplus , je veux bien vous dire , pour chose dont j'ai juste occasion de me réjouir , que ceux de la Rochelle ont envoyé devers moi me dire , qu'ils désiroient vivre & mourir sous mon obéissance , & faire tout ce que je voudrois leur ordonner ; attendant en bonne dévotion le Sieur de Biron , que je leur ai envoyé , pour ensuire & obéir à ce qu'il leur fera entendre de mes intentions. Et je vois , la grace à Dieu , chatun si bien disposé à m'obéir en tous les autres endroits de mon Royaume , que je n'ai point d'occasion , sinon d'espérer un bon & assuré repos parmi tous mes Sujets ; priant Dieu , Monsieur de Schomberg , qu'il vous ait en sa sainte garde. Ecrit à Paris le xiii jour de Septembre 1572.

Signé , CHARLES.

Et plus bas , BRUSLART.



LETTRE

L E T T R E

Du Sieur de SCHOMBERG (1) au Roy CHARLES IX, de ce qu'il avoit fait pour renouer avec l'Electeur de Saxe, qui s'étoit extraordinairement mis en colere de ce qui s'étoit passé à la Saint Barthelemi, & particulièrement d'un Ecriteau mis à Rome sur ce sujet.

Du 1x Octobre 1572.

Il y a des démentis baillés par le Sieur de Schomberg à ceux qui avoient médit de lui, & des paroles fort hautes qu'il a dites à cette occasion.

SIRE, j'ai fait entendre à votre Majesté, par mes Lettres du vingt-cinquième jour de Septembre, comme j'attendois à pied coy à Ristoid le retour de Monseigneur l'Electeur de Saxe, suivant la Lettre qu'il m'en avoit écrite. Or, il est abordé le quatrième jour d'Octobre; le lendemain je demandai Audience, où je connus bien que l'on étoit for-
 rement refroidi, car on ne vouloit en aucune façon du monde me parler de bouche, mais

(1) Tirée du Volume 1404 des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint Germain des M. Seguiet, en la Biblio-
 Préz à Paris.

fur ordonné le Docteur Crasso, pour entendre ce que j'aurois à lui dire de la part de votre Majesté ; or, quelque instance que j'eusse pû faire pour lui parler moi-même, il fallut absolument en passer par-là, l'excusant sur un monde d'affaires, l'incommodité du lieu, & le travail du Voyage & de la Mer.

Le jour ensuivant, ledit Docteur Crasso me revint trouver, m'apportant une réponse par écrit, par laquelle ledit Electeur vous promet & assure, de vous vouloir demeurer bon & fidel ami, comme il vous a été jusques ici, & qu'il est prêt d'entretenir avec votre Majesté, la même correspondance que ses Ancêtres & lui ont eu par ci-devant, & jusques ici, avec la Couronne de France ; mais quant au fait particulier dont il est question, il vous donne bien à connoître qu'il n'est plus délibéré d'y entendre, contant ses raisons sur ce qui est advenu à Paris.

Or, j'ai fait plusieurs & amples remontrances sur ce fait, audit Docteur Crasso, pour les rapporter audit Electeur, lui remontrant instantment, & lui mettant devant les yeux, comme sans juste occasion & à tort, il se formalisoit ainsi pour ce fait de Paris ; le tort qu'il se faisoit lui-même, & au hazard qu'il se mettoit, quand ses adversaires & envieux connoîtront, que lui-même s'étoit frustré du meilleur & du plus grand appui qu'il se pouvoit souhaiter en ce monde ; mais je n'ai jamais pû obtenir une seule ligne de réponse, sinon qu'il m'a toujours fait dire, qu'il demurerait sur & bon ami de votre Majesté, & que vous l'ayant promis une fois, il ne s'en dédicroit

dédieroit jamais ; mais qu'il ne pouvoit rien changer en sa réponse pour le présent , vû & considéré ce qui s'étoit passé en France , & tout ce qui s'y faisoit encore continuellement ; & afin que je connoisse ce qui le faisoit mouvoir à ceci , il me feroit communiquer plusieurs vrais & sûrs avis qui lui étoient venus de tous endroits : par iceux est porté , que pareille effusion de sang que celle de Paris , s'est faite au même jour à Orleans & à Rouen , à Lyon & autres endroits de la France , & que journellement il s'y continue par toutes les bonnes Villes de votre Royaume ; que l'exercice de Religion est défendu par toute la France ; le Roy de Navarre Prince de Condé contraint d'aller à la Messe , que les enfans baptisés à la Huguenote sont rebaptisés de nouveau à la Catholique , que le mot du guet par toute la France est , ou à la Messe , ou à la riviere ; par-là il infere , que ce qui a été fait à l'endroit du feu Amiral , & ses adhérens , a été par préméditation , & pour la ruine & extermination totale de ceux de leur Religion , & de la Religion même.

Or , combien que j'aye fait là - dessus un ample discours , selon la portée de mon pauvre jugement , par lequel j'ai maintenu & fait apparôître du contraire , alléguant l'apparente Conspiration dudit Amiral , & le peu de moyen que votre Majesté avoit eu en l'état auquel étoient pour lors les affaires , de rompre ce malheureux dessein , par autre voye que celle que vous avez été contraint de prendre en main ; joint qu'il n'est possible de retenir un Peuple tellement affectonné à son Prince ,

Prince , comme est le François , qu'il n'exerce une infinité de vengeances contre ceux dont il entend les Chefs , entre autre d'une telle détestable entreprise , & si l'exercice de leur Religion leur étoit défendu , qu'il faudroit nécessairement que ce fut pour les conserver contre plusieurs insolences que les Communes pourroient entreprendre contre eux à cette premiere chaleur ; au reste que pour le present je suis bien certain qu'ils ne sont aucunement molestés , puisque vous les maintenez en votre pouvoir & protection , & que c'est une pure calomnie de ce qu'on leur veut faire accroire du Roy de Navarre & Prince de Condé.

Outre cela , je leur ai remontré que toutes ces fausses calomnies ne tendent à autre fin , sinon pour rompre & dissoudre l'amitié, qu'on voit commencer à s'éteindre entre votre Majesté & ces Princes , afin que les ennemis criminels des uns & des autres , puissent ruiner & engloutir l'un après l'autre , & ce , par le moyen de la défiance ; qu'ils essayent par cet artifice de semer & planter au cœur de toutes les deux parties.

Là - dessus , on m'a rapporté pour toute réponse , qu'il ne falloit pas déguiser la matiere , que les effets démonstroient le contraire, m'alléguant quelques points que je differe à vous faire entendre de bouche , & particulièrement le secours qu'ils disent que votre Majesté soit en propos d'envoyer au Duc d'Albe , pour le contraire de laquelle calomnie , j'ai voulu gager ma tête.

Ils se formalisent aussi d'un certain écriteau
congratulaire,

congratulatory, qui doit avoir été publié & affiché à l'Eglise de S. Louis à Rome (1), alors que le Pape y fit la Proceſſion, en réjouiffance de la mort de l'Amiral ; on m'en a baillé un double que j'envoye à votre Maieſté, ſomme quelque raiſon que je leur ai pû bailler en payement, ſi ne les ai - je ſçu du tout faire démorde de leur opiniâtre opinion. Mais le-dit Electeur m'a fait dire pour toute concluſion, qu'il ne pouvoit rien changer à ce qu'il avoit baillé pour réponſe pour le préſent, ce qui m'a fait eſpérer que le tems accommodera tout.

Ainſi plus, Sire, je ne peux moins faire que d'avertir votre Maieſté de la charité qu'on m'a prêtée, eſperant qu'on me feroit faire quelque mauvais tour ; & de fait, ils s'en tenoient déjà ſi aſſurés, qu'ils ne craignoient pas de ſemer par Lettres par toute l'Allemagne, & je penſe que votre Maieſté en aura auſſi ſenti quelque bruit, que l'Electeur de Saxe m'avoit fait conſtituer priſonnier, en délibération de me faire trancher la tête, pour l'avoir par mes menées & artifices, embarqué en la négociation qu'il avoit entrepris de votre part

(1) Cette Inſcription Latine ſe trouve dans l'Ouvrage Italien de Camille Capilupi, ſous le Titre de *Stratagema di Carlo IX, camera li Ugonotti*, in-4. Roma 1572 ; & depuis in-8 à Paris, en Italien & en François ; Livre peu com-

mun de ces deux Editions, où l'on fait une Apologie de la S. Barthelemi. Cette Inſcription, aſſez étendue, fut appliquée au Portail de l'Eglise Saint Louis, par ordre du Cardinal Charles de Lorraine, qui étoit pour lors à Rome.

tre part en l'affaire que vous (2) sçavez, nonobstant que je fusse dès-alors bien informé, que ce n'étoit que pour sonder ledit Electeur, & le mettre mal & en jalousie contre les autres Princes de la Germanie & l'Empereur, & en attendant qu'on executeroit l'entreprise de Paris, endormir les Princes par belles paroles, mais je ne faillis aussitôt que j'en ai senti le vent, en écrire à toutes les Cours des Princes; maintenant que quiconque me voudroit taxer, ou soupçonner seulement de la moindre des susdites calomnies, qu'il en avoit, à révérence de votre Majesté, menti cent pieds en la gorge, & si je venois jamais à sçavoir qui m'auroit taxé, ou soupçonné d'une telle imposture, qu'il me couteroit la vie, & à tous mes parens, & mes amis, ou que je laverois mes mains dans son sang, quand même je devrois le tuer devant l'Autel.

Depuis, ce bruit s'est évanoui, je m'achemine à Leipsik, auquel Lieu s'assemble dans quelques jours une grande partie de la Noblesse de ces quartiers de deçà, à cause de la Foire qui s'y tient, pour accoster les principaux Seigneurs & Gentilshommes qui y seront, pour m'efforcer à leur bien faire entendre & imprimer au cerveau, la verité du fait de Paris, ainsi que votre Majesté me l'a mandé,

(2) C'étoit en l'Election d'un Roy de Pologne, que Charles IX, à l'instigation de Catherine de Medicis sa mere, poursuivoit en faveur de Henri Duc d'Anjou son frere, dont l'humeur

ne pouvoit s'accorder avec celle du Roy Charles IX. Sigismond Roy de Pologne étoit mort dès le mois de Juillet 1572, environ un mois avant le Massacre de la Saint Barthelemy.

de

de la datte du 25 Août, & pour amortir & éteindre quelque peu les détestables calomnies & attaques, dont on blâme votre tant vertueuse & Royale réputation par toute l'Allemagne.

J'espère aussi trouver audit lieu de Leipsik quelque dépêche de votre Majesté, pour avoir mandé à Cassel, que mes gens qui s'y adresse-roient, eussent à me venir trouver à Leipsik, & par elle être informé plus particulièrement de tout ce que dessus, & de votre intention que j'exécuterai, Dieu aidant, comme un très-fidel & très-loyal serviteur de son Maître doit faire, sans redouter nul danger de vie; car quand j'en autois cent mille, elles fe-roient pour toutes librement employées pour le service de votre Majesté. Si je trouve la moindre commission de votre Majesté, j'es-sayerai à le racoster, quoiqu'il m'en puisse arriver, par aventure en aurions-nous meil-leure raison que par ci-devant, le temps peut beaucoup en telles maladies, qui ne procede que d'une passion fondée sur de malheureuses calomnies, & des soupçons vains & frivoles; & en attendant je prierai le Createur.

SIRE, qu'il lui plaise octroyer à votre Ma-jesté, victoire contre tous vos ennemis, ac-compagné d'un très-heureux & très-long Regne. De Ratenau ce ix jour d'Octobre 1572.

Et plus bas, De votre Majesté,

Et encore plus bas, Très-humble, très-obéissant & très-affectionné Serviteur à tout jamais.

LETTRE

L E T T R E

*De M. de SCHOMBERG, (1) à
Messieurs de Limoges & Brûslart,
sur l'indignation des Allemands, à
cause de la Saint Barthelemi.*

Du x Octobre 1572.

*Il prie M. de Limoges d'avoir soin de lui faire
payer cent cinquante mille livres, que le Roy
lui avoit données en mariage, pour ce que,
en cela consiste le plus grand bien qu'il
désire pour lui en ce monde.*

Monsieur, j'écris au Roy, à la Reine, & Monseigneur, bien particulièrement, en quel état sont les affaires par de-çà, si leurs Majestés n'y donnent ordre, leurs adversaires gagneront un grand avantage sur eux, je suis en toutes les peines du monde, à cause des méchantes calomnies qu'on a semé de moi. J'ai envoyé le paquet entre les mains de M. Theval, & lui ai écrit qu'il vous le fit tenir par un Courier exprès, vû que celui que j'ai envoyé à Metz ne peut parler un seul mot François, n'ayant pour le present un seul homme auprès de moi, qui sçut parler la Langue: je vous supplie, si vous n'avez en-

(1) Tirée du Volume: thèque de l'Abbaye Roya-
1504 des Manuscrits de le de Saint Germain des
M. Séguier, en la Biblio- | Prez à Paris.

core dépêché par-devers moi l'homme que je vous ai envoyé de Ristoid le 25 Septembre, qu'il vous plaise tenir la main, qu'il me puisse venir trouver promptement, & qu'il m'apporte l'argent dont je vous ai écrit, car ce seroit pour m'achever de peindre, si vous me laissiez, ni en cette saison à l'emprunt, sans denier & sans maille.

Je ne me mets plus en peine des 1200 Thalers de mon frère, m'assurant que vous avez donné bon ordre au remboursement, vû que je n'en reçois d'allarmes.

Or, Monsieur, je vous supplie très-affectueusement, de tenir la main que les 15000 livres que vous sçavez, soient rabatues sur le payement qui doit se faire au Marquis de Baden, & qu'ils soient mis entre les mains de mes Gens, ainsi qu'il m'a été promis à Blois, afin que je ne perde cela pour ne me pouvoir trouver audit payement; en étant détourné & empêché, par un si exprès & si notable service de sa Majesté, & de Monseigneur.

Je vous recommande aussi sur toutes autres choses, la partie de 40000 livres, vû que de ce fait dépend le plus grand bien que je puisse souhaiter pour mon particulier.

Je vous envoie l'Ecritéau, que les Princes disent avoir été affiché à Rome, dont ils se formalisent tant, & y fondent la plûpart de leurs opinions, que ce qui est advenu à Paris, ce doit fait par préméditation, & pour extermination de ceux de leur Religion.

Je m'en vais à Leipsik, pour les raisons que j'écris à leurs Majestés; de-là, je m'achemineraï

chemineraï devers le Langrave , si je ne reçois autre commandement de sadite Majesté ; Cependant je me recommanderai très-humblement à votre bonne grace , priant le Créateur ,

Monfieur, qu'il lui plaife vous donner très-heureuse & très-longue vie. De Ratenau ce 10 Octobre 1572.

L I M O G E S.

Monfieur , je ne vous mande autre chose , finon que je vous déclare l'avis & conseil de celui que vous fçavez , & de l'affection duquel le Roy peut grandement faire état , qui est tel qu'il faut faire consolider la playe que la mort de l'Amiral , & l'effusion de sang des Huguenots de France ont faite au cœur des Princes , car présentement on n'aura nulle raison d'eux ; c'est au Roy de faire connoître par effet , & par un gracieux traitement qu'il pourra faire aux Huguenots , qu'on ne veut exterminer la Religion , & sur-tout on doit fuir toute intelligence secrette de l'Espagnol , & ses adhérens ; car sa Majesté se peut assurer qu'on ne cache rien en ces lieux-là , qu'on pense pouvoir servir à mettre une défiance au cœur des Princes , à l'encontre de sa Majesté.

Au surplus , le Roy & Monseigneur doivent rechercher , caresser , & chérir de tout leur possible les Princes d'Allemagne , pour ne leur donner occasion de se précipiter par un désespoir , aux lacqs des Ennemis cruels de la Couronne de France , au dangereux préjudice.

préjudice des affaires de Sa Majesté , & de la grandeur de Monseigneur , car le temps adoucira les choses , étant la haine de l'Espagnol , & la tromperie de ceux de ses complices , aussi bien que leurs faussetés , tellement engravée au cœur desdits Princes , qu'on ne l'en ôtera jamais , sinon par un cruel dépit , & exécration désespoir, *hæc ille* ! Je m'achemine à Leipsik pour les raisons que je mande à leurs Majestez , de-là je fais état de retourner en France , si autre & nouveau commandement de Sa Majesté , ne me survient.

On m'a cuidé faire jouer un mauvais tour ; je vous recommande les affaires d'un pauvre absent , & principalement la partie des 15000. liv. que j'ai été contraint à payer pour avoir exécuté le commandement de Monseigneur ; s'ils tombent entre les mains des Députez de Baden ou des Députez de Metz , pour ce qu'ils font difficulté de toucher cette affaire sans exprès commandement du Roy , j'en serois frustré. Ce n'est pas la raison.

Outre cela je ne me sçaurois trouver à Metz pour solliciter mon fait à l'endroit de Messieurs les Députez , pourtant je vous prie de les faire mettre entre les mains de mon homme , ou d'en charger Monsieur de Vigny jusqu'à mon retour.

Sur toutes choses je vous supplie de m'assister de votre faveur , au recouvrement de la partie de 40000. livres que le Roy m'a donnée , en faveur de mariage , vû qu'en ce fait , pour vous confesser la vérité , consiste le plus grand bien que je désire pour moi en ce monde : sur ce je me recommanderai bien humble-

ment à vos bonnes grâces priant le Créateur ;
 Monsieur, qu'il vous donne une parfaite
 santé, très-heureuse, & très-longue vie. De
 Ratenau, le 10 Octobre 1572.

Monsieur, j'écris à M. Brûlart, qu'on ne
 me fasse ce tort de me laisser en cette saison
 ici à l'emprunt, sans denier & maille ; car
 ce seroit pour m'achever d'accomplir de mal-
 heur : je vous supplie d'y tenir la main.

LETTRE

*Du Roy CHARLES IX (1) au
 Sieur de SCHOMBERG, en Alle-
 magne, pour faire favoriser l'Election
 du Duc d'Anjou, pour Roy de Po-
 logne, & adoucir ce qui s'étoit passé
 à la Saint Barthelemi.*

Du xvii Mars 1572. (1573 nouveau style.)

*Il lui mande qu'il fasse en sorte que le Duc Jean
 Guillaume de Saxe, écrive en faveur de
 M. d'Anjou aux Evangélistes.*

Monsieur de SCHOMBERG, entr'autre
 promesse que le Gentilhomme Polonois
 qui a été dépêché par de-cà, m'a fait enten-
 dre pouvoir grandement servir à promouvoir

(1) Tirée du Volume | thèque de l'Abbaye Roya-
 1504 des Manuscrits de | le de Saint Germain des
 M. Seguiet, en la Biblio- | Prez à Paris.

L'Election de mon frere le Duc d'Anjou , il m'a dit qu'il seroit bien à propos , si aucuns des Princes de la Germanie envoient des Lettres aux Protestans ou Evangélistes de Pologne , qui puissent être entre leurs mains avant la tenuë ou séparation de la prochaine Diette , qu'ils doivent faire au cinquième d'Avril prochain , par lesquelles ils témoigneroient le désir qu'ils sçavent que mondit frere & moi avons , qu'il parvienne à cette Couronne , pour la bonne affection qu'il a , y étant parvenu , de les conserver comme tous les autres peuples du Pays , au même état qu'ils sont à présent , & que mondit frere est fort éloigné de la cruauté & inhumanité que ceux qui sont ennemis , & envyeux de sa grandeur ont voulu malicieusement semer par de-là être en lui ; mais au contraire plein de toute douceur & clémence , ainsi que ses gracieuses façons en donnent assez de témoignage , & l'honnêteté & gracieux accueil qu'il fait à un chacun , duquel il s'est attiré jusqu'icy , & attire journellement l'amitié & bienveillance d'une infinité de personnes qui ne remarquent nulle autre vertu , tant apparente en lui que celle de la grande humanité , & douceur de laquelle il est heureusement doué , ne pouvant la rechercher si parfaite en nul autre Prince de la chrétieneté , quel qu'il soit , & que au demeurant une grande diversité de Lettres qui ont été envoyées d'Allemagne en Pologne , contenant plusieurs choses diffamatoires contre mondit frere pour empêcher son Election , sont malicieusement controuvées.

Et pour ce que je ne sçache point aucuns

desdits Princes de la Germanie , qui plus volontiers voulussent donner ce témoignage que mes cousins le Duc Cazimir & Langrave de Hessen , & mon cousin le Comte Palatin , à l'instigation & persuasion que lui en pourra faire sondit fils pour la particuliere amitié que je me promets d'eux , mêmeement desdits Cazimir & Langrave. A cette cause je vous prie que vous leur en teniez propos , & faites tant , s'il est possible , qu'ils écrivent des Lettres de cette substance aux susdits Protestans & Evangelistes de Pologne ; à quoi je pense qu'ils se résoudront , d'autant plus volontiers qu'ils connoîtront me faire en cela autant grand plaisir qu'en autre chose qu'ils sçauroient faire en ce monde pour moi , comme je désire que vous leur fassiez bien entendre , & ce pour le regard de leur intérêt particulier , ne pouvant leur être que bien fort suspect , l'accroissement de la grandeur de la Maison d'Autriche , comme il seroit bien fort grand , si l'Archiduc Ernest parvenoit à cette Dignité Royale , pour être en cette Maison toutes les Couronnes Royales qu'environnent l'Allemagne ; ils ont plus juste occasion de la désirer pour mon frere que pour l'Archiduc : car outre que son amitié & bienveillance leur devra toujours être plus assurée que celles des autres , ils sçauront bien considérer sagement que quand il tomberoit au cœur de mon frere de leur porter quelque dommage , ce qui n'aviendra jamais , il n'en auroit pas tant de moyen que ceux de la Maison d'Autriche.

Si vous pouvez obtenir que lesdits Princes
écrivent

Écrivent les Lettres, comme je vous prie d'y travailler autant qu'il vous sera possible; il faudra que vous regardiez par même moyen de donner ordre à les faire tenir le plus promptement que faire se pourra, & pour y être mieux aidé, je vous envoie les Lettres de Créance pour les susdits Princes avec une autre que la Reine Madame ma mere écrit à mon cousin la Langrave, de sa propre main, qui est tout ce que je vous dirai; priant Dieu, M. de Schomberg, qu'il vous ait en sa garde. Ecrit à Fontainebleau, le xviij jour de Mars 1572. (1573 nouveau style.)

Monsieur de Schomberg, je pense que mon Cousin le Duc Jean Guillaume de Saxe seroit bien content pour l'affection qu'il me porte, & à la prospérité de mes affaires, d'écrire de son côté aux susdits Protestans & Evangélistes, & que ses Lettres seroient de grand poid envers eux, au moyen de quoi je lui écris un mot de créance sur vous comme aux autres pour lui en parler, feignant avoir charge de le visiter de ma part comme les autres, & qu'à cette fin l'allez trouver, ce que je désire que vous fassiez en continuant votre voyage, après avoir vû mes Cousins, les Ducs Cazimir, Comte Palatin, & Langrave de Hessen, qui sera toujours sur votre chemin, comme il me semble, pour vous approcher de la Maison de mon cousin l'Electeur de Saxe.

Et toutesfois là où vous connoîtrez que mondit Cousin l'Electeur ne prît pas à plaisir que vous eussiez été devers mondit Cousin le Duc Jean Guillaume, pour la mauvaise intelligence, qui s'est cy-devant dit être entre eux

deux, vous regarderez en ce cas de lui envoyer lesdites Lettres de Créance, & de prendre quelque honnête excuse de ce que vous ne le pourrez aller trouver, en lui exposant par Lettre votre créance, pour l'induire à écrire aux susdits Protestans, de la substance contenüe cy-dessus, le priant de vous vouloir envoyer la copie des lettres qu'il aura ainsi écrites.

Vous me ferez aussi service agréable de prier les Princes de vous bailler la copie de celles qu'ils écriront pour me les envoyer : au surplus pour ce que l'on pourroit diversement parler des Gentilshommes, qui ont été dépêchez par deça de la part de l'Empereur, Mr mon beau-pere, qui sont le sieur Knan son grand Ecuyer, & le sieur de Sanneberg, vous sçavez du premier l'occasion de son voyage, qui a été pour lever sur les saints Fonds de Baptême au nom de l'Impératrice, la fille qu'il a plû à Dieu de me donner, & quant à l'autre, il est venu de la part du Roy d'Hongrie, pour nous visiter & conjourir de l'heureux accouchement de la Reine ma femme, sans que l'un ni l'autre ait eu charge d'autres affaires ou négociations, c'est que j'ai à en ajouter à la Lettre ci-dessus écrite.

Signé, CHARLES.

Et plus bas, BRUSEART.

L E T T R E

*Du Roy CHARLES IX (1) au
Sieur de SCHOMBERG, en Alle-
magne, pour l'Election du Duc
d'Anjou Roy de Pologne.*

Du XXI Avril 1572. (1573 nouveau style.)

*Sur le Mariage avec la Reine d'Angleterre de
M. d'Alençon; sur ce qui s'étoit passé à
la Saint Barthelemi; & pour l'adoucir sur
ce qui se passoit à la Rochelle.*

MOnsieur de SCHOMBERG, j'ai atten-
du jusqu'à cette heure à faire réponse à
toutes les dépêches que vous m'avez faites de-
puis votre partement, qui sont des xxiii. &
xxvii. Mars dernier passez, & celle du iv.
du présent que j'ai reçue depuis six jours,
en ça, à quoi je commencerai à vous dire
re que j'ai bien considéré l'ample discours
que vous me faites de tous les propos qui
sont passez, entre vous & mon Cousin le
Duc Cazimir, au séjour que vous avez
fait près de lui, & m'est un grand conten-
tement d'entendre que l'entrevûe de lui &
du Comte de Retz, avec ce que de nou-
veau vous lui avez dit des choses avenues en

(1) Tirée du Volume | théque de l'Abbaye Roya-
1504 des Manuscrits de | le de Saint Germain des
M. Seguiet, en la Biblio- | Prez à Paris.

ce Royaume au jour de Saint Barthelemi dernier, & depuis à l'endroit de ceux de la nouvelle Religion, ait servi à lui faire bien juger que ce n'a été une partie projetée, & délibérée de longue main, comme l'on en a voulu persuader les Princes de la Germanie, & vous lui avez fait représenter & fait toucher au doigt où rend l'artifice de ceux qui ont semé en Allemagne plusieurs calomnies contre moi, la Reine Madame & mere, & mes freres, à quoi pour remédier & se defendre contre ceux qui en sont les Auteurs, vous n'eussiez sçu rien faire de mieux tomber & plus à propos que ce que vous lui avez discouru de la Congrégation faite à Rome depuis quelques mois, en ç'a.

Je trouve bon que vous ne soyez allé vers mon Cousin Comte Palatin son pere, puisqu'il n'en a été d'avis, & qu'aussi bien il s'est chargé étant rendu capable pour nous de toutes choses, de faire tant envers lui, & envers mon Cousin le Langrave de Hessen que peu-à-peu la mémoire des choses passées en mon Royaume contre les susdits de la nouvelle Religion, sera abolie en leur endroit, & même qu'il feroit en sorte envers son dit pere, qu'il s'emploieroit pour le mariage de mon frere le Duc d'Allençon avec la Reine d'Angleterre, duquel il vous devoit mander la résolution sur ce fait, laquelle, toutes-fois, à ce que j'ai pû voir, par votre Lettre dudit 15, il ne vous avoit fait tenir.

Ce que je vous dirai en passant, qu'il n'a pû différer pour s'en être remis à la réponse qu'il

qu'il en pourroit avoir faite au Président Viart, ainsi que vous le conjecturez, car il ne lui en a parlé en façon du monde, au moins ne m'en a-t-il écrit, en me faisant entendre tous les propos qui sont passez entre lui, ledit Cazimir, & le Comte Palatin son pere.

Ne me voulant en ce lieu arrêter davantage sur ce propos, mais en poursuivant par ordre les points de votre susdite Lettre du xxiii. vous dire que non moins sagement avez fait, que ès autres choses par vous traitées avec mondit Cousin.

Vous lui avez fait entendre les grandes & apparentes raisons pour lesquelles les Princes de la Germanie, n'ont point occasion de se douter que j'aye quelque intelligence particuliere avec le Roy Catholique pour leur ruine, & vient fort à propos qu'ils ayent perdu cette opinion, ainsi qu'il vous en a assuré, soit par mes deportemens, soit par le bruit que font semer les Ministres dudit Roy Catholique, que le contraire de cela se montrera bien, en accommodant par ledit Roi Catholique dans peu de temps ses affaires avec la Reine d'Angleterre, & appaisant les troubles des Pays Bas, dequoi j'eusse bien désiré que vous eussiez pû apprendre quelque particularité plus grande de l'état auquel les choses en sont, comme vous vous y êtes dignement essayé.

Toutes-fois m'étant cela confirmé de tant d'endroits comme il est, j'ai occasion de le tenir pour certain.

Vous avez aussi fort sagement fait de lui donner à entendre sur ce qu'il vous a dit du
désir

désir qu'il avoit des affaires de la Rochelle, qu'elles fussent bientôt accommodées par douceur, qu'il n'avoit pas tenu à me mettre dans toutes les peines du monde pour y parvenir, & de lui toucher dextrément en passant que l'on avoit opinion que ce qui rendoit plus opiniâtres lesdits Rochellois, c'étoit qu'ils y étoient excitez par les premiers Protestans, & entretenus par quelque espérance de secours de leur côté, ce qui à servi à le faire ouvrir, de ce qu'il en sçavoit, qui est, la grace de Dieu, de telle sorte que je ne dois rien craindre de ce côté là, ni à l'avenir, pourvû que les choses se puissent exécuter promptement, soit par la douceur ou par la force.

A laquelle je vous dirai en passant que je crains qu'il ne me faille venir du tout, ne faisant aucune contenance lesdits Rochellois, de vouloir venir ni entrer en traité quelconque, depuis que la Nouë est départi d'avec eux, en quoi ils demeurent obstinez, j'espère que la force m'en rendra maître dedans peu de temps, étant déjà logé mes Gens de guerre en la moitié du Bastion de l'Evangille qui m'est un grand avantage gagné sur ceux de dedans, duquel les Soldats seront bientôt au combat des harquebuses, les uns contre les autres, à quoi quand l'on est venu celui qui est dehors étant le plus souvent rafraîchi à la partie mieux faite pour lui.

Or je laisserai ce propos pour vous parler du fait de Pologne, auquel vous employé, ainsi que j'ai vû par votre dite Lettre, outre ce que j'en avois entendu bien avant par cy-devant.

Les Princes Electeurs s'employent pour le
fils

filz de l'Empereur , Monsieur mon beau-pere, y ayant envoyé leurs Ambassadeurs, pour persuader les Etats dudit Pays à l'élire.

Et outre cela mondit beau pere est délibéré de priver mon frere le Duc d'Anjou de cette Election , soit par pratiques & menées , soit par la force , me sentant bien fort tenu à mondit Cousin le Duc Cazimir du propos qu'il vous a tenu là dessus , & offre qu'il a fait d'assister de tout ce qui lui seroit possible mondit frere, pour le rendre paisible possesseur de ce Royaume là , en cas qu'il fut élu , en quoi il me donne de plus en plus à connoître sa bonne volonté & affection , dont je désire qu'à votre retour ou s'offrant quelque occasion par Lettre vous le remerciez de toute affection de ma part , & vous veux bien dire que l'occasion pour laquelle je n'ai point fait du commencement requérir lesdits Princes Electeurs d'intervenir pour mondit frere en ce fait ,

Ç'a été pour ce que j'ai oui dire que leur intercession à l'endroit des Polonois seroit plutôt pour reculer que pour avancer les affaires , auxquelles ne peut que grandement servir

L'avis que vous avez donné à l'Evêque de Valence à la convention secrette qui est entre mondit beau pere & mon cousin le Duc de Saxe, de remettre à l'Empire la Ville Dantzich & autres de la Prussie , qui ont été soustraites par les Polonois , en cas que l'Archiduc Ernest soit Roi de Pologne , dont il m'étoit venu avis auparavant la réception de vosdites Lettres.

Et

Et lorsque le Gentilhomme Polonnois étoit encore par-deça je le lui ai fait entendre, & aussi le secours de dix mil chevaux qu'offroit mondit Cousin l'Electeur de Saxe à mondit beau pere, afin de s'en prévaloir par-deça.

Et pour vous répondre à ce que vous seriez d'avis que l'on assayât d'ôter hors de l'esprit des Princes Electeurs le scrupule de l'intelligence que l'on leur a voulu persuader que j'ai avec le grand Seigneur, afin d'aliéner leurs volontés de mondit frere, & les mieux persuader à faire tous offices contre lui en ce fait, & de faire là-dessus tenir quelque honnête langage ausdits Princes, & leur offrir de la part de mondit frere une Ligue deffensive.

Je vous dirai, M. de Schomberg, que comme en cela il pourroit d'un côté avoir du bien pour l'avancement de ses affaires, ils pourroient aussi être reculez pour autre raison.

Car ayant chargé l'Evêque de Vallence de faire entendre au Polonnois, comme il a déjà déclaré, que la chose à quoi mondit frere travailleroit le plus, & dont il espere venir mieux à bout, c'est de conserver la paix entre le Royaume de Pologne, & ledit Grand Seigneur par le moyen de la bonne amitié & intelligence qu'il a avec la Maison de France, qui est ce que les Polonnois désirent le plus en ce monde, s'ils entendoient le vent que mondit frere ou moi fissions une Ligue deffensive avec lesdits Princes Electeurs, ils sont assez sages & avisez pour considérer que ce faisant mondit frere demeureroit obligé en ce cas que lesdits Princes entraissent en guerre contre ledit Grand Seigneur, soit pour
la

la deffense de la Hongrie , ou d'autres confins de l'Empire, de courir même fortune, & prendre la guerre aussi-bien qu'eux , ce que , avec juste occasion , ils trouveroient grandement répugnant aux promesses faites de la part de mondit frere d'entretenir paix & amitié avec ledit Grand Seigneur pour le repos dudit Royaume , & en tout événement de n'entreprendre guerre , sinon lorsqu'elle seroit jugée nécessaire par lesdits Etats , étant assez certain que la chose ne pourroit être jamais si secretement maniée quelque peine que l'on y mît , qu'elle ne vînt à la connoissance desdits Polonois.

Outre cela , quand bien ladite Ligue se proposeroit ausdits Princes Electeurs, & qu'ils seroient pour l'accepter , dequoi il y a grande occasion de douter , je ne me puis pas persuader qu'ayant une fois parlé , & étant intervenu en ce fait pour l'Archiduc Ernest , ils soient pour s'en révoquer , & faire après quelque bon office pour mondit frere envers lesdits Etats de Pologne , contre ledit Archiduc.

Davantage, le temps de l'Assemblée & convocation des Etats étant échû dès le cinquième de ce mois , & eux à cet heure bien avant à délibérer des choses qui concernent le fait de cette Election , il ne seroit jamais possible que celui ou ceux que je dépêcherois vers lesdits Princes , ou leurs Ambassadeurs pour négocier de ce fait , les pût avertir & trouver que l'Assemblée ne fut séparée , & les choses terminées en une finale conclusion , ou remise à quelqu'autre temps.

Desorte qu'il me sera beaucoup plus aisé
de

de faire jugement au recès de cette Assemblée, s'il sera bon de tenter ce moyen, que je ne puis m'en résoudre à cette heure.

Mais quant à craindre que les Etats de Pologne ne soient intimidés par les menées & menaces de mondit beau pere, & aucuns d'eux retenus par là de faire autant pour mondit frere qu'ils en auroient bien la volonté

J'ai toujours entendu par l'Evêque de Valence & autres personnes que les Polonois sont les gens de la Chrétieneté qui veulent être les moins braves, & envers lesquels telles façons de faire ne sont d'aucun mouvement, mais nuisent plutôt à ceux qui les veulent pratiquer qu'autrement, qui est cause qu'il me semble que l'on ne s'en doit pas beaucoup mouvoir, me souvenant que quand je fis dire dernièrement au neveu du Palatin de Dublin que mon Cousin le Duc de Saxe avoit promis de secourir mondit beau pere desdits dix mille chevaux pour cinq mois, il en fit peu de compte.

Toutesfois je ne puis que grandement louer l'avis que vous me donnez là-dessus, comme aussi de la dépêche qui vous sembleroit devoir se faire, tant en Pologne que vers les Princes de la Germanie, pour préparer les choses à la force, & faire bien connoître à un chacun, qu'étant mondit frere légitimement appelé à cette Couronne par les Etats du Pays, je ne me délibere pas d'oublier à employer tous moyens, soit par mer, soit par terre, pour l'en mettre en possession contre la volonté de ceux qui l'y voudroient empêcher, ayant été donné à entendre chose semblable

blable au susdit Gentilhomme Polonois, en termes les plus doux que l'on a pû, afin de ne faire penser que je sois pour vouloir gaillardement allumer une guerre, comme l'on pourroit en prendre le sujet assez aisément & en faire accroire quelque chose, encore que ce fût au plus loin de mon intention, si je commençois dès cette heure à faire parler aux susdits Princes de la Germanie des forces que j'aurois envie de lever pour cet effet.

Et pense quelques belles raisons que je leur pusse donner là-dessus, pour les assurer que je n'aurois cette volonté, aidée de l'artifice de ceux qui se servent de toutes occasions à calomnier mes actions en leur endroit.

Ils ne se pourroient engarder d'entrer en soupçon, que je voudrois essayer à troubler le repos de la dite Germanie; ce que vous sçavez bien juger qu'il est raisonnable que j'évite autant en cette saison qu'en nulle autre; & ne vois rien encore qui me presse de tant près, qu'il me faille précipiter pour cela, sans sçavoir premierement quel pourra être le recès de cette Assemblée.

Après lequel, & les nouvelles de l'Evêque de Valence, que j'aurai de l'état auquel seront réduites les affaires de ce côté-là, il me fera beaucoup plus aisé de prendre une résolution sur une telle affaire, qui est tout ce qu'il me semble vous devoir répondre sur votredite dépêche du 23.

Sinon, que je vous sçai fort bon gré de ce que vous vous êtes si bien employé avec Lebeau pour contenter les Reistres du Comte Cruolrat,

Cruolrat, au payement qu'il a eu à leur faire.

Or je viens maintenant à vos autres dépêches du 26 Mars & du 4 du présent, auxquelles pour vous répondre, je vous dirai que ce m'est un grand plaisir d'entendre que vous ayez trouvé mon Cousin le Langrave de Hesse en meilleure impression des choses ci-devant venues en mon Royaume, que vous ne l'aviez trouvé à votre dernier voyage, & qu'au reste il soit en même opinion que mon Cousin le Duc Casimir, & que je n'ai aucune secrète intelligence avec le Roy Catholique, qui tende à offenser les Princes Protestans de la Germanie, se montrant toujours très-affectionné en mon endroit.

Vous m'avez fait service très-fort agréable, de faire condescendre mondit Cousin à envoyer un Ambassadeur en Angleterre pour le mariage de mon Frere le Duc d'Alençon; mais étant à deux conditions, à sçavoir que je l'en requere, & aussi que mon Cousin le Comte Palatin y en veuille envoyer un semblablement de sa part. Pour accomplir la première, je desire qu'à votre retour vous l'en requeriez très-instamment de ma part, & comme de la chose de ce monde en laquelle il me peut faire plus de plaisir, pour l'infini desir que j'ai qu'un tel mariage s'effectue; voulant que vous étendiez là-dessus la créance de la Lettre que je vous envoie pour mondit Cousin.

Et pour l'autre condition, je vous prie d'en faire aussi toute la plus affectueuse priere que vous en pourrez faire envers mondit Cousin le Comte Palatin, afin qu'il y condescende & m'aide en cela; estimant pour les mêmes
sages

sages & prudentes considérations que vous me mettez en avant, qu'une telle dépêche d'Ambassadeurs ne pourra que grandement servir au bien & à la réputation de mes affaires : mais d'amener avec vous lesdits Ambassadeurs par deçà, quand il sera accordé de mesdits Cousins, de les dépêcher ainsi en Angleterre, cela n'est nullement à propos, & sera bien mieux, afin que l'on connoisse que cette dépêche sera partie de la pure bonne volonté que me portent mesdits Cousins, & qu'ils n'aient la bouche faite d'autres que d'eux, qu'ils s'y acheminent de leurs Cours.

Et pource qu'il sera bien raisonnable que je leur fasse faire quelque présent pour leur voyage ; je regarderai à faire tenir à Metz jusques à la somme de mille écus tournois es mains des Sieurs de Theval & Président Viart, qui les leur feront bailler pour un présent de ma part en passant par-là, comme ce sera leur chemin ; & il sera besoin qu'à cet effet vous chargiez lesdits Ambassadeurs de vos Lettres auxdits Sieurs de Theval & Président Viart, par lesquelles vous leur ferez sçavoir comme ils seront les Ambassadeurs dépêchés par mesdits Cousins pour aller en Angleterre, afin que là-dessus ils leur fassent faire la délivrance dudit argent, & puissent continuer leur voyage le plus droit & le plus court qu'il sera possible.

Il ne sera point mal à propos que par eux vous écriviez aussi un mot au Sieur de la Motte (*Fenelon*) de l'occasion de leur allée par-delà, ausquels ils pourront librement déclarer, étant mon Ambassadeur comme il est,

leur charge, & la réponse qu'ils auront eûe de la Reine d'Angleterre.

Cependant il ne sera toujours que bon que vous envoyez la Lettre, que vous a mise entre mains mondit cousin le Langrave, qui ne peut que grandement servir à cette affaire, duquel je ne vous dirai rien davantage, mais que j'ai fort considéré les raisons pour lesquelles mondit cousin a différé d'écrire aux Protestans de Pologne, pour leur donner le témoignage de mon frere le Duc d'Anjou, tel que je vous avois mandé, par l'une de mes dépêches de l'en enquérir. Et ne vous sçauois trop louer de ce que par les bonnes & instantes répliques, que vous lui avez faites là-dessus, vous l'avez enfin fait condescendre à un expédient que vous avez trouvé, que je n'estime pas moins utile que le premier, qui a été de dépêcher le Docteur Crispinus vers la Douairiere de Brunzwich, avec l'instruction du contenu dont vous me faites un sommaire récit par votre dite Lettre, qui est conçûe sur un si bon sujet, qu'elle ne se pouvoit fonder avec un plus grand avantage pour mondit frere, dequoi il pourra avenir plus de profit & utilité que des Lettres que mondit cousin eût pû écrire aux susdits Protestans de Pologne.

Pour le regard desquels je vous dirai toutes-fois, que je désire que vous y faites envoyer la Lettre que devoit écrire le Sieur de la Personne au Sieur de Sechelles, ou autres Protestans dudit Pays, par le double qu'il vous en fera tenir avec l'original, vous trouvez qu'elle soit pour servir à l'effet que je désire, & sans y avoir rien oublié.

Mais

Mais quant à ce que le Comte Ludovic vous a offert pour la bonne affection qu'il veut montrer de porter à moi, & à mondit frere, de dépêcher homme exprès en Pologne, même son Ministre, pour faire pour mondit frere tous les bons offices dont vous le chargerez.

J'estime toujours cette sienne bonne volonté, toutes-fois afin de ne rien faire qu'avec considération en tel négoce, je désire qu'avant de l'y envoyer, vous en donniez avis audit Evêque de Vallence, afin qu'après avoir eû, sur ce sa réponse, vous lui envoyez, s'il vous écrit, qu'il soit pour servir en quelque sorte à nos affaires & non autrement.

J'ai vû le double que m'avez envoyé de l'instruction apportée par le Comte de Lasdrof, lequel vous avez fort sagement fait de renvoyer incontinent au Lasquy du lieu de Cassel, où il vous est venu trouver, je fais une gracieuse réponse audit Lasquy pour le retenir toujours à moi le plus qu'il sera possible, & en écris un mot à l'Evêque de Vallence, afin qu'il regarde de se comporter avec lui de la meilleure façon qu'il pourra, pour ne lui donner occasion de mécontentement, désirant que par couverture que vous ferez à part, vous faites tenir mon paquet audit Evêque de Vallence.

Au surplus, M. de Schomberg, pour ce qu'il est bien raisonnable de faire quelque démonstration à ma Cousine la Duchesse de Saxe, veuve du feu Duc Jean Guillaume, du regret que j'ai à la mort de feu son mari, je lui en écris un mot de Lettre, comme fait aussi la Reine Madatne ma mere, par lequel nous lui

§48 JOURNAL DE HENRI III.

faisons entendre , comme nous vous avons donné charge de la visiter de notre part , & vous condouloir avec elle de cette perte , ce que vous etendrez en toutes les plus honnêtes & gracieuses paroles dont vous vous pourrez aviser , l'assurant que nous demeurerons toujours bons amis , & à ses enfans en toutes occasions, qui s'en pourront présenter, priant Dieu , M. de Schomberg , qu'il vous ait en sa sainte garde. Ecrit à Fontainebleau , le xxi jour d'Avril 1572. (*vieux style , ou 1573. nouveau style.*)

Signé , CHARLES.

Et plus bas , BRUSLART.

Et au dos est écrit : A Monsieur de Schomberg , mon Chambellan ordinaire.



LA TRAGEDIE

DE FEU

GASPAR DE COLLIGNI,

Jadis Admiral de France , contenant
ce qui advint à Paris le 24 Aoust
1572 , avec le nom des Personnages.

L'ADMIRAL,

MONTGOMMERY,

LE PEUPLE.

LE ROY.

LE CONSEIL DU ROY.

BRIQUEMAUT.

CAVAGNE,

MERCURE.

PILLES.

D'ANDELOT, *sortant
des Enfers.*

LES FURIES.

LE DELATEUR.

LE MESSAIGIER.



Par F. FRANÇOIS DECHANTELOUVE,
Gentilhomme Bourdelois , & Chevalier
de l'Ordre de Saint Jehan
de Hierusalem.

1575.

Mm 3

AVIS.

A V I S.

CETTE Piece , qui est extrêmement rare , n'a pas même été connue du Pere le Long , dans son ample Catalogue des Ecrivains de l'Histoire de France. Je la réimprime donc , non pas comme une Piece bonne ou supportable ; mais seulement pour faire plaisir aux curieux amateurs de ces morceaux historiques , qui font connoître la maniere de penser de ces temps orageux : tous à la verité , même parmi les Catholiques , ne tenoient pas le langage de ce médiocre Ecrivain ; il a cru néanmoins devoir parler comme la Cour parloit alors. Je m'étonne qu'il ait été près de trois ans à publier un si mauvais Ouvrage , & que la mort de Charles IX. ne lui ait pas fait supprimer cette Piece. On verra que le caractère de l'Amiral de Coligni n'y est nullement observé ; c'est la remarque générale que je crois devoir faire , à laquelle je dois ajouter , que jamais Piece ne fut moins dans les regles , ni pour le temps , ni pour l'ordonnance ; mais cela ne doit pas étonner , dès qu'on sçaura que notre Théâtre n'a pris la forme qui lui convient , que vers le milieu du dix-septième Siècle : avant ce temps-là on ne connoissoit que la Versification , bonne ou mauvaise , & le reste étoit brut. J'y joindrai quelques Notes superficielles ; cette prétendue Tragédie ne méritant point d'en avoir de plus amples.

TRAGEDIE



TRAGÉDIE

DE FEU

GASPAR DE COLLIGNI,

*Jadis Admiral de France , contenant ce
qui advint à Paris le 24 Aoust 1572.*

ACTE PREMIER.

L'ADMIRAL.

O MA NES noircissans es Enfers impiteux (1) !
O mes chers Compagnons, hé que je suis honteux
Qu'un Enfant (2) ait bridé mon effroyable audace ;
Que me reste-il, chétif, pour hontoyer (3) ma race,
Sinon que me cacher & du vilain licol,
De mes bourrelles mains hault estraindre mon col.

O Mort,

(1) *Impiteux.*] Mau-
vais terme, pour dire in-
exorable : l'application de
nos anciens Poètes étoit de
faire de nouveaux mots.
Ronsard lui-même est plein
de ces mots controuvés, la
plupart tirés du Grec.

(2) *Enfant.*] C'est

Charles IX. qui en 1572
n'avoit pas plus de 22 ans,
& qui est mort le 30 May
1574, âgé seulement de
24 ans.

(3) *Hontoyer.*] Autre
terme nouveau, pour dire
deshonorer ; mais qui n'est
point d'usage.

M m 4 (4)

O Mort, ô rage, ô fer, ô Pluron, ô Furies !
 Courez, accablez-moi soubz vos fureurs aigries ;
 O Satan, ô Calvin ! Ouvrez-moi les Enfers,
 Où mes freres (4) & toi grillant de feux divers :
 Despitez, blasphémez en hurlemens horribles,
 Du juste punisseur les forces invincibles.
 Ouvrez, faites-moi place, à moi est le labeur
 De Syfippe (5) larron, & d'Ixion (6) trompeur.
 Et s'il y a nul Dieu, qui ait puissance adonques,
 Car à mon cœur méchant : de Dieu je ne creus onques (7),
 Qu'il montre son pouvoir, & darde sur mon chef
 Et non sur un rocher, des foudres le méchef.
 Nuit la fille d'Enfer, vous fieres Eumenides (8),
 Vous Stryx, Phlegeton, vous ondes Cocytides (9) ;
 Et toi

(4) *Freres.*] L'Amiral eut deux freres ; Odet de Chastillon son aîné, qui naquit le 10 Juillet 1515, qui fut Cardinal en 1533, & qui est mort empoisonné en Anglèterre le 14 Février 1571. François de Coligny Sieur d'Andelot, autre frere de l'Amiral, naquit le 18 Avril 1521, & mourut à Saintes d'une fièvre maligne, le 27. May 1569. L'Amiral Gaspard de Coligny étoit né lui-même le 16 Février de l'année 1518.

(5) *Sisyphes larron.*] Fut fils d'Eole, & désola le Pays d'Afrique par ses larcins, fut tué par Thésée. Voyez Ovide, Livre XIII. de ses Metamorphoses.

(6) *Ixion trompeur.*] Celebre fourbe de l'Antiquité Fabuleuse, dont les Poëtes parlent souvent.

(7) *Je ne crus onques.*] Rien n'est plus opposé au caractère de l'Amiral, qu'un sentiment si impie ; & si l'Auteur avoit pu voir la Justification de l'Amiral, en 1576 & 1577 ; ou les Lettres Patentes de Henri IV. du 10 Juin 1592, il auroit ou pensé, ou parlé autrement qu'il n'a fait.

(8) *Eumenides.*] Ce sont les Furies de l'Enfer ; elles sont celebres dans tous les anciens Poëtes.

(9) *Stryx, Phlegeton, ondes Cocytides.*] Ce sont les prétendus Fleuves des Enfers, selon la Fable.

Et toi en teste triple (10), ô des Ombres Portier,
Ouvre, pour m'engloutir ton horrible gosier.
C'est vous qui pouvez tout, ô Messeigneurs les Diables,
Vous avez, vous avez des forces admirables,
Et non pas ce grand Dieu, qui fait peur aux enfans
Et aux femmes, qui sont toutes courbées d'ans.
Car s'il eut eu pouvoir, il eut bien fait en sorte,
Que le Roy eut plié sous ma puissance forte;
Et puisqu'à mon plaisir t'avoit ce Christ chéri,
Sujet à mon désir, devoit rendre un Henri (11).
Toute Religion désormais je renonce,
Voire, je quitterois celle que Beze annonce,
S'il ne falloit masquer d'ombre de piété,
Ce que j'ai entrepris contre la Royauté:
Et d'autant que je sçais mauvaise l'entreprise,
Mefchante opinion en Geneve (12) j'ai prise,
Laquelle se montrant blanchie par dehors,
Bien que noire au dedans, trompe les plus accorts;
Si bien que requerant qu'en libre conscience,
On nous laisse prescher paisiblement en France;
Je demande à part moi de renverser la Foi
Du Pape & de Calvin: & fuyant toute Loi,
Qui veuille retenir ma main sous son empire,
Moi seul exempt de Loi, estre Roy je désire (13).

Je feins

(10) *En teste triple.*] Cerbere, prétendu Portier des Enfers.

(11) *Henri.*] C'est Henri Duc d'Anjou, qui succéda au Roy Charles IX. & qui désir les Huguenots à Bassac & à Moncontour.

(12) *En Geneve.*] On ne voit point que l'Amiral ait été à Geneve, pour y sucer les Dogmes de Calvin; la France, comme à bien

d'autres, lui suffisoit pour corrompre sa Religion.

(13) *Estre Roy je désire.*] Ce n'a jamais été la pensée de l'Amiral; il se contentoit même d'être le second dans son Parti, dont cependant il étoit l'ame; on ne sçauroit montrer, qu'il ait aspiré à la première place. Peut-être n'auroit-il pas été fâché de former la France en République.

(14)

Je feins d'estre bien fort Chrestien Réformé,
 Pour mieux surprendre ainsi nostre Roy désarmé (14),
 Ainsi ypochrisant (15) je suis traistre à toute heure,
 Ainsi le vieux Regnard, toujours Regnard demeure.
 Mais, mais, las, d'où me vient qu'ayant fait eslever
 Pour plus ce jeune enfant imbecille esprouver,
 Ce Peuple blondissant de l'Angloise Tamise,
 Et le Porc Allemand (16), meurtrier de ce grand Guise,
 Mon mortel ennemi, (mais que pourtant j'aimoy)
 Pour en le menassant me jeter sur le Roy:
 Mais d'où me viens (dis-je) que toute ceste force,
 Pour me dommager plus n'a servi d'amorce?
 O fille de Tithon (17), du lit ensafrané (18)
 Sortant, qui montre aux Dieux le grand tout enjourné,
 Et qui partout le Ciel, les barrières decloses,
 D'une infortune main semez d'œillets & roses (19),
 Descouvris-tu jamais de tes yeux vigilans,
 Tels mal-heureux que moi parmi les plus vaillans.

O souveraine

(14) *Désarmé.*] Charles IX. avoit raison de n'être point armé, puisqu'il avoit accordé aux Huguenots une Paix avantageuse, dès le 8 Août 1570.

(15) *Ypochrisant.*] Autre terme de nouvelle fabrique, pour dire, *faisant l'hypocrite.*

(16) *Porc Allemand.*] Satyre impertinente des Allemands, qui n'étoient pas moins policés que les François; mais chacun à leur maniere, & selon le génie des Nations. D'ailleurs l'Auteur se trompe fort, en marquant que l'Assassin du

Duc de Guise étoit Allemand: Poltrot étoit Gentilhomme Angoumois, & avoit l'air Espagnol, plutôt qu'Allemand.

(17) *Fille de Tithon.*] C'est l'Aurore, qui fut fille non de Tithon, mais de Titan & de la Terre. Elle devint amoureuse de Tithon, & l'enleva. Telle est la Fable.

(18) *Ensafrané.*] Mot inventé, pour désigner la couleur de l'Aurore.

(19) *Semez d'œillets & roses.*] C'est ce que dit la Fontaine, en parlant des fleurs:

O souveraine Reine , O Princesse du monde
 Qui le pied mal-certain tient sur la boule ronde ,
 Que t'ai-je fait , afin d'ainfi me renverser
 Par un Pyrrhe (20) nouveau , à peine commencer
 Qui ne fait , qu'apporter les furieuses armes ,
 Me renverser , dis-je , moi qui tant de Gendarmes ,
 Ai commandé jadis , faisant tremblor d'effroy
 Mille Peuples divers , ennemis de mon Roy ?
 Quoi pour me mettre ici l'entreprinse d'Amboise (21)
 Quand j'eus soufflé le fen de la civile noise ,
 Et sur le Champ fameux des Druides ombreux (22)
 J'eus contre nostre Roy le Combat dangereux ,
 Ja desja je cuidois estre au haut de ta roue
 Alors que ta rigueur , qui du monde se joue ,
 Me renversa plus bas : au plus désastré rang
 Où je me vis baigner dedans mon propre sang (23) ,
 Où tous

*Et vous charmantes fleurs ,
 Douces filles des pleurs ,
 De la naissante Aurore
 Méritez que la main
 De celle que j'adore ,
 Vous moissonne en che-
 min.*

Mais quelle différence.

(20) *Pyrrhe.*] Pyrrhus
 fils d'Achille & de Deida-
 mie , fut jeune au Siege de
 Troyes , où il tua Polyte ,
 fils de Priam ; puis Priam
 lui-même.

(21) *D'Amboise.*] Emeu-
 te faite au mois de Mars
 1560 , plus contre les Gui-
 ses , que contre le Roy ;
 mais c'étoit toujours un
 crime. Cependant si le Prin-
 ce de Condé Louis I. de

Bourbon , fut soupçonné
 d'en être le Chef ; on n'en
 accusa point l'Amiral , mais
 on croyoit bien faire , de
 mettre tout sur son comp-
 te.

(22) *Druides ombreux.*]
 C'est la Bataille de Dreux ,
 donnée le 19 de Décembre
 1562 , où le Prince de
 Condé , Chef des Hugue-
 nots , fut fait prisonnier par
 les Catholiques ; comme
 le Connétable , Anne de
 Montmorency , Chef des
 Catholiques fut pris d'un au-
 tre côté par les Huguenots ,
 qui furent battus à cette
 Journée ; & l'Amiral fit
 leur retraite.

(23) *Propre sang.*] L'Au-
 teur

Où tous les Révoltés contre leur mere France ,
 Me suivant au combat sous l'habit d'innocence ,
 N'eurent meilleur moyen que de bien taloner (24)
 Avec moi , pour du tout ne se voir ruiner.
 Puis (sans parler ici de diverse escarmouche)
 Estant à S. Denys (25) (& ce qui plus me touche)
 En estant à Bassac (26) , de toi mal secondé ,
 A coup on culbute mon Prince de Condé ,
 Et ainsi lui mourant porté sur une asnesse (27) ,
 Au lieu de l'abolir , a rétabli la Messe.
 Teleph (28) , non autrement deffendant quelquefois
 Le passage aux Gregeois , feit passage au Gregeois
 Lorsque

teur , aussi médiocre Historien que mauvais Poëte , se trompe ici ; l'Amiral ne fut point blessé à la Bataille de Dreux.

(24) *Que de bien talonner.*] Autre faute de l'Auteur ; l'armée ennemie ne s'enfuit pas à toute bride , sa retraite fut belle & en bon ordre ; l'Amiral ne perdit rien de sa prudence , & de ses grands talens.

(25) *A S. Denys.*] Cette Bataille perdue encore par les Huguenots , se donna le 10 Novembre 1567. Le Connétable y fut blessé à mort , & décéda le 12 des mêmes mois & an , âgé de 78 ans.

(26) *Bassac.*] C'est ce qu'on appelle aussi la Journée de *Jarnac* , donnée le 13 Mars 1569 , les Hu-

guenots continuerent à y être battus ; & le Prince de Condé ayant eu son cheval tué sous lui , & ne pouvant être secouru , fut fait prisonnier par d'Argence , & ensuite assassiné de sang froid , par Montescquion , Capitaine des Gardes de Henri Duc d'Anjou , qui commandoit à cette Journée.

(27) *Asnesse.*] Ce fut la seule voiture que l'on trouva , pour emporter le corps du Prince ; ce qui donna lieu à l'Epitaphe comique que j'ai rapporté ci-dessus , pages 35 & 36.

(28) *Teleph.*] Roy des Mysiens , fils d'Hercule & de la Nymphé Augé ; fut blessé par Achilles , pour s'être opposé à l'expédition de Troyes.

Lorsque le grand Achille , à la force connuë ,
 L'attaigait au secours de la plante venue ;
 Et (pour ne m'amuser à ce mortel séjour ,
 Du Siege de Poitiers (29) , auprès de Moncontour) (30) ,
 A Ervaux je sentis la rude félonnie ,
 Où le fier coutelas de ce sanglant Enye ,
 Me terrassa si bien , & mes Blancdres formés ,
 Que la plupart en sont ou morts ou desarmés.
 Mais courage , ceux-là qui n'ont plus d'esperance ,
 Fichant tout leur espoir sur la désesperance ,
 Je veux donques mourir , ou bien tuant le Roy ,
 Transférer cautelement la Couronne sur moy :
 Que si à mes désirs tu réponds ! ô Fortune ,
 Mon invincible cœur sera la mort commune ;
 Et n'estant point ingrat , d'encens je couvrirai
 Tes Autels (31) , & l'odeur aux Astres envoie ;
 Mais par le globe rond , où est celle personne ,
 Qui au bruit de mon nom superbe ne s'étonne ?

MONTGOMMERY.

Ja je suis plein de joyeuse allégresse ,
 Qu'encor un jour j'esvanterai la Messe ;
 Et les combats par fortune perdus
 Nous sont déjà par fortune rendus ;
 N'avons-nous pas couru toute la France ,
 Sans qu'on ait pû nous faire résistance ,

Tout

(29) *Siege de Poitiers.*] Les Huguenots , quoique battus , ne laisserent pas d'entamer le Siege de Poitiers la même année , mais le Duc d'Anjou le leur fit lever.

(30) *Moncontour.*] Près Ervaux ; autre Bataille perdue par les Huguenots , le 3 Octobre de la même année 1569 ; l'Amiral reçut

une blessure au visage à cette Journée.

(31) *Tes Autels.*] Plaisant système de l'Auteur de cette mauvaise Piece : il represente l'Amiral , homme , dit-il , sans Religion ; & en cet endroit il lui fait offrir de l'encens à la Fortune , c'est-à-dire , qu'il le fait Idolâtre , ayant par conséquent une Religion.

(32)

Tout le Languedoc , toute Provence aussi,
 Despuis Ervaux (32) nous tesmoigne ceci :
 Les insensés Papaux (33) ont pû cognoistre
 Que l'Admiral est des armes le maistre.
 Courage donc , ô de France Admiral ,
 Et réparant du passé tout le mal
 Retirons - nous au Pays Charitable (34) ,
 Où (renforcés) une mort honorable
 Nous envoyra ès Champs Elyséens ,
 Où nous seront nos haineurs (35)-renversans ; .
 Et de ma part si j'ai quelque vaillance ,
 Je la mettrai pour ruiner la France :
 Et tout ainsi que de mon bras jadis
 Je renversai (36) mort le Roy à Paris
 Pour te servir , à la longue j'espere
 Tuer le Roy , & massacrer son frere.

L'ADMIRAL.

(32) *Despuis Ervaux.*] Avant la Journée de Montcontour , on dépêcha le Comte de Montgommery , connu autrefois sous le nom du Capitaine Lorges , pour faire lever le Siege de Navarrins en Bearn , assiégée par *Terride* ; ce qu'il executa au commencement de Juin 1569.

(33) *Papaux.*] C'est le nom que les Huguenots donnoient aux Catholiques ; & même le terrain sur lequel étoit l'armée Catholique à Montcontour , fut toujours nommé *le Champ des Papaux* ; comme celui des Huguenots fut nommé *le Champ des Pieds gris* , à ce

que dit d'Aubigné , Tome 1 , Liv. 5 , Chap. 17.

(34) *Au Pays Charitable.*] C'est la Charité , Ville importante alors , parce qu'elle donne un passage sur la Loire. Les Huguenots la possédoient , & leur armée s'y retira , après leur défaite à Montcontour.

(35) *Hayneurs.*] Ceux qui nous haïssent , terme éclipse de notre Langue.

(36) *Je renversai.*] Ce fut le 29 Juin que Henri II fut blessé , mais par un pur malheur , d'un coup de lance du Comte de Montgommery , qui n'avoit aucun mauvais dessein ; le Roy en mourut le 10 Juillet 1559.

(37)

L'ADMIRAL.

Il me souvient , ô grand Montgomery,
 Que tu tuas non - seulement Henry :
 Mais que tu as aussi par ta prudence
 Fait aux Papaux vaillante résistance ;
 Il me souvient que dessous ton harnois
 As regagné le Pays Bearnois (37),
 Et surprenant par prompte diligence
 Du Terridin la superbe arrogance,
 Tu le rendis d'assiégeant assiégé,
 Et dégageas Navarrins engagé :
 Il me souvient de tes vertus hautaines (38),
 Présage seur de victoires certaines ;
 Je sais très-bien que poursuivre il nous faut ,
 Voire à Paris le grand Prince Papaut ,
 Car de beaucoup nos troupes renforcées
 Estonneront les Places assiégées ;
 Ou pour le moins combattant bravement ,
 Nous ne mourrons neuf de contentement (39) ;
 Et s'il advient que la Paix se présente ,
 Nous la prendrons avecques une attente
 De par sous mains , surprendre nostre Roy
 Qui nous croira sur nostre simple foy ,
 Le Grand Seigneur tant seulement doit estre
 Pour estre Roy , ou bien Empereur traistre.

MONTGOMERY.

Qui pour régner va son Prince assaillant
 A tort ou droit , est estimé vaillant.

Celui

(37) *Le Pays Bearnois.*] d'hui, toujours en mauvaise
 Voyez ce que je viens de part, pour dire fier, impé-
 marquer, sur Montgomme- rieux.
 ry & Terride.

(38) *Hautaines.*] Pour (39) *Neuf de contente-*
 dire, grandes, excellentes. *ment.*] Pour dire *Sans avoir*
 Il y a long tems que ce ter- *reçu de contentement.* Je
 me n'a plus cette significa- doute que cette maniere de
 tion , & se prend aujourd' parler ait jamais été en
 usage.

Celui qui est entier & rond,
 Et qui n'a son ame tachée
 Du vice qui le sens corrompt,
 Qui n'a point la bride laschée
 Aux forfaits qui sont execrables,
 Et aux excès abominables.

Celui qui est de vie entier
 N'a besoin de la fleche More (40),
 De l'arc Turquois, & n'a mestier
 Des Esquadrans armés encore;
 N'a besoin de Soldats de garde,
 La seule innocence le garde.

Qui en sa conscience est pur,
 Et qui de fraude a l'ame nette,
 N'a de reproche nulle peur
 Et partout va dressant la teste,
 Et ne craint point qu'à sa personne
 Aucune embuscade se donne.

Il se contente de son bien,
 Soit grande ou petite richesse;
 Jamais son prochain il ne blesse,
 Aussi ne lui vient-il que bien,
 Il n'est offensé de personne,
 Il fait present, & on lui donne.

Et bien (quand il se coucheroit)
 Qu'il ne voulut clorre sa porte,
 Aucun de lui n'approcheroit
 Pour le fascher en nulle sorte ;

Si bien

(40) *Fleche More.*] C'est
 une paraphrase de cette
 pensée d'Horace :

*Integer vita ; scelerisque
 purus ,
 Non eget Mauri jaculis, nec
 arcu.*

(41)

Si bien celui te fortifie,
Qui au seul bien durer se fie.

Il est estimé d'un chacun ,
Il sçait de tous toujours bien dire ;
D'ennemis oncques n'a pas un ,
Et à personne il ne veut nuire :
Bref amoureux de la sagesse
Il ne sent aucune détresse.

Combien au rebours le méchant
Est en crainte continuelle ;
En sa conscience sçachant
Quel vice son ame bourrelle ,
Et n'ignorant point, misérable ,
Combien il est abominable.

Le pillement (41) qu'aura commis
Bien souvent sa dextre larronè (42) ,
Et le bras sanglant qu'il a mis
Contre l'innocente personne ;
Tant de fraudes par lui commises ,
Devant les yeux lui seront mises.

Ja n'ira-t-il par les forests
N'aussi par les Syrtes pierreuses ,
(Comme le bon) sans que de près
Ne sente les Parques ombreuses ,
Ja parmi le mutin Protée (43)
Aura-t-il la mort évitée.

Et si la Divine bonté
De quelque danger le délivre ,

Le culbutant

(41) *Pillement.*] Pour qui n'a pas été suivie.
pillage.

(42) *Dextre larrone.*] (43) *Prothée.*] Dieu Ma-
Larron comme adjectif , rin, fils de Neptune & de
c'étoit alors une nouveauté, Phenices ; il prenoit toute
sorte de formes & de figures.

Tomè I.

N n (44)

Le culbutant d'autre costé
 D'autre mal le fera poursuivre ,
 Et d'une mort bien plus severe ,
 Lui rura sa juste colere.

Ainsi le mal-heureux Nocher
 Taschant d'une peine inutile
 Fuir le Carybde (44) Rocher ,
 Heurte sur la gloutone Scylle ;
 Ainsi l'oyseau fuyant la cage ,
 Sent soudain du laz le dommage.

O plus que meschant Admiral ,
 Si montré loyal tu te fusses ,
 Saus te précipiter à mal ,
 Ores cette crainte tu n'eusses ;
 Ta pecheresse conscience
 Te paist de peur & deffiance.

Les bruslements universels
 De cet execrable Corfaire ,
 Les massacres perpetuels ,
 Qu'en nostre France il a fait faire ;
 La trahison , & pillerie ,
 Vengeance en son ame lui crie.

Le sang traistrement espandu
 De cet excellent Duc de Guise (45)

Le rend

(44) *Carybde.*] Roche ,
 ou Ecueil , qui se trouve
 sur les Côtes de Sicile , du
 côté de l'Italie. Il y en avoit
 un autre nommé *Scylla*, tous
 deux fort dangereux pour
 les Navigateurs ; d'où est
 venu le Proverbe Latin :
Incidit in Scyllam , qui

vult vitare Carybdim.

(45) *Duc de Guise.*] C'est
 de François Duc de Guise ,
 blessé au Siege d'Orleans
 par Poltrot , & mort en
 1563 ; crime dont la Mai-
 son de Guise a toujours crû
 que l'Amiral étoit complice ;
 ce qui n'étoit pas vrai.

(46)

Le rend craintif, & esperdu :
 La juste plainte de l'Eglise,
 Incessamment son cœur harcele
 D'une punition cruelle.

Non qu'il s'en repente ~~pourant~~ ;
 Car (nouveau Judas) il espere
 Eschapper en desesperant
 Le Jugement du juste pere ;
 Et en rebrouillant nostre France
 Cuide (sot) fuir la vengeance.

Cesse , Chastillon mal-heureux ,
 Cesse de tourmenter l'Eglise ,
 Et d'un repos plus douxereux
 Tu pourras jouir à ta guise ;
 Les fautes des autres années ,
 Si tu veux , te sont pardonnées.

Sorti de très-illustre sang ,
 Et issu de très-noble race ,
 Veux-tu faire rougir le flanc ,
 Flanc de ta mere , qui t'embrasse ?
 Veux-tu oster la vie à celle
 Qui t'a nourri de sa mammelle.

Une femme n'e t'a nourri ,
 Mais une tigresse Hyrcanine (46) ,
 Non plus qu'à ton Montgomeri
 Fils d'une roche Marpesine (47) ,
 Tous deux une Louve eshontée
 Avez en un autre tétée.

De ces

(46) *Hyrcanine.*] C'est-à-dire d'Hyrcanie, Pays barbare , quoique très-fertile , le long de la Mer Caspienne. | pesse , Montagne de l'Isle de Paros dans l'Archipel , de laquelle on tiroit un Marbre , également dur & blanc.

(47) *Marpesine.*] Mar-

De ces deux Louveteaux Romains
Ainsi la fiere nourriture ,
Monstra des effais inhumains ,
Voire mesme contre nature ,
Quand Romule en fierté suprefme
Espandit la vie de Reme.

Ce n'est pas par armes & feu
Que l'on doit demander fa grace ,
Mais (quittant ce défastré jeu)
Chercher bien faire en toute place :
Alors la Majesté Royale
Du pardon fera liberale.

Mais au lieu de faire cela ,
Ce pauvre infensé continuë ,
A renouveler ça & là
La guerre trop entretenue ;
Tafchant d'une rage felonnie
De mettre sur foi la Couronne.

Renforcé à la Charité (48) ,
Et voyant la Saintonge sienne ,
(Si de nous la Divinité)
Nous , son épouse Chrestienne ,
N'a compassion pour le trouble ,
Il punira sa rage double.

Aussi , certainement aussi ,
Jamais le tyran ne s'assure ,
Et (continuel en fouci)
A crainte toujours qu'il ne meure ,
Car sa conscience meschante
Meschans tous les autres lui chante.

Ainsi

(48) *A la Charité.*] 358, Note 34. Ce fut après
Voyez ce que nous venons la perte de la Bataille de
de marquer ci-dessus , page Montcontour en 1569.

Ainsi ce meurtrier endiable
A foi tous les autres il mire,
Et de mort craint estre accablé
Par un bourreau qui lui deschire,
Et va tenaillant sa poitrine,
De la punition Divine.

Mais, ô pitoyable Seigneur,
Qui sur les Forests Oëtées (49)
Perd pour néant en ta douceur
Les grandes foudres indomptées,
D'uu rouge bras darde & les jette
Dessus la Gaspardine tête (50).

Entends les hurlements piteux
De tant de meres gemissantes,
Qui voyant las devant leurs yeux
Forcer leurs filles impuissantes.
Oy, Seigneur ! le desolé pere
Te requerir vengeance amere,

De voir tronçonner en ses bras
Son enfant, sans obtenir grace;
Voy le Payfan qui n'a soulas
Qu'à courir vers la triste nace :
Voy, Sauveur, voy ta pauvre Eglise
En mille tronçons estre mise.

ACTE

(49) *Forests Oëtées.*] de la mort, & de la sépulture d'Hercule.
Oëta Montagne celebre sur
les frontieres de la Thessalie, chargée de Forêts; &
renommée pour être le lieu

(50) *Gaspardine teste.*
Parce que l'Amiral se nommoit, Gaspard de Coligny.

ACTE SECOND.

LE ROY.

CET Hydre Egyptien qui se mordant la queue (51)
 Fait voir sur l'an passé, l'année survenue;
 Et toi, pere Janus (52), qui seul entre les Dieux
 Peus jetter sur ton dos (comme devant tes yeux)
 Et de ce clair Titan la lampe journaliere
 N'as oncques (retracant ta brûlante carriere)
 Veu Prince plus que moi tristement affligé,
 Et par son sujet mesme (ô douleur) outragé,
 Comme celui qui est espris de fièvre ardente (53),
 Pour trouver le repos au mal qui le tourmente,
 Se va virant tantost dessus le costé droit,
 Puis au gauche se tourne, & puis en autre endroit,
 Mais en vain, car tant plus le repos il ignore,
 Que l'inutil espoir du repos le devore,
 Non autrement affin de trouver le repos.
 De pensers je remue une masse, un chaos,
 Or, esperant ici, soudain je désespere,
 Je cherche les moyens, en suivant un bon pere
 De famille, à garder de trouble mes Sujets.
 Mais hélas! je les trouve alors plus enragés,

Quand

(51) *Mordant la queue.*] Les Egyptiens représentoient l'Eternité, ou le cours infini des années, par un Serpent, qui faisoit un cercle avec son corps, & qui mettoit sa queue dans sa gueule.

(52) *Pere Janus.*] C'est toujours le même mélange de la Religion Chrétienne

& du Paganisme, du Sauveur du monde & de Janus, du vrai Dieu & de Jupiter.

(53) *Epris de fièvre ardente.*] On est bien épris d'une passion, mais on est saisi ou attaqué de fièvre, de maladie. Mais en verité cet Auteur est si mauvais, qu'il ne mérite pas qu'on le reprenne sur la Langue.

(54)

Quand plus par ma douceur les attirer je cuide ,
 Mutin comme un Poulain , impatient de bride (54):
 O moi , Prince chétif , ô misérable Roy ,
 Non pas pour le respect tant seulement de moy ,
 Contre lequel encor pendant à la mamelle
 Mes Sujets ont dressé leur audace rebelle (55).
 Mais , chétif , pour autant que mon Peuple Gaulois
 Endure tant de maux soubz le cruel harnois ;
 Là je serois content que toute la tempeste
 Du Ciel , non sur mon Peuple , orageast sur ma teste ;
 Non pas de voir ainsi soubz le mutin discord
 Mes serviteurs forcés de courir à la mort.
 O vous , trois fois heureux ! mes ancestres , & pere ,
 Qui ce Royaume avez gouverné bien prospere ,
 Lorsque tous vos Sujets vivans soubz mesme Loy ,
 Servoient fidelement mesme Dieu , mesme Roy :
 Non qu'à vostre repos je porte quelque envie ,
 Mais ma douleur , qui suit ma misérable vie ,
 Me fait désirer voir en France tel repos ,
 Ou que soubz le cercueil bien-tost aillent mes os.
 J'ai (par la main de ceux qui m'ont été fidelles)
 A Dreux ouvert le flanc rougissant des Rebelles ;
 J'ai mesme à Saint Denis gaigné le champ sur eux ,
 Mon Camp aussi conduit d'un frere belliqueux
 A Bassac , a crevé le Reveilleur de guerre ;
 A Ervaux (56) il a fait mordre la froide terre

A un

(54) *Impatient de bride.*] Maniere de parler Latine , condamnée même par les Puristes de notre Langue. Je ne l'ai vûe que dans un de nos Ecrivains modernes, c'est M. Piron qui vient de l'adopter, dans son Ode sur le Temple de Memoire.

(55) *Leur audace rebelle.*] L'Auteur rappelle ici

sans doute l'entreprîse de Meaux de 1567 , où les Huguenots chercherent à se rendre maîtres de la personne de Charles , qui ne faisoit que sortir de sa dix-septième année.

(56) *A Ervaux.*] C'est l'affaire de Montcontour , arrivée le 3 Octobre de l'année 1569.

A un nombre bien grand des mutins Huguenots,
Las, ce m'est une playe assise dessus los.

Car en tous ces combats des serviteurs fidèles
J'ai fait perte, en perdant les mutins & rebelles,
Et lesquels en perdant, quoique rebelles sont,
De pitié toutesfois ma poitrine se rompt,
Je me deuls de me voir forcé à la ruine
De ceux que veut garder ma clémence bénigne :
Dois-je autre occasion de tristesse chercher,
Veu que je suis contraint couper ma propre chair,
O Amiral felon, ô toi, troupe mutine,
Plust à Dieu puissiez-vous lire dans ma poitrine,
Au lieu de cruauté & de juste rigueur,
Vous n'y trouveriez rien que clemence & douceur,
Mais je suis abusé : vous n'avez point de crainte,
Ma mort tant seulement en votre ame est empreinte,
Ma ruine, ma fin, mon Royaume, mon sang
Est l'aiguillon seulet qui vous picque le flanc;
Que si ma seule mort saouloit votre vengeance,
Sans que vos bras sanglans nuisissent plus en France,
Je serois très - content à la mort m'exposer,
Afin que désormais France peust reposer ;
Mais l'appétit glouton de votre ame félonne
N'aspire qu'à ravir la Royale Couronne,
Et cacher tout mon sang sous le poudreux cercueil ;
Mais entendre je veux l'avis de mon Conseil.

LE CONSEIL, LE ROY.

Sire, celui dont la sainte paupière
Les actions humaines considère,
Et d'un clain d'œil accable les hautains,
Veuille bénir vos catholiques mains
A bien garder pieté & justice :
Or pour le bien, si de votre service
Quelque conseil vous espérez de nous,
Vous nous voyez ici très - humble tous.

LE ROY.

C'est, mes Seigneurs & amis, la sagesse
Qui est en vous, qui fait qu'à vous m'adresse.
Toujours un Roy doit être curieux
De révéler les sages & les vieux,

Au grand dangier la prudente vieillesse
 Donne repos, non la folle jeunesse.
 Chétif, le Roy, qui le conseil ne veut,
 Donc je me plains à vous, mes plus fidelles,
 Que je ne puis à ces guerres cruelles
 Mettre la fin, & le frein de la Paix
 Mettre la fin, chastier les mauvais,
 Mettre la Paix par moi tant désirée,
 Rétablissant en mes Pays Astrée (57).
 Dites-moi donc, si donnerai la Paix,
 Ou poursuivrai de la guerre le faix.

LE CONSEIL.

Certainement cette demande, Sire,
 Notre raison en diversités tire,
 Car d'un costé le rebelle mutin
 A mérité le chastiment sans fin;
 D'autre costé, continuant la guerre
 Suit le dégast de la Gauloise terre;
 Puis la clémence est habit principal
 De vostre Estar & Office Royal (58),
 Les Princes, Rois tenant de Dieu la place,
 Prompts doivent estre à prodiguer leur grace,
 Miséricorde, & promptement donner
 Ainsi que Dieu est prompt à pardonner,
 Certainement le Huguenot mérite
 Que vostre bras colerement s'irrite;
 Mais en voyant que vostre Majesté
 Grace, & faveur lui aura présenté,
 Il cognoistra sa mauvaisité premiere
 En vous rendant obéissance entiere.
 Mais, direz-vous, un Regne mi-parti
 En double foi sera tout subverti,

Dieu

(57) *Astrée.*] Déesse de la Paix. C'est encore le style de la Poésie.

(58) *Office Royal.*] On ne disoit pas un Office, un Etat de Roy, ou un Etat de Conseiller & de Président, parce que ce sont des Charges; mais on

(59)

Dieu touchera leur audace rebelle,
 Et vous rendra Catholic l'Infidelle ;
 Non , que difions , que fouffriez autre Loi
 Que celle de la Catholique foi :
 Mais bien faut-il choisir le temps & l'heure
 Commode , afin de chaffer l'impofture ,
 Puis Dieu veut voir fi vous ferez constant
 Voilà pourquoi il endure que tant
 Vofre ennemi de nouveau fe renforce ,
 Dieu veut (ceffant toute guerriere force)
 Que la Paix foit , affin de les punir
 Mieux , fi à elle ofent contrevenir.
 Ce qu'il a fait en la gent Xaintongienne (59),
 En la rendant par armes toute fienne ;
 Dieu l'a permis , pour effayer fi lors ,
 Vous pardonnez tous ces mefchans efforts :
 Car ceux qui ont vers Chrift un bon courage ,
 Sont doux à ceux qui leur font plus d'outrage.
 La Paix auffi fera ceffer la mort ,
 Le feu , le fer & le brullant effort ,
 Qui nous fait voir toute France embrafée ;
 Faites donc , Paix , puis la guerre appaifée ,
 Assemblez-moi d'un lien Hymenin (60)
 Madame , avec le Prince Navarrin ;
 Et pour gaigner par honneur les Rebelles ,
 Appelez - les à fes Nopces fi belles :

Alors

(59) *Gent Xaintongienne.*] Les Huguenots , quoique battus à Moncontour , fe foutinrent toujours ; & ne laiffèrent pas de foumettre la plus grande partie de la Xaintonge.

(60) *Lien Hymenin.*] Pour dire l'Hymenée , ou le Mariage ; comme Navarrins pour Navarre ; c'é-

toit le ftyle de nos anciens Poëtes , de corrompre les mots en faveur de la Rime. Je pourrois en rapporter maint exemples , tirés de *Jean de Meun* , de *Martin Franc* , de *Villon* , & de plusieurs autres ; mais ce n'eft pas la peine de faire tant de citations pour fi peu de chofes.

(61)

Alors voyant combien d'humanité
 Est jointe, Sire, à vostre Majesté,
 Par un remors de prompt repentance
 Despouilleront leur première arrogance,
 Et se rendant vos humbles serviteurs,
 Délaisseront leurs Ministres menteurs ;
 Que si leur cœur est empierré (61) de sorte
 Que contre vous dressent leur main peu forte ;
 Alors tuez, meurdrissez, fracassez,
 Et les Geans sous Etne (62) renversez.
 Ainsi Jupin du premier coup ne bouge,
 Pour boulder l'homme sa dextre rouge ;
 Mais quand il voit sa grace mespriser,
 Alors on l'oit tonner, casser, briser,
 Et de ses bras très-justement cruels
 Perdre, sanglant, les indignes mortels.

LE ROY.

Puis donc, Messieurs, que la Paix est meilleure,
 Concluez donc, soit, la Paix en bonne heure ;
 A l'Admiral je vais mander aussi
 Qu'en cette Cour trouver me vienne ici.

BRIQUEMAUT, CAVAGNE (63).

Je ne puis, ô Cavagne, assez me réjouir,
 De quoi le Roy nous fait abondamment jouir

De nos

(61) *Empierré.*] Pour
 endurci comme une pierre.

(62) *Sous Etne.*] Sous le
 Mont Etna, où la Fable
 a supposé, que les Géans
 avoient été précipités.

(63) *Briquemaute & Ca-
 vagne.*] Ont été deux hom-
 mes célèbres, & dans leur
 Parti, & par leur mort.
 Briquemaute avoit toujours
 figuré avec beaucoup d'hon-
 neur dans les Troupes, sur-

tout dans celles des Hugue-
 nots ; il avoit évité le
 Massacre de la Saint Bar-
 thelemi en 1572. Il s'étoit
 retiré chez l'Ambassadeur
 d'Angleterre, mais ce Vieil-
 lard âgé de 70 ans, fut en-
 fin arrêté ; on fit ce qu'on
 put pour l'obliger à déclai-
 rer, que l'Amiral avoit for-
 mé une conspiration con-
 tre le Roy, mais il nia
 toujours le fait : il ne laissa
 pas

De nos Presches , qui sont à faire nécessaires ,
 Tous desseins & complots , à brouiller les affaires ;
 Mais sans nous amuser à ces menus devis ,
 Ores que l'Admiral , & nous dedans Paris
 Sommes mis en honneur , il nous faut peine prendre
 De ce Prince idiot avec le tems surprendre.
 Mais il nous faut aider de prétexte ou couleur ,
 Afin que nous donnions à nos desseins faveur ;
 Ainsi le fard trompeur fait agréable celle
 Qui sortant de son lit , n'est aucunement belle.

C A V A G N E.

De nostre cause dès que je fus Chancelier ,
 Oncques je ne cessai (très-soigneux) d'espier
 Le moyen d'avancer de Beze l'Évangile ;
 Et si je puis encore estant en cette Ville
 Trouver quelque couleur pour parer nos desseins ,
 Au sang du Roy Papaut je tremperai mes mains.
 Judith n'a-t-elle pas d'une main annoblie
 Détesté (64) le tyran , pour sauver Bethulie :
 Combien nous tuerons de ces Cordeliers ras ?
 Combien de Capellans , combien de Prieurs gras (65) ?
 Combien de Cardinaux , que nous , mytreules testes ?
 Elie ainsi jadis meurdrit les faux Prophetes ,
 Et Daniel ceux - là qui servoient à Baal ;
 Mais pour mieux faire , il faut parler à l'Admiral ,

Car

pas d'être pendu le 27 Octobre , comme criminel de leze - Majesté , deux mois après la Saint Barthelemy ; aussi - bien que Cavagne , Maître des Requêtes , qui avoit mérité la confiance de l'Amiral ; & l'on pendit au milieu des deux , un homme de paille , qui représentait l'Amiral , contre lequel on rendit un Arrêt ,

révoqué en 1577 & 1599.

(64) *Détesté.*] C'est-à-dire , coupé la tête.

(65) *Prieurs gras.*] C'est l'Epithete que l'on donnoit alors aux Prieurs ; on le voit par les Epigrammes de Clement Marot :

Frere Thibaut Sejourné ,

Un gros Prieur , &c.

où il peint bien les Prieurs de son tems.

(66)

Car il entend cela , puis son ame Sinone (66)
 Entend sa trahison plus que toute personne ;
 Que s'il estoit si fin sous l'horrible Mavors (67),
 Combien le sera-t-il maintenant plus que lors ,
 Maintenant que le Roy l'aime & le favorisé ,
 Et le Roy Navarrois a du Roy la sœur prise ;
 A ce coup je m'attends de voir l'Admiral Roy ,
 Et les Guisards mourir dessous sa fiere Loy.

LE PEUPLE *salue la Paix.*

O Paix , je te, saluë ,
 Je te saluë , ô Paix ,
 Paix qui n'est mal-voulüé
 Sinon que des mauvais ,
 Tu sois Fille de Dieu ,
 Bien venuë en tous lieux.

Tu nous rendras nos terres
 Et nos désolés champs ,
 Que la fureur des guerres
 Nous alloit empeschant :
 Paix , si tu te maintiens ,
 Nous reprendrons nos biens.

Habite par la France
 Ton olive à la main ,
 Chassant nostre souffrance ,
 Et languissement vain ;
 Paix , donne le repos
 A nos deffaillans os.

Toutes terres foisonnent ,
 O Paix , par ton moyen ,

Et par

(66) *Ame Sinone.* Pour font le caractere de Sinon.
 ame trompeuse & fourbe ;
 parce que dans Virgile , la (67) *Mavors.* C'est ainsi
 fourberie & le mensonge , que Mars est nommé dans
 nos anciens Poëtes Latins.

Et par les Villes donnent
Abondance de bien.
Par toi le mal premier ,
Se change en heur entier.

La Déesse d'Athene (68)
A bon droit fait sortir
L'olive , qui la peine ,
De Mars fait amortir ;
Cognoissant bien , ô Paix ,
Que tout durer tu fais.

Par toi dans sa nasselle
Le ramant Marinier ,
Ne sent l'onde cruelle ,
Soubs l'adversaire fier ;
Par toi ne doute rien ,
Il t'appelle son bien.

Et si le fier Eole
Ses démons enragés ,
Envoyant par le Pole
A les flancs saccagés ,
De son rompu bateau
Il eschappe de l'eau.

Et ne craint qu'au rivage
Deffendu par la Paix ,
Eschappé du naufrage ,
Les ennemis mauvais ;
D'un exécration effort
Lui redonner la mort.

Le Payfan sur la terre...
Exerce ses taureaux ,

Sans

(68) Déesse d'Athènes.] que cette Déesse étoit Mi-
Avec l'olive étoit le sym- nerve ; Déesse tutélaire des
bole de la Paix. On sçait, Atheniens.

(69)

Sans peur du cimenterre
Des massacreux bourreaux ;
Sans craindre le Soldat ,
Qui en guerre le bat.

Par toi , Paix amiable ,
Le joyeux Pastoureau ,
Du flageol agréable
Soulage son troupeau ,
Matté de la chaleur ,
Et sans aucune peur.

Donne-nous , Paix divine ,
Donne-nous long repos ;
Loing de la main mutine
Des traistres Huguenots ;
Et fais que nostre Roy
Garde la saine Foy.

ACTE TROISIEME.

MERCURE.

JUPIN , que le grand tout honore ,
Jupin , qui depuis l'onde More (69) ,
Jusques à l'Océan hautain ,
Sur tout le monde met le frain.

Jupin , qui d'un rouge tonnerre
Boulleverse toute la terre ,
Perçant de ses tout voyant yeux
Le secret des cœurs vicieux.

Duquel la dextre vengeresse ,
Ne peut la fraude piperesse ,

Ou

(69) *L'onde More.*] Ce fait partie de la Mer Méditerranée.
doit être la Mer Noire , qui

(70)

Ou bien l'ypocrite semblant
Souffrir, cacher un cœur sanglant.

Et qui la trompeuse fallace
Couverte de bonne grimace,
Ne peut longuement endurer,
Parmi les hommes prospérer.

Finalement le triple pere,
Qui les faits humains considère,
(De son œuvre soigneux toujours)
Planté sur l'empyrique tour.

A moi sa serve géniture (70),
A moi son Angélie Mercure,
A commandé prendre le vol,
Fendant de l'air l'élément mol.

Prends (m'a-t-il dit) ta capeline,
Empoigne ta verge yvoirine,
Et pour voler en France bas
Le talonier Jumeau prendras.

D'un vol qui les Zéphirs surpasse,
Toute la froide Junon (71) trace,
Et descend dedans ce Paris,
Laquelle n'eut jamais de pris.

J'ai vu de ma céleste place
La douceur benigne, la grace,

Qu'a fait

(70) *Sa serve géniture.*] Parce que Mercure étoit fils de Jupiter & de Maya, fille d'Atlas. Il y en a eu plusieurs autres, qui ont porté ce nom, c'étoit proprement le Messager de Jupiter, se-

lon l'Histoire Poétique.

(71) *Froide Junon.*]

Pour dire l'Air, parce que selon la Fable, Junon étoit la Déesse de cet Elément; selon les Poëtes, qui en ont débité bien d'autres.

(72)

Qu'a fait Charles à l'Admiral,
Bien que felon & des-loyal.

Et pourtant je l'ai prins en garde,
Si bien qu'ores qu'il ne se garde,
Que sur son innocence & moi,
Je le veux garder comme Roi.

J'ai veu & sondé le courage
De l'Admiral, j'ai veu sa rage;
Je sçais qu'il cherche, & je le voi,
Couleur pour massacrer le Roi.

Et toutefois ce misérable,
Cuide bien sa fraude damnable;
Cuide son dessein furieux
Se pouvoir cacher de mes yeux.

Les meurtres jadis effroyables,
Les dolemens abominables,
Bref tous les maux par lui commis
Sont devant ma colere mis.

Je sçais que son ame puante,
S'endurcit à estre meschante;
J'ai donc résolu désormais
De l'exterminer à jamais.

Je te commande donc, Mercure,
Que (prenant de ce fait la cure)
En Paris tu te tiennes coy,
Sans te montrer à nul qu'à moy.

Jusques que (le voyant en butte)
Contre Colligni s'exécute,
Ce que de moi tu entendras
Maintenant, ô neveu d'Atlas (72).

Non

(72) Neveu d'Atlas.] Mercure étoit, non pas neveu,
Tome I. O o mais

Non loing de la rive de Scène,
 Qui parmi Paris se promene,
 A un coing s'esleve un Chasteau,
 Lequel n'est moins riche que beau.

Soit la riche pierre (73), ou encore
 Le métal précieux qui dore,
 Les soliveaux élaborés :
 Soit que la façon de plus près

Tu regardes, soit qu'on advise
 Ou la tapisserie exquise
 D'argent, & de perles, & or,
 Une seconde Toison d'or.

Ou soit ce qui plus me contente,
 Ce Prince & sa mere prudente,
 Qui me gardant la pure foy
 Ornent toute cette paroy.

En ce Chasteau donc, dit le Louvre,
 Qui non aux seuls Catholics s'ouvre,
 Mais à l'Admiralifte aussi,
 Qui n'a de moi aucun souci.

En ce Chasteau, va & vient ore (74)
 L'Admiral, & sa troupe encore,
 Qui paissant le Roy de propos,
 Contre lui gardent un cœur gros.

Comme doncques cet execrable,
 Et sur tous meschant remarquable,
 Du Louvre tournera tantost,
 Va contre lui sans dire mot.

Dans

mais petit-fils d'Atlas ; | ici une Description du Châ-
 étant fils de Maya, fille | teau du Louvre.
 d'Atlas. | (74) Ore.] Pour dire
 (73) *Riche pierre.*] C'est | maintenant.

(75)

Dans un logis voir je t'en charge,
 (Pour y mettre nouvelle charge)
 Un Soldat lequel tirera
 D'arquebuse (75), quand il passera.

A l'heure de ta main puissante
 Conduira la balle passante
 Jusques à la main , & au bras
 De ce felon , n'y pensant pas.

Je ne veux pas pourtant qu'il meure,
 Conclu qu'il n'ait à l'heure à l'heure,
 De tuer le Roy son Seigneur,
 Prenant dessus ce coup couleur.

Quand le Roy sçaura la nouvelle,
 Il tourmentera sa cervelle,
 Pour punir le blesseur à coup,
 Ignorant d'où vient ce beau coup.

Mais la trahison Gaspardine ,
 A son innocence benigne
 De meffaire je garderai ;
 Car advertir je le ferai.

Par ceux mesme de l'entreprise ,
 Adoncqques sa fureur esprise ,
 Non sans tout le vrai rechercher ,
 Fera ce traistre depefcher.

Mercuré , c'est en telle sorte
 Que je veux ma puissance forte

Estre

(75) *D'arquebuse.*] même de la Reine mere, &
 L'Histoire n'a que trop fait du Duc d'Anjou. Mais
 connoître que Maurevel, quoiqu'on en dise, ce fut
 qui blessa l'Amiral le 23 du une vilaine maniere de se
 mois d'Août 1572, le fit à venger. S'il le faut faire,
 l'instigation des Guises, & que ce soit avec honneur.

Estre cognuë, & c'est ainsi,
Que je le veux punir aussi.

O que c'est chose bien horrible
De tomber en ma main terrible ;
O que mes Jugemens sont grands
Sur les hommes plus apparens !

Plutoſt que mon pouvoir s'efface ,
Du Chaos la confuſe maſſe ,
Les Eléments rebrouillera ;
Et plutoſt la nuit jour ſera.

Et plutoſt cette courbe voute ,
Fille de mes mains , ſera toute
Ruinée , que le méchant
Eſcappe mon glaive tranchant.

En vain donc , Chaſtillone rage ,
Ypocriſant en ton courage ;
Tu cuides eſchapper les mains
Sanglantes des freres Etnains (76).

A peine eut-il dit la parole ,
Que plus diſpoſtement je vole
Du Ciel , en la grand Cité bas ,
Qu'un ſoudain penſer ne va pas.

Et en m'acquittant de ma charge ,
Du ſang Gaſpardin un flot large ;
En faiſant bouilloner ſoudain ,
J'ai meurtri ſa meurtriere main.

Remontant doncques au Ciel ore ,
Je lairrai Colligni encore ;

Qui

(76) *Freres Etnains.*] avoir été précipités ſous le
Pour dire les Geans , ou Mont Etna, c'eſt aujourd'hui
Titans , que la Fable dit le Mont Gibel en Sicile.

(77)

Qui veaurré en son sang vilain ,
Blasphème le Dieu Souverain.

Tandis qu'un Polypheme Lorge
Avecque son Pilles (77) regorge
Contre le Roy propos ireux ,
Et contre Dieu très - mal - heureux.

MONTGOMMERY, PILLES.

O Terres , creve-toi , pour m'engloutir soudain ;
Si je dois endurer un acte si vilain.
O Astre mal-heureux ! O traistresse influence !
Qui présides , & as droit dessus ma naissance ;
O désastre Phœbus , qui premier m'enjourna (78) ,
Et qui de son flambeau la clarté me donna.
O jour infortuné , la lampe journaliere
Qui premier me fait voir eslevant ma paupiere ,
Si nous , rusés & fins , en cautelle envicillis ;
Nous surprénéurs du Roy , nous surprénéurs de Villes ,
Et retaschant encor surprendre le Roy , Pilles ,
Sommes les premiers pris , car le Roy le fait faire ,
Bien qu'il fasse semblant d'ignorer cette affaire.
C'est le Roy , c'est le Roy , qui le coup que tu as ,
Invincible Admiral , t'a fait donner au bras ;
C'est lui , ce sont Messieurs ses freres , & c'est Guise ,
Un meschant comme moi , d'un meschant fait s'advise.

PILLES.

Celui seroit bien né d'une buche ou d'un tronc ,
Qui (veu le bruit civil) ne jugeroit adonc
Qu'a fait

(77) *Pilles.*] Etoit un coup d'autres, massacré à la
Gentilhomme d'auprès de Saint Barthelemi.
Bergerac, dans le Perigord ;
brave Officier , qui s'étoit (78) *M'enjourna.*] Pour
extrêmement distingué par me fit voir le jour. Terme
des actions d'éclat , dans le qui est mort en naissant ,
Parti Huguenot , dès l'an c'est la seule fois que je le
1562. Il fut comme beau vo  s , & je compte que ce
sera la derniere.

Qu'a fait faire le Roy cette estrange bravade ,
 Celui seroit le fils d'une beste d'arcade ;
 Et seroit très-aveugle aux rayons du mi-jour (79) ,
 Veu les maux qu'avons fait contre le Roy toujours ;
 S'il ne jugeoit ce coup , & traistresse blesseur
 Commandée du Roy , bien que non il assure ;
 Non devant les boiteux il ne faut point clocher ,
 Il a senti le vent que nous voulions chercher
 Moyen de le tuer , & sur cette assurance ,
 Il a voulu venir sagement à l'avance.
 Or , pour remettre encor sur le Roy tout le mal ,
 Sçachons quel est l'advis de Monsieur l'Admiral ;
 Car le Roy , pour masquer sa trahison maline ,
 L'est allé visitant , ypocritant sa mine.

M O N T G O M M E R Y .

Allons donc , ô Pilles , espérant dans un jour ,
 Par le meurtre du Roy faire nouvelle Cour.

L E P E U P L E .

Toute chose est muable
 Au monde variable ,
 Rien certes n'est constant
 En ce monde inconstant.

Celui ancre le soc sur le dos de Protée (80) ,
 Qui cherche sous le Ciel une chose arrestée :
 D'un bras en vain pénible
 Il versa dans un tréble ,
 Ou des percés vaisseaux
 Les fugitives eaux.

Il lave en vain le Thuille , ou bien contre du sable ,
 A la rive du Pont , le grain , instant nombrable ,
 Il veut espuiser l'onde
 D'Amphitrite (81) profonde ,

Où

(79) *Du mijour*] Pour étoit regardé comme une
 Midi. Divinité de la Mer.

(80) *De Protée.*] Pour (81) *Amphitrite.*] Se
 la Mer , parce que Protée prend pour la Mer , parce
 qu'elle

Où il conte les yeux
Brillant de nuit és Cieux.

Et nostre Mascaret il veut porter encore,
Où le Soleil bien loing advise l'onde More;
Dans une Nef il grimpe
Le haut sommet d'Olympe,
Porte (second Atlas)
Le Ciel dessus ses bras.

Et comme le Sauveur (82) sous sa plante divine,
Il ose sans danger éjamber la Marine;
A une boule ronde
Est semblable le monde;
Plus on la va tirant,
Plus on la va virant.

Tout ainsi d'autant plus de desseins on veut faire,
Plus le succès on voit au monde estre contraire;
Seulement la mort bonne
Vie assurée donne,
La fin tant seulement
Bonne, à contentement.

O trois & quatre fois les ames bien - aïsées,
Des généreux Héros és places Elysées;
Charles nostre bon Prince,
Pour rendre sa Province
Exempte de ses maux,
Et infinis travaux

Honore l'Admiral auprès de sa personne,
Quand un sinistre coup, fraîche douleur lui donne;
Il s'en

qu'elle étoit femme de Neptune, Dieu souverain des Mers. | ici dans une Piece conjointement avec les fausses Divinités; c'étoit le style du tems.

(82) *Le Sauveur.*] Placé

Il s'en deult & tourmente ,
Il cherche , il diligente ,
Tout bouillant de fureur ,
Qui du coup est auteur.

Il se deult , que le coup , qui l'Admiral offence ,
Est un feu tout nouveau pour rebruster la France ,
Qu'un joyeux Hymenée (83)
A la Feste tournée ;
Et son amoureux son
En murmure , & soupçon.

Que la joyeuse Paix , garde de routes Places ,
S'enfuit sous un tel bruit , & felonnes menaces ;
L'Admiral il console
Par benigne parole ,
Justice lui promet
Peine à l'adoucir met.

O Royale douceur , ô insigne clémence ,
D'avoir encore pitié du Boute-feu de France ;
Son ennemi il aime ,
Il a douleur extrême ;
Il gémit en son cœur
Du meschant la douleur.

Et l'autre desloyal gémit en son courage ,
Qu'au Roy son consoleur il ne peut faire outrage ;
Ainsi le sort damnable ,
D'une main execrable
Frappe le Dieu humain ,
Qui l'avoit rendu sain.

Je ne sçais qui le coup a entrepris de faire ,
Combien qu'un Admiral , meschant incendiaire ,

Un

(83) Joyeux Hymenée.] qui ne formoit aucun sens ;
Il y avoit faute ici , on y j'ai donc mis Joyeux Hy-
lisoit Joyeux Hymenée , ce menée , & il faut lire ainsi.

Un sanglant Eryphile (84)
 En une telle Ville ,
 N'eust sçeu croupir beaucoup ,
 Sans recevoir ce coup.

Il ne faut s'estonner si celui qui se pene
 A desplaire à chacun , 'supporte enfin la peine
 Qu'a eu ce misérable ;
 Mais son cœur indomptable
 Par aucun juste coup ,
 Mç fait craindre beaucoup.

O grand Saturnien (85) , retiens-le sous ta bride ,
 Et sers à nostre Roy de favorable guide ;
 Et si c'est un présage
 D'un advenir dommage ,
 (Le coup fait aujourd'hui)
 Que tout tombe sur lui.

ACTE QUATRIÈME.

D'ANDELOT, *sortant des Enfers.*

LA Terre se crevant , je sors hors du Tenare (86) ,
 Et du Palais ombreux de l'horrible Tartare ,
 Ou rotissant d'un feu , qui ne cognoit la mort
 Je languis , deschiré d'un tenaillant effort.

Ores

<p>(84) <i>Eriphyle.</i>] Femme d'Amphiaraus , qui pour des bijoux , dont on lui fit présent , décela son mari , qui se cachoit pour ne pas aller à la guerre de Troye ; mais je ne vois point le rapport de cette Histoire ,</p>	<p>avec ce Vers. Il n'y a au- cune ressemblance. (85) <i>Saturnien.</i>] Pour Jupiter , parce qu'il étoit fils de Saturne. (86) <i>Tenare.</i>] Pour l'Enfer , au moins chez les Poëtes.</p>
---	---

(87)

Ores (87) je roule un roc du haut d'une montagne ;
 Et soudain le remonte au haut de la campagne ;
 Ores sur une rouë attaché, qui s'enfuit ,
 Un nombre de Serpens effroyable me suit ;
 Or Prométhé second un bec selon encore
 Me pince , & mon poulmon renouvelant devore :
 Or un bois ensouffré , vilainement puant ,
 Et fumée toujours éternelle rendant
 M'offense le cerveau : ores une eau mauvaise
 Raltere mon gousier de bourbe & de falaise (88).
 Ores un Radamanth' d'un fouet & d'un cordeau
 Rompt de cent mille coups , & deschire ma peau ;
 Et ores me guidant au haut d'une montagne ,
 Me fait bras renversé , faire en l'air la gambade.
 Ores la hart au col , je suis pressé si fort ,
 Que bavant escumeux , je rends un venin ord.
 Ainsi le fils d'Alcmene (89) en sa juste colere ,
 Pour Pyrithoé (90) mort estraignant de Cerbere ,
 Soubs son robuste doigt le gousier inhumain ,
 De sa bave apperçoit l'aconite (91) venain :
 Si doncques je me veux reposer à mon aise ,
 Je me couche en un liët couvert de chaude braise ;
 Si j'ai froid , j'ai le glaz tout prest pour me chauffer ;
 Et si quelque appetit a mon ventre en Enfer ,
 De crapaux & serpens ma table plus insigne
 Se couvre , pour pouvoir appaiser ma famine ; Pour

(87) *Ores.*] Pour tantôt.

(88) *Falaise.*] Ordinairement ce terme signifie , des Côtes de mer , ou de rivières , qui sont de roches ou de pierres ; & quelquefois il signifie un sable menu , & c'est en ce dernier sens qu'il se prend ici. Sur *Falaise* voyez le Dictionnaire Etymologique de M. Menage.

(89) *Fils d'Alcmene.*]

C'est Hercule , fils de Jupiter & d'Alcmene.

(90) *Pyrithoé.*] Pyrithons Roy des Lapithes , qu'Hercule voulut tirer des Enfers , selon la Fable.

(91) *Aconyte venin.*] Pour poison très - violent : Aconitum , est le Réalgal , ou Arsenic rouge , poison très-dangereux.

Pour Luths & pour Chançons j'ai les cris forcenés,
 De ceux qui comme moi sans espoir sont damnés :
 Mes serviteurs sont deuil, despit, blasphème, rage,
 Et le fouci rongeard toujours me sert de Page ;
 Ma suite est Tisiphone aux serpentins cheveux,
 Et c'est ce qui me fait sans cesse furieux.
 Bien que non moins que moi le Cardinal (92) mon
 frere,

Et l'Apostat Calvin ne font qu'heurler & braire ;
 Si souffre-je beaucoup plus de tourmens divers,
 Que n'eusse sçeu penser vivant en l'Univers ;
 Et ce qui plus me fasche est que cette Moinaille,
 Ces Prestres, Cardinaux, & toute la Prestraille,
 Que tant je mesprisois, que je tuai jadis,
 Sont morts, & sans douleur vivent en Paradis ;
 Et remplis de bonheur voyent de Dieu la face,
 Et entre les enfans de Dieu reçoivent place.
 Or le riche d'Enfer en attendant là-bas
 Mon frere l'Admiral tomber entre ses las,
 M'a envoyé au monde estant marri que Guise
 Et le Roy, soustenant la Chrestienne Eglise,
 Vesquissent plus long temps : il m'a permis venir
 Ici, pour ce propos à ce frere tenir,
 Dont je suis bien joyeux ; car tant que sur la terre
 Je serai arresté à la pénible guerre
 Que je sens en Enfer, j'aurai quelque repos,
 Et quelque treve auront mes misérables os ;
 Encore prend plaisir la fievreuse personne,
 Quand le mal de repos un quart d'heure lui donne ;
 Mais je m'en vais trouver mon frere l'Admiral,
 Qui menace d'avoir vengeance de son mal,
 Et le voyant ainsi blasphemer & desplaire,
 Il sera plus enclin à ma volonté faire.

(92) *Le Cardinal.*] C'est | empoisonné en Angleterre
 Odet, Cardinal de Chastil- | l'an 1571. Nous l'avons
 lon, Evêque de Beauvais, | déjà dit.

L'ADMIRAL, D'ANDELOT, LES FURIES.

En quelle part suis-je , ou qu'ai-je apperçu ;
 J'ai vu mon frere , ou bien je suis deceu !
 C'est lui vraiment : O d'Andelot , mon frere ,
 Es-tu venu sur mon plus grand affaire ?
 Où as-tu tant demeuré loing de nous ?
 O d'Andelot , tant regretté de tous ?

D'ANDELOT.

Certainement j'ai pénétré la terre ,
 Sortant d'Enfer où m'envoya ta guerre ;
 Quand enragé de quoi deffait tu fus ,
 Et Condé mort , à Xaintes je mourus :
 J'ai pénétré , dis-je , les noirs ombrages ,
 Pour te venir remettre les dommages
 Devant les yeux , & les infinis maux
 Qu'ici t'a fait le Prince des Papaux ;
 Que si tu as perdu la cognoissance ,
 Si tu ne sens combien le Roy de France
 T'a ruiné. Si ton œil ne voit point
 Que Guise à lui , contre ta vie est joint ,
 Ouvre les yeux , au moins de ta hauteur ,
 De voir combien ta renommée blesse ;
 Le coup qu'on t'a donné dedans ce bras ;
 Car , frere , quand bien pensé tu auras ,
 Toi , sage , vieux & prudent en cantelle ,
 Tu trouveras qu'un qui de la mammelle
 Ne sort qu'à peine , a trompé tes desseins ,
 Vaincu d'un coup tes invincibles mains.
 Qu'un Admiral , le marteau de la France ,
 N'a peu fuir d'un enfant la vengeance ;
 Ouvre tes yeux , couarde , car tu n'es
 Femme , mais homme , ainsi souffrant tu es :
 Et d'une main de vengeance affamée
 Tue le Roy , puis d'une chaude armée ,
 Renverse ceux qui sont de son parti ;
 Rend le Guisard , le Pape aut subverti.
 Courage : Non , si ta main est blessée ,
 Ta teste n'est encores offensée ;
 Certes au bruit de Bellone inhumain ,
 Le cerveau vaut cent fois plus que la main.

Montgommery

Montgommery , & maint autres encore ,
 Avecque toi lesquels demeurent ore ,
 Exploiteront d'un bras à vaincre apprins ,
 Tous les desseins qu'ils auront de toi prins.
 O ! si ma main , jadis hélas guerriere ,
 Avoit ici sa liberté premiere ,
 Il ne faudroit , frere , te soucier ,
 A qui commettre un brave exploit guerrier :
 Mais aux esprits de la Caverne ombreuse
 Permise n'est l'espée dangereuse ,
 Las ! aux esprits & aux manes d'Enfer ,
 Il n'est permis combattre avec le fer ;
 Courage donc , tue , brise , renverse ,
 Et tes haineux coup sur coup bouleverse.

LES FURIES.

Tu songe encor , ô généreux Seigneur ,
 A rehausser aux Astres ton honneur :
 O Admiral ! où est ce grand courage ,
 Qui bouillonnant dès le verd de ton aage
 En tes boyaux , t'a fait voir revêtu
 Du riche habit de la forte vertu.
 Tu es deceu , ô la gloire de France ,
 Si tu cuidois à celui qui commence ,
 Tant seulement le triomphe estre deu ,
 Et non à qui mieux achever a peu :
 Où est ce cœur , où est cette sagesse ,
 O Admiral , qui la haute prouesse ,
 Des plus hauts Chefs a surmonté toujours ;
 Où ta finesse , où sont les dextres tours ,
 Le stratagemme , & où est ta prudence (93) ,
 Le seul effroi de la guerriere France ?

Ne lens

(93) *Prudence.*] C'est celui de Poitiers , après la
 une chose admirable dans Journée de Bassac ; il est
 l'Histoire , que la prudence vrai qu'il ne le continua
 de l'Amiral de Coligny : point. Il est défait à Dreux ,
 il est battu , & il fait des à S. Denis , à Bassac & à
 Sièges , comme il entreprit Montcontour , & cepen-
 dant

Ne sens-tu pas les brocards d'un Henri (94),
 Pour t'avoir sçeu vaincre aux armes nourri.
 Ne vois-tu pas que par toute la France
 On te mocqu'ra, si tu n'en prends vengeance,
 Non tu n'es point ce Chastillon hautain,
 Cet Admiral à l'invincible main :
 Las ! quoi je dis, au rebours je m'assure,
 Vrai Chastillon, que vengeance cette injure
 Tu tremperas ton puissant harnois
 Dedans le sang ennemi de Valois,
 Et que dardant ta puissante colere
 Dessus le Roy, tu croiras ton grand frere,
 Qui des Enfers sortant avecque nous,
 Te prie ici, humblement à genoux,
 De n'endurer ce reproche, & diffame,
 Qui troubleroit le repos de son ame.

D'ANDELOT.

Voire, cher frere, avec un bras vengeur
 Achepte à toi & à moi cet honneur ;
 Tandis, hélas ! que Hecaté cruelle (95),
 Au noir séjour pour jamais me rappelle,
 Et que le cri de Pluton impiteux,
 Me reconduit aux abîmes ombreux.

Ici d'Andelot retourne aux Enfers.

dant, il fait toujours des
 Paix honorables, & obtient
 des Edits favorables à son
 Parti.

(94) *D'un Henri.*] C'est
 Henri Duc d'Anjou, qui
 fut depuis Roy de France,
 sous le nom de Henri III.
 Ce Prince commandoit
 l'Armée Françoisé dans les
 dernieres guerres contre les
 Huguenots, depuis 1569

jusqu'en 1573, qu'il fut élu
 Roy de Pologne.

(95) *Hecaté cruelle.*] Hecaté étoit fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon. Dans le Ciel, on la nomme la Lune ; Diane, sur la Terre ; & Proserpine dans les Enfers. On la dépeint comme severe pour les criminels ; selon les Poëtes de l'Antiquité.

O triste

L'ADMIRAL.

O triste , moi , tu t'en vas donc , ô frere ;
Demeure un peu , cruel , retourne arriere :
Las ! il s'enfuit , & mon cri le suivant ,
Est emporté sur les aîsles du vent.
Tiens-toi certain , pour le moins , ô mon frere ,
Que je ferai une vengeance fiere ;
Et que le Roy sentira combien peut ,
De Colligui l'Admiral quand il veut.
Et de ce pas je ferai l'entreprise
Avec mes chers Huguenots tuer Guise ,
Et arrester le moyen pour le Roy ,
Mettre bien - tost à l'endroit où je doy.

LE PEUPLE.

O haute Dêité qui maistrise la terre ,
Qui tiens en main l'orage du tonnerre ,
Qui du cil d'œil chocque terres , & Cicux
Jette ça - bas tes pitoyables yeux.

Vois Saturnin celeste , ô brave fils de Rhée ;
Vois ton Epouse , ô Majesté sacrée ,
Vois le branle où ell' est de retomber au mal ,
Que lui a fait tant de fois l'Admiral.

Garde le Roy , Jupin , de mauvaise fortune ,
Et garde nous de discorde commune ;
Las ! que je crains beaucoup le secret pourparler
Des Huguenots , leur venir & aller :

Leurs tours & leurs retours à l'Admiral les porte ,
Et leurs desseins , & leur menace forte.
Seigneur , retiens la bride à l'Admiral hautain ,
A nostre Prince , & tends le bras humain.

ACTE CINQUIÈME.

LE ROY, SON CONSEIL, LE DÉLATEUR.

QUI eut jamais pensé trahison si vilaine
 Sortir de mes Sujets ? Race Saturnienne,
 Qu'on bride sous ta loi tout ce grand animal,
 Tu me vois innocent du coup de l'Admiral.
 Tu sçais que bien qu'il eut d'une dextre rebelle,
 Rallumé tant de fois une guerre cruelle,
 Et que cent mille fois eut pratiqué ma mort,
 Pardonné lui avois pourtant tout cet effort :
 Au contraire toujours ma douceur & clémence
 J'avois mise au devant de mon outrecuidance,
 Tu sçais combien je fus & suis du tout fâché,
 Et combien de ce fait j'ai l'auteur recherché.
 Aide-moi donc, Seigneur, & mon Conseil conseille,
 Qu'à cette trahison contre moi non pareille
 Il convient faire, ou bien s'il faut leur pardonner,
 Ou par leur mort, exemple à tous autres donner :
 Qu'en dites-vous. (amis) voici l'auteur qui chante,
 Qu'il a veu conspirer l'entreprise meschante,
 Que l'Admiral a fait (avec tous ses suppôts)
 Dans demain d'envoyer dessous terre mes os,
 Et non moi seulement, ni mon sang, mais encore
 Tous les bons serviteurs, lesquels me restent ore.

LE CONSEIL.

Est-il possible, las ! tel fait estre advenu ?

LE DÉLATEUR.

Je n'ai que par mes yeux l'entreprise cognu,
 J'ai promis & juré, mais d'une mine feinte,
 D'aider à l'entreprise, & aussi par contrainte
 On promettroit beaucoup pour sa vie sauver,
 Et soudain suis venu la Majesté trouver,
 Ne pouvant en mon cœur par telle felonie,
 Endurer qu'on arrache à mon Prince la vie :
 Et pour autant, ô Sire, ayez pitié de moi,
 Si à eux contre vous j'ai engagé ma foi.

LE ROY.

Tu mérites plutôt récompense éternelle,
 Que supplice de t'estre ainsi montré fidelle;
 Va doncques sans danger, & tout certain tien-toi;
 Que je garde en mon cœur bien empreinte ta foi.
 Or vous, mes bons Seigneurs, à cet urgent affaire,
 Dites-moi ce qui est plus promptement à faire.

LE CONSEIL.

Sire, certainement aux extrêmes dangers,
 Toujours les Chirurgiens, qui sont les plus experts;
 Adjourent promptement les remèdes extrêmes;
 A ce danger si grand, Sire, faites de mêmes,
 Prévenez l'ennemi, & rejetez sur lui
 Le meurtre; qu'il s'attend sur vous faire aujourd'hui:
 Tout ainsi que le clou; un autre clou repousse,
 Non autrement, aussi qu'une onde l'autre pousse;
 Ainsi par le trompeur, le trompeur est deceu.

LE ROY.

Mais quoi! miséricorde est agréable à Dieu.

LE CONSEIL.

Mais justice lui est beaucoup plus agréable.

LE ROY.

Pardonner l'ennemi fut toujours bien louable.

LE CONSEIL.

Chastier les méchants fut toujours grand vertu.

LE ROY.

Heureux le Roy qui n'est de cruauté vestu.

LE CONSEIL.

Heureux à l'obstiné qui n'use de clémence.

LE ROY.

Le Roy, pour son respect, doit hair la vengeance.

LE CONSEIL.

Pour le respect commun vengeance il doit chercher.

LE ROY.

Le sang de son Sujet au Roy doit estre cher.

LE CONSEIL.

Mais bien plus cher son sang, aussi de sa Patrie;
 Qui vengeance, vengeance à sa Majesté crie;
 Dieu pardonne à celui qui se repent enfin,
 Il vous apprend de faire, & le méchant sans fin

Il damne , vous montrant qu'à l'obstiné rebelle ,
 Devez aussi donner punition cruelle.
 Que si vous plaiguez plus un meschant indompté ,
 Que nostre sang & Dieu ; alors la pieté
 De vostre Sceptre en plein sera bouleversée ,
 Et l'autre (lequel est justice) renversée :
 Si vous ne punissez le mal-heureux dessain
 Ja par trop averé de l'Huguenotte main ,
 Sire , punissez donc une telle entreprise ,
 Delivrez-vous , le Peuple , & secourez l'Eglise ,
 Qui vous crie au secours , & d'une prompte mort
 Envoyez ces mutins outre le triste bord.

LE ROY.

: Puis donc qu'il est besoin que perdre je m'efforce ,
 Par les armes au poing , cette meurtriere force :
 Il soit fait , & soudain depescher il vous faut ,
 De donner aux meschans le punissant assaut.

LE PEUPLE , LE MESSAIGIER.

Mes yeux me trompent bien , ou je vois ci-devant
 Un Messaigier , qui vient à nous tout droit courant.
 Messaigier , mon ami , dis-nous quelles nouvelles ?

LE MESSAIGIER.

Je n'en sçaurai porter , sinon de très-cruelles :

LE PEUPLE.

O Dieu ! que dira-t-il ? mon courage trépan ,
 De mortelle frayeur me va persecutant.

LE MESSAIGIER.

L'Admiral & les siens , d'une traistresse audace ,
 A conspiré la mort de la Royale Race ,
 Et devoit dans demain avec le traistre fer
 Tuer le Roy , la Rôyne , & Messieurs à souper.

LE PEUPLE.

O quelle trahison ! Mais , dis-nous , je te prie ,
 Messaigier , si le Roy a sçeu la tromperie.

LE MESSAIGIER.

Il l'a sçeu par trois Seigneurs , qui sur leur foi ,
 Avoient consenti mesme au massacre du Roi ;
 Seigneurs dignes de croire , & desquels le rang oste
 Fausseté , qui toujours vivoient à l'Huguenotte.

LE PEUPLE.

O Dieu ! tu sois loué : Mais, Messaigier , dis-moi ,
Pour rompre ce dessein comment a fait le Roi.

LE MESSAIGIER.

Avoir eu le conseil , lorsque la blonde Aurore
Chassoit les noirs chevaux de la Déesse More (96) ;
Et que laissant le lit de son mari vieillard ,
Ses couleurs pour le Ciel semoit de toute part.
En gaignant le devant il envoya grand force ;
(Tandis que tout Paris ès cantons le renforce)
Qui Pilles , l'Admiral , Pardaillan & Pinos ,
Et autres envoya sous les Stygiens flos ;
Bien que Dieu ait permis que Lorges à la fuite (97) ;
Se soit sauvé bien loing sur sa cavale viste.

LE PEUPLE.

O généreux exploit ! O vengeresse main !
Que plutost eusses-tu meurtri cet inhumain.

(96) *La Déesse More.*]

C'est la Nuit , parce qu'elle
est noire.

(97) *Lorges à la fuite.*]

L'Histoire du Massacre de
la Saint Barthelemi rappor-
te que Lorges , ou le Com-
te de Montgomery , c'est
le même , & quelques au-
tres Gentilshommes logés
au Fauxbourg S. Germain ,
vis - à - vis le Louvre , la
riviere de Seine entre deux ,
furent heureusement avertis
dès cinq heures du matin ,
de ce qui se passoit : dou-
tans néanmoins de la verité
du fait , ils découvrirent sur
la riviere des assassins dans
des bateaux , qui s'appre-
toient à les venir égorger.
Il ne leur en fallut pas da-

vantage , pour leur faire
prendre la résolution de se
sauver dans le même mo-
ment , sans hardes & sans
bottes . ; & comme si le
Duc de Guise ne s'étoit pas
assez deshonoré , en con-
duisant lui-même des assas-
sins chez l'Amiral , il eut
encore la lâcheté de pour-
suivre à main armée ces
pauvres fugitifs , pendant
une demi journée , jusques à
Montfort , & lâcha après
eux quelques assassins ; mais
ils furent sauvés. Mont-
gomery se retira en An-
gleterre , il revint en 1574 ,
& eut la tête coupée en
Greve , pour crime de leze-
Majesté. Voyez le Journal
ci-dessus , Tome I. pag. 81.

C'est ainsi que le Roy a puni cert' audace ;
Mais je vous dis adieu ; qu'il vous tienne en sa grace.

LE PEUPLE.

Ambition des hommes la ruine ,
Combien hélas ! tes effets sont malins :
O bien-heureux celui qui te domine ,
Et met le frein à tes desirs haurains.

La personne sage
Ne met son courage ,
Son affection ,
Son but , son attente ,
Son ame prudente ,
Sur l'ambition.

O combien est heureuse la personne ,
Laquelle suit la modestie d'or ;
Elle n'a peur de la guerre felone ,
Elle ne craint aucun danger encor ?

Son ame tranquille
Ne craint d'une Ville
Le Magistrat fier ;
Ne craint la Justice ,
Ne pouvant au vice
Nullement plier.

Las ! que sert-il de maistriser le monde ,
Et dessus tous se faire voir regnant ,
Dès où Phœbus leve sa teste blonde ,
Jusques aux flots de l'humide Pontant.

Si la vie humaine
Ne dure qu'à peine
La moitié d'un jour ,
Et que d'heure en heure ,
Il faut qu'on s'assure
D'un nouveau séjour.

Celui hélas ! qui devoit la France ,
 En son désir de régner désireux ,
 Et qui fendoit du Sceptre l'espérance ,
 Tout à un coup se voit très mal-heureux ,

Il estimoit l'onde ,
 Les terres , le monde ,
 Petites pour lui ;
 Et ores sa chair vaine ,
 Par la bouë traîne (98) ,
 Sans los aujourd'hui.

Bref , & celui qui désiroit la France ,
 Seigneurier , en son désir selon ,
 Est possesseur , ô divine vengeance !
 Du plus haut lieu qui soit en Montfaucon ,

Doncque on contemple ,
 Seigneurs , un exemple
 D'un ambitieux ;
 Vertu souveraine ,
 A bonne fin mene ,
 Nous poussant aux Cieux.

(98) *Par la bouë traîne.*
 Dès que l'Amiral eut été tué
 on lui coupa la tête , qui
 fut portée , dit-on , au Roy
 & à la Reine 'mere , puis
 embaumée & envoyée à
 Rome , pour être présentée
 au Pape , & au Cardinal de
 Lorraine. Et comme le peu-
 ple est toujours extrême

dans ses fureurs , aussi-bien
 que dans ses plaisirs , il se
 saisit du reste de ce cadavre ,
 lui coupe tout ce qu'il pou-
 voit couper , & le traîne
 ignominieusement par les
 rues , après quoi il le va
 pendre par les pieds au gibet
 de Montfaucon , où le Roy
 & la Reine l'allerent voir.

Fin de la Tragedie de Colligni.

A P P R O B A T I O

Doctorem Facultatis Parisiensis.

NOS subsignati Doctores Facultatis Parisiensis, certificamus hanc legisse Tragediam, & nihil indignum invenisse, quominus in lucem emittatur; testibus nostris signis hic affixis, anno Domini 1574.

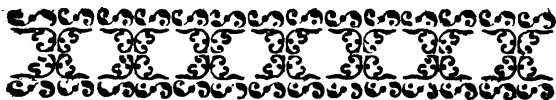
Die vero mensis Octobris 23.

Sic signatum.

D E P I R O.

F. D A V I D B E R O T,

T A B L E



TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le Premier Volume
du Journal de Henri III.

A

A Braham, Secrétaire du
Prince de Condé, pendu,

136

Adjacet, (Ludovic) Flo-
rentin & Traitant, 102
achete la Terre de Châ-
teauvillain, 256. 257.
334. épouse la fille du
Duc d'Attri, 257. est
premier Maître d'Hôtel
289. se bat contre Pul-
veret, & le fait assassi-
ner, *ibid.* condamné,
mais non exécuté, 335

Admiral de Coligny, ce
qu'il dit sur le projet de
la guerre de Flandres,
48. une pauvre femme
le veut détourner de se
rendre à Paris, 43. son
cadavre insulté, 597

Aimar Président au Parle-
ment de Bordeaux,

Député aux Etats, 199
Albe, (le Duc d') ce qu'il
dit au sujet des Cal-
vinistes, 26. 27. Note

39

Albon, (Jacques d') Ma-
réchal de S. André, sa
mort, 20 & 21. son
caractère, 20 Note.

Albret, *Voyez* Miossans.
Voyez Jeanne d'Albret.

Alençon, (Charles Duc d')
503. 504. 506

Alençon, Duc, mis en
liberté, 93. va au de-
vant de Henri III. 100
Voyez François, Duc
d'Alençon.

Alegre, (le Baron d') tue
Viteaux, 401. 402

Alegre, (Ives d') tué, 207

Aliénation, *Voyez* Clergé.

Altoviti est tué, & tue
le Bâtard d'Angoulême,

483 & 484

P p 4 Am-

- Ambassadeurs d'Allemagne, 492
 Ambassadeurs d'Angleterre à Paris, 437. 638
 Ambassadeur d'Espagne, se plaint des Huguenots, 34
 Ambassadeurs des Suisses, 341
 Ambassadeurs Turcs à Paris, 339
 Amboise, Son émeure, 555
 Amiens, Evêché vendu, 110. Cette Ville refuse de signer la Ligue, 202
 Amyot (Jacques) Grand-Aumônier, 91
 Andelot (François de Coligni d') se trouve à la Bataille de Dreux, 21. Quand mourut, 21. Note, 552
 Angennes (Claude d') Evêque de Noyon, réprimendé au Parlement, 479
 Angers, son Château remis à Du Bouchage, 466
 Angoulême (le Batard d') tue Altoviti, 482. 483
 Anjorant, Conseiller, sa mort, 416
 Antraguët menacé de la part du Roy, 241
 Anvers saccagée par les Espagnols, 185. Entreprise des François sur cette Ville, 382. Pasquinades à ce sujet, 385
 Appanage d'Alençon augmenté, 167
 Argence. *Voyez* d'Argence.
 Armes conduites à Châlons pour les Guises, 440
 Arques ou Joyeuse, blessé à la Fere, 306. Reçu Duc & Pair, 329. 330. Son Mariage. 331
 Aubepin qui fleurit au Cimetiere des Saints Innocens, 55. & Note 71
 Aubray (Claude d') Prevôt des Marchands, 227
 Audenarde assiégée, 357
 Auger, Jesuite, 113
 Augustins, Cérémonies du S. Esprit dans leur Eglise, 341
 Aumale (Duc d') Son mariage, 180. Cause du trouble, 450
 Avocats & Procureurs appelés pour se cortiser, 165
- B
- B** Aïf récompensé, 332. 333
 Baillet, Président, ses Remontrances sur le Concordat, 7. Sa mort, 168. 169
 Bailly, Président des Comptes, sa mort, 356. 368
 Barbizi, ami de Madame de Villequier, 215
 Barriere (Jean de la) Fondateur des Feuillans, 3

- lans, vient à Paris, 400
 Barrois, mouvemens au
 sujet de cette Province, 136
 Balagni (Monluc de) fils
 de l'Evêque de Valence,
 33. Note 46. Est fait
 Gouverneur de Cam-
 brai, 326
 Bassac (Journée de) 556
 Bassompierre, ce qu'il dit
 de la mort de Charles
 IX. 77
 Bastie (la) Son Duel, 480
 Baraille de Bassac ou Jar-
 nac, 38. de Dreux, 21.
 Vers à ce sujet, 22. de
 Châteauneuf, 36. de
 Jarnac, 35. 36. de Ma-
 rignan, 5. & Note. de
 Montcontour, 42. Note
 64. 557. de S. Denis,
 34. 556. de Dreux, 555.
 de S. Laurent ou de S.
 Quentin, 15. & Note.
 Battus ou Flagellans, Leur
 Procession, 109. Leur
 origine, *ibid.* De plu-
 sieurs sortes, 110
 Baviere (Wolfgang de)
 Duc de Deux-Ponts. Sa
 mort, 40
 Bauquemare, Premier Pré-
 sident de Roüen, meurt,
 423
 Bayard (le Chevalier) Sa
 mort, 10. Sa vie, 10.
 Note.
 Bayonne, Voyage de Char-
 les IX. à cette Ville, 26. Note 39. Projet qui
 s'y forme, 27. Note 39
 Beaulne (Jacques de) Sam-
 blançai, Sa condamna-
 tion, 7. 8. Note. Vers
 satyriques à ce sujet, 9.
 10. Est justifié, 8. & 9
 Beaulne (Renaud de)
 Petit-Fils de Samblan-
 çai, 9. Est Chancelier
 de M. d'Alençon, 245.
 Est désappointé de la
 Charge de Chancelier
 de Monsieur, 294
 Beaupré assassine d'Au-
 mont, & est décapité en
 Effigie, 287
 Beauvais - Nangis, pour-
 quoi disgracié, 319
 Beauvais la Nocle, envoyé
 à la Cour, 159. Son dif-
 férend avec M. de Ne-
 mours, 161
 Belle-Forêt, son Histoire
 des IX. Charles, 73
 Bellegarde est Maréchal
 de France, 100
 Bellièvre est fait Président
 à Mortier, 169. 308.
 309. Va en Angleterre
 au sujet de Marie Stuart,
 494. Revient de Lon-
 dres, 498. 499
 Bénéfices tenus par Fem-
 mes & Laïcs, 251
 Bentivoglio (Corneille)
 tué François Duc d'En-
 ghien, 13
 Bergueville décapité, 352
 Berlon, Cordelier, 222.

- A de belles mains , 423
 Besme, Assassin de l'Amiral , 52. Sa mort , 132.
 133
 Bethisy , rue , où l'Amiral de Coligni est assassiné , 52
 Beze (Théodore de) Vers contre Samblançai , 9. Ce qu'il dit sur le Meurtre de Vassy , 19. 38. Vers sur la nouvelle Etoile , 59
 Belieres , Valet de Chambre du Roy de Navarre , 19
 Bianque (René) Parfumeur , ses enfans roüés , 475
 Billeboquet , Henri III. en porte , 462
 Birague , Chancelier , Décharge qu'il demande à Henri III. 97. 98. 130. Mauvaise réputation qu'il a , 148. Harangue aux Etats de Blois , 191. Cardinal , 234. Reçoit le Chapeau rouge , 244. Quitte les Sceaux , 259. Donne une collation au Roy , 288. Sa mort , 409. 410. Son caractère , 410. Ses Obseques , 412
 Biron , Sa Négociation avec M. d'Alençon , 152
 Blois , leurs Etats de 1576 , 185. 190. 193. 197. Son Ordonnance registree , 288
 Bloffet (le Capitaine) quitte Paris , 50
 Bobettiere décapité , 279
 Bodin , député aux Etats , 199
 Boissy , Cardinal , ses Remontrances à François I. sur le Concordat , 6
 Bordes (des) tue par malheur le Duc de Nevers à Dreux , 21
 Bouchage épouse la sœur de la Valette , 339. 340
 Boucher (Jean) Ce qu'en dit Henri III. 353
 Boudet (Michel) Evêque de Langres , 7
 Bouillon (Duc de) Sa mort , 108
 Boullencourt , Présidente , Sa mort , 462
 Bourbon , Connétable , 503. 504. 505. 528. Sa mort , 10. 144.
 Bourbon (Antoine de) excuse le Meurtre de Vassy , 18 & Note. Son caractère foible , *ibid.* Note. Sa mort , 19. Dans quelle Communion est mort , *ibid.* Ce qu'il fait dire en mourant à Henri son Fils , 20. Vers sur sa mort , *ibid.* Sa mort , 37
 Bourbon (Charles de) Prince de la Rocheguyon , 20
 Bourbon (Jean de) tué à la Journée de S. Quentin ,

- tin , 15. 37
 Bourbon, Cardinal, (Charles de) Sa colere contre le Chancelier de l'Hôpital , 30. 31. Vers qui lui sont adressés , 37. Va à Avignon , 107. 150. Va prêcher les Huguenots , 174. Son Festin au Duc de Joyeuse , 337. Cardinal , 412. Ses espérances à la Couronne , 418. Comment nommé , 498
 Bourbon (François de) Sa mort , 37
 Bourbon (Henri de) Marquis de Beaupreau , est tué , 18. & Note.
 Bourbon (Henri de) Prince de Condé , sa sagesse , 62. Mal que lui veut Charles IX. 62. 63
 Bourbon Condé (Louis de) Prisonnier à Dreux , 22. tué à Jarnac , 35. 37. Vers à son sujet. 36. Note 49. Son courage , 36. 37. Songe qu'il eut , 38
 Bourbon (Antoinette de) Duchesse de Guise , sa mort , 387
 Bourbon (Charlotte de) Princesse d'Orange , sa mort , 356
 Bourg (Anne du) Conseiller au Parlement , 16. & Note. Quand on le fit mourir , 16. Note.

- Braigue (la) Capitaine , tué , 197
 Breton , Avocat , pendu , 496
 Brienne Luxembourg , son Mariage , 387
 Briquemaut , 571
 Brissac (le Comte de) sa mort , 39. Note 60
 Brissac (la Demoiselle de) épouse S. Luc , 228
 Brisson (Barnabé) est fait Avocat du Roy , 128. Est fait Président à Mortier , 308
 Busbecq presente Lettres de l'Empereur à Henri , 348
 Bussi , 508
 Bussi mis à la Bastille , 221. Insulte les Mignons du Roy , 223. Fait un appel à Grammont , 223. 224. Attaqué par les Mignons du Roy , 226. 227. Son Duel à Alençon , 274. Tué par Monforeau , 283. &c.

C

- Caboche , Secrétaire du Prince de Condé , ce qu'il dit de la S. Barthelemy , 60
 Cahors surpris , 299
 Calendrier , sa Réformation admise , 378
 Capitaine Pillard roué , 470
 Capitation imposée , 380
 Cardan

Cardan (Jerôme) a prédit
la mort de Henri II. 14.

Note.

Cardinal de Lorraine ,
Voyez Lorraine (Char-
les de)

Cardinal de Châtillon ,
552. 587

Carentan , sa Prise , 90

Caribde , 562

Carrousel pour le Duc de
Joyeuse , 338

Carroy , Imprimeur fusti-
gé , 497

Casimir (le Duc) procure
l'Edit de Pacification
de 1576. 164

Castillon pris par le Duc
de Mayenne , 493

Catherine de Medicis ,
trop crédule pour les
Astrologues , 14. 15.

Note. Soupçonnée d'a-
voir avancé la mort du
Vidame de Chartres , 17

Note. Va voir le Roy
de Navarre mourant ,

19. Va voir le corps de
l'Amiral à Montfaucon ,

57. Régente après la
mort de Charles IX. 75.

Ecrit sur la mort de
Charles IX. 77. Fait

murer les Portes du Lou-
vre , 78. Sa Régence

registrée au Parlement ,
80. Confirmée par Hen-
ri III. 90. Sa Légende

ou Vie , quand paroît ,
104. Ce qu'on en pense ,

104. & 105. Sa peur sur
la mort du Cardinal de
Lorraine , 113. Si elle a

été en commerce avec le
Cardinal de Lorraine ,

116. Revient de Poitou ,
où elle fait la Treve ,

150. Sa crainte sur la
Comette , 219. Va trou-
ver François Duc d'A-

lençon , à Angers , 233.
234. Reçue dans Nérac ,

257. 258. Revient de
Château-Thierry , 419.

Soutient les Guisards ,
460

Catholiques tués à la S.
Barthelemy , 53

Cavaignes , 571

Caumont (la Demoiselle
de) enlevée , 495

Cerceau (André du) Ar-
chitecte , 243. 470

Chabannes , 503. 507

Chabot (Gui) Comte de
Jarnac , son Duel , 13.

14

Chailly, Intendant du Duc
de Guise , 51. Note.

Châlons surpris par le Duc
de Guise , 448

Chambre Royale contre
les Tresoriers , 415. 419

Chantereau , Prieur des
Augustins , 9

Chanvallon , ses Amours
avec la Reine Margue-
rite , 403

Charité , son siège , 203.
204. 558. 564

Charles-

- Charles-Quint, son mort sur la Bataille de S. Laurent, 15. Note.
- Charles IX. Caresses qu'il fait à la Reine de Navarre, 45. 46. Paroît méditer la guerre de Flandres, 47. 48. Portrait qu'il fait des Seigneurs de la Cour, 48. Tire lui-même sur les Huguenots le jour des Massacres, 53. Approuve en plein Parlement les Massacres, 54. Publie une Déclaration à ce sujet, 54. Ce qu'il dit de la S. Barthelemy, 57. Lettres qu'il écrit dans les Provinces sur les Massacres, 54. Veut étrangler la Mole, 63. Sa mort, 68. 69. &c. Ses regrets sur la S. Barthelemy, 71. Epigrammes sur sa mort, 73. S'il a été empoisonné, 77. Ses obseques, 90. 91. Son Instruction sur la S. Barthelemy, 509. Sa Lettre à M. de Schomberg, 514. 530. 535. Lettre que lui écrit M. de Schomberg sur la S. Barthelemy, 519.
- Charles de Bourbon, Connétable, sa mort, 10. Méprisé par Charles-Quint, 10. 11. Note.
- Charles, Duc d'Alençon, 503.
- Charron, Prevôt des Marchands, 76.
- Chartier, Conseiller, 328. 497.
- Châsse de Sainte Geneviève, descendue, 26.
- Châteigneraie (François de Vivone, la) Son Duel, 13. 14.
- Châtillon, Feres, 552.
- Châtre (la) mis à la Bastille, 221. 229. 230.
- Châteauneuf (Renée de Rieux de) qui elle étoit, 121. Maîtresse de Henri III. Tue son Mari, 217.
- Châteauneuf tue son oncle, 277.
- Châtillon, Cardinal, 552.
- Chemerault va trouver Henri III. en Pologne, 78.
- Chicot, Fou de Henri III. Son bon mot, 475. Bon mot sur le Duc de Mayenne, 493.
- Chiverni (Philippe Huraut de) 153. Garde des Sceaux, 259. Chancelier, Vers contre lui, 492.
- Cimiers, Favori de Monsieur, Fait tuer son frere, 246.
- Claude de France, premiere Femme de François I.

- çois I. 31. Note. Vers sur la mort, 58. 59.
 Clement VII. Pape, Peu 60. Tragédie sur sa
 de confiance que l'on a mort, 549. 552
 en lui, 48 Colombieres, Sa mort, 83. 84
 Clergé aliène son bien 84
 pour Henri III. 107. Combaut, s'il eut l'Evêché
 172. Décime qu'on lui de Cornouailles, 289
 demande, 249. Henri Comédiens Italiens, 202.
 III. lui demande nou- 206. 209. 211
 velles Décimes, 306. Comette de 1577. 218.
 307. Sollicite la réce- 219
 ption du Concile de Comptes (Chambre des)
 Trente, 474. A une s'oppose à des Edits,
 Bulle du Pape pour alié- 486. Interdite, 486. 488
 nation de Temporel, Conciergerie du Palais,
 478. Aliénation de son forcée par ordre du
 bien, 480 Roy, 352
 Coconnas exécuté avec la Concile de Trente, 474
 Mole, 64. 65. Singula- Concordats de Leon X. &
 rités à son sujet, 65. 66. François I. Son établis-
 67 sement, 5. 6. Difficultés
 Coconnas & la Mole con- qu'il souffre, 5. 6. Re-
 damnés à mort, 79 çu au Parlement par
 Cocqueluche qui afflige Jussion du Roy, 7
 Paris, 302 Confrerie des Pénitens éta-
 Coignet de Pontchartrain blie, 389. Pasquinade
 fait arrêter S. Leger, 314 à ce sujet, 390
 Coligni, Amiral de Fran- Condé (Louis Prince de)
 ce, soupçonné de la Prisonnier à Dreux, 22.
 mort du Duc de Guise, Fait l'entreprise de
 23. Note 35. Est assassi- Meaux, 27. Note 39.
 né, 52. Son corps indi- Condé (Henri Prince de)
 gnement traité, 53. Fait faire remontrances
 Pendu à Montfaucon, à Henri III. 100. Fait
 53. 57. 597. Confiance des levées, 101. Ses Dé-
 qu'il a au Roy Charles putés, 123. Conduit des
 IX. 54. On lui fait son Reistres, 154. Ne veut
 Procès, 54. Sa naissan- point entrer à Bourges,
 ce, 552. Epitaphes & 172. Excommunié, 464.
 Attaque

- Attaque le Régiment de
 Tiercelin , 481. Sa
 mort, 556
 Condé, Princesse, bon mot
 à son sujet, 126
 Condé, Princesse, sa mort,
 105
 Connétable de Bourbon,
 108. &c.
 Connétable, Anne de
 Montmorenci, prison-
 nier à Dreux, 22. Sa
 mort, 34. & Note 48
 Conſalve (Ferdinand) fait
 élever des Tombeaux à
 Lautrec, & à Pierre Na-
 varre, 11
 Conterel, Angevin & Car-
 dinal, 413
 Conti (Prince de) marié,
 340
 Contre-Ligue, 196
 Cordeliers, Fille décou-
 verte dans leur Maison,
 222. Leur Chapitre gé-
 néral à Paris, 280. Leur
 Eglise est brûlée, 311.
 Disciplinés, 347
 Cordelieraux belles mains
 423
 Cosme, Voyez Ruggieri.
 Coſſé (Artus de) Maréchal
 de France, 48. Arrêté,
 79. 94. Remis en liber-
 té, 138. Sa mort, 342
 Cour (la) est une Peste,
 431
 Coutume de Paris rédigée,
 293
 Crillon est fait Capitaine
 des Gardes, 319
 Croix (Michel de la)
 Abbé, tué, 212
 Croix, vraie Croix volée,
 125. On en fait faire
 une nouvelle, 161
 Croy (Antoine de) Prince
 de Porcean ou Portian,
 Sa mort, 33. S'il a été
 empoisonné, 33. Note
 47. & page 34. Sa Veu-
 ve épouse le Duc de
 Guise, 33. Note 47
 Crucifix Macquereau en-
 levé, & pourquoi ainsi
 nommé, 293
 Custos, Docteur, se tué,
 172

D

- D** Adon (Nicolas)
 pendu & brûlé,
 478
 Dalviane (Barthelemi)
 506
 Dames, Prisonnières pour
 avoir porté Joyaux, 409
 Dampierre (Madame de)
 meurt, 393
 Damville, Maréchal, va
 à Turin, 97. 98. &c.
 Ses Députés, 123. Fauſ-
 ses nouvelles de sa mort,
 129
 Dangeau tué en Duel, 282.
 Sa maison pillée, 470
 Daniel, Jésuite, Remar-
 que contre lui au sujet
 de Samblançai, 9. Note.
 D'Argence reçoit le Prince
 de

- de Condé Prisonnier , varre , 181. Son Duel à Agen , 275
 D'Aubrai , Echevin ; 76 Duras (la Dame de) arrê-
 David , Avocat , ses Mé- tée Prisonniere , 403
 moires sur la Ligue , 186 Duval , Conseiller , 318
 Dauvet (Jean) Député du
 Prince de Condé , 124.
 Décimes remises au Cler-
 gé , 398
 D'Esle , Chevalier de l'Or-
 dre , pendu , 312
 Desgais , Huguenot , pen-
 du , 432
 Desportes , Poète , Favori
 d'Henri III. 468
 Dévotion , quelle elle doit
 être , 433
 Deux Ponts (le Duc des)
Voyez Baviere (Wolf-
 gang de)
 Dijon (Parlement de)
 fait presenter Requête à
 Charles IX. 28
 D'Origni (Nicole) Con-
 seiller de la Cour , 7
 Dreux (Bataille de) 21.
 Vers à ce sujet , 22
 Dreux est Procureur du
 Roy , 467
 Duel de Jarmac , & la Châ-
 taigneraie , 13 & 14
 Du Prat , Chancelier ,
Voyez Prat (le Chan-
 celier du)
 Du Puy (M.) a donné
 une Histoire de la Prag-
 matique & du Concor-
 dat , 6
 Duras vient à Paris de la
 part du Roy de Na-
 varre , 181. Son Duel à
 Agen , 275
 Duras (la Dame de) arrê-
 tée Prisonniere , 403
 Duval , Conseiller , 318
- E
- E** Coliets emprisonnés,
 & pourquoi , 273
 Edit de Janvier , 1561.
 17. Note. De Pacifica-
 tion le premier , quand
 est signé , 23. Note 35.
 De Mars 1563. révo-
 qué , 31. De Pacifica-
 tion de 1576. 163. De
 Pacification de 1577.
 217. D'Aliénation du
 Clergé , 172. Bursaux
 envoyés au Parlement ,
 253. & refusés , *ibid.*
 Bursaux publiés , 320.
 Bursaux que Henri veut
 faire passer , 391. Bur-
 saux supprimés , 431.
 Guisars ou Bursaux pu-
 bliés , 484
 Esle , Chevalier de l'Ordre,
 pendu , 312
 Elbeuf érigé en Duché ,
 352
 Elbeuf (Duc d') fausse-
 ment accusé , 449
 Eleonore d'Autriche II.
 Femme de François I.
 3. Noté.
 Elizabeth d'Autriche ,
 Veuve de Charles IX.
 122. Part de Paris , 144
 Elizabeth

Elizabeth ; Reine d'Angleterre ; secourt le Duc d'Alençon , 356. Sa Réponse à Bellievre , 499.	le trahit , 4. Note.
	Etoile nouvelle qui paroît , 59
	Evangile des Longs-Vêtus , 178
Elizabeth de France ; Reine d'Espagne , sa mort , 41. & Note 62	Eumenides , 552

F

Eriphile , 585	FAlaises , 586
Ervaux (Journée d') 558	Famine en 1486. 492
Espagne (Roy d') Voyez Philippe II.	Fayes (Jacques) Avocat du Roy , 309
Espagne menace Henri III. 317. Son Ambassadeur porte des plaintes à l'Assemblée de Moulins , 32	Fere (la) assiégée , 304.
Espéron blessé à la Fere , 305	305. Renduë , 310
Espéron érigé en Duché , 340	Ferrier , Avocat , arrêté Prisonnier pour Intelligence avec l'Espagne , 259
Espéron est fait Gouverneur de Metz , 399. perd 2500 écus , 418. Va trouver le Roy de Navarre , 416. 419. Fait le Serment de Colonel Général , 436	Fervaques , 83
Espinac (Pierre) Archevêque de Lyon , 197	Feuillans , leur Institut , 400. 401
Est Cardinal , 498	Figure de cire trouvée sur la Mole , 67, 68
Estienne (Henri) son Livre de la préexcellence de la Langue Française , 459	Flandres, Guerre que Charles IX. paroît méditer dans ce Pais , 47. Ses Députés viennent implorer le secours d'Henri III. 436.
Estillac , son Duel , 479	Foix Lautrec (Odet de) Sa mort & son Epitaphe 11. & Note.
Estrées envoyé en Pologne , 80	Fontaines , Gentilhomme de la Chambre , 92
Etampes (la Duchesse d') Maîtresse de François I.	Fontenay en Poitou , surprise , 103
	Fontenay (Catherine) épouse un Rothelin , 347
	Foulon (Joseph) Abbé de

Sainte Geneviève , 232
 François I. Roy de France
 commence à regner , 3.
 Sacré à Reims , 1. & 2.
 Sa Généalogie , 3. Note.
 Fautes qu'il commet , 4.
 Note. Son entrevüe
 avec Leon X. 5. 6.
 François I. & Louis XII.
 comparés , 13. Ce qu'il
 dit des Guises , 13. Note.
 Sa Lettre à sa mere , 5.
 & 502
 François II. Roy de France ,
 sa mort & son caractère
 foible , *ibid.* Note.
 François , Duc d'Alençon ,
 fait ses Pâques , 106.
 mis en liberté , *ibid.*
 Quitte la Cour , 136.
 137. S'il fut empoisonné ,
 148. Fait une Treve ,
 150. 151. Envoje des
 Députés en Cour , 159.
 On augmente son Appa-
 nage , 167. Est reçu à
 Bourges , 172. Va à
 Olinville , 184. Festin
 que lui fait le Roi , 205.
 Arrêté & gardé , 228.
 229. Quitte la Cour ,
 231. Va en Flandres ,
 244. Se rend à la Cour ,
 275. Nommé Lieutenant
 Général de la Couronne ,
 296. 297. Va à
 Château Thierry , 321.
 Entre à Cambrai , 325.
 Sort de Londres , 343.
 Arrive à Anvers , 345.

Est déclaré Duc de Brabant , *ibid.* Ses Titres ,
 357. En danger à Bruges ,
 359. Son entreprise sur Anvers ,
 382. Pasquinades à ce sujet ,
 385. Arrive à Paris ,
 414. Malade à Château-Thierry ,
 416. Meurt empoisonné ,
 419. Son caractère ,
 420. Ses obseques , 421. 422
 François de Bourbon , Duc
 d'Enghien , sa mort ,
 12. & 13. & Note.

G

G As (le Capitaine le) 110
 Gast (le Sieur du) est tué , 140
 Gast (M. du) Conseiller
 d'Etat meurt , 438
 Gauricus (Luc) s'il a
 prédit la mort de Henri II.
 14. & Note.
 Gelosi , Comediens Italiens ,
 202. 206. 209. 211
 Generaux des Aydes , leur
 industrie pour éviter un
 refus , 486
 Genevois , prétendu Duc ,
 435
 Gentil (René) Commis
 de Samblançay , est cause
 de sa perte , 8. Note.
 & 12. Note. Est Président ,
 & fut pendu pour
 malversations ,

- malversations , 12. & 307
 Note. 308
 Geoffroi Vallée , Athée , 116
 Gerard (Baltazar) assas- 489
 sin du Prince d'Orange , 425. &c. 477
 Gerzei , son duel , 417
 Gonais est Confesseur de 443. Peu favorable à la
 Semblançay , 9 Ligue , 444
 Gondy , d'où sortent , 85
 Gondy (Albert de) veut 435
 être Prince d'Orange , 86. 87
 Gondy (Alphonse de) sa 374
 mort , 108
 Gondy (Baptiste de) sa 489
 mort , 298
 Gondy la Tour , meurt , 26. Origine
 84. &c. de ce nom , 26. Note.
 Gondy (Pierre de) Evê- 38
 que de Paris , 86. 92.
 Va à Rome , 171. Re- 320
 vient de Rome , 177.
 Prend un Coadjuteur , 396. Va à Rome , 480
 Godefroy (M.) faute qu'il 460
 fait sur la mort d'Anne
 du Bourg , 16. Note.
 Gonzague (Ludovic de) 109
 109
 Gonzague (Scipion de)
 élu Général des Corde- 280
 liers , 280
 Gourreau Prevôt des Ma- 297
 réchaux pendu , 297
 Grammont son appel avec 223
 Busfi d'Amboise , 224
 224
 Grammont (Philibert de)

- bleffé à la Fere , 307
 308
 Grand Conseil , ses Re-
 montrances au Roi , 489
 Grandrue (Jean) est Con-
 seiller , 477
 Gregoire XIII. Pape meurt
 443. Peu favorable à la
 Ligue , 444
 Grenache (la Dame de)
 son fils mis au Châtelet ,
 435
 Guesle (Jean de la) Pré-
 sident , 374
 Guesle (Jacques de la)
 Procureur Général , 374
 Bon mot sur lui , 489
 Gueux des Pays Bas , leur
 Révolte , 26. Origine
 de ce nom , 26. Note.
 38
 Guiche (Philibert de la)
 320
 Guisards , leurs vûës après
 la mort du Duc d'Alen-
 çon , 421. Sortent de
 Paris , 460
 Guises , combien fatales à
 la France , 13. Note. Ce
 qu'en dit François I.
ibidem. Tyrannisent le
 Royaume , 17. Note.
 Guises & Chastillons re-
 conciliés en apparence ,
 27. Note. 39. 28. Note.
 40. Leurs Pensions , 188
 &c. Arrivent à Paris ,
 274. Leurs attentats
 contre la Maison Roya-
 le , 362. Pour suivent

- les Edits Bursaux , &
pourquoi , 392
Guise (François Duc de)
conserve le Champ de
Bataille à Dreux , 21.
507. 562
Guise (Henri Duc de)
choc de ses troupes & de
celles de Montmorency
Thoré , 139. 140. Va
en Sorbonne pour les
porter à la sédition , 433
Prend Châlons , 441.
Va à Châlons , 487
Guise (Louis de) Cardin-
al , sa mort , 235. Ses
inquiétudes sur la Ro-
chette , arrêté , 440
Guise (Duchesse de) sa
mort , 555
Guise (Dom Claude) s'il a
fait empoisonner Char-
les IX. 77. Sa Généa-
logie , 111. 112
Guise , *Voyez* Lorraine
(François de)

H

- H**Acqueville , décapité , 93
Halot , roué pour avoir
été fidèle au Roy , 467
Harlai (Achilles de) Pre-
mier Président , 374. Ses
Remontrances à Henri
III. 391
Haye (Jean de la) Con-
seiller de la Cour , 7
Haye (Jean de la) tué
près Poitiers , 134 & 135
Hennequin (Pierre) Pré-
sident meurt , 209. Pas-
quinade à son sujet , 210
Henri , Dauphin de Fran-
ce , sa jalousie cause la
mort du Duc d'Enghien ,
13. Note.
Henri II. Roy de France
commence à regner , 13.
& Note. Diverſes Pro-
phéties sur sa mort , 14.
Note. Sa mort. 15. & 16
Henri III. alors Duc d'An-
jou , Auteur de la S. Bar-
thelemi , 50. 51. Note ,
&c. 555. Roy de Polo-
gne , ce qui lui arrive à
la Cour Palatine , 58.
Commencement de son
Regne , 75. Sort de Cra-
covie , 94. Reçu à Vien-
ne , 95. à Venise , *ibid.*
Y reçoit les Statuts de
l'Ordre du S. Esprit , *ibid.*
Arrive à Turin , 96. Ré-
jouissances sur son arri-
vée , 102. Va à Avignon ,
107. à la Procession des
Bartus , 109. Quitte
Avignon , 117. Sacré à
Reims , 119. Epouse
Louise de Lorraine Vau-
demont , 119. 120. Fait
sa tournée de Dévotion ,
123. Pourquoi devient
méprisable , 123. Fort
sur le Cérémonial , 132.
Assiste à une Procession ,
139. Fait faire des Ora-
toires ,

toires, 142. Apprend la Grammaire, 142. 143. Grand Visiteur de Nonnains, 147. Revient bien coté de ses Dévotions, Revient de Normandie à Paris, 172. Va à pied gagner les Indulgences, 177. Satyre à ce sujet, 178. Placart contre lui, 178. 179, 180. Harangue aux Etats de Blois, 190. Sa Déclaration aux Etats de Blois, 193. Fait un Festein au Duc d'Alençon, 205. Renforce sa Garde, 220. Va en Masque à l'Hôtel de Guise, 222. Va faire collation en différentes Maisons, 235. Baïse Quelus & Maugiron morts, 239. Va à Chantilly & à Dieppe, 244. Visite les Eglises de Paris, 249. Taxe personnellement le Clergé, 256. Va à Olinville, 271. Va à la Foire S. Germain, 273. Dîne chez le Cardinal de Bourbon, & autres, 290. Menacé par l'Espagne, 317. Va à Chartres, 342. 358. Fait ses Dévotions aux Bons-Hommes, 382. Sa Dévotion mal entendue, 381. & 382. Va en Masque, 387. Lettre qu'il

écrit au Docteur Rose, 388. Va au Parlement pour des Edits Burfaux, 391. Ses Dévotions nocturnes, 394. Pasquines à ce sujet, 394. Va à Chartres, *ibid.* Remet deux Décimes au Clergé, 398. Va à Mezières, 399. Son chagrin contre le Maréchal de Montmorenci Damville, 399. Insulte qu'il fait à la Reine de Navarre, 402. S'en repent, 403. 404. Etablit des Hieronimites, 405. Revient de Cleri & de Chartres, 406. 407. Veut réformer l'Etat, 413. Fait la Procession des Pénitens, 414. Autre, 415. Veut battre le Grand-Prieur de Sevre, 415. Va à Chartres & à Cleri en Pénitent, 416. Va à Lyon, 487. Va à Gaillon, 428. Ce qu'il fait dire au Duc de Guise, 433. Reglement pour sa Maison, 434. Renforce sa Garde, 435. Reçoit la Jarretiere, 437. Pense mal de la Paix de Nemours, 456. 457. Porte un Billeboquet, 462. Fait retraite chez les Hiéronymites, 467. 468. Prêche les Moines, 468. A la

- fièvre, 475. Va en Pé-
nient à Chartres, 480.
Tient Lit de Justice ,
484. Accusé d'Hipocri-
sie & autres défauts, 496
Henri, Prince de Navarre,
découvre le dessein d'ex-
terminer les Calvinis-
tes, 27. Note 39. De-
vient Chef de l'Armée
des Huguenots , 35.
Note 49. Devenu Roy
de Navarre , peu de
compte qu'on en fait ,
59. Mis en liberté , 93.
Va au-devant d'Henri
III. 100. Fait les Pâ-
ques, 106. Mis en liber-
té, *ibid.* Bon mot sur la
Princesse de Condé, 126.
S'évade de la Cour, 154.
Exc. Demande sa Fem-
me, qui lui est refusée ,
158. Invité de se rendre
aux Etats de Blois, 194.
Manque d'être pris ,
292. On lui envoie des
Théologiens, 458. Bel-
le Réponse aux Théolo-
giens, *ibid.* Sa Mousta-
che devient blanche en
peu de jours, 460. Ce
qu'il dit sur l'insulte
faite à sa Femme, 404.
Excommunié, 463. Son
opposition à l'Excom-
munication , 465
Hette tué en Duel , 282
Hiéronymites mis à Vin-
cennes, 414
- Homme sans bras , qui
écrit , 478
Hôpital , Chancelier de
France (Michel de l')
Ses Vers sur la Bataille
de Dreux , 22. Sa mort ,
22. Note 34. Ce qu'il
fait à l'assemblée de
Moulins, 28. Note 40.
Son différent avec les
Cardinaux de Bourbon
& de Lorraine. 30. 31.
Hôpital (la Chanceliere de
l') va à la Messe , 470.
Horloge du Palais fini ,
468. Vers à ce sujet ,
469
Humières veut faire signer
la Ligue , 202
Huguenots mettent des
contributions sur Ne-
vers , 160. Leur prêche
à Noisy le Sec , 182.
Font une Contre-Ligue,
203. Surpris à Paris ,
417
Hyrcanie, 563
- I
- Jacobins , ce qu'ils di-
sent des Cordeliers, 312
Jarnac (Guy. Chabot ,
Comte de) Son Duel ,
13. & Note.
Jarnac (Bataille de) 34.
35. 36
Jarretiere (Ordre de la)
Henri III. le reçoit, 437
Jaureguy, Assassin du Prin-
ce d'Orange, 350. 351.
Jean

- Jean d'Autriche passe par Paris, 185
 Jeanne, Reine de Navarre, presente son fils Henri à l'Armée des Huguenots, 35. Note 49. Arrive à Blois, 43. 44. Si elle a été empoisonnée, 44. Note 66. Craint les Longueurs du Pape pour le mariage de son Fils, 47. Reine de Navarre, sa mort. 39
 Imbercourt, 503. 507
 Inceste puni de mort, 461
 Inondation au Maine & en Anjou, 153
 Inquisition, on veut l'établir en France, 359
 Jodelle, Poète, sa mort, 63. 64
 Journée de Bassac, 556. d'Ervaux, 558. 567
 Joyeuse blessé à la Fere, 306. Reçu Duc & Pair, 329. 330. Son Mariage, 331. Est Premier Gentilhomme de la Chambre, 332. Festin que lui donne le Cardinal de Bourbon, 337. Festiné par la Reine, 338. Fait le Serment d'Amiral, 357. 358. Va à Rome, 400. Ses demandes refusées à Rome, 407
 Joyeuse, Grand-Prieur de Languedoc, 375
 Joyeuse, Saint Didier, sa mort, 417
 Joyeuse (François de) Archevêque de Narbonne, 375. 376. Cardinal, 412. Va à Rome, 444
 Isabelle ou Elizabeth d'Autriche, veuve de Charles IX. part de Paris, 144
 Isabelle de France, sa mort, 236. Voyez Elizabeth de France.
 Italiens attirés à Paris par le jeu, 273. Faiseur de tours de souplesse, 366
 Jubilé à Paris, 347
 Ixion, 552

L

- L Archant conduit la Reine Marguerite, 403
 La Rondelle pendu, 424
 Laval (Jeanne de) sa mort, 501
 Lavardin tué Randan, 242
 Lautrec, 508
 Legende du Cardinal de Lorraine, 22. 33. 111
 Lenoncourt (Robert) Archevêque de Reims, 4. & Note.
 Lenoncourt (Philippe de) Va trouver le Cardinal de Bourbon, 441. Vers le Roi de Navarre, 458. Créé Cardinal, 498
 Leon X. Pape, son entrevûe avec François I. 5.

- Lescu ou Lescun , 508
 Liaisons avec les Cours
 étrangères, si elles sont
 permises à un Sujet , 32
 Ligue, où, & par qui pro-
 jetée, 115. Ses premiers
 mouvemens, 186. 187.
 Approuvée par le Roi ,
ibid. Son origine, 195.
 Signée par Henri III.
 195. Que l'on porte
 signer à Paris, 200. Ses
 grands mouvemens dé-
 couverts , 438. 439.
 Quand imaginée, 439.
 Comment a commencé,
 439. Son manifeste, 443
 Grand Conseil de ses
 Chefs, 481
 Limoux , Terre achetée
 pour le Duc de Joyeuse,
 335
 Linchamp , Place fortifiée
 par le Prince de Portian,
 34
 Lit de Justice de Henri
 III. 320
 Livarot tué par Maigne-
 lais, 315
 Liveron , assaut qu'on y
 donne, 117
 Loisel , 490
 Loménie étranglé en Pri-
 son pour avoir sa Terre,
 59
 Longueil , Conseiller , sa
 mort, 340
 Longueville, 507
 Lorgès (le Capitaine) tué
 le Roy Henri II. 15. &
 16. Pour suivi par le
 Duc de Guise, 595
 Lorrains , Princes , s'ils
 viennent de Charlema-
 gne , 188. Sollicitent
 les Huguenots de se
 joindre à eux , 313.
 Leur but après la mort
 du Duc d'Alençon, 421.
 &c.
 Lorraine (Charles de)
 Cardinal, apporte d'Ita-
 lie la Prédiction de la
 mort d'Henri II. 14.
 Note. Ce qu'il dit de la
 Bataille de Dreux , 22.
 Sa Légende , *ibid.* &
 Note 33. Requête qu'il
 présente au Roy à Mou-
 lins, 27. 28. Son diffé-
 rent avec le Chancelier
 de l'Hôpital , 30. 31.
 Ses liaisons avec l'Espa-
 gne , 32. Lettres qu'il
 reçoit du Roy d'Espa-
 gne , 33. Fait le Projet
 de la S. Barthelemy, 49.
 Ce qu'il dit de la Légio-
 n de Catherine de Me-
 dicis , 105. Sa mort,
 111. 112. 114. Son ca-
 ractere , 113. S'il a été
 en commerce avec la
 Reine Catherine, 116.
 234. Cardinal, quand
 est mort, 439
 Lorraine (Charles de)
 Duc d'Aumale, son Ma-
 riage , 180
 Lorraine (Charles de) Duc
 de

de Mayenne, se marie , Luzignan, Ville & Châteaueu, sa prise, 118

Lorraine (François de) 176

Duc de Guise, 23. Note

35. Est tué, *ibid.* Vers
à ce sujet, 24

Lorraine (Henri de) Duc

de Guise, se met à la

tête des Assassins de l'A-

ral de Coligni, 52. 53

Lorraine (Louis de) Car-

dinal de Guise, 234

Lorraine Vaudemont (Ni-

colas de) sa mort, 204.

Lorraine (Philippe Em-

manuel de) son Ma-

riage, 131

Loué Gendre de Birague

est Capitaine des cent

Gentilshommes, 260

Louis XII. & François I.

comparés, 13

Louise de Savoye, Mere

de François I. 3. Note,

est cause de la révolte

du Connétable de Bour-

bon, 4. Note. Elle est

cause de la mort de Sam-

blançai, 3. Note.

Loyne (François de) Con-

seiller de la Cour, 7

Luines se rend maître du

Pont S. Esprit, 192. 193

Luxembourg (Sebastien

de) sa mort, 38. 39

Luxembourg (François de)

Henri III. lui veut faire

épouser la Châteauneuf,

21

M

Magnelais est tué en
traître, 315

Majesté, ce terme devient

plus en usage, 131

Maillard (Jean) Lieute-

nant Criminel, 9

Mailly de Rusmenil est

mis en prison, & en

fort, 474

Maintenon, Chevalier de

l'Ordre, 474

Maître (Nicole le) Con-

seiller de la Cour, 7

Malmedi, Medecin, se

coupe la gorge, 417

Malvedi Philosophe, 305

Mandelot, on lui ôte le

Gouvernement de la

Ville de Lyon, 427

Mangot (Jacques) Avo-

cat du Roy, 467

Manifeste de la Ligue, 443

Mantoile, son Ambassa-

deur meurt, 83

Marcel, ci-devant Orfé-

vre, 222. Surintendant

des Finances, 243

Marck (Robert de la)

Duc de Bouillon, sa

mort, 108

Marie de Cleves, Prin-

cesse de Condé, 105

Marie Isabelle de France,

Fille de Charles IX.. 72

Marie

- Marie Stuart** fait mourir
 le Comte de Lenox , 41.
 Caractere de cette Reine , 41. Note 63. Décapitée , 493. 494. 501
Marignan (Bataille de)
 quand donnée , 5. Conduite qu'y tint François I. *ibid.* Note. Belle Lettre de François I. à ce sujet , 5. Note 6c. Description de cette Bataille , 4. 502. 6c.
Marguerite , Duchesse de Savoye , meurt , 103
Marguerite de France , dispense de son Mariage avec le Prince de Navarre , 47. Aime la Mole , 65. Va aux eaux de Spa , 213. Remise au Roy de Navarre son Mari , 258. Arrive à Paris , 358. Obligée d'aller joindre son Mari , 402
Marion (Simon) Avocat , 323. Est interdit , 324
Marseille , entreprise des Ligueurs sur cette Ville , 445
Massacre de la S. Barthelemy , 49
Matignon , 83
Matignon , Maréchal , assiége la Fere , 305. & la prend , 310. Malvoulu du Duc d'Alençon , 318. 319
Matthieu (Pierre) ce qu'il dit du Projet , formé à Bayonne , 27. Note 39. Rapporte la Harangue du Chancelier de l'Hôpital à Moulins , 29. Note 40
Matthieu , Jesuite , grand Intrigant de la Ligue , 444
Maugiron , sa mort , 238
Maurevel , Assassin , 51. Note 579. Attaqué & blessé , 279. Est tué , 395
Maximilien , Empereur , ses Obseques , 196. 197
May (de) tué à la Fere , 306
Mayenne , Duc , se marie , 176. Reçu Amiral , 240. 241. Ses cruautés à Castillon , 493. Enleve Mademoiselle de Caumont , 494
Mazille , Premier Medecin de Charles IX. 69. 71. Sa mort , 262
Meaux , entreprise des Calvinistes , à Meaux , 27. Note 39
Médaille frappée à Rome sur la S. Barthelemy , 53. Frappées en France sur la S. Barthelemy , 54
Mellusine , la Tour à Lusignan , 118
Mercœur , Duc , son Mariage , 131
Meru Montmorenci , vend la

- la Charge de Capitaine
de la Bastille, 189
Mesmes Malassise, 127
Mesmes de Roissi (Henri
de) disgracié, 341. 342
Mesnil (Du) assassine le
Courier de Lyon, 407.
Condamné à la rouë,
408. Mis à la Bastille,
ibid. Veut s'en sauver,
412
Michau, 508
Mignons, quand ce terme
devint en usage, 175.
176. Leur nombre, 176
Milhaud le Jeune, tuë
Viteaux en duel, 401.
402
Milon, Financier, Fils de
Serrurier, 175. Inten-
dant des Finances, ren-
voyé, 430. Part pour
l'Allemagne, *ibid.* Vers
à ce sujet, *ibid.*
Miossans (Henri d'Albret
de) envoyé en Polo-
gne, 81
Miron, Premier Medecin,
negocie la Paix avec les
Guifsards, 451
Mole (la) Charles IX. le
veut faire étrangler, 63.
Exécuté à mort, 64.
● Singularités à son sujet,
65. 66. 67
Mole (la) & Coconnas,
condamnés à mort, 79
Monluc (Jean de) Evêque
de Valence, 29. A été
Huguenot, 33. Note
46. A un Fils, *ibid.*
Monluc-Balagni, Fils de
l'Evêque de Valence,
33. Note 46
Monchi, son duel, 417
Moncontour, Bataille qui
s'y donna, 42. Note 64.
567
Monnoyes décriées, 207.
● Comment a cours,
216. Diminuée, 219.
Vers à ce sujet, 220
Montaud décapité pour
calomnie, 449
Montesquieu tuë Louis I.
Prince de Condé, 36
Montfaucon, rendez-vous
des Trésoriers, 336
Montgommeri (Gabriël,
Comte de) tuë Henri
II. 16. Son Procès, 81.
Arrive à Paris, 86. Exé-
cuté, 87
Montmorenci, Connéta-
ble, disgracié par Fran-
çois I. 4. Note. Prison-
nier à Dreux, 22
Montmorenci, Maréchal
de France, 48. Se retire
à Chantilli, 50. Arrêté,
79. 94. 107. 129. 130.
En liberté, 138. Décla-
ré innocent, 165. Meurt,
278
Montmorenci Damville,
399. 407. 471
Montmorenci Montbron
(Gabriel de) sa mort, 21
Montpensier, à Lusignan,
110. Sa querelle avec
Nevers,

Nevers, 300. &c. 302.	Nivernois, sa cause plai-
Sa mort, 371	dée contre les Traitans,
Montpezat, 177	323
Montraffin, 450	Noailles aimé de la Prin-
Mont S. Michel surpris	cesse de Condé, 126
par les Huguenots, 212	Nonce du Pape, 347. Sa
Montforeau assassine Bussi	mort, 404
d'Amboise, 283. &c.	Notaires obligés de faire
Morsan, Président, 462	signer les Parties, 272
Moui tué Maurevert, 394.	Nouë, (la) sur le Voyage
Est tué lui-même, 395	de Bayonne, 26. Sort
Moulin (Du) Ministre,	de Paris, 183. 184. Pris,
pendu, 104	303. 304
Moulins, son Assemblée,	Nourrice de Charles IX.
26. 28	71. 72

N

N Amur surpris, 212
Nantouillet Prevôt de Pa-
ris, 61. 62
Navarre (Pierre) 502 506
Nazareth, Evêque, 461
Nemours Duc, son diffé-
rent, 160. 161. Son
Ecuyer tué, 170. Sa
mort, 454
Nemours son mariage, 135
Nemours, sa Paix, 452.
453. 454. 456
Nevers (François de Cle-
ves Duc de) 21
Nevers (Gonzague) 52
ne veut rendre Pignerol,
97. Sa querelle, 300.
302. A Marseille, 445.
Sur la Paix de Nemours
454. 455
Nevers Duchesse, 65. 66
Neuilli President, 366
Nicolas Conseiller, 386

O

O (François d') 336
Offices vendus, 250
Offices créés, 376
Olinville au Roy, 175
Orage à Paris, 314. 315.
Extraordinaire, 398.
Violent, 433
Orange (Prince d') assas-
siné, 350. 424
Ordonnance de Blois, 288
Ordre du S. Esprit, 263
Affiches à ce sujet, 269
Ses premiers Chevaliers
270. 341
Ordre de S. Michel, 267
Orleans entre dans la Li-
gue, 442. 443

P

P Ages fouettés, 393
Paix de 1570, 42. de
1576, 162. 163. de 1576
sans <i>Te Deum</i> , ni ré-
jouissances, 167
Palatin

Palatin Electeur; 38. Ses	Empoisonneur, 419. 420
Ambassadeurs, 100	Pibrac, (Gui) 128. 164.
Paloiseau d'Harville, 279	211. 216
Papaux, 558	Pignerol rendu au Duc de
Parfait, Echevin, 76	Savoie, 97.
Paris, ses portes gardées,	Pilles, 581
442	Pilon (Germain) 469
Parisiens, 162	Pistolets, armes, 24
Parlement de Paris s'oppose	Pithou, 490
au Concordat, 7. Emprunt	Placart contre Henri III.
que Henri III. lui demande,	178. 179. &c.
63. Remontrance au Roy sur	Pluye de Sang, 431
les Excommunications, 464	Poigni, 474
Parme, Prince, 357	Poille, (Jean) 327. 353.
Parry executé, 424	354
Pasquier (Estienne) 14. Est	Poitiers, son Siege, 557
Avocat du Roy en la	Poltrot (Jean Meré de)
Chambre des Comptes, 467	23. 24. 35
Pasquier (Nicolas) 68	Poncet Predicateur, 218.
Pasquinades contre la Ligue,	239. 249. 392. 393.
472. 473	405. 408. 491. 492.
<i>Passio Colinii</i> , 56	Sa mort, 497
Pellevé Cardinal, 497	Poncher Trésorier, 12. 336
Penitens Confrerie, 389	Pontaut a la tête tranchée,
Penitens Payfans, 406	428
Perron (du) disgracié par	Pont Neuf, 243
Henri III. 411	Pont S. Esprit, 192. 193
Peste à Paris, 295. 304.	Portian, ou Porcean. Vey.
à Blois, 431	Croy (Antoine de)
Petit (Tiennette) Religieuse,	Portugal, ses Prétendans,
430	365
Philippe II. Roy d'Espagne,	Potier, (Louis) 166
15. Ecrit au Cardinal de Lorraine,	Pragmatique Sanction, 5. 6
33. Epouse Elizabeth de France,	Prat (du) Chancelier, 4
41. Note 62.	Présidens des Trésoriers de
Menace Henri III. 317	France, 314
	Prieur (le Grand Prieur)
	auteur des Massacres, 52
	Primaudaie décapité, 283
	Procureurs & Avocats taxés,

zés, 165. Reglement à	Rochelle, (la)	181
leur sujet, 375. S'absen-	Rochellois,	108
tent, 485. S'assemblent,	Rochepot, 145.	233
487. 488 489.	Roche-sur-yon, (Madame	
Procureurs des Comptes	de la) sa mort,	236
taxés, 297	Rochette,	440
Prothée, 561	Rohan (Henri de)	131
	Rohan la Garnache (Ma-	
	demoiselle de)	435
	Ronsard & Baif, 332.	333
		471
Q Uelus Favori, 227.	Rose (Guillaume)	387. 388
Sa mort, 238	Rosieres (de)	396. 397
	Rouge (Pierre le) roué,	102
R Ambouillet envoyé	Rouillart Chanoine,	56
en Pologne, 80.	Rouillé,	328. 353
Qui il étoit, 153. Che-	Roye (Charlotte de)	43. 65
valier des Ordres, 474	Ruffec refuse l'entrée d'An-	
Ramus, 54	goulême, au Duc de	
Rancher, 309. 310	Montpensier,	146
Randan tué, 242	Ruffiens ou Archers,	316
Refuge Gallardon, 183	Ruggieri (Cosme)	68. 69
Reine Blanche, origine		70. 71
de ce nom, 122	Ruscelay,	431
Reistres du Pr de Condé,	Ruzé Secret. d'Etat,	100
154. Ceux de la Ligue,		S
462	S Aignes Conseiller, 255	
René Parfumeur, 44. 57.	Saint Aignan,	385
Ses enfans, 475. Sa	Sainte Aldegonde,	26
mort, 476	S. Barthelemi fameux Sce-	
Renée de France, 130. 131	lerat, 33. Note. 47	
Rentes de l'Hôtel de Ville	S. Barthelemi, Massacre,	
168	39. 49. 56. 509. 514.	
Rets, (le Comte de) 48.		519. 523
83. 92. 93. 332. 441	Sainte Croix volée,	125
Riant, 272	S. Didier Joyeuse,	417
Riberac, sa mort, 238	S. Germain, 196.	408
Richebourg, 182	S. Goard Ambassad.	461
Richelieu, le Moine, 149	S. Laurent, Bataille,	15
Roche (la) pendu, 87	S. Leger arrêté,	314
Roche foucaut, (la Com-		Saint
tesse de la) 43		
Roche guion. Voy. Bourbon		

- Saint Lo prise, 83
 S. Luc, 228. 261. 290. 379
 S. Mesgrin, 247. 248
 S. Mesmin, 204
 S. Pol, 507. 508
 S. Quentin, Bataille, 15
 S. Souline, 135
 Salcede (Pierre) 54
 Salcede (Nicolas) 237
 360. 363
 Salignac, 276. 313
 Samblançai, 7. 8. 9. 10
 Sardini, Traitant, 102
 485
 Saxe Electeur, 519. 523
 Schomberg, 238. 254.
 509. 519. 526
 Scorcel Conseiller, 173
 Seguier President, 137.
 138. 310. 311
 Seguier (le Doyen) 468
 Seine débordée, 380
 Senecey, Baron, 198
 Sevre Grand Prieur, 415
 Sisyphe, 552
 Sixte V. Pape, son His-
 toire & son Election,
 446. Peu favorable à la
 Ligue, 447. 448. Pense
 mal de la Paix de Ne-
 mours, 456. Excom-
 munié le Roy de Na-
 varre, 463. Sa Bulle ré-
 futée, *ibid.* Opposition
 de ce Roy à l'Excom-
 munication, 465. Ecrit
 au Maréchal Montmo-
 rency Damville, 471
 Soissons Comte, 485
 Spifame, (Jean) 491
 Stuart (Marie) Reine,
 493. 494. 501
 Strozzi Colonel de l'In-
 fanterie, 339. 364.
 365. 380
 Substituts, leur création,
 490
 Suisses défaits, 5. 341.
 376. 377.
 Sulpice (le Sieur de S.) 192
 Sylva Medecin, 476
 T
Tableau du Vatican, 53
 Tavannes, 48. 52
 Tavannes (Guillaume) 154
 Taxe sur les Marchands
 de Vin, 378
 Telligni, 48. 503
 Thevale, 322
 Thomas Massacreur, 56
 Thoré Montmorenci, 148
 189
 Thou (Augustin de) 467
 Thou (Christophe de) 200
 Sa mort, 371
 Thou (Jacques - Auguste
 de) 14
 Thou, President, 32
 Timmermans Dominicain
 351
 Touard, Clerc d'un Presi-
 dent, 368. 369. 370
 Tournon (Louis de) 386
 Tourtay condamné, 78
 Tragedie de Coligni, 549
 Tremblement de terre,
 154. 295
 Trente (Concile de) 359
 On sollicite sa réception
 en France, 474
 Trésoriers

Trésoriers taxés ,	415.	Vicourt ,	212
	419. 450	Vielleville Maréchal ,	25
Turcs , leur Ambassadeur ,		Note. 36.	48.
	339	Vieuxpont ,	40
Turenne , (le Vicomte de)		Vignes gelées ,	125
	276. 325	Vigor (Simon)	88
V		Villebon Bailli de Rouen ,	
VAl (Germain du)	428	25. Sa mort ,	26
Valence , Evêque :		Villemur ,	51
Voyez Montluc (Jean)		Villequier ,	100. 214
Vallée (Geoffroi)	116	Villeroy , ce qu'il dit des	
Valette l'ainé ,	346	Guises ,	13
Valette le jeune ,	156. 340	Vimont Comte de Mor-	
Valette Docteur ,	295	villiers ,	24. 25
Varillas ,	85	Violateur puni par la fille	
Vau (la) Conseiller ,	431	violée ,	322
Vaugnyon son duel ,	479	Viole Conseiller ,	427
Vendome , (François de)		Vivonne ,	13. 14
Vidame de Chartres ,		Viteaux (le Baron de)	141
	17. Note.		171. 401. 402
Vendome ,	507	Voix Conseiller ,	315. 316
Vergerie Capitaine ,	132	Urfin (Troilus)	221
Verjus (André)	7	Uzez (Madame d')	458
Vermandet décapité ,	461	W	
Verfigni donné au Comte		WArvick , Ambassa-	
de Rers ,	59	deur ,	437
Verforis Avocat ,	198	Y	
Vêpres Siciliennes ,	54	Ysloire prise d'assaut ,	
Vialard Président ,	182	206. 207. 208	

*Fin de la Table des Matières
du Tome I.*

12
9 vols.

2 M

per 12 vols.
12 vols.

